

Nicolas de BOURDIN

LE
CENTIOLOGUE
DE PTOLOMEE
OU LA SECONDE PARTIE DE L'URANIE

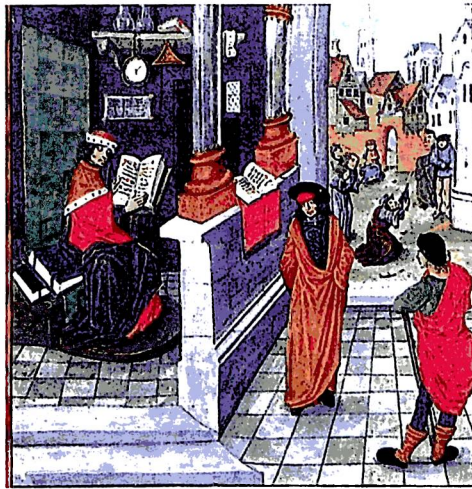
*Par une exposition fort ample, commode à tous Astronomes,
Philosophes, Astrologues, Medecins, Arboristes,
Jardiniers, Nautonniers, Cronologistes, & Cosmographes*

avec en postface

Etudes autour des éditions ptolémaïques
de Nicolas de Bourdin (1640-1651)

par

Jacques HALBRONN



GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR
ÉDITIONS LA GRANDE CONJONCTION

Nicolas de BOURDIN

LE
CENTILOGUE
DE PTOLOMEE
OU LA SECONDE PARTIE DE L'URANIE

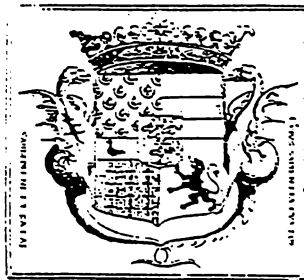
*Par une exposition fort ample, commode à tous Astronomes,
Philosophes, Astrologues, Medecins, Arboristes,
Jardiniers, Nautonniers, Cronologistes, & Cosmographes*

avec en postface

Etudes autour des éditions ptolémaïques
de Nicolas de Bourdin (1640-1651)

par

Jacques HALBRONN



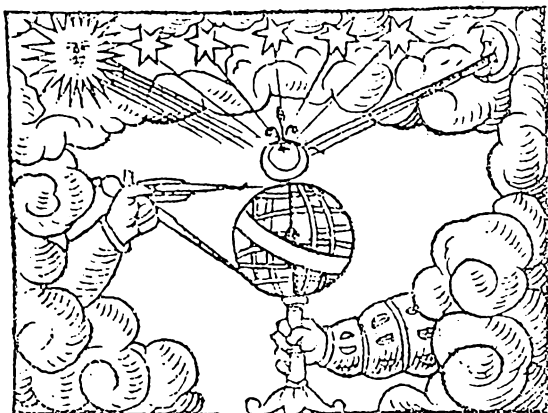
Collection

BIBLIOTHECA ASTROLOGICA

Collection

BIBLIOTHECA ASTROLOGICA

dirigée par Jacques Halbronn

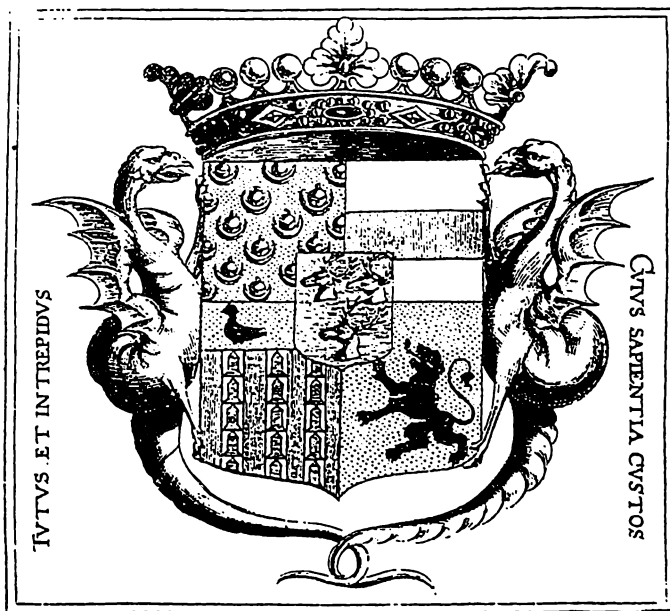


L E
CENTILOGVE
DE PTOLOMEE.

OV LA SECONDE PARTIE DE L'VRANIE

DE MESSIRE NICOLAS DE BOVRDIN,
*Cheualier, Marquis de Villennes, Baron de Chappellaines, d' Anglure,
Seigneur de Viliers en Crouye, Viliers sur Seine, &c.*

Par vne exposition fort ample, commode à tous Astronomes, Philosophes,
Astrologues, Medecins, Arboristes, Iardiniers, Nautonniers,
Cronologistes, & Cosmographes.



A PARIS,
Chez CARDIN BESONGNE, au Palais.
M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

DANS LA MÊME COLLECTION

— *L'astrologie du livre de Thot* par Etteilla, suivie de *Recherches sur l'histoire de l'Astrologie et du Tarot* par Jacques Halbronn.

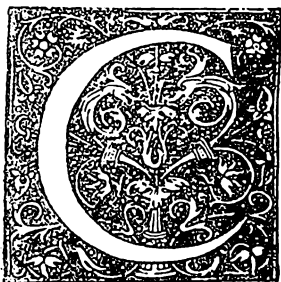
Composition ADR Astromatic
8, rue de la Providence 75013 Paris

© Editions de la Maisnie
© Editions de la Grande Conjonction

ISBN : 2-85707-557-X



PREFACE.



Le Livre est ordinairement appelé, le Fruict, du mot Grec ^{κέρως}, qui luy sert de tiltre, comme estant une abondante moisson des effects, de tant d'Astres esbandus, dans le champ de cet Vniuers.

Le celebre Ptolmée, quien a fait la recolte pour l'enuoyer à Syrus son frere, l'aduertit, de la difficulté d'en profiter, à moins que de posséder auparauant toutes les parties de la Science Celeste. Aussi les Cent Sentences qui le composent, sont elles en la plus grande partie, si serrées, & si succintes; que sans une explication bien nette, il seroit fort difficile, de tirer du fruit de ce Fruict.

Et quoy que ie ne presume pas que mes cognoissances & mon genie puissent suffire à l'entreprise que i'ay faite de l'exposer; l'ay creu neantmoins que ie ne seray point blâmé de tous, si mon dessein peut estre utile à plusieurs; puis que les moins sçauans y rencontreront du soulagement; les doctes, une occasion de raisonner; tous en general du plaisir; & moy quelque gloire, en la recherche, d'une verité tant cachée.

Chacun a cognoissance de l'estime, que ce grand Genie, dont ie suis ici l'Interprete, a iustement meritée: ses oeures, que quinze cens ans, & tant de siècles de fer & de feu, n'ont peu destruire, en rendent encor, entre les sçauans, un glorieux témoignage.

P R E F A C E.

La Science Astrologique, qui luy doit son enfance & son berceau, ne paroist nette de superstition, qu'en ses escrits, comme il se remarque de tous, en ses Jugemens des Astres, qu'autrefois nous auons naturalisez en France, sous le nom de nostre Vranie.

Ce fut lors que touché du desir de ne laisser rien d'un si grand homme qui concernast cette doctrine Celeste, qui ne fust rendu facile, en nostre langue, ie promis ce Traicté present; dont i'essaye à cette heure, de m'acquitter, afin de ne deuoir pas tousiours, ce qu'une fois ie puis payer, sans emprunter de personne.

Haly Rodoad entre les Arabes, le Grec Trapezuntius, & l'Italien Pontan expliquerent en leur temps ce celebre Centilogue; mais sans auoir faict à mon aduis, vne reflexion assez ample sur ce qu'il enferme de beau; d'où l'occasion de m'instruire & de mediter, m'ayant esté présentée; ie suis ces preceptes d'un bout à l'autre, en l'esperance d'en auoir le fruit, que leur tiltre me promettoit.

Ie trouuay, non pas la plante sterile, mais ce Fruit si haut monté, qu'à moins que de m'éleuer au dessus des considerations vulgaires, il estoit impossible d'en cueillir: qu'il falloit auparavant me deffaire des liens qui m'attachoient aux basses & rampantes racines, dont la preuention des opinions estrangeres, & la deffiance de moy-mesme, estoient les deux plus puissans.

Soudain ie me dépoüillay des habits, qu'on m'auoit faict à toutes choses; ie me frottay, ie me deffascinaï les yeux; & ie vis aisément, que ceux, qui m'auoient innocemment faict iurer sur des sentimens communs, n'estans pas plus qu'hommes, il m'estoit loisible de m'en faire de nouueaux; si ie les pouois rendre plausibles, en les ajustant à des raisons naturelles.

Appuyé sur ce fondement, & fortifié par la cognoissance de tant de nouuelles decouuertes, que nos modernes ont faites, en tout ce vaste Vniuers; ie me trouuay libre de ces opinions, qu'on apprend plustost par memoire, qu'on ne reçoit

P R E F A C E.

par la raison. Et me confiant au progrès, que les *Mazellans* & les *Colombs* auoient fait sous cette terre; pour auoir mieux aimé par des *Océans* nouveaux, chercher des *Provinces* incognues, que de se fier à l'ignorance inueterée, qui leur nioit des *Antipodes*; le me creus assez fort pour atteindre mieux à la iouissance de ce fruit Celeste, que ces *Tantales* grossiers attachez à cette terre, que ie voyois suivre tousiours une piste rebatuë, & ne s'éleuer iamais, ny des yeux, ny de l'esprit, à la belle consideration de ces sublimes objets.

Je mis aussi-tost la main à l'Oeuvre, qui portant sur le front le nom glorieux, d'onze Rois *Egiptiens*; contenoit le recueil succinct des effets, d'une infinité de lumieres esclatantes, & pouuoit estre encor non moins agreable qu'utile; s'il estoit enfin déuolé, des nuages interposés, qui nous cacheoient ses beautez.

Car encore que l'on peüst dire, qu'il fut taché dans quelques lieux de la doctrine des *Arabes*; en la plus grande part neantmoins il est si fort & decide si nettement des influences Celestes; que comme on ne trouue point mauuais de cueillir les roses parmy les espines, ny d'arriuer aux plus opulentes Villes par les plus pauvres Fauxbourgs: on ne doit point aussi se déplaire, si tant de belles Sentences que ce petit Livre contient, se trouuent environnées de quelques foibles observations de ses indoctes possesseurs.

Aussi n'est-ce pas merueille, qu'un ouurage qui a passé tant d'eaux, de siecles & de mains; ait peu perdre quelque chose, en voyageant & viuant iusques à nous; & s'alterer en s'éloignant de sa source, au point de n'estre plus reconnu parmy le meslange, & de passer chez quelques-uns pour auoir esté supposé.

Ceux toute fois qui cognoissent, & les termes, & la façon, dont *Ptolomée* s'explique; n'attendront pas le témoignage des vieux Auteurs, qui le citent; pour croire avec eux qu'il est sien: & tiendront pour ridicule, de le bailler à cet *Hermès*, à la doctrine duquel il conuient moins, que cet autre

P R E F A C E.

Centilogue qui se publie sous son nom.

Mais sans m'attacher à l'examen, d'une recherche tant inutile; ny m'amuser à reprendre ceux, dont ie ne me veux souuenir, qui l'ont condamné (parmy tous les Liures d'Astrologie qui n'estoient pas de leur façon,) il me suffit, que la science des influences Celestes y soit doctement encluse.

Et qu'en l'exposant i'aye lieu d'estaler les beautez, de cette admirable Vranie, qui faict par ses visages diuers l'innombrable diuersité de toutes les choses naissantes.

Pour venir à bout d'un dessein si releué comm'est celui de publier sa louange & son pouuoir, ie prendray les occasions de la trouuer toute nuë: & m'aideray plutost, pour la voir en cet estat, du secours de Galilée, que de l'anneau de Gyges: puis que les rideaux, qui la cachent, la deshonnorent; & qu'il est expedient pour nostre cognoissance, & pour sa gloire, de la considerer à loisir, sans obstacle & sans vestement.

Ie la suiuray curieusement, à la trace; ie prendray la mesure de ses pas, i'observeray la force de ses regards, ie marqueray ses vertus & sa puissance: Et sans la quitter dans les plus riches appartemens de ses illustres demeures, ie me feray, si ie puis, le confident de ses intimes secrets.

Mais comme elle estale liberalement ses tresors, pour l'ornement & pour la conseruation de ce monde, & qu'ainsi ie suis certain que le silence, n'est pas necessaire à ses misteres; ie rendray ce depost public: afin que les hommes excitez à la veneration, de cette grande merueille; se rendent autant, par leurs soins, capables de sa iouissance, comme ils le sont, par leurs sens, de sa contemplation.

ADVER;



ADVERTISEMENT.



L n'y a pas grande tâche à deffendre l'Astrologie contre tous ses ennemis, puisque l'experience qu'elle a pour fille, est toute seule assez forte à soustenir son party: & que ceux-là qui l'ignorent, n'en peuvent estre les Iuges; ny ceux qui la sçauent mal, en passer pour Professeurs. Car si les Arts, ne peuvent estre traitez, sinon par leurs propres Maistres, ils ne sçauoient estre aussi decriez, par les fautes que font ceux, qui ne les entendent pas.

Ie puis mettre entre ceux-là les ignorans, les demi-sçauans, & les doctes dans les autres-cognoissances: & dire que les premiers comme ennemis des Sciences les ont toutes à mépris: que les seconds, sont souuent plus amoureux & contens de ce qu'ils pensent sçauoir, qu'auides de ce qu'ils ignorent: Et que les derniers, ne pouuant souffrir, qu'on les renuoye à l'escole; se rendent malaisément à ce qu'ils ne sçauent pas. L'ignorance qui court le monde par les chemins plus battus, leur facilite tousiours l'approbation qu'on donne à leur iniuste censure: ils trouuent par tout des aucugles partisans de leur incurable erreur, parce qu'en tous lieux ils rencontrent des semblables.

Mais entre les autres, ie comprendray iustement; ces timides & bornez, qui terminent le pouuoir des influences Celestes, où leur raison sçait atteindre: & qui n'en pouuant trouuer en tant d'effets differents, que les Astres nous produisent; les mesurent à la portée de leurs bas raisonnemens: comme si le Ciel deuoit se soumettre ou limiter sa puissance à celle de leurs esprits, qui dans la crainte de se perdre en des espaces si vastes, flottent tousiours terre à terre, par les eaux necessiteuses d'une trop commune mer.

A ces retenus Astrologues, ie ioin Bray les surabondants & trop credules Arabes , & leurs sectateurs scrupuleux ; qui par des causes forgées, en leur seule fantaisie, s'ingerent trop vainement de rendre raison de tout ; car ie ne puis me commettre à la trop legere cause de leurs nombres impuissans ; la doctrine qui les respecte m'a tousiours esté suspecte , au poinct de ne tenir pas ; que ces vñitez redoublées, dont les hommes sont les Maistres, les deussent assujettir ; ny qu'ils eussent à receuoir vne tyrannique loy, de ceux auxquels ils la donnent. C'est de là que i'ay conceu le raisonnable mépris de tous les diuers secrets des Indiens & des Maures : (dont encor que ce Liure que i'explique ne soit pas en tout exempt) ie n'ay parlé quelquefois, que pour les mieux improuuer : afin que ne raisant pas leur insipide mistere , on ne le pensast à tort beaucoup plus grand qu'il n'est pas.

Mais ie ne puis conceder que tant d'insignes flambeaux, dont cet Vniuers éclatte , n'influënt de toutes parts ; & que leurs diuers visages ne soient les phisiques Auteurs de tant de vicissitudes, où ce grand monde est sujet.

Ie les recognois, pour obeissans ministres des volontez souveraines ; & ceux-là pour infracteurs de leurs ordres establis, qui dénieient leur puissance : & ie tiens, que la gloire de l'Auteur d'une fabrique si rare, s'éleue à proportion de celle que nous donnons à la grandeur del'ouurage. Enfin, que l'on doit se rendre à l'experience , qui sans cesse nous apprend, que la liaison d'une machine si rare, naturellement subliste aux secours, mutuels & necessaires, que les parties se donnent pour le soustien de ce Tout.



TABLE DES SENTENCES & des matieres contenuës dans ce Liure.

- I. **D**E la difficulté de predire les particularitez des choses.
Où il est parlé de la force des esprits propres à la coniecture, fol. 1.
- II. De la ressemblance entre l'estat du Ciel & les choses qu'il promet.
Où il est traité du rapport qu'ont nos mouuemens interieurs avec les constellations & passages des Estoiles. 4
- III. De l'aptitude en chaque chose, causée par la puissance en la naissance, de l'Astre qui la signifie.
Où par des exemples alleguez cette Sentence est confirmée, 6
- IV. De l'esprit propre à la coniecture, & de l'aduantage qu'il a dans les iugemens, sur celuy qui a la doctrine.
Ce qui est autorisé d'exemples anciens & modernes. 8
- V. Du moyen d'éviter plusieurs éuenemens, & de se preparer auant qu'ils arriuent.
Où il est parlé de la vanité, ainsi que de l'vtilité de preuoir les maux: Et de la diuersité dont tous les globes Celestes sont différemment affectez. 10
- VI. Du profit de l'Election, si elle est conferee avec le temps de la naissance.
Où il se parle en passant des élections pour la Medecine, pour la Pharmacie, & pour la nauigation. 12
- VII. De l'impossibilité de comprendre les meslanges des Astres, si l'on n'a cognoissance des meslanges naturels.
Où il s'aduance quelques principes phisiques, avec les meslanges qui se font des deffauts des proportions & des excex des éléments & des qualitez. Et quelque chose de la fabrique vniuerselle du monde; de la reflexion de la lumiere du Soleil; des influences, procedantes des extractions des globes, fauorables ou nuisibles, selon l'accord qu'elles ont avec nos qualitez, necessaires à la production & conseruation des choses terrestres: Enfin des

Table des Sentences

- parties du Zodiaque males & actiues, ou fœminines & passives. 14
- VIII. De la sorte que celuy qui est sçauant doit à l'imitation du Jardinier, cultiuer les dons Celestes.*
Où il est montré combien plusieurs s'abusent en souhaitant des choses dont ils n'ont eu les significations en naissant. 17
- IX. De quelle façon les choses terrestres sont soumises aux Celestes qui ont du rapport avec elles.*
Où il est traité, des constellations & des figures, qui leurs sont appropriées; & encor des Talismans des Arabes, de la difficulté de les composer, & de la vanité de s'en seruir à ceux, auxquels la chose qu'on en veut extraire n'est pas donnée du Ciel. 19
- X. De quelle vtilité il est aux Elections de se seruir des Planetes males, mais avec mesme moderation que les Medecins font des venins.*
Où il est traité de l'astro-mathematique, des diuerses natures des plantes, & des obseruations à les cueillir. 23
- XI. De se garder d'elire, sans auoir auparavant la cognoissance, de la qualité de la chose proposée.*
Où il est fait mention des heures Planetaires, & de leur vanité, à la difference des positions des Astres, d'où procedent les dissimblances & les ressemblances, & particulièrement des enfans gemeaux. 26
- XII. De quelle sorte les passions empeschent de pouoir iuger.*
Où la façon dont l'Astrologue doit prononcer est exagerée, avec quelques fautes des Professeurs passionnez, & des conditions qu'ils doiuent auoir. 29
- XIII. De la façon de se seruir utilement des Meteores.*
Où il est fait vn rapport des fruides aux Planetes, & sur tout de la façon de iuger de la fertilité de l'année, par les diuerses Meteores, propres ou nuisibles à la production & recolte du bled. Et enfin des presages des temps tirez de diuers signes, suivant les Auteurs. 33
- XIV. Des empeschemens qui arriuent dans les responses, quand la septiesme maison & son seigneur sont mal disposez.*
Où il est parlé des questions des Arabes. 37
- XV. De quelle sorte les signes des Ascendans des ennemis des lieux, se cognoissent pour les signes incontinents à ces lieux: au contraire des ascendans des amis.*
Où il est parlé des gouuernemens des signes en quelques païs, des origines des villes, & des moyens de les rencontrer par les
signes.

& des matieres.

éuenemens reitez. Et enfin, que cette Sentence est fauorable à la façon d'establie les maisons par la voye égale. 46

XVI. Du mal qui arriue par gens de bien, quand les benefiques tiennent le huitiesme lieu.

Où ce lieu est autorisé de l'exemple du Grec Trapezuntius. 47

XVII. De ne iuger de ce qui peut arriuer à vn homme desia d'age : auant que d'auoir mesuré sa vie.

Où il est parlé du desordre que Mont-Royal a fait en l'Astrologie :

De la punctualité des anciens qui l'ont precedé, pour iuger des éuenemens :

De la methode de Ptolomée à prendre l'arc des directions :

De la difficulté d'arriuer à la precision du temps :

Enfin, vne recapitulation de toute la science Astrologique,

Son origine, son progres, ses premieres experiences :

De son enfance, & des premiers qui la professerent :

De la distribution des Estoiles en 48. figures ou constellations :

De la route du Soleil, & de son partage en 360. degrez :

Des quatre saisons, des douze signes, de leur établissement, fondé sur les æquinoxes & solstices :

Du mouuement diurne & des douze maisons égales, qui prennent leur fondement de l'Ascendant, dont la puissance est montrée :

Des aspects sur lesquels sont établies les proprietés des signes, & les significations des maisons, des signes masculins & feminins; de contraire ou semblable nature & condition, & des signes inconioints :

Des maisons amies, ennemies, ou inconiointes :

Des arcs des directions, mesurant les temps des éuenemens; au commencement (sans égard des diuerses latitudes des lieux) pris en l'Ecliptique, mais sans la reduction necessaire :

Des Arcs horaires, dont Ptolomée se seruit, tant pour la domification, que pour la direction :

Des Tables de Mont-royal, venues depuis, sur lesquelles l'æquateur fut pris pour regle, tant pour vne chose que pour l'autre ;

De la domification de Campanus.

Sentiment, en faueur de celle qui se fait par le Zodiaque, comme estant vniuerselle: Avec vn aduis pour faire la reduction aux directions, prises sur le mesme cercle ; Enfin, vn autre aduis, pour vne reduction, à ceux qui se voudroient seruir de l'æquateur.

Table des Sentences

- XVIII. De la felicité de celuy, qui naist les deux luminaires estans con-
joints en mesme minute; ou opposez de l'Orient à l'Ocident, quand
vn benefique est en l'Ascendant: ou quand vn malefique, au contraire.
Où il est montré, que Saturne ny Mars ne s'opposent pas à la fe-
licité comme malefiques; mais comme ennemis du Soleil & de
la Lune. Plus, du fondement des Aspects, des Antifces; & des
signes commandans, qui sont distances prises des rapports, qu'ont
les parties du Zodiaque; auxquels on doit reietter les latitudes, &
desquels on doit bannir les aspects nouuellement inuentez.
Et comme les directions sont fondees dessus les mesmes distan-
ces, avec la raison de leur mesure, de leurs arcs, & de leurs redu-
ctions.* 57
- XIX. De quelle sorte la force du medicament est diminuee, quand la Lu-
ne est coniointe à Iupiter.*
Où il est parlé des conionctions des Planetes, ensemble, & avec
les Estoiles fixes: de la façon dont leurs rayons reflectis nous ap-
portent les influences, comme elles se font composees: & d'au-
tant plus fortes, que les Astres se ioignent de plus près en longi-
tude & en latitude: de la proportion de la ligne qui nous appor-
te cette influence, & comment nous en sommes affectez. 62
- XX. De se garder de blesser avec le fer la partie gouvernee par le signe
que la Lune occupe en ce temps.*
Où l'on voit le rapport des parties de nos corps, avec les douze
portions des parties du Zodiaque. 65
- XXI. De la consideration de la Lune aux purgations.*
Où il est parlé de trois façons d'éuacuer les humeurs par les Ele-
ctuaires, breuuages, & pillules.
Des quatre facultez, sçauoir, expulsive, concoctrice, retentive,
& attractiue: & des trois humeurs à chasser, la bile, la pituite, & la
melancolie: & des temps à choisir pour cet effect. 67
- XXII. Des Elections pour la duree des choses, & spécialement aux
habits.*
Où est montrée la vanité de ces legeres impressions. 70
- XXIII. De l'aptitude à l'action par la configuration de la Lune à plus
d'Estoiles.*
Où il se traite de la force de l'Orientalité, & des vtilitez de l'a-
ction: & par occasion des commencemens de l'Astrologie, du
temps qu'on a nommé les constellations, & du peu d'efficace
qu'elles ont comme constellations, mais non les globes qui les
composent. 72

& des matieres:

XXIV. Des Eclipses.

Où l'on voit, comment, nous sommes affectez par la priuation de la lumiere de ces Astres: du temps de la durée: du commencement, du milieu, & de la fin de leurs effets: de la façon dont elles se font: des Eclipses partiales, totales & avec denieure: des Planetes qui peuuent estre Eclipsés: des quatre choses à considerer aux Eclipses, sçauoir, quand elles affectent, combien de rent leurs effets: ce qu'elles produisent; surquoy tombent leurs menaces.

75

XXV. Des directions du milieu du Ciel en la sphere droite: & de celle de l'Ascendant en l'oblique.

Où nos Tables des cercles de position & des diuerses Ascensions sont promises, avec les degrez. Avec les moyens de domifier par elles selon les Anciens, & encor suiuant les methodes de Porphire, d'Alcabice, de Campanus, & de Montroyal.

81

XXVI. Des questions des choses cachees.

Où il est parlé du moyen de les decouurir: & des conditions requises aux Planetes; soit pour rendre la chose publique, ou pour la rendre secrette.

Et encor dans les naissances, d'où procede le bruit & l'éclat de quelques vns, & d'où vient que les autres sont enseuelis sous le silence & parmy l'obscurité.

82

XXVII. De la volupté qu'apporte Venus aux parties du corps qu'elle gouuerne: & ainsi des effets des autres Planetes.

Où les parties du Zodiaque sont énoncees, qui gouuernent chaque partie, avec les effets des Planetes en chacune.

85

XXVIII. De la conionction de la Lune aux Planetes & Estoiles.

Où il est montré, que la couleur des fixes ne peut decider de leurs natures, ny l'assemblage de leurs constellations; estre vtile qu'à la memoire. Et comme on ne peut venir à bout des experiences des fixes à raison de la tardiueté de leurs mouuemens: avec quelque chose en passant des Estoiles dites nouvelles.

87

XXIX. Des felicités dangereuses qu'apportent les Estoiles fixes, si elles ne sont soustenuës des Planetes.

Où il est parlé du nombre de celles-là; de leur clarté, de leurs reuolutions, de leurs appellations; des moindres d'entr'elles, qu'à peu decouurir Galilée: des extractions que le Soleil fait des globes Celestes, des reflexions qu'il fait sur eux, de la lumiere qu'il leur enuoye; comme les plus grandes à nos yeux

Table des Sentences

sont pour nous, les plus efficaces : & de la façon que se portent les influences. 90

XXX. *Des conuenaances des premiers establissemens, avec la naissance des enfans, pour iouyr des Seigneuries & des heritages paternels.*

Où se montre la difficile rencontre du temps de ces establissemens; par l'exemple de Milan. 98

XXXI. *Des degrez climateriques & dangereux, aux Seigneurs des lieux.*

Où est montree la puissance, qu'a la cause generale, sur la cause particuliere; & la vanité de prononcer sur la dernière : des années climateriques, & du moyen de les cognoistre par vne Table commode, construite sur les anciennes & modernes experiences. 100

XXXII. *De l'accord entre les personnes par les accordantes configurations des Astres.*

Où l'on cognoist l'espece de la chose qui cause la bienveillance par la diuerse signification des Planetes : comme aussi les raisons de l'antipathie que les vns ont pour les autres. 106

XXXIII. *Des diuerfes voyes par lesquelles on recognoist l'amitié.*

Où parmy les moyens d'éprouuer ce secret, il est traité des signes commandans & obeissans. Et des configurations qui augmentent cette amitié. 108

XXXIV. *De la signification du Planete qui loge les luminaires, s'il est puissant; pour auoir de luy la cognoissance de ce qui se fera dans le mois.*

Où il est parlé des considerations qu'on doit ioindre à celles cy; & des constellations qui alterent ou qui changent cette signification dans les accidens de l'air : comme aussi des diuerfes mutations que nous ressentons en nous mesme par la mobilité des Astres. 110

XXXV. *De la puissance qu'a la conionction du Soleil à quelque Esttoile que ce soit, pour exciter dans l'air, la vertu de cette Esttoile.*

Où par l'entrée du Soleil au Belier, il est montré de iuger, suivant cette Sentence, des diuerfes mutations du temps, selon les Planetes & les fixes, avec lesquelles le Soleil se trouue; avec vn traité des conionctions des Astres superieurs & inferieurs au Soleil; & des situations auxquelles leurs influences nous sont, ou plus ou moins efficaces. Où l'opinion des Planetes brûlez est tout a fait reiettee, & le pouuoir des conionctions au Soleil, prouué par des exemples modernes; & dans les acci-

cideus

& des matieres.

ciens de l'air par l'efficace des conionctions du Soleil avec les Estoiles fixes. 112

XXXVI. *De l'observation des Estoiles fixes pour les Villes : & de celle des Planetes pour les Maisons.*

Où parlant des diuers principes des lieux, les exemples de Venize & de Milan sont rapportez, avec celuy de Gauricus de la troisieme restauration de Rome. 117

XXXVII. *Du raport de l'Ascendant aux autres maisons, pour iuger de la personne.*

Où il est enseigné, suiuant le signe qui tient l'angle Oriental, de ce qu'on doit considerer en general par cet Ascendant : comme aussi de faire application de son seigneur en cette occasion, ensemble de la ionction des seigneurs de diuerses maisons, & sur le tout, la consideration de la voye de domifier par l'Ecliptique, que cette Sentence prouue. 121

XXXVIII. *Des esprits propres à la coniecture, ou à l'eloquence, par l'association de Mercure; aux premiers avec Saturne, & aux derniers avec Mars.*

Où l'on apprend, par le mélange de Mercure, aux autres ; à cognoistre ; & la qualité des diuers esprits des hommes : & la liberté, ou difficulté de parler ; avec des exemples anciens & modernes, tant sur cette consideration, que sur celle des lieux de la figure où se rencontre cet accommodant Planete. 124

XXXIX. *De l'affliction des maisons dans les establissemens.*

Où il se parle des mobiles richesses des Anciens, tant entroupeaux, qu'en esclaves. 127

XL. *De la consideration qu'il faut auoir pour cognoistre en quelles odeurs on se delecte.*

Où il se traite, de la differente affection des choses, par les sens ; suiuant le Planete qui affecte l'Ascendant, & duquel ce iugement est tiré. Ensemble du mélange des Planetes, d'où resultent les diuerses affections des sens, & aussi de se seruir de ces effects, pour placer les Planetes en la figure natale. 129

XLI. *Des precautions aux voyages pour les temps des partemens & des retours.*

Où les obseruations des Auteurs sont rapportees, sur le suiet des voyages. 131

XLII. *De l'observation du lieu de la Lune, au commencement des maladies.*

Où il est enseigné comment les parties du Zodiaque sont di-

Table des Sentences

uersement fauorables ou contraires, selon que dans le principe elles auront esté affectées, par la presence ou par les aspects des Planetes: avec la comparaison des deux figures de la naissance & de l'aliement; de la constitution du Ciel qui fait changer le maleñque en benefique, & au contraire: & enfin de la fable de Pan & de la Lune, & comme de celle-cy seule on ne doit pas neantmoins tirer la cõsideration de tous les éuenemens. 133

XLIII. *De renouvellement & augmentation du mal, dont les lieux sont menacez; quand les Astres qui le promettent retournent par leurs passages, ou par leurs configurations, à passer sur les degrez, qui sont ennemis de ces lieux.*

Où il est traité des passages: ensemble des Iugemens des Villes & de leurs accidens en leur total, ou bien en quelque partie: avec quelque chose de la mesure de ces éuenemens, autorisé par les exemples des deux saccagemens de Rome & de Constantinople: avec vn aduis pour n'establi pas vn iugement sur des principes incertains ou faux; & pour se fonder en ce rencontre, sur les passages reiterez des Planetes, dans les temps des plus signalez éuenemens. 137

XLIV. *De l'incommodité que le malade reçoit, quand le Ciel, au commencement de sa maladie, ne conuiet en aucune façon à sa figure natale, ny au lieu, que quelque Astre benefique occupoit en ce principe.*

Où il est parlé des aliementens, & de la comparaison des deux figures susdites, à la louange des Medecins plus celebres, qui ont ioint la Medecine aux obseruations des Astres. 140

XLV. *De la puissance des signes humains: & comment ceux qui n'ont point ces parties du Zodiaque avec leurs significateurs principaux, vivent sans humanité.*

Où par ordre il est enseigné, ce que ces principaux significateurs operent, selon les douze signes de ce Zodiaque. 142

XLVI. *Des felicitéz insignes, procedantes des Estoiles fixes, meslees aux principaux significateurs des particulieres naissances; ou des païs où l'on habite.*

Où l'on voit combien il est difficile de sçauoir ce qui affecte les Païs: Plus vne methode pour arriuer à cette rare cognoissance: avec vn exemple sur ce sujet du Royaume de Portugal retourné dans la maison de Bragance. Des Estoiles fixes illustres, & de leur nombre, suiuant diuers Auteurs: & comment par leurs lieux, on peut corriger la Cronologie, à raison de leurs renouuemens reglez & cognez Quelques exemples sur ce sujet, & sur

& des matieres.

& sur tout celuy de Cæsar Auguste, dont la naissance est ramenee dans son vray temps.

XLVII. Des rencontres auxquelles suivant la constitution des Astres, les hommes portent dommage les vns aux autres. 144

Où il est parlé des presentimens naturels; & la raison recherchée de ce qu'en la vie ciuile Saturne & Mars pourroient estre malefiques; Iupiter & Venus, benefiques, & les autres indifferens.

XLVIII. De l'accordante configuration du Maître & du Seruiteur pour les rendre inseparables. 149

Où il est parlé des inclinations diuerses à receuoir vn Maître ou à prendre vn seruiteur; & aussi des serfs, principal reuenu des plus riches, entre les Anciens.

XLIX. De la confiance, du Maître à son Seruiteur, & du pouuoir du Seruiteur enuers son Maître. 151

Où il est dit quelque chose des sympathies; & de l'accord qui vnit les hommes: ou du discord qui les desvnit.

L. De l'observation des cononctions mutuelles des Planetes; de leur nombre, & comme on à par elles, la cognoissance; des diuers euenemens. 153

Où l'on peut remarquer, que de la combination & du meslange des rayons, procede la mixtion des effects: plus, de la grandeur des Estoiles fixes; Mais principalement des effects des Planetes superieurs au Soleil: & sur tout des grandes cononctions de Saturne & de Iupiter.

LI. Du moyen de trouuer la conception par la naissance: & la naissance au moyen de cette conception. 155

Où il est parlé de la methode de Hermes: de l'Animodar de Ptolomée; & des inuentions foibles de la demeuure de l'enfant dans le ventre de sa mere.

LII. De la cognoissance, de la stature grande ou petite; par le moyen des seigneurs de la naissance, & des Ascendans. 159

Où il est traité des diuerses eleuations des Planetes; de la vigueur ou debilité, des parties des signes du Zodiaque: de la consideration des Planetes à conferer la taille grande ou petite, avec autres considerations, & sur tout de celle du païs où l'on est nay.

LIII. De la cognoissance de la grosseur & de l'agilité des hommes. 161

Où les causes plus probables de ces diuersitez de taille, sont icy rapportées à l'Ascendant, à la Lune, aux autres Planetes, & aux lieux du Zodiaque.

Table des Sentences

LIV. Des élections dans les edifications, où il est enseigné, d'avoir égard au lieu du dominateur.

Où il est parlé des maisons sous terre, prises des anciens par l'Ecliptique : Ensemble des erections de plusieurs celebres edifices : comme seroient les pyramides d'Egipte : le Pantheon de Rome ; & la ville de Seleucie : avec quelques observations sur ce suiet. 165

LV. De la puissance de Mars contre les Nauires.

Où il est fait mention des vaisseaux plus renommés ; avec vne application des temps fauorables ou nuisibles, aux éuenemens des entreprises & des voyages maritimes des plus celebres Pilotes. 170

LVl. Du pouuoir qu'a la Lune, pour diminuer, ou pour augmenter, les humeurs.

Où la methode de cognoistre la croissance & la diminution de l'humeur, est amplement enseignée. Et sur tout, pour faire entendre bien aux Iardiniers & Agricoles, le rare secret des deux seves qu'on remarque dans les Arbres : avec vne ample Table des seves, suivie de quelques leçons sur ce suiet, pour le choix des greffes ; & pour le temps, & la façon de les logger, avec obseruation de la Lune & du Soleil. 174

LVlll. Du mal qu'apporte au malade l'affliction du septiesme lieu.

Où il est parlé des departemens que quelques Auteurs donnent en la figure Celeste, aux Medecins, Chirurgiens, & Apotiquaires. 178

LVlll. De la mesure des éuenemens prise sur les figures, de l'entree du Soleil au Belier, & de la cononction precedente.

Où soit par l'Æquateur, soit par l'Ecliptique, on trouue la methode pour auoir l'arc de ce temps : à l'aide d'une Table adiointe ; avec quelques remarques sur ce suiet. 181

LlX. Du hazard qu'il y a de prononcer, quand les choses ont de la ressemblance entr'elles.

Où il s'agit de plusieurs choses qui par leur rapport en ont abusé souuent plusieurs. 185

LX. De la consideration des iours Critiques, & du mouuement de la Lune en la figure de seize costez, d'où le bien ou le mal, arrive au malade.

Où il est montré, que toute figure qui n'a point de rapport aux aspects est à reietter en ce iugement ; Et que la doctrine des crises

& des matieres.

crises, n'a rien de commun avec les nombres: plus de la regle des iours critiques: ce que c'est que la Crise, & comment elle se fait: opinion de Galien sur ce sujet: autre figure à seize costez de Gauricus: comment la Lune aux maladies aiguës, & le Soleil aux Croniques determinent tousiours les Crises: d'où les Indicatifs ou seconds Critiques: des bornes des maladies aiguës & Croniques: des temps Critiques dans les vnes & dans les autres: de la raison de cette appellation: Enfin vne table des deux sortes de Crises: quelques obseruations des modernes sur ce sujet: & comment les aspects pour les crises ne doiuent estre pris qu'au Zodiaque.

187

LXI. De la signification de la Lune sur les choses qui appartiennent au corps.

Où l'on void comment toutes les choses terrestres sont affectées par la Lune: plus, vn discours sur cette Lune, ce que c'est & de quelle lumiere elle luit; opinion de Galilee sur la candeur de la Lune dans ses Eclipses; la raison de sa lumiere en ce temps, & qu'en autre temps la reflexion de la terre y donne de la lumiere: de ses taches: des paraselenes formez proche de la Lune, en temps où nostre air est purgé de vapeurs; difficultez à conceuoir ces Meteores dans nostre air: application de la façon dont nous respirons à rendre conceuables les influences composées, avec vne comparaison des diuerses plages dont nous arriuent les vents: raison par laquelle en l'exemple de la Lune on conçoit l'attraction que le Soleil fait de tous les autres grands corps espandus par l'Vniuers: & enfin diuerses choses de cette Lune comparee avec nostre terre.

195

LXII. De la conionction exacte du Soleil & de la Lune, pour la signification de ce qui arriue en tout le mois.

Où il est montré en chaque conionction à se seruir encore du dominateur en la figure de chaque saison, le tout avec esgard du pais, des Eclipses, & d'autres circonstances necessaires.

201

LXIII. De l'elevation des Planetes, les vns sur les autres; considerable pour bien iuger.

Où est adioustee la consideration des signes & des lieux qui rendent vn dominateur, plus puissant en prerogatiues, que l'autre.

203

LXIV. De la puissance du Dominateur au temps de l'entree du Soleil dans le Belier, ou en l'ascendant de la nouvelle Lune de l'an.

Où il est particularisé, quels sont les effets de ce mesme Domi-

Table des Sentences

nateur, suivant la doctrine des questions des Arabes. 205

LXV. *De la consideration des grandes, des moyennes, & des moindres conionctions pour en iuger selon qu'elles sont subordinees.*

Où il est amplement traité des grandes conionctions : & des commencemens des plus grands & plus celebres Empires anciens, selon la meilleure & plus leure Cronologie; avec les raisons de leur duree, tirees de ces conionctions au temps de leurs premiers commencemens; avec les moyens d'en faire application pour les autres. 207.

LXVI. *Des augmentations & des diminutions, dans les directions des Planetes.*

Où il est parlé des aspects qui se changent de bons en mauuais, & au contraire, si l'on les prend en l'æquateur, contre les principes de cette science: ensemble de la façon dont on tirera ces augmentations, ou ces diminutions. 213

LXVII. *De la diminution des anne'es causees de la foiblesse de celuy-là qui reçoit.*

Où il est montré par là, que celuy qui reçoit est celuy qu'on nomme le significateur; & encore que ces moyens sont inuen-
tez pour chercher le conte dans les arcs des directions pour es-
sayer de les ajuster aux euenemens. 215

LXVIII. *De la diuerse signification d'un malestique lors qu'il est vesper-
tin ou matutin.*

Où il est parlé de l'Orientalité: puis des influences diuerses, sim-
ples & composees: de la raison de la partition du Ciel en douze
maisons égales: de la force des angles, de la moyenne puissance
des succedantes, & de la foiblesse des cadentes. 217

LXIX. *Des vices qui se rencontrent en la veuë, par l'opposition de la Lu-
ne au Soleil, lors qu'elle est ioinse aux Estoiles nebuleuses, & autres
circonstances sur ce suiet.*

Où il est dict, pour quelle raison les nebuleuses en telle situation
affectent la veuë: & discours dans cette occurrence des gran-
deurs & des eloignemens des fixes; & particulièrement de ces
amas d'estoiles, que nous estimons, estre seules, & nebuleuses à la
veuë: plus des constitutions Celestes, d'où procede l'aucugle-
ment, selon que la Lune & l'ascendant sont affligez par des re-
gards ennemis. 220

LXX. *Des constitutions du Ciel qui font les furieux; & qui excitent la
bile noire.*

Où il est montré que la liaison de la Lune à Mercure, faisant celle

& des matieres.

du corps avec l'esprit est vne constitution du Ciel à la verité fort propre à l'action, mais qui est aussi tres-mal propre à la contemplation : & que le mesme Mercure est mal placé dans quelques signes humides. Comme aussi que ceux dont l'ascendant, n'est lié, ny à l'un ny à l'autre de ces deux Planetes, fuyent la frequentation, & sont suiets aux maux qui procedent de bile noire. 223

LXXI. De la cognoissance des actions qui seront contraires, ou bien conformes au sexe.

Où il est parlé de la diuerse nature des signes masculins ou agissants ; & feminins ou passifs. Puis du sexe, & des raisons Astrologiques, par lesquelles on en iuge. 226

LXXII. Du iugement pour l'education : & du iugement pour la vie.

Où il est traité de la facilité ou de la difficulté de cette education ; puis de la vie en suite : & enfin de la difference qui se rencontre souvent entre les premieres annes, & entre tout le reste de la vie. 229

LXXXIII. De diuerses sortes de fins violentes.

Où il est parlé, des obseruations, faites chez les Anciens, des effects de la teste de Meduse. 231

LXXXIV. Des cicatrices au visage causees de la position de Mars en l'Ascendant.

Où la raison de cette obseruation est discutee : & la methode de pronostiquer par des regles absolues, soumise à celle de se seruir de son raisonnement pour iuger. 233

LXXXV. De la constitution du Ciel qui menace d'estre bruslé.

Où il est dit comme les Astres, qui sont d'une nature, sont moins nuisibles en cette nature, comme Mars en ce qui concerne le feu, & ainsi des autres. 234

LXXXVI. Des differentes sortes de mors, causees par la mauuaise constitution de Saturne.

Où ces menaces sont examinees, après auoir reformé cette Sentence afin de la rendre possible. 236

LXXXVII. Des diuers significateurs qu'il faut prendre aux directions, selon la differente chose dont on veut estre informé.

Où il est recommandé, en passant de se seruir, pour significateurs non seulement des lieux ici celebres ; mais encor, de tous les autres Planetes. 238

LXXXVIII. De la puissance qu'un Planete exerce souvent, en un lieu où il n'a pas aucune prerogative.

Où il est parlé des Antisces, & dit ce que c'est : comme aussi du

Table des Sentences

misterieux & vain secret, des dodecatemories. 240

LXXIX. *De la puissance de Mars dans l'onzième lieu, faisant que celui qui l'a de la sorte ne peut estre dominé.*

Où la version de Haly Rodoan est estimée sur ce lieu: apres que les raisons de cet Aphorisme ont esté particulierement examinées. 242

LXXX. *Des amours reglees, ou dereglees par la conionction de Saturne avec Venus.*

Où cette Sentence est succinctement exposée, avec les considerations de la disposition où se trouve l'Ascendant à l'égard de cette Venus. 243

LXXXI. *Des sept diueres façons qu'on a de prendre, les tēps des éuenemens.*

Où chacune de ces façons est énoncée, avec vn aduis de considerer tousiours le mélange des deux lieux, afin de pouuoir declarer la condition de l'éuenement designé. 245

LXXXII. *De l'égalité des figures, qui doit suspendre le iugement.*

Où il est parlé de la sorte, dont la Lune agit vers nous, toute différente de celle des autres Astres; & de celle dont nous sommes affectez par tous, en ayant particulierement égard, aux positions au Soleil, aux lieux dās le Zodiaque, & aux distāces de l'horizō. 248

LXXXIII. *Des temps de la concessiō & de la prise de possession, d'une dignité.*

Où par la doctrine des Arabes, ce lieu se trouve expliqué, à l'aide de diueres autoritez. 251

LXXXIV. *Des dommages qu'apporte Mars seigneur de l'Ascendant en la prise de possession.*

Où il se parle des significations de la seconde maison; soit pour les conquestes, ou pour les richesses. 253

LXXXV. *Des dépenses par la configuration du seigneur de l'Ascendant, au seigneur de la seconde maison.*

Où il se traite des diuers moyens par lesquels les hommes font des dépenses, ou amassent de grands biens. 255

LXXXVI. *De la puissance du Soleil pour la vie, & de celle de la Lune pour la vegetation.*

Où il est discours des effets ordinaires de la Lune, & de sa connexion avec nostre terre, qu'elle dispose & rend capable de l'attraction que le Soleil en fait incessamment. Plus, du Soleil, & de ses supposées Macules & Facules, qui sont corps voisins de cet Astre, de quelle sorte ils nous paroissent: des taches & des flambeaux: avec la discussion de l'opinion de Brunus & autres; de plusieurs mondes, ausquels chaque Estōile fixe sert de Soleil: avec la refutation

& des matieres:

ratiō de ce sentimēt, par les effectz de ces fixes, en nostre orbe. 257
LXXXVII. Des mois, dont la Lune seule fait la mesure.

Où combattant le secret misterieux des reuolutions aux naissances; leur fabrique est reiettee comme inutile. Plus, des entrees du Soleil au Belier, & aux autres commencemens des saisons, & des raisons de ce principe de l'annee. 260

LXXXVIII. De la façon de tirer la partie de Fortune sur le mesme temps du retour du Soleil au commencement du Belier.

Où la vaine inuention des diuerses parties, est méprisée: & où le secret est baillé pour faire rapport de tout cercle, à la mesure des trois cens soixante & cinq iours cinq heures & quarante-huit minutes, dont se compose l'annee. 263

LXXXIX. Du moyen de trouuer en la figure, les choses qui concernent l'ayeul & l'oncle paternel.

Où il est montré la voye, pour cognoistre les affinitez qui n'ont pas de departement en la figure Celeste; avec vn exemple sur ce sujet, de la naissance de l'Auteur. 264

XC. Des particularitez recherchees aux questions.

Où par vn exemple, ce plaisant mistere des interrogations, est suffisamment enseigné. 266

XCI. Du mauvais signe que c'est aux malades quand le dominateur est bruslé, & la partie de Fortune affligée.

Où il est enseigné, de quelle sorte, ce dominateur ioint au Soleil; peut estre pernicieux aux malades; avec quelque chose de cette partie de Fortune. 268

XCII. De quelle façon, Saturne & Mars, doivent estre situez à l'égard du Soleil, pour n'estre pas, si nuisibles aux malades.

Où les qualitez de ces deux Planetes sont examinees, & les raisons données, de ce que suivant leurs diuerses habitudes au Soleil, ils deuiennent ou plus ou moins mal-faisans: du Soleil agent vniuersel, & des autres grands orbes, qui necessiteux de sa veüe, tournent en leurs axes: & des moindres satellites, qui pour mesme effect font leurs reuolutions autour de leurs centres: & tous avec vn appetit naturel de courir vers cette belle lumiere. 269

XCIII. De ne iuger pas des accidens, sans auoir deuant examiné les figures des conionctions.

Où il est montré, tant aux maladies, qu'aux diuers accidens de l'air, qu'il faut auoir égard aux conionctions du Soleil & de

Table des Sentences

la Lune.

271

XCIV. Des interrogations examinees par la puissance du lieu où est le dominant.

Où, sans s'arrester au secret de ces interrogations, que par vn exemple feint, il se voit que nos passions sont diuerfement excitées, selon que les Planetes montent en la pointe de l'horizon: si l'on les sçait considerer avec le different meilange qui fait les diuersitez, des significations.

273

XCIV. Des operations des Decuries ou Decanats.

Où ce mistere est elclairci, tant selon la doctrine des Perles & des Caldees; que suivant celle là des Indiens.

275

XCVI. Des iugemens des Eclipses, qui sont plus significatiues.

Où il est parle tant des hommes que des lieux qu'elles affectent dauantage: en faisant comparaison de leurs principes, avec les milieux de ces obscurcissements, sans oublier la consideration, des fixes qui se rencontrent sur les degrez eclipséz.

277

XCVII. Du temps de l'euement, par le moyen du seigneur de la plaine ou nouvelle Lune.

Où est remarquée la condition diuerse, des angles, ou des cadentes, ou des maisons succedantes: pour produire tost ou tard, les effects qui sont promis, des positions des Astres.

279

XCVIII. Du lieu, que les traiections & cheueluës tiennent dans les iugemens.

Où il est fait la difference des traiections, aux Cometes; en montrant, que ces dernieres ne peuuent estre vapeurs, puis que les vapeurs sont tousiours impuissantes pour affecter.

Puis reuenant aux premieres qui se forment en nostre Air: il est discours de sa petite estenduë: des Meteores qui se forment en cet Air: comme sont les legeres Traiections, les fragiles Iris, les Ardens, les feux Marins, & les Flambeaux: Des vapeurs altrées, & des trois classes d'apparitions; sçauoir, de celles, qui s'engendrent en nos vapeurs; qui se forment autour des Astres; & qui paroissent avec, & qui sont du nombre, des autres Estoiles: soit qu'elles se fassent voir avec ou sans la chevelure, qui leur donne le nom de Cometes, aux influences desquelles nostre orbe terrestre ne semble estre tout seul exposé.

280

XCIX.

& des matieres.

XCIX. *Des signes qu'on tire des diuerses Traiections.*

Où après auoir rendu la raison de leurs significations diuerfes, il est traité de la seconde classe des apparitions, causees par les vapeurs attirées des diuers globes: comme des cercles autour des Astres, de plusieurs Soleils, & autres choses pareilles, avec quelques obseruations sur ce suiet: & la consideration des effectz qu'elles produisent chez nous.

284

C. *Des opinions de Ptolomee sur les differents effectz des Cometes.*

Où après auoir touché quelque chose pour l'explication de cette Sentence; il est amplement discoursu, de la troisieme classe des apparitions; qui est des Estoiles qui se montrent avec ou sans queue, que fausement on estime nouuelles, & perissables: la raison des diuerses apparitions de leurs queues & cheuelures, prise des extractions que le Soleil fait de leurs corps: de leurs sieges diuers, des autoritez des Auteurs anciens & modernes qui en traittent: & des regles de leurs apparitions & mouuemens: de leurs differentes façons d'affecter selon les diuersitez des suiets en general, & des lieux de nostre terre en particulier: sur quoy sont rapportez les exemples de nos dernieres Cometes, avec les moyens de iuger des éuenemens qui les suivent: de leurs routes & situations differentes. Enfin de ces Estoiles qu'on nomme, & qui ne sont pas nouuelles, avec quelques exemples des effectz des vnes & des autres; du peu de cognoissance que nous tirons des auteurs sur ce suiet: & sur tout du moyen de cognoistre, le Genre, le Temps, & le Lieu de leurs significations diuerfes.

208



P R I V I L E G E D U R O Y.

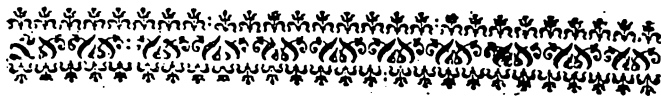
L OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE & de Navarre, A nos amez & feaux Conscillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouen, Toulouze, Bourdeaux, Aix, Dijon, Grenoble & Metz, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, ou son Lieutenant, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre cher & bien amé NICOLAS BOURDIN, Cheualier, Seigneur de Villeennes, nous a fait remontrer, que l'un des exercices necessaires aux personnes de sa condition est celuy des Mathematiques; où il s'est tellement employé, que fauorisé de ses inclinations, il a fait des recherches, obseruations, & dressé des Tables du premier Mobile, tres-vtiles à diuers vsages d'Astronomie, qui n'ont esté ny

cogneuës ny pratiquees iufques à prefent, & que la cognoiffance des Langues où il a esté nourry l'ont porté à la traduction Françoisfe d'un Liure intitulé *Les quatre Liures des iugemens des Afres, & Centilogue de Ptolomée Prince des Sciences Celestes*. Lesquels il defircroit donner au public avec nostre permission, qu'il nous fupplie luy vouloir accorder, & de l'intituler *L'Vranie du Sieur Bourdin & de Villennes*, defirant le fauorablement traiter, donner fuier aux hommes de lettres de fe plaire en leur travail: A CES CAUSES, luy auons permis & accordé, permettrons & accotdons par ces prefentes, Jé faire imprimer, vendre & diftribuer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choifir lesdits Liures & Tables, en tels volumes & caractères, enfeiblement au feparément, & avec telle intitulation qu'il defirera, & cependant le temps & efpace de fept ans, à compter du iour que lesdits Liures & Tables feront acheuez d'imprimer, pendant lequel temps faifons tres-expreffes inhibitiōs & defenfes à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, & à toutes autres perfonnes, de quelque qualité & condition qu'elles foient, & mefme aux eſtrangers, d'imprimer ou faire imprimer, contrefaire, alterer, ny vendre aucun desdits Traitez ou Liures, ou partie d'iceux en general ou en particulier, fous fauſſe marque, ny en extraire aucune choſe, fous déguifement, changement, ou autre pretexte que ce ſoit, ny mefme fuſciter les eſtrangers à ce faire, à peine à chacun des contreuenans qui feront trouuez faifis desdits Traitez, parties ou extraits & les expoſeront en vente d'autre impreſſion que de celle que ledit Expoſant aura fait faire, ou du Libraire auquel il en aura donné pouuoir, de confifcation des Exemplaires ou extraits, & de trois mil liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit Libraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures copie ou vn bref extrait des prefentes, elles ſoient tenuës pour ſignifices, & venuës à la cognoiffance de tous ceux qui les pourroient expoſer en vente. A la charge d'en mettre deux exemplaires de chacun en nostre Bibliotheque gardée aux Cordeliers de nostre bonne ville de Paris, & vn autre exemplaire de chacun en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Chancelier de France le ſieur Seguier, auant que de les expoſer en vente, à peine d'eſtre décheu des prefentes. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, que du contenu en ces prefentes vous faſſiez iouyr & vſer pleinement & paisiblement ledit ſieur de Villennes, ou autre ayant droit de luy. Et au premier nostre Huiffier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'exécution d'icelles tous exploits, ſignifications, commandemens & faifies requiſes & neceſſaires, ſans pour ce demander autre congé ne pateatis, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, oppoſitions ou appellations, priſe à partie, ou autres lettres à ce contraires. Car tel eſt nostre plaifir. Donné à Paris le 25. iour de Ianuier l'an de grace 1639. Et de nostre regne le 30. Par le Roy en ſon Conſeil, RENOUARD.

Monſieur de Villennes a choiſi Cardin Beſongne Marchand Libraire, auquel il transporte ſon Priuilege, pour en iouyr pendant le temps porté par iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

*Ce Centilogue a eſté acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 9. Fevrier 1651.*

Les Exemplaires ont eſté fournis.



PREFACE DE PTOLOMEË SVR SON CENTILOGVE.

*Il y a desia long-temps, ô Syrus, que nous t'a-
vons expliqué les effets des Estoiles, en ce mon-
de composé, qui nous ont semblé deuoir estre uti-
les, à preuoir les euenemens.*

*Maintenant nous t'enuoyons ce présent Oeu-
ure, qui est le Fruict de nos autres Liures, com-
me estant approuuë par l'experience mesme, &
conforme à la verité.*

*Mais il faut que tous ceux qui le voudront
voir, auant en faire la lecture, ayent vne cognois-
sance parfaite de toutes les regles & de toutes les
raisons de la Science Celeste.*



E Syrus, auquel Ptolomée, auoit premiere-
ment donné les quatre Liures des Astres, se ren-
contre encore le mesme, pour lequel il a com-
posé cettui-ci. comme si les precedens n'ayant
esté suffisants, à l'instruction de cette belle science; il eust
iugé necessaire d'en recueillir luy-mesme le Fruict; pour en
faire present à celuy qu'on estime estre son frere: afin que
rrouuant icy, la science ramassée, il ne se rebutast pas des
premiers enseignemens: & qu'en leur suc renfermé dans
vn si petit volume, il laissast par son labour du profit à son
amy.

Mais pour rendre quelque conte du soin qu'il a mis, en la compolition, & de la confiance qu'on doit aux préceptes qu'il enferme, il assure qu'il est en tout, conforme, à la vérité; & qu'il conuient entierement avec les experiences.

Il aduertit toutefois, qu'un ouurage tant exquis, n'est pas propre aux ignorans; qu'il faut pour en bien iouyr, posséder entierement les cognoissances Cēlestes: afin que le Sens caché qu'il enferme, ne le rende infructueux en la main des ignorans.

D'où l'on cognoist, que ce n'est pas sans necessité qu'un Livre de si haute intelligence, a besoin d'estre expliqué; qu'avec raison d'autrefois on en a tenté l'entreprise; & que porté du motif de profiter à plusieurs, ie l'expose maintenant à l'utilité publique, m'exposant aussi moy-mesme à la commune censure.

Mais contre laquelle ie proteste, de ne iamais rien opposer; que la ferme résolution que ie fais, de me soumettre tousiours à ceux, qui me passeroient en doctrine; & de mépriser les autres qui me voudroient contredire sans cognoissance & sans raison. Puis qu'il me suffira tousiours de tirer de l'utilité des premiers, & de ne deuoir rien aux derniers, que le lustre que leurs Escrits donneroient à mon Ouurage.



LE CENTILOGVE DE PTOLOMEE

I. De toy & de la science, car il n'est pas possible que. celuy qui sçait, predise les formes particulieres des choses, de mesme que le sens ne peut concevoir une particuliere, mais seulement une forme generale de la chose : C'est pourquoy celuy qui traite icy doit s'aider de la conjecture, veu qu'il n'y a que ceux-là seuls qui sont inspirez d'enhaut, qui predisent les choses particulieres.



'E S T avec beaucoup de raison que Ptolomée commence son Centilogue, non-seulement par cette Sentence, mais encore par ce mot, *De toy, &* puis apres *de la science* ; de *Toy*, car si l'on n'est pas propre & nay dans cette subtile conjecture, necessaire à celuy qui professe la science Astrologique, toutes les regles & tous les Liures des Auteurs, & encore toutes les raisons Plisiques ne peuvent iamaïs mettre dans le chemin qui conduit à la prediçtion des choses particulieres. Cette puissance diuinatrice estimée de quelques yns comme surnatu-

*Aphorif.
Astrol.
Seygent. 1.
Aphorifm.
11.*

*Est au-
tem quod
dam fu-
per cele-
ste quod
hominem
ad divi-
nandum
iuvat.*

*Eusdit
vero Cor-
leſtis, ſi ex
purgetur
a ſordi-
bus, & om-
nino ab
eis quæ
inherent
ſibi diſſi-
milis cor-
lo, quæ
quidem
ſordes nõ
ſolum in-
tra vilce-
ra ſi ſre-
runt ve-
rueritiam
ſi in ani-
mo, ſi in
cute ſi in
veſtibus,
ſi in habi-
tatione &
acceſſu
tunc ſic
queret
inſiſſunt
Zoro-
ſtræ &
de vitz
cor-
compat.*

relle, a fait dire meſme à Cardan, Qu'il y auoit quelque choſe de ſur-
Celeſte qui aide l'homme à deuiner & predire. Surquoy ie ne mets en
auant les inſpirations diuines, puis que noſtre Auteur ne prend à taſche
que ce qui eſt de naturel, & laiſſe là les Oracles ſi familiers à ceux de
la creance & de la contrée; Pour parler ſimplement de cette force &
aduantage naturel par lequel certains hommes ſont plus propres à la
conjecture que les autres, comme nous voyons en la Poëſie, où les plus
grands perſonnages trauailleroient vainement, priuez de cette veine ou
fureur Poëtique, ſans laquelle chacun ſçait qu'on n'y peut iamais reüſſir
Aussi faut-il eſtimer qu'en vne ſcience ſi profitable & ſi releuée com-
me eſt celle de l'Aſtrologie, il ne manqueroit pas de profeſſeurs ſi
chacun y pouuoit indifferemment attein- dre: Mais comme ces dons
naturels ne ſont pas en la diſpoſition des hommes, pluſieurs cognoiſſans
le peu de fruit qu'ils rapportent de leur trauail, quittent ce laborieux
employ, & prenans conſeil de noſtre Auteur, eroyent que la ſcience
leur eſt comme inutile, s'ils n'y ſont premierement naitſ. Mais quant à
ceux auſquels il eſt donné naturellement, ils peuuent pouſſer auant;
& ſans ſe deſſier (en l'excellence d'un Art ſi releué) de la baſſe porté-
e de l'eſprit humain, franchir des eſpaces pour nous infinis, & s'en aller
chercher dans les Cieux la regle ſi bien eſtablie du paſſé, du preſent &
de l'aduenir. Pour paruenir à ces rares cognoiſſances noſtre Egyptien
ne demande pas ſeulement celuy que le Ciel a fauoriſé de cet aduan-
tage, il veut encore qu'il acquiere ce qui luy manque pour ſe pouuoir
dire Aſtrologue, c'eſt à dire la Science. La Science ne ſe donne point
aux hommes, mais les hommes ſe donnent la Science: Entr'eux les plus
ſains & les plus détachez des choſes terreſtres, ſont auſſi les plus pro-
pres à cette occupation. Ce qui fait que ſouuent on voit les Hermites
& ceux qui ſont plus retirez de la conuerſation ciuile y reüſſir mieux,
que ceux que le tracas des villes eſtourdit par le vil & importun com-
merce de ſes denrées & de ſes intrigues. Car l'eſprit deuient Celeſte,
dit Marcille Ficin, s'il eſt nettoyé des ordures, & ſur tout de celles qui
luy ſont attachees diſſemblables à ce qui eſt du Ciel, qui gaſtent ſou-
uent l'eſprit, lors que non-ſeulement elles ſe rencontrent dans les en-
traillies, mais encore en l'eſprit, en la peau, au veſtement, en l'habitation
& en l'air. Alors qu'on a donc cet eſprit veritablement Celeſte, & par
l'impreſſion que les corps ſuperieurs ſont ſur nos humeurs, & par l'ac-
quiſition de cette belle cognoiſſance, on peut predire en general les
euenemens des choſes, Car il n'eſt pas poſſible que celuy qui n'a que la
ſeule doctrine, ou qui ſçait ſimplement, prediſe les formes particulieres des
choſes: Ainſi tel entend ſonner vne cloche, qui ne diſcernera d'auec vn
autre,

de Ptolomée.

3

autre, celui qui luy donne le mouvement, veu qu'il n'y a point de science des choses particulieres, & c'est d'où nostre Auteur tire l'impossibilité de les predire: En y adioustant pour estre mieux entendu, *De mesme que le sens ne peut concevoir une particuliere, mais seulement une forme generale de la chose*, comme de dire, que c'est vn homme plustost qu'un Cerf qui paroist de fort loing, mais de nommer cet homme, il est absolument impossible: Ou de predire que les inclinations de Tirsis le portent à l'amour, mais de dire que ce soit plustost vers Philis que vers Amarante, dont il ne sçait pas les naissances, cela ne se peut cognoistre aucunement. C'est *pourquoy celui qui traite cecy*, c'est à dire, qui se mesle de l'Astrologie, *doit s'aider de la coniecture*, comme iuger par le lieu qui designe l'effet, s'il doit aimer vne brune ou vne blonde: vne grande ou vne petite: vne ieune ou plus âgée, & lors qu'il se trouue que les affections de Tirsis se porteront vers vne qui sera brune, ieune & de belle taille, on iugera que ce peut estre Amarante, puis qu'elle a tous ces avantages dont quelques vns manquent en Philis, *Veux qu'il n'y a que ceux-là seuls qui sont inspirés d'en haut qui predisent les choses particulieres.*

Que par cette inspiration d'en haut Ptol. entende parler, comme i'ay dit, de choses diuinement reuelées, on ne peut à mon aduis le soupçonner; mais estimer seulement que la dernière parole de cette Sentence se rapportant à la première, il veut parler de ceux-là simplement à qui il est donné d'en haut, c'est à dire des Astres, & que Pontan n'a pas pris en son vray sens le mot Grec *υδινόμεν* le tournant, [remplis d'une diuinité,] ny Trapezuntius qui l'explique [agitez de fureur] s'il entend que ce soit vne maladie dont parle Ptolomee en ses iugemens Astrologiques, où il traite de certaines cōstellations sous lesquelles ceux qui sont ainsi naitz reuellent en leurs mouuemens agitez les particularités d'un chacun. Veux qu'il y a moins d'apparence qu'il entende ici parler des vices, que de la force & de la vigueur d'un esprit remply de feu, qui soit & prompt & propre, non-seulement à coniecturer, mais à predire mesme iusqu'à des particularitez. Ainsi nous nous tiendrons à ce sentiment, où nous adiousterons: que lors qu'on se sçait bien détacher de la terre on peut rendre son esprit Celeste, & l'espurer de telle sorte que tenant sa prison comme indifferente, il arriue à la perfection de celui d'un Apollonius Tyanée, dont Hiarclas rendant témoignage dit, personne ne se doit esmeruiller (ô Apollonius) de ce que tu as acquis la science de deuiner, veu que tu porte tant de Ciel en ton ame.

*l'ay miste
l'ante li.
1. ch. 17.*

*Mirac:
orno de-
bet ô A.
pollonius
diuina
scientiam
coulcu-
rum, cum
tantum
ethers in
animi ge-
ras. At-re.
Ficis. Iu.
fuerat
1. ep. 3.*

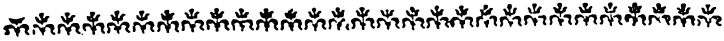
~~~~~

*II. Lors que celuy qui consulte , examinera ce mesme meilleur , entre cela & son idée il n'y aura point de difference des choses.*



N vain nostre Auteur auroit parlé des parties nécessaires à l'Astrologue, s'il n'assuroit en suite, qu'aide de la nature & de la science acquise, ses iugemens ne seront point faux, ny sa doctrine incertaine. Et quoy que cette Sentence semble obscur, c'à son abord, si est-ce qu'après l'auoir meurement considerée, on trouuera qu'elle ne veut dire autre chose, sinon nous assurer, que *Lors que* l'Astrologue qui est sans autre, *celuy qui consulte* le Ciel, *examinera ce mesme* Ciel, qu'il appelle *ce meilleur*, comme s'il disoit, cet incorruptible & incompasé, de beaucoup plus excellent que tout ce qui est ici bas, *entre cela* qui en doit réussir, & *son idée*, c'est à dire l'idée de ce Ciel qui donne cette forme diuersé, selon l'estat où il se rencontre, *il n'y aura point de difference des choses*, qui est tout autant comme s'il disoit; Si l'Astrologue examine bien & diligemment le Ciel, il ne sera point deceu s'il iuge selon son estat. Qui est vn precepte tres-raisonnable en suite des parties desirées à celuy qui se veut icter dans la science des iugemens des Astres: veu qu'il semble par ce mot l'assurer de ne se deffier point de prononcer, encore que l'apparence ne fut pas, que la prediçtion faite sur l'estat du Ciel deust estre absolument vraye; Et c'est entre les Professeurs de la science le premier de tous les vices, que de mépriser le Ciel pour suiure des conjectures apparentes; Si le Phisionomiste Zopire eut plustost suiuy l'apparence extérieure que ses regles, il n'eut pas si bien rencontré en la nature de Socrate, & comme i'en ay veu qui ne prononçoient qu'avec crainte d'estre trouuez menteurs, les significations qu'ils trouuoient dans les Astres, & qui toutefois en tiroient apres estime & reputation: de mesme en ay-je cognu, qui (craignans de dire des choses éloignées de la vray-semblance,) pour s'estre abstenus de declarer les significations du Ciel, ont exposé la science à la risée de plusieurs: croyant qu'en elle on ne vist pas les marques des vices que seuls ils pensoient cognoi-

stre, & à cette cause l'Astrologie inutile & vaine, puis qu'elle n'en découvroit rien. Ainsi l'on peut tirer de là cet aduertissement, qu'il importe beaucoup à celuy qui veut iuger, de se fier à ce qu'il void marqué dans ce Ciel, qui ne farde & déguise iamais son visage, & n'étaie rien vainement. Je sçay que plusieurs attribuent cette Sentence les vns aux élections, les autres aux questions, & que la plupart l'expliquent tout autrement. Haly Rodoan la veut donner au cercle; Mais mon but n'estant que de rendre mon Auteur facile, & prendre de son texte l'occasion de declarer mes sentimens, ie ne m'arresteray pas sur les pensées qui s'écartent de les preceptes & de mon dessein. C'est pourquoy ie diray seulement en ce lieu, Que si nous sçauons bien nous raster, nous cognoistrans, que nos mouuemens interieurs reçoient leur regle du Ciel, & que celuy qui le consulte, c'est à dire, celuy qui est bon Astrologue trouuera qu'entre ce mouuement qu'il a en soy, & la forme de ce Ciel, il n'y aura point de difference: & qu'il sera plustost excité à la colere, Mars montant sur l'Horizon, ou à l'amour par la mesme situation de Venus, qu'alors que l'un & l'autre de ces deux Planettes se rencontreront dans les autres lieux. Quant à dompter ces passions, la raison qui en est la maistresse, seconde nostre volonté qui en a sans cesse le pouuoir: mais si cette mesme volonté a la puissance de les chasser, ce n'est pas elle neantmoins qui les appelle tousiours, semblable à vn luge qui peut bien ou condamner ou absoudre, mais non pas mettre luy, mesme en cause, celuy-là mesme qu'il doit iuger. Qui sera curieux d'examiner ce sentiment, il y rencontrera s'il l'étudie sur soy-mesme, & s'il espie les diuers passages des Astres sur les principaux lieux de sa figure natale, cette meditation me semblant bien conforme à la science Genetliacque, non que i'assure qu'en ce lieu ce soit l'intention de nostre Auteur de nous l'enseigner, mais qu'il n'en a point eu d'autre que celle de ma premiere interpretation, que la suite doit autoriser.



*III. Celuy qui est habile à quelque chose telle quelle soit, aura certainement aussi l'Astre qui signifie cette chose, grandement puissant en sa naissance.*

**D**OVR appuyer mon sentiment sur la precedente Sentence, nostre Auteur nela pouuoit faire suiure d'une qui s'y trouuaist plus propre que celle-cy : & comme l'une nous monstroient que les significations du Ciel sont veritables, l'autre nous enseigne de quelle sorte nous pouuons faire espreuue de cette verité : dont on ne doutera pas, apres auoir examiné par experience cette parole, où il nous apprend que *Celuy qui est & se rencontre habile & propre à quelque chose telle quelle soit*, comme à quelque métier, science, ou autre employ, *aura certainement*, ( il y met certitude ) *aussi*, aussi c'est à dire que cela est relatif ( comme à l'homme ingenieux d'auoir Mercure bien placé, & à qui a Mercure bien placé d'estre ingenieux ) *l'Astre qui signifie telle chose*, ainsi que Mars la guerre, Mercure l'éloquence, &c. *grandement puissant*, c'est à dire bien situé, soit au respect du monde, soit dans le Zodiaque, soit par les aspects, soit d'autre sorte *en la figure de sa naissance*. Et c'est d'icy qu'on peut recognoistre à l'espreuue qu'il y a quelque science dans les iugemens des Astres. Sinous voulons l'examiner ponctuellement l'experience sera toute entiere de nostre costé : les Romules seront fils de Mars, les Ænees de Venus, & les Esculapes d'Apollon, c'est à dire seront Martiaux, Veneriens, & Solaires ; Nous verrons de la prudence en ceux que Saturne gouuerne, de l'equité aux jouiaux, de la vaillance aux Martiaux, de la douceur aux Veneriens, de la finesse aux Mercurialistes, le Soleil donnera l'éclat, & la Lune l'actiuité. Car lors que ces Planettes seront bien placez, ils produiront tousiours ces effets : & de ces effets remarquables les Planettes bien affectez ne manqueront iamais d'estre cause : & sans que nous allions nous estendre sur autant d'exemples qu'il y a d'hommes ; considerons-en quelques-uns seulement, de ceux qui de basse condition sont paruenus à vn haut degré d'honneur par quelque aduantage naturel soigneusement cultivé. Ce grand Ciceron qui d'un estat fort bas s'éleua iusqu'au sommet des premieres dignitez du monde, doit cette grandeur à la constitution du Ciel à l'heure de sa naissance ; la situation de son Soleil mont-

tant

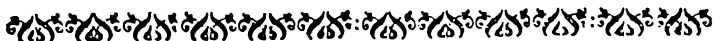
## de Ptolomée.

7

tant au Lion sur l'Horizon ; & encore parce que le Lion gouverne l'Italie luy decernerent cet éclat illustre & de beaucoup au dessus de sa condition. A cela se ioignirent en l'Ascendant la queue du Dragon, Mercure, Venus & Mars, avec le Roitelet alors au premier degré du Lion, où estoit son Ascendant, pour luy donner ce torrent d'éloquence que nous admirons encore tous les iours en ses escrits. Sixte V. de basse condition fut élevé iusqu'à la dignité Pontificale. Le Soleil & Iupiter meslez avec son Ascendant, dans lequel Mercure & Mars estoient ioints ; l'un Seigneur de la 9<sup>e</sup> l'autre de la 10<sup>e</sup> maison, contribuerent à ses parties qui le firent digne de sa grandeur ; & du changement de son premier mestier de gardien de troupeaux en celuy de Pasteur vniuersel de l'Eglise. Si le Soleil, la dixiesme & leurs Seigneurs furent fauorables en la naissance de ces deux illustres personnages. On trouuera tousiours ainsi de grandes marques aux choses grandes. Les conquestes que le feu Roy de Suede Gustave auoit faites estoient marquees excellemment en sa naissance, où Mars Seigneur de la 10<sup>e</sup> & Iupiter Seigneur du Soleil & de l'Ascendant se rencontroient en la 2<sup>e</sup> maison avec la partie de Fortune ; & ce mesme Mars en trine de la Lune logé encor dans la dixiesme au Scorpion, & le Soleil en la pointe exacte de l'Ascendant au vingt-sixiesme degré du Sagittaire. De toutes lesquelles configurations & situations proceda la grandeur & les progres de ce redoutable conquerant. Et la hardiesse dans les entreprises, l'adresse dans les desseins, & la bonne fortune dans les executions, furent éprouuées de nos iours en la personne du feu Cardinal de Richelieu, par la situation de Venus dame de l'Ascendant passant par son milieu du Ciel, & par les lieux de Mars & de Mercure significateurs de ces choses, auantageusement logez en l'Ascendant & dans l'onzieme en leurs principales dignitez. A quoy la consideration iointe, de son Soleil Seigneur du milieu du Ciel, en la maison des bienfaits, a marqué cet éclat illustre, que ses actions & son esprit ont graué sur le cuivre de nos plus durables Histoires.

Cardan  
de Geni-  
tur  
Genitura  
X.

Argol. de  
dieb. cri-  
ticis.



*IV. L'esprit propre à la cognoissance arrive plus à la verité que celui qui s'est extrêmement exercé dans la science.*



OSTRE Auteur par cette Sentence semble confirmer la premiere, & encore vouloir dire de plus, qu'avec peu de science & beaucoup de naturel on reussit mieux dans les iugemens des Astres, qu'avec beaucoup de doctrine & peu de disposition naturelle, & que cette maxime est si généralement éprouvée, qu'il ne craint point d'en faire vne regle comme infaillible. La mesme Sentence peut aussi s'appliquer iustement à toutes, les autres sciences, suivant le dire du Poëte Lyrique,

*Tu ne feras ny diras rien  
Malgré Minerve qui soit bien.*

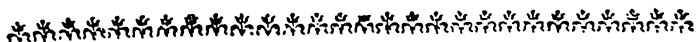
Tu nihil  
inuita fa-  
cies dicef-  
ve Minerv-  
Ez. Horat.

Mais lors que la Nature y contribué, & que l'esprit se trouue propre & porté, à la cognoissance, c'est à dire à iuger & cognoistre, alors il arrive & atteint plus à la prediſtion de la Verité des éuenemens, que celui qui plus assiduëment s'est attaché, ou qui s'est extrêmement exercé dans la pratique de la science.

D'où l'on peut dire, que comme à la premiere Sentence, Ptolomée desiroit la faueur du Ciel & de la nature, auant la doctrine; qu'en cellecy, il donne l'aduantage à cette mesme nature cognoissante & iudicieusement animée sur la doctrine, acquise non-seulement par les Liures & par le raisonnement, mais encore par l'exercice & l'experience. Aussi quiconque y regardera soigneusement, trouuera des hommes si fort propres & si aduantageusement nait à la coniecture, que sans beaucoup d'estude ils rencontreront fort heureusement dans la prediſtion des éuenemens; soit qu'ils s'attachent à ce genre de diuination, ou à quelqu'autre dont ils trouuent des signes en la nature. Telle fut la constitution du Ciel en vn Cocles Chiromantien, qui d'un pauvre Barbier ignorant paruint à la iuste estime d'un personnage rare en ſçauoir pour auoir predit vne infinité de choses depuis trouuées veritables; &

Cardan.  
Genet. 18

bles; & encore auoir peu iuger de soy-mesme, & le iour & le genre de sa mort : à ce sujet s'estre armé pour se defendre, sans qu'il cognust quels estoient ses ennemis; & au mesme iour qu'il fut assommé par les Bentiuelles pour leur auoir predit (comme il aduint tost apres) qu'ils seroient dépouillez de la domination de sa ville. Et quoy qu'en la figure natale de ce renommé Chiromantien beaucoup ne trouuassent pas l'aduantage naturel au poinct d'arriuer à cette estime veritable; Quand ie considère neantmoins que le Seigneur de l'Ascendant dignifié regarde Mercure & la Lune dignifiée, que Mercure Oriental & non sous les rayons regarde l'Ascendant, la Lune & Iupiter son seigneur qui est conioint à cette Lune, & que tous ces regards se font de sextils ou de trines assez partils, ie ne puis trop (sans autres considerations) admirer assez l'aduantage que le Ciel donnoit à cet homme, par lequel se trouue bien confirmée l'opinion veritable, *Que tousiours la nature est meilleure que l'art.* Laquelle chose arriue & se trouue confirmée par toutes les autres cognoissances, car si nous en croyons ce qu'on nous en est baillé par la tradition de plusieurs siecles; Ce grand Homere le modelle & le Prince de la Poësie, eut Mercure avec Venus, & Mars en mesme degré sur la pointe de l'Ascendant au 14. du Sagittaire, en reception & aspect opposé de Iupiter aux Gemeaux: Demosthene eut vne pareille constellation en la Vierge; Platon au Verseau; Archimede au Bellier; & Pindare dans les Balances, le tout en trines de la Lune & de Saturne; celui-ci dans la neuuesme, & celle-là dans la cinquiesme maison. Mais sans parler de choses qui tiennent plus de la Fable que de la certitude, nous sçauons que Petrarque & Ronsard eurent le Soleil pere de la Poësie, & Mercure de l'inuention: celui-cy en la Vierge, & cet autre au Lion en la pointe de l'Horizon Oriental, d'où sans autre exemple cet Aphorisme se trouuant assez bien confirmé, ie ne m'estendray pas à en employer dauantage, veu que si l'on examinait cecy plus precisément, on en trouueroit la preuue en autant d'hommes qu'il y en a dans le monde.



*V. Celuy qui est ſçauant , peut eũiter pluſieurs  
eũenemens des Aſtres , lors qu'il aura cognu  
leur nature , & ſe preparer ſoy-meſme auant  
leur eũenement.*



ETTE Sentence eſt encore de l'office de l'Aſtologue,  
En la premiere il apprenoit que par la ſcience, ſans la natu-  
re, ou ſi vous voulez ſans qu'il fuſt donné du Ciel, on n'ar-  
riuoit point à la perfection de la Genetliaque. En la ſecon-  
de, que le Ciel ne promettrait rien qui ne ſe peut & deũt predire, ſans  
qu'on ſ'arreſtaſt à la vray-ſemblance, & qu'il n'eũtoit point menteur.  
En la troiſieſme, qu'on pouuoit de là cognoĩſtre combien ſes promeſ-  
ſes eũtoient veritables, en ce qu'on ne void perſonne exceller en quel-  
que art ou ſcience telle quelle puiſſe eũtre qui n'ait l'Aſtre qui la ſi-  
gnifie fort & puiſſant à l'heure de ſa naiſſance. En la quatrieſme, que  
la docte experience allant bien au deũſous de cette prerogatiue don-  
n e par les Aſtres, il en reſulte, que ceux qui ſont nait  à la coniectu-  
re, rencontrent plus la verité, que ceux qui la recherchent, ſoit par  
l'exercice, ſoit par les liures, ſoit par leur raiſonnement. Et toutes ces  
choſes eũtoient neceſſaires pour rendre vn Aſtologue parfait ; apres  
quoy il adioute: Que *Celuy qui eũ ſçauant*, c'eũt à dire, qui a toutes  
les parties cy-deuant requiſes; qui a la nature & la ſcience; qui ſe ſic  
au Ciel; qui a fait épreuve de ſa verité; & qui ne ſe laiſſe paſtant aller  
  ſon raiſonnement tiré de l'experience & de la nature, qu'au mou-  
uement de ſon eũprit agit  d'enhaut, *peut à l'aide de la ſcience eũiter  
pluſieurs* ( ſeulement ) *des eũenemens des Aſtres* dont il eũt par eux me-  
nac , *lors qu'il aura ſoigneuſement examiné, appris & cognu leur nature,*  
ou ſi vous voulez plutotſt quels effets ils produiſent icy, *& ſe preparer  
& munir ſoy-meſme* contre les accidens dont ils menacent *auant leurs  
eũenemens.* De dire qui ſera ce ſçauant, il y auroit bien de la peine,  
veu que pluſieurs ont tenté vainement d'eũiter les maux qu'ils crai-  
gnoient, & les plus doctes ont iuſqu'icy mieux cognu le mal que le  
remede. En vain Iean de Lignano \* preueut par la naiſſance de ſon  
ſils que ce miſerable garçon finiroit à la potence, veu que l'ayant fait  
 tudier,



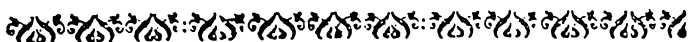
## de Ptolomée.

II

étudier, & mis dans les ordres Ecclesiastiques: & depuis ayant esté par ses concitoyens enuoyé vers le Pape Martin V. pour s'estre mal porté en sa Legation, il fut au retour pendu de nuit par le Magistrat de Bologne; ce qu'au point du iour estant apperceu par le pere, il s'écria de la sorte, *Helas, ny par l'aide des lettres humaines, ny des mysteres diuins, tu n'as peu, ô mon fils, ruiner ta malheureuse fortune.* De mesme sorte encore cet excellent Astrologue qui auoit predit la mort violente au Duc de Milan Galeas Marie, Vicecomte, estant interrogé par le mesme de sa fin propre, peut mieux respondre que se garder, disant qu'il mourroit en public par vne poutre qui tomberoit sur luy, ce qui entendu par le Duc, il commanda qu'on luy coupast le col pour faire mentir l'Astrologie, mais comme on le menoit au supplice, & qu'il passoit sous la porte de l'Eglise Cathedrale, où la cloche sonnoit à l'ordinaire, la tour tomba qui vint à écraser l'Astrologue, avec beaucoup d'autres. Mais si les exemples sont innombrables, & si les Histoires nous en fournissent abondamment de ceux qui ont mieux sceu cognoistre qu'éuiter les menaces du Ciel, combien y en auroit-il de ceux aussi qui les ont ou détournées ou allenties, & desquels le fruit de la preuoyance n'auroit pas esté caché, s'il n'estoit inutile d'en auoir vanté le bien, puis qu'on pourroit obiecter, que le mal n'estant pas arriué, l'on n'en estoit pas menacé par les Astres. Pour remedier à ces disgraces nostre Auteur veut qu'on aye cognoissance de la nature de ces mesmes Astres, non qu'il faille entendre ceci suivant la lettre. Car alors que l'Astrologue attribué des qualitez aux corps Celestes, il n'entend en parler à nostre esgard que suivant les effects qu'ils produisent icy. Veu qu'à nostre respect ils peuuent affecter d'une sorte nostre globe, & vn autre globe d'une autre, & ce selon la matiere, la quantité, la distance, le rapport, & autres façons diuerses qui varient les effects à cause de la variété des subiets.

*Esheu filii mi, tu in-fœlicitis-mum factum, nec humanis literarum adminiculis, nec diuinis mitteris superare potuisti.*  
*Idem Galen.*

*Idem Galen.*



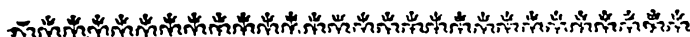
*VI. L'élection des iours & des heures profite ,  
lors que le temps est bien constitué sur la nais-  
sance. Car s'il est contraire , il ne sera nulle-  
ment profitable , encore qu'il tendist peut-estre  
à quelque bonne fin.*



ES Anciens ont tousiours fait vn grand se cret de cette partie nommée des Elections, qui ne sont autre chose que le choix d'un temps conuenable à la chose proposée ; & veritablement puisque le Ciel en certaine disposition influë vne telle ou telle chose en nous ; lors qu'il se rencontre en vn estat qui conuient en quelque sorte à cette premiere situation , il influë aussi de nouveau les mesmes choses : non-seulement en nous seuls , mais en tous : & encore en cet air qui nous enuironne , & pour le dire generalement , en tout cet Vniuers soumis à ses influences. L'experience de cette verité dans les temperamens des hommes & dans les accidens de l'air , a fait estimer & croire qu'elle se rencontroit encore aux choses qui dependoient de l'un & de l'autre. Ainsi les Astro-medecins pensent éuacuer vtilement l'humeur bilieuse par les medecines laxatiues , lors que Mars regarde la Lune de trine dans les signes Aquatiques & Fluides. En son decours , qu'on doit purger les vieilles , en son plein les ieunes personnes , & les enfans quand elle croist en lumiere comme ils font en aage. Les Pilotes bien instruits fuyent la mer , quand les Pleiades se leuent avec le Soleil , ils craignent le tempestueux Orion , & ne se commettent à la mercy des vagues qui les atterre ou les engloutit , sans auoir consulté du Ciel si la tempeste ou la bonace doit apporter du peril ou du retardement en leur route. Et cette-ci est la science generale & la consideration qu'il faut vniuersellement auoir , lors qu'on met en pratique les regles de l'Astrologie. Mais comme il nes'enfuit pas , qu'encore qu'on doie purger vtilement , la Lune estant en signes humides , tous le puissent estre avec bon succez , avec cette seule precaution. Ny que tous puissent cingler en pleine nier sous la caution de la naissance des Al-

cyons. Il faut outre cela que chacun melle à ces generales obseruations sa consideration particuliere : & qu'il examine diligemment si ce Ciel qui estoit conmode à l'effect, n'est pas contraire à luy-mesme : c'est à dire, si à cette heure les Astres, ou les lieux du Zodiaque ne tiennent point quelque lieu opposé, (ou ennemy en quelque sorte que ce pult estre,) à celuy qu'eux, ou les parties de ce Zodiaque qui rasoient l'Horizon, ou coupoient le Meridien, estoient à l'heure de la naissance. Veu qu'encore que le Ciel ne retourne en tout à son mesme point, qu'après des espaces de temps plutôt imaginez que cognus, il se peut neantmoins, sinon en tout, au moins en partie, rencontrer aucunement conforme & semblable. Tous les iours vne fois le Zodiaque arriue chez nous en vne mesme situation ; Les Planettes en diuers temps retournent en leur place, & les Aspects qu'ils ont entr'eux, peuuent estre trines, comme ils estoient, quarrez, sextils, & diametres : que si tout ce concours n'arriue en mesme instant, il peut arriuer en diuers temps, & quelquefois se trouuer conforme en mesme temps en plus d'une chose : ou encore en telle façon que le mélange des significateurs de la naissance, avec ceux de l'election ; se fasse de lieux & de regards amis. C'est ce qu'entend nostre Auteur, en disant, que l'*Election des iours*, où les Planettes sont bien disposez, & des heures, où les parties du Zodiaque sont conuenables au suiet, profite & apporte de l'utilité : mais avec cette reserue, que ce soit lors que le temps de cette election est bien constitué ( & conuient avec les circonspections susdites, ) sur le premier instant que le Ciel a influé, qui est à l'heure de la naissance, car s'il est contraire, c'est à dire, si en ce temps esleu, le Ciel se trouue en vne constitution qui contrarie & s'oppose aux promesses de ce premier temps, si elles sont propres à l'effect désiré, & qui en fortifie les maux signifiez, il n'apportera point d'aduantage, & ne sera nullement profitable, encore qu'il tendist & butast generalement *peut estre, à quelque bonne & vtile fin*. Surquoy on doit encore considerer ce que dit Zaël\* en son liure des Elections, où il nous aduertit qu'il est impossible d'élire pour celuy duquel la racine de la natiuité est pleine d'embarras & de malheurs ; veu que ce fondement est le premier & le plus ancien ; & auquel sur tout on doit auoir confiance. Où i'adiouste, que l'Election sera friuole & inutile si elle est faite pour quelque chose, où repugne la constitution du Ciel en la naissance de celuy pour lequel on la faict. C'est pourquoy tousiours il faut auoir égard à ce principe ; veu qu'autrement il arriueroit que les lieux du Zodiaque, ou bien les Astres que l'on choisiroit, donneroient vainement à la personne des choses qui ne luy seroient pas conuenables, & desquelles il ne se pourroit seruir.

\* Zaël de  
Electio-  
nib.



*VII. Aucun ne peut comprendre les meslanges  
des Astres , s'il n'a premierement cognu les  
differences & les meslanges naturels.*

**P**OUR reüssir en vne contemplation si releuée comme celle des effets des Astres, plusieurs cognoissances sont desirées, & entre toutes celles que nous nommons Phisique ou naturelle y tient aisément le premier lieu. Il faut selon nostre Auteur bien entendre ce que peut le chaud, ce qu'opere le froid; ce que fait le sec, & ce que donne l'humide; sçauoir quelles differences, contrarietez, ou sympathies ils ont ensemble, & iudicieusement examiner leurs meslanges pour s'en imaginer mieux les temperamens des hommes. Et puis que c'est son sentiment de nous enseigner que ce que les Astres agissent en nous ils l'agissent naturellement, & que leurs effets se doiuent accommoder à des raisons qui soient Phisiques, il est besoin que l'Astrophile aye cette science naturelle; & s'en serue comme de guide pour conduire son iugement. *Aucun* (dit il) *ne peut*, il y attache mesme l'impossibilité, *comprendre ny conceuoir bien les meslanges & diuerses complexions, que donnent & qui procedent des rencontres, affinitez, inimitiez, regards, lieux & situations des Astres, ou parties du Zodiaque, s'il n'a premierement appris & cognu les differences des qualitez, & les diuers meslanges d'où procedent les complexions & temperamens naturels.* Mais lors qu'il aura cette cognoissance Phisique il pourra iuger qu'un tel Astre est chaud, c'est à dire qu'il cause le chaut, humide, ou destitué de ces qualitez necessaires à la production & conseruation des choses, & de là iuger, à l'aide des experiences, que de leur iuste & proportionné partage aux Planettes fixes & parties du Zodiaque, résulte la bonté des temperamens.

Nostre Ptolomee qui tenoit la doctrine Peripepaticienne, n'a pas besoing d'estre plus particulierement expliqué; ceux qui, comme luy, seront auteurs d'Aristote, tomberont dans les memes sentimens, mais pour moy qui dans les choses Phisiques n'ay pris leçon que de mes-sens, & qui [ n'ay iamais sceu iurer sur la foy d'aucun maistre, ] ie tiens qu'on peut establis vne opinion bien plausible sur les principes suiuaus.

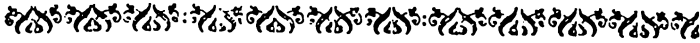
La

## de Ptolomée.

15

- |                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| La Terre & l'Eau sont les Elemens de tout ce qui est en cet Orbe.                          | 1.  |
| Le Chaut & l'Humide sont les seules qualitez.                                              | 2.  |
| Les Elemens fournissent la matiere, les Qualitez donnent la forme.                         | 3.  |
| Le Chaut ne procede que du Soleil.                                                         | 4.  |
| L'Humide, est attiré par luy de l'Orbe terrestre.                                          | 5.  |
| Le Feu Elementaire est imaginé sans grand fondement.                                       | 6.  |
| L'Air fils du Soleil & de la Terre, terminé par nos plus hautes montagnes.                 | 7.  |
| L'Ether, si l'on ne s'en peut passer, remplira les espaces vuides de l'Vniuers.            | 8.  |
| Le Froid & le Sec ne sont que priuations de Chaut & d'Humide.                              | 9.  |
| Des proportions conuenables des Qualitez & de la Matiere, procede la bonté du temperament. | 10. |
| Des Excés ou des Defauts de l'un & de l'autre, deriue l'intemperie.                        | 11. |
| Enfin, de l'Excés de Terre: du defaut de Terre: de la proportion de Terre.                 | 12. |
| De l'excés d'Eau: du defaut d'Eau: de la proportion de l'Eau.                              |     |
| De l'excés de Chaut: du defaut de Chaut: de la proportion de Chaut.                        |     |
| De l'excés d'Humide: du defaut d'Humide: de la proportion d'Humide.                        |     |
- Ainsi que de douze voyelles; & des degrez infinis de ces Excés & de ces defauts, ainsi que de consonnes innombrables, naissent les infinies diuersitez des Temperamens.
- Mais comme il ne suffit pas de poser des principes sans les appuyer de raisons, d'autoritez, ou d'experiences, ie laisse à vn autre, ou à vn autre temps, ce soing, qui sembleroit mandié dans ce rencontre, si l'on le prenoit à contre-temps, puis qu'il est plus iuste de l'employer à parler du Ciel, comme estant icy nostre vnique objet
- L'Aether, puis que ce n'est pas le vuide, est le lieu qu'occupent les globes infinis, dispersez par cet immense Vniuers, sous le nom d'Estoiles: dont les vnes marchent d'un pas lent, & d'une égale cadence, comprises sous le nom de fixes: les autres cheminent & plus legerement, & inégalement entr'elles, & de là sont appellees errantes. Entre ces dernieres est compris le Soleil, ~~de~~ contre de l'orbe transparent, duquel les vnes & les autres reçoient toute leur lumiere, sans que pour leur en fournir incessamment, il ait besoin d'estre réparé: Mais ce bel Astre qui en est la source nous la darde directement, à

la difference des autres, dont la lumiere n'est que la sienne reflexie. Et c'est cette reflexion qui nous apporte leurs diuerſes influences. Car de ces globes Celeſtes non autrement illuminez que le noſtre, le Soleil par ſa chaleur tire des extractions (chez nous vapeurs) conuenables au ſuier, deſquelles la quinteſſence eſpuree & portee a nous par ce rayon reflexy, affecte l'Air, la Terre, l'Eau, & enfin tout ce qu'ils contiennent & produiſent. Et ces influences nous ſont d'autant plus fauorables, ou d'autant plus contraires, que les extractions de ces globes; ou ſ'accordent ou diſconuenient à nos deux qualitez terreſtres: ou ſi vous voulez, ſuiuant ce qu'elles ſe font de choſes plus ou moins neceſſaires à noſtre orbe. C'eſt de là qu'on a reconnu qu'il y auoit des errantes Benefiques & Maleſiques, avec des Fixes approchantes de leurs natures. Et c'eſt de là qu'on a remarqué que les parties du Zodiaque qui conuenoient à nos qualitez, eſtoient Maſles, Illuſtres, Puiſſantes & Actiues: & que celles qui ſ'en éloignent eſtoient Feminines, Obſcures, foibles & paſſiues. Mais peut-eſtre eſcriuay-je icy des choſes qui ne tomberont pas ſous les ſens d'autruy, comme elles ſont ſous les miens. Si toutesſois aux choſes Phiſiques il eſt touſiours bon d'auoir des ſentimens, qui multipliant & eſtendant l'ouurage, multiplient la gloire de l'ouurier, perſonne ne peut trouuer que tres-juſte cette opinion, qui eſt tout de mon creu; & dans laquelle au moins j'auray l'aduantage, que mes yeux ny mes oreilles ne l'aurent dérobee à perſonne, non plus que tout ce que j'écris ſur ce Liure, qui eſt appuyé ſur le meſme fondement. Veu qu'encore que ie n'aye pas la ſur-abondante vanité de mes productions: il eſt neantmoins ſi naturel à chacun d'aimer plus ſes enfans propres, que les adoptez, que ie ne me tiendrois pas quitte, ſi ie payois icy mes debtes du bien d'autruy, ny ſatisſait en imitant Atlas, ſi j'empruntois du ſecours en la crainte de ſuccomber au meſme fardeau de cette immense machine.



*VIII. Le sage contribué à l'operation Celeste , de la mesme sorte que l'excellent jardinier en labourant & en nettoyant.*



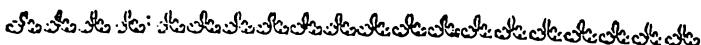
PREs nous auoir enseigné que la Phisique est necessaire à l'Astrologue, nostre Auteur par vne comparaison naturelle, nous apprend à nous seruir des auantages, ou à corriger les manquemens qui procedent de la constitution du Ciel, en nous disant, que *le sage*, c'est à dire celuy auquel sont iointes la prudence & la doctrine, *contribué à l'operation* des Astres & des parties du Zodiaque, qu'il nomme en vn mot *Celeste*, de la mesme sorte que fait en la culture & soing de sa terre l'excellent laboureur ou jardinier en la labourant & en la nettoyant. Dont il resulte que pour sçauoir comment le sage doit contribuer à l'operation Celeste, il faut (si la comparaison est bonne, comme il y a de l'apparence) entendre de quelle sorte ce laboureur laboure & nettoye. Il cognoistra ce que sa terre peut porter, afin de luy donner en deposite le bled dans la plaine, le vin dans le costeau, les legumes si elle est grasse, & le fain-foin si elle est aride: il laissera croistre l'herbe dans les frescheurs & le bois sur les roches, à toute autre chose, inutiles; & lors qu'il s'agira de la culture que demandent les grains, sçaura combien de labours y sont necessaires, & comment il les faut donner; qu'en pais remply d'eaux il faut faire les seillons estroits pour les écouler; en sec fort larges pour les retenir: qu'en tel champ l'on enfonce le soc de la charuë pour chercher plus de bonté en entrant auant en la terre qu'en sa surface; où ailleurs on ne le peut, sans peril de deffonner les terres à la perte & confusion du fermier. Que la nese, les chardons, les sanues, les espines, les arreste-bœuf, les queueës de renard, & choses semblables, doiuent estre arrachees de la terre; Enfin qu'aucc diligence il conuient la nettoyer de tout ce qui s'y produit d'inutile, de nuisible, & de superflu. C'est de la mesme sorte que le sage doit s'aider du Ciel, contribuant à son intention, en cultiuant les dons qu'il en a receus, & amendant les disgraces redoutées. S'il a Saturne puis-

*roy nostre  
Franc des  
significa-  
tions des  
Planetes.*

ce qu'il prouunt; S'il l'a debile qu'il les laisse, s'il luy est ennemy qu'il les fuy: Si Iupiter luy est fauorable, si Venus ou si Mercure, qu'il embrasse les emplois qui conuiennent à ces Planettes, ou bien qu'il s'en retire s'ils luy sont contraires. Enfin, qu'il se serue des aduantages qu'il a du Ciel, & qu'il fuye aussi les maux dont il le menace. Car il est rare qu'un homme soit en tout si malheureux qu'il n'ait quelque Astre qui le soutienne, & duquel il ne puisse tirer du support s'il le sçait cognoistre: & si heureux, qu'il n'ait quelque Planette dont il ne doie craindre les effects, s'il n'a la science de s'en garantir. C'est aussi de là que nous cognoissons le sentiment de nostre Aueur, qui a creu que les Astres n'operoient pas si necessairement, qu'on ne peust opposer à leurs menaces la science de preuoir leurs coups, & la prudence pour les éviter. Et c'est aussi de là qu'il nous enseigne en peu de paroles à contribuer aux promesses du Ciel, afin que voguant avec vent & marée, nostre esquip arriue promptement au port desiré de nos intentions: Mais à condition que nos passions ne nous fassent pas espérer les choses que nous ne pouuons obtenir; & que nous contentans, & d'aspirer seulement où nous nous recognoissons propres, & d'essayer à bannir de chez nous les vices où nous sommes attachez, nous puissions tirer vtilité de nos biens & de nos disgraces.

Ce fut de cette sorte que Socrate changea ses vicieuses inclinations en vertus. Et c'est aussi de mesme sorte que les afflictions & que les persecutions font encore souuent le mesme effect: mais c'est en vain que plusieurs s'essayent inutilement de vaincre le Ciel plutost qu'eux-mesme, s'il est inflexible & s'ils feroient mieux de changer leurs passions, que d'essayer à vaincre ses decrets: comme s'ils deuoient donner la loy à ces Astres qui la donnent à l'Vniuers, & forcer leurs influences à leur accorder leurs pretentions mal reglées. Aussi sera ce vainement que l'auear esperera des biens solides, si Saturne & le Seigneur de la quatriesme sont affligez. Des richesses, si Iupiter & le Seigneur de la seconde sont mal; des charges dans la guerre, si Mars est dans les maisons cadentes en sa ruine: des honneurs & des dignitez si le Soleil & le Seigneur de la dixiesme sont foibles; des faueurs & des bien-faits de femmes, si Venus & le Seigneur de l'onzieme sont mal logez: des emplois dans les negociations, Ambassades & traitez, si Mercure & le Seigneur de la neuuesime sont affligez: De l'Axiom, & de l'estime populaire si la Lune n'est pas bien placee. Veu qu'au lieu de corriger la mauuaise constitution du Ciel, ce seroit luy donner lieu d'agir avec autant plus de rigueur, que plus mal à propos on se mettroit en butte à ces influences ennemies.





*IX. Dans la generation & corruption, les formes sont soubmises aux formes Celestes, ce qui fait que les Elementaires s'en seruent, observant quand les Astres y sont arrivez.*

**N**OSTRE Ptolomée soubmet aux Astres les choses qui sont subiettes à generation & à corruption, & par cette parole nous donne plusieurs enseignemens qui se peuvent diuersement expliquer. *Dans la generation* (dit-il) *& corruption*, c'est à dire en tout ce qui reçoit alteration, changement, origine, progresz & fin en cet orbe terrestre. *Les formes* de cette nature muable *sont soubmises* reçoivent la loy, & obeissent *aux formes Celestes*, ce qui fait que les *Elementaires* les considerent & s'en seruent, observant les temps, *Quand les Astres* sont entrez en ces lieux qui ont raport & y sont arrivez. Toute la difficulté qui se peut icy rencontrer est en ce mot d'*Elementaires* que i'explique en mon sens d'autre sorte que ne font Haly-Rodoan, Trapezuntius & Iouian Pontan, quoy qu'il semble qu'ils suivent nostre Auteur de plus près, & plus à la lettre. Je diray neantmoins que par ce mot d'*Elementaires*, il entend simplement parler de ceux qui observent les changemens des saisons, & qui sont des iournaux des accidens de l'air, qui predisent ses pluyes, ses orages, ses vents; qui presagent à la terre sa fertilité, ou sa sterilité; qui menacent du defect ou de l'excez des humiditez, d'où procede la bassesse ou les inondations des eaux; Enfin qui iugent de ce qui se doit faire dans les Elemens. Et comme la partie qui concerne ce iugement, a de tout temps esté tres necessaire, aussi a-t'elle passé pour si considerable, que de grands personnages s'y sont autrefois employez. Mais la necessité generale qu'on auoit de cette cognoissance ayant poussé plusieurs ignorans à s'en meller par le gain qu'ils y trouuoient, il est arriué qu'elle s'est tellement décriée, qu'un homme d'honneur tiendrait maintenant à honte de composer un Almanac, encore qu'à s'en acquitter valablement il ne fallust pas une mediocre doctrine, ny un iugement commun.

Pour precepe neantmoins à ceux qui s'y voudroient employer,

nostre Auteur aduertit ceux qui se meslent de cette prediſtion, que les formes ſubiettes à generation & à corruption, c'eſt à dire les choſes terreſtres ſont ſoumises & ſubiettes à meſmes formes Celeſtes : Ou comme dit Haly Rodoan, que les viſages de ce bas monde ſont ſubiets aux viſages du Ciel, comme les Moutons au Mouton Celeſte, les Vaches, Bœufs & Taurcaux, au Taureau Celeſte : les Hommes, aux Gemeaux, à la Vierge, & à la premiere & anterieure partie du Sagittaire ; les Poiſſons aux Poiſſons ; les Oiſeaux aux Aſtres aiſlés : les Reptiles aux Rampans : les Animaux ſauuages & domeſtiques à leurs ſemblables : & les hoſtes des riuieres & des mers, aux nageurs qu'on ſe figure dans le Ciel. Et comme il eſt eſprouué que ces Oiſeaux, Poiſſons & Animaux Celeſtes dominant les terreſtres, il faut que l'Elementaire (ou celuy qui obſerue & predit ce qui arriue dans les Elemens) uſe de leur conſideration, & remarque quand les Eſtoiles y arriuent, & quand le Meridien, l'Horizon, ou les autres eſpaces

⁊ Pontan  
ſur Piel.  
Pauis  
ante an-  
nis, ſaut-  
nt, ſaut-  
que con-  
ſonſion  
tauro,  
horridiſ-  
ſima hic  
me frigi-  
ra eſt ex-  
taſſet ma-  
gnam bu-  
bus cala-  
ritatem  
accuſit, &  
quandā  
ou, ſole-  
candō ſi  
gotti eſt  
ſubecu-  
lari, in  
bonis ta-  
mē ſer-  
monibus  
pauis illa  
dicitur :  
proprie  
ſignificat  
ſole, ad  
quod ſer-  
uati ſunt  
reſerua-  
ti ſunt

Nobis  
et ſerua-  
ti ſunt  
reſerua-  
ti ſunt

interiettez concourent avec eux en ces lieux du Ciel : car à l'heure les choſes terreſtres ſont affectees, qui ont reſſemblance avec les Celeſtes : comme ſous le chien Celeſte (dont l'ardeur immoderee, eſt excitée lors que par vne meſme, ou du moins approchante ligne, nous receuons ſes influences par le moyen du Soleil qui nous les dardé peſle-meſle avec ſes rayons) les chiens terreſtres ſont plus ſuiers à la ragé qu'en aucun autre temps de l'année. Et non moins puiffamment encore dans les Ecclipſes, ou les lieux nommez au Ciel Humains, Terreſtres & Aquatiques ſe trouuent fortement attaquez : Et encore dans les grandes conionctions des Planettes ſuperieures dont nous auons vn exemple en \* Pontan ſur ce meſme texte de cette conionction de Saturne & de Mars au Taureau qui apporta tant de dommage ſur les animaux, particulièrement de cette ſorte.

Mais que ces Animaux ou conſtellations Celeſtes ſe doiuent prendre à celuy qu'on nomme en l'Eſcole le huitieſme Ciel, c'eſt vne diſpute particuliere, en attendant laquelle en ſon temps ie prendrois toujours le party contraire, & laiſſerois ce Ciel fixe, (mais veritablement mobile) à ceux qui dans l'enſance de l'Aſtologie auoient creu ſes Eſtoiles ſans mouuement. Aduertiffant encore apres Naibod qu'on ne ſe doit pas laiſſer perſuader que ces figures de Belier, de Taureau, de Poiſſons, d'Andromede, ou de Dragon, ſoient au Ciel, ou que les Eſtoiles qui les compoſent faiſſent plutoſt ces figures, que d'autres, mais ſeulement que les proprietiez de ces Eſtoiles (comme i'y dit ailleurs) ayent approprié des noms & des choſes à leurs ſignifications. Veu que ces images ſont volontaires & de l'arbitre des

homnies, & que comme figures ressemblantes aux constellations, on les doit estimer inutiles à la composition des cachets dont nous auons à parler. Ce sera donc l'explication plus facile & receuable que ie donneray là dessus aux paroles de nostre Auteur, puis que le mot *στοιχειωτικαὶ* est proprement à dire Elementaires. Mais afin de n'estre toutefois accusé d'auoir voulu celer les opinions qui paroissent plus agreables, ie diray que Haly Rodan veut que par ce mot Ptolomée aye pris à tasche de parler des faiseurs de cachets; ou sçauans imagiers composant de ces figures nommées Talismaniques, veu le rapport qu'il fait encore sur ce sujet de celle dont il vid traiter l'Escuyer d'un Renegat de la piqueure mortelle d'un Scorpion, qui imprimée sur de l'encens (par le moyen d'un cachet enchaîné en or où la figure d'un Scorpion estoit grauée sur vne pierre de basoat) luy fut baillée à boire estant mise en poudre, dont il fut soudainement guery; & que cette graueure auoit esté faite la Lune estant au signe du Scorpion, qui estoit un des quatre angles de la figure Celeste; & qu'à la mesme heure, avec de l'encens masché, auoit esté sceillée la figure Scorpionique en l'encens, par le moyen de laquelle il auoit esté preserué. Trapezuntius a le mesme sentiment, soit qu'il l'aye pris de l'Auteur precedent, ou que comme Grec il l'aye parlé selon le sien propre, en disant de nostre Auteur, Or appelle-t'il Elementaires ceux qui sont des images; Veue qu'en Grec ces sortes de choses s'appellent Elementaires; & ie croy (adiouste Trapezuntius) que c'est parce qu'ils impriment ces images dans les corps elementés. Pontan s'estend davantage, & dit ainsi; Quant à ce qui concerne la traduction où nous auons tourné *qui sont des images*, (non, Elementaires) en Grec, cela se dit en un mot *στοιχειωτικαὶ*, qui est comme si nous disions, Elementaires: mais cette parole en Latin ne signifie certes ny le mesme qu'en Grec, ny quelqu'autre chose que ce soit, qui fasse à ce present suiet. Tesmoignage euidet que s'il eust trouuée ce mot conuenable & capable d'adapter à quelque chose, où il le peut vray-semblablement mieux rapporter, il n'eust pas fait parler à Ptolomée de ces figures Astrées. Lesquelles bien qu'elles soient prises en la nature, sont si delicates à prouuer, si dangereuses à se fier, & si longues & difficiles à composer, que ie ne puis conseiller d'en faire beaucoup de cas. Qui sera curieux d'en entendre les effets trouuera chez Gaffarel en ses curiositez inouyes de quoy se satisfaire sur ce suiet. Et encore chez Marcille Ficin qui en fait estat en son liure de la Vie Celeste, quoy que contraint à confesser les difficultez qu'il y a dans ces compositions, à cause, Que le bois (dit-il) est mal propre à cet effect, & que les pierres &

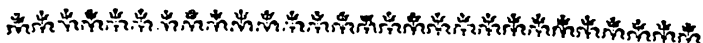
*Haly Rodan in Cent. Ptol.*

*Marcille Ficin de Vita Caeliius commentaria, cap. 11.*

„ les metaux , quoy que durs , retiennent mieux l'impression Celeste  
 „ apres l'auoir vnefois prise , mais qu'il y a grande apparence qu'une si  
 „ excellente chose ne se sçauroit composer , sinon par quelque grand  
 „ effort du Ciel.

*Vis amari  
 amabilis  
 esto.  
 Ouid.*

Et veritablement il faut tenir que ces compositions de ces figures sont autant rares que de peu d'effect en plusieurs personnes : veu que selon mon opinion, elles adioulteroient plutost, qu'elles ne changeroient quelque chose, à ce qui est premierement donné du Ciel; & qu'en vain celuy (auquel, en naissant, Venus se trouueroit disgraciée & mal-affectée,) porteroit vn Talisman pour se faire aimer, puisque le Ciel ne luy a point promis d'aduantage de cette part, & que [ Si tu veux estre aimé, il te faut estre aimable. ] Quant à adioulter aux choses données, ou à exciter avec plus de force les promesses des Astres, si l'experience le faisoit conceder, il faudroit que non-seulement la situation du Ciel en la naissance, mais encore les directions & les passages conuinssent : & ce sera lors seulement que celuy qui court apres ce rare secret, espiera le temps en ses Ephemerides, & forcera, s'il faut ainsi dire, le Ciel à l'accomplissement de ses promesses, les choses Solaires accroistront en luy la qualité Solaire, (s'il la possède, les Veneriennes, la Vencrienne, & ainsi des autres. Mais ayant égard tousiours à ces trois, sçauoir, A la personne qui desire affecter; A la chose ou personne qui doit estre affectée; Et à la matiere qui en sera l'instrument, afin que la constitution du Ciel s'accordant en tout à ces trois, il en resulte l'éuenement désiré. Rencontre veritablement admirable à tous, & principalement à ceux qui cognoissant la difficulté d'en attraper la conioncture, tiendront tousiours la chose pour moins faisable, que facile.



*X. Dans les elections des iours & des heures ,  
fers toy des malefiques , de mesme sorte que  
le bon Medecin, vse avec moderation des ve-  
nins pour la cure des maladies.*

**S** I quelquefois il est à propos de s'aider des meschans à bonne fin, & si Dieu mesme s'en sert pour punir souuent leurs semblables, c'est avec raison que nostre Auteur veut que *Dans les elections des iours & des heures* on ait égard au Ciel avec vne façon de le composer ou de l'attendre, semblable à celle des Pharmaciens, qui font entrer dans leur antidotes & contrepoisons les veneneuses viperes & les autres poisons : ce qui luy fait dire en ce lieu, *Sers toy des Planettes malefiques de la mesme sorte*, & avec le mesme & iudicieux soing, *que le bon & prudent Medecin vse avec moderation des venins*, & les meile parmy des choses qui les peuuent corriger, ne les negligeannt ny reiettant *pour s'en seruir à la cure*, & pour arriuer à la guerison des plus facheuses *maladies*. Puisque les Auteurs & les experiences rendent des témoignages frequents de l'vtilité de cette pratique, & mesme en la Medecine où ceux qui la ioignent à l'Astrologie pour l'Election d'un temps propre à la purgation, trouuent qu'un aspect de Mars à la Lune est bon pour ceux qui se trouuoient difficiles à esmouuoir, & pour chasser la bile que son influence auoit engendrée : & qu'un regard de Saturne à cette mesme Lune fait agir plus puissamment la Medecine prise pour purger la Melancolie : mais avec cette precaution que cecy se fist moderément, qui est à dire, que ces aspects fussent ou sextils ou trines; ou que si ces Planettes malefiques ne pouuoient auoir aspect à la Lune, qu'ils en eussent, à ce defaut, au point qui monteroit dessus l'horizon; car de leur en bailler, & à la Lune & à l'Ascendant, ce seroit leur donner trop de force; En tout neantmoins ayant égard à l'age, à la force, à la complexion, & sur tout à la naissance : car non seulement en certaines choses, mais encore en certaines personnes les malefiques profitent; non que ces Astres ne conseruent tousiours leur mauuaise condition generale : mais comme les venins passioient

en nature en ces Pſyles qui les ſucçoient impunément, ainſi voit-on que les Saturniens (i'enten-ſs ceux en qui Saturne eſt puiffant, ou auſquels il domine en l'Ascendant) ne ſont pas affligez par la mauuaife condition de ces Aſtres, ou bien s'ils le ſont, pour quelque autre raiſon en cet inſtant concurrente, c'eſt toujours moins que les autres : & le meſme peut-on dire encore de Mars, pour ceux qui l'ont fort & puiffant. Et generally dans les Elections, que celles-là ſont bonnes qui ſont faites, lors que la Planette (ſoit maleſique, benefique ou indifferent) qui eſt puiffant en la naiſſance, eſt puiffant encor à l'heure choiſie. Enſin que (comme vn bon Medecin qui cognoiſt la complexion,) l'Aſtologue cognoiſſant la naiſſance, ſe ſerue de Saturne aux Saturniens, prene le Soleil fort aux Solaires, ou Iupiter puiffant aux Iouiaux pour faire qu'il s'en enſuiue l'effect deſiré, & que l'on tire du fruit de ces Elections, dont il nous auoit commencé de parler dès la ſixième Sentence, & à laquelle en ce ſujet il faut toujours auoir égard. Quant à ce qui concerne ces meſmes Elections elles ont eſté tenuës pour vn grand ſecret parmy les anciens, & n'ont pas eſté reiettees des modernes Aſtologues, conſiderans tous combien elles apportent d'vtilité, & combien on en peut éprouuer, & prouuer par l'experience la verité Phiſique, & la beauté des effets. C'eſt de là qu'en toutes occasions ils ont pris la couſtume de regarder le Ciel, & peut-eſtre encore avec plus de ſoin qu'il n'eſt conuenable, veu que ſi (iufques aux moindres) le Ciel eſt la cauſe de tous les éuenemens, l'eſprit & la cognoiſſance de l'homme ne peut arriuer neantmoins, à certe ponctuelle precision requiſe pour lire exactement ſes decrets. Mais en faueur de l'Arromathematique, nous pouuons adiouter ici que ſes maiſtres veulent qu'au cueillir des herbes & des plantes l'on conſidere l'eſtat du Ciel, qu'à la iuſquiance, l'on attende que Saturne ſoit puiffant, ſi l'on veut augmenter en elle la puiffance Saturnienne qu'elle poſſede, & que l'on attende que ce Planette ſoit foible & ſans aſpect à l'Ascendant, & aux autres Aſtres, ſi l'on luy veut faire perdre & diminuer de cette mauuaife qualité. Que la Betoine s'arrache, Iupiter eſtant puiffant pour augmenter ſa Iouiale vertu, qu'on conſidere Mars en l'oignon, le Soleil au ſoucy, Venus aux Satirions, Mercure aux Chelidoines, & la Lune aux rampantes courges : c'eſt à dire, qu'on applique aux ſimples de la nature de chaque Planette, ce meſme Planette fort & puiffant dans le temps de les cueillir pour en augmenter la vertu. Entre les ſaillies de Pic de la Mirande ie ne puis ſur tout que ie ne m'eſtonne de ce qu'il tient que les Plantes ne ſont point ſouſmiſes aux corps Celeſtes, contre lequel \* Lucius Bellantius reſpond amplement.

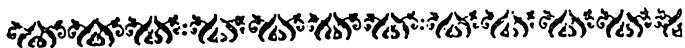
\* Lucius  
Bellantius  
quæſt. 1.  
artic. 3.

amplement. Mais sans doute que ce grand Comte estoit vn mauuais jardinier, car autrement il auroit cognu combien les phases de la Lune & les saisons sont obseruees soigneusement & vilement en ce negoce, & auroit appris de Pline, Columelle, Varron, Palladius, & d'entre les modernes de Liebaut & de du Pradel, que l'Agriculture auoit aussi bien le Ciel que la terre pour obiet.

Virgille qui l'a sur tous encore cognu, nous dit en François en la belle traduction de l'Abbé de Marolles au premier de ses Georgiques [ plusieurs ont commencé de semer auant le coucher de Maye, mais leur attente a esté trompée, & n'ont recueilly qu'une auoine trompeuse au lieu d'une bonne moisson : Que si tu sèmes de la vesse & des pois communs, ou que tu ne mespriles point le soin des lentilles Pelusiennes, le Celeste bouvier en se couchant t'en donnera vn signe assuré. ] Et plus bas en parlant des soins de l'Agriculture, [ Ainsi nous ne regardons point en vain le deceds & la naissance des Astres, & ce n'est point sans raison que nous obseruons les quatre saisons diuerses de l'année, ] & generalement tous les agriculteurs, ont pour le planter le soin de prendre la Lune en signes terrestres en bon aspect de Saturne: Et pour la taille dont on cherche à rendre les plantes fertiles, que la Lune décroisse en lumiere bien configurée à Venus ou à Iupiter. Mais quant à l'observation du cueillir des plantes, si quelques-uns l'a trouvent tres-recherchée & trop curieuse, ie diray qu'elle se peut experimenter sans hazard sous les preceptes \* d'Éltzerus & autres : S'ils sont toutefois Astrologues, ils m'aduouëront que la changeante constitution du Ciel fait à tous momens de nouvelles impressions sur nostre orbe, d'où tout ce qui en dépend est affecté : & que les Astres trouuent dans les plantes des dispositions tres-commodes & tres-certaines à recevoir leurs influences, dequoy les Arboristes ne doutent point, témoin leurs simples Ephemeris, leurs Selenites, leur Chelidoines & tant d'autres dont les leuers, couchers, mouuemens & reuolutions des Astres sont visiblement la naissance, le progres & la mort. Et dont les jardiniers font la maistrise de leur Art en l'observation des iours de la Lune, par l'experience ordinaire qu'ils ont, que les semers, les labours, les tailles & autres cultures faites en son croissant, font pousser en tiges & en feüilles : & que ces operations, en son decours tournent entierement en graine & en fruit & toute l'humeur que la chaleur du Soleil attire de la terre par les racines de la plante.

Georgiques  
liure 1.

\* Tartar.  
magico  
Medica  
Eltzeri.



*XI. Ne fais election du iour & de l'heure ;  
auant que d'auoir eu cognoissance de la qua-  
lité de la chose proposée.*

**N**OSTRE Auteur en poursuivant la doctrine des Ele-  
ctions, ordonne ici d'auoir égard à la qualité de la chose  
pour laquelle on veut élire, ainsi qu'à la sixiesme Sen-  
tence il auoit recommandé de prendre garde à la nais-  
sance de celuy pour quil'on faisoit l'Election. Aussi sui-  
uant les Arabes, si seroit-il bien hors de propos, que considerant ge-  
neralement le temps que le Ciel seroit fauorable à quelqu'un, on fit  
indifferemment pour celuy-là vne pareille election ; lors quil vou-  
droit se purger, voyager, demander vne fille en mariage, prendre  
possession d'une charge, aller à la guerre, acquerir vn heritage, &  
planter vn verger; veu que suiuant ces diuerses intentions par ordre  
ils ordonnent de prendre la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars,  
Iupiter & Saturne puissans, selon ces choses sur lesquelles ils sont  
recogneu auoir droit d'exercer leur autorité; mais chacun differem-  
ment, & non bastissant en general vne election, qui bien que bonne  
pour la personne, ne conuint pas neantmoins au sujet pour lequel  
elle est demandée. Et non-seulement faut-il en cette preuoyance  
auoir égard au iour, qui est autant comme si l'on disoit aux lieux que  
tiennent les Planettes, & aux aspects qu'ils ont entr'eux, mais enco-  
re à l'heure, c'est à sçauoir, tant à la situation qu'ils ont dans la fi-  
gure, comme aux signes du Zodiaque ; Quels tiennent les points  
qui coupent l'horizon, ou la premiere & septiesme maison, pour par-  
ler en Astrologue ; Quels ceux qui tiennent le milieu du Ciel ; ou  
quels les ayant passez, occupent les lieux, ou maisons, qu'on nomme  
succeedantes ou cadantes. Car ces parties du Ciel ou signes ont non-  
seulement pouuoir (ainsi que conformité) sur diuerses choses terre-  
stres, mais encore marquent les lieux de diuerses estoiles fixes que  
l'experience & la raison rend encore considerables, & dont nous fe-  
rons ailleurs plus long & plus necessaire recit ; nous arrestans en ce-  
luy-cy sur la consideration des signes, dont les vns sont de nature  
chaude, les autres d'humide. Et les vns manquent de chaleur, & les



autres d'humidité, recognus sous les noms de signes froids & de signes secs; les premiers conuenables en leurs actions aux rayons du Soleil, & à cet Air qui proche de la terre est remply de ses vapeurs qui l'espessissent: & l'humectent: & ceux-cy, rant à cette eau qui passe des sources par l'Océan pour y retourner incessamment, comme à cette mesme terre que nous habitons. Enfin que nous appellons signes de Feu & d'Air: & signes d'Eau & de Terre. Ceux-là Masculins, Diurnes, Agissans, &c. Ceux-ci, Feminins, Nocturnes, Paresseux. Comme\* les principes de cette science nous enseignent; suiuant lesquels nous choisirōs les signes de Feu pour les operations qui se font par le feu; & pour celles qui dependent de la terre, nous prendrons les signes de Terre, comme les vns, pour la fonte des metaux, & les autres pour les plants & culture des Arbres, & de mesme sorte des autres. Ce que l'experience & les Liures ayant appris à nostre Auteur, il nous dit, *Ne fais élection*, ou choix, ( d'un temps où le Ciel soit en certaine disposition ) *du iour & de l'heure* propres, puis que cette élection seroit inutile si elle estoit faite *auant que d'auoir eu connoissance de la qualité de la chose proposée*. Surquoy il faut remarquer icy que certains iours & certaines heures sont attribués aux planettes, dont neantmoins i'estime l'observation friuole & instructueuse; veu que les choses ne peuuent estre causes qui sont de l'arbitre & consentement des hommes, lesquels s'il leur plaisoit, ne feroient la semaine que de cinq iours, ou la prolongeroient iusques à douze. Et que celuy qu'ils nomment Vendredy, ils l'appelleroient Mercredy s'il leur en prenoit fantaisie; ou plus plausiblement que suiuant l'ordre des Planettes le leudy suiuiroit le Samedy, & le Mardy viendrait apres le leudy: & non ( comme il arriue ) que du iour destiné à chaque Planette, on faute par dessus deux Planettes pour nommer le suiuant, comme du leudy au Vendredy; où de Iupiter, on passe Mars & le Soleil qui le suiuent, pour auoir Venus à donner le nom au iour qui suit. Il en est de mesme des heures Planetaires, où on peut donner si l'on veut la premiere heure du Lundy, aussi bien à vn autre qu'à la Lune, qui quelquefois est à l'heure en l'Occident, & la premiere de la nuit du mesme iour à vn autre qu'à Venus, qui lors Occidentale ne se couchera peut-estre de deux heures apres, car il seroit difficile de me faire croire que l'experience confirmast ce faux secret; puisque i'estimerois plus conuenable & plus vray qu'au leuer de Mars sur l'horizon la colere & bile s'exciteroit dauantage sans difficulté, qu'à l'heure que ce Planette estant foible en la figure ( c'est à dire estant hors des angles ) se trouueroit Seigneur de cette mesme heure à la façon

\* En no-  
tre Vra-  
nie liure  
t ch 5. &

d. sus dite. Mais sur tout ce qui me fait mépriser ces façons de iuger des iours & heures Planetaires, & quelques autres secrets de mesme liurée dont les Maures-Arabs ont grossi leurs escrits: Est, que l'vni-formité des causes ne peut conuenir avec la diuersité des suiets. Ou, afin que ie m'explique plus au long, que toutes les semaines vne fois, vn Planetre se trouuant Seigneur du iour & de l'heure, il s'en ensuiuroit qu'il causeroit en ces temps mesmes effects, ce qui est chose absurde; veu que ce monde n'est rempli que de diuersité & en genres & en especes; quelles hommes sont tous differens, soit en visages, soit en mœurs; & que cette difference procede de la diuersité des positions du Ciel: qui ne se rencontrant iamais en tout semblables qu'apres des intervalles imaginez, fait qu'entre les hommes la parole, les mouuemens, la force, la taille, les lineamens sont ces differences si notables: & d'où vient d'autre part que ceux entre lesquels la constitution du Ciel conuient dauantage, ont aussi plus de ressemblance. Comme

\* Quid  
quod Hip-  
pocrates  
Medicoru  
patris scri-  
ptum reli-  
quit, inter  
geminos  
quosdam  
fratres tā-  
tā corpo-  
ris animi-  
que con-  
sensionem  
interces-  
sisse, ut al-  
terio gēte-  
re aut ali-  
um mor-  
tus idem  
continuo  
corripere-  
ret, altero  
grauato  
grauati &  
alterum  
conuale-  
cente alte-  
ro, alterū  
quouque  
leuati.  
Alexādes  
ab Ange-  
lis in A-  
strologus  
lib. 4. c. 37.

il se voit aux enfans Gemeaux, dont l'interualle de la naissance est égal à la difference de leurs personnes; & qui se suivant quelquefois de fort près en leur naissance, ne peuuent estre distinguez l'un d'auec l'autre, non-seulement séparément, mais encor, comme il s'est veu, estant l'un & l'autre presens. Chose qui prouue plus puissamment l'Astrologie que toute autre, puisque le Ciel en ceux-ci, quand ils naissent, sans interualle notable, produit tousiours les mesmes accidens: & que la ressemblance des éuenemens recognoist relacionement la conformité de la constitution Celeste pour sa cause. Nous en auons vn témoignage sans reproche chez vn de nos aduersaires, alleguant vn homme non commun, en ces propres termes. \* Que dirons nous de ce qu'Hippocrate pere de la Medecine nous a laissé par escrit qu'il s'est trouué vn si grand rapport de corps & d'esprit entre deux certains freres Gemeaux, que soudain que l'un estoit malade, l'autre soudain estoit attaqué de mesme maladie: que dès l'heure que l'un estoit affligé, l'autre l'estoit pareillement, & qu'aussi-tost que l'un se portoit mieux, l'autre reuenoit en conualescence,



*XII. L'amour & la haine empeschent que les iugemens ne se trouvent veritables, d'autant qu'elles diminuent les choses qui sont plus grandes, & augmentent celles qui sont plus petites.*



L faut en cette science estre entierement des-interesse & vuide de ces passions, qui détournent nostre esprit du chemin de la raison & de la verité, & qui corrompent l'integrité de nos iugemens. Ce qui a fait dire & remarquer \* sur ce suiet qu'entre les Grecs les Rois faisoient des liberalitez & donnoient des reuenus & pensions aux Sages & Astrologues, afin que leurs iugemens fussent libres, qu'ils ne craignissent personne, & que le soin de leurs necessitez ne leur y feruist d'obstacle. Car si nous remarquons bien la verité de cet Aphorisme, & que nous voulions nous condamner avec iustice, nous confesserons : que souuent nous nous flattons dans les prediçons de nous-mesme, à cause de cette philaphie, si commune & naturelle en tous les hommes. Sans considerer sagement, que cet aueuglement volontaire sert seulement à nous oster la preuoyance, & à faire que nostre raison s'endormant à l'heure que, s'agissant de nostre interest, nous devrions estre plus vigilans & soigneux, il en succede le repentir de nous estre inconsiderément laissez tromper par nous-mesme. Et ce que ie dis de nous-mesme, ie le dis encore de nos amis, & de ceux qui nous procurent du bien : comme aussi de nos ennemis, & de ceux qui nous offensent & nous oppriment. Nostre Ptolomee, qui sçauoit quel estoit le voile dont nos passions offusquoient la lumiere de nostre entendement au temps qu'il faut equitablement iuger des effets par leurs causes, a raison de nous faire ici souuenir, que *l'amour* que nous auons pour les personnes qui nous sont cheres, & *la haine* que nous portons à celles qui nous sont ennemies, alterent souuent nostre raisonnement, & *empeschent que les iugemens* que nous tirons

\* Haly-  
Rodua  
in Ptol.

des constitutions du Ciel ne se trouvent entièrement *variables*, d'au-  
*rant qu'elles diminuent les choses qui sont plus grandes*, comme aux amis  
 les maux, & aux ennemis les biens; & *qu'elles augmentent & amoindris-*  
*sent celles qui sont plus petites*, comme les biens aux amis, & les maux  
 aux ennemis. Car il se rencontre difficilement qu'on puisse promet-  
 tre du mal à qui l'on veut du bien, & du bien à qui l'on desire du mal.  
 Aussi l'Astrologue ne peut & ne doit estre partial; pour bien iuger il  
 doit conseruer vne indifference & vne fermeté qui l'empesche de va-  
 ciller, d'où il est à propos qu'il soit non-seulement libre d'amour &  
 de haine, mais encoac, (comme adiouste vne autre version, & que ie  
 ne méprise pas en ce lieu) qu'il tienne vn milieu, qui ne le laisse estre  
 ny trop genereux, ny trop lasche: veu que celui-la fait peu d'estime  
 des choses qui sont grandes, & que celuy-ci releue celles qui sont pe-  
 tites; & que de cette sorte, celuy qui est entre les deux, conserue  
 cette égalité necessaire & requise. Mais pour renuier encore sur ces  
 preuoyances, ie voudrois que celuy qui iuge fust exempt non-seule-  
 ment d'amour & de haine, d'audace & de timidité, mais encore de  
 toutes les autres passions: veu que l'auare voyant vne figure, où Sa-  
 turne seigneur de l'Ascendant sera dignifié & logé dans la seconde  
 au trine de Mercure: Mars, Venus & les Luminaires estans foibles sous  
 terre, & tombans des angles, dira doucement, que celui-là sera seule-  
 ment ménager, que la constitution du Ciel denote tres-auare & vi-  
 lain. Le gourmand ainsi trouuera & iugera que la figure Celeste qui en  
 denote vn, quiluy soit semblable, est celle d'un homme de bonne che-  
 re. Le prodigue ne iugera personne prodigue, mais seulement liberal.  
 Et ie demanderois de plus, que l'Astrophile eust encor égard à celuy  
 duquel il iuge; d'autant que ceux de qui on craint ou de qui on espere,  
 s'ils ne changent la cognoissance del' Astrologue, changent au moins  
 la declaration qu'il fait des éuenemens. Comme fist \* Cardan en la  
 naissance d'Edouard 6. Roy d'Angleterre. Si (martir de la verité Astro-  
 logique) il ne veut imiter vn Asclerion, & autres plus soigneux de  
 prouuer cette science, que de prononcer des éuenemens agreables  
 & desirez, afin d'augmenter par ces flatteries & leurs reuenus & leurs  
 vies. Ces choses m'ont semblé propres au sujet, & encore que nostre  
 Auteur les comprend en vn seul mot, i'ay creu que ie les deuois ex-  
 pliquer par plusieurs: car l'on peut inferer iustement que les deux  
 passions dont il parle estant les plus violentes, il a pensé que les au-  
 tres estant moindres, on les sous-entendroit par elles.

Mais pour ce qui concerne la persone dont on iuge, nous voulant  
 faire prendre garde à ce qui empeschoit la verité, i'ay creu qu'il  
 estoit

*Italy-Rs  
 d'au.  
 Magnani-  
 mus pat-  
 uipendit  
 magni  
 l'ukilani-  
 mus vero  
 magnifi-  
 cat parua,  
 & est x-  
 qualiter  
 inier v-  
 trumque.*

\* Cardan  
 .n duode-  
 ci Genit.  
 cxxviiiis

estoit iuste de le remettre en memoire, bien que cet empeschement peult encor estre compris sous la peur & le desir de croistre en richesses ou en honneurs. Pour obuier à ces inconueniens, il seroit à propos qu'en baillant l'heure estimatiue, on ne dit rien à l'Astrologue, sinon que si la naissance estoit d'un qui eust pris desia la condition d'espée, de robe, ou d'Eglise, on le pourroit declarer: encor que dans la Genetliaque il y a des regles pour iuger de la profession; Comme cet examen est toutefois long & difficile, & qu'on voit ordinairement mieux l'inclination à la profession, que la profession mesme, ie crois que ce seroit aduancer d'autant, celuy qui est appelé pour iuger: apres quoy on le doit laisser faire, sans se mettre en peine du païs, necessaire à sçauoir, qui se recognoist aisément par la longitude & latitude du lieu, tousiours données, pour construire la figure: puisque ie reste doit estre sceu & reconnu par celuy qui est versé dans la science, qui lors iuge sans crainte, sans espoir, sans amour, sans haine, & sans flaterie; & dit souuent à l'heure des veritez, qu'il s'imagineroit estre des mensonges, s'il cognoissoit celuy dont il iuge. Ce qui suiuant nostre Sentence rendroit les iugemens plus veritables, Puis qu'en l'amy les mauuaises rencontres, sont iugées indifferentes, les mediocres bonnes, & les bonnes excellentes: & qu'en l'ennemy les bonnes passent pour mediocres, les mediocres pour mauuaises, & les mauuaises pour tres-pernicieuses. En estant icy comme en nostre vie ciuile, lors qu'au crime d'un amy nous ne cognoissons point de supplice qui ne soit trop rude, & qu'au peché d'un ennemy nous n'imaginons point de tourment qui ne soit trop doux. Où, comme lors que nous dérobons la louange aux belles actions des personnes que nous n'aimons pas, & lors que nous nous efforçons d'éleuer au dessus de leur merite, la gloire & l'estime de celles qui nous sont cheres.

Ainsi que fit Cardan dans la naissance de Iean Batiste Cardan son fils, pour de la direction des malefiques en la huitiesme au quarre du Soleil ( qui estoit en leur antisce ) n'auoir iugé sa fin violente au vingt-sixiesme de son aage. Ou ainsi que \* Gauricus sur la naissance de Henry second, pour luy auoir promis vne saine & verte vieillesse, sans auoir considéré les difficultez interposees à cette agreable flaterie, par les quarez à droit & à gauche, à Venus dame de la troisieme & aux deux Luminaires, des malefiques seigneurs de la premiere, dixiesme & huitiesme maison; mais ce dernier est excusable, en ce qu'il paroist en son traité, qu'il n'auoit pas l'heure

*Præf. li  
4. chap. 4*

\* Gauricus  
Tract.  
1. exempl.

\* Cardan  
in Probl.  
quadrup.  
lib. 1. c. 1.

veritable de la naissance par la figure qu'il produit ; Ou l'autre ne peut estre excusé, puis qu'en vain il eust fait recherche de celle d'autrui pour negliger d'auoir celle de son propre fils, & qu'il a tombé luy-mesme dans le reproche qu'il fait \* à vn certain, soy disant Astrologue, que Ludouic Sforce Duc de Milan auoit enrichy de plus de 80000. liures, qui n'ayant pensee qu'au gain qu'il en tiroit ne l'aduertit pas qu'il seroit vn iour depouillé de son Estat par son ennemy, comme il arriua bien-tost apres. Aussi faut-il dans les iugemens laisser toutes considerations en arriere. Surquoy ie puis alleguer les douze conditions que le mesme Cardan desire en l'Astrologue pour professer cet Art avec louange & avec honneur, 1. Qu'il soit fort ingenieux. 2. Qu'il ait la memoire tres bonne. 3. Qu'il soit prudent & de bon iugement. 4. Qu'il prefere la verité à toutes choses. 5. Qu'il soit bon Dialecticien. 6. Qu'il soit bon Philosophe naturel. 7. Qu'il sçache tres-bien la science qui enseigne les lieux & les mouuemens des Astres. 8. Qu'il soit bon Arithmeticien. 9. Qu'il ait entendu les plus excellens personages de son temps, & qu'il ait soigneusement examiné les Liures ecripts par les plus illustres en la science. 10. Qu'il soit assidu dans les estudes de cet art, auquel il soit comme entierement addonné. 11. Qu'il y ait long-temps pratiqué & en ait recueilly diuerses experiences. 12. Qu'il ait quelque cognoissance de l'Agriculture, de la Nauigation, de l'art Militaire, de la Medecine, & de la Geographie.





*XIII. Quand la constitution du Ciel signifiera quelque chose, sers toy des Estoiles corruptibles, c'est à dire secondes.*

**L**A science Celeste est si penible & si fascheuse à mettre en vſage, qu'encor qu'elle comprenne en ſoy la reſolution de ce qu'on y veut chercher, il eſt tres-difficile neantmoins à l'eſprit humain d'en auoir toute la ſatisfaction deſiree; ce qui'oblige quelquefois celuy qui la profeſſe à ſe ſeruir des coniectures tirées des raiſonnemens naturels, ſi nous croyons à Prol. Car encor que les conſtitutions des Aſtres donnent à l'Air, les Pluyes, les Vents, les Neiges, les Grefles, les Tonnerres, les Brouillars & les Roſees; qu'elles nous produiſent les chaleurs & les humiditez, ou nous faſſent reſſentir la priuation des vnes ou des autres: neantmoins, pour vn iugement à faire à la ſuite de ces accidens, noſtre Auteur tient qu'en ioignant leur obſeruation aux ſignifications du Ciel nous en ſerons plus aſſeurez dans les prediſtions des éuenemens: veu que ſi les Aſtres en ſont les cauſes premieres, ces alterations en doiuent eſtre les prochaines. Pour paruenir à l'vile meſlange de ces conſiderations neceſſaires, nous prendrons le modele de ce point où le Soleil entre au Belier, ſur lequel on eſtablit touſiours le iugement de ce qui ſuit en l'année; ou ſi vous voulez pour la recolte, celuy où il entre en l'Eſcreuice; Si en ce moment (dis-je) le ſigne de l'Ascendant eſt fertile, ſi ſon ſeigneur eſt benifique, bien placé, bien regardé & aſſiſté dans la figure, vous iugerez que l'année ſera fertile & abondante vniverſellement en toutes choſes. Mais comme il eſt rare qu'une année ſe trouue en meſme temps ſeconde en bled, en vin, en fruits, & en legumes, il faut quelque preſciſion plus grande pour examiner en quoy elle abondera dauantage, & cela ſe tirera du ſeigneur de l'Ascendant de l'année, de la Lune en general, & de l'Ascendant. La vigne aura Venus & le Soleil pour gouuerneurs. Le bled le Soleil & Iupiter ſ'il eſt froment; & le Soleil & Mars ſi c'eſt ſegle. Les legumes auront la Lune & Saturne. Les fruits, ſelon leurs differences, ſeront

gouvernez par differents Planetes avec mélange des autres ; vniuersellement ceux à pépin auront Saturne pour les regir, les poirés avec mélange de Mars, les pommes avec mélange de Iupiter, & les cormes & les nelfles avec mélange de la Lune. Les fruits à noyau seront regis plutôt par Venus, les prunés avec mélange de Saturne, Les Abricots avec participation du Soleil : Les Pauies avec mélange de Iupiter. Les fruits qui viennent de semence seront gouvernez par la Lune : le Melon avec participation du Soleil : le Concombre de Mars : la Citrouille de Venus. Et les fruits qui n'ont ny pépin ny noyau auront Iupiter pour leur gouverneur ; la Meure avec mélange de Saturne & de Mars ; la Figue avec participation de Venus & de Saturne : la Grenade avec mélange de Mercure & de Mars. Mais si l'adreté de la conjecture ne peut demêler tous ces mélanges pour iuger par les significations Celestes. Nôtre Auteur non-seulement luy permet, mais encôre luy conseille de s'aider des coniectures des causes prochaines, comme de celles dont les effets sont plus ordinairement & plus sensiblement éprouvés. En l'exemple où le Ciel nous ayant desjà promis, nous voulons iuger par les Meteores de la récolte du bled nous pourrions conceuoir le reste. Pour auoir vne fertile moisson il faut prendre le temps du semer, que le Poëte Latin nous enseigne estre en son pais, apres que les Pleiades se couchent au matin, & que la Couronne sort de sous les bruslans rayons du Soleil. Si cette saison donc, (ou vn peu plus tardieue chez nous) a esté belle, douce, sereine, apres les pluyes nécessaires pour le labour, & puis suivie de quelque humidité, à laquelle quelque douce chaleur succède : que l'Hiuier commencé dans le mois de Decembre, & finy auant celuy de Ianvier, ait esté beau, clair, sec, & blanchy presque dès son abbord, de neige mediocrement espaisse ; que le Soleil n'ait fondue qu'à la mi-Janvier, où l'air se reschauffant pëtît à pëtir, laissant Fevrier aussi inégal dans la beauré de ses iours que nous le faisons en sa mesure ; nous donne en Mars des pluyes rares, soudaines & passageres : en Avril frequentes & durables : en May la serenité prouise par la continuation de ses roses ; Alors nous iugerons vne récolte de bled tres-abondante, & par la confirmation que font ces accidens des iugemens Celestes, nous estimerons que ces humiditez, ces serenitez, ces neiges, ces gelees, ces guillees, ces pluyes & ces roses prennent la loy du Ciel pour faire que tout concoure à le rendre veritable en ses promesses. Ce rapport reconnu de tous a obligé nôtre Auteur à donner cette Sentënce. *Quand la constitution du Ciel, meurement examinee signifiera quelque chose, sers toy encore des Meteores,* qu'il

*Virgil.  
Georgiq.  
Ante tibi  
Eoe Aut-  
lanides  
abcon-  
dantur  
Gnosiaq;  
ardentis  
discedat  
stella co-  
renz.*



qu'il nomme icy *Estroiles* suiettes à changement & *corruptibles* qu'il explique encore en ces mots, *c'est à dire secondes*, soit en puissance, soit en ordre, car l'un & l'autre peut estre sous-entendu. On pourroit bien former vn doute sur cette Sentence, & sçauoir pourquoy est-ce que Ptolomée nous la donne : Surquoy l'on peut respondre que c'est pour les raisons sus-alleguées : c'est à dire pour faire que l'Astrologue s'en aide à predire plus particulièrement & plus asseurément, mais ce seroit vne chose absurde, que le Ciel qui fait naistre par ses diuerfes constitutions, ces pluyes & ces rosees, eut besoin d'elles pour instruire celuy qui a la prescience de ses effects : Aussi prenant le passage d'une autre sorte, ie diray mon aduis sur cette Sentence, & m'esloigneray bien certainement plustost des sentimens des interpretes, que de celuy de nostre Auteur, & de celuy encore que la raison & l'experience autorisera tousiours. Ce mot n'est donc ici mis pour autre chose, que pour aduertir de tirer du fruit & de l'utilité de cette science, comme fist Tales Milesien, qui ayant preueu la sterilité des Oliuiers, acheta les oliues lors qu'on n'en tenoit conte à cause de leur grande abondance, pour s'en enrichir puis apres, en les reuendant pendant les suiuanes années, où les arbres manquerent d'en apporter. C'est à sçauoir que celuy qui cognoistra par la disposition du Ciel, que l'année sera pluuiueuse, semera des grains qui aiment mieux l'humidité; si les nuages sont rares, il semera ceux qui s'en peuuent mieux passer, & ainsi *Quand la constitution du Ciel signifiera quelque chose* de semblable, comme chaleur, pluye, neige, &c. en certain temps, ou necessaire, ou contraire, soit aux fruits, herbes, animaux domestiques, &c. vse & sers toy des *Estroiles corruptibles*, qui sont ces pluyes, neige, rosees, &c. *c'est à dire secondes*, comme qui diroit, causes ou significations secondes ou prochaines. Si donc celuy qui cognoist les effects des Astres, se sçait aider des Meteores, il y trouue beaucoup d'utilité. Comme ( reuenant aux fruits, puisque nous auons commencé par cette comparaison ) si nous voyons que la disposition Celeste, soit propre pour donner beaucoup de vin, l'on se deffera de celuy qu'on a; si l'on cognoist qu'elle soit contraire, on le gardera. Si la saison du Printemps doit estre humide, on reseruera les champs pour semer des orges ou des febves: Si on preuoit qu'elle manque d'humidité, on semera les terres dès l'Automne, de seigles qui se passeront mieux d'eau au renouveau. Ayant encore consideration à la fleurisson, qui sur tout est de grande importance. Et ce sera de cette sorte qu'on vsera de ces Meteores futurs qu'on preiugera par les considerations Astrologiques, & qui seront déduites en quelque

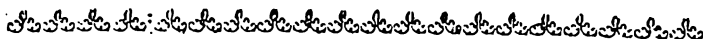
Sentence ſuiuante. Surquoy les Africains nous apporteront cependant le ſecret de leurs parties de bled, de ris, d'orges, de ſebves, & de vin, dont ie me tais pour en parler en ſon lieu.

Si toutesfois quelqu'un vouloit predire par les Meteores les prochains euenemens, ie ne nieray pas qu'il n'en puiſſe tirer des coniectures. Beda, par les Tonnerres, veut qu'on puiſſe iuger de l'auenir. Quand il en arriue, En Ianvier qu'ils preſagent la mort des troupeaux domeſtiques, & le peu de fertilite aux foreſts. En Fevrier des maladies aux oiſeaux. En Mars vne mortalite tres-grande. En Avril des tempeſtes en mer. En May abondance de fruits & de foin. En Iuin abondance de poiſſons. En Iuille: ſterilité aux arbres fruitiers. En Aouſt mort des poiſſons & reptiles. En Septembre la mort des hommes. En Octobre des tempeſtes & des vents violens. En Novembre ſterilité des oüailles. En Decembre ſanté & proſperité aux hommes, aux animaux & aux fruits. Telles façons de iuger non ſeulement par ces choſes, mais encore par les voix diuerſes, par les mouuemens de pluſieurs animaux, & ſemblables voyes ſont déduites au long par Mizaldus en ſes ſignes; par Baranzanus en ſes Tables, & par pluſieurs autres. Mais comme ces ſignes ont les conſtitutions des Aſtres pour leur cauſe, ie tiens qu'il eſt plus agreable de puiser à la ſource que de chercher ſous le ſoul des pourceaux & ſous le battement des aiſles des Hirondelles, les marques de la pluye prochaine, ou d'apprendre par le croaſſement des Corneilles, ou par le chant des Cocqs, plus pareſſeux qu'à l'ordinaire, les preſages ſoudains ſuiuis de la future ſerenité.

Mizaldus  
de ſignis  
tempeſt.  
ſerenit. &  
Baranza-  
nus in v-  
ranosco-  
pia.

Entre les plus remarquables neantmoins, ou de la pluye, ou du beau temps, on peut compter les ſuiuans. Pour le beau temps: les Corbeaux demeurans oppoſez au Soleil ayans le bec ouuert: le Ciel rouge au ſoir, & au matin blanc: l'Iris apres la pluye: le mugiffement des riuages maritimes; le Hybou criant durant la tempeſte: les Gruës volantes droit & ſans faire de retour: les Fourmis portans leurs œufs de la circonference au centre: les Mouches aſſemblees, & ſe iouant au Soleil deuant ſon coucher en forme pyramidale: les Cocqs plus tardifs à chanter que de couſtume: & vne vapeur comme de fumée blanche s'éleuant ſur les eaux auant le leuer du Soleil. Et pour la pluye future on remarque les bœufs qui ſe léchent: les oiſeaux de riuere cherchans les prairies & les autres oiſeaux cherchant à ſe baigner, frappant l'eau de leurs aiſles, nettoyant leurs plumes, ou fuyant vers leurs nids: les craux au ſoir ſortans de leurs trous; les pigeons tardifs à retourner au colombier: le ſon des cloches entendu de plus loing: les eaux dormantes plus chaudes en l'ombre que de couſtume: les poules gagnant

le couuert : les mouches piquant plus fort que de coustume : & les Taulpes fouillant dauantage qu'à l'ordinaire. De toutes lesquelles & semblables choses ne voyant pas que l'Astrologie puisse receuoir grand secours, ie netiens pas aussi qu'il se doie seruir, mais les laisser à ceux qui n'ayans pas d'autre voye de cognoistre les futurs changemens, en seront les obseruateurs sur le poinct de l'éuenement.



*XIV. En combien d'erreurs tombé celuy qui  
sçait, lors que le septiesme lieu & son  
Seigneur, sont mal affectés.*



ENCORE que quelques-vns ayent estimé que nostre Auteur ait traité des questions dès la seconde Sentence : neantmoins il ne s'en declare qu'en cette-cy, & quoy qu'on pourroit assez bien encore l'adap-  
pter au iugement des naissances, si est-ce que les suivantes me font croire que celle-cy a l'interrogation pour suiet. Si le desir de sçauoir l'aduenir porte celuy qui l'ignore en s'en enquerir de l'Astrologue, & si ce-  
lui-ci l'en peut veritablement informer, ce secret vient à estre fort recom-  
mandable, si veritablement il est aussi possible, comme les liures des Ge-  
netliques Arabes s'en vantent. Ils disent que la mesme constitution du  
Ciel, qui nous excite à faire la question est celle qui la peut resoudre :  
mais il s'y rencontre deux difficultés à combattre. La premiere que nous  
fussions poussés à nous enquerir par la seule disposition des Astres : où  
l'on respondroit que les corps celestes ayant pouuoir sur nos sens, & que  
les hommes suiuaus plus souuent les sens que la raison, ils suiuent quant  
& quant pour la pluspart ce que les Astres influent : Et ce en certaines  
constitutions du Ciel, qui non seulement en les examinant bien pour-  
roient resoudre la question qui seroit faite, mais encore (comme se van-  
tent les Auteurs \*) deuiner le sujet de la question, s'entend (comme dit  
vn Anonyme \*) de celles qui prouiennent de l'influence celeste, & non  
de celles qui procedent de la liberté de l'esprit des hommes parfaits.

Chose veritablement admirable & capable d'estonner ceux qui n'ont pas les principes & les experiences de cette science. Pour moy si ie con-  
cedois qu'on peust en cec instant resoudre la question, ie m'exempterois

\* Albo-  
zen Haly  
de iudi-  
catis Astre.  
partie 1.  
cap. 11.  
\* Coelt  
enarrans  
cap. 11.

Guido  
Bonatus  
part. 1.  
tra'lat. 5.  
confide-  
rat. 1.  
Astron-  
omiz.

Messah-  
lach. de  
recep-  
tion. pla-  
net. cap. 1.  
Zaël de  
interro-  
gat.

\* Egan in  
cent. Ptol.  
sentent.  
lib. 1.

neantmoins d'aduoër qu'il fut aisé de la deuiner; veu mesme que cette peine est inutile, & a plus en soy d'ostentation que d'vilité. La seconde qu'il faudroit que l'interrogation se fit tout à l'instant qu'elle est cœue: Contre la maxime de quelques Auteurs qui veulent que l'intention de celui qui doit interroger, soit gardée en son cœur par l'espace d'un iour & d'une nuit à tout le moins, quoy qu'il sembleroit toutefois que la raison naturelle contrariait à cette pratique; & que quand on auroit l'heure que celui qui interroge auroit esté meü de faire la question, elle preueroit à celle de l'interrogation faite à l'Astrologue: Si dauanture on ne vouloit se sauuer en disant qu'il y a mesme rapport entré ces deux heures, qu'entre la conception & la naissance, ce qui est aussi difficile à croire comme à prouuer. Beaucoup veulent que l'heure qu'on ouure la bouche pour faire la question doive estre prise. Pour moy s'il m'estoit permis, mon aduis seroit que l'heure pour decider la question est celle qui meurt à la faire, & non celle où l'on aborde l'Astrologue, qui ne pourroit decider autre chose que le fruit qui se recueilleiroit de l'auoir interrogé, & du reste regarde plurost celui qui doit respondre, que celui qui vient enquerir. Et comme l'intention de nostre Auteur peut auoir esté telle, il nous a sans doute voulu signifier ce secret en nous disant: *En combien d'erreurs & de confusions tombe celui, qui sçait iuger de la constitution du Ciel les choses futures; lors que dans le moment qu'on le vient interroger le septiesme lieu en la figure celeste, & celui qui la domine qui est son Seigneur, sont affligés & mal affectés.* Si les anciens ont tousiours pris en cette pratique l'Ascendant pour cognoistre l'estat de celui qui fait la question: Ils ont eu mesme sujet de donner quelquelieu à celui qui la resoud, l'Ascendant est donné à celui qui interroge (dit vn moderne interprete \*) & ce à bon droit, veu qu'alors que cette partie du Ciel commence à se mouuoir, sur la terre, il semble qu'elle est la cause de ce que quelqu'un soit meü à prendre conseil (c'est à dire interroger,) or l'interrogation de celui qui la fait & la fin, regarde à ce qu'il soit fait certain de la chose qu'il ignore: celui la donc s'approche & aborde comme ignorant à celui qui sçait, & l'ignorance & la science sont opposées l'une à l'autre: On donnera donc au Matematicien, ainsi qu'au sçauant, le lieu qui soit opposé à l'ignorant, or l'Occident estant opposé à l'Ascendant, l'Occident (c'est à dire la septiesme maison en faisant la figure) doit estre donnée au Matematicien, afin que comme la premiere est à celui qui consulte, la septiesme soit à celui qui est consulté.

D'icy l'on peut obiecter qu'il y a beaucoup de foiblesse en la resolution de ces questions, veu que par la seule vray-semblance, on donne la septiesme au Docteur, à cause que la premiere est à l'ignorant. Surquoy

## de Ptolomée.

39

quoy l'on ne peut dire autre chose que ce que ce bel & capricieux esprit, qui cognoissant que toute la science Astrologique est autant établie par des expériences que par des raisons tirées de fondemens naturels, dit sur le sujet dont nous traitons maintenant, Qu'il enseigne avant toutes choses que cette partie (sçavoir des interrogations) ainsi que le tout dont elle est extraite, est & naturelle & coniecturale. Et en suite pour nous empêcher de donner plus d'autorité à ces questions (comme font plusieurs d'entre les Arabes,) qu'à la considération des naissances, il continue en disant. Afin que personne ne donne plus de créance aux rameaux qu'au tronc. Par les rameaux il entend ces interrogations qui deriuent du tronc de toute la science Genetlique, qui est neantmoins encore appuyee sur les considérations, & Philiques & coniecturales; Car il est presque aussi raisonnable de bailler dans les questions la septiesme à l'Astrologue, que de la bailler à la femme ou aux ennemis descouverts: & l'expérience le peut aussi bien autorizer en l'une des façons de iuger, comme en l'autre. Du reste pour l'explication de nostre Sentence nous adiouterons; que si dans le moment que l'on aborde celui qui doit respondre, le Ciel se trouue en vne mauuaise constitution, & particulièrement, si la septiesme & le seigneur du signe s'y rencontre se trouuent affligez, celle là par la presence des malefiques, & par les mauuais aspects; & certain-ci par les conionctions & mauuais aspects des mesmes malefiques (ou soit retrograde ou brûlé, comme dit *Darior*) ou par la situation au Zodiaque dans les mauuais lieux de la figure; alors, dis-je, le Mathematicien se trouue comme affligé: & son esprit trouble & inquiet ne luy permet en ce moment de pouoir bien respondre à la question: il tombe en vne infinité d'erreurs, & ne peut donner alors à celui qui interroge, les lumieres qu'il n'a pas assez viues luy-mesme: Dequoy nostre Auteur l'aduertit, afin que lors qu'il trouue le Ciel en cette disposition, il s'abstienne de iuger de ses effects. Pour faire voir que la septiesme doit estre à l'Astrologue, (l'interprete Italien cite vn interprete Grec qu'il ne nomme point; mais ie m'estonne qu'il ait ignoré que les mesmes paroles qu'il allegue sont de Haly-Rodoan, dont il pourroit bien n'auoir pas veu le Commentaire, veu qu'en citant ailleurs\* le mesme Haly, il dit, Vn certain Auteur Alexandrin, &c. Dautant que si Pontan a veu le Commentaire de Haly, il le devoit nommer par son nom, & non pas l'appeller tantost vn interprete Grec, tantost vn Auteur Alexandrin; & s'il ne l'a pas veu, comment en allegue-t'il mot à mot les paroles suivantes par luy alleguées sur ce sujet. L'Ascendant\* & son seigneur doit estre pris pour celui qui fait la que

\*Cardi in fine 12. genit. in libello de iutero- gat. in proelio.

\*Darior in iutro- du. ad Astr. iud.

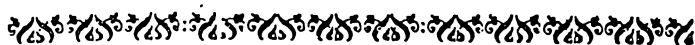
Pontan. in eorum Prol. sent. 14.

\*Pontan. in eorum Prol. sent. ix.

\*Haly Aben Rodoan in eorum Prol.

» tion, lors que quelqu'un consulte le Mathématicien sur quelque cho-  
 » se: Et pour celuy qui est consulté, la septiesme maison & son seigneur,  
 » lesquels estans mal affectez menacent l'Astrologue de dommage: Or  
 » ce dommage sera de ne respondre en façon du monde des choses  
 » vrayes sur ce qu'il a esté interrogé. C'est pourquoy les Mathématiciens  
 » Indiens quand ils trouuoient que le septiesme lieu & son seigneur  
 » estoient mal disposez, ne respondoient rien aux choses dont ils estoient  
 » interrogez, craignant de donner des responses fauüses. A quoy i'ad-  
 » iousterois, que ces Indiens Astrologues se raisoient: peut-estre, pour  
 » crainte qu'il ne leur prit mal d'auoir donné leur response, estans me-  
 » nacez non-seulement d'ignorance, mais encore de danger en ce mo-  
 » ment. L'Auteur Anonyme du Liure \* *Celi enarrant* dit presque la mes-  
 » me chose en cette sorte, [ Combien grande sera l'erreur de l'Astrola-  
 » gue, si en quelque heure que ce soit la septiesme & son seigneur sont  
 » empeschez, d'autant que l'Ascendant & son seigneur sont significa-  
 » teurs de celuy qui interroge, la septiesme & son seigneur sont signifi-  
 » cateurs de la chose demandee: que s'ils sont infortunez, ils signifient  
 » le mal & l'erreur que l'Astrologue aura en cette chose pour laquelle il  
 » est interrogé: & de cette influence celeste, son entendement sera voilé  
 » d'un nuage. Surquoy (adiouste-c'il) il auoit accoustumé voyant un em-  
 » peschement en la septiesme maison de recourir à l'Oraison, qu'il y ad-  
 » iouste. I'aduertiroy encore ici iustement, que non-seulement en la fi-  
 » gure de la question, mais encore en la natale de l'Astrologue, il faut  
 » auoir consideration à la constitution du Ciel, veu que si la premiere &  
 » septiesme sont embarassées en ce temps, il ne iugera iamais nettement,  
 » ses predictions ne pourront reüssir qu'à peine, & les oppositions qu'il  
 » aura de diuerses parts surmonteront incessamment dans un genie si  
 » trouble, les acquisitions d'une instructiue doctrine: de sorte que com-  
 » me il est menacé par cet Aphorisme, il ne produira qu'erreurs sur er-  
 » reurs, qui le deueroient entierement retirer des emplois de cette scien-  
 » ce: dont l'heur apporte souuent l'estime, puis qu'il contribüé tousiours  
 » aux iustes rencontres, & aux bons succez des predictions.

\* Celi  
 enarrant.  
 cap. 14.



*XV. Les Ascendans des ennemis du Royaume, sont les signes qui se détournent de l'Ascendant de ce mesme Royaume. Et les Ascendans des amis sont les Angles & les lieux succedans : & de mesme dans les sectes.*



ET TE Sentence est conforme aux preceptes de nostre Auteur en ses Liures des Iugemens des Astres. \* Veu que les inimitiez des hommes enuers les Estats & Prouinces, ainsi que les amitez se iugent de mesme sorte, comme d'un homme enuers l'autre; & sur cette maxime arrestée, escourons ce qu'en dit Schoner, \* Cardan, \* & tous les autres, afin d'apprendre d'eux à cognoistre quelles sont ces amitez & ces inimitiez: plus facilement & vray-semblablement sans doute, que de sçauoir les veritables Ascendans des Estats & des Prouinces trouuees seulement par l'observation de diuers éuenemens. Ainsi que seroient les grandes Pestes, Inondations, Embrazemens, Sterilitez, Fertilitez & Guerres intestines, & Esmotions. Au temps de ces accidens, on a considéré les causes Celestes, qui les pouoient produire, & apres auoir eu generalement la cognoissance que les Planetes, à cause de leur voisinage à la terre l'affectoient plus sensiblement & plus souuent, ils remarquerent: que Mars & Saturne avec participation de la Lune produisoient la Peste. Saturne Oriental & la Lune les Inondations, que les Embrasemens venoient de Mars, les sterilitiez de luy avec participation de Saturne, & la fertilité de Iupiter: Que Mars & Mercure excitoient les guerres intestines, ainsi que Mars & la Lune les émotions populaires. Ces choses, dis-je, considerees pour estre attriuees diuerfes fois en certains Estats: & rencontrant qu'à ces mesmes temps Saturne, ou Mars, ou Iupiter se trouuoient dans les mesmes signes, on a creu que ces signes estoient les Ascendans de ces païs, ou si vous voulez les dominoient & gouernoient. Et de cette sorte par

\* Enangrè  
Franz lib.  
4. ch. 7.

\* Schoner  
lib. 1. c. 14  
\* Cardan  
in com. in  
Ptol. de  
Aqr. iu-  
dic. lib. 4.  
in text 31a

\* Origane  
part. 13 de  
effectib.  
pag. 453.  
Câpanel.  
lib. 1. Ar-  
ticul. 4.

\* Franke  
liure 1.  
chap. 1.

\* Baran-  
nus in V-  
rinoſco-  
pia.

\* Pontan  
in Ptol.  
cent. ſent.  
lib. 1. ſent.  
14.

\* Trape-  
zuntius in  
Aphorif.  
Ptol. &  
Haly Ro-  
dian in  
cent Ptol.

\* Gauri-  
cus in  
exempl.  
tract. 1.

des experiences reiterees les Auteurs \* nous en ont laiffé des memoires où ie donne plus de credit qu'à celles que noſtre Auteur a faits, en tirant cette domination des Prouinces par les triangles, avec de ſi foibles raiſons, que ie tiens que l'experience ancienne luy ayant enſigné cette doctrine, \* il s'eſſayoie ſeulement de la faire conuenir à ſes meditations. Ainſi ſoumettant les païs à ces ſignes du Zodiaque, il veut encore icy que ceux dont les Aſcendans ſont non-ſeulement les Aſcendans, mais encore les angles & ſignes des maiſons ſuccedantes du païs, ſoient les amis. Et que ceux dont les Aſcendans ſont les cadentes des Prouinces, en ſoient eſtimez les ennemis. S'il entend eſplucher les naiſſances particulieres des hommes ſur ce ſuiet, ou ſeulement examiner ces choſes d'une nation à une autre, en donnant à l'Aſcendant le ſigne qui le domine, c'eſt ce que ie ne veux pas aſſeurer: encor qu'il me ſemble plus plauiſible d'auoir plus d'égard au dernier, ſans mépriſer l'autre, comme encore conſiderable, tant au reſpect des Eſtats & des Prouinces, que des Villes. C'eſt à dire que les Italiens dominez par le Lion, ſeront ennemis des Aſſiricains \* gouuernez par l'Eſcreuiſſe, & des Macedoniens dominez par le Capricorne, & des païs gouuernez par les autres ſignes inconioints à ce Lion. Et au contraire ſeront amis des autres nations qui ſont ſoumiſes aux autres ſignes. Si les ſeſtes ont des ſignes où elles ſoient ſujettes, ſoit pour leur commencement, ſoit par la naiſſance de leurs inſtituteurs, c'eſt ce que ie ne decideray pas, veu que ie tiens ce mot icy pour adiouſté, ſuiuant Pontan, quoy qu'il s'eſſorce d'expliquer celui-cy à ſa mode, en prenant Ciceron à garand, encore que c'eſt ſoit contre l'intention de l'Auteur & le ſentiment des autres Interpretes. \* Ce qui eſt dit des païs ou Royaumes, s'adapte auſſi bien aux Villes, veu que quelques-vns ſont heureux & ſains en quelques-vnes, & malheureux & mal-ſains en d'autres. Et ce ſuiuant l'affinité ou manque d'aſpect, que les ſignes qui dominent les villes ont avec les ſignes des Aſcendans des hommes. Ainſi ceux en qui le ſigne de la Vierge ſera fort au milieu du Ciel ou en l'Aſcendant auront Paris pour heureuſe: Veniſe ceux en qui l'Eſcreuiſſe: Et Rome ceux en qui le Lion ſera puiffant, (ou les Balances ſelon Gauricus \*) dans le Theme de ſa fondation, 752. ans auant noſtre Seigneur au 21. Avril à cinq heures apres midy, & ce que confirme Manille par ces vers,

*Heſperiam ſua libra tenet qua condita Roma  
Orbis & Imperium retinet diſcrimina rerum.*

Que ſi



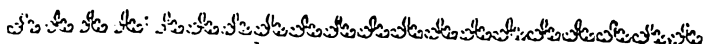
Que si ces origines des Villes sont ignorées pour n'auoir obserué le temps de leur edification, soit que souuent elles ne se tracent comme Rome & Cartage en vn mesme instant, mais qu'elles croissent successiuellement selon l'occasion: se faisant d'une cabane vne tauerne, d'une tauerne vne hostellerie, d'une hostellerie vn hameau, puis vn village, vn bourg, vne villette dont l'abord attire en suite des fauxbourgs, qui par succession de temps meritent d'estre ioints à celle qu'ils enferment, pour faire vne grande ville, vn Paris & vn monde entier. Et qu'ainsi l'on ignore le principe, auquel il faudroit s'attacher: & que Venise ayant eu pour origine la retraite de ceux qui se rangerent parmi les loges de quelques pècheurs, desia couuertes d'Alque & de roseaux, n'a pas trouué si bien le temps de son commencement par la remarque de cet Azile, comme par l'observation des accidens, qui comme en vne naissance ramenant à l'origine, si l'on en croit les sçauans. Plutarque nous en donne vn exemple d'un Tarutius, ami de Varro, qui ayant bien considéré les faicts & gestes de Romulus, combien il vescu, & comment il mourut, le tout assemblé & conseré ensemble prononça hardiment; Que pour certain il auoit esté conçu dans le ventre de sa mere au premier an de la seconde Olimpiade, le vingt-troiesme iour du mois que les Égiptiens appellent Chœac, qui est le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour; à laquelle heure y eut Eclipse entiere de Soleil: & qu'il en estoit sorti le vingt-vniesme du mois de Thoth, qui est le mois de Septembre, enuiron Soleil leuant. Et que Rome fut par luy fondée le neuuiesme iour du mois que les Égiptiens appellent Pharmuthi, qui répond au mois d'Avril, entre deux & trois heures du iour. Car (adiouste-t'il) ils veulent dire qu'une ville à sa reuolution & son temps de durée prefix, aussi bien que la vie de l'homme, & que l'on le cognoist par la situation des Astres au iour de sa naissance. Si par les choses passées ces Ascendans de Villes sont cherchez, on considerera les passages des Planetes trouuez diuerses fois en mesme lieu, comme j'ay dit dans les temps qu'il y suruiendra des Tumultes, des Embrazemens, des Pestes particulieres à cette-là seule, des Morts des plus apparens en autorité, des Inondations, leur prise par vn ennemy, leur victoire l'ayant chassé loing de ses murs, les entrées des Princes, les solemnitez publiques, & en somme toutes nouveautez grandes & notables. Et lors selon l'effect on iugera de la cause celeste qui la produit, & consequemment des lieux où le Planete qui la cause & designe doit estre vray-semblablement logé. Mais ie tombe insensiblement dans

Plutarque  
en la vie  
Romulus.

vnabisme de considerations diuerſes où m'a pouſſé le ſuiet de cette Sentence; d'où ie reuiens à dire qu'elle n'a beſoin d'autre explication pour eſtre entenduë, que de ſçauoir l'affinité qu'ont enſemble les ſignes du Zodiaque, *ſi les ſignes Aſcendans des ennemis du païs & Royaume, ſont les ſignes qui ne regardent, ne ſont equiualeus, imperans ou obeiffans, mais qui ſe deſtournent* ( & qu'on nomme inconioints ) *de l'Aſcendant de ce meſme Royaume. Et que les ſignes Aſcendans des amis, ſont les ſignes des Angles & les ſignes des lieux ſuccedans, & que de meſme en arriue-t'il dans les ſeſtes, ou ſi vous voulez nouuelles ordonnances & ſtatuts. Pour cognoiſtre ces ſignes inconioints, il faut voir noſtre Auteur en ſon Liure des Altres; mais aduoüer auſſi de ce lieu, qu'on peut induire que la voye égale de domifier par l'Ecliptique, eſtoit celle des Anciens, & le fondement de toute leur Genetliaque, puis qu'ici Ptolomée conſidere cōioinctement & les ſignes, & les maiſons: les ſignes pour ſçauoir quels ſont ou conioints ou inconioints à l'Aſcendant: & les maiſons pour cognoiſtre qu'elles ſont amies, ennemies, ou ſans aſpect à la premiere; veu qu'en parlant enſemble des angles & des ſuccedantes comme fauorables, & des ſignes inconioints à l'Aſcendant, qui ſont les maiſons cadentes, il fait aſſez voir de quelle façon il erigeoit la figure; & ſi la voye de Mont-Royal n'y peut conuenir, que cette methode rationnelle tant celebree n'eſt pas celle des anciens Aſtologues.*

Preſt lib.  
1 quadri-  
partit c.  
14.





*XVI. Lors que les Benefiques dominent au huitiesme lieu, il arriue dommage, par le moyen des gens de bien, que s'ils sont bien affectez, ils le détournent.*



E qui peut donner éclaircissement à cette Sentence est la fin d'elle-mesme, où l'on apprend que les Benefiques bien affectez, encor. qu'ils dominent en mauuaises maisons, vaincront la malice du lieu. Mais aussi, que si ces mesmes Benefiques sont mal affectez dominans en vne mauuaise maison, (& principalement en la huitiesme) le dommage arriue, par les personnes & choses que ces Planetes designent comme en ce mot de Ptol. nous le pouons ponctuellement examiner. *Lors que les Planetes Benefiques, sçauoir Iupiter & Venus dominent au huitiesme lieu, il arriue dommage,* (ou plustost mort à cause de la huitiesme, si la naissance est d'ailleurs de fin violente) & ce par le moyen des gens de bien; *Que si ces Benefiques sont en bonne maison, en lieu du Zodiaque où ils se plaisent ou commandent, bien regardez des significateurs & lumineux, qui est autant à dire que s'ils sont bien affectez, ils (s'entend ces gens de bien) le détournent:* Non qu'en effect les Benefiques puissent empescher la mort, ou détourner le mal, comme aucuns l'interpretent, mais qu'en la huitiesme, signifiant la part d'où vient ce mal, ils designeront que ce sera de celle des gens de bien, si les Benefiques sont mal affectez, & Seigneurs de cette maison: & qu'au contraire bien affectez & seigneurs du mesme lieu, le mal sera détourné par le moyen & l'entremise de gens de bien. Pour le fruit qui se peut tirer de cette maxime, nous dirons que nostre Auteur nous veut apprendre que les Seigneurs de la huitiesme sont qualificateurs (c'est à dire designent la qualité) de la mort. Toutefois lors que ces Seigneurs sont Benefiques, s'ils sont puissans en la figure & bien affectez, le mal sera détourné par ceux qu'autrement il estoit designé qu'il deuoit arriuer. C'est à dire par les personnes gouvernées par Iupiter & Venus, qui est autant que dire par des bons. Les personnes gouvernées par les diuers Planetes se cognoistront en nostre Vranie, & ail-

Franci-  
li-  
u-  
et  
ch.  
13.

Ifagoge  
Astro-  
magico-  
medic El-  
zetti.

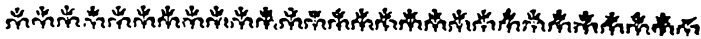
Haly-Ro-  
doan ou  
Ptol.

Trapezū-  
tius super  
Ptol. cent.

\* Voy la  
naissance  
supplée  
par luy-  
mesme au  
4. traité  
des exem-  
ples de  
Cauicus.

\* Origan  
pant. c. 8.

leurs chez les Auteurs qui en ont traité allez au long. Et qui voudra  
cognoistre plus particulièrement les Animaux, les Vegetables, & les  
choses qui ont l'estre, subiettes à chaque Planete, le pourra dans l'I-  
sagoge Astro-magico-medecin d'Eltzerus. Mais il se faut souuenir  
qu'en ce mot que j'ay tourné, *le dommage*, en suiuant Pontan, i'estime  
qu'on le doit prendre pour la mort, si l'on ne parle que de la huieti-  
me: ou du moins qu'il peult estre commun, à la mort, ou à quelque  
exheredation seulement, & non aux autres pertes, dommages & affli-  
ctions quinous peuuent arriuer en la vie. Si dauenture on ne veut sui-  
ure Haly-Rodoan, qui au lieu de la huietieme, le tourne, [ Si les Be-  
,, nchques prescident aux lieux qui sont à craindre, &c. Lesquels lieux il  
,, explique, endisant apres. Les lieux à redouter sont ceux des corps  
,, ou des rayons des malefiques, ausquels arriuent les significateurs des  
,, natiuitez par direction ou profecion. Ou si fauorisant à ceux qui  
au lieu de la huietieme, mettent les trois lieux mauuais inconioints  
,, à l'Ascendant. On n'ecoute Trapezuntius qui les reprend, de ce  
,, qu'ils veulent que les consequences qu'on peut tirer des paroles de  
,, Ptolomee, soient les paroles de Ptolomee: sans faire distinction de  
,, ce qui est du cru de l'Auteur, d'avec ce qui est du leur; non qu'il im-  
,, prouue la reflexion qu'ils font, tant s'en faut, il la confirme par sa  
,, propre figure & par ses accidens & malheurs. Entre lesquels pour  
,, exemple ayant eu Iupiter seigneur de la douzieme mal affecté, \* il  
,, se plaint que le Pape Nicolas cinquiesme transfera les honneurs,  
,, qu'il pourroit auoir de la version & exposition de l'Almageste de  
,, Ptolomee, à vn certain Iacques de Cremona; & non content de ce,  
,, l'affligea par la prison & par les fers. Vn tel exemple autorise assés  
,, cette consideration, veu que ce Cretois ayant beaucoup de mau-  
,, uaises conditions \* en son esprit & en ses mœurs, fut affligé par le  
moyen des gens de bien, comme ont accoustumé les meschans d'e-  
stre punis pour leurs demerites par ceux qui font profession de ne  
faire point entrer en compensation les aduantages de l'esprit, avec  
les dereglemens des mœurs.



*XVII. Quand tu iuge de la vie de quelque vieillard, tu n'en donneras pas ton iugement deuant que tu aye mesuré combien d'ans il pourra viure.*



A science des Astres ne se doit point traiter avec precipitation, il faut auoir fait l'examen necessaire de toutes les causes, auant que d'en predire les effets. *Quand tu predis sur l'estat du Ciel, & que tu iuge des accidens passez de la vie de quelque vieillard, tu n'en donneras pas legerement ton iugement Astrologique deuant que tu aye exactement mesuré combien d'ans & de temps il pourra viure.* Mais il semble qu'il est icy superflu de dire *de quelque vieillard*: si l'on doit aussi peu donner iugement d'une ieune que d'une vieille personne auant qu'auoir bien examiné quelle sera l'entiere durée de sa vie. Il y a doute, encore de plus, que la version de cette Sentence s'éloigne du sentiment de l'Auteur, veu que celle de Haly-Rodoan dit ainsi, & bien differemment, [ Regarde soigneusement la nature de l'origine, ou du sujet, sa vie aussi, & ses passions auant que tu en fasses iugement. ] D'autant, dit-il en sa glose, qu'il est necessaire que l'Astrologue auant toutes choses sçache l'origine de la creature, qui pourroit estre quelque beste, dont la vie ne seroit si longue que celle d'un homme, comme aussi s'enquerir des actions & passions qui varient les iugemens, mais soit qu'il se faille tenir à ce texte de Haly qui a quelque chose de grand en sa consideration, soit à l'interpretation de Pontan, encor qu'il taise en celieu, & ne contredise bien au premier, il est constant que l'un & l'autre precepte est vtile, neantmoins pour m'arrester à cette version, & en tirer du fruit, ie voudrois qu'au lieu du mot de *vieillard*, il y eust *de quelqu'un qui ait desja de l'age*, & ce à la difference d'un enfant nouveau né: afin que l'Astrologue se garde d'en iuger, d'autant que quelqu'un pour l'éprouuer & se moquer de la science, le laisseroit prononcer diuers accidens passez, quand trop inconsiderément il n'auroit premierement examiné si celuy dont il iuge ces accidens estoit point mort auant le temps qu'il en donne.

Haly-A-  
ben-Ro-  
doan in  
Ptol.

ce qui exposeroit la science à la risée de ses ennemis, & mesme de tous. Et c'est à ce que ie croy le vray sentiment de l'Auteur.

Il reste seulement à dire de quelle sorte se mesure cette vie : & quoy que nous ayons à parler sur ce sujet en plusieurs Sentences suivantes, cômme es 66<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, & 81<sup>e</sup>, neantmoins nous ne passerons icy sur cette difficulté sans en traiter. A bon droit ie l'appelle difficulté, si chacun sçait que la plus grande qui soit en cette science, est cette mesure des éuenemens. Ie sçay que plusieurs pretendent vainement auoir la clef de cet important secret. Pour moy i'aduouë que ny nos Liures, ny nos raisons ne me satisfont pas assez aux modernes experiences des dirrections. Veu que tantost les accidens arriuent plustost, & tantost plus tard que les temps qui nous en sont donnez par les arcs, sans que cela arriue pour ne se seruir des augmentations & diminutions des Planetes, comme il est enioinct ci-apres ; mais seulement pour n'en auoir pas toute la veritable mesure. En v<sup>n</sup> pas si glissant ie ne croiray pas tout a fait ceux qui chercheront à raisonner, puis que i'ayme mieux deux experiences que cent de leurs raisons : car l'experience est vne verité qui à la raison, mais souuent incognuë : Au contraire, ces raisons alleguées sont sans verité, & consequemment sans experience ; veu que quand on me veut payer en me disant que la dirrection arriue dans l'année, mais que Saturne retarde, que Mars aduance, & qu'elle demande la reducion des degrez de l'Æquateur en annees, comme l'enseigne Cardan, & depuis Magin & Naibod en deux Tables. Qu'il y faudra ioindre la reglee progression, la scrupuleuse & scabreule reuolution, l'experimenté passage : Et tout cela ne me satisfera pas, non plus que ceux-là mesme qui cherchent ces eschapatoires, s'ils bannissent de leur esprit la vaine ostentation pour donner place à la verité ; & que pour faire dire aux cloches la chanson qui leur plaist, ils ne fassent produire à vne cause vn effect tout dissemblable. Surquoy ils ne manqueront à dire que ie leur donne, vne meilleure voye & plus asseurée, sinon qu'ils se tiendront à celle de Mont-Royal. Ce personnage est à la verité digne de louange immortelle pour auoir illustré l'Astronomie, & entr'autres choses de ces Tables viles aux mouuemens du premier mobile ; soit qu'il en soit l'inuenteur, ou non, i'en laisse le debat entre luy & Cardan ; mais bien diray-je que ce que nous auons de luy en cette science n'est pas si grand chose : s'il n'y a autres escrits que quelques lignes seruans de Compendium, plustost que de Commentaire à vn Liure d'Antoine de Montulme\* des Natiuitez, ainsi tant s'en faut que ie l'estime auoir voulu appuyer l'Astrologie, puis qu'au contraire ie tiens qu'il a voulu renuerser

Aphorif.  
m. 66.

\* Ant. de  
Montul-  
me des vi-  
dents na-  
tuites No-  
mbrées  
par l'au-  
teur. Pr-  
face  
1146.

renuerser cette science, en faisant que son raisonnement preualust aux experiences. Ceux qui veulent rendre raison de tout ont pris sans doute vne grande tasche, l'homme ne peut arriuer à vne si haute speculation, & faut qu'il confesse que s'il n'est Empirique, il est ignorant; & qu'il auouë que si la Geometrie à ses demonstrations cognuës, les choses Phisiques ne sont pas decouuertes à ce point, sur toutes celle-cy, dont les fondemens sont tant éloignez de la terre. Il y auoit trois mille ans que l'Astrologie auoit ses Professeurs, auant que Blanchin eust laissé ses Tables, & Montulme sa Theorie à Mont-royal; on iugeoit des éuenemens, & sans doute aussi punctuellement qu'à cette heure. Spurlina dans les Ides de Mars auoit menacé iustement Cesar, & Iudas Essæus\* auoit desia plusieurs siecles auparauant predict à Antigon<sup>Isos- phur.</sup> fils de Iean Chef des Iuifs, & le iour & le lieu où il deuoit estre tué. Trafile auoit témoigné à Tibere par le hazard qu'il couroit d'estre precipité, la foy qu'il deuoit donner à ses predictions, & le tout sans les Tables posterieures, dont on fait le mistere des plus cheres predictions, & desquelles Tables il y a quelque apparence que nostre Auteur eust au moins ietté les fondemens. Car en vne chose si cachee, nous pouuons auoir de luy trois opinions diuerses. La premiere qu'il n'ait point sceu faire les dirrections, & auoir la mesure des éuenemens: ce que ie ne me puis persuader, aidé des témoignages qu'il a rendus en ses œuvres, d'auoir esté celuy qui a moins ignoré les choses celestes, & qui par sur tous, a merité le tiltre de Prince des Astrologues. La seconde, qu'il en ait baillé la methode en son Liure des Iugemens des Astres: & que cette mesme methode soit celle de ces Anciens dont nous auons desia parlé, me semble vne chose difficile à croire: veu que la voye qu'il en donne ne s'accorde pas aux éuenemens. La troisieme, qu'il ait celé ce secret, mais neantmoins baillé vne voye aucunement approchante, en cherchant des remedes de diminutions, augmentations & autres, cy-apres declarez, & aussi inferrez en son Liure des Astres. Et cela se pourroit soupçonner, sur le discord que nous voyons entre sa Theorie & ses Exemples; Comme on pourra bien cognoistre, en examinant le Commentaire que Valentin Naibod a fait, sur le chapitre où Ptolomee parle de la façon de dirriger. D'où ie concludrois volontiers, qu'il nous faut, à l'aide des seules experiences, arriuer à la veritable voye de dirriger, si le soin, le temps & les accidens bien remarquez nous en peuuent fournir les moyens, sans promettre legerement par la seule voye d'vne exacte supputation dans ses Tables receuës, de donner l'an, le mois, le iour, l'heure & la minute de l'éuenement futur.

Naibod in  
Prol. qua-  
drupait.

## Le Centilogue

Mais puis que ie suis en haute mer, avec vent en poupe, il vaut mieux icy déployer toutes mes voiles, faire canal, & sous la foy de la Croix Antarctique, & des Estoiles de l'Ourse, se commettre à l'immense Ocean des considerations Astrologiques.

Cette science Celeste n'est pas vn ouurage d'un iour, elle n'a point esté soudainement infuse : Elle a eu les commencemens & son progres, & pourra peut-estre au temps à venir, arriuer bien près de sa perfection recherchée. Les premieres experiences que les hommes en ont faites, ont esté sur les vicissitudes des saisons, desquelles ils cogneurent soudain le Soleil pour Auteur. Puis sur les phases de la Lune, d'où ils éprouerent les sensibles accroissemens & décroissemens des humeurs; & les changemens de l'air, conformes aux diuerses positions qu'elle auoit à ce Soleil.

Comme toutefois les mesmes visages de cet air, en pareils temps de l'année, n'estoient pas semblables dans leurs constitutions chaudes; humides ou venteuses; ils chercherent & trouuerent dans le meslange des autres Errantes la raison de ces changemens : Ils cognurent apres qu'à iour nommé, en mesme saison de l'année il arriuoit, ou des pluyes, ou des tempestes, & sçachant bien que les Errantes ne pouuoient s'accorder à estre configurees au Soleil par chaque année en mesmes iours, ils chercherent en celles qu'ils croyoient fixes, la raison d'une vicissitude si réglée : & ce fut lors qu'ils firent les experiences des Estoiles non Errantes, & qu'ils trouuerent les effets des moites Hyades, du tempestueux Orion, de l'ardente Canicule, & en suite de toutes les autres.

Entre les premiers dont nous auons cognoissance, les Caldeens & les Babyloniens furent ceux qui commencerent d'observer la route des Astres, & qui sur les diuers changemens de l'Air, distribuerent l'année en quatre saisons, apres qu'ils cogneurent, que par deux fois l'an le Soleil égalloit les iours à la nuit : & qu'en vn temps il faisoit les plus longs iours, & en vn autre les plus longues nuits. Ce fut sur ces quatre puiots qu'ils firent tourner toute l'enfance de l'Astrologie : Et sans la commettre encor plus auant, qu'ils la promenerent par la liziere, iusques à ce que l'age luy eut donné la force de s'aduanturer. Mais croissant avec les siècles qui rouloient sur leurs essais, ils donnerent des noms de leur temps aux Estoiles : & pour le secours de leur memoire & de leur cognoissance, en distribuerent mille & vingt-deux des plus visibles en quarante-huit figures, ou constellations.

La route que le Soleil tenoit estant cognüe, ils en observerent la reuolution, & noterent qu'elle se faisoit en trois cens soixante-cinq iours,



iours, & près de six heures; pendant laquelle ils remarquèrent que la Lune acheuoit douze reuolutions, en trois cens cinquante & quatre iours. D'où ils partagerent le Ciel en trois cens soixante degrez ou parties, comme en vn nombre qui tenoit vn milieu entre les iours de la reuolution de celui là, & entre ceux qui contenoient les douze reuolutions de cette ci, & qui seroit tres-commode à diuiser en plusieurs parties, sans fractions embaraissantes.

Naibod  
in Alex-  
bic diff. r.

Ces degrez establis, ainsi comme ils virent que le Soleil faisoit quatre saisons diuerses en qualitez, & quasi pareilles en mesure: ainsi diuiserent ils ces trois cent soixante degrez en 4. esgales parties. Et en suite sçachant que toute saison, (ainsi que toutes les autres choses mondaines,) consiste en Commencement, Milieu & Fin; ils subdiuiserent ces saisons, chacune en trois égales parties, afin que des quatre il se fust douze esgales diuisions, dont chacune comprendroit trente, des trois cens soixante degrez qu'ils auoient donnez au Cercle. Mais comme ils trouuerent que des quarante-huict constellations, ou assemblages des Estoi- les, il y en auoit vingt-vne vers nostre Pole Arctique, quinze vers l'Antarctique, & sur tout douze dans la route du Soleil: Ils donnerent ces trente parties susdites à chacune de ces douze constellations, & sous le nom de signes du Zodiaque, fonderent l'establissement de ces cognoissances en ces Asterismes arrestez.

Voyant neantmoins qu'avec le temps ces Estoi- les estoient mobiles, & que leur intention estoit defraudee par leur changement de lieu: commela regle qu'ils auoient prise sur les saisons; leur sembla la plus raisonnable, & non subiette aux mutations, ils s'accorderent d'establis- sur elle leur principe: En receuant, entre les quatre quartiers de l'annee. Celuy qui marquant l'egalité croissante de nos iours, donne par le re- tour de la chaleur du Soleil, vn nouveau visage aux choses naissantes. Le Printemps, dis-je, qu'ils marquerent par l'entree du Soleil au Belier, où il eut son commencement, & qui trouua son milieu au Taureau, & sa fin dans les Gemeaux. L'Esté commencé par l'Escrueisse, fortifié dans le Lion, fut acheué par la Vierge. L'egalité des iours & des nuits croi- santes, fut mise à la Balance dans le premier iour de l'Automne, sa force fut mise entre les bras du Scorpion, & le Sagittaire en fit la fin. Le Ca- pricorne commença l'Hiu-er, dont le Verse-Eau marqua le milieu, & qui fut finy par les poissons, où le Belier estoit prest de recommencer vne autre nouuelle annee.

Comme ils recognurent encor à l'abord, que le plus sensible & pre- cipité mouuement estoit celuy que le Soleil (ou la Terre suiuant les mo- dernes) faisoit en 24. heures; & qu'à tous momés à ce moyen le Ciel mon-

troit à nostre horizon quelque plage nouuelle dont nous estiôs affectez: Ils apprirent, que ce poinct Oriental changeant incesamment & la face & les significations des choses, estoit sur tout d'importance; & que le cercle qui terminoit nostre vœu ne marquant encore moins le coucher, que le leuer des Astres, ils s'en deuoient seruir, & y marquer les deux poinctz qui diuiseroient également cet orbe, dont la moitié demeure- roit sur terre, & l'autre moitié dessous, cette-cy nous faisant la nuit, & celle-là le iour, quand le Soleil seroit sur nostre hemisphere. Et que de la mesme sorte que dans les saisons, le Belier logeant le Soleil, com- mençoit à nous donner les iours plus longs que les nuits, & la Balan- ce à nous donner les nuits plus longues que les iours; cet espace-là imi- tant le iour: & cettui-cy la nuit, il estoit à propos aussi de distribuer chacune des autres parties du Ciel, par ce cercle qu'il décrit par le mou- uement annuel: afin qu'en douzelieux ou maisons, le Zodiaque éga- lement diuisé, eust chaque signe different, avec vn pareil degré neant- moins, à celuy qui monteroit sur nostre hemisphere. De là donc vint la premiere methode de domifier, quoy qu'à l'exemple des quatre sai- sons, il en resta \* chez les Maures qui ne considererent que quatre lieux equidistans. Mais avec succession de temps la plupart des Astrologues ayant recognu que le Soleil n'estoit pas arriué, ou auoit souuent passé la pointe de la maison, qui estoit entre l'Orient & l'Occident, à l'heure qu'il estoit le plus élevé; ils creurent que ce poinct estoit tres- confide- rable, & le marquerent en son lieu, sous le tiltre de cœur du Ciel, & fai- sant passer vn cercle par nostre Simith & par nostre Nadaïr (où ils le comprirent) ils le nommerent le cercle Meridien.

\* Haly-  
Aben-  
Rohozan  
en sa co-  
ment.

Alors satisfaits de cet usage receu d'establis les maisons par égales parties du Zodiaque, ils en distribuerent, ou par raison, ou par expe- rience, ou par tous les deux, les significations par la figure celeste, en se fondant sur ce poinct Ascendant, dont ils auoient recognu l'effica- ce. Car apres auoir éprouué que de luy, l'air qui nous environne pre- noit à tous momens de nouvelles impressions, ils creurent qu'il estoit le principal motif de la diuersité des choses naissantes, d'où ils luy at- tribuerent la vie de tous les hommes naissans, & luy donnerent l'origi- ne des choses.

Et comme ils auoient éprouué, qu'entre les infinis rayons que les Astres nous enuoyent de leur lumiere reflectie, on en deuoit choisir quelques vns qui eussent rapport & aux parties du Zodiaque, & à ces maisons partagees: Ils en prirent à droit & à gauche soixante degrez pour les sextils, & le double pour les trines, comme nombres, dont le rapport est tel dans le cercle, que le dernier en fait le diametre, & le

premier sa moitié, & qu'à cette raison l'on pouuoit estimer amis, & auoir ensemble de la conuenance. Mais alors qu'ils voulurent diuifer ce mesme cercle en quatre, ils trouuerent sans doute si peu de rapport de cette quadrature au cercle, qu'ils conterent cet aspect de nonante degrez à droit & à gauche pour vn regard ennemy, & l'ayant doublé pour faire cent huitante degrez, ils iugerent cette inimitié redoublée.

Ce fut sur ces sept aspects tant entre les signes du Zodiaque, comme à l'Ascendant, qu'ils posèrent la fabrique, & des proprietéz des signes, & des significations des maisons. Ils estimerent au Zodiaque, que les lieux qui se voyoient par soixante degrez estoient d'une imparfaite, & ceux qui se regardoient par cent vingt d'une parfaite amitié. Aussi distribuerent-ils en ceux-ci les signes de mesme nature, & en ceux-là ceux de mesme sexe & condition: veu qu'ils estimerent ces parties successiuelement masculines & feminines, diurnes & nocturnes, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais les parties qui s'esloignoient par nonante, ou par cent huitante degrez, ils les estimerent, celles-ci d'entiere, & ces autres de moindre inimitié: En establisant en celles-là vers la gauche aux signes masculins, & vers la droite aux feminins, des signes de contraire nature & condition: Et vers la droite aux masculins, & vers la gauche aux feminins, des signes de diuers sexe, & en partie diuers en nature. Et en celles-ci, des signes où le Soleil en passant diminueroit aux vns la nuit d'autant, comme aux autres opposez il diminueroit le iour. Et quant aux autres signes qui ne toiboient sous ces aspects, ils les nommerent inconioints.

Sur cette mesme & comparatiue fabrique, ils estimerent que les maisons qui seroient en ces mesmes distances de l'Ascendant, seroient des lieux amis ou ennemis à la personne: & establirent sur cette base, la structure égale que nous auons receuë de tous les Anciens: qui firent tousiours voir à la premiere maison, la neuuiesme & la cinquiesme de trine: l'onzieme & la troisieme de sextil; la dixiesme & la quatrieme de quarré: & la septiesme d'opposition, en estimant la douzieme, la huietieme, la seconde & la sixiesme inconiointes & sans aspect à cet Ascendant.

Mais ne se contentant pas de iuger par ces errantes, fixes, parties du Zodiaque, maisons & aspects, ce qui estoit signifié dans les naissances des hommes, ils chercherent encore les moyens d'en determiner les temps, dans l'Arc de ce cercle que décrit le Soleil par son mouvement annuel, en donnant à chaque degré du Zodiaque vne annee: & ce sans obseruation de latitude, ny consideration des diuerses eleuations

des païs, en quoy l'experience & le Temps fit cognoître qu'ils erroient. Car si la mesure des éuenemens eust deuë estre prise en ce cercle annuel, il le falloit diuiser en autant de parties, que le Soleil employe de iours & de parties de iour, à faire cette reuolution; afin que chacune de ces parties marquast vne annee exacte; ou bien à l'aide d'une æquation, reduire les annees en sorte, qu'encore qu'on les prit sur trois cens soixante degrez, elles fussent neantmoins reglees sur la trois cens soixante & cinquieme partie & près d'un quart de ce cercle, ce qui se fera sans peine, & sans table nouvelle, en se seruant de celle du mouuement diurne de Keppler, & prenant les annees au costé gauche; veu que les 39. minutes 3. secondes estant cette partie l'on auroit quant-&-quant cette portion necessaire en l'Ecliptique.

Mais soit que du temps de Ptolomée on ne fit pas cette reflexion importante, & qu'ainsi l'on n'y trouuast pas son compte, soit qu'ils iugeassent le cercle Ecliptique mal propre à cette mesure; nostre Auteur commença des premiers, (à ce que nous en pouuons sçauoir) à donner vne autre mesure des temps: car encore que nous cognoissions par ses œuures, qu'auant luy quelques-vns, prenoient ces Arcs en l'Æquateur par les Ascensions du lieu, en quelques endroits de la figure où se trouuait le significateur; il fut le premier neantmoins à nous enseigner, que cela se deuoit faire par proportion de la distance à l'Horizon, de ce significateur pris en la latitude du païs, qui seroit la plus grande latitude, & qui viendrait à finir au Meridien en vne telle position, où les deux poles du monde se trouueroient en l'horizon. Comme toutefois il n'y auoit point de Tables composees pour cette pratique, il se seruit des Arcs horaires, ou portions de six heures inégales qui se trouuent entre le Meridien & l'Horizon, selon la diuerse situation de chaque païs: Afin que l'estendue de chaque maison, fust de deux heures inégales, & que sur mesme fondement on establit consequemment les Arcs des éuenemens, en prenant conuenablement vn degré pour chaque année: d'où il se doit inferer qu'il estima que la fabrique des maisons, & la methode des directions estoient attachées à mesme principe.

Depuis Jean de Mont-royal par vn laborieux soin, fit les Tables des Ascensions, pour plusieurs eleuations du Pole, & diuisa les maisons par les communes sections de l'Horizon & du Meridien, marquees par ses cercles de position: Et nous enseigna par ces mesmes cercles à prendre les arcs, sous les diuerses eleuations du Pole, pour en tirer les temps des éuenemens, en ayant encor égard à la latitude, aux Planetes qui en auroient: Mais comme ces maisons contenoient trente degrez

Tabul.  
reg. Al-  
belli c 3.

degrez de l'Æquateur qui estoit la douzième partie de ce cercle, elles comprenoient inégalement d'ailleurs les parties du Zodiaque, en telle sorte, que passé 66. degrez d'élévation du Pole, sa methode ne pouuoit plus seruir. Ce qui fit que quelques-vns ont mieux aimé suivre Campanus & Gazule qui voulurent l'establir sur le vertical, lesquels ie ne veux pour l'heure examiner, gardant en autre saison à discuter leur methode; si maintenant il me suffit de dire, que la nature nous enseigne, qu'il n'y a point d'autre cercle à prendre en cette construction de Maisons, que celui que le Soleil décrit en son mouvement annuel qui est le Zodiaque: ou celui, que luy, ou la Terre, font par vne reuolution iournaliere, c'est à dire l'Æquateur, & quoy que l'opinion de la plus grande partie des modernes soit en la construction des maisons de se seruir de ce dernier, ie diray nettement que ie tiens pour le Zodiaque. Car puisque l'on sçait qu'il naist des hommes en grand nombre au delà de 66. degrez de latitude, comme en l'Islande: Groenlande: Norvege & Suede Septentrionales: nouvelle Zemle & autres Arctiques païs: & que la diuision des Maisons, par l'Æquateur, ne s'y peut non plus aiuster, qu'elle fait au fondement de ces maisons, dont les vnes doiuent tousiours auoir certains aspects aux autres, qui ne se peuuent prendre qu'au Zodiaque: ce Cercle aura gagné son procez, au rapport de Schoner: & avec applaudissement de Materno, d'Albumazar, d'Albohali, d'Alubater, de Guido Bonati, de toute l'antiquité, & de plusieurs des modernes. Et ie puis dire en faueur de ceux qui seroient partisans de cette opinion tenuë par tant de siècles; que qui voudroit prendre les directions encore en ce mesme Cercle, il faudroit y apporter, ou la reduction susdite qui est la mesme de Naibod en sa table chez Magin, quoy qu'apposée en ce lieu pour autre vsage. Ou prendre pour la longueur de chaque année de direction, le vray mouvement du Soleil au iour de chaque naissance.

Que si l'on allegue d'autre part que le cercle Meridien ne se trouue que rarement à l'Angle de la dixième en cette ancienne methode; que la moderne est plus conforme à la raison & aux experiences nouvelles; qu'on s'en est heureusement seruy depuis plus d'un siècle: & qu'il est autant raisonnable de prendre l'arc de la direction dans le Cercle qui marque le mouvement diurne, comme en celui qui décrit l'année: puis que l'homme naist en certain iour de cette année, dont la premiere impression du Ciel se conserue durant toute la vie. Ie diray pour les Maisons, que si elles se font par la voye égale, ce sera sur les principes de toute l'Astrologie qu'il faut renuerser autrement: sans que cela nous empesche de marquer le Meridien sur terre en la figure,

tantost dans la dixiesme, & tantost dans la neuuesime maison, enfin où il se rencontrera : ny d'establi vne domification vniuerselle, sur les Poles du Zodiaque, auxquels s'iront terminer les sections de ces maisons, prises sur ce cercle que le Soleil establit par son mouuement annuel. Et quant aux dirrections, si l'experience concede que nous les faisons par le cercle de l'Æquateur, ce sera comme estant la mesure, non d'une entiere reuolution diurne, mais d'un Arc, d'un de ces degrez du Zodiaque, dont l'annee est composee : car outre la reuolution qu'il montre de vingt-quatre heures, ou 360. degrez, il mesure encor du couchant au leuant, la portion conuenante au mouuement, que cependant le Soleil fait dedans le Zodiaque. Aussi est-ce d'où nostre Auteur ayant cognu, que le plus souuent cette partie conuenante n'estoit pas exactement d'un degre, mais d'un peu plus, ou d'un peu moins; a dit, que [conuenablement] on pouuoit prendre un degre pour annee. Cecy me semblant plus à propos que de prendre simplement les degrez pour des annees absolues, & la plus raisonnable reduccion qui se peut faire des arcs trouuez de l'Æquateur, pour auoir les temps des euenemens, par la methode de Mont-royal.

En faueur de ceux à qui la pratique en seroit agreable, ie diray que prenant l'Ascension droite du lieu du Soleil au midy qui a precedé la naissance de quelqu'un, & l'ostant de l'Ascension droite du lieu du Soleil, au midy qui la suivie, vous aurez la mesure de l'Année de celui-là : laquelle mesure prise en teste en la table sexagenaire, & en descendant le long de la colonne avec l'arc de l'Æquateur, il vous viendra au costé gauche les annees qui seront données par cet Arc.

Quant à la raison de ce que les dirrections n'operent qu'apres plusieurs annees, nous la rendrons sur le texte suivant, où nous parlerons des Aspects.



*XVIII. Si un Benefique monte, lors que les deux Luminaires seront, en mesme minute, celuy qui est ainsi nay sera certainement bien-heureux en toutes choses qui arriueront. Le mesme aduiendra, si de l'Orient à l'Occident ils sont opposez l'un à l'autre. Que si un malefique est en l'Ascendant, ayez un contraire sentiment.*

**E**NTRE les diuerſes obſeruations des Auteurs, pluſieurs ſ'accordent à receuoir le lieu de la partie de Fortune, qui n'eſt autre choſe qu'une diſtance de la Lune à celieu, pareille à celle du Soleil à l'Ascendant: d'où, plus ces deux Luminaires ſont proches, plus auſſi neceſſairement les lieux de l'Ascendant & de cette partie de Fortune ſont voiſins. Que ſi par vne rencontre, admirable en vne naiſſance, le Soleil & la Lune ſont en meſme minute, l'Ascendant & cette partie ſeront en meſme minute pareillement; Alors en cet Ascendant ſ'il ſe trouue auſſi quelqu'un des deux benefiques, ce n'eſt pas ſans raiſon que noſtre Auteur iuge de là cette felicité grande & durable. Et qu'il nous apprend que, ſi un Planete Benefique ſçauoir Iupiter ou Venus monte ſur l'Horizon, lors que le Soleil & la Lune qui ſont les deux Luminaires ſeront en meſme minute, celuy qui eſt ainſi nay ſera certainement bien fortuné & bien-heureux en toutes les choſes qui luy arriueront en la vie. Le meſme bon-heur aduiendra ſi de l'Orient ou premiere, à l'Occident ou ſeptieſme ils ſont opposez diametralement l'une à l'autre. Que ſi un Planete malefique, ſçauoir Saturne ou Mars eſt en l'Ascendant, ayez un contraire ſentiment de cette poſition, & augurez-en du mal. Le Soleil & la Lune avec un Benefique en la premiere & opposez de la pointe de l'Ascendant, à celle de la ſeptieſme maiſon, auront la partie de Fortune touſiours en cette ſeptieſme: & au ſecond cas ſoit que cet Ascendant ait ſa pointe

tenue par la Lune jointe à Iupiter, ou par le Soleil étant assisté de la présence de Iupiter ou de Venus, cela donnera témoignage d'un grand bonheur & prospérité : Mais si l'on veut entendre d'où derive en effet cette insigne félicité, on trouvera qu'elle procede de la situation du benéfique, qui se rencontrant avec des Planettes & des lieux indifferens au bien ou au mal les rend de sa condition bien faisante. Ou le contraire arriue, quand un malefique ( en semblable disposition ) se rencontre en l'Ascendant. Car alors le Soleil, l'Ascendant, la Lune & la partie de fortune, qui sont estimez les quatre principaux lieux d'une figure, se trouvant infectez par la présence ou opposition de ce Planete malefique, on en doit redouter beaucoup de mal : puis que ces lieux prenant la mauuaise qualité de celuy qui les empire sont autant de nouveaux malefiques : qui mettent le mal hors de remede par la multiplicité de ces rencontres facheuses, lors qu'en une constitution du Ciel ennemie, les promesses de la racine sont confirmées. Pour appuyer cette obseruation, on pourroit dire, que toutes les directions arriuant à ces lieux en mesme temps, y multiplieroient le bien ou le mal, mais si ces mesmes lieux sont seuls à dirriger, le mal ne pourroit arriuer qu'au nonantiesme degré pour faire un mauuais effet ; pour un bon, arriuant au sextil ou soixantiesme degré, le rencontre en seroit sans doute tres heureux, en la bonne situation susdite, & aucunement à redouter en la mauuaise.

Ces rencontres sont toutefois si rares, qu'on ne peut tirer grand fruit de cette Sentence : si l'on ne l'applique à considerer en general, que les benéfiques ou les malefiques, placez en conionction ou en aspects aux principaux lieux de la figure natale, font une impression remarquable pour la bonne ou pour la mauuaise fortune. Et si ie n'y adiouste touchant ces malefiques, que ce n'est comme étant icy ny Saturne, ny Mars, qu'ils s'opposent à la félicité, mais comme estans joints, ou mal configurez au Soleil & à la Lune, des qualitez causees par lesquels, ils sont manifestes ennemis : veu que les plus insignes fortunes de ces derniers siecles sont arrivees, ou par l'audace de Mars à les emporter soudain, ou par la perseuerance de Saturne à s'y élever pied à pied ; ce qui s'entendra seulement pour les conionctions ; car pour les oppositions, elles sont tousiours mauuaises, comme estans des aspects, entre tous les plus contraires & ennemis.

Des Aspects.

Mais puis que nous sommes tombez sur les aspects, il ne sera pas mauuais d'en parler auant que de passer outre. Les Anciens, ainsi que nous auons dit, apres auoir diuisé le Zodiaque en douze égales parties, différentes en qualitez, establirent sur le principe de la conue-

nance



nance de ces lieux, l'amitié ou l'inimitié des aspects. Car apres auoir fait passer six grandes cercles de latitude par les douze diuisions des signes, & par les Poles du Zodiaque, ils estimerent que chacune portion, tant du Ciel que de la terre estoit affectee diuersement, selon qu'elle estoit correspondante & soumise à ces douze portions du Zodiaque, sans auoir égard à la latitude, en ce qui concernoit les aspects; & dont nous auons nostre Auteur pour garand en ces termes expliquez. \* Mais il est superflu dans les configurations de se soucier de ces latitudes, d'autant que tous les rayons sont portez au centre de la terre, & qu'ainsi tousiours ils viennent à se rencontrer de quelque part qu'ils soient enuoyez. Toutefois, dit Naibod \*, nous estimons, qu'encore que Ptolomée n'ait consideré la latitude que dans les coniuinctions du Soleil, qu'aussi dans les autres aspects, l'observation de la latitude des Estoiles est d'une grande importance, si on la refere, non à la va-

*In configura-  
tionibus autem  
huiusmodi lati-  
tudines curare  
super vacante est,  
quia vniuersi ra-  
dii ad centrū ter-  
ræ feruntur, atque  
ita vndeunque  
emissi semper cō-  
currunt. Ptol.*

riété des interualles, mais à la force & vigueur des aspects. Mais ie m'estonne de ce que Naibod veut bien que cette latitude soit d'inutile observation dans les directions, & qu'il en fasse quelque cas dans les regards. Pour moy ie suis la piste de mon Auteur en ce lieu, reiettant la latitude dans les aspects pour en faire estat dans les coniuinctions. Car la coniuinction, comme nous auons dit, est vn melange d'influences, dont la commixtion est d'autant plus forte, que plus les corps qui les enuoyent sont proches en longitude & en latitude. Il n'en est pas de mesme des Aspects, qui ne sont proprement que distantes, prises sur les rapports qu'ont ensemble les parties du Zodiaque. D'autant que personne ne peut nier qu'en quelques diuerses, & comme infinies situations où soient les Astres, ils n'enuoyent tousiours des rayons à la terre: & que le choix de ces rayons ne peut estre Physiquement receu, sur le modelle des diuers tons de Musique, comme quelques-vns ont voulu, mais sur le partage du Cercle seul, où le Soleil fait l'annee. Car pourquoy la premiere partie du Belier verra-t'elle, d'un regard de moyenne inimitié, celle de l'Escruiſſe & du Capricorne? sinon parce que la premiere partie de ces deux signes, commence d'autres saisons beaucoup differentes en temperatures: Et pourquoy le premier degré de ce Belier, sera-t'il ennemy iuré du premier degré des Balances: & le premier de l'Escruiſſe du premier du Capricorne, sinon, parce qu'ils commencent des saisons entierement contraires entr'elles. Il en est de mesme du 2. du Belier au 2. de l'Escruiſſe, &c. à cause des equidistances des com-

*Nihilominus  
tamē arbitramur  
in alijs quoque  
aspectibus obser-  
uationem stella-  
rum latitudinis,  
si non ad varieta-  
tem interuallo-  
rum sed ad ro-  
bus aspectuum  
refertur pluri-  
mum habere  
momenti.  
Nabod in Alca-  
zic diffi.*

mencemens des signes, desquelles equidistances la partilire des Aspects tire vray-semblablement & son origine & sa raison. Apres auoir conceu ces choses, il sera facile de s'imaginer, qu'en signes de mesme nature, comme le Belier, le Lion & le Sagittaire, les degrez en pareil nombre ont plus de conuenance, que ceux qui sont diuersement éloignez du principe de leur rapport: Et pour les signes, que ceux qui sont en trines estant de mesme nature & condition, & ceux qui sont en sextil, estant de mesme condition seulement, l'amitié doit estre estimée plus forte, que plus elle a de diuerses conuenances. Et de mesme, il est euident que l'obseruation des Anilces & des signes obeissans & commandans est faite sur le mesme Zodiaque, à cause des equidistantes positions aux Tropiques & aux Equinoxes. Quant à dire, pourquoy les dodecils & les quintils ne sont pas aspects (afin que ie ne parle de la multiplicité de ceux de Keppler\*) c'est à cause qu'ils ne sont, ny en égale distance d'un des quatre principes susdits, ny de mesme nature, ny de mesme condition; & de cette sorte, qu'ils n'ont aucun rapport ensemble, comme il se void par experience, & dans les crises & dans les mutations iournalieres, tousiours recogneuës plus manifestes & plus sensibles, aux temps des aspects reccus, qu'en tous autres. C'est sur ce mesme éloignement, du commencement des signes qui se regardent, qu'on a pris le fondement des directions, quand le significateur est vn Planete. Car ce significateur iettant son aspect en quelque lieu du Zodiaque, au temps de la naissance, imprime ses qualitez en ce lieu qui les conserue tousiours. Et ce que ie dis d'un significateur, ie le dis aussi d'un Planete promisseur. Quant aux lieux del' Ascendant & du Meridien qui se dirrigent, ils peuuent estre significateurs: & tomber avec les temps des directions dans les aspects & lieux de ces Planetes, & lors estre imbus de leurs qualitez, bonnes ou mauuaises.

\* Keppler  
in Ephemerid.

Il reste à rendre raison de ce que ces accidens arriuent en certains temps dont la distance est souuent fort esloignée du principe de la vie, & de ce qu'on a iugé conuenable de prendre vn degré ou enuiron pour la mesure d'une année. Surquoy nous auons desia dit, que le Soleil (ou la terre) fait vne reuolution entiere par chaque année: & vne autre toutes les vingt-quatre heures, laquelle derniere reuolution n'est toute accomplie, veu qu'il s'en manque enuiron vn degré. Or comme enfin ce degré, qui deffaut à cette entiere reuolution, est ce qui compose enfin l'année, il peut estre iustement estimé, que ce degré vaudra chez nous des années, pour trouuer le temps des éuenemens. Car si le Ciel nous promet des biens, des honneurs, des freres,

des enfans, &c. nous ne pouuons auoir ces choses qu'avec le temps, & non tout aussi-tost que nous naiffons; Il faut donc que nous ayons la mesure du temps de ces choses, puis qu'elles nous sont promises dès nostre naissance: Et cette mesure des ans est raisonnablement tiree de ce degré du mouuement diurne dont nos années sont composées, pour faire autant des années de nostre vie, qu'il y aura de degrez d'interualle, entre vn lieu, ou vn Planete, qui signifiera la chose, Et l'aspect, l'antifce, ou le corps d'un Planete qui promettra l'issuë, ou bonne ou mauuaise de l'éuenement promis. Mais parce qu'il ne nous manque pas exactement vn degré, que le Soleil ne fasse cette entiere reuolution diurne, nous auons baillé l'equation precedente, qui nous donnera bien cette mesure de l'éuenement, puisque les passages contribueront, ainsi que nous dirons ci-apres, à nous en donner la iustesse. Surquoy nous asseurant, nous pourrons sans grand changement, & sur tout quand l'arc sera plus grand, pour bonne raison, nous seruir de la Table de Magin, (conuerse de celle de Naibod) à reduire en temps les degrez des dirrections: puisque veritablement l'année est de plus de iours, que les cercles n'ont de degrez: & que si cette reduction de Naibod ne contient la vraye, elle contient au moins la moyenne & esgale partie de ces cercles entiers, non plus si commodément, mais plus veritablement diuisez. En autre lieu nous examinerons plus curieusement ce secret, & ferons voir qu'en sa recherche, nous auons autant eu la raison comme l'experience pour guide: & qu'il est difficile d'encherir au dessus de ce que nous en donnerons, puis que les choses susdites ne suffiroient, que pour les plus doctes & pour les plus subtils, lesquels ie ne me presume pas de pouuoir instruire.





*XIX. La force de la purgation est emouffée ;  
lors que la Lune sera conjointe à Iupiter.*

**D**ANS les sixiesme, dixiesme, & onziemes Sentences, nostre Ptol. a parlé desia des Elections en general ; maintenant descendant au particulier, il traite de ce qui concerne la purgation, en nous enseignant, que Iupiter par conionction avec la Lune est mal propre pour l'expulsion des humeurs : veu que la Lune gouvornant le corps, & estant fortifiée, par la presence de ce benefique si favorable, & amy de nostre vie, elle se change en partie en sa nature, & prenant vne nouvelle condition se rend capable de faire tourner le remede en nourriture. Et c'est ce dont nous sommes auertis en ces mots : *La vertu ou force de la purgation est affoiblie, emouffée, & comme aneantie lors que la Lune sera conjointe par corps à Iupiter.* Entre les particuliers secrets des Astrologues ils n'ont iamais oublié d'écrire sur les Elections pour la santé, si precieux tresor de la vie, & pour se la procurer ou entretenir à l'ai-

Alboaren Haly  
cap. 44. 45. 46.  
47. 48. & 49.  
part. septim.

Guido Bonatus  
Astron part. 3 de  
sexta dom. cap. 1.  
1. 4. 5. 6. 7. 8.  
9. 10. & 11.

Origan. de ef-  
fectib. capit. 15  
memb. 1.

Campanella  
Astrologicorum  
lib. 6 cap. 1. art. 1.  
Argol. in Ephe-  
rid.

Hasfurtius de  
cognosc. & me-  
dendis morib. ex  
corp. cœl. posi-  
tion. lib. 1. c. 14.

Paul. Galucci,  
de temp. ad me-  
dend. accommoda-  
tiss.

\* Ganiuet Ami-  
coy Med. orum,  
disq. 1. cap. 1.

\* Cardan in 12.  
Genes. exempl.  
circa finem.

de des remedes pris opportunément. Plusieurs en ont amplement traité, comme Albohazen Haly en six chapitres de suite. Guido Bonatus en son Astronomie en onze chapitres contigus. Origan en son traité des effects. Campanella en son Astrologie. Argol en ses Ephemerides, & Hasfurtius en son liure de la cognoissance & cure des maladies par la position des Astres ; où pour troisieme regle, il defend aux medecines laxatiues la conionction de la Lune avec Iupiter, en rapportant cette Sentence de nostre Auteur. Paul Galucci, apres frere Jean Ganiuet, \* veut que la conionction de la mesme Lune & de Venus soit aussi bien reiettee comme celle de Iupiter. Contre l'opinion de Cardan \* en son petit traité des Elections, où il estime entre les Planetes Venus tres-bonne, & Mercure en suite, lors qu'ils sont l'un ou l'autre conjugués à la Lune. Mais la plus commune & à mon aduis plus recevable opinion sur ce sujet, est, que l'actiuité de la Lune est comme fixee dans l'humide gras de Iupiter : & que cette conionction est si favorable & propre à cuire tout ce qui entre dans l'estomac, que le remede passe aisément en nourriture, & ne peut à ce moyen  
avoir

auoir l'effet desiré. Et comme dit \* Darioe, encore que Iupiter soit  
 & bon & fortuné, toutefois comme il est le pere & l'ainy de la nature,  
 il la fortifie & l'aide en telle sorte contre le medicament, que ce me-  
 dicament surmonté par la nature, n'acheue point son effect.

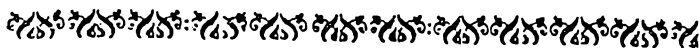
Ainsi cette Sentence s'expliquant de soy mesme, nous n'aurons  
 autre tasche, qu'à dire de quelle façon nostre Auteur entend que ces  
 deux Planetes soient conioincts. Desia il est euident que la conion-  
 ction se doit faire en longitude de degrez du Zodiaque: mais s'il a  
 creu que cela suffisoit, ou qu'ainsi comme il le demande au Soleil, il  
 fallust obseruer la latitude, c'est ce qui n'est pas assez bien éclaircy:  
 encore qu'il semble que dans son quadriparti, parlant de la conion-  
 ction du Soleil à la teste de Meduse, & autres Estoiles fixes éloignées  
 du Zodiaque, il nous fasse bien entendre, qu'il ne demande pas tou-  
 iours qu'elles soient iointes en latitude, veu qu'il est impossible que  
 cela puisse arriuer en celles qui sont voisines des poles. Surquoy ie  
 diray neantmoins en ce rencontre, que plus deux Astres nous enuo-  
 yent leurs rayons reflexis par des lignes approchantes, plus aussi la  
 commixtion de leur influence fait le meslange parfait & puissant en  
 nous; non que les Estoiles qui ne se peuuent ioindre aux Planetes en  
 latitude, n'y puissent estre estimees coniointes, quand elles le sont en  
 longitude seulement: mais que le meslange des influences se fasse si  
 bien en cette derniere façon, c'est ce que ie ne puis conceder. Car  
 lors que les reflexions de la lumiere des Astres viennent à nous par  
 des lignes concurrentes & contingentes, il en arriue, comme quand  
 le Rhone touche l'eau de la Saone, ou quand la Meuse approche de  
 celle du Rhin, qu'ils se meslent de sorte, que ce n'est plus qu'un me-  
 me fleuve, que la fluidité des parties assemble, pour en faire l'insépa-  
 rable & l'inalienable composé. Ainsi ces influences ne se scauroient tou-  
 cher en leur voye, sans se ioindre, & sans s'vnir en telle sorte, que l'on  
 les puisse apres distinguer ny separer: la nature de ce rayon estant  
 telle, qu'il s'insinue aisément avec le rayon voisin. Et ce d'autant plus  
 fort encore, si cette vnion se fait loing du centre où s'adresse leur  
 action, c'est à dire, lors que ces Astres sont ioints de plus près. Il ne  
 faut pas toutefois qu'on s'abuse de croire qu'ils ne soient pas ioints  
 quand ils sont à quelque distance les vns des autres: puis que cette  
 ligne, décrite par le rayon qui nous apporte l'influence, n'est pas vne  
 ligne matematicque, ny la glissade du point indiuisible des Geome-  
 tres; veu qu'elle a quantité proportionnée, & au corps d'où elle de-  
 riue, & à la distance qui est entre ce corps & celuy qui est affecté;  
 c'est à dire, à la grandeur de l'Astre, & à son éloignement de la

\* Darioe  
 de morb.  
 & diab.  
 critic. c.

\* Galileus  
in suo opus-  
culo Gede-  
rico;

terre; vers laquelle cette ligne se restraint tousiours en cone, mais dont la pointe est coupee par vne ligne, mesurée par le diametre visible de l'Astre, duquel l'action non-seulement arriue, mais peut encor passer nostre orbe, lors qu'il s'y trouue fort apparent. Car aux Estoiles qui se voyent seulement par ceux qui ont la meilleure veüe, c'est vne marque que le cone qui est le but de leur action, finit exactement à la terre: Et en ceux qu'on n'apperçoit qu'avec secours des lunettes, c'est signe que le cone & l'action finie, n'arriuant pas iusqu'à nous, ne peut influer dans nostre terre; mais qu'ils pourroient bien seulement agir en cet Air qui l'environne: s'ils estoient au moins de ceux que Galilée\* appelle de la septiesme grandeur, ou de la premiere des invisibles. Or comme cet Air dont nous sommes enuolopez, est fort susceptible d'impression, & que nous aspirons & respirons continuellement, à cause de la chaleur vchemente de cet esprit vital qui est au cœur, nous en attirons en mesme temps les vapeurs diffuses à l'entour de nous, avec toutes les qualitez dont elles sont imbuës: d'où il aduient que ces vapeurs ne peuuent estre affectées en toute leur estenduë, que nous ne le soyons aussi: puis qu'elles retombent sur nous en flocons de neige, en boulets de gresle, en fontaines d'eaux, en cendres humides, & en mille autres façons, d'où resultent les biens & les maux que nous receuons des changeantes vicissitudes de l'Air.





*XX. Ne blesse la partie du corps avec le fer ,  
quand la Lune tiendra le signe qui a pou-  
voir sur cette partie.*



N a recognu par experience & sur les fondemens cy-de-  
uant alleguez, que les douze parties du Zodiaque auoient  
vne telle simpatie avec celle de nostre corps, que ses  
parties & membres en estoient diuerſement affectez, ſe-  
lon que les ſignes qui y reſpondoient ſe trouuoient en l'heure obser-  
uee occupez par les ſept Planetes: entre leſquels la Lune eſtant reco-  
gneuë dame de la faculté naturelle, & auoir ſur tous autres pouuoir  
ſur le corps, il eſtoit dangereux d'en entamer avec le fer, la partie qui  
eſt dominee par le ſigne qu'elle tenoit: veu qu'en ce temps les hu-  
meurs affluēt\* en la partie affectee, de telle forte qu'elle reçoit vne  
alteration manifeſte de cette humidité ſur-abondante, d'où il arriue  
que la guarifon ſ'en rend non ſeulement difficile, mais ſe trouue  
encor comme deſeſperée; pour eſtre ſuiuie d'vlcères frequens, cau-  
ſez du cours que prennent les humeurs vers cette deſia debile & trop  
affligée partie. Si donc l'experience nous confirme ce ſecret ſi proſi-  
table & neceſſaire au maintien de nostre vie, & qu'une precaution ſi  
peu difficile peut nous deliurer des maux dont autrement nous ſom-  
mes menacez, ie ne voy pas d'inconuenient en cette obſervation, où  
nostre Auteur par vne deſſenſe aſſez intelligible nous dir, *Ne blesse,*  
*frappe ou entame la partie du corps humain avec le fer, ou avec autre*  
*choſe ſ'entend, qui y puiſſe faire playe, ou meſme meurtriſſeure, quand*  
*la Lune tiendra & paſſera ſur le ſigne des douze du Zodiaque, qui a pou-*  
*voir & qui domine ſur cette meſme partie.* Cette Sentence eſt confir-  
mee par tous les Aſtologues ſus-alleguez, & receuë vniuerſelle-  
ment, tant par eux, que par tous les autres qui ont eſcrit de cette  
ſcience.\*

\* Naibod  
in Alcab.  
diſt.

\* Aben-  
Ragel.  
Bonatus,  
Harſutt,  
Cardan,  
Galluci,  
Origan.  
&c.

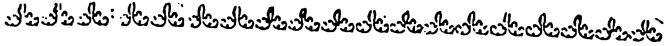
Mais il reſte à dire de quelle ſorte ces parties du Zodiaque peu-  
uent auoir du rapport & de la ſimpatie avec celles du corps humain:  
ſi pour n'entrer dans vne abſiſme de comparaiſons & de rapports,  
nous n'aimons mieux dire que l'experience nous a plus enſeigné

ce secret que nostre raisonnement. Toutefois comme la naissance de toutes les choses vegetantes se peut prendre de ce beau temps, où la terre prend vn visage rajeuny par le retour de l'aimable & desiré Printemps, les Astrologues ont estimé qu'ils pouuoient donner non-seulement ce commencement au Cercle des douze signes, mais encor entre les signes, donner la direction de la Teste, au Belier qui commençoit cette premiere saison: & de suite distribuer par ordre les autres signes par toutes les parties du corps, qu'à ce moyen ils diuiserent en douze membres principaux, afin que chacun d'eux eust vn de ces douze signes à le gouverner. Mais les Maures non contens de cette distribution generale, voulurent encor que chaque Planete eust vn membre particulier à gouverner, comme on verra dans le Kabit: \* où l'on trouuera qu'il baille au Planete seigneur du signe, la Teste à gouverner, & partage le reste, suiui de Ganiuet, & d'autres Auteurs. Plusieurs veulent encor donner le gouvernement des parties du corps, aux douze maisons de la figure, ce qui a quelque succez, & encor beaucoup de raison: car si (comme nous verrons apres) l'Ascendant signifie la Teste, & que Mars en l'Ascendant fasse tousiours playe à la teste, les autres maisons ne pourront-elles pas conuenablement denoter en suite le reste des autres parties du corps?

Mais afin que ie fasse application de cette Sentence, ie diray qu'el-  
le apprend aux Chirurgiens à se donner soigneusement de garde d'ap-  
pliquer le fer à la partie: lors que la Lune est au signe qui la gouver-  
ne: & specialement que les seigneurs, selon les Auteurs, \* sont tres-  
dangereuses, cette Lune estant aux Gemeaux: \* non que la necessité  
ne doie passer sur cette regle, mais que sans elle on la doie en-  
freindre, c'est ce que ie ne puis tenir, persuadé par l'espreuue de ceux  
qui ne l'ont impunément negligee.

\* Ganiuet  
diff. 1.  
Ganiuet  
amic, me-  
dic. diff. 4.  
cap. 1.  
\* Argolus  
Astro-  
mic. l. 6.  
Si Luna  
fuerit in  
Geminis,  
morbus  
erit inca-  
pita, tum  
cauedum  
est à se-  
dione ve-  
natum.  
Hippocr.  
de signis.  
meris. O  
vite se-  
dum meris  
Luna.





*XXI. Quand la Lune sera au Scorpion ou aux poissons, & que le seigneur de l'Ascendant sera conjoint à une Esttoile qui soit sous terre, il est bon d'user de purgations. Mais s'il est conioint à une Esttoile qui soit sur terre, celui qui aura pris le breuvage le vomira.*



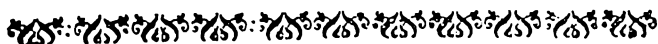
A Lune & les autres Astres, ( en suivant le sentiment de nostre Auteur ) font attraction en nos corps selon les diuerses situations qu'ils ont dans le Monde: car passans sous nostre hemisphere, ils attirent vers cette partie basse, les humeurs esmeuës en nos corps par la Medecine: où passans sur nostre Horizon esclaire, ils les attirent en haut vers la partie où ils se rencontrent. Ce qui l'oblige à nous dire que *Quand au temps de la purgation la Lune sera au signe du Scorpion ou aux poissons, & que le Seigneur du signe de l'Ascendant sera conioint, ou configuré à une Esttoile errante qui soit sous terre, il est vn bon & profitable d'user de purgations & Medecines laxatiues. Mais s'il (s'entend ce seigneur de l'Ascendant) est conioint ou configuré à une Planete ou Esttoile errante qui soit sur terre, celui qui en ce temps aura pris le breuvage le vomira.* Remarque sur toute autre necessaire dans les purgations des humeurs. Car si la Medecine fait l'expulsion au dedans, & les Astres l'attraction au dehors, le remede aura facilement ainsi l'effect desiré. A cette consideration se ioint celle de la fluidité & decoulement, qui est tousiours plus grand qu'en aucun autre temps, lors que la Lune est dans les signes humides, & particulièrement en ceux qui dominant aux parties basses du corps, tirent consequemment les humeurs vers ces parties: seule raison qui l'oblige à laisser icy l'Escreuille en arriere, & non seulement (comme plusieurs ont estimé) que ce signe ait domination sur la poitrine. Où l'adiouste, que la Lu-

ne forte & puissante en ce lieu, fait trop grande attraction d'humeurs en cette partie, qui ne se peuuent alors si parfaitement purger, à cause qu'il en succede de nouuelles à celles que la Medecine chaise & détache.

Quant à l'autre circonstance, que le Seigneur de l'Ascendant soit conioint à vne Esttoile (entendez errante) qui soit sous terre; Il est à considérer, que Haly, dit en son texte, [ soit ioint par conioction ou par aspect loüable. ] Ce qui me semble mieux expliqué, & m'obligeroit au lieu de, ioint, à mettre au texte [ sera configuré; ] quand à y adiouster, [ par bons aspects ] cela me semble inutile, veu qu'aux Elections on reiette les mauvais, s'ils ne sont, ( comme il arriue quelquefois ) necessaires à l'estat. Car en vne personne forte à esmouuoir, ie tiens qu'on doit faire que le Seigneur de l'Ascendant dignifié, soit regardé par Mars debile, de sextil ou de trine aspect: ou que le mesme Mars sous terre hors les angles, soit seigneur de cet Ascendant; adoucissant neantmoins cette constitution du Ciel, en disposant la Lune en lieu où elle soit regardée de trine ou sextil de Venus ou de Iupiter, dont l'un de ces deux fut encore seigneur de cette mesme Lune.

De laquelle Sentence il resulte, que deux choses sont requises en la purgation: la fluidité des humeurs: & l'attraction vers les parties par où elles doiuent s'écouler: Que la premiere se tire du signe où la Lune se rencontre, que nostre Auteur demande estre aqueux, pour rendre ces humeurs plus fluides: & qu'il ait pouuoir sur les parties basses, à cause de la grande attraction que fait la Lune, à la partie qui domine le signe où elle est, pour acquerir la seigneurie; où il adiouste, que cette consideration demeure presque inutile, si l'on n'a encor egard à l'estat general du Ciel, pour faire cette operation plus efficacement: puis qu'il doit estre choisi dans vne telle disposition, que le Seigneur de l'Ascendant se rencontre conioint à vne Esttoile qui soit sous terre, afin que l'un & l'autre contribuent à cette attraction desirée. Car si ce Seigneur de l'Ascendant est ioint ou configuré avec vne Planete qui soit sur terre, il retient alors la fluidité des humeurs, & les eleue & attiro vers luy de telle sorte, qu'il prouoque à vomir le breuuage qu'on auoit pris. A quoy ie puis adiouster que, plus le Planete sera eleué sur terre & en la partie ascendante, plus l'attraction se fera en haut: Et plus il sera abbaisé sous terre en la partie descendante, plus il la fera vers le bas. Et qu'encor il faut considerer, quelle humeur on veut purger, afin de choisir les Planetes qui dominent à chacune: comme Saturne à la melancolie,

Iupiter au sang, Mars à la colere, & la Lune à la pituite: & encor  
 observer par ordre pour évacuer ces humeurs, les signes de triplici-  
 té, terrestre, aérienne, chaude & aquatique: \* afin que selon ce de-  
 sir, on loge la Lune au signe, avec aspect louable du Planete qui  
 domine à cette humeur. Il y en a qui veulent avec raison que l'on  
 évacüe diversément les humeurs: \* par EleQuaires en l'Eseruiffe: \* Claud.  
 par breuages au Scorpion; & par pillules aux Poissons. Que par les Dation. De  
 EleQuaires Venus aide à purger la bile; le Soleil & Mars la pituite; morbis &  
 Iupiter la melancholie, & que par les breuages & par les pillules dieb. criti-  
 on se serve des mesmes Planetes configurez à la Lune, & à l'Ascen- cis c. 22.  
 dant, pour ainsi chasser les mesmes humeurs: Car la faculté de les  
 pousser au dehors est plus forte dans ces signes aqueux. Celle qui at-  
 tire est plus puissante dans les signes chauds. Celle qui fait la conco-  
 ction dans les signes d'Air: Et celle qui retient, dans les Terrestres.  
 D'où vient que quand nous voulons eschauffer, ou humecter, ou  
 dessicher ou refroidir; il nous faut prendre la Lune dans les tripli-  
 citez qui operent ces mesmes choses; afin qu'avec plus de succez  
 nous receuions le fruit de nos preud'ances, en l'union que nous fe-  
 rons de ce Ciel avec nos intentions. Mais les Medecins pourrout  
 obiecter les necessitez vrgentes, & celles où ils tomberoient eux-  
 mesmes sous les preceptes de nostre Auteur; ou dire qu'avec la doze  
 vn peu plus forte ils remedieront à l'opposition du temps contrai-  
 re. Pour le dernier il ne se peut sans faire plus d'effort à la nature, dont  
 les forces se doiuent tousiours ménager. Quant à la necessité pressan-  
 te, nous n'en parlons point icy: mais d'une election seulement,  
 quand on a le moyen de la faire. Et pour la leur, que si Critias de  
 Marseille peut laisser à sa ville de quoy construire ses murailles; apres  
 n'auoir iamais donné ny remede ny nourriture à ses malades, qu'il  
 n'eust consulté ses Ephemerides; ils peuuent par le soin, pretendre à  
 la reputation où ils doiuent butter plus qu'au gain, qui ne peut ia-  
 mais estre que mediocre, lors qu'elle leur manque.



*XXII. Ne mets la premiere fois, & ne taille le vestement, quand la Lune sera logée au Lion: & cela seroit plus mauuais encore, si elle estoit mal affectée.*

**S**I pour changer d'habit, pour le tailler, & pour le mettre premierement, il falloit auoir égard au Ciel, son obseruation seroit requise à beaucoup de choses. Ceux qui ont expliqué cette Sentence disent, qu'il entend par là, que les signes fixes, denotant la longue duree, lors que la Lune s'y rencontre, il est dangereux de mettre vn habit dont elle doit estre plus longue que la vie de celuy qui s'en reuest. Puis qu'il nous dit, *Ne mets pour la premiere fois, & ne taille le vestement quand la Lune sera logée au signe du Lion.* Mais ie ne voy pas qu'il parle icy d'autre signe que de celuy du Lion, veu qu'il adioust, & *cela seroit encore plus mauuais si elle estoit mal affectée.* Ce qui ne peut estre au Taureau, où elle est exaltee, encore qu'il soit signe fixe. Que si quelque obseruation est necessaire à vn habit, c'est qu'il puisse durer longtemps sans se rompre. Saturne en cette science, puis les signes fixes denotent la duree des choses, s'ils ne contrarient à ce Planete, graue & lent en son mouuement: En suite les signes terrestres donnent vniuersellement la durée, s'ils n'en sont empeschez par la Lune, laquelle denote l'inconstance & l'instabilité en tout, à raison de la soudaineté de son mouuement. D'où nous establirons, que les choses durables ont Saturne pour les gouuerner, comme aussi les signes fixes où il n'est pas affligé, & sur tous les terrestres, si la Lune (qui à le plus sensible empire en cet Orbe entre les Planetes) ne se trouue pas mal affectée. Or des signes fixes, sçauoir le Taureau, le Lion, le Scorpion & le Versé Eau, nous excluërons le Lion, comme estant la ruine de Saturne; & le Scorpion, veu que la Lune y est en sa chute; & des trois signes terrestres, le Taureau, la Vierge & le Capricorne, nous en bannirons le dernier, comme estant la ruine de la Lune. Ainsi les choses qui auront durée, la tireront beaucoup plutost du Taureau, & puis du Versé-Eau que d'aucuns autres. La  
Vierge

serge comme signe commun, ou comme estant gouverné par vn Planete leger, sera la derniere en ce choix. Et c'est ce qu'en paroles obscures Ptolomée a voulu signifier, afin que pour la duree des choses on ne prit indifferemment les signes fixes, sans esgard que la Lune en celuy du Lion contrarieroit à cette durée, & sur tout mal affectée par la presence ou mauuais aspect d'un Planete qui soit contraire à ses effets. Que si nous estions comparatifs à la mode des Arabes nous dirions encore; que le Lion estant signe de ce Soleil, par lequel toutes choses sont découuertes, il est mauuais, pour les habits dont nous deuons estre couuerts. Quant au moment pour le tailler & pour le mettre, si le Ciel influë aussi sur cette chose legere, c'est dequoy ie ne diray rien; mais bien que ie m'estonne, de ce que nostre Auteur s'amuse à cette petite particularité, si ce n'est que par vne chose de peu d'importance, il ait eu dessein d'en enseigner plusieurs, qui estoient de plus grand poids: comme, par le vestement qu'il ait entendu cette robe qui est la marque de la dignité, dont les commencemens seront encore examinéz. Ou qu'en general le Lion est surtout mal conuenable à la Lune, elle legere, feminine, nocturne, humide, & sans chaleur; & luy fixe, masculin, diurne, chaud, & sans humidité.

Surquoy i'aduertiray, qu'aux lieux où l'Auteur m'a baillé suiet de parler de ces Elections, ou semblables questions, il m'a fallu puiser chez les Arabes, ou leurs fauteurs, dequoy desalterer en passant, ceux qui m'eussent pris à partie, si ie n'eusse eu non plus à dire, qu'à croire, sur ces legeres & basses considerations.





*XXIII. La configuration de la Lune aux  
Estoiles, rend bien agile : si elles sont puis-  
santes, elles monstrent vn mouuement ef-  
ficace pour agir : si imbecilles, vn vain.*



VE la Lune gouuerne les corps, & generalement qu'elle ait plus d'empire sur eux, qu'aucun de tous les autres Astres; C'est vne chose qui ne reçoit point de doute entre ceux-là mesme qui sont mediocrement versez en cette science; aussi est-ce de là qu'on a remarqué que les Aspects, Coniunctions, & autres voyes de configuration des autres avec elle, rendoient la personne agissant en la chose designee par le Planete, & encore selon les lieux du Zodiaque & situation en la figure, soit d'elle, soit du Planete qui la veoit. Aussi est-ce de là, que l'on nous enseigne, que *La configuration*, c'est à dire aspect, coniunction, antisce, *de la Lune aux Estoiles errantes*, donne grande disposition & rend bien agile en ce qu'elles designent, *si elles sont puissantes* en prerogatiues, *elles monstrent* en la personne *vn mouuement propre & efficace pour agir*, mais *si elles sont imbeciles* elles en designent *vn vain*. Ce qui fait inferer, que ceux en qui la Lune est configuree à plus de Planetes, ont cet aduantage sur les autres, & que leurs corps sont capables de plus d'actions & de mouuemens. Qu'icy l'on ne prenne pas l'aptitude à quelque chose pour le mouuement: puisque Mercure est significateur de celle-là, où la Lune l'est de celui-cy, c'est à dire qu'aux fonctions seules du corps (& non de l'esprit,) elle est recogneuë pour cause. Afin qu'imbu de l'opinion de Haly. Rodoan sur cette mesme Sentence, on ne dise point avec luy sans distinction, que l'aspect de Iupiter à la Lune, fait la iustice: Si l'on doit diuersement considerer cette iustice, c'est à sçauoir, comme vertu morale, ou comme action; d'autant que tel peut-estre iuste & equitable qui n'est toute fois en fonction ou en pouuoir d'exercer cette iustice, & que tel aussi n'a cette vertu en soy naturellement, dont neantmoins  
la fon-

la fonction est de rendre cette iustice; & c'est de cette dernière consistant en action que nostre Ptol. entend parler : veu que ce mot [ pour agir ] témoigne assez qu'il ne veut parler que de l'action ou de la pratique de la chose désignée par le Planete, auquel cette Lune est configurée. C'est à quoy Pontan n'a pas aussi regardé, ny même remarqué, parlant des aspects diuers, en ne iugeant que si les aspects trines & sextils sont plus fauorables, ils ne sont toutefois plus propres pour l'action, que les quarrés & les diametres (ainsi que l'expérience le confirme,) veu que ces contrarietez seruent comme d'un éguillon à exciter ce qui est donné des Astres, & à faire luter contre la fortune, (dont ceux qui sont ainsi naitz manquent ordinairement dauantage que de vertu & que d'action.) Quant au mot de Configuration, j'ay creu qu'il suffisoit pour expliquer le sens de l'Auteur : Haly-Rodoan & Guillaume d'Arragon se seruent du mot Arabe Amusechelet : qu'ils expliquent, <sup>Haly-Rodan & Guill. d'Arragon sur le Cent. de Ptol.</sup> signifier non-seulement aspect, conionction, & antisce, si vous voulez; mais encore situation, au respect du cercle du monde, & du Soleil, laquelle dernière explication ils demeurent neantmoins d'accord ne conuenir à ce sujet : quoy que l'auctiours volontiers en ce rencontre, qu'il n'est pas mal à propos d'auoir égard à l'Orientalité ou Occidentalité au Soleil des Planetes, mais avec les precautions que nous dirons. Car ceux qui ont les Astres errants generalement Orientaux au Soleil, sont plus agissans que les autres, & qu'encore au respect du cercle ou Zodiaque, les mêmes Planetes ont le même effet aux signes mobiles : & sur tous en ceux où la Lune, Mercure, & Mars ont leurs maisons : & que la même chose arriue au respect du monde, quand ces Planetes sont logez en l'Ascendant, ou aux lieux qui le regardent : plus ou moins toutefois, selon ce qui a été dit, en parlant de la force de l'Aspect à donner plus ou moins d'action. Quand à ce qui concerne l'utilité de cette action, qui se tire de la force ou foiblesse de ces Planetes auxquels la Lune est configurée; s'ils sont puissans, la personne n'agira pas vainement; autrement avec beaucoup de peine, elle fera peu de chose. Qu'on ne pense neantmoins fondé sur cette maxime generale, Que Saturne & Mars sont tousiours mal, presumer que l'un ou l'autre puissans & regardans la Lune, denotent un mouvement inutile; au premier en l'Agriculture, &c. & au second en la guerre; puisque de leur force vient la force & vigueur de l'action; qui peut bien enfin auoir l'éuenement infortuné, lors que les aspects se font de quarrés & d'oppositions, mais non pas empêcher

l'action en la chose qui est designée par ce Planete, lors qu'il est configuré. Si l'expérience pouvoit enseigner ce qu'opere la conionction de la Lune avec les Estoiles fixes, nous serions sans doute bien plus sçauans que nous ne sommes; car les effets de la Lune nous sont li cognus à part, que dans cette composition nous démellerions assez facilement, ceux qui seroient produits par les Fixes: j'entends par chacune en particulier. Car les constellations du huitiesme Ciel, ne marquent que le temps du siecle où la curiosité des hommes, les a portez à regarder vers ces Astres, & à leur donner des noms de leur temps. Et comme leur mouuement nous est maintenant cognu, & que nous sçauons, que nostre Auteur en l'an 139. de nostre salut, obserua la premiere Estoile du Belier au 6. degré & 40. minutes du Belier du Zodiaque, & que cette Estoile estoit au temps de Timochares au 2. de ce signe, nous tiendrons que le soin de l'Astronomie auoit precedé ce dernier, puisque cette mesme Estoile auoit esté en l'Équinoxe du Printemps, autant de temps avant la venue de Nostre Seigneur, qu'il en a passé depuis, iusqu'à l'establissement de la Monarchie Françoisse: c'est à dire,

\* Seneca  
L. 7. C. 24.

420. annees exactes. Il n'y a pas quinze cens ans (dit Seneca\*) que la Grece a donné le nombre & le nom aux Estoiles; non qu'il voulust dire qu'elle eust cet aage au temps de Neron, mais montrer qu'elle n'estoit tant ancienne qu'on la faisoit, & que ceux qui maintenant sont encore dans cette erreur, n'entendent parler sans doute de celle, dont nos constellations marquent la naissance. Car en celle-là les cornes du Belier eussent esté plantées à la teste de Ganimede, puis qu'ils se vantent de l'auoir tirée des colonnes, où les fils de Seth en conseruerent le secret.

\* Ioseph  
antiquit.  
Iudaic.





*XXIV. Le defect des Luminaires est nuisible quand il se fait dans les angles de la naissance, ou dans ceux des Reuolutions annuelles. Or on tire le Temps, de l'interuale de l'Ascendant, & du lieu du defect. Et comme on prend les années des heures de l'Eclipse du Soleil: ainsi l'on prend les mois, des heures de l'Eclipse de Lune.*



**D**E les Eclipses soient considerables, non-seulement pour les éuenemens generaux, mais encore pour les particuliers accidens des hommes, c'est vne chose qui ne reçoit point de contradiction. L'experience nous en fait assez de foy, & peut-estre plus que l'on ne s'imagine, pour ne s'y arrester pas tant qu'il seroit bien necessaire: i'entens les Astrologues, qui cherchant quelquefois des causes bien éloignées, laissent negligemment celle-cy qui est proche, & dont si souuent on recognoist les effects. Personne ne peut nier que les hommes dans vn temps sombre & nebuleux, ne soient plus tristes & mornes, que quand le Soleil nous enuoye sans empeschement, ses beaux & esclatrans rayons. Si donc l'Air épais de nuages nous dérobe la lumiere de cet Astre, ou mesme de la Lune pendant la nuit, & que cela nous afflige & nous attriste, que sera-ce alors qu'un corps solide, comme est celuy de la Lune, nous dérobera la belle clarté du Soleil, ou que le corps massif de la terre s'interposant entre ces deux Astres ostera tout a fait à celuy de la Nuit, la lumiere qu'il emprunte? Quelqu'un me dira que les Astres ne patissent pas; & que c'est folie de dire qu'ils s'éclipsent; que le Soleil ne perd point de sa lumiere pour l'interposition de la Lune; non sans doute, mais l'action de la lumiere, & consequemment de l'influence de tous les deux est suspendue en cet instant à nostre égard: ce qui ne se peut, sans priver la terre en general de ces influences, dont elle a besoin

pour la generation & pour la conseruation de toutes choses: Mais en particulier ceux qui doiuent tirer du degré eclipsé le secours & la vigueur de leur vie, c'est à dire, qui ont ce degré Ascendant ou pour lieu de leur Soleil, ou de leur Lune Aphete. Quant à la Lune, il est euident, que si la lumiere du Soleil luy est aussi necessaire qu'à nous: qu'en l'Eclipse que nous auons d'elle, nous luy cauons celle du Soleil: & pour nostre terre, qu'encor que ce defaut nous soit moins important que l'autre, comme priuez de l'influence necessaire d'un seul Astre, nous ne laissons pas de receuoir de l'alteration pour cette perte. Et specialement ceux qui ont le degré Eclipsé en l'Orient, ou pour celuy que tenoient, ou le Soleil ou la Lune, estant gouverneurs de la vie. Ainsi soit d'elle, soit du Soleil, cette Eclipse, que nostre Auteur appelle *Le defaut des Luminaires*, d'un nom generalement receu de ce qu'ils paroissent, *est nuisible & cause de fascheux accidens, quand il se fait dans les signes, (i'y adiousterois encore volontiers) & degrez des angles de la naissance, ou dans ceux, (çauoir les angles des reuolutions annuelles. Or on tire le Temps (i'ayme mieux dire le temps que le lieu, & suiure ici Trapezuntius & Haly, que Pontan) de l'interualle de l'Ascendant, & du lieu du defaut, par proportion de la distance. Et comme on prend (pour la durée des effects s'entend) les anneés des heures de l'Eclipse de Soleil, ainsi on prend les mois, des heures, c'est à dire pour les heures de l'Eclipse de Lune. Sur ce mot d'Angles, il ne veut entendre que celuy de la premiere & celuy de la dixiesme. Quoy qu'il me semble qu'en quelque lieu que ce soit de la figure natale où tombe l'Eclipse elle fasse tousiours du mal, comme en la septiesme, à la femme: En la quatriesme au patrimoine, & aux fonds de terre: En l'onziésme aux amis, & ainsi, [en s'adiustant au texte de Haly [selon la maison,] Surquoy on pourra m'obicter, que l'Eclipse tombant en la septiesme pourroit aussi bien faire mal aux ennemis qu'à la femme; surquoy ie diray, qu'il n'est pas incompatible que l'un & que l'autre arriue, principalement si ces ennemis & si cette femme sont affectez par l'Eclipse; car autrement il ne faut pas faire un iugement temeraire & precipité, sur la figure seule de celuy dont le lieu du defaut ne touche point à la vie. Quant aux Angles des Reuolutions, nous discuterons leur pouuoir en autre lieu; Mais pour passer maintenant à l'explication de cette proportion de temps, nous dirons succinctement apres nostre Auteur, que le milieu de l'Eclipse determinera par sa situation le temps de l'euénement; & que la proportion s'en prendra, en mettant pour celle tant du So-*

\* Trapezuntius & Haly-Rodon in Ptol. cent.

En nostre  
Ysaie l. 1.  
ch. 10.

leil que de la Lune, 180. degrez au premier terme : 12. mois au second : & les degrez de la distance , entre l'ascension oblique de l'Ascendant , prise au Pole de la ville, où se fait la figure, pour le troisieme terme : afin d'auoir le quatriesme qui montre le temps de la plus grande force de l'euenement. Et pour la duree des effets, qu'elle sera mesurée par les heures inégales, chacune faisant la 12. partie du iour artificiel du païs où s'en fait l'observation : En prenant, par proportion, autant d'annees pour l'Eclipse de Soleil, & de mois pour celle de Lune, qu'aura duré l'obscurcissement, de ces heures dessus dites. D'où il n'arriueroit iamais que les effets se prolongeassent de celle-cy à quatre mois, & de celle-là par deux anneés. Contre Cardan, qui n'ayant pas pris ce texte de cette sorte, crie contre ce Centilogue, qu'il dit estre supposé parce ( suivant icy l'erreur des trois Commentateurs sus-alleguez ) qu'il s' imagine que Ptolomée a voulu, que les effets de l'Eclipse de Soleil, quand elle arriue en l'Occident, peussent estendre leurs commencemens iusques à douze années : chose neantmoins éloignée de son intention, qui a esté pareille en cet aphorisme, à celle qu'il enseigne au lieu ci-dessus allegué, où il comprend en vn mesme chapitre, comme il fait icy en vne mesme Sentence, tant les temps des commencemens, comme ceux de la durée des éuenemens.

Mais comme ce qui est dit ci-dessus, ne suffit pas à mon aduis sur ce sujet : afin de proceder par ordre en cette matiere, il est à sçauoir. Que l'Eclipse de Soleil se fait en la nouuelle Lune par l'interposition à la terre, de cette Lune, dont la vitesse du mouuement de l'Occident à l'Orient, commence à nous cacher premierement la partie Occidentale du Soleil, comme elle la laisse reuoir la premiere, apres auoir Eclipsé partie, & quelquefois encore, tout le corps visible du Soleil ; selon qu'en ce temps la somme des deux semidiametres du Soleil & de la Lune surpassera dauantage la latitude de la Lune en cette conionction apparente.

Quant à l'Eclipse de Lune, elle arriue ( en celle qu'on dit pleine Lune ) lors que par son mouuement, elle tombe dans l'ombre de la terre, qui oste à cette Lune la lumière qu'elle receuoit du Soleil, premierement en la partie Orientale qui la recouure la premiere aussi, puis en tout, ou partie de son corps, selon qu'alors le semidiametre de la Lune, ioint au semidiametre de l'ombre de la terre, excédera dauantage la latitude de la Lune au temps de cette opposition. Nous pouons dire ainsi, qu'il y a trois sortes d'Eclipses de Lune. La premiere partielle, quand tout son corps n'est pas

obscurci. La seconde totale, quand il est entierement obscurcy, & que l'obscurcissement n'excede les douze doigts ( dont on fait les parties, tant du Soleil que de la Lune en ces défauts ) ou qu'il reprend soudain apres sa lumiere, sans aucun retardement. Et la 3<sup>e</sup>. lors qu'y ayant plus de douze doigts eclipez, elle demeure longtemps dans l'entier obscurcissement; Et ce qui arriue, attendu que le diametre de l'ombre de la terre, est plus, de deux fois & demy plus grand que le diametre de la Lune; d'où il se trouue, que non-seulement les douze parties du corps Lunaire sont obscurcies, mais encore, que cet obscurcissement s'estend au delà, & de part & d'autre du corps obscurcy de la Lune. Quant aux autres Planetes superieures dont Mars nous est plus voisin, elles ne peuvent souffrir eclipse par la terre, l'ombre de laquelle finissant en cone, ne s'estend pas, à plus de 250. de ses demi-diametres loing d'elle; & dans laquelle distance, il n'y a que la Lune de comprise, comme n'en estant éloignée que de 60. de ses demi-diametres. Veu que Mars s'éloigne par 1745. de ces demi-diametres de nostre globe terrestre, & que Venus & Mercure sont tousiours auprez du Soleil. Mais de dire que ces Planetes puissent non plus dérober le Soleil à nostre veüe, il est impossible, puisque celles qui sont superieures, ne peuvent se loger entre luy & nous, & que les corps de Venus & de Mercure, dont celuy-là est six fois, & celui-cy dix-neuf fois moindres que la terre, sont si petits au respect du corps du Soleil, que l'un ne contient que sa 818. & l'autre sa 6584. partie, sont plus incapables de nous en oster la lumiere, que ne seroit vne perle à l'once, celle d'un grand feu: & mesme que les Astres bien-heureux de l'Auguste & glorieux nom de Bourbon, dont trente pour le moins font la ronde autour de ce lumineux Soleil, entre lesquels on a remarqué que les moindres arriuent à la 80<sup>e</sup>. & les plus grands à la 30<sup>e</sup>. partie du diametre de ce globe lumineux, mais lesquels neantmoins les interpositions tres-frequentes ne font aucun sensible Eclipse.

Quant à celles que nous voyons des deux Luminaires, & desquelles nous auons suiet de parler, il y a sur tout quatre choses principales à observer, sçauoir, 1. Quand elles affectent. 2. combien durent leurs effects. 3. ce qu'elles produisent. 4. Surquoy tombent leurs menaces.

Pour le premier, nostre Ptolomée nous enseigne à prendre la distance du lieu ecliptië à l'horizon Oriental, afin de iuger, tant en celle de Lune, qu'en celle de Soleil, le temps qu'elle fera son effect.

Mais

Mais comme ie tiens que toute Eclipsé doit faire son effect dans l'année, ie tiens aussi que sa durée entiere doit estre examinee pour les temps des éuenemens: c'est à dire, que l'on marque la distance de son entrée en l'obscurcissement à l'horizon. Oriental, pour prendre le commencement de ses effets: mais sur autant de iours qu'on trouuera de degrez de vray mouuement du Soleil iusques à l'horizon Oriental (en passant encor par l'Occidental, si l'Eclipsé s'est faite sous terre) & que de mesme par le milieu de l'Eclipsé on iuge du temps des plus euidens & puissants effets qu'elle doit produire, & de leur fin, par le temps de l'entier recouurement de sa lumiere.

Par le second, que l'on conte les degrez de la fin de l'Eclipsé iusques à l'Ascendant, & que l'on en oste les degrez pris depuis son commencement iusques au mesme Ascendant, afin d'auoir la durée de ses plus signalez effets, marquez particulièrement par son milieu. Je dis de ses plus signalez, car ie tiens que pendant l'année entiere, le degré eclipsé se dirige par toute la figure faite sur le milieu de son obscurcissement: en telle façon, qu'estant rencontré par quelque lieu puissant à confirmer ses significacions, il les met en euidence, & frappe les coups dont ce défaut auoit menacé\*. Mais ie voy bien qu'icy i'auray deux obiections, l'une des Eclipses sous terre, où ie respons succinctement, que les situations & les significacions des Astres sous terre estans obseruees, comme vtils & necessaires à nos vies, il est raisonnable aussi que la priuation de leur lumiere & de leur influence soit considerée sous nostre horizon, comme vn accident qui peut affecter ceux qui en l'heure de leur naissance, ont l'Ascendant ou le Luminairesur le degré, qui se rencontre eclipsé à l'heure de leur naissance. L'autre obiection n'est pas moindre, en ce que i'aduance tant du temps que de la durée des effets: Mais ie trouueray vn garant chez \* Gauricus en ses Eclipses, qui apres auoir parlé de l'opinion de Haly-Rodoan, dit en ces mots: [ L'opinion toute fois de plusieurs d'entre les modernes est celle, que l'Eclipsé du Soleil ou de la Lune, en quelque lieu qu'elle arriue de l'hémisphere supérieur, produit précisément ses effets dans l'année qu'elle se fait, ] où il adioute, ne pensant pas à l'heure à confirmer mon sentiment de la direction de ces Eclipses, [ laquelle opinion ils fortifient de l'autorité de Suetone Tranquille qui dit, qu'en l'an 17. de nostre salut au 25. de Fevrier, & presque à midy, il y eut vne tres grande & trop horrible Eclipsé du Soleil eclipsé de douze doigts, d'où le tres-resplendissant corps du

\* Voy la  
18. Senten-  
ceci apres.

\* Gauri-  
cus super  
suis lu-  
minarium  
deliquit.

» Soleil fut totalement obscurcy ; le Soleil estant lors au 26. degré  
 » du Verseau, occupant la maison des Empires : ce qui suiuant les ob-  
 » seruations des Caldeens & de tous les Genetliques, denonçoit la  
 » mort d'un grand Empereur. Et lors que le Soleil paruint à l'opposi-  
 » tion du degré du lieu eclipsé, c'est à sçauoir au 26° : au mesme iour  
 » précisément Octauian Auguste expira, c'est à sçauoir au 14. des Ca-  
 » lendes de Septembre, qui est le 19. iour d'Aoust. Et comme ce pas-  
 sage respond assez pour moy, ie me puis passer d'alleguer des  
 exemples plus modernes sur ce sujet. Pour suiure mes quatre consi-  
 derations apportées, dont

La troisieme, qui regarde ce qu'elle produit, a pour obiet gene-  
 ral les pais & villes suiuettes au signe, & particulièrement au degré  
 eclipsé : de ces pais nous en parlerons apres : Et maintenant nous  
 dirons quç ce degré ne se doit pas précisément restreindre si fort  
 en la Lune, mais estendre, selon le temps que durera son Eclipse, &  
 le mouuement que fera la Lune cependant. Car si sa duree estoit  
 de quatre heures, & qu'elle fust cependant deux degrez, ce degré  
 pris en cette sorte s'estendrait, degré & demy auant, le lieu du mi-  
 lieu de l'Eclipse, & degré & demy apres, ce lieu, & ainsi en l'Ecli-  
 pse de Soleil, ayant de mesme égard au mouuement qu'il fera du-  
 rant qu'il sera dans l'Eclipse : mais que cecy soit entendu pour co-  
 gnoistre, non la durée de l'effet, mais ceux-là seulement qui sont  
 affectez par le defaut. Apres descendant au particulier, nous di-  
 rons que les effets de cette Eclipse seront nuisibles à ceux, sur l'As-  
 cendant desquels elle se fera (suiuant nostre texte.) Et encore en  
 ceux qui auront la Lune puissante, si c'est Eclipse de Lune : ou le  
 Soleil auantageusement logé, si elle est de Soleil, sur le mesme de-  
 gré de cette Lune ou de ce Soleil pris comme nous auons enseigné.

La quatrieme consideration pour sçauoir surquoy s'estendent  
 ses menaces se tire du lieu du Zodiaque où se fait l'Eclipse, dont en-  
 tre les Auteurs infinis, Gauricus \* nous en dit assez au lieu ci-dessus  
 allegué. Mais pour regle generale on considere que les signes hu-  
 mains denotent l'effet sur les hommes, les brutaux sur les brutes,  
 &c. Que les signes terrestres regardent les choses terrestres, les  
 aquatiques les eaux, & qu'encore il faut considerer les aspects des  
 autres Planetes au lieu eclipsé\* & les prerogatiues qu'ils ont, tant à  
 ce lieu, comme en l'ascendant : laissant à d'autres à examiner les au-  
 gles qui suiuent l'eclipse, comme estant vne consideration qui me  
 semble en ce lieu de peu de fruit.

\* Gauri-  
cus loco  
superius  
citato.

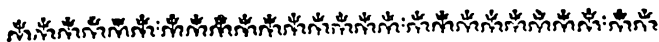
\* Argoli  
pandofon  
sphericū.

٢٠٠ ٢٠١ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢٠٥ ٢٠٦ ٢٠٧ ٢٠٨ ٢٠٩ ٢١٠ ٢١١ ٢١٢ ٢١٣ ٢١٤ ٢١٥ ٢١٦ ٢١٧ ٢١٨ ٢١٩ ٢٢٠

*XXV. Fais la progression du Dominateur, lors qu'il est au milieu du Ciel par les Ascensions de la sphere. Mais quand il est placé dans l'Ascendant, fais-là par les Ascensions des climats.*



OSTRE Auteur appelle icy progression ce que nous nommons direction, laquelle se fait par les Ascensions droites, le significateur étant exactement avec le Meridien, & par les obliques lors qu'il est en l'Ascendant, ayant égard à la diuerse latitude du païs: & ce conformément à la doctrine de Mont-royal, dont à ce moyen nostre Auteur auroit eu la cognoissance, & d'où nous pouuons en ce lieu tirer coniecture, que ce Liure du Centilogue, étant postérieur à son Quadriparti, son dessein auroit esté d'enseigner plus exactement icy, la façon moderne de diriger: veu qu'il n'y parle point d'Arcs horaires, comme il auoit fait en l'autre. D'où il s'ensuiuroit, qu'il n'ayant pas eu en son temps les vrais lieux des Planetes bien connus, ny trouué son compte exact par la mesure des Anciens, il essaya de rencontrer vne voye plus exacte: premierement par les Arcs horaires, & en suite icy par les Ascensions des climats: ce que cogneu par Blanchin il auroit calculé les Tables du premier mobile, dont Regiomonte a eu le fruit & la gloire, bien qu'elles soient remplies (selon le témoignage de Cardan) de difficultez infinies, & qui traînent à leur suite la perte de beaucoup de temps. A quoy voulant apporter le remede necessaire, j'ay dressé deux Tables vniuerselles, l'une des Cercles de position, où d'une entrée, on les rencontre sans calculer. L'autre des Ascensions obliques, où par mesme facilité on trouue, & les arcs des directions sous toutes les eleuations de Pole: & les pointes de toutes les maisons, par les Anciens, par Porphyre, par Ptolomée, par Alcabit, par Campanus & par Mont-royal, lesquelles nous esperons donner au public en nostre premier mobile, qui étant le lieu de parler plus amplement sur ce sujet m'en dispense maintenant, pour passer à la suite de ma presente entreprise.



*XXVI. La chose demeure entierement cachée, lors que l'Estoile qui la signifie est coniointe au Soleil: ou sous terre, ou en lieu estrange; au contraire, elle se découure, quand de son abbaissement elle est élevée en haut, & qu'elle est placée en son propre lieu.*



OMME le Soleil est l'œil du monde, qu'il découure tout, & n'est pas propre aux cachettes, il semble que ce soit vn paradoxe à ceux qui ne sont pas imbus de la science des Astres, de dire que par la presence du Soleil, il arriue que la chose soit cachée. Mais puisque cette chose a toute fois son Planete qui la gouuerne, les Astrologues veulent que ce soit de sa disposition que nous tirions ce iugement.

*La chose est & demeure entierement cachée & ce est lors que le Planete qui est l'Estoile qui la signifie est coniointe par corps au Soleil, ou placez tous deux sous terre: où elle estant en lieu estrange. Au contraire, elle se découure & manifeste quand de son abbaissement elle ( c'est à dire cette Estoile ) est élevée en haut, & qu'elle est placée en son propre domicile, exaltation, &c. qu'il appelle son lieu, qui est à dire en ses dignitez.*

Il n'y a point ici d'autre difficulté que celle qui ont apportée les Interpretes, veu que le sens de nostre Auteur est, que pour rendre la chose obscure & secrette, il faut que le Planete, qui en est significateur, ait deux conditions. La premiere, qu'il soit ioint au Soleil, veu qu'il est evident que les choses mesme lucides perdent leur clarté en la presence de ce flambeau; comme les bois pourris, les vers luisans & semblables. Et la seconde, que ce Planete significateur soit sous terre, ou en lieu, ( i'estimerois qu'il seroit mieux pour auoir trois conditions qu'il y eust, [ & en lieu ] qui luy soit estrange. Mais que pour rendre la chose publique, il faut que ce Planete ait trois conditions, dont il en sous entend la premiere; qui est de n'estre point ioint au Soleil, ce que ne disent pas bien les Interpretes.



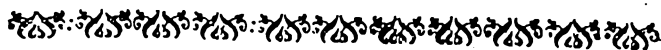
tes. La seconde, que de son abaissement il soit élevé en haut, ce qu'ils disent encore plus mal; Pontan & Trapezuntius pretendans que Ptol. ait icy entendu parler des exaltations des Planetes dans les signes: où il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'en cette seconde condition, il demandoit que le Planete sortist de sous terre pour monter sur nostre horizon: Car s'il eust eu la pensee des deux susdits, comment pouvoit-il demander vne chose impossible? Saturne en sortant du Belier n'entre point aux Balances: ny Mars, de l'Escreuice n'entre pas au Capricorne. Et puis il est apparent par l'ordre, que comme la seconde condition necessaire pour celer la chose, est que le significateur soit sous terre, que la seconde pour la decouvrir, soit que le mesme significateur, partant de dessous l'horizon, s'eleue sur terre, ou du moins se prepare à paroistre, comme il arriueroit estant placé dans l'Ascendant. Et que la troisieme & derniere condition pour rendre la chose publique, soit que le Planete se trouue logé dans ses dignitez.

Il reste le mot de [*chose*] qui me plaist moins que de dire [*le fait*], ce qui estant, cette Sentence sera d'une grande consideration, & ne se rapportera aux elections & questions, qu'apres auoir seruy aux affections des hommes. Comme par exemple, la femme qui sera naturellement encline à l'amour, & suivra cette inclination, sans retenue, le fait sera public ou caché, selon la consideration de cet aphorisme, & de mesme aux autres choses. Mais si ie puis encherir icy, ie diray qu'il faut huit conditions pour faire que la chose demeure cachée: La premiere, que l'Astre qui la signifie soit ioint au Soleil. 2. qu'il soit sous terre. 3. en la partie descendante. 4. qu'il soit en la quatriesme maison qui comprend les deux autres conditions antecessentes. 5. non veu de Mars, de Mercure & de la Lune, & particulièrement d'opposition & de quarré, ny à l'antisce d'aucun d'eux qui fust en cette situation sur terre. 6. qu'il soit en lieu estrange, où il n'ait aucunes dignitez, & specialement de maison ou exaltation. 7. qu'il ne soit point aux maisons du Soleil & de Mars, ny apres en celles de la Lune & de Mercure. 8. & qu'il soit plutost Occidental qu'Oriental au Soleil. Et pour faire que l'affaire se diuulgue & decouure, faut remarquer huit conditions repugnantes aux autres. 1. Que l'Astre soit hors des rayons du Soleil. 2. qu'il soit sur terre ou en l'Ascendant. 3. qu'il soit en la partie ascendante. 4. qu'il soit en la dixiesme ou premiere maison. 5. non veu de Saturne, sur tout de trine ou sextil, ny mesme conioint à luy; mais veu du Soleil de

quarré ou opposition, plutost que d'autres aspects : & veu de mesme de Mars, de Mercure & de la Lune qui soient en l'Ascendant ou sur terre. 6. qu'il soit en sa maison, ou exaltation. 7. qu'il ne soit point dans les dignitez de Saturne. 8. qu'il soit oriental au Soleil. Que toute fois cette punctualité soit necessaire, c'est ce que ie ne veux pas inferer, mais seulement que plus il y aura de ses conditions, soit pour cacher, soit pour decouvrir, à proportion aussi cette chose demeurera ou secrete, ou publique, & le tout suivant la doctrine des Afriquains qui font servir cet aphorisme aux questions, & laquelle de nostre part nous ajusterons & appliquerons aux naissances particulieres.

Car d'où vient, que des personnages rares en Prudence, en Bonté, en Valeur, en Courtoisie, & en adresse d'Esprit ; ne se trouuent pas visiblement exposez sur le Theatre du grand monde ? sinon parce que Saturne, Iupiter, Mars, Venus & Mercure, n'ont pas les conditions en leur naissance, qui doivent rendre ces avantages éclatans : mais que les positions contraires les font viure à l'ombre de leurs Toits particuliers, sans s'ingerer des affaires generales : laissant la place à ceux, que les Planettes & les conditions requises, mettent au iour, & les exposent à l'estalage de la boutique publique, où souvent on hazarde à l'air la plus vile marchandise. D'autant qu'il ne suffit pas, que ces Astres errants ayent les principales conditions desirées à mettre la chose en euidence, pour la rendre plus estimable : veu que les Angles, & les Configurations au Soleil qui rendent les personnes illustres, demandent encore les Planettes en leurs dignitez & configurez aux autres, pour rendre cette reputation legitime.





*XXVII. Venus apporte volupté à la partie du corps, à laquelle domine le signe où elle est. Et de mesme en toutes les autres Estoiles.*



LES Planetes, selon leur position au Zodiaque, affectent les parties du corps, dominees par les parties de ce Cercle. De dire quelle est cette domination, & la raison qu'on en donne chez les Astrologues, nous l'auons dit ci-dessus : Et icy qu'il suffit de respondre a chacun, que l'experience est la meilleure pierre de touche de cette science, comme estant celle qui nous donne tous les iours des exemples de sa bonté. Si nous voulons en esplucher soigneusement la doctrine. *Venus* (dit-il icy) *apporte, excite & amene la volupté & le plaisir à la partie du corps humain, à laquelle partie domine le signe du Zodiaque où elle est à l'heure. Et de mesme* sorte faut-il coniecturer en toutes les autres *Estoiles*, s'entend errantes, veu qu'il y adiouste tousiours fixes, quand il veut parler d'autres que des Planetes. Pour bien entendre cecy sans renuoyer le Lecteur ailleurs, nous dirons que le corps humain se diuise en douze parties gouuernees par les douze signes du Zodiaque, comme il se void dans les principes de cette science, que le Belier gouuerne la Teste; le Taureau, le Col; les Gemeaux, les Bras & les Espauls; l'Escreuiffe, la Poitrine; le Lion, le Cœur; la Vierge, le Ventre; les Balances, les Reins; le Scorpion, les parties honteuses & sales; le Sagittaire, les Fesses & les Cuisses; le Capricorne, les Genouïls; le Verseau, les jambes; les Poissons, les Pieds. D'où il s'ensuiura que Venus estant au Belier donnera plaisir aux yeux, aux oreilles, à sentir bonnes odeurs : au Taureau au goust aux chansons : aux Gemeaux, à s'aider des doigts, à en iouer des instrumens de musique, peindre, travailler, &c. en l'Escreuiffe, de sonner du flageolet, cornemuse, cors, & trompettes : au Lion elle rend nostre cœur plus susceptible d'amour, & fairy mettre son plaisir : comme la Vierge à se remplir le Ventre de mets exquis & de ragoust diuers. Aux

Balances elle excite desir de lasciueté à railon des reins ; au Scorpion elle fait donner tout contentement aux parties qu'il designe : au Sagittaire au mouuement des liennes : au Capricorne à s'puter : au Verseau à dancier : & aux Poissons à cheminer. Et de la mesme façon iugera-t'on des autres Planetes. D'autant que comme Venus donne le plaisir & la grace à la partie: vn autre donnera vne autre chose. Ainsi que Saturne la tardiueté & la solidité; Iupiter la grauité & l'embonpoint; Mars la force & la resitance; le Soleil l'éclat & le lustre; Mercure l'agileté & la d'cilité; la Lune le mouuement & l'actiuité. Surquoy on tirera les significations selon les lieux du Zodiaque, comme enseigne icy nostre Auteur, par cette petite Sentence, qui est de grande estenduë si l'on s'en sçait iudicieusement aider, & bien examiner le meslange. Je diray neantmoins que comme ail-

\* Prol. in  
Quadri-  
partit.

leurs \* il ne fait estat en la consideration de la profession de l'homme, que des trois Planettes, Mars, Venus & Mercure, que ce lieu semble se rapporter sur tout à ces trois, & particulierement aux deux derniers, ausquels se rapportent le concupiscible sensuel, & le concupiscible rationel; & que Mars donnera la force & vigueur à la partie, à la Vierge rendra bons atletes; aux Gemeaux gladiateurs: au Verseau bons courcurs, &c. Que celui-là, mettra son iudustrie & son agileté en euidence qui aura Mercure: au Belier, en la Langue: aux Gemeaux, aux mains & bras: au Verseau dans le mouuement des jambes, & ainsi ailleurs, & en toutes les autres Planetes. Mais ie puis encor adiouster, que le seigneur de l'Ascendant, donne aptitude à la personne, (selon le signe où il est logé) en la partie qu'il gouuerne, & particulierement si ce Seigneur est en signe où il ait pouuoir, & non moins, bien regardé que bien situé dans la figure, & que ce mesme Ascendant, donne la mesme chose par son signe, s'il n'est empesché par le meslange de Planetes qui l'occupent ou le regardent.



*XXVIII. Lors que tu ne pourras faire en sorte que tu conioignes la Lune à deux Estoi- les , fais de telle façon que tu la conioi- gnes à vne Estoi- le fixe , laquelle ait le meslange de ces deux.*



CI nostre Auteur donne vn piecepte dont la consequence est grande en Astrologie , veu que ne pouuant en vne Election requise, ioin- dre par aspect la Lune à deux autres Planetes, il se contente qu'elle soit iointe par corps à vne Estoi- le fixe, qui ait meslange de ces deux. D'où il fait assez entendre , combien l'observation des fixes est necessaire, puis qu'on s'en peut ainsi ser- uir vilement. Ce que pour mieux conceuoir, soit posé qu'on cher- che vn temps propre suiuant la disposition du Ciel, pour faire vne entreprise de guerre, où l'heur & la hardiesse soient également ne- cessaires , comme de petarder vne place , l'escalader, la surpren- dre, &c. Pour auoir l'heur d'arriuer à temps, que le madrier, le pe- tard, ceux qui les portent, qui les posent, qui mettent le feu, qui donnent , qui soustiennent, qui s'emparent de la porte, du corps de garde, & enfin de la place, conspirent également à faire reüssir la chose entreprise, il semble que Iupiter doit estre consideré, com- me celuy d'où deriue celle que nous nommons bonne Fortune: & pour la hardiesse en l'execution, & si vous voulez encor pour l'ef- fect du petard, afin qu'il ne soit lent, ny empesché par les assaillis, il est vray- semblable que Mars doit estre sur tout choisi ; & que com- me toute action est guidee par la Lune, à cause de son auiuité, ou autrement, on doit choisir en cet Exemple la Lune sous terre, de peur d'estre decouuert, heureusement coniointe, c'est à dire confi- guree , avec Iupiter & avec Mars: mais si cela ne se peut ( comme souuent il arriue ) nostre Auteur nous apprend à ce defaut à la ioin- dre, ( & icy c'est à dire par corps ) avec vne Estoi- le fixe de la na- ture de Iupiter & de Mars , comme seroit celle que les Arabes

nomment Calb-el-erabs, qui est le cœur du Scorpion ; ou autre ayant participation de l'une & de l'autre nature. Ainsi doit-on donc entendre, que *Lors que tu ne trouveras le Ciel en situation, & que tu ne pourras faire en telle sorte que tu conioignes, ou configures, la Lune à deux Esttoiles errantes, ou Planetes, fais de telle façon à ce defaut que tu la conioignes par corps, à une Esttoile fixe* (des principales) laquelle ait en la nature le mélange de ces deux Planetes. Ici nous ne sommes point en doute, quelles Esttoiles il entend par les fixes ; elles tiennent ce nom de long-temps, non pas parce qu'elles gardent toujours entr'elles une même situation, mais (sans y chercher cette finesse) parce que les premiers Âstrologues les auoient estimé telles.

Le seul doute qui nous reste est enfermé dans la couleur, sur laquelle plusieurs se fondent trop legerement pour iuger de la ressemblance des effets. Non que ie n'accorde qu'entre celles qui sont plus rouges, il n'y en ait qui produisent souvent des effets, qui ont quelque ressemblance à ceux qui procedent des influences de Mars, côme seroit l'œil du Taureau. Que ce soit neanmoins pour

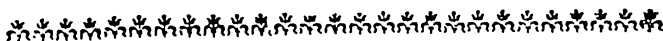
• Absurdū  
existi: mo  
stellas vi-  
las alieu-  
ius plane-  
te natura  
participa-  
te Regu-  
fens de di-  
uinatione  
l'ura 1.

estre de la nature de ce Planete, ie ne scaurois me l'imaginer. \* Veu que la tette de Meduse produit de bien plus sanglants effets, quoy que fort diuerse en couleur, & beaucoup moindre en grandeur ; & qu'on doit raisonnablement tenir pour heterogenes tous les corps separez, qui diuersifient ce monde. Mais si l'on y prend garde de près, nous auons une consideration dans ce lieu capable de ruiner ce Zodiaque Estoilé : car en nous aduertissant de ioindre la Lune à une Esttoile fixe, & separant ainsi cette Esttoile de son asterisme, elle ne peut y estre considerée que seule, puis qu'il n'auroit dit autrement [qui ait la nature, &c.] veu que dans les constellations on s'accorde à recevoir des fixes de toutes natures. Ainsi les faut-il aussi toutes prendre à part, & admettre seulement ces figures fabuleuses pour le secours de la memoire en l'Astronomie ; puis qu'ici le cœur du Lion opere une chose, & la queue une autre ; & desquelles la seule & tres longue experience nous doit donner la distinction ; ne pouuant accorder assez facilement à la tardieté des mouuemens de ces Astres, l'Experience, & d'elle en suite la Cognoissance de leurs effets ; comme ie ferois à la Lune, qui fait cinq cens mille reuolutions, auant qu'ils en ayent fait une seule. Mesme en ce siecle, où à present nos lunettes nous en montrent des milliers qui nous estoient inuisibles, & nous font recognoître encore, qu'il y en a cent & cent fois autant qui s'eschappent à leurs hyperboliques

hyperboliques cristaux : les plus grandes d'entre lesquelles affectant nostre air, peuuent compenler\* par leur nombre & par leur  
 \* Huc ac-  
 cedit,  
 quod quā-  
 uis singu-  
 la per se  
 exigua  
 sint, multa  
 tamen, cū  
 sunt acer-  
 uata, pro-  
 ficiunt.  
 Regius  
 de diu. l. 1.  
 amas, la foiblesse de leurs rayons, comme sont les nebuleuses, qui  
 ne nous paroissent grandes, que parce qu'elles sont plusieurs; car  
 si ce n'estoit qu'une seule elle renuoyeroit la lumiere, & ne seroit  
 point nebuleuse ny obscure. Afin que ie ne parle encor de ces Estoi-  
 les nouvelles en l'opinion de ceux, qui contrains de les recognoi-  
 stre entre les fixes, à l'aide des paralaxes, supportent impatiem-  
 ment qu'on leur obiecte. Ou qu'il se fait de nouvelles generations  
 entre tant de corps: ou que ces Estoiles doiuent estre de l'age des  
 autres. Car pour de nouvelles creations, il seroit impie d'en auoir  
 la peniée; apres l'admirable structure de ce monde creé parfait &  
 sans aucune defectuosité. D'où l'on peut inferer; Que si ce ne  
 sont pas de vrais Astres, qu'il faudra que ces brandons soient for-  
 mez des extractions que le Soleil attire des autres globes. Et si ce  
 sont des Estoiles, qu'elles ont des espaces immenses à se reculer  
 de nos yeux pour disparoistre par tant de siecles, & pour paroi-  
 stre si peu de iours. Telle\* fut cette grande qui parut seize mois  
 durant en la chaise de la Cassiopee en la 1574. & qui a laissé en sa  
 place vne tache noire, que près d'un siecle n'a pas effacé. Telle fut  
 celle du Serpenteire\* qui acheua sa durée en quinze mois en l'an-  
 née 1606. & telles celles d'Hipparque, de Claudian, de Lucain,  
 & autres, que quelques siecles ont fait voir entre leurs raretez plus  
 exquises.

\* Ticho  
 nou. stel.  
 uel. 2.  
 Licetus de  
 nou. Astr.  
 lib. 1.  
 Hier. Mu-  
 gnor du  
 nouu. ca-  
 melle  
 Santucci  
 delle com.  
 c. 6.  
 \* Kepler  
 de del. no-  
 ua. serpen-  
 taris.  
 \* Argol.  
 pandolion  
 sphaeric. c.  
 61.  
 Santucci  
 delle co-  
 mete capi-  
 tolo 18.





*XXIX. Les Estoiles fixes apportent des felicittez irraisonnables & admirables, que pour la plus grand part, elles rendent remarquables par des infortunes; si ce n'est que les Planetes s'accordent à cette felicité.*



FIN de confirmer le precedent aphorisme, nostre Promée nous met en suite celui-cy, pour nous aduerrir de la force des Estoiles fixes & de leur puissance à conferer dans les naissances, des aduantages non preueus. Laquelle consideration est de tel poids, qu'en des personnes qui inespérément montent à des dignitez & felicitéz non attendues, & quelquefois non meritées; nous pouuons chercher vne Esttoile fixe de la nature de ce bien, pour souuent rectifier la figure; soit qu'elle soit proche du milieu du Ciel ou de l'Ascendant, lieux où d'ordinaire elles sont desirées pour ce subiet. Mais afin qu'on sçache combien les aduantages qui prouiennent de cette disposition sont fresles & caduques, il menace la fortune qui en prouient, d'une suite perilleuse, si la felicité n'est maintenue & promise aussi par les Planetes. Quand il dit, *Les Estoiles fixes apportent des bonnes fortunes & les felicitéz irraisonnables & admirables* pour leurs effects, *que pour la plus grande part elles rendent remarquables & de dangereuse suite par des infortunes* qui suruiennent. *Si ce n'est pour faire durer ce bonheur promis que les Planetes s'accordent à donner cette grande felicité.* Je pourrois renuoyer icy les curieux chez les Auteurs \* qui ont traité des effects des Estoiles fixes, s'ils s'estoient autant fondez sur les experiences, comme ils ont fait sur la ressemblance de la couleur de ces Estoiles avec les Planetes, pour leur faire produire de mesmes ou semblables effects; Je sçay que les hommes ont si peu de duree qu'il faudroit coudre bout à bout, autant de leurs plus longues vies, qu'il y a de iours en l'annee pour leur faire voir ce grand tour entier d'une, ou de toutes les Estoiles fixes. Qu'en plusieurs gros volumes d'experiences des effects des Planetes, on aura peine à trouuer vn fucillet qui parle de celles qu'on

\* Ioncin.  
de stellis  
fixis & aliis  
compositis  
tes.



qu'on a faites des fixes. Que leur grand éloignement nous abuse, en nous faisant croire, que leur puissance est proportionnée à celle que nous auons de les suivre, & que leurs promesses sont aussi reculées que leurs orbes. Et que diuers Auteurs les ont, ou méprisées comme ne produisant rien ou peu chez nous; ou laissées en arriere, comme ne pouuant atteindre à leur cognoissance. Mais quand nous considererons la grandeur de leurs corps; l'immensité de leurs spheress; La comme infinie multitude de leur nombre; Le sejour arresté, que celles qui sont verticales sont dessus nos testes; La brillante clarté de quelques-vnes; les retours annuels, de leurs leuers & de leurs couchers avec le Soleil, par l'accord & l'vnion qu'elles semblent auoir en leur marche: & enfin les sensibles effets que nous en voyons resulter, nous ne les croirons pas inutiles.

*\* Et que tant de flambeaux*

*Qui passent en grandeur & la Terre & les Eaux,*

*En vain luisent au Ciel, & n'ayent autre charge.*

*Que de se pourmener par un l'alais si large.*

*\* Du Bar-  
sas au 4.  
iour de se-  
maine.*

Veux que sans elles\* il n'y auroit, ny vie, ny mouuement, ny action, ny passion mutuelle, ny generation, ny vicissitudes des temps: mais que toutes choses renuersees le monde retourneroit en vn miserable chaos, & qu'enfin la terre seroit morte & inutile. D'où il ne me semble pas mal à propos de mediter en ce lieu sur le grand nombre de ces globes brillants, principales parties de ce grand Tout: & sur la façon dont nous en receuons les influences.

Les Astronomes ont compté mille vingt-deux de notables Estoiles comprises en six grandeurs, au dessous desquelles nostre œil n'en scauroit discerner, & les ont comprises en quarante huit constellations, dont les noms sont recognus conuenables à leurs effets. Soit qu'elles tiennent des Bergers & des Nautonniers la pluspart de leurs appellations, ou soit que la Fable ait contribué aux autres: ou que les Poëtes, & ceux qui passent la plus grande partie des nuits hors des maisons, ayent receu des Philosophes Indiens & Persiens, ces noms qu'ils auoient adaptez à leurs experiences. Ou soit qu'ayant enseigné les significations de ces Estoiles, on y ait appliqué ces moyens artificiels, pour se souuenir & des effets qu'elles produisoient, & des lieux que chacune tenoit en l'Vniuers.

Mais à present qu'on a trouué des yeux pour en voir des trou-  
pes innombrables, où trouuera-t-on des noms assez dans la Fable

*\* Sine qui-  
bus nec i-  
ta, nec mo-  
tus, nec  
conatus,  
nec com-  
passio, nul-  
laque rerū  
generatio,  
nullaque  
temporum  
vicissitu-  
dines, sed  
omnia  
suli deq;  
ferrentur,  
& in mi-  
serimum  
chaos, tu-  
tus nun-  
dus rui-  
ret, inanis  
denique  
esset tellus  
mortuus &  
inutilis.  
Gibbertus  
de magne-  
te l. 5. c. 12.*

Galil. in  
 suo n. 2. 11  
 et sic de-  
 ceo.

& dans l'Histoire pour les adapter ? Au dessous des Estôiles de la sixiesme grandeur ( dit Galilée en son Ambassadeur des Astres ) » vous en verrez , par le moyen des lunettes , vn troupeau si nom- » breux d'autres, qui fuyent la veuë naturelle, qu'à grand peine est- » il croyable : car, bien que vous en voyez de plusieurs autres diffé- » rences de grandeurs que de celle de la sixiesme, les plus grandes » desquelles, que nous pouuons appeller de la septiesme grandeur, ou » de la premiere des inuisibles, apparoissent plus claires & plus gran- » des , par le secours de la lunette , que les Astres de la seconde » grandeur, apperceus par la veuë naturelle.

Ainsi nous auons bien plus de besogne que nous ne pensions ; les constellations sont plus contiguës qu'on ne s'estoit figure ; & si l'on y regarde de près , on trouuera quatre pieds au Taureau , & peut-estre cinq au Belier, si nous voulons que toutes les Estôiles composent de ces figures Astrees. Veu qu'aux trois qui sont au Baudrier, & au six qui sont en l'espée d'Orion, Galilée en a trouué huitante autres, capables de parsemer le fourreau de celle-ci, & de broder celui-là , de paillettes esclattantes. Il a trouué quarante-six filles d'Atlas en la poussiniere, dont la plus éloignée des six no- » tables ( car rarement on y en void sept ) n'en estoit qu'à demy de- » gré : Et de plus. Nous auons obserué ( dit le mesme ) la matiere

Galil.  
 ibidem.

» du Cercle de lait, laquelle il est tellement permis de considerer » par le moyen de la lunette iusqu'au sensible, que tous les debats » qui par tant de siecles ont tourmenté les Philosophes, sont reuer- » sez par la certitude visible, & nous deliurez de disputes infinies : Car » la Galaxie n'est autre chose qu'un Amas d'Estôiles assemblees ; » d'autant que si vous adressez la lunette & quelque partie d'elle que » ce soit, soudain vne grande quantité d'Estôiles se presente à vostre » veuë, plusieurs desquelles sont remarquées assez grandes & fort vi- » sibles, la multitude des petites ne se peut toutefois aucunement » discerner. Mais cette blancheur comme de lait n'est seulement » veuë en la Galaxie à la façon d'une nuée blanchissante, veu que plu- » sieurs petites places espandues çà & là de semblable couleur, ont » quelque lucur dans le Ciel, & vers lesquelles, si vous tournez la lu- » nette, vous rencontrerez vne assemblee d'Estôiles amassees. Mais » bien plus ( ce que vous admirerez dauantage ) les Estôiles, dites » iusques à ce iour Nebuleuses par tous les Astronomes, sont des » troupeaux d'Estôiles merueilleusement iointes ensemble du messan- » ge des rayons, desquelles ( pendant que chacune s'échappe de no- » stre veuë, soit pour la petitesse, soit pour le trop grand esloigne ;

ment de nous) cette blancheur se leue, qui iusque en ce temps auoit esté creuë la plus espaisse partie du Ciel, capable de renuoyer les rayons des Estoiles ou du Soleil. Où il adiousté auoir conté dans la seule Nebuleuse de la teste d'Orion vingt-vne Estoiles, & trente-six dans celle qu'on nomme la Creche, outre les deux qu'on y trouue associees.

Dans vn si estrange nombre d'Estoiles, qui sera donc celuy qui démentlera la diuersité des effets, si toutes contribuent à en produire? & quelle vtilité (ne demandera-t'on) les hommes peuvent-ils tirer d'une science si vague & si difficile, afin que ie ne dise pas impossible? A quoy ie respondray, que cet immense Vniuers est tellement bien ordonné, que tous ces globes suspendus se soustiennent & assistent les vns les autres; Ceux-cy donnant à ceux-là ce qu'ils n'ont point à l'aide de leurs influences, extraites par la chaleur; & puis portees d'un globe à l'autre; par la reflexion de la lumiere du Soleil, iusques aux autres Orbes où cette reflexion peut arriuer; & ce d'autant plus efficacement, qu'un orbe est plus voisin de l'autre; ou que par sa magnitude il enuoye la reflexion plus loing, & consequemment plus forte au plus prochain: d'où il s'en suit que les orbes plus éloignez & plus petits, nous communiquent moins leurs influences, & nous affectent moins, que les plus proches, ou les plus grands; car ce dit Raguseus\* [comme en la plus grande portion de l'Aimant, la force d'attirer le fer est plus grande, & moindre en la plus petite: ainsi d'autant plus, que l'Estoile est grande, d'autant plus grande en elle, est aussi la force de son action,] non qu'il faille auoir esgard en ce lieu à la seule magnitude, ou à la seule proximité, mais à tous les deux ensemble: Et qu'ainsi nous serons plus affectez par les Astres qui nous paroissent plus grands, comme par la Lune; & en suite par Iupiter, Venus, Saturne, puis par Mars & Mercure: Et entre les fixes par le grand Chien, l'Arcture, le Roitelet, l'Antares, l'œil du Taureau, la Lire, l'Espey, le Bouc, la bouche du Monstre\*, & la dernière du Pauc.

Quand au Soleil qui nous paroist incomparablement le plus grand entre tous, il n'est pas vray-semblable, que si nous auons les influences des autres à l'aide de la reflexion de sa lumiere, nous n'ayons encore plus puissamment les siennes, par le moyen de son rayon directement élançé; aussi l'éprouuons-nous assez dans les seules vicissitudes des saisons, pour en douter & n'en demeurer pas d'accord.

Mais afin de mieux entendre, ce que c'est que cette influence, de

\* Sicut in  
maior  
portione  
magnetis  
maior est  
vis attrahens  
di ferri,  
minor au-  
tem in mi-  
nore, ita  
quo maior  
stella est,  
eo maior est  
habet agere  
di vim.  
Raguseus  
de diuina  
l. 1. Epist.  
11.

• phem-  
el-hau:

• Des In-  
fluences.

quelle façon elle se porte\*, & comment elle affecte: Considérez cette terre, dont ce qui s'en exale, s'éloigne du centre & se rarefie, à mesure qu'il trouue plus de place à se loger, & que la chaleur du Soleil l'attire pour le cuire & le digerer; & remarquez que cette exhalaison ne procede de la charge sur-abondante que la terre a de cette humeur, mais de la vertu attractiue de cette chaleur, dont la lumiere est inseparable. Cette attraction qui se fait des parties de cet Orbe successiuelement esclairees, n'a pas esté si tost espurée, qu'elle court vers cette chaleur qui l'attire, portant avec elle les proprietiez du corps dont elle est extraite; non d'autre sorte que celui, qui vestu d'un collet de peaux de jasmin, parfume toute la rue où il passe, remplissant l'air à l'entour de l'agréable odeur qu'il porte. Mais comme cette exhalaison sort de toutes les parts de l'Orbe, sans auoir qu'une voye droite, vers celui qui l'en extrai&t; la plus grande partie suit la reflexion, que fait le Soleil, contre le corps solide dont elle est extraite, pour se porter vers la lumiere seconde des autres globes esclairez, desquels il se tire de pareilles extra&tions, & sur lesquels il se fait de semblables reflexions: car comme il est euident que nostre Orbe luit aux autres, ainsi que les autres à nous; Il est vray-semblable aussi que ce que nous esproouons en nostre terre, doieue estre de mesme sorte en tous les autres globes; l'entends generalement parlant; afin qu'avec le Cardinal de Cusa, Iordanus Brunus, & Keppler en son songe, on ne me fasse pas trouuer en la Lune, les habitations & les Prouinces qu'Heuclius a tracees nouuellement en sa Selenographie.

Pour plus grand éclaircissement, nous diuiserons la chose en trois, qui tiendront lieu de principe, de moyen & de fin. Sçauoir en Exfluence, Deffluence & Influence. L'Exfluence sort, & est attirée de l'Orbe par cette chaleur, ainsi que nous auons dit. La Deffluence est le découlement & glissement de cette vapeur digeree. Et l'influence est sa rencontre avec un autre corps, lequel s'en trouue affecté. Ainsi qu'en un temps contagieux il arriue que le premier part de celui qui est malade: le second passe au moyen de l'haleine, ou mesme du vent qui porte cette contagion fort loing: & le troisieme tombe sur celui qui frappé par cette vapeur maligne s'est rencontré dans l'espace ou l'infection peut arriuer.

Comme neantmoins, en cette personne nouuellement atteinte de mal, il falloit, sinon une preparation fort grande, au moins une disposition

disposition conuenable; Aussi faut-il que cet Orbe où tombe cette influence ait de la disposition propre à la recevoir : ainsi qu'ont les hommes en general, celle de Iupiter ou de Venus : les serpens, celle de Saturne : & les huîtres, celle de la Lune : Mais puisque ces hommes, ces serpens, & ces huîtres sont des parties de cette Terre ; dont l'Estain, le Plomb, & l'Argent ont dans ses entrailles, la même nécessité de ces differents secours : pourquoy ne tiendrons-nous donc, qu'ainsi, qu'il n'y a point d'Astres en l'Vniuers qui n'ayent des proprietés particulieres : ainsi n'y aura-t'il point de corps en ce monde, dans lesquels il n'y ait des parties necessiteuses de leurs vertus.

C'est de là qu'encore on peut estimer, que chaque Orbe attire les influences des autres, par vne puissance magnetique residente en tous les corps ; comme vn lien estroit, qui vnit & ioint toutes choses, pour leur commune conseruation. Et que ce fut de cette mutuelle sympathie, que les Platoniciens prirent occasion de publier qu'il y auoit vne ame vniuerselle du monde, comme ignorans que la prouidence diuine est cette ame dont il est conduit & conserué. Ainsi chez ces Philosophes, les influences ne seroient que les secours mutuels de chacune de ses parcelles, par le moyen desquelles ce grand Tout est entretenu.

L'homme qui est le petit monde abrégé, nous enseigne à cognoître le grand : & nous faisant ressentir les incommoditez qu'on reçoit en la priuation de quelqu'une de ses parties, & les biens que les vnes tirent continuellement des autres : nous fait aussi concevoir en même temps, les maux, que nous produisent les Eclipses ou manquemens des influences necessaires ; & l'assistance que ces globes esclairez reçoient les vns des autres ; c'est cela sans doute que Zoroastre nomma les diuins attraites : Sinefc, les sages allechemens ; & peut-estre surquoy Plotin establit cette vertu, attirant du Ciel, & cette ame vniuerselle, & sur ce fondement encore que le docteur subtil Anglois Gilbert \* a trouué suiet de dire. Que tout le monde animé, que tous les globes, que tous les Astres, & que l'admirable terre aussi, sont gouuenez dès le commencement par les ames qui leur sont propres & destinees, & ont en eux les mouuemens de leur conseruation. Et Marsille Ficin \*, le monde est vn animal en soy plus vnique qu'aucun autre animal tres-parfait ; Ainsi donc qu'en nous, la principale qualité & mouuement de chacun

\* Nos vero animatum totum mundum, omnes globos, astra omnia, tellurem etiam inclitam propriis ac destinatis animis ab initio gubernari motusque suae conseruationis haberi existimamus. Idem Gilbertus.

\* Marsil. Ficini, de vita coelitus composita.

, membre, appartient à d'autres choses ; ainsi les actions des mem-  
 , bres principaux de ce monde y remuent toutes choses , & les  
 , membres inferieurs reçoivent facilement des superieurs.

Cette attraction faite par le Soleil, & en suite élançee à nous par son  
 rayon reflechi, feroit estimer ce bel Astre, (admirable ouurage de  
 son Createur) de luy commis pour estre agent vniuersel en ce mode.  
 Sa chaleur a les Auteurs & l'experience pour elle. Cette attraction,  
 la ressemblance en autre chose, a l'orbe Lunaire, & a Venus; de no-  
 stre orbe terrestre, duquel cet Astre par sa chaleur tire incessam-  
 ment les vapeurs, sans les autres témoignages plus euidens, dont  
 nous parlerons à la suite. Et ce rayon reflechi a esté cognu des  
 sçauans, & aduouë mesme de Cardan, quand il dit, en parlant des  
 Estroiles fixes. \* Or cela demeure constant par experience & raison  
 mathematique, que lors qu'elles sont plus proches du Soleil, d'au-  
 tant plus qu'elles sont hautes, d'autant plus reflechissent-elles vers  
 nous la lumiere de ce Soleil.

Mais disons pourquoy nostre Auteur veut que ces fixes appor-  
 tent des felicitéz admirables, qu'elles rendent enfin remarqua-  
 bles par les infortunes qui les suivent.

Il est recognu par experience que ces Estroiles, & particuliere-  
 ment celles qui sont les plus signalees, iointes aux principaux si-  
 gnificateurs, donnent de grands aduantages ; qui ne sont toutefois  
 ny inesperez, ny admirables, que prés de ceux qui tiendroient, que  
 ces Astres n'operent que peu ou point ; car vers ceux qui ont l'opi-  
 nion de leurs effects, il ne doit pas estre estrange qu'ils agissent.  
 Neantmoins parce que la tardiueré de leurs mouuemens, & les  
 rares experiences qu'on a de ce qu'ils produisent chez nous, en  
 rend la preuue plus difficile ; on admire les euuenemens qu'ils ame-  
 nent, qui quelquefois sont & grands & remarquables par d'insig-  
 nés felicitéz.

Mais comme ce monde est tellement bien estably, que les in-  
 fluences qui sont plus necessaires à nostre orbe, nous viennent  
 de ceux qui sont les plus proches de nous ; il semble que cel-  
 les qui partent de ces globes éloignez, donnent bien les choses  
 avec plus d'eminence, mais avec moins de proportion à nostre  
 respect ; de sorte que leurs faueurs, peu sortables à nos necessitez,  
 ne se sçauroient trouuer ny fermes, ny assurees, si les Astres plus  
 voisins ne concurrent à soustenir ce bonheur ; ain que messant leurs  
 influences

\* Hoc au-  
 tem expe-  
 rimentum  
 mathematica ratio-  
 ne constat.  
 cū proxi-  
 me soli  
 fuerint, i-  
 lumen so-  
 lis quod  
 altiores  
 sunt ad nos  
 reflectit.  
 Cardan l.  
 1. c. 7.

influences à ces autres, il s'en fasse vn composé, dont nostre nature soit capable, & que ne passant ses forces, elle en puisse soutenir plus conuenablement & plus longuement les effects.

Ainsi la fortune, qui d'un valet de pied d'Alexandre, auoit éléué Seleucus sur le trône de Babylone & de Syrie, n'empescha pas, qu'auant auoir assouuy son ambition de tout dominer, il ne fust tué faisant la guerre contre vn des ancestres de nostre Auteur. Ainsi Maximinus Empereur, qui auoit gardé les troupeaux en la Thrace ne peut se garder en ses tentes du glaive de ses soldats; & les mesmes mutinez tuerent Martien trois iours apres sa creation, de l'espée, qu'auparauant il auoit forgee ou montee en sa boutique. D'où l'on voit de quelle façon ceux qu'eleuent les Estoiles fixes tombent enfin, s'ils ne sont secondez par les errantes, comme toutefois ces exemples dont nous ignorons les principes, ne font rien pour nostre science. Je pourrois en alleguer de plus modernes; dont le rapport des Estoiles avec les éuenemens, confirmeroit plainement cet Aphorisme, si ie croyois, qu'il eust besoin de ce nouueau secours pour estre mieux éclaircy.





*XXX. Regarde les establissemens de la race des premiers Seigneurs : car si l'Ascendant de l'establisement , conuient avec l'Ascendant de la naissance du fils du Seigneur , celui là sera son successeur.*

**C**ETTE parole regarde les successions , tant dans les Seigneuries , que dans les Gouvernemens , afin de connoître si ces biens & dignitez passeront en heredité de pere en fils. En Égypte , du temps de nostre Aueur , il y auoit de semblables Gouverneurs , vers lesquels cette Sentence pouuoit auoir lieu : comme à present en l'État du Turc , dont les siefs , reuenus , ou Timars , ne passent pas tousiours à vn , ny ne peuuent passer à tous les enfans , dans la quantité que leur en donne la Polygamie. Ou comme encore chez nous , dont les Gouvernemens de Villes ne tombent pas infailliblement aux enfans , ou qui entre plusieurs , ne peuuent eschoir qu'à vn seul , ce qui fait dire à Ptolomee *Regarde & considere les temps des premiers establissemens de la race ou rige des premiers Gouverneurs ou Seigneurs de quelque lieu : car si l'Ascendant du temps de cet establisement s'accorde & conuient avec l'Ascendant de la naissance du fils du Seigneur , celui là qui aura ce rapport possedera sa place , & sera son successeur.*

Nous voyons icy que l'examen de la conuenance est considerable pour iuger de la conformité des éuenemens. Et nous pouuons y rapporter à ce propos , la 19. Sentence du Centilogue d'Hermes , où il dit : [ La succession du pere passe à l'enfant , quand Saturne est bien fortuné , & regarde fauorablement le Seigneur de l'Ascendant : & encore dauantage , s'il se trouue Seigneur du quatriesme lieu. ] Et quoy que Thaddeus Hagecius ait estimé que cet aphorisme ne regardoit que les naissances nocturnes , ie tiens neantmoins qu'il conuient encore à celles de iour , & peut estre vilement employé dans ce lieu. Lequel pour éclaircir dauantage nous dirons , que ces establissemens sont tres-difficiles à trouuer , soit par la negligence à les obseruer , soit par la multiplicité de principes qu'on peut

Thaddeus  
Hagecius in  
hermetis  
centilogio  
Aphor.

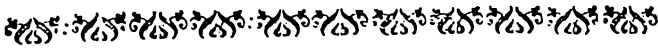


peut recevoir en vne consideration si vaste. Cars'il s'agit d'une Seignurie, faudra-t'il chercher ou le temps de son achapt, ou celui de la prise de possession, & de l'arrivée ou entrée dans le lieu, de celui qui s'en fera fait Seigneur? & s'il est question d'un Gouvernement, où prendre le premier établissement des premiers Gouverneurs en ce lieu, si cette consideration a tant de principes divers, & peut-estre repugnans entr'eux, qu'il seroit impossible d'en tirer vne vtile consequence? Qui voudroit en pareille rencontre, examiner si les successeurs du Duc de Feria devoient apres luy se trouver Gouverneurs de Milan, quoy que la Politique de la Monarchie d'Espagne resiste à conferer soudain cette charge aux descendans; neantmoins comme leurs emplois se donnent à temps, la place est si souvent vuide, qu'ils la peuvent esperer avec l'age & les services, si suivant cette presente regle l'Ascendant de l'un d'eux conuient avec le degré du Zodiaque qui montoit sur l'horizon à l'heure de l'establissement du premier Gouverneur de Milan. Mais où prendre ce principe? sera-ce en 1541. \* lors que Prosper Colonne & le Marquis de Pelcaire trouuerent les habitans disposés à les en faire les Maistres? Ou lors que l'extrême misere força Sforce trois ans apres, le 4. de Juillet, de rendre sa forte place au vaillant Duc de Bourbon? ou si la prise de possession, sera de la date du desistement, que la contrainte exigea du Roy François I. prisonnier a Madrid\*, ou de celui de la necessite de retirer nos ostages en la paix de Cambray? ou bien enfin si ce temps se tirera de celui que les Gaulois l'edifierent; ou plutost de sa restauration, que Gauricus nous met à sept heures & demie du matin du 10. May 1167. où le 12. del'Escreuice en l'ascendant, & la Lune la dame dans le Capricorne en la septiesme partilement opposée, la feroient souuent estre la conquête de ses ennemis: & demanderoit vn Gouverneur dont l'Escreuice, le Scorpion, ou bien les Poissons, ou mesme les autres signes feminins fussent en l'horizon Oriental. Ainsi sous la caution du mesme Auteur, pour Ferrare, vn qui eut le Taureau, ou signes configurez: & pour Bologne en Lombardie, vn qui eut de mesme le Scorpion, pour s'accorder à leur principe. Mais ie ne me serois estendu par ces exemples, en ce sterile liuer, si ie n'auois eu raison, sur cette Sentence, de faire plutost voir la difficulté, que le moyen de la reduire à la pratique.

\* Alfonso  
Vilos en  
1541 No-  
uembr.

\* Villosen  
1546. Jan-  
uier 1.  
La Chiesa  
hist. di  
Piermont.

Gauric.  
tra Q. 1.  
exempl.



*XXXI. Alors que le Planete qui domine la Seigneurie , tombera dans un lieu Climaterique , en ce temps ou le Seigneur de cette Seigneurie mourra , ou quelqu'un des plus releuez d'entre ses proches.*



OMME Ptolomée auoit enseigné de cognoistre quand les Seigneurs possederoient la Seigneurie de leurs predecesseurs, ainsi nous apprend-il icy le temps, que ces mesmes Seigneurs ont à craindre. Mais où nostre Auteur nous sert de peu de chose, ou de quelque mets si fort à casser auant qu'en goulter, que nous n'en sçaurions estre beaucoup rassasiez. Car comme nous auons dit, qui cognoistra ce Planete ? mais plustost qui sçaura ce que c'est, & ce qu'il entend par vn lieu Climaterique.

Afin qu'on ne croye pas toute fois que le seul respect & non la raison, m'empesche d'éclaircir celieu, ie veux detromper ceux qui auroient cette pensee. Et que nostre Auteur eust voulu parler & creu qu'il y eust des voyes pour iuger des personnes que Dieu a eleuees sur les autres.

Car du contentement des plus sçauans Astrologues dans toutes les affaires du monde, il y a deux causes; la Generale & la Particuliere. Cette là forte, puissante & maistresse, comme seroit celle des Prouinces & des Villes: Cette-cy soumise & debile au respect de l'autre, est celle des hommes particuliers, ausquels il n'arriuera rien, s'il ne plait à cette cause premiere, quand ces particuliers auront connexité grande avec elle. C'est pourquoy la peine est infructueuse en ceux, qui hors cette cause generale, cherchent les accidens de ces personnes hors du commun, si le principe plus puissant en est si fort rare, afin que ie ne dise pas impossible à rencontrer. Que ceux donc qui se persuadent de sçauoir des nouuelles, que la science n'apprit iamais, me disent de quelle façon ils se conduiront en ce iugement ? car pour moy ie n'y trouue point de prise assez suffisante. Aussi crois-je, que la Prouidence diuine, prodigue d'ailleurs à donner

tant de lumieres à ceux qui les cherchent, nous cache iustement vne  
cognoissance qui seroit preiudiciable à plusieurs: Ainsi, l'ortant, ou  
plustost ne voulant entrer dans vne abisme de considerations mal re-  
glees, ie continueray le reste de ma tasche, sans donner fond sur vn  
sable si mouuant: expliquant nostre Auteur qui dit, *Alors que le Pla-  
netee qui domine à la Seigneurie*, ou gouuernement, *tombera* par direc-  
ction ou passage, *dans un lieu dangereux*, *Climaterique* ou *Scalaire*:  
*En ce temps on le gouuerneur*, ou le *Seigneur de cette Seigneurie* ou  
gouuernement *mourra*, ou au moins *quelqu'un des plus releuez d'en-  
tre ses proches*. Il entend par ce lieu Climaterique, celuy qui par la di-  
rection de l'Ascendant ayant égard aux ascensions du climat tom-  
bera dans le lieu, ou rayon d'un malefique. Afin qu'on n'estime pas  
qu'il soit entré dans la consideration de ces années Climateriques ou  
Scalaire, dont les anciens faisoient vn tant insigne mistere; & dont  
Platon, Macrobe, Boëce, Bede, & plusieurs autres ont escrit.

D'autant toutefois qu'on pourroit m'objecter, que ie ne dois passer  
sur ce mot sans m'y arrester: ie diray que les Auteurs ont eu des opi-  
nions diuerfes sur ces années: Que les vns attribuant leurs forces  
aux nombres Pythagoriens, ont voulu rendre funeste, la multiplica-  
tion du plus reglé & du plus déreglé des impairs: Les autres attri-  
buant cette puissance au nombre des iours de la semaine arbitraire:  
Les autres au nombre des sept Planetes, que Galilee a depuis tant  
augmenté: Les autres aux aages des hommes: mais le tout sans en  
rencontrer le fondement, puis que dans cette confusion il s'en est  
trouué mesme quelques vns, qui parmi la septiesme & la neuuesme  
année, ont voulu faire encor l'onzieme pour Climaterique.

Pour moy, les exemples alleguez de ceux qui sont morts \* en ces  
années, & les obseruations des siecles passez me seduisent, avec Ce-  
sar Auguste, qui témoigna par sa réiouissance apres la 63<sup>e</sup> année, com-  
bien le nombre en estoit à redouter, Parce qu'il est rare (dit Leuine-  
Lemne,) que cet an se passe par les vieilles gens, & sans peine, &  
sans danger, dequoy nous en auons des exemples infinis en nostre  
Flandre, dont i'en ay moy-mesme obserué plusieurs. Et apres, cher-  
chant la raison Physique de ce que toute septiesme & neuuesme  
année est Climaterique, en confessant qu'aucun iusques à l'heure  
n'audit donné la raison de ce que les maux s'agrissoient plus en ces  
temps, il dit; l'estime toutefois que cela procede de ce qu'au bout  
de certains periodes d'années, les corps amassent grande abondan-  
ce d'humeurs; par le mouuement & alteration desquels les infir-  
mittez s'engendrent. Mais cela seroit bon si cet amas d'humeurs

\* Ranzo-  
uius de  
his qui  
ann eli-  
mat mort.  
sunt.  
Leuineus  
Lemnius  
de occult.  
natur. mi-  
racul. l. 2.  
c. 32.

estoit si réglé que les corps cacochimes & plus sedentaires, fussent aussi long-temps à les assembler, que les plus sains & que les plus agitez.

Mais de quel principe que procede cette vicissitude remarquée, puisque les Anciens l'ont tenuë constamment, & que les Modernes s'accordent à l'observer, n'en negligons pas le soin. Et ce d'autant plus raisonnablement, que si la preuoyance est vne vertu tousiours vtile; l'imprudente confiance accroist aussi tousiours le danger, & se fait souuent reconnoistre pour mere du repentir.

Difons donc que c'estoit vne coultume receuë en l'Antiquité d'observer soigneusement, non seulement les semaines; mais encore aussi les neufuaines d'annees, comme celles qui ne se passoient sans vn notable peril. Et ce, non pour autre raison, que pour vne extrême reuerence que ces Anciens portoient au Nombre, lequel, suivant Piragore, estoit l'origine de toutes choses: & d'où Platon prit occasion de dire, [ Qu'il n'y auoit point d'entendement, de gouvernement, ny de doctrine qui peult subsister sans les nombres. ] Aussi fut-ce de cette soumission, qu'ils assujettirent à leurs masses impairs, iusques aux bornes de nos vies, en disant en general qu'ils prenoient ce secret, du nombre des sept Astres errants: sans adiouster par quel ordre & par quelle raison ils le tenoient.

Et veritablement encore que nos nouuelles industries, ayent decouvert d'autres Astres, autour de ces Astres, neanmoins, comme nous auons dit que nous sommes plus affectez par les plus proches, & qui nous enuoyent plus de lumiere, nous auons montré par là, que les sept Planettes nous affectoient plus que les autres: & que ces nouveaux compagnons de Saturne, & ces Astres de Florence auoient bien peu de prise sur nous. Ainsi puisque nostre vie est particulierement soumise à ces sept globes lumineux, nous pouuons bien receuoir d'eux la regle qu'un d'entr'eux nous donne, c'est à dire de nos anneés. Et sur la cognoissance que nous auons, que celui d'entre ces sept, qui nous enuoye des influences plus sortables à la generation & conseruation des choses, est Iupiter, le prendre preferablement pour gouverner la premiere, puisque les Astrologues tiennent aussi que les hommes naissent dans le mois gouverné par luy:

Car depuis la conception donnant le premier à Saturne; le 2. à Iupiter; le 3. à Mars; le 4. au Soleil; le 5. à Venus; le 6 à Mercure; le 7 à la Lune, dans lequel quelques-uns vivent: le 8. est de nouveau gouverné par Saturne, dans lequel les enfans ne vivent point s'ils y naissent: mais au 9. qui est regy par Iupiter tous ordinairement vivans

viuans sortent du ventre de leur mere. Comme Lucine neantmoins a fait son office de sage-femme, que neuf de ses periodes nous ont fait voir le soleil-& le iour: il est conueuable que ce Soleil, source de la puissance vitale, gouuerne à son tour nostre vie, & que ses reuolutions la mesurent d'oresnauant. Que le mesme Iupiter, pour les causes sus-alleguees, ait aussi sous luy la premiere annee de la vie: que Saturne le suie en montant, & regisse la seconde, puis la Lune la troisieme, & en suite Mercure, Venus, le Soleil: afin que Mars soit Seigneur de la septiesme, & que (laisant la huitiesme à Iupiter) Saturne soit aussi gouuerneur de la neuuesme. Apres laquelle on recommence encore par Iupiter pour la dixiesme, & ainsi de suite pour toutes les nouenaires, que Saturne gouuenera.

Mais pour les septenaires; qu'en les commençant par le mesme Iupiter, & acheuant à Mars; ce mesme Iupiter, continuant l'ordre, reprendra la huitiesme annee, & qu'ainsi successiuelement les autres Planetes seront prises, en sorte que Mars gouuenera toutes les septenaires.

C'est à dire, que les nombres d'annees qui sans fraction se pourront diuiser, par neuf auont Saturne, & par sept Mars pour leurs gouuerneurs: ainsi qu'il se peut voir au costé gauche de la Table ad-iointe, que j'ay compotee, pour plus grande intelligence de cette obseruation, comme celle qui peut sans ambages conuenir aux espreuues des Anciens, & aux meditations des Modernes.



*Table des années Climateriques  
nouennaires.*

|                                     |           | <i>Années, dont celles que Saturne gouverne sont Climateriques.</i> |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |           |
|-------------------------------------|-----------|---------------------------------------------------------------------|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|-----------|
| Planètes qui gouvernent les Années. | Jupiter   | ♃                                                                   | 1 | 10 | 19 | 28 | 37 | 46 | 55 | 64 | 73 | 82 | 91 | ♃ | Jupiter   |
|                                     | Saturne   | ♄                                                                   | 2 | 11 | 20 | 29 | 38 | 47 | 56 | 65 | 74 | 83 | 92 | ♄ | Mars      |
|                                     | La Lune   | ☾                                                                   | 3 | 12 | 21 | 30 | 39 | 48 | 57 | 66 | 75 | 84 | 93 | ☾ | Le Soleil |
|                                     | Mercuré   | ☿                                                                   | 4 | 13 | 22 | 31 | 40 | 49 | 58 | 67 | 76 | 85 | 94 | ☿ | Venus     |
|                                     | Venus     | ♀                                                                   | 5 | 14 | 23 | 32 | 41 | 50 | 59 | 68 | 77 | 86 | 95 | ♀ | Mercuré   |
|                                     | Le Soleil | ☉                                                                   | 6 | 15 | 24 | 33 | 42 | 51 | 60 | 69 | 78 | 87 | 96 | ☉ | La Lune   |
|                                     | Mars      | ♂                                                                   | 7 | 16 | 25 | 34 | 43 | 52 | 61 | 70 | 79 | 88 | 97 | ♂ | Saturne   |
|                                     | Jupiter   | ♃                                                                   | 8 | 17 | 26 | 35 | 44 | 53 | 62 | 71 | 80 | 89 | 98 | ♃ | Jupiter   |
|                                     | Saturne   | ♄                                                                   | 9 | 18 | 27 | 36 | 45 | 54 | 63 | 72 | 81 | 90 | 99 | ♄ | Mars      |

*Table des années Climateriques  
septenaires.*

|                                     |           | <i>Années dont celles que Mars gouverne sont Climateriques.</i> |   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |           |
|-------------------------------------|-----------|-----------------------------------------------------------------|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|-----------|
| Planètes qui gouvernent les Années. | Jupiter   | ♃                                                               | 1 | 8  | 15 | 22 | 29 | 36 | 43 | 50 | 57 | 64 | 71 | ♃ | Jupiter   |
|                                     | Saturne   | ♄                                                               | 2 | 9  | 16 | 23 | 30 | 37 | 44 | 51 | 58 | 65 | 72 | ♄ | Mars      |
|                                     | La Lune   | ☾                                                               | 3 | 10 | 17 | 24 | 31 | 38 | 45 | 52 | 59 | 66 | 73 | ☾ | Le Soleil |
|                                     | Mercuré   | ☿                                                               | 4 | 11 | 18 | 25 | 32 | 39 | 46 | 53 | 60 | 67 | 74 | ☿ | Venus     |
|                                     | Venus     | ♀                                                               | 5 | 12 | 19 | 26 | 33 | 40 | 47 | 54 | 61 | 68 | 75 | ♀ | Mercuré   |
|                                     | Le Soleil | ☉                                                               | 6 | 13 | 20 | 27 | 34 | 41 | 48 | 55 | 62 | 69 | 76 | ☉ | La Lune   |
|                                     | Mars      | ♂                                                               | 7 | 14 | 21 | 28 | 35 | 42 | 49 | 56 | 63 | 70 | 77 | ♂ | Saturne   |
|                                     | Jupiter   | ♃                                                               | 8 | 15 | 22 | 29 | 36 | 43 | 50 | 57 | 64 | 71 | 78 | ♃ | Jupiter   |

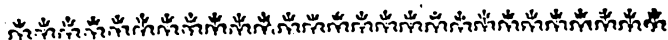
Que si quelqu'un trouve plus à propos de prendre l'ordre des Planètes en descendant, on le pourra, faisant gouverneurs des années les Planètes pris au côté droit de la Table, mais en cette sorte Mars gouvernera les nouennaires, & Saturne les septenaires.

Mais

Mais ie ne puis taire icy la question qui me fut faite il y a quelques mois, en vne Lettre d'un personnage également docte & pieux, sur le sujet des anneés Climateriques, dont il me demandoit aduis. Veu, dit-il, qu'ayant conféré les interualles égaux entre les anneés 1523. & la suiuite, comme il auoit scéu de ses predecesseurs. 1586. & 1587. qu'il auoit veuës; & 1649. & 1650. que nous courons qui sont de 63 ans, il auoit redouté long-temps auparavant la cherté du bled par la disette en ces temps esprouuée, & confirmée de 63 en 63 ans, d'où il concludoit par cette expérience, que les anneés ne deuoient estre moins Climateriques à la terre, qu'aux corps humains qui en tirent leur nourriture.

Cecy soit allegué sans conséquence, puis que l'Astrologie a d'autres voyes qu'elle tient plus seures, à la prediçtion des éuenemens. Tant s'en faut, celle-ci n'estant de son corps, & n'entrant pas dans ses ordinaires preceptes, luy seroit vainement obiectée par ceux qui pretendroient de l'en accuser: ou bien toutes les conséquences que la Nomance, la Geomance, la Piromance, & les autres semblables tirent furtiuelement de l'Astrologie, auroient ses professeurs à garants.





*XXXII. L'accord entre deux personnes procede de l'accordante configuration des Estoi-  
les, qui signifie l'espece de la chose par la-  
quelle la bienveillance est establee en la  
naissance de l'un & de l'autre.*



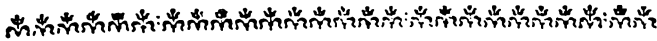
NOUS apprenons ici que l'amitié qu'on void souuent entre deux personnes, naist de l'accordante configuration des Planetes, significateurs de la chose, pour laquelle ils sont amis. D'où nous dirons que ceux dont les Ascendans seront configurez ensemble, auront inclination l'un pour l'autre à cause de leurs personnes: que ceux dont la dixiesme, & milieu du Ciel seront configurez ensemble s'aimeront à raison des actions conformes, & des honneurs. Dont les lieux de Saturne à raison de l'agriculture, sciences cachees, façon & vie solitaire. Dont ceux de Iupiter seront configurez l'un avec l'autre, pour la iustice, bonté, acquisitions, & biens. Dont ceux de Mars pour la guerre, combats, & feux; dont ceux du Soleil pour l'éclat, pour les dignitez, pour les grandeurs: dont ceux de Venus pour l'amour, les jeux, les plaisirs; dont ceux de Mercure pour les sciences, pour les diuertissemens d'esprit, pour les arts, pour les nombres: & dont ceux de la Lune, pour les voyages, pour les affaires publiques, &c. pour le commerce maritime. Mais si le Soleil en la naissance de l'un regarde Iupiter en la naissance de l'autre, celui-là aimera celui-ci pour en tirer de l'utilité, ou parce qu'il estime sa bonté; de l'utilité, si ce Iupiter est en la seconde; ou à cause de sa bonté & iustice, s'il est en la premiere; & celui-cy aimera celui-là qui a le Soleil, pour en tirer de l'éclat, de l'honneur, des dignitez. C'est de cette sorte que nostre Auteur l'entend à l'heure qu'il enseigne que *L'accord entre deux personnes tire sa cause & procede de la concordance Celeste, qu'il appelle l'accordante configuration des Estoi-les, qui marque & signifie l'espec. de la chose, par le moyen de laquelle la bien-veillance & amitié est establee, en la figure de la naissance de l'un & de l'autre.*

des



des exemples de cette regle, verra si elle est si generale qu'elle ne trouue point d'exception. Et qui l'examinera de prés trouuera dans son fondement aussi bien la cause de l'inimitié entre deux personnes, qu'il y rencontreroit l'amitié. En faisant la regle conuerse, mettant [ le discord ] au lieu de l'accord, [ la discordante ] pour l'accordante, & [ l'inimitié ] en la place de la bien-veillance. Mais il faut aduertir encore, tant en l'examen du discord, comme en celuy de l'accord entre deux personnes, qu'on doit encor auoir égard, outre le rapport susdit, à la situation des Planetes dans le Zodiaque, & en leurs lieux dans la figure, afin que selon les signes & maisons où ils se rencontrent, le iugement en soit plus exact & plus precis.

Mais d'où peut venir ces accords & ces discords si frequents ? sinon de l'vne de ces deux causes contraires ? ou que toute nature se delecte en son semblable : ou qu'elle cherche en vne autre ce qui manque à la perfection de la sienne. Et cependant ( comme nous auons souuent éprouué ) l'vne & l'autre sont les causes de l'accord & des amitez qui sont entre toutes les choses de ce monde, & particulièrement entre les hommes. Mais ceux qui sont de contraires complexions, & desquels le defect fait chercher ailleurs ce qui leur manque, ont veritablement ensemble des amitez qui sont grandes, mais non durables. Où les autres que la sympathie a liez ensemble, ont des amitez plus permanentes & moins sujettes à changement. Mais si en la complexion qui les attache l'vn à l'autre, il s'y trouue vn fort grand excez les choses changeant, & c'est de là que naissent les furieuses ialousies, les tousiours croissantes enuies, les fottes haines, & la concurrente ambition. Le Potier n'enuie que le Potier ; le Chat Saturnien en veut à la souris de même nature : Ainsi le Chien au Loup, & le Loup au Belier martiaux ; Ainsi le Lion & le Cocq Solaires ont antipathie : & generalement toutes les autres choses, auxquelles il se rencontre double excez, & quelque nature que soit, se font guerre, & ont ensemble vne inimitié naturelle procedante de ialousie : à la difference des contraires complexions, que ne font que la simple auersion.



*XXXIII. L'amour & la haine se prend , tantost de l'accord & de la discorde des Luminaires , tantost des Ascendans de l'une & de l'autre naissance. Mais les signes obeissans augmentent la bienveillance.*

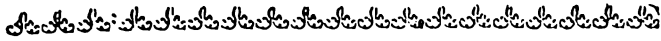


N l'Aphorisme precedent il a esté dit que l'accordante configuration des Planetes, estoit la cause de l'amitié. Et en celui-cy nous apprenons de nostre Auteur quelle est cette accordante configuration qui cause la bienveillance, & quelle cette discordante qui est cause de la haine. *L'amour & la haine*, ce dit-il, qui se trouve entre les personnes *se prend & se tire, tantost de l'accord & conuenante configuration des Luminaires; tantost des rapports des Ascendans de l'une & de l'autre naissance. Mais* outre ces considerations, *les signes* qui sont dits *obeissans augmentent*, vers ceux qui ont les commandans, l'amour & la bienveillance. D'où il nous montre, que l'amour se tire de l'accord des Luminaires & des Ascendans de l'une & de l'autre naissance : & que la haine se prend du discord des Luminaires & des Ascendans de l'une & de l'autre naissance. Lesquelles obseruations i'ay souuent trouuees fausses neanmoins, comme ayant, si ie l'ose dire, plus rencontré de personnes amies, qui auoient les Luminaires opposez, que de celles qui les auoient en mesme lieu, quibien loin de là (comme i'ay dit) se trouuoient souuent Riuaux d'amour ou de gloire.

Quant aux signes commandans & obeissans, i'aduouë y auoir reconnu la verité de cette Sentence, & cela vient de ce que les signes Septentrionaux commandent, & que les Meridionaux obeissent; non-seulement les signes, mais encor les degrez partils des signes qui sont complement à 30. Comme le 1. du Belier commande au 29. degré des Poissons; le Taureau, commande au Verseau; les Gemeaux, au Capricorne; l'Escreuice, au Sagittaire; le Lion, au Scorpion; & la Vierge aux Balances : Enfin pour le dire plus

exactlyment , que les parties equidistantes des Equinoxes ont tel rapport entr'elles , que les Septentrionales commandent aux Meridionales ; & les Meridionales obeissent aux Septentrionales. Si nous cherchons la cause Phisique de cette conuenance , nous dirons qu'à nostre égard les parties Septentrionales sont plus puissantes que les Meridionales ; que le Soleil passant par celles-cyn'a tant de force qu'en passant par celles-là ; que leur affinité vient de leurs equidistances ; & leur superiorité & inferiorité , de ce que le Soleil marchant sur les vnes, augmente autant les iours, que sur les autres il croist les nuits : & que comme la prolongation de la lumiere a l'aduantage sur l'accroissement de l'obscurité , les signes Septentrionaux le gagnent aussi sur les signes Meridionaux.

Enfin nous pouuons conclure , tant de cette Sentence que de la precedente, & de nos obseruations, que ceux entre lesquels les Ascendans sont configurez de trines & de sextils, (plustost que d'estre en mesmes signes) & desquels la plus grande partie des Planetes ont vn semblable rapport, conçoient de la bienveillance les vns pour les autres, souuent suiue d'amitié celebres & renommées. Telles que celles que l'Antiquité nous dépeignit entre Pirithous & Teseé, & entre Pilade & Oreste. Et nous pouuons soupçonner que ce fut le mesme rapport d'amitié qui fit escrire à Ionathas avec la pointe de sa demi-pique, dessus la mouuante arene, la necessité qu'auoit son amy Dauid de chercher son salut en la fuite. Qui retint Epaminondas blessé dans la meslée près de Pelepidas, abbatu & percé de tant de playes, iusques à ce que le secours des siens les eust mis tous deux en seureté. Qui fit feindre à Lucille qu'il estoit ce Brutus qu'on poursuioit à mort dans les campagnes Philippiques ; & qui donna le courage à Calenus, de voir souuent en son logis vn des Triumvirs qui auoient proscript le Philosophie Varro, sans deceler qu'il l'y tenoit recelé, ny changer de visage par la crainte d'estre decouuert. Enfin ces estroites liaisons ont eutelles ou semblables causes, s'il les faut chercher dans les Astres ; puis que les amitez n'ont pas tousiours le profit, & encore moins souuent la raison, pour guide & pour fondement.



*XXXIV. Si celuy qui domine ou loge, les Luminaires en leur conionction est en un angle, il signifie toutes les choses qui doiuent arriuer pendant ce mois.*



**L'**ESTAT du Ciel en la conionction des Luminaires a de coustume d'estre considéré pour iuger durant toute la reuolution de la Lune, des accidens qui en doiuent arriuer. Pour cet effect la premiere chose qu'on regarde, c'est le Seigneur de ce degré, où se fait la conionction des Luminaires. Car si ce seigneur est puissant, alors on peut par son estat iuger des euenemens iulques à la conionction suiuaute, sur la doctrine de Ptol. qui nous l'enseigne en ces mots : *Si celuy qui domine ou qui loge en sa maison les Luminaires en leur conionction, c'est à dire en la nouuelle Lune, est placé en un angle, il signifie toutes les choses diuerses qui doiuent arriuer pendant tout ce mois.* Non que cet Aphorisme dispense d'auoir premierement égard à beaucoup d'autres considerations necessaires ; Comme, à la saison, au païs, aux Eclipses qui ont precedé, à l'entree du Soleil dans le premier poinct du Belier. Et de plus, si c'est en Esté, à son entree en l'Escreuice. Si en Automne, aux Balances. Et si c'est en l'Hiuer (qui suit) au Capricorne. Apres quoy nous examinerons ce seigneur de la conionction, s'il est en l'angle, car autrement il ne faudra pas s'arrester à luy seul, mais ( avec les choses susdites ) chercher le plus fort en la figure pour en iuger : y apportant neantmoins le meslange, qui peut estre produit par les prerogatiues des autres Planetes, & par les Aspects qui se trouueront entr'eux.

D'icy nous pouuons cognoistre, que la principale force d'un Planete, est d'estre bien situé au respect du monde ; où les angles sont tousiours desiréz entre tous les autres lieux : & particulièrement celuy de l'Ascendant, & en suite celuy de la dixiesme maison. Où ie feray remarquer, par occasion, que Ptolomee ailleurs parlant d'un Planete puissant & dans l'angle, n'entend parler que de ces

ces deux angles par luy estimez ; & non celuy de la septiesme, qui contrarie à ce que promet l'Ascendant ; ny celuy non plus que celuy de la quatriesme sous terre, duquel le pouuoir est aussi obscur en cette signification, que nostre horizon, quand le Soleil s'y rencontre. Pour tortifier la signification de ce dominateur, on pourroit le desirer en sa maison, & en trine ou sextil aspect du lieu de cette conionction. Mais le doute qu'on peut apporter icy, me fait passer plus auant pour demander, de quelle sorte ce Planete peut predire tout ce qui doit arriuer pendant tout vn mois ? Trapezontius dit, que c'est vne folie de vouloir que par la seule nature d'un Planete, chaud, ou humide, ou destitué de l'un ou de l'autre, on iuge pendant quatre semaines entieres des accidens de l'Air, qui dans cet espace changera, peut estre, plus de quinze fois d'affiete ; & ie croy qu'il a raison de se moquer de cette sorte de iuger, s'il falloit prendre si rigoureusement ces mots à la lettre : mais ie tiens aussi que nostre Auteur a sous-entendu, que ce Seigneur signifioit pour la plus grande partie ce qui deuoit arriuer pendant ce temps. Comme, si la conionction arriue au Belier, & que Mars soit au Lion dans l'Ascendant, que generalement depuis le iour de la nouvelle Lune, iusques à la suiuiante, l'air declinera plus à la chaleur qu'à l'humidité. Contre la qualité de la saison, qui lors se rencontre ordinairement fort moité. Non que de tout ce mois il ne puisse plouuoir ; Car si Iupiter estoit avec Venus aux Poissons, & que la Lune arriuaist à l'Ecreuice, alors la force de la constitution pluueuse, romproit ce premier pronostic pour faire chercher le couuert : iusques à ce que la mesme Lune, en se rapprochant de Mars, remit le temps en sa premiere affiete, promise par la conionction d'elle avec le commun Seigneur qui les auoit logez en la conionction : Et ce d'autant plus puissamment, que cette association nouvelle se feroit en vn signe chaud.

Mais ce iugement ne s'appliqueroit seulement aux constitutions de l'air. Il auroit encore lieu pour les temperatures des corps des hommes : entre lesquels les plus bilieux fortement affectez, s'exciteroient à la colere, & en marqueroient les effets par les inclinations & actions les plus martiales : & notamment à l'heure de cette conionction de Mars à la Lune. Quoy qu'uniuersellement en tout le mois, cet ardent & soudain Planete, ne laissant d'auoir l'empire sur les autres, comme contrains de luy ceder la direction des euemens iusqu'à la lunaison suiuiante.



*XXV. Lors que le Soleil arriue au lieu de  
quelque Estoile , il excite sa vertu dans  
l'air.*

**P**OUR bien entendre cette Sentence, il faut se souuenir que la derniere, estoit sur tout de la cognoissance des diuers accidens de l'air; à la suite de laquelle il nous apprend, que *Lors que le Soleil* en son chemin annuel *arriue au degré & lieu de quelque Estoile, il excite sa puissance & sa vertu & la declare dans l'air.* Comme donc il nous y a montré de iuger de ces changemens par le seigneur de la conionction, alors qu'il est fort & dans vn angle: il veut en cette mesme figure, (mais plutost à mon aduis en celle de l'entree du Soleil au premier poinct du Belier) que nous considerions exactement les lieux de tous les Planetes; Car lors que le Soleil passera dans sa route sur vn de ces lieux que tenoit vn Planete à cette entree au Belier, ou si vous voulez à cette conionction, il excitera dans l'air la vertu & la puissance de ce Planete. Comme par exemple, le Soleil entrant au Belier, Saturne se trouuant au Lion, Mars aux Gemeaux, & Venus au Taureau; lors que le Soleil arriuera au lieu où estoit Venus, il excitera des pluyes, d'autant plus grandes, qu'ayant égard à la saison humide, ainsi comme à ce Planete, elles conuiendront aux deux significations, sçauoir de la saison & du Planete: mais arriuant à celuy où estoit Mars, il excitera la chaleur qui conuenant à la saison sera tres grande, où arriuant au lieu de Saturne, il excitera sa nature de torré, qu'où la saison donnoit ordinairement de grandes ardeurs en ce Lion, elles seront tellement modérées de la situation de ce Planete mal eschauffé, qu'on méconoistra cette saison par sa temperature moins chaude qu'aux autres années. Si ce n'estoit d'auenture, que pendant que le Soleil seroit le chemin depuis le Belier iusques au Lion, Mars allast des Gemeaux au mesme Lion, ce qui seroit à considerer, comme vn exemple qui fera souuenir; De tousiours considerer les passages des Astres, au temps où tombe la prediction; ne suffisant pas d'en considerer l'estat au seul temps, sur lequel elle se fait.

Ce que

Ce que j'ay dit des Planetes se doit encor expliquer des Estoiles fixes, dont le Soleil excite non moins la puissance; comme nous éprouvons annuellement; de celle qui nous cause tant d'ardeur en la bouche du grand Chien: Aux tempestueuses Pleiades: Aux moires Hyades: Au pluviex Orion, & à tant d'autres, dont les effets ont esté sensiblement remarquez: & qui ne manquent, qu'alors qu'une contraire constitution des Planetes, résiste & combat tellement leur puissance, qu'elle demeure comme aneantie par celle de ces globes plus voisins de nous; lesquels pour les raisons sus-alleguées, ont encore plus d'empire sur ce globe terrestre, & dont nous prenons nos experiences à garants. Mais sans m'arrêter davantage à l'intention de nostre Auteur, où ie crois avoir respondu, ie trouue ici raisonnable d'appliquer cette Sentence; à la façon dont le Soleil se joignant à tous les Astres, nous en enuoye les influences composees.

\* Les rayons de ce Soleil, réfléchis dessus les globes Celestes, <sup>\* Descon-  
ionctione  
au Soleil,</sup> se portent de toutes les parts, vers lesquelles leurs corps ont receu de cette lumiere: & la partie qui luy est directement opposée, en ayant receu plus que les autres, luy en rend aussi davantage, en luy apportant en mesme temps le tribut de leurs influences, d'autant plus fortes; que les extractions qu'il en fait, sont alors & puissantes & degerées. Ces influences toutefois venant de ces Astres, à luy sont icy receuës diuerfement, à raison des différentes positions de ce globe. Car si le Soleil, joint à ces Estoiles, est plus proche de nous qu'elles ne sont, cet enuoy est fort puissant & fort efficace: mais si dans ce temps elles sont au deffous de luy, n'ayant vers nous que leur hemisphere ombragé, leurs influences sont presque entierement inefficaces à nostre orbe, comme il peut, quelquefois, arriuer de Venus & de Mercure; mais tousiours de la Lune en ses conionctions, qui laisse alors nos os sans mouëlle, les huitres vuides, & tous les arbres destituez de leur seve: & comme plus dangereusement encore, il arriue en son Eclipse & tres partile conionction.

Quand à ce qui regarde ces conionctions, où les Estoiles sont plus éloignées de nous que le Soleil: les influences nous en sont efficacement communiées, sans que le disque de cet Astre lumineux nous les dérobe. Puis que nous sçauons qu'il n'est que de quelques minutes à nos yeux; & qu'une si partile conionction est si rare, que les experiences que nous auons de son effet, ne permet pas de nous regler dessus, pour en faire une exception. Et quoy que

\* Cardan  
in Prol de  
Astr. iud.  
lib. 3. c. 18.

Cardan n'ait concedé de puissance aux Planetes sous les rayons, qu'en ce qui regarde les qualitez ou du corps ou de l'esprit : nous auons plusieurs témoignages anciens & modernes qui nous montrent, que leur pouuoir est plus grand en ce lieu qu'ailleurs.

Veu que ie rencontrerois des Heros en nostre temps, renommez d'insigne valeur, & des Dames, dont le releué courage auroit d'une pareille assurance, foulé sous les pieds les espines de la Fortune, & les roses des Grandeurs, qui auroient Mars avec le Soleil ou Mercure encor adiousté, me montreroit des Capitaines excellens en la science militaire, tres-illustres en ce siecle. Et que Saturne, ioint sous terre à ce Soleil, me feroit encore trouuer quelque infatigable domteur, de Villes tousiours ouuertes à ses infailibles mines, & mises souuent en poudre, par celle, de ses foudroyans canons.

Mais comme ie m'exempre de parler de ceux qui viuent, quand i'ay des preuues suffisantes en ceux qui desia ne sont plus, ie pourrois demander si Saturne, qui marque l'entendement, & si Mars qui denote la valeur, ont paru manquer de force, pour estre ioints au Soleil en l'Ascendant, en la personne du defunct Duc d'Espernon; qui par son adresse d'esprit, & par sa reputation dans la guerre, a peu mettre vn cloud d'acier à la rouë, de la tousiours changeante fortune, pour se la conseruer assuiettie sous trois Rois, dans les plus broüillées vicissitudes de la Cour? Si Iupiter (duquel on fait deriuier les biens & la fortune, en la seconde,) en laisse le feu Marechal d'Ancre depourueu, pour estre en ce lieu partillement ioint au Soleil dans le Sagittaire? Si le feu Connestable de Luynes, qui acquit & qui conserua les bonnes grâces de son Maistre, & qui mourut enfin sous l'ombre de ses lauriers, n'auoit pas Iupiter en pareille position au Zodiaque, sans que Saturne & le Soleil conioints ensemble au Verseau, missent obstacle à son honneur? Et si l'estime militaire, a iamais manqué, au defunct Duc de Rohan, pour auoir eu Mars (avec, & chez Mercure) ioint au Soleil, & s'il a peu luy dérober le tiltre qu'il a si bien mérité, d'un des plus grands Capitaines de son temps?

Ce qui fait assez connoître à l'épreuue, que l'influence des Planetes qu'en mesme ligne nous voyons à nostre égard, superieurs au Soleil, se ioignant à celle de ses éclatans rayons; a causé le mesme effect en l'esprit de ceux qui n'ont peu les démesler qu'à celui



celuy qui proche d'un feu bien allumé aux rais du Soleil, s'en approcherait inconsiderément, & sans crainte; En la pensee que toute la chaleur qu'il ressentiroit, auroit pour cause vniue, cette lumiere à qui l'autre cede.

Il faut esplucher soigneusement le mélange, & considerer à part ce que les vns & les autres operent: non d'autre sorte qu'un peintre fait celuy de ses couleurs, qui ne scauroit mettre ensemble vne cueiller pleine de noir d'os brulez; avec six, de blanc de plomb, bien broyé, qu'il n'en fasse vn composé de gris, qui tiendra plus du noir que du blanc. D'où il paroist que ce n'est pas tousiours la quantité d'un rayon qui affecte dauantage, puis qu'il faut encor auoir égard à la disposition du corps affecté: qui reçoit des alterations d'autant plus grandes du corps qui affecte, que moins ils ont entre eux de rapport & de conuenance. Vn petit rayon ou de Saturne, ou de Mars, sera plus sensible icy bas, que les amples reflexions de Iupiter ou de Venus, & les menaces de la Gorgone plus recogneuës que les effets de la Lire, ou de la derniere du Pau.

Mais, d'où vient cette opinion des Astres brulez: si l'experience y contrarie, la raison est encore moins pour elle: car le Soleil qui donne vigueur à tous les Astres, peut bien par son approchement suspendre l'action de leur lumiere, & non celle de leur influence. \* *Quanto*  
[ Plus la chose viuifiante, \* est proche de la chose viuifiée, plus la viuification est grande. ] Vn petit feu ne destruit point, mais redouble l'action d'un plus grand. Et puis les influences des Astres ne sont point contraires, mais seulement diuerses entr'elles. *acumpe vi- uificans propin- quius est viuifica- to, tanto maior est viuifica- tio, Picus Mirand.*

L'experience annuelle que nous auons de la puissance redoublée aux Esttoiles fixes, lors qu'elles sont iointes au Soleil, a bien plustost de la ressemblance à la pierre d'aimant armée & coniointe au fer, qui en fait plus grand effet. La Canicule qui augmente la chaleur au mois d'Aoust, ne rend-elle pas assez sensible témoignage, que (suivant cette Sentence) le Soleil excite, & ne destruit pas la puissance de ces Astres, à l'heure qu'il s'y conioint: mais qu'au contraire, leur vertu s'en declare plus manifeste: & que comme le terme de leur plus grand pouuoir est celuy de leur conioction, qu'ainsi leur debilité procede du recouurement que nos yeux font de leurs corps, abandonnez des rayons, dont ils n'ont point esté brulez.

Cardan qui craint tant de confesser cette verité palpable, qu'il en destruit l'Orientalité des Esttoiles au Soleil, lors qu'il la veut etablir. Vn tel leuer (dit il) dure par plusieurs iours, depuis le premier que l'Esttoile se leue avec le Soleil iusques au dernier. Celuy de la Cani-  
*Gilbert. l. 2. c. 17.*

Cardan l.  
2. capit.  
12. in l'ol.

cule dure trente iours entiers. Et plus bas: Mais l'effe& procede du premier iour. Surquoy ie répondrois volontiers, que si le contac du rayon a fait l'effe&, l'Etoile estoit sous les rayons, & de là chez luy plus debile. Et que si cette force ne procede que de l'approchement au Soleil, que les Astres qui luy sont Occidentaux seront ( contre son dessein ) les plus puissans.

D'où nous voyons que ce bel œil, dont l'action de la lumiere, a ce grand monde pour bornes, eclaire, etchauffe, & fait agir tous les autres corps de l'Vniuers, en tous lesquels ie ne puis concevoir de lumiere propre; puique durant l'Eclipse de Lune ils la laissent sans clarté: Et que de cette mesme Lune qui nous luit, & de Venus, à laquelle vne moyenne elongation du Soleil, fait les cornes, nous pouuons tirer consequence des Astres plus esloignez. C'est ainsi, dis je, que ce Soleil excite en l'air qui nous enuironne, la vertu de ces Etoiles: & meslant ses rayons aux leurs, qu'il s'en produit, & qu'il nous en enuoye les plus fortes influences.





*XXXVI. Pour bastir les Villes, sers toy des Estoiles fixes qui peuuent y apporter de l'aduantage: Mais pour edifier les maisons, sers toy des Planetes. Les Seigneurs (de quelque Ville que ce soit qui aura Mars au haut du Ciel) periront presque tous par le glaiue.*



A constitution generale & la particuliere sont differentes, non-seulement en force & puissance, mais encore en durée & en façon de s'examiner. Nous pouuons icy comprendre les Villes en la generale: & les maisons en la particuliere: & consequemment iuger, que si les Villes sont de la generale, à plus forte raison, les Prouinces & les païs, qui les contiennent, & de mesme sorte encore, que si les maisons sont dans la particuliere, les hommes qu'elles contiennent s'y rencontrent aussi. Et bien que nostre Auteur ne parle en ce lieu ny de constitution generale, ny de particuliere, nous pouuons bien icy faire cette application. Apres auoir considéré nostre texte, qui dit, *Pour bastir*, ietter les fondemens, (ou plustost pour marquer, comme fit Romulus à Rome, l'enceinte) *des Villes, sers toy du secours des Estoiles fixes* qui sont recognuës fauorables, & qui peuuent y apporter de l'aduantage: *Mais pour edifier*, qui est mettre la premiere pierre, ou entamer la terre pour creuser les fondemens *des maisons* en particulier, *sers toy de l'aide des Planetes. Les Seigneurs (de quelque Ville particuliere que ce soit qui aura dans le temps de son edification Mars culminant au haut du Ciel) periront presque tous par le glaiue.* Nous apprenons par les menaces qu'il fait à ceux en qui Mars fera dans le Meridien sur terre en la fondation d'une Ville, comme les Anciens auoient opinion qu'il estoit necessaire, d'observer soigneusement l'estat du Ciel en ce moment. Mais pour en profiter voyons par le menu ce qui nous est enseigné. Si pour la construction des Villes il

faut s'aider des Estoiles fixes, qu'est-ce à dire, sinon que l'estat des Planetes ne suffit pas en cet instant : & que comme la duree des Villes doit estre plus longue, que celle des choses particulieres; il se faut seruir des Estoiles dont le mouuement est plus lent, & dont les frequentes vicissitudes ne les exposeront point aux changemens, où sont assuietties les choses plus peussables. Comme seroient les habitations particulieres, où le temoignage des Planetes est suffisant au temps de l'election de leur commencement, se peut rapporter à six principes diuers. Le 1. à celuy du dessein qui est fait de cette Ville par le Prince, ou par l'Architecte à qui l'on en commet le soin. Le 2. quand on met les piquets & les cordeaux pour en tracer toute l'enceinte. Le 3. quand on commence d'ouurer la terre; & faire les remparts de celle de ses fosses. Le 4. quand on y ferme les portes la premiere fois, car alors seulement elle est acheuee de clore. Le 5. quand on commence la structure de la premiere maison. Le 6. quand on commence à y establiir, ou bien ouurer le siege de la iustice & Police, qui fait estre Ville, ce lieu qui deuant estoit peut estre vn azile de meschans, ou vne retraite de voleurs. Mais le 3. l'emportera tousiours aux Villes qui se commencent par la closture : & le 5. en celles qu'on ferme apres qu'elles sont balties. Quand aux principes de chaque maison, elle a les deux premiers communs avec ceux d'vne Ville. Et le 5. dont on fait cas & qu'on remarque, qui est celuy de la premiere pierre qu'on y pose. En ces temps, pour baltir les Villes, il faut curieusement examiner suivant ces enseignemens, la situation du Ciel, pour prendre & mettre en l'Ascendant, ou avec le Soleil, vne Estoile fixe, dont les effets soient recognus conuenables au desir des Fondateurs.

« Conditio  
fuit vrbis  
Veneti  
quo tēpo  
re Hūni  
duce Atti  
la totam  
oriam Ve  
nerā, quē  
hūscē xli  
quarū hū  
mūma  
est, igne  
se exdib  
devasta  
bant. Con  
sarevnt de  
Veneratū  
Republiā  
lib 1.  
Gauricus  
in tract.  
Abzol.

Ainsi cette admirable retraite, que premierement la crainte fist rencontrer en la mer contre les outrages du Nord & d'Attile\* pour azile de quelques vns, que la commodité fit croistre, que la prudence a fait durer, & que la Chrestienté regarde comme vn Rocher, capable de briser les puissantes cornes du Croissant des Ottomans. Et sous l'abry duquel elle dort leurement sans crainte de leur orgueil. Venise cette Ville, dans vne mer, cette merueille de la Terre, cette Reine des flots, & cette victorieuse des vicissitudes des Temps, eut son principe en l'an 421. de nostre salut, au midy du iour que l'Estoile, qu'on nomme la dernière du Pau, (Fleuve celebre, qui rend son hommage à son admirable port) estoit exactement jointe au Soleil dans le 4. degré & 40. minutes du Belier. Fixe tres considerable pour ses bonnes conditions, qui aucunement conforme à ce qu'operent

qu'opèrent Iupiter & Venus, fit d'un costé la richesse, & de l'autre la douce vie de cet agréable scieur: significacions qu'en ce moment, les excellentes situations de ce Planete cy, au Taureau; & de celuy-là dans les Poissons ont encore confirmées. De sorte que si ce principe de Realte, (qui a esté celuy de tout le reste, d'une si rare habitation) est exactement obserué, rien ne luy seroit contraire que les influences de Mars au signe mobile des Balances, qui a bien peu quelquefois donner atteinte à son domaine terrestre. Mais non iamaiz faire en sorte que Reine entiere de son Golphe, toutes les forces Mahometanes ayent eu iamaiz moyen de luy en disputer l'empire. Veu qu'en tout ce dernier lustre, ces immenses Galeasses ont fait trembler le Serrail, emprisonné la mer & la ville, & renfermé les Mahonnes sous ses murs. Et qu'un si long-temps n'a peu suffire à toute la Porte deffice pour luy soustraire le moindre coing d'une Ile, éloignée par tant de milles, de l'ombre des genereuses ailles de S. Marc.

Ainsi Milan, qui garde la figure \* d'un Cancre, fut restauré, ce si-  
gne Celeste montant dessus l'horizon \* par Anselme Pusterule Ar-  
cheuesque de ce lieu. Si le hazard ou le choix luy donnerent ce prin-  
cipe, ie ne le veux asseurer; Mais ie puis dire, qu'ainsi qu'elle tient  
son origine des François, aussi pourra-t'elle encor vn iour les reco-  
gnoistre pour ses Maistres: sous vn Prince, en qui la Lune puissante,  
dame de ce signe qui les domine, la reduira dans sa premiere subie-  
ction. De dire si ce sera l'an 1687. comme Gauricus la menace, ie ne  
le publieray pas icy. Encore que si à l'annee de son principe, qu'il  
met en 1167. on adioust 520. anneés, qui est la duree qu'il luy prescrit,  
& qu'on diuise ces 520. anneés par 12. il viendra 43. grandes anneés  
& vn tiers, qui adioustées au 12. de l'Escreuice qu'il luy donne pour  
Ascendant, fera tomber la direction au 25. degré 30. minutes du  
Lion, & iustement au quarré du Soleil, qu'en ce principe il establit  
au 25. degré 27. minutes du Taureau, & ce par degrez egaux du Zo-  
diacque, que sur cette proportion on pourra, si l'on veut, reduire en  
degrez de l'Equateur. La Lune dame de l'Ascendant, qui se trouua  
dans ce temps en la 7. au 12. degré 22. minutes du Capricorne, estoit  
lors en mesme degré avec l'Estoiile de l'Aigle, aussi fut elle vaincüe  
par les armes de l'Empire, ainsi que nous auons dit, & entierement al-  
luicttie par la paix de Cambray aux Maistres qui la possèdent. Mais  
comme en sa fondation elle n'a point eu de Fixe illustre avec le 25. de-  
gré du Taureau où se trouuoit le Soleil, elle n'a point eu ses Prin-  
ces chez elle que peu ou malheureux. Car si nous commençons à  
Maphée qui s'en empara dans les factions des Gibelins l'an 1276.

\* Merula  
partis etc.  
lib. 4.  
\* Gauri-  
cus in  
tract.  
Astrol.

dont les successeurs chassés par les Sforcees en 1431. furent encore mis dehors, & éprouverent des calamitez insignes, nous trouuerons en cette figure, que Mars, seigneur du 12. du ♀ qui seroit en la pointe de la 10. logé dans la maison des prisons en lieu estrange, a marqué les exils, la prison, la fin, & les vicissitudes infortunes de ses derniers & malheureux Maistres. Ces exemples suffiront pour les Villes iugees sur le modelle des Auteurs.

Mais quand aux maisons particulieres, où Ptolomee ne desire que le témoignage des Planetes, il est facile de l'entendre, & d'en trouuer les moyens: la plupart des hommes toutesfois reiettent ces observations comme frivoles, & neantmoins le mesme Gauricus recite qu'en l'heure qu'on deuoit ietter la premiere pierre en la troisieme restauration de la Ville de Rome, és enuiron de l'Eglise saint Pierre, que luy mesme ayant supputé la figure Celeste; que Vincen-

\* Clamitans alta voce. Ecce nunc precie adeft hora decima sexta scilicet complicita ab horologio confectum Ennius Verulanus Cardinalis, &c. Gauricus lib. 7. l. 1. Astr.

tius Campanatius \* ayant avec l'Astrolabe regardé le temps qui estoit propre, s'écria à haute voix. Voila qu'il est iuste & presque complete l'heure de 16 heures de nostre horologe. Et soudain Ennius Verulanus Cardinal reuestu d'une aube blanche, & ayant la Mitre en teste, adiufta dans le fondement vne grande pierre de marbre fort belle & bien polie, où estoient grauées les armes du Pape Paul troisieme de l'illustre maison des Farneses. Peut-estre aussi que ces observations negligees sont causes que dans les maisons, l'intention des fondateurs est defraudée. Le Palais qui fut ici basty pour le logement de nos Rois, est le siege de leur iustice distributive: la demeure de l'Euesque y sert seulement de prison. Vincestre destiné pour vne marque de victoire, est reduite en Hospital. Le Louure construit autrefois pour prison, fut rendu depuis la magnifique demeure de nos Rois. Et les trois pucelles se sont fait faire place au superbe Hostel de Sillery, que quatre lustres ont veu bastir & razer. Enfin sans m'estendre dauantage, le dessein de tous ceux qui edifient n'a pas tousiours son effe. Que si l'on en croit nostre Auteur & les Murs, ce sera par la faute du peu de soin pris en l'élection du temps conuenable à l'edifice; dont ie laisse l'obseruation aux curieux, pour passer à la suite de nostre interpretation qui m'appelle.



*XXXVII. Ceux qui ont pour Ascendant la Vierge ou les Poissons, seront cause de leur puissance : mais ceux de qui l'Ascendant sera le Belier ou les Balances, seront cause de leur mort : De la mesme façon tu raisonneras dans le reste des autres signes.*



L'ASCENDANT, ou premiere maison estant donnée à la vie : & la dixiesme aux honneurs & au pouuoir, cet Aphorisme est facile à entendre, à la charge que nous fassions la distribution des maisons par les degrez égaux de l'Ecliptique.

Haly Rodan nous donne deux exemples, d'un qui auoit le Belier en l'Ascendant qui se coupa la gorge d'un caniuier qu'il prist en son escrtoire. Et d'un autre qui ayant les Balances en l'Ascendant, esmeut, ( par vne sorte risée, qu'il fit au lieu de responce ) la colere en son Prince, en telle sorte qu'il le fist mourir dans des chastimens que son imprudence meritoit. Pour cognoistre la raison Astrologique de cette Sentence, il faut se souuenir ; qu'en establiissant les maisons en la façon ancienne ; lors que la Vierge est en l'Ascendant, les Gemeaux sont en la dixiesme. Et lors que les Poissons sont en l'Ascendant, le Sagittaire tient la mesme dixiesme ; que cette dixiesme est la maison où l'on cherche la grandeur & la puissance, & partant ayant conuenance ensemble, l'Ascendant qui signifie la personne, & la dixiesme significatrice du pouuoir : à cause qu'un mesme Planete dominant par sa première dignité en ces deux maisons, il s'ensuit que la personne est nec pour les honneurs, dont elle sera seule cause, par la société, qu'aura cette dixiesme avec la premiere, toutes deux suiettes à un mesme Planete. Quant au Belier s'il est dans l'Ascendant, le Scorpion tiendra la huitiesme ; & quand les Balances monteront sur l'horizon, cette mesme huitiesme, qui est la maison de la mort, sera tenuë par le

Taureau. Et puis on raisonnera de mesme dans les autres signes. Comme pour plus grande explication ie veux faire maintenant, suivant le sentiment de l'Auteur.

|                                                                                           |   |                                                                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Celuy<br>dont<br>l'Ascendant<br>est                                                       | { | Le Belier, aura le Scorpion en la huitiesme, & sera cause de sa mort.                                             |
|                                                                                           |   | Le Taureau, aura les Balances en la sixiesme, & causera ses maladies.                                             |
|                                                                                           |   | Les Gemeaux, aura la Vierge dans la quatriesme, & sera cause de ses tresors, & acquerra heritages.                |
|                                                                                           |   | L'Escrueice, aura la vie puissante & agissante.                                                                   |
|                                                                                           |   | Le Lion, aura la vie robuste & forte.                                                                             |
|                                                                                           |   | La Vierge, aura les Gemeaux en la dixiesme, & sera cause de sa grandeur & puissance.                              |
|                                                                                           |   | Les Balances, aura le Taureau en la huitiesme, & sera cause de sa mort.                                           |
|                                                                                           |   | Le Scorpion, aura le Belier dans la sixiesme, & sera cause de ses maladies.                                       |
|                                                                                           |   | Le Sagittaire, aura les Poissons en la quatriesme, & sera cause de ses tresors & biens solides, & fonds de terre. |
|                                                                                           |   | Le Capricorne aura le Verseau en la seconde, & sera cause de son gain & acquest.                                  |
| Le Verseau, aura le Capricorne en la douziesme, & sera cause de sa prison & bannissement. |   |                                                                                                                   |
| Les Poissons, aura le Sagittaire en la dixiesme, & sera cause de sa grandeur & puissance. |   |                                                                                                                   |

Mais si cette regle est faite à raison du Seigneur du signe, on pourra iustement demander: quel seroit donc le pouuoir de ce Planete logé dans vne autre maison? i'estime pour moy qu'il seroit tout autre, & qu'ainsi pour rendre cet Aphorisme sans difficulté, il faudroit ainsi dire. Ceux qui ont Mercure en la Vierge, ou Iupiter aux Poissons en l'Ascendant, seront cause de leur grandeur. Et ceux qui auront Mars au Belier, ou Venus aux Balances en l'Ascendant, seront cause de leur mort. Mais mieux encore: que celuy qui auroit le Belier en l'Ascendant, & Mars en la septiesme aux Balances, seigneur de la huitiesme, mourroit par le moyen de de ses ennemis, que de dire qu'il se seroit mourir soy-mesme: Si mellant la signification, on ne disoit, que fuyant ses ennemis il se seroit precipité, ou plustost que par sa faute propre, il seroit tombé entre les mains de les ennemis qui l'auroient fait mourir. En ce lieu encor nous pouuons adiouster vne autre consideration qu'a eue Trapezontius, que  
la con-



la conionction du Planete Seigneur d'une maison, avec celuy qui est seigneur d'une autre, fait l'effect sus-mentionné, comme, que le seigneur de l'Ascendant ioint à celuy de la dixiesme, signifie que celuy qui les a dispoiez de cette sorte, est cause de sa puissance. Mais ie voudrois encor qu'ils fussent tous deux en la premiere, sans considerer autrement en quel signe; car s'ils estoient dans la dixiesme, ie dirois que la vie seroit éclatante & pleine d'honneurs, sans dire qu'ils vinssent par le moyen de la personne, ny me soucier quel signe seroit en la dixiesme, pourueu que l'un fust seigneur de l'Ascendant: Et c'est peut-estre icy vn moyen de iuger, où l'on trouue autant de moyen d'exercer sa meditation, qu'en aucun autre qui soit recommandé dans cette science; le sçay neantmoins que quelques-vns le reiettent, mais s'ils veulent bien l'aduoüer, ils confesseront, que c'est pour la seule auersion qu'ils ont de la domification par l'Ecliptique, comme si l'Equateur, cercle imaginaire & de fausse position, estoit preferable à celuy que le Soleil marque par son ornière, ou que si l'on en vouloit prendre vn autre, le Vertical qui passe par nostre Simith ne fut pas au moins aussi bon que cet Equinoctial, qui loge quelquefois quatre signes en la seconde d'un Tarrare, pour le faire enrichir des dépouilles de Saturne, Iupiter, Mars & Venus, c'est à dire, du païsän, de l'Euesque, du Capitaine & de la Damoiselle champestre, quand le Verseau, les Poissons, le Belier & le Taureau sont tous logez en cette seconde maison.





*XX XVIII. Lors que Mercure sera logé dans l'une des maisons de Saturne, & qu'ensemble il sera puissant, il donne à celui qui est ainsi nay, un esprit propre à la coniecture, & le faict examiner les choses. Mais dans la maison de Mars, & principalement au Belier, il luy donne l'eloquence.*



CE precepte nous enseigne à considerer en la maison de quels Planetes, les autres sont situez, afin de iuger par ce meslange de celui de leurs effects. Ainsi nous tiendrons que Saturne en sa maison, augmente la qualité Saturnienne; mais en celle d'un autre, qu'il fait vne composition participante de ces conditions, & de celles du Planete qui se trouue estre son seigneur. Que Mercure en sa propre maison, doublera sa nature spirituelle & volatile, qui souuent est plus heureusement fixee, par le meslange du plomb de Saturne, s'il le loge dans ses maisons. Que Venus en son propre lieu rend les hommes plus Veneriens. Et Mars logé chez luy-mesme les fait estre plus Martiaux, & que le meslange des dignitez (que nous nommons reception) fait le mesme effect, que si les Planetes estoient chacun dans leur propre Maison, ou dans leur Exaltation. Car par exemple, si Saturne bien placé se trouue dans les maisons de Iupiter, il promet vne prudence heureuse. Et si lors Iupiter est de mesme logé dans les maisons de Saturne, il denote vn bonheur tousiours accompagné de prudence: ce qui marquant double prudence & double felicité, fait le mesme effect que si Saturne & Iupiter estoient chacun en leurs propres lieux. Que si l'on desire qu'ils ayent encor aspect, l'un à l'autre, j'auoüeray que ce rapport est à desirer: Et non que sans luy, cette reception ne doie estre considerée.

Mais ainsi que nous dirons ailleurs, il faut encore demeurer

d'accord des limites de l'estenduë de ces aspects: & cependant, en continuant à cette heure nostre suiet, dire que Mercure marque tousiours l'esprit: Auec meſlange de Saturne, prudent, coniectural, industrieux, laborieux, ſecret, patient, habile, accort, qui ſe plaît & ſe retire en ſoy-meſme: Auec Iupiter, heureux, bien fortuné, equitable, bien faiſant: Auec Mars, prompt, viſ, entreprenant & hardy. Auec le Soleil, glorieux, preſomptueux & hautain. Auec Venus, facile, agreable, plaifant, & doux: Auec la Lune, agiſſant, viſte, inconstant & ſans repos. Quand ie dis auec meſlange, cela ſe doit entendre, que la conionction des Planetes par corps, ou par aspect, fait encore vn ſemblable effect.

Il faut outre cela conſiderer icy Mercure comme ayant deux ſignifications diuerſes: l'vne denotant l'Eſprit; & l'autre ayant pouoir ſur la Langue: car Saturne meſlé auec luy, la lie; Iupiter la rend graſſe; Mars la deſſie; Venus l'adoucit; & la Lune la haſte. Et c'eſt en cette derniere ſorte que nostre Auteur dit, que Mercure aux dignitez de Mars fait l'eloquence. Mais de ce qu'il y adiouſte [ & principalement au Belier ] il y peut auoir deux raiſons. La premiere, c'eſt qu'en vn ſigne chaud il ſemble qu'il ait plus d'ardeur & de viuacité. La ſeconde, que le Belier ayant pouoir ſur la teſte, ſiege de la langue, fait que Mercure en ce lieu donne plus d'aptitude à ce membre où il preſide, & dont il a le gouuernement. La meſme choſe ſe dira des autres Planetes, ſelon l'empire particulier que les Aſtologues leur donnent: veu que ces preceptes comprennent en eux toute la ſcience des Aſtres en peu de paroles, & ſous leſquelles la memoire & l'entendement trouuent vn moyen artificiel qui les ſoulage, tant pour ſe mieux ſouuenir, que pour faire l'application plus conuenable, ſelon les diuerſes occurrences.

Pour appuyer cette Sentence, nous chercherions bien Mercure au Verſeau dans la naiſſance du diuin Platon: ou au Belier dans celle du rare Archimede. Si dans les maiſons de Mars on trouue encor auſſi bien des Mathematiciens illuſtres, que des Orateurs; témoins Copernic, Camerarius, Trapezontius, & autres. Quant en celles de Saturne, perſonne ne doute auec ſainct Thomas, qu'il n'y faſſe les beaux eſprits; tels que Haly Rodoan, Panigarole, le Prince de la Mirande, & de nostre cognoiſſance le Comte de Pagan, non moins illuſtre par la force de ſon eſprit, que par la grandeur de ſon courage.

Si Mercure eſt tousiours ſignificateur de ces aduantages, faites

vne application pareille, des autres Planetes avec luy, selon leurs diuerſes ſignifications, avec meſlange des ſeigneurs des ſignes, où ils ſe trouueront ſituez ; afin qu'en cette ſeule ſentence pluſieurs s'y rencontrent comprises, & qu'elle ſerue icy pluſtoſt de memoire, que d'inſtruction complete, de ce que produit le meſlange des Planetes, avec les douze ſignes du Zodiaque, ſelon qu'ils ſont dominez, & que les vns & les autres ſont diuerſement ſituez en la figure Ce-  
leſte.

\* *Vranie*  
*liu. 3. ch. 18*

Cette Sentence ſe peut rappoiter encore à ce qui ſe void en noſtre Vranie,\* où Ptolomee dit en noſtre langue. Les qualitez de l'a-  
me qui appartiennent à l'entendement & à la Ratiocination, ſe  
prennent en chacun, de la condition de Mercure, & encore les ſi-  
gnes Equinoſtiaux & Tropiques ſont les eſprits populaires, dili-  
gents, ſubtils, &c. Les ſignes doubles, les ſont doubles, rufeux, chan-  
geant promptement de deſſein, &c. Les ſignes fixes, les rendent ar-  
reſtez, patiens, rudes, inflexibles, &c. Les ſignes humains ſont enco-  
re meilleurs pour l'Eſprit que les autres. Dont les ſignes d'eau ſont  
les pires, ſi l'on en excepte le Scorpion.

Entre les Maisons en la figure, il faut preferer celles qui ſont  
plus puiffantes, encor que quelques-vns ne reiettent point Mercu-  
re en la douzieme qui eſt cadente. Mais ſe trouuant ſeigneur de  
l'Ascendant, de la neuuieme ou de la dixieme, il fait la force de  
l'eſprit en la perſonne, dans les ſciences & dans la profeſſion.

Du premier nous en auons vn exemple en Nicolas Copernic,  
qui a bien oſé en reſſuſcitant les opinions enuieillies des Diſciples  
de Pitagore, intrepide, remuer cette Terre ſous nos pieds, pour  
épargner au Soleil les fatigues ſuppoſees, de tant de differens &  
d'incomprehenſibles mouuemens. Du ſecond, en Eraſme de Ro-  
terdam, dont le ſçauoir éclatte encor aux œuures qu'il nous a  
laiſſees. Et du troiſieſme en Cornille Agrippa, qui faiſant vanité  
de combattre toutes les ſciences en ſa Declamation ſeconde, a fait  
cognoiſtre en effet, qu'il n'en ignoroit aucune.

~~~~~

XXXIX. L'affliction de l'onzième lieu en l'establissement du seigneur, signifie la perte de ses seruiteurs & de ses reue- nus. Mais l'affliction du second lieu, si- gnifie la perte des richesses de sa bergerie.



E dixiesme lieu que nostre Auteur consideroit chez luy, pour les honneurs estant mis en l'Ascendant, l'on- ziesme maison sera significatrice des richesses & des biens meubles ; entre lesquels sont les seruiteurs , & plus probablement les esclaves, qui estoient les plus asseurez, plus commodés , & plus grands biens de l'Antiquité. Mais pour me fai- re mieux entendre, ce Seigneur est consideré diuersement, sçauoir comme commandant à d'autres, & en suite , ainsi que particulier : mais lequel de cette condition commune a peu se voir esleué par le choix ou par les suffrages , pour auoir le commandement sur d'autres. Alors la dixiesme estant le lieu où les Egiptiens mar- quoient les honneurs, fait que cette personne dans la grandeur, au- rale Meridien sur terre pour iuger de luy dans cette condition re- leuee ; d'où l'onzième maison qui succede, icy tiendra lieu de se- conde, & marquera ses biens meubles, qui seront ses seruiteurs, & ce qu'il retire à cause de la condition & du present estat de sa personne.

Mais apres, consideré comme particulier, on examinera la se- conde, pour, de l'affliction de ce lieu, iuger de la perte qu'il pour- ra souffrir en son lieu particulier.

Les troupeaux que les anciens Patriarches traïsnoient de Pro- uince en Prouince, ceux des Rois d'Israël, ou d'entre leurs ber- gers, ils virent sortir des Rois. Ceux d'Amulius & de Numitor , dont les gardiens capables de vanger l'un, & de détrosner l'autre : planterent entre sept meschantes colines, cet Azile trompeur, (où toute la libre independance de tant de Princes esloignez, ne trou- ua point de refuge, & où l'ambition des siens ne rencontra point de bornes ; iusques à ce qu'en elle seule cette ancienne Rome eut

trouvé les semences de sa servitude, & les causes de son declin;) font assez cognoistre, combien, dans les siècles passez, le soin de ces viles animaux estoit considéré pour en faire estat avec nostre Auteur: ou plutoſt avec les Nomades pasteurs, dont les roulantes cabanes, & les innombrables troupeaux charioient leurs maisons de païs en autre; & faisoient croistre leurs richesses mobiles, en la multiplication de leur vagabond bestail.

Mais les serviteurs, dont l'esclavage est la marque de la puissance absolue de leur seigneur sont des biens d'un autre nature, quoy qu'ils ne soient toutefois des moindres; témoin les immenses revenus que tiroit Crassus du travail de plusieurs centaines d'Esclaves. Et de mesme condition aussi, sont les Cens, Gabelles & Levées, qui se tirent sur les biens & sur les denrees des personnes particulieres.

Ainsi sur cette Sentence, autrement sterile de foy, nous ferons l'application susdite, bien que nous ayons à faire considerer que cette onzième maison dans les naissances particulieres, ait sa signification sur les amis, & n'ait que voir sur les serviteurs, qui aiment rarement leurs maîtres que par interets, mais qui souvent bien loing de là, se rencontrent leurs plus cruels & fâcheux ennemis, comme ceux que l'insupportable independance rend irreconciliables.

Quant aux establissements, s'il entend icy parler des origines des Principautez, comme il semble, j'ay desjà dit là dessus mon sentiment, & fait voir la difficulté d'un principe si difficile à trouver, que pour ne m'enfoncer plus avant en cette trop curieuse recherche, j'ay mieux aimé ne suivre icy le texte tant à la lettre, veu que ceux qui entendent cecy, n'en comprendront pas moins l'explication, s'ils s'y appliquent attentivement.



XL. Celuy qui est nay quand l'Ascendant se trouue opprimé par les Malefiques , se delecte parmy les choses ordes , & approuue les odeurs puantes.



L'ASCENDANT signifiant le corps & ses qualitez, s'il est oppressé, les sens en sont consequemment affectez. Et quoy que nostre Auteur ne parle icy que de l'odorat; il se peut appliquer encore aux autres quatre, cinq ou six, car ie n'entre pas en cette dispute, de la diuersité des sens, pour me tenir presentement à ceux qui sont vniuersellement recognus, & sous lesquels nous pourrions comprendre ceux qu'on y voudroit adiouster. Et bien qu'il ne parle aussi que des Malefiques, nous pouuons estimer que les Benefiques, & mesme les indifferens s'y peuuent appliquer aussi. L'oppression (sans l'aller rechercher si loing; ou comme le met Haly Rodon, le gouvernement de l'Ascendant) est quand vn Planete se trouue en l'Ascendant, ou qu'il en est seigneur: car il faut examiner tousiours, & le signe qui est en ce lieu, & son seigneur aussi, en quel lieu il se trouue, & les Planettes qui par presence se rencontrent en cet Ascendant: & suiuant ces trois moyens iuger de la personne & de ses qualitez. Ce mot d'oppression en cette sorte me plaist moins, car quelle apparence y auroit-il que l'Ascendant estant le Taureau, & que Mars se trouuant aux Balances, & Saturne au Sagittaire, qui ietteroient des rayons opposez au Belier & aux Gemeaux, pussent par cette oppression faire quelque chose à l'Ascendant, ou plustost à la personne, comme il y en a qui veulent; bien loing de là, que les signes où ils seroient, estans inconioints à l'Ascendant, il seroit ridicule de penser qu'ils eussent quelque chose à démeller avec luy. Mais passons aux Sens & aux Planettes.

Saturne se delecte à regarder des choses noires, sombres, lugubres, ombragees, à entendre les tristes, plaintiues, les profonds raisonnemens & les musiques sericuses; à sentir les odeurs fades & mauuaises; à gouter les choses insipides; à toucher les solides, fermes, & qui ont de la resistance.

R

Iupiter fait prendre plaisir , à la veüe des choses de couleur de hyacinthe, qui sont orangees, luisantes & éclatantes : à ouïr les plaisantes & ioveuses , les chansons de debauche & bachiques : aux odeurs agreables & bonnes , comme seroient l'ambre, &c. à goustier les mets pleins de suc, & les sauoureuses viandes : à toucher les choses qui ont plus de mollesse que de fermeté.

Mars aime à voir les choses rouges, sanglantes, & de couleur de feu : à entendre celles qui font grand bruit, comme cloches, tambours & canonnades : le plaist aux odeurs fortes & mauuaises : à goustier choses ameres, & à toucher celles qui sont rudes.

Le Soleil se plaist à la veüe des choses iaunes, dorees, splendides & magnifiques. à ouïr les chants graues, musicaux, & les choses serieuses : à sentir les odeurs puissantes, comme le musc, beiniom & storax : aux gousts hauts, estimez & releuez : & au toucher des choses qui sont magnifiques, & qui ont plus de solidité que de mollesse.

Venus prend plaisir à voir les choses vertes, agreables, belles & bien polies : à entendre les chansons douces, lasciuës & gayeres : à sentir les odeurs suauës, comme fleurs d'orange, jasmins, lis, &c. à goustier les choses douces, succees, & agreables : & à toucher celles qui ont douceur & mollesse.

Mercuré aime la variété des couleurs : faict ouïr volontiers les instrumens, sur tout orgues, epinettes, flutes, trompettes & haubois : sentir avec plaisir les odeurs penetrantes, vives, parfumées, & les distillations : aime le goust des choses vinaigrees : & le toucher de celles qui sont lubriles.

La Lune se plaist à la couleur blanche, aux choses luisantes, argentees & belles : à ouïr les voix, le bruit, le murmure des eaux : à sentir les eaux de naph : de rose, de jasmins & autres : & à goustier des mers liquides & doucereux : & au toucher des eaux & choses molles & fluides.

Et du mélange de ses Planetes, se cognoist la mixtion de l'inclination des sens, dont resulte les composez qui sont tant de couleurs, sons, odorats, gousts, & attouchemens diuers : ayant en ce tousiours égard à l'Ascendant, à son seigneur, & à ceux qui les regardent : de toutes lesquelles choses nous apprenons qu'en e'p'iant à quoy sont plus enclins les sens de chacun ; nous pouuons aussi iuger de la puissance de la cause qui les excite à cet appetit : & nous seruir de ce moyen à placer plus sçeuement les Planetes plutost en vn lieu qu'en vn autre, en la figure natale.



XLII. Au temps du partement, garde-toy de l'affliction du huitiesme lieu & de son seigneur. Et de celle du second lieu & de son seigneur au temps du retour.



A consideration de l'heure que quelqu'un eslit, on prend par hazard pour faire voyage, a esté souuent examinee par les plus exacts obseruateurs des influences Celestes ; Et peut-estre que cette recherche n'est pas tant friuolle qu'on s'imagine : s'il me souuient qu'on remarqua le peril qui deuoit arriuer à vn homme de com- mandement, que la maligne constitution du Ciel menaçoit, & dont il fut conuie d'attendre au moins iusques au lendemain à prendre la Poste pour partir : ce que n'ayant peu obtenir de luy, de deux seules personnes de son estoffe qui moururent en vne bataille où il se trouua quelque mois apres qu'il en fut, l'un, comme il auoit esté predit d'ès l'heure qu'il partit de Paris. Ce qui ne manqueroit point encore d'autres exemples, qui prendroit le soin de les remarquer.

Mais que pour cette consideration il faille se tenir à la Regle seule, dont il est ci-dessus parlé, c'est ce que ie ne dois aduouër; puis qu'il est constant chez tous les Auteurs de cette science, que pour les voyages on considere tous les lieux qui suivent. La Lune comme generale significatrice des voyages; la neuuiesme maison, & le seigneur de la neuuiesme: & encore Mercure à qui l'on donne autorité sur les voyages: quoy que i'estime qu'il ne domine que ceux qui s'entreprennent à raison des traités & negociations, des marchandises & trafics, des sciences & des arts. Ces lieux, dis-je, doiuent estre libres des aspects & oppressions des malefiques, & autres mauuais rencontres.

Quant à nostre Aphorisme, il se peut expliquer neantmoins avec les mesmes precautions. Car la huitiesme affligée, marque tousiours ou mort, ou perte de succession, qui sont choses qui peuent mieux

arriuer, l'un par la destitution de secours où l'on est en voyage; & l'autre par l'éloignement du pais, qui est commode à ceux qui veulent en prendre le temps, pour plus aisément frustrer l'heritier des biens qu'il heriteroit pendant son absence. Et pour le retour, puis que la seconde est des biens meubles & acquisitions, il s'en suit que ce lieu estant affligé, & que les biens dont on se charge pour voyager estans meubles, c'est à dire argent, on reuient sans ces biens, & sans auoir rien acquis en son éloignement; Regret frequent des vagabonds Cheualiers errants qui reuiennent souuent autant ignorans, que gueux, & la bourse aussi vuide que la ceruelle, comme ayant plus passé que veu les Prouinces qu'ils ont couruës. En cet Aphorisme il n'y a point de difficulté si nous suiuous le sentiment de Haly Rodoan, Trapezontius & Pontan qui veulent que comme la septiesme marque le lieu du voyage, & la premiere le retour, que la huitiesme soit des choses qui arriuent en allant, & la seconde de celles qui succedent au retour. Haly Abenragel * veut qu'à changer d'une maison en vne autre la premiere & la septiesme soient libres des infortunes. En autre * lieu, pour ce suiet present, il a mesme sentiment: mais de la huitiesme & seconde il ne dit rien pour voyages. Je ne trouue pas que des Neuf luges, aucun fors Aristote, ait eu non plus ce sentiment. Mais qu'ils considerent la 7. & la 4. seulement, qu'ils desirerent n'estre affliges, où ils ioignent la dixiesme, & non sans sujet.

Capit. 15.
partie 6.
* Capit. 5.
partie 1.

Aristoteles.
Ierigis,
Alkindus,
Zaël Al-
brahit,
Doro-
chzus in
iud. lib.

Car si la dixiesme maison estant le lieu où nous prenons les actions, & les voyages consistant sur tout en l'action, n'est ce pas raisonnablement que l'estat de cette maison s'obserue? Quant à la quatriesme qui signifie le fonds de terre sur lequel on marche, ou plustost le lieu qui est opposé à l'action, & la septiesme qui est opposée à la vie & à la personne ils ne les considerent sans suiet.

Je puis toutefois aduertir, qu'aux elections pour les voyages, on doit, comme i'ay dit, auoir égard à la neuuiesme & premiere maison, & à leurs seigneurs: considerer la Lune, & encore Mercure qui en sont les significateurs vniuersels; & laissant à part les obseruations plus legeres, s'en tenir à celles cy, sans chercher en la multiplicité des considerations Affriquaines le moyen de tout craindre & de ne s'aff-seurer iamais.



XLII. La maladie doit estre tres-fâcheuse, laquelle a commencé, quand la Lune s'est trouuée dans le mesme signe, qu'un malefique tenoit en la naissance, ou au quarré, ou à l'opposition : mais si le malefique regarde, perilleuse. Si (au contraire) en lieu où se seroit rencontré un Benefique au temps de la naissance, elle sera sans peril.



A premiere impression du Ciel à l'heure de la naissance se conserue de telle sorte, que durant tout le cours de la vie elle se manifeste & demeure en son entier à l'égard de ceux qui sont ainsi naitz : Dans le cercle du Zodiaque, les parties qui ont esté premierement mal affectées & affligées par la presence ou mauvais aspects d'un malefique, gardent cette qualité maligne; de mesme sorte, que celles que les conionctions & aspects fauorables d'un Benefique rendent heureuses, conseruent tousiours cet aduantage & ce bonheur. La Lune qui a son pouuoir sur nos humeurs & sur nostre corps, ne peut estre configuree aux vns ou aux autres qu'on n'en ressent les effets; & que les maladies qui commencent à se declarer quand elle passe sur les degrez, que tenoit vn malefique à l'heure de la naissance, ou aux mauvais aspects de ce malefique, ne soient fâcheuses & redoutables, & sur tout si ce mesme malefique la regarde. Mais si au contraire cette Lune passe à l'heure qu'on se voit ataint sur le lieu qu'un Planete benefique tenoit en la racine, elles se termineront sans peril.

Le temps de la maladie, (qui est celuy de l'aliement du malade) se compare donc exactement avec celuy de la Naissance, pour de là

iuger ou de la foiblesse, ou de la force du mal. Que si dans l'aliétement, la Lune se rencontre sur les lieux que Saturne ou Mars occupoient en la naissance, c'est signe de grand danger: Mais beaucoup moindre en ceux qui sont de la nature de Saturne, ou de celle de Mars: Et le peril diminué encore, si ces Planetes malefiques de leur nature, cessent d'estre tels par accident; comme se trouuant, l'un ou l'autre, puissant en la figure, seigneur de l'ascendant, & le premier bien regardé de Iupiter, ou le second de Venus, car alors au respect de celui qui est ainsi nay, le malefique prend la place d'un benefique, est estimé iustement comme tel, quoy qu'il conserve tousiours quelque chose de sa malice, à cause du peu de rapport qui est entre nos natures humaines, & leurs influences qui leur sont vniuersellement contraires.

Ainsi qu'un Planete bien-faisant, peut à son tour estre malefique, se trouuant foible en la figure, Auerete, dans un signe où il se déplaist, & configuré par corps ou mauvais aspect avec les malefiques, eu le Soleil, bien que parmy les mauvais rencontres ce Planete generalement bien-faisant, garde tousiours quelque peu de sa condition generalement fauorable à tous les hommes: mais des-embarassé de ces obstacles, il fera d'un secours present au besoin, moderera la maladie, & assurera le malade contre les doutes d'un mauvais euement.

De legitimo Astrologiz in Medicina vsu, c. x. o.

Magin traite tant à fonds ce passage en son legitime vsage de l'Astrologie dans la Medecine, que i'y pourrois renuoyer les curieux, si pour expliquer ce lieu nettement ie n'estois obligé de citer quelque chose de ce personnage également bien meritant de la Medecine, & des sciences Celestes. Saturne, dit-il, ioint à la Lune, presage le plus souuent vne longue maladie, qui sera plus ou moins grande, suivant la bonne ou mauuaise constitution, tant de ce Saturne que de cette Lune. Car si Saturne est tardif en son mouuement, il nuit beaucoup & rend la maladie plus forte: & retrograde auant l'opposition au Soleil, il fait la rechute: Au contraire, vifste de mouuement, & retrograde apres l'opposition au Soleil, il nuit moins. Oriental au Soleil, il rend plus legere la maladie qui procede de froideur, mais il augmente celle qui est produite par la chaleur. Occidental, il aigrit la maladie qui est froide, & allentit celle qui est chaude. La Lune avec luy tardie en son mouuement, & augmentee de lumiere, adoucit le mal; où estant vifste & diminuee de lumiere, elle l'émeut & l'augmente. Enfin il faut estimer que l'opposition & le quarré de Saturne à la Lune sont mauuais, mais moins que la con-

la conionction toutefois. S'il se trouue neantmoins que Saturne en sa conionction à la Lune la reçoie de maison ou d'exaltation, il luy nuira beaucoup moins.

Et plus bas. La conionction de la Lune avec Mars est tres-mauuaise & mortelle, si sans les rayons des Benefiques, elle se rencontre dans les maladies qui sont chaudes: Mais dauantage quand la Lune croistra que quand elle décroistra de lumiere: elle augmentera encore plus, si elle est viste en son mouuement. Outre cela, Mars Occidental n'a pas tant de furie, & n'est pas tant à redouter, qu'Occidental. Et l'opposition de Mars & de la Lune est mauuaise, aussi bien que le quarré; mais moins que n'est la conionction.

La conionction de la Lune au Soleil est tousiours mauuaise, & presage souuent ou mort, ou maladie perilleuse.

Mais la conionction de la Lune avec Iupiter est heureuse, & sur tout si elle arrive en l'Etereueice où l'une & l'autre domine, ou aussi dans les deux autres maisons de Iupiter. Elle est toutefois moins bonne au Capricorne, où tous les deux sont en leur cheure. Les autres aspects de Iupiter à la Lune sont encore bons; mais le trine & le sextil meilleurs; & moindres tant le quarré que le diametre. Or Iupiter aide dauantage aux malades qui ont passé le moyen aage de la vie, & moins aux enfans & aux ieunes gens.

La conionction de Venus & de la Lune est salutaire, ainsi que celle de Iupiter, toutefois Venus donne plus de soulagement que Iupiter aux maladies coleriques, comme luy de sa part en donne plus à celles qui sont froides, que Venus: laquelle outre cela profite dauantage aux ieunes gens, ou aux femmes malades, qu'elle ne fait aux vieillards; Enfin tous les autres aspects de Venus avec la Lune sont à secours, mais les trines & les sextils sont entre tous les plus propres.

Mais ce n'est pas de ce seul Medecin que nous auons des témoignages de la recherche de ce principe. Galien a fait vn Liure entier, ou par les configurations de la Lune aux autres Planetes, selon les lieux qu'elle tient au Zodiaque, il iuge & des maladies qu'elle excite, & de leurs éuenemens. Hermes Trismegiste n'auoit pas moins fait en son Iatromathematique. Hasfurt * en son œuvre de la cognoissance & des remedes des maladies, par la position des corps Celestes nous donne vingt-deux regles sur le theme de l'aliement iuger de la santé ou de la mort du malade. Entre lesquelles, il faut remarquer pour 3^e: que quand la Lune arrivant au quarré ou opposition de son lieu, s'il se fait Eclipse de

* Prognostica de decubitu ex mathematica scientia. lib. Galeno ascripuit.

* Iatromathematica Hermetis Trismegisti ad Ammonem Aegyptium.

* Ioan. Hasfurt. Medic. de cognosc. & medid. morbis ex corporum celestium positione. lib. 1. c. 7.

* Andr. Argol.
de diebus criti-
cis & decubitu
ægrorum.

Lune, cela est tres-mauvais signe, & semblablement en ce temps, s'il en arriue vne de Soleil qu'elle peut prolonger la maladie. Et pour 8^e que la Lune, au commencement, estant en vn signe de pareille nature que le mal, que c'est vn indice mauvais, & de contraire, vn fort bon & salutaire. Et de nos iours Argol* en ses deux Liures des iours critiques, & de l'aliement des malades, en traite par teorie, & par plusieurs illustres exemples.

* Au chapitre de
la Pache, Alcoran
Azozai, 2.

De toutes lesquelles obseruations, nous cognoissons combien nous sommes affectez principalement par les sept Planetes, qui chez Mahomet en son Alcoran* estoient ces sept Cieux sçachant toute chose. Mais principalement par cette Lune, si proche de nostre terre, & qui nous est tellement associee; que les plus sensibles changemens, soit en nos corps, soit en tout cet orbe, reçoient d'elle sans contredit, leurs vicissitudes si frequentes.

* Munere sic ni-
uolanz: si cre-
dere dignum est.
Pan Deus Arca-
diz capiam te
Luna sefellit.
Virgil. Georgic.)

C'est d'où la fable a pris l'occasion de dire, que cette Lune fut vn iour amoureuse de Pan (c'est à dire de toutes les choses de ce bas monde) de luy corrompue sous la forme ou par le present de la blanche toison* d'un Belier. Figure de ce premier signe du cercle du Zodiaque, qui fait, qui change, & qui gouerne la vie, dont il a retenu le nom. Ce n'est pas toutefois, que par la considera-

* Plutarque au
essai de la su-
perstition.

tion seule de cet Astre, nous deuions, ou tout redouter (comme fit* Nicias autrefois, auquel la terreur du defaut de sa lumiere, fut la cause de la perte de sa vie:) ou luy tant donner, que sans autre obseruation du reste des autres corps Celestes, nous imitions les Anciens, qui ne marquoient leurs naissances, que par le signe que la Lune tenoit en ce temps: comme Otaue Cesar, qui diuulgua par tout l'horoscope de sa naissance (dit Suetone* en sa vie) & fist battre vne espee de monnoye d'argent, marquee du signe du Capricorne, sous lequel il estoit nay. Et neantmoins on sçait par le mesme Auteur, qu'il estoit venu au monde, vn peu auant Soleil leuant, le 23. de Septembre; auquel estoit aussi nay Romulus,* mois fertile en personnes illustres, en Heros, en Capitaines, & encor en tres-grands Rois, entre lesquels nostre ieune Monarque donné du Ciel promet & fait iustement esperer qu'un iour il surpassera les vertus, la grandeur, & la felicité de cet Auguste Empereur; & que la gloire de ses faits plantera nos Lis à l'ombre de ses lauriers, dans des champs qui furent mesme incognus aux inuincibles Romains.

* Sueton. lib. 2.

* Plutarque en
la vie de Romu-
lus.



*XLIII. Les contraires configurations des temps
augmentent les malefiques figures de la
nation.*



ET Aphorisme s'applique aux peuples & nations, qui ayant eu, dans le temps des fondations de leur ville, ou de la peuplade, & arriuee de la Colonie qui a rendu le païs habité, le Ciel en vne disposition mauuaise; En nous faisant voir que cette mal-faisante influence s'augmente par le retour des constitutions du Ciel, qui se rencontrent malignes, & qu'alors

cette premiere malice s'excite, accroissant le mal qui estoit promis en la racine & premier commencement: Ainsi telle ville qui auroit le Soleil blessé par le quarré de Saturne en l'Escreuice, auroit à craindre vne inondation ou dégorgeement de la riuere qui la costoyeroit, quand Saturne se trouueroit en ce signe, au quarré du Soleil estant aux balances, chacun des deux reuenans à leur situation premiere.

Ainsi celle qui auroit Mars aux Balances, & la Lune au Capricorne, seroit sujette aux seditions & aux meurtres, lors que ces deux Planettes reuiendroient en ces mesmes lieux. A quoy l'on pourroit obiecter soudain: que tous les trente ans cette Ville-là courroit fortune d'estre inondée: & que tous les deux ans cette-ci sentiroit des émotions ciuiles. Mais cela ne se prend pas indifféremment en la sorte. La Ville * où Mars & la Lune seront ainsi logez, sera bien suiette aux émotions plus qu'une autre; & toutes-
fois à tous les retours de Mars en ce lieu, elle n'en ressentira pas les effets; soit que la situation des Planettes benefiques vienne à diuertir ces menaces, ou que les Villes ayent encor leurs directions, comme les naissances des particuliers. Mais laissant cette derniere raison, qui merite son discours à part: nous dirons que Venus se trouuant aux Balances rompra la mauuaise de Mars, que

Des Tu-
gements
des Villes.

l'aspect de Iupiter corrigera cette constitution s'il regarde de trine ou de sextil l'un ou l'autre des deux Planetes, ou qu'il soit ioint à l'un ou à l'autre ; & mesme s'il est opposé à cette Lune au Capricorne, se trouuant alors heureusement mis dans l'Escreuice où il est en exaltation, & que l'aspect de Venus fera presque la mesme chose. Et que de mesme sorte l'on peut alleguer que l'inondation dont Saturne menaceroit trouueroit les mesmes correctifs au point de son retour dans ces lieux à redouter : Mais à faute de cela, que l'effect s'en enuiura ; selon le present Aphorisme. Si l'on sous-entend que cette constitution arriue dans l'Ascendant, ou dans le meridien de cette Ville, afin qu'elle soit plus notable & plus puissante. On remarquera pourtant, qu'en quelque lieu qu'ils se trouuent, ils causeront accident, sinon au corps de la Ville, du moins à ses amis, à ses alliez, aux richesses, bestiaux, & biens des Citoyens qui l'habitent.

Si nous croyons Gauricus & Ionctin qui font la restauration de Rome 372. auant la venue de Nostre Seigneur, auquel temps le Meridien sur terre estoit le 4^e degré du Taureau ; & le lieu de Saturne en la 12^e, au 27. degré de l'Escreuice, dont ainsi, l'interualle est de 83. degrez, qui diuisez par 12, font les 996 ans, dont ostant 372 ans, qu'elle auoit de principe de retablissement auant N. S.

* Ionctin
in Ptol.
lib. 4. c. 7
* Calcon
dyle in 8

Nicephor.
hist. eccl.
lib. 8.

Du Chet-
ne hist.
des Papes.

Lapeyre
Chronol.
* Cronico
Carron
Melan-
chton lib.

* Joseph
Scaliger
de em.
rone tom
prouf. 5.
Nou. p.
hist.
Hist. 5
Jean de
Héran.
ue 4.

viennent 424 ans, & lors que sous les commencemens de nostre Monarchie, l'Empire commença d'estre mis en pieces, par les débordemens continus des peuples Septentrionaux, si pour cette direction l'on donne vn degré pour chaque douzaine d'annees, comme ie l'ay quelquefois obserué. Et peut-estre que sur la mesme regle Valens Antiochenus predict le desastre de Constantinople : non pas en l'an 1430 de nostre salut, & 792^e ans apres qu'elle auoit esté fondée, comme Ionctin le met apres Gauricus. Mais suiuant plustost Calcondyle & autres, quand Mehemeth second l'assiegeant, y fit donner l'assaut, qui forçant la valeur de l'Empereur Constantin Paleologue, & celle des autres deffenseurs, rendit cette nouvelle Rome le sanglant eschaffaut, où l'auarice & la cruauté firent voir les dernieres miseres des vaincus. Et ce fut au 27^e iour de May de l'an 1453. Ainsi 1118 ans apres que Constantin le Grand en l'an 315 de nostre salut, * la fonda sur les ruines de la Tracienne Bizance, pour estre le siege de l'Empire Oriental.

D'où l'on cognoist, s'il y a raison de se fier en la Cronologie de Gauricus, de Ionctin, ny de ce Valens, encore, si tant est qu'il suit si mal aduerty des temps. Veu qu'ils se sont trompez de 323

ans en

ans en la construction, ou plustost amplification de cette grande Ville par Constantin le Grand, qui bien loin de la baltir en l'an 638, n'estoit mort que 300 ans auparauant: & que Mehemoth 2. qui l'emporta d'assaut ne vint au monde plus de 600 ans apres qu'ils la luy font prendre.

C'est en cette sorte qu'on recognoist le peril qu'il y a de se seruir de mauvais principes, & d'establiir temerairement vn iugement sur des fondemens si mal assurez, pour vn aduertissement à ceux qui croyant legerement sur tout ce qu'ils trouuent escrit, erigent des figures celestes, qui descrient iustement l'Astrologie, puisque n'ayant point la cognoissance des causes, il est impossible qu'ils iugent des futurs euenemens.

Et comme i'ay pour suspect ce qui sans l'examiner se transmet des vns aux autres; i'aduertis que les signes qui dominant aux contrées & aux Villes se trouuent chez plusieurs Auteurs, * desquels on se peut bien seruir. Mais seulement en attendant, que par les diuerses obseruations, des plus grands & plus importants accidens, on ait rencontré les degrez des signes qui ont puissance sur ces lieux, trouuez par les passages reiterez des Planetes en ces degrez dans les temps des calamitez ou des prosperitez signalees.

* Ptolom.
l'Escud.
Ioncin,
Origan.
Branza-
nus, &c.





XLIV. C'est une chose nuisible quand l'Ascendant du malade contredit aux figures de sa propre naissance, & n'arriue point à quelque temps benefique.



LES Anciens ont considéré tousiours, & nous l'obseruons encore de nos temps, que l'heure que le malade vient à s'alliter, est celle qui iuge de tous les accidens de la maladie, lors qu'en ce moment l'Ascendant, ou pour micux dire la figure entiere, n'a point de conuenance avec celle de la naissance, mais tant s'en faut qu'elle y contrarie, c'est vn tres-mauuais signe, si d'auenture cet Ascendant de la maladie n'arriue point à estre le degré de quelque dirrection fauorable qu'icy nostre Auteur appelle temps Benefique : car si l'Ascendant à l'heure de l'aliement tomboit sur le lieu de Saturne en la racine, ce seroit vn présage que la maladie tireroit en longueur, seroit de difficile cure, & causee par la disproportionnee condition de Saturne. Que si l'Ascendant de l'aliement estoit le lieu de Mars en la racine, la maladie seroit prompte, aiguë, violente & de la nature de Mars; & en ces deux rencontres la malade seroit en danger de la vie, sur tout si les dirrections concurrent, pour apporter le mal; & principalement si le malefique qui affecte l'Ascendant de cette sorte, se rencontre Anærete en la figure de la naissance : d'autant que lors que l'Anærete blesse la vie qui est marquee par l'Ascendant, il en arriue des suites fort dangereuses, s'il n'y suruiuent du secours d'ailleurs.

Mais la mesme chose que j'ay dite des malefiques, ie le puis dire encor icy des Planetes benefiques, & encore des indifferens : si l'Ascendant tombe sur le lieu d'un benefique, la maladie sera causee par trop grande abondance de sang, sur Iupiter, pour raison du foye, &c. si sur Venus pour cause des parties & choses qui sont regies principalement par elle. Si ces Planetes sont bien affectez en la naissance, la maladie sera legere, mais s'ils estoient mal affectez, elle ne laisse-

roit d'estre mauuaise : & le mesme iugement se fera pour les Planetes indifferens , si ce n'est, qu'ou la nature du Planete conuiendra mieux en general à la conseruation de la personne, nous iugerons aussi qu'en general le mal doit en estre d'autant moindre. Et en particulier, qu'ou le Planete sera mieux affecté en la naissance de cet homme, il contribuera moins aussi à la duree, violence & danger de la maladie.

Pour cet effect il faut, ayant erigé les deux figures, sçauoir celle de la naissance & celle de l'alitement, les comparer soigneusement l'une avec l'autre, afin de faire l'application necessaire, ainsi qu'a fait Magin dans son Liure sur ce sujet ; ainsi qu'a fait André Argol en ses allitemens, & tous les autres Medecins, qui ont soigneusement ioinct les obseruations des Astres à la prudente & circonspicte Medecine. * Tels furent entre ses professeurs Hippocrates qui nous aduertit de ne nous mettre point entre les mains du Medecin ignorant de l'Astronomie, dont il nous confirme l'vtilité par le petit Œuvre qui nous en reste des significations de la vie & de la mort, selon le mouuement de la Lune & les aspects des Planetes. Galien en son pronostique Mathematique sur l'alitement des malades. Marsille Ficin en ses trois Liures de la vie. Hasfurt en ses quatre Liures de la cognoissance & des remedes des maladies, par le moyen de la disposition des Astres, & plusieurs autres des plus celebres ; non seulement des siecles passez, mais encore entre ceux qui sont viuans & pratiquans ce bel art, qui rencontrent tousiours en leurs obseruations le fruit que ce mélange produit en vne doctrine qui n'a point de fin ny de bornes.

Maginus . in legitimo Astrologia in Medicina vsu.

Argol. de decubitu xgnotorum.

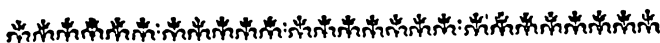
* Hippocrates de signis morbis & vitæ secundum mor. Lunæ & Aspect. Planet.

Galeni prognost. de decubitu ex Mathematic. & scientia.

Marsil Ficin triplici vita.

Hasfurt de cognoscendis & medendis morbis ex corporum celestium positione.



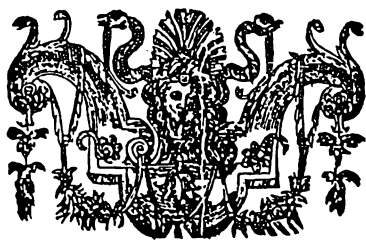


XLV. Quiconque n'a les Dominateurs ou l'Ascendant, de sa naissance en signes humains, sera contraire à l'humanité, mesme enuers soy-mesme.



LES signes humains portent à l'humanité. Ces signes sont les Gemeaux, la Vierge, la premiere moitié du Sagittaire, & le Verseau. Quelques vns y veulent adiouster, & non sans raison, les Balances. Sur cecy nous pouuons faire vne reflexion vtile: de ne considerer pas seulement si les signes sont humains, mais encor leurs natures & leurs seigneurs pour faire vn examen de leur ferocité ou humanité. Le Belier est bilieux, chaut & martial quadrupede & mobile: & porte à la colere qui est soudaine & qui dure peu de temps; laisse quelque brutalité qui fait s'émouuoir sans beaucoup de suiet & s'appaiser aussi sans raison. Le Taureau signe terrestre, venerien, quadrupede, tronqué par la partie posterieure fixe, rend brutal, mais non tout à fait inhumain à cause de Venus, & neantmoins qui fait conseruer la haine, & s'émouuoir aussi lentement & avec peine; feroce, inaccessible & irreconciliable. Les Gemeaux sont humides, sanguins, mercurialistes, doubles & communs, & encor humains; portent à l'humanité, sont accommodans, accorts, & à cause de la nature sangaine, sont & bons & doux. L'Escrueisse est aqueuse, flegmatique, lunaire, mobile, & signe d'eau: Fait émouuoir promptement, mais foiblement; & la colere, qui passe assez viste, laisse vn souuenir (que conserue l'humeur flegmatique) d'auoir fâché, qui fait garder tousiours encor quelque secrette animosité dans l'ame: dans la colere fait vindicatif & inhumain. Et generalement aussi les signes feminins qui sont timide sont la cruauté, qui est inseparable de ceux qui craignent. Le Lion signe chaut, bilieux, solaire, fixe, est inhumain, cruel, de qui la haine dure, qui s'exerce avec ostentation & gloire, & qui ne s'appaise par la raison, si ce n'est apres auoir tiré vengeance de l'offense, qu'il presume encore sans fondement auoir este souuent faue. La Vierge, mercurialiste, humaine & signe commun,

commun, est douce, humaine, modeste, accorte, mais comme terrestre, difficile à se fâcher, & aussi à s'apaiser. Les Balances sanguines, humides, veneriennes, mobiles, sont douces, humaines, mais soudaines. Le Scorpion, signe d'eau, flegmatique, martial & fixe, fait plein de ressentiment & de colere qui dure iusques à la vengeance, qu'il fait prompt, avant quoy il est difficile de l'apaiser. Le Sagittaire chaud, bilieux, iouial, commun, humain en la premiere partie, fait colere, mais bon, & qui s'apaise soudain. humain, iuste: & en la dernière partie brutal moins humain & raisonnable. Le Capricorne terrestre, mobile, Saturnien, quadrupede en partie, en partie poisson, fait inhumain, vindicatif, sans misericorde, & sans raison. Le Verseau, humide, fixe, Saturnien, humain: est aucunement bon & humain, mais avec quelque mélange de rudesse & d'apreté. Les Poissons signe d'eau, & commun, fait les hommes jouiaux, & quoy que doubles, qui sont bons, iustes, humains & sans finesse. Voila ce qu'on peut particulariser sur les signes, & sur l'humanité. ou inhumanité qu'ils produisent, selon que les principaux lieux de la figure se trouvent estre ou humains, ou feroces, ou de quelque nature qui soit entre les vns & les autres.



~~~~~

*XLVI. Les grandes felicitez dans les naissances, sont donnees, tantost par les Estoiles fixes, tantost par les angles des nouuelles Lunes, tantost par les lieux de la partie de fortune du pais, lors que l'Ascendant s'y rencontrera.*



Il y a diuers moyens en nostre texte de iuger par les Astres des fortunes releuees. Entre lesquels nous auons icy la consideration des Angles de l'Ascendant des nouuelles Lunes qui ont precedé les Naissances: Car si quelqu'un a ces mesmes angles Ascendants, en venant au monde, il aura des avantages merueilleux de la Fortune; & celle qui est appellee partie de Fortune (prise en cette conionction des luminaires) sera dans la pointe de son Ascendant, si cet Angle est celuy de l'Ascendant.

Que si l'on m'obieçtoit maintenant sur ce sujet, que si la personne auoit vne naissance abieçte & mauuaise, ce seroit contredire à la science, de luy predire des felicitez par la seule consideration de cet Ascendant. Je respondrois qu'il ne s'ensuiuroit pas que cet Ascendant seul venant à estre l'Ascendant de la conionction, la fit heureuse, mais qu'avec les autres considerations qui donnent les felicitez, celle-cy seroit encore requise, pour rendre sa felicité plus considerable, ou bien cet autre d'auoir vne Esttoile fixe, de celles qu'on dit royales en son ascendant, dont nous parlerons icy dessous. Ou d'auoir enfin le lieu de la partie de Fortune du pais avec son mesme Ascendant: mais ce dernier point est difficile à cognoistre, tant pour les raisons sus-alleguees, que pour celles qui sont à dire. Car si nous auons si difficilement les figures des Estats & des Prouinces, comment aurons-nous leur partie de Fortune qui en ce rencontre ne se peut trouuer? ou que par vn grand hazard, ou que par vne recherche sans fin, tant Historique comme Astronomique?

Que si toutefois quelqu'un se trouvoit assez curieux pour vouloir examiner quel est le lieu de la partie de Fortune en vn païs. Il considereroit l'estat du Ciel, au temps que les peuples qui l'habitent ont fait quelque progres ou conqueste notable & inopinée. Si la conqueste est auantageuse pour les biens, & pour la richesse du païs, Iupiter tombera lors sur le lieu de cette partie de Fortune. Si le progres est remply d'esclat & de gloire, le Soleil y passera. Ou bien ce sera la Lune, si la conqueste fait vn grand bruit, & donne vn esclatant renom. Et cette derniere sera de peu de duree, au contraire de la premiere, qui sera fixe & permanente, puis qu'elle demeure partie annexee à cet Estat, qui a fait cette aduantageuse conqueste.

Ce ne sera pas assez toutefois d'auoir fait vn seul coup cette espreuve; il faut chez les Histoires assurees trouver lieu de l'esprouer plus d'une & plus de deux fois: Et lors la partie de Fortune constante, sera pour bien establee sur ces exactes reflexions; car puis-  
 que, comme dit Plutarque en \* Romule, faisant parler Tarrutius, les effets se iugent par les causes, on peut auoir aussi les causes par les effets.

Ainsi le Royaume de Portugal qui receut & tint pour Seigneurs durant près de douze lustres les Rois de l'une & de l'autre Castille, en suite de la froide boucherie que fit le Marquis de sainte Croix \*  
 aux Terceres, ne les recognoist plus nouuellement, depuis qu'apres deux reuolutions de Saturne (qui tenoit en ce dernier changement le mesme sixiesme degre des Poissons, où il estoit à l'euction de Dom Antoine) le braue Duc de Bragance, digne arriere fils du grand Emanuel de Portugal, remonta sur le trosne de ses Ancetres \* au 41. an de ce siecle. Et ce mesme 6. degre des Poissons que passoit le Soleil, quand le Prince de Valdetare, fit le Comte de Fuentes Maistre de Monaco, \* estoit le mesme encor où se trouuoit Saturne au temps que le genereux Prince qui la possede, executa le dessein glorieux d'affranchir son païs & la personne d'une domination estrangere.

Mais il nous reste à parler de l'heur qui procede de la position des Estoiles fixes, dans les lieux de la figure celeste, entre lesquelles les Auteurs en ont remarqué quelques-vnes qu'ils ont nommees excellentes & royales, assurant que iointes aux principaux significateurs, elles apportent ces felicités admirables.

Entre celles qu'on met en ce rang ie choisiray volontiers le cœur du Lion, le cœur du Scorpion, l'œil du Taureau, la Balance Septentrionale, la Balance Australe, l'Espece de la Vierge, & Pollux, en sui-

\* Plutar-  
que en la  
vie de  
Romulus.

\* Oforio  
fui liu.  
20.

\* 1er. De-  
cembre.  
Historia  
del Conte  
Gualdo  
lib 9.  
\* Venaf-  
que Far-  
riol en la  
liberté de  
Monaco,  
au 17. No-  
uembre  
1641.

\* Garceus  
de Iud.  
genit. c.  
16.

Stadius  
in Ephem.  
Cardan  
in "col.

Hermes  
de signifi-  
cat. stell.  
Beibenia-  
rum in  
natiuit.  
Ioncin.  
de stellis  
fixis.

\* Tul.  
Firm.  
Materne.  
l. 1. c. 31.

lib. 8 c. 6.

Materneus  
l. 6, c. 1.

\* Hieron  
Vocchier.

\* Baptiz.  
Fulg. 35  
l. 3.

uant Garcée\* & quelques autres. Stadius n'en admet que quatre, où Cardan les augmente iusqu'au nombre de quinze.

Mais Hermes le passe au moins du double, en nous en faisant le dénombrement de trente & vne, au petit traité que Ioncin nous produit de luy, de ces Beibénies ou Estoiles illustres, & si nous en voulions croire le mesme Ioncin, Guido Bonatus en admettroit iusques à quarante, en sa partie quatriesme, chapitre cent dix; Et toutefois cet excellent Forliuain en ce mesme lieu, n'en conte que vingt-quatre.

Si nous en croyons ce grand personnage Sicilien Materne, nous n'en tiendrons que dix illustres,\* ainsi que nous voyons en sa sphère, re Barbarique, de laquelle il nous vante la rareté, comme inconnue à la plus grande partie des Grecs & des Romains de son temps; & que Petosyris & Necepsos ne peurent trouuer; quoy qu'ils eussent expliqué par vrayes & diligentes interpretations tout ce qui concerne la discipline de cet art. Mais encore en son sixiesme Liure, n'en met-il que six de Royales; que le temps qu'il a vescu & le mouuement cognu des fixes, me fait iustement soupçonner estre avec les trois premieres que ie pose, la Chevre, la bouche du Monstre, & celle du milieu du baudrier d'Orion.

Ce qui se trouuera, si l'on adioute 18. degrez ( pour treize cens ans qu'il y a qu'il viuoit ) au 5<sup>e</sup> du Lion pour auoir le Roitelet; à 17 du Scorpion pour l'Antares; à 10 du Verseau pour la dernière de l'eau que verse Ganymede; à 15, 27 & 30 du Taureau, pour l'œil du Taureau, la Chevre & le Baudrier.

Mais comment se doit-on fier à ses vieux Auteurs, dont les fautes d'impression, (& souuent en l'Astronomie) mettent 7 pour 17 du Scorpion, &c. Puis que dans le Liure que j'ay cité pour estre d'Hermes, on en cognoist la supposition euidente: veu que ce grand & tres-illustre personnage viuait il y a plus de dix-neuf cens ans, l'interualle des lieux des Estoiles, qu'on pretend qu'il cotte icy, ne s'y trouue que de douze cens ans au plus, & quelquefois que de neuf cens ans.

D'où leurs autoritez nous estans suspectes, nous ferons mieux à l'aide des experiences d'establiir quelque chose de plus solide & de plus constant.

Et bien qu'il soit vray-semblable que les hommes, qui d'une basse naissance ont esté releuez au dessus de leurs conditions premieres, ayent eu de ces Estoiles illustres, placees ainsi que j'ay dit. Qu'un Pythagore fils\* d'un Graueur, qu'un Virgile nay d'un Potier de



terre, & qu'un Aeschine dont vn charcutier fut pere, tiraissent du Ciel les premieres places qu'ils obtindrent en la Philosophie, en la Poësie, & en l'Eloquence; d'autant que nous ignorons neanmoins les constellations sous lesquelles ils furent nais, nous nous abstiendrons d'en faire exemple: car encor que comme par les causes nous presumons trouuer les effets; de mesme aussi par les effets pourrions-nous bien rechercher les causes.

Et dire qu'un Iphicrates fils d'un Cordonnier qu'Artaxerces de-manda pour marcher en teste de l'armée qu'il enuoyoit contre l'E-gipte: qu'un Eumenes fils d'un voiturier, à bon droit conducteur d'armée, & l'un des premiers entre les successeurs d'Alexandre; qu'un Diocletian fils d'un Notaire, que Rome signale entre les plus illu-stres Empereurs. Et qu'un Timurlang \* gardeur de troupeaux, qui avec des troupes innombrables de Tartares prit & fit voir en cage de fer \* par toute l'Asie, son miserable vaincu Bajazet garrotté de chaines d'or: Auoient aussi les temps de leurs naissances propor-tionnez à ces sublimes élèuemens.

\* Chalco-dyle liu 3.

\* Carionis Cronic. Melandib. lib. 5.

Nous nous tiendrons plustost à ce qui nous est cognu, & sça-chant qu'entre tous les hommes, dont la felicité s'est rencontree au-si grande que durable, nous n'en pouuons produire aucun qui soit comparable à Cesar Auguste dont le bisayeul maternel fut tantost vn Boulanger, tantost vn Apo tiquaire d'Aricie, nous en ferons vn exemple.

Chacun sçait qu'il naquit à Velitre sous le Consulat de T. Ci-  
ceron & d'Antoine le 23. de Septembre, peu auant Soleil leuant :  
Iour que la vagabonde annee de Numa faisoit respondre au matin  
du 2. iuillet. \* Auquel temps Iupiter montoit exactement sur l'ho-  
rizon avec le 28. degré 39. minutes des Gemeaux. Et le Soleil estant  
au 5. degré 13. min. 38. secondes de l'Escriuiffe, s'enuoyans leurs An-  
tisces mutuels. Mars en sa maison dans le 6. deg. 17. min. du Belier  
dans la 10°. Saturne dans l'11. à 0, deg. 38. min. du Taurcau. Le  
noeud Boreal de la Lune, au 19. degré 30. min. du mesme signe. La  
Lune pleine au 2. deg. 49. min. du Capricorne. Venus au 10° du  
Lion au trine de Mars; & Mercure au 20. deg. 21. min. de l'Escri-  
uiffe. Pollux au 24. deg. 9. min. & le petit Chien au 26. deg. 43. m.  
des 22 tout proches de l'Ascendant.

Suetone liu 2.

Vecchiet-  
ti de ann.  
primit.  
Lapeyre.  
\* Kepplet  
tabular.  
Rodolph.  
preecep:  
61.

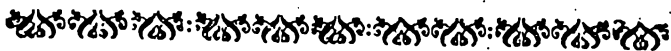
La racine de la queue de l'Ourse, ou l'un des 7. trions, au 9. deg.  
36. min. du Lion avec Venus (d'où quelques vns tiroient la cau-  
se des sept taches qu'en l'estomac il auoit rengees en la façon de  
cette Ourse celeste.) Et sur toutes, la luisante de l'Aigle au 2. degré

Sueton in  
August.

52. min. du Capricorne, avec la Lune, d'où les flatteurs de son temps oublièrent iniustement à luy conter, que le Ciel avoit marqué le pouvoir legitime qu'il avoit seul le premier sur les enseignes Romaines.

Rencontres, situations, configurations, & rapports qui conspirerent tous à cette durable grandeur, & à cette felicité sans exemple, qui rendirent cet illustre Monarque le suiet de l'envie, & le but des souhaits de ses plus heureux successeurs.





*XLVII. Lors qu'un malefique en une naissance tombera dans le lieu d'un Benefique en la naissance d'un autre, celui qui a le Benefique recevra dommage de celui qui a le Malefique.*



E lieu regarde la comparaison des naissances. Car il nous apprend que celui qui auroit vn Benefique en lieu où vn autre auroit vn Malefique, recevoit du dommage & de l'ennuy par celui qui auroit ce Malefique. Ce qu'il est aisé d'entendre, mais où l'estime qu'on doit adiouster, qu'il faut en ce cas que le Benefique soit foible, & que le malefique soit puissant: Et qu'en cas que le benefique fut puissant en la naissance de l'un, & le malefique foible en la naissance de l'autre; celui qui auroit le benefique, donneroit du secours à celui qui auroit le malefique; D'autant que si ce dommage arriuoit à celui-là, ou le secours à celui-ci, il s'ensuiuroit que ce seroit en quelque temps que cela devoit arriuer. Comme quand le Soleil passeroit sur ce lieu mutuellement receu. Alors celui qui auroit le Planete plus puissant, soit benefique, ou soit malefique, seroit veritablement actif, & l'autre seroit passif, soit en bien ou soit en mal. Mais si les Planetes estoient également forts, ils receuroient vn mutuel secours l'un de l'autre, & s'il estoient également foibles, ils se porteroient vn reciproque dommage.

En tout ceci neantmoins on trouueroit plus à mediter qu'à expliquer, puisque ce precepte est d'une grande estendue, & la consideration de grands poids, si nous l'appliquons aux presentimens naturels qui nous donnent souuent auersion pour les personnes qui nous sont nuisibles, & l'amour pour celles dont nous deuous receuoir du bien: Ainsi Iules Cesar \* apprehendoit Brutus & Cassius \* Plutarque. long-temps avant qu'ils eussent conjuré de le tuer. Et encore de meisme sorte Androdus, \* fut dans les desertes forests de l'Afrique, \* Aulus-Gellius. le Chirurgien qui tira l'espine du pied de ce recognoissant Lion,

auquel il fut vainement mis en proye; pour tirer puis apres avec la recompense de son secours, l'occasion de son affranchissement, de l'instrument destiné pour son supplice.

Surquoy nous pouuons examiner de quelle sorte les Planetes sont, ou benefiques ou malefiques, par ce qu'ils operent en la vie ciuile; & dire que ceux en qui Saturne est puissant, agissans avec trop de circonspections & de craintes, sont faciles à se déterminer à tout perdre pour se sauuer; Et que ceux là que Mars gouuerne agissans avec trop de vigueur & de force, ne pouuant souffrir d'obstacle, rompent, & renuersent tout ce qui ne sçauroit plier: d'où la commune societé, blessée, ou par l'empire absolu de ceux-ci, qui la choque: ou par la foible deffiance de ceux-là, qui la destruit, est en telle sorte ancantie, que les amitiés des vns & des autres se peuuent dire dommageables; puis qu'elles traissent à leur suite des effets qu'on n'attendroit que de la haine & du discord.

Au contraire des louiaux, qui par leur ingenuë bonté: & des Veneriens, qui par leur agreable affabilité, guerissent les facheux soupçons des vns, & moderant les ardens boüillons des autres, chassent ces suiets déreglez, qui s'opposoient à la douce franchise dont les societez humaines font leur appuy & leur ferme, ou plutost vnique lien.

Quant aux liaisons qui procedent de la Lune ou de Mercure, & de là fondées sur le plaisir ou sur l'interest, elles sont & ruineuses & passageres. Et le Soleil qui marque les societez ambitieuses, de mesme aussi ne donne-t'il pas de veritables amitiés en la possession des grandeurs, ou sans la dissimulation & sans la crainte de se perdre on louffroit plus impatiemment des riuaux.

Petrare  
de remed.  
vniuersque  
fortun.  
ou le sage  
mefin. En-  
stition 23





*XLVIII. Quand le milieu du Ciel du maistre, c'est à dire du seigneur, sera l'Ascendant du seruiteur, ou que les dominateurs seront configurez par vn regard d'amitié, ils demeureront long-temps inseparables. Le mesme arrive aussi lors que le sixiesme lieu du seruiteur est l'Ascendant du seigneur.*

**D**I O G E N E S eust esté surpris sur cette Sentence, quand son seruiteur s'enfuyant \* il refusa de le reprendre & re-  
\* Plurac;  
in opus;  
 tenir en disant; Ce seroit vne chose estrange que Ma-  
 nes peust viure sans Diogene, & que Diogene ne peust  
 viure sans Manes. Si le seruiteur a pour ascendant le lieu qui est au  
 milieu du Ciel de son maistre, ils demeureront long-temps ense-  
 mble, ce dit icy nostre Auteur. Ou quand les dominateurs ou sei-  
 gneurs de l'Ascendant du suiet & du milieu du Ciel du maistre, se-  
 ront configurez par vn regard d'amitié. Ou quand le sixiesme lieu  
 du seruiteur sera l'Ascendant du seigneur.

Examinons comment cela se peut faire. L'Ascendant qui deno-  
 te la personne du seruiteur, & le milieu du Ciel, qu'on fait tousiours  
 estre la marque de l'honneur, montrent par leur rapport, l'inclination  
 qu'à ce seruiteur à rendre & faire honneur à son seigneur chose; en-  
 tre toutes qui témoigne plus l'affection du seruiteur vers son mai-  
 stre, & laquelle exige reciproquement aussi dauantage la bienveil-  
 lance du maistre vers ce seruiteur. Avec cela, si le seigneur de l'As-  
 cendant du seruiteur est configuré avec le seigneur du milieu du  
 Ciel de son maistre, qui denote la mesme chose que ci-dessus, c'est  
 accroissement de bienveillance au maistre, & de lubiection au ser-  
 uiteur. Où ie pourrois encore desirer ce seroit de conuenance;  
 qu'un mesme Planete fust seigneur au milieu du Ciel du maistre, &  
 au milieu du Ciel du seruiteur. Comme en vn maistre qui auroit

pour milieu du Ciel le 15. degré de la Vierge, l'Ascendant le 25<sup>e</sup> du Scorpion, & Mercure au 27. dont le seruiteur eut pour ascendant le 15. degré de la Vierge, & Mercure au 28. degré du Capricorne dans la cinquiesme. Alors les deux premiers cas desirez s'y rencontreroient. Et de plus encore, les seigneurs de la dixiesme du maistre & de l'ascendant du seruiteur, se verroient amiablement de sextil, & seroient en maisons qui se regardent d'un trine aspect. Et de plus encore, Mercure à cause des Gemeaux & de la Vierge, seroit seigneur du milieu du Ciel de l'un & de l'autre.

Que si les choses allant de la sorte, l'Ascendant du maistre est encor la quatriesme maison du seruiteur, on en tire la disposition qu'à le maistre à procurer la solidité des biens, & l'establissement du seruiteur, par où la liaison se fait ordinairement, & plus estroite & plus iuste.

Passant au dernier cas, sur lequel il veut que le sixiesme lieu du seruiteur soit l'ascendant du seigneur: On peut dire que ce lieu denotant le service, qu'aussi le seruiteur qui aura un signe en cette maison, rendra service à ceux qui auront le mesme signe en l'ascendant.

Et quoy que cette Sentence ait esté mise en auant par nostre Auteur pour les serfs, ie l'ay tournée pour les seruiteurs pour l'adappter & à nos siecles, & à nos contrées. Ce qui se peut mieux faire vray-semblablement, veu que l'inclination à chercher un maistre, & à receuoir chez nous un seruiteur, a quelque considerable simpatie; & plus estroite que celle qui estoit entre ces opulens maistres, & ces troupes nombreuse d'esclaves, dont Rome quelquefois eut de la terreur, & telles qu'après les grandes pertes qu'un Isidorus auoit faites pendant les guerres intestines, il se trouua riche encore à sa mort de quatre mille cent seize de ces serfs. Belle meditation pour luy, si suivant le precepte de nostre Auteur, il eut (en le pouuant) desiré sçauoir le rapport Celeste que chacun d'eux auoit avec sa naissance. Et non moins difficile encore en tous ces seruiteurs des Lacedemoniens, que les loix de Licurgue auoit rendus communs à tous les bourgeois de Sparte.

Plinius l.  
31. c. 10.

Plutar. in  
Apulic.



*XLIX. Lors que l'Ascendant du seruiteur sera le milieu du Ciel en la naissance de son seigneur, le seigneur aura vne si grande fiance en ce seruiteur qu'il se laissera commander par luy.*



ES necessitez qui pouillent les hommes à se laisser gouverner par les autres, ne suiuent pas tousiours les affections. Car autre chose est d'auoir l'empire & la puissance sur quelqu'un, autre chose d'en estre aimé. Ceux-là mesme qui sont ignorans de la science des Astres, disent vulgairement en vn semblable rencontre, Que cet homme cy a l'Ascendant sur celui-là, pour dire qu'il luy commande. Cette façon de parler neanmoins est venuë de quelque Astrologue, expliquant cet Aphorisme present, duquel on aura peu l'entendre (parlant d'une personne qui gouverne une autre) en disant, qu'elle a l'Ascendant sur le milieu du Ciel de celui qui est gouverné. Ptolomée nous l'enseigne en termes qui sont tres clairs, & qui ont plus besoin de reflexion que d'explication plus ample. Nous renuoyerons au 32. & 33. Aphorisme, ceux qui cherchent d'où procedent les inclinations & les haines. Au precedent, si l'on desire sçauoir d'où vient la longue demeure qu'un seruiteur fait près de son maistre. En celui-ci nous traiterons du pouuoir qu'il a sur luy.

S'il est constant que nous sommes tous tirez par vne force insensible; qu'il y a des hommes qui nous gouvernent que nous reconnissons n'estre ny bons ny beaux, comme disoit (en vn autre siecle) vn grand Prince, d'un de ses plus fauoris, dont l'Ascendant estoit le milieu du Ciel de son maistre. Et nous nous estonnons à toute heure, & demandons des raisons de beaucoup d'e-

uenemens, qui sont si bien marquez au Zodiaque si nous prenion la peine de les y regarder attentiuement. La lecture en est profitable, mais penible ie l'auouë: aussi les choses grandes sont toujours accompagnées de plusieurs difficultez.

Pour en sortir neanmoins, & y voir autant que le permet, & le force de nostre esprit, & le fruit de nos experiences meditees : faut toujours sçauoir quel l'Ascendant signifie la personne, & que le milieu du Ciel signifie les honneurs. Si donc les honneurs du seigneur sont commis & laissez en depost au seruiteur, ce seruiteur ou subiet sera comme seigneur, agira pour luy, & se pouuant dir arbitre de sa gloire, il le fera de ses volontez. Et bien que le seigneur soupçonnast le subiet de foiblesse, d'ignorance, & peut estre encor d'infidelité, neanmoins par vne violence qui luy sero incognüe, il ne laisseroit de suiure ses sentimens & ses conseils, ou le redouter, & de ne le pouuoir contredire. Que sera-ce donc cognoissant la force de son genie, sa capacité, son experience, vigilance, sa fidelité, sa prudence, & son intrepidité: le Ciel l'incline à prendre vn tel Pilote, & à luy comettre la rude & difficile culture des euenemens importans, & dont le seruiteur ayeu les peines en partage, il sera bien raisonnable que le Maist luy fasse part des glorieux fruits qui naistront de tous ses labeurs assidus.

On pourroit encore bien adapter cet Aphorisme aux sympathies de tous les hommes, qui sont comme le commun lien de cet Vuers: Mais (comme nous auons dit) il y a certaines proportions en cette sympathie, des degrez de superiorité & d'exces en chaque nature, qui font l'accord; Ceux-là s'accordent qui n'ont rien à disputer: mais les égaux en esprit, en valeur, en estime, en grandeur, en beauté, ne s'accorderont iamais; Ici le seruiteur commande au maistre, auquel la constitution du Ciel ne luy laisseroit obeir. Et leur vnion n'arriue point par conuenance, mais à raison l'auantage que l'vn a sur l'autre, qui par vne imperceptible naturelle submission luy doit & ceder & deferer.





*L. Ne laisse en arriere les cent & dix-neuf conionctions. Car en elles est establie la-cognoissance des choses qui dans ce monde sont sujettes à generation & à corruption.*

**L**ES cent & dix-neuf conionctions sont par ordre. Celle des sept Planetes ensemble, dont il n'y en peut auoir qu'une. Des six Planetes, dont il y a sept conionctions. De cinq Planetes, dont il y en a vingt-vne. De quatre Planetes, dont il y en a trente-cinq. De trois Planetes, dont il s'en trouue encore trente-cinq. Et de deux Planetes, dont il y a vingt conionctions, (car nous en exceptons celle du Soleil & de la Lune) le tout faisant cent & dix-neuf conionctions. Or de ce que nous exceptons la conionction du Soleil avec la Lune, il appert que nous le deuons par ces propres mots de nostre Auteurs, quand il dit: *Ne laisse en arriere*, ou ne neglige, comme s'il vouloit dire; Quoy que la conionction du Soleil & de la Lune te doioit sur toute autre seruir, pour la cognoissance des choses qui se font en cette terre, ne méprise neanmoins, & ne laisse pas en arriere les conionctions des autres Planetes. Ou plus vray semblablement qu'il y eust au commencement de cet Aphorisme, *Considere les rencontres du Soleil & de la Lune, & ne laisse en arriere les autres cent dix-neuf*, &c. Quand il dit des choses qui se font au monde, il entend, (comme j'ay dit) au monde sujet à generation & corruption, qu'à la façon d'Aristote (dont il est sectateur) il termine sous le cercle que la Lune décrit par son mouuement.

Mais si les cent vingt conionctions qui remuent tout l'estat des choses terrestres, causent peut-estre encore ailleurs des vicissitudes qui nous sont incognues: Il suffit de les considerer à nostre esgard, & de dire: Que ce qu'opere ce Planete en son particulier, & cet autre au sien; la combination de deux, fait les deux effets en cet instant; de trois, de quatre, de cinq, de six, & de sept; en sorte (que le lieu de leur situation consideré) le meilange donne

en general ce que chacun eust produit en particulier.

Sur tous neanmoins, les trois qu'on appelle superieurs, sont en la nature des choses, les remuëmens plus considerables; Soit à raison de la tardiveté de leurs mouuemens, qui par leur demeure en vne mesme place, leur laisse imprimer plus fortement leurs qualitez dessus tout ce qu'ils affectent. Soit à cause que comprenant & enfermant les autres Planetes en l'enceinte de leur route, ils obscurcissent les effets de ces autres, dont le cerne se trouuë compris dans le leur. Ou soit à raison de l'immensité de leur sphere, & de la grandeur des corps des deux plus elloignez, dont le moindre contient quatorze, & l'autre vingt-deux, fois celle de nostre globe terrestre. Ou bien pour quelque autre suiet qui nous est iusques à present inecognu, puisque les autres Estoiles qu'on nomme fixes, ont vn mouuement bien plus lent, ce qui les fait estimer comme attachees en mesme lieu; de sorte que nos obseruations seules, comparees à celle de nos predecesseurs, nous font cognoistre qu'elles marchent. Que le cercle de leurs mouuemens est autant immense, mis en parallele avec celuy des Planetes plus tardifs, que le leur reçoit peu de comparaison de ce mesme mouuement annuel, que Copernic donne à nostre terre, & que toutes les escoles donnoient il y a quelques ans, determinément au Soleil. Et qu'entre elles, il s'en rencontre telle, dont le corps\* contient cent fois nostre terre. Et qu'avec mesmes raisons nous pourrions donner à ces Estoiles l'aduantage sur ces errantes.

\* Alhabor.

Mais si ces fixes illustres ont le dessus en pouuoir par ces causes alleguees, ce ne sera pas pour nostre terre, qui se trouue trop esloignée de leur desia debiles & lentes impressions, & dont peut-estre encore la matiere, se rencontrant mal propre à les receuoir, donne plus de prise aux influences Planetaires, comme plus capables d'action sur elle, & comme estant de sa part plus affectable par ces plus voisines & plus necessaires clartez, entre lesquelles la prerogative s'experimente estre vers celles qui ont plus de corps; & qui embrassent plus d'espaces & de temps.

Saturne & Iupiter ayans incomparablement cet aduantage sur les autres, seront examinez en leurs Sinodes, afin que par le lieu de leur conionction, l'on iuge de la diuersité de leurs effects, & qu'on remarque avec toute l'antiquité, que les plus sensibles changemens viennent des mutations de triangles où ils se joignent, & lors que ces rares conionctions passent d'un signe en vn autre de differente nature.

\* Ainsi Cyrus commença l'Empire des Perses sous vne conion-  
ction en signe de terre. Alexandre: celui des Macedoniens sous  
vne dans vn signe d'Air. Romule celui des Romains, elle se fai-  
sant en signe de feu; & Mahomet celui des Ottomans, la con-  
ionction se rencontrant dans le Trigone \* aquatique.

Mais entre ces changemens les plus celebres arriuent, quand ces  
conionctions recommencent à se faire en signe de feu; Elle fut cel-  
le que ie vis presque aussi tost que iour; sous le regne de Henry  
le Grand, Prince d'immortelle memoire. Telle fut celle qui se fit  
à \* la diuision des Empires sous l'incomparable Charlemagne. Telle  
celle qui preceda de deux annees la mort d'Auguste Cesar, & de  
dix-neuf celle de Nostre Seigneur. Telle celle qui 33. ans apres elle tira  
des cabanes pastorales les superbes monumens del'Empire des Ro-  
mains. Telle celle qui se fit 80. ans auant qu'Hermes regnast sur  
les Egiptiens, & que les Israëlites trouuassent vn Moïse à les retirer  
de la captiuité d'Egipte. Et telle celle qui se fit 76. ans auant que  
Noé s'enfermast en l'Arche flottante. Que si nous en adioustons  
vne, à deux ans prés, de la centiesme annee de Mathusalem ( où  
l'on dit que la terre estoit aagée de 786. ans ) nous ne trouuerions  
pas lieu d'en marquer vne précédente, puisque l'interualle de ces  
conionctions est de 794. ans, onze mois & quelques iours.

Que si ces grandes causes des éuenemens signalez, les ont pre-  
cedez souvent de plusieurs annees, l'on ne s'en doit pas estonner,  
si les corps Celestes n'operent pas en vn instant, mais avec le temps  
nécessaire à la disposition de la matiere affectable.

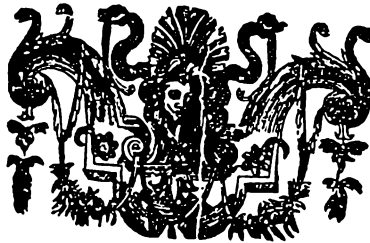
Sous les conionctions de ces Planetes, si quelqu'un veut com-  
prendre encor toutes les configurations, elles contiendront alors  
en elles, toute la troupe des aspects & des autres moyens de con-  
uenance que les vns ont avec les autres, & ne laisseront en arriere  
que l'examen de leurs situations au respect du monde & du Zo-  
diacque, dont nous auons parlé ci-deuant, pour comprendre en  
cette Sentence, tous les moyens d'examiner les constitutions du  
Ciel.

Aussi lors qu'on considere meurement ce grand & vaste Vni-  
uers; qu'on void que la distance qui est entre nostre globe & les  
fixes, leur laisse moins de prise sur nous qu'aux errantes, dont  
les frequents effects sont iournellement recognus; Que le Soleil est  
la source de la chaleur & de la lumiere, par lesquelles toutes in-  
fluences & se tirent & se portent; & qu'encor qu'il y ait, soit au  
respect de nos meridien & de nos horizons; soit au respect des

## Le Centilogue

lieux où le Soleil varie les saisons des années, des situations où les Planètes doiuent estre plus ou moins considérées, les plus fortes impressions neantmoins arriuant par les rayons vnīs & conioints des Planètes, ce n'est pas sans grand ſuiet que de leurs ſocietez remarquer, noſtre Auteur promet l'entiere cognoiſſance des choſes qui doiuent arriuer en tout ce globe terreſtre.

Afin que temerairement & dès la premiere veüe nous ne penſions pas donner vn iugement arreſté, & negligant indifcrettement meſme la moindre circonſtance & façon de configuration des Aſtres, nous ne nous rencontrions deceus en la multiplice diuerſité du meſlange, qui ſouuent apporte l'erreur, nous trompe & nous ébloüit.





*L I. Faites Ascendant en la conception le signe où est la Lune au temps de la naissance. Et le signe où elle a esté trouuée en la conception, ou son opposé, Ascendant en l'enfantement.*

**N**OSTRE Auteur veut, avec la plus grande partie des \* Astrologues, & qui tous le tirent d'Hermes, qu'il y ait rapport de la conception avec la naissance; en quoy i'estime qu'il a raison de vouloir estre de cet aduis: mais quel est ce rapport, c'est en quoy de ma part ie trouue beaucoup de difficulté, veu que ie tiens par experience, qu'il y aura dauantage de ressemblance en ces deux principes entre les signes Ascendans, qu'entre ces Ascendans & la Lune. Le premier article de cet Aphorisme se verifie neanmoins quelquefois; mais le dernier ne rencontre pas, à ce que j'ay peu recognoistre.

C'est de cette Sentence, sur toute autre, que quelques vns pourroient donner ce Centilogue à vn autre qu'à nostre Auteur, puis que la methode qu'il enseigne \* ailleurs de trouuer le degré de l'Ascendant, est toute autre que celle-cy. Veü qu'il considere le degré du Planete, qui domine le degré du lumineux conditionnel (c'est à dire du Soleil de iour, & de la Lune de nuict) soit en leur conjunction, ou en leur opposition, & selon que le degré de ce Planete approche plus du degré de l'Ascendant, ou du degré du Meridien, l'Ascendant ou le Meridien, est estably dans la figure (deuant erigée sur le temps estimatif) sans auoir égard au signe, puis que cette voye de l'Animodar, n'est que pour ramener & trouuer le degré duquel on est proche, au moyen de l'heure, grossierement remarquée. En quoy nostre Auteur auroit inferé, que toute esquidistance du commencement de tout signe seroit aspect, d'où le quintil & dodécil seroient en ce rang, ce qui est contraire à sa propre doctrine, à la raison, & encor à l'experience; & sur tout pour le premier.

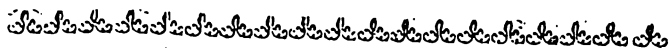
\* Leupold.  
nat. tract. 7.  
Abrah.  
Auenar. l.  
nat. & te-  
nol.  
Hispalē-  
Gsl. l. c. 1.  
Garcus  
de Iud.  
Genitur.  
cap. 1.  
Campa-  
nella Astr.  
l. 4. c. 1.  
Guido  
Bonatus  
part. 3. c. 4.  
Auger  
Ferrer l.  
l. c. 2.  
En no-  
stre Vra-  
nie liu. 3.  
chap 2.

D'ici sont detruées les inuentions pseudomagiques de deuiner la demeure de l'enfant dans le ventre de sa mere, lesquelles on rencontrera souuent chez les Auteurs. \* Inuentions dites à bon droit, car elles sont inuentees & controuuees iollement sans fondement & sans verité. Car que faict la distance de la Lune à l'horizon dans la naissance, pour faire que l'enfant ait ou plus ou moins demeuré de temps à naître, apres auoir esté conceu; Aussi vray-semblablement est il plus à propos de considerer la naissance du pere, & sur tout celle de la mere, pour dire & iuger, que le Ciel en des dispositions conuenantes, porte à faire tomber le fruit meur qui procede de leur tige: Et que cette mere, en temps, où ses forces se rencontrent puissantes & comme renouvelles par le retour du Ciel, en lieux qui luy soient fauorables, se trouue plus vigoureuse à mettre hors ce fardeau qui la presse, qu'en des temps où sans le rapport avec le Ciel, elle feroit de vains efforts, & qui ne sçauoient rien produire. Et l'experience qui suit la raison pour me dicter ces paroles, se rencontrera tousiours de la partie, quand on examinera soigneusement ce rapport sans fraude & sans passion.

Afin que ceux-là toutefois qui sont amateurs de ce secret, ne m'accusent de l'auoir celé, qu'on sçache que ces Auteurs considerent la distance de la Lune à l'Ascendant, pour iuger du retardement ou demeure de l'enfant dans le ventre de sa mere. Ils veulent \* que cette demeure soit moyenne, & de 273. iours, alors que la Lune est dans la ligne de l'horizon oriental; que la moindre soit, elle estant toute presle à se coucher: Et que la plus grande demeure se prenne à l'heure qu'elle est tout nouvellement couchee. D'où ie leur voudrois demander, comment ils procederoient en cette rare decouuerte, quand le corps de la Lune couperoit exactement l'horizon occidental? puis que la plus grande de 288. iours, & la plus petite demeure de 258. iours, assiegent cette estroite ligne, d'un costé à l'autre de laquelle il y auroit en ce iugement trente iours de difference.

\* Alb. 261.  
ter esp. 1.  
Fetrier  
liu. 1. c. 1.  
Iohnes  
Gautier.  
different.  
1. c. 1.

\* Fetrier  
liu. 1. c. 1.



*LII. Les Seigneurs de la naissance des hommes de haute taille , sont dans les lieux éleuez ; & leurs Ascendans aux commencemens des signes. Mais en ceux qui sont petits , ils se trouuent en lieu bas. Avec cela recherche si les signes sont ou droits ou obliques.*



Il y a trois obseruations en cet Aphorisme pour cognoistre la taille des hommes ; mais ces trois se peuuent reduire facilement en vne , c'est à sçauoir à la consideration de l'Ascendant. Car laissant à part les diuerfes opinions des Auteurs, sur le choix du seigneur de la naissance , ie dis que la plus saine est celle qui tient , que c'est le Planete, qui a plus de prerogatiues & de pouuoir en l'Ascendant. Si ce Planete donc se trouue eleué, si l'Ascendant est au commencement d'un signe, & si le signe qui monte est de longue Ascension, il faut iuger que la personne sera grande. Ou iuge: le contraire quand les choses seront opposees à celles-ci.

Pour bien entendre ce precepte, il faut bien sçauoir comment vn Planete se trouue eleué; veu qu'il s'eleue en diuerfes sortes. C'est à sçauoir , quand il est en son Apogee; Quand au signe où il est exalté; Quand il est proche du Milieu du Ciel; Quand il se leue deuant le Soleil ; enfin quand il est puissant ; car toutes ces façons doiuent plustost s'adapter icy, que la premiere seule, dont la consideration est plus chere à Ptolomee qu'à nos modernes Astronomes.

Il faut en suite que l'Ascendant soit au commencement d'un signe: soit parce qu'alors la partie du Zodiaque se trouue plus vigoureuse qu'en la fin, où tousiours elle se relasche, pour doucement s'accommoder aux conditions du signe qui suit: ou parce qu'en la

fin des signes, les Termes sont aux Planetes malefiques, qui selon quelques-vns, diminuent la force de ce degré qui monte sur l'horizon. Pour la dernière obseruation des signes droits & obliques, elle est entendue d'elle-mesme, receuë parmy les modernes, encore que j'aye veu plusieurs petits hommes ayant des signes de longue, & des grands auoir des signes de courtes ascensions, en l'Orient.

Nous pouuons neanmoins establir pour regle de cette cognoissance, l'Ascendant, sans partir du dessein de nostre Auteur, en y adioustant encor le meſlange des Planetes. Saturne & Mercure font la taille petite: Iupiter, Mars & la Lune la rendent grande; le Soleil & Venus la font mediocre. Les Planetes Orientaux au Soleil, ceux qui sont placez dans les Angles, ou qui sont en signes de longues Ascensions, comme il veut, la denotent grande & haute. Ceux qui sont Occidentaux, qui sont dans les maisons cadentes, & qui sont en signes de courtes Ascensions, la marquent petite. Mais il faut tousiours regarder si ces Planetes ont affinité, soit avec l'Ascendant, ou soit avec son seigneur pour les faire entrer en consideration en ce lieu, car autrement ils n'y seroient pas appelez.

Et n'oublier pas à dire, qu'il faut auoir égard au païs, au pere & à la mere; à l'éducation; aux exercices; à la nourriture. Car les François sont plus petits que les Allemans, & plus grands que les Espagnols. La hauteur du pere & de la mere aide à la hauteur de la taille des enfans, le soin de l'éleuement y sert, comme seroit de ne leur ferrer la ceinture ny les jartieres. Les exercices frequens les dénouient, s'ils tendent à l'accroissement: Car le trop de trauail de la charuë & du labour, où l'on est perpetuellement courbé, fait demeurer les hommes plus petits. La nourriture bonne & abondante les fait croistre; où la mauuaise & l'escharſe leur oste l'accroissement.







*LIII. Les Seigneurs, de la naissance des hommes maigres, n'ont aucune latitude : mais des gras, ils ont latitude : qui si la latitude est Australe, ils seront agiles : si Boreale, mal-habiles.*



OMME en la Sentence precedente nostre Auteur nous enseignoit d'où nous tirerions la cognoissance de la haut ou de la basse taille des hommes, en celle-ci nous apprenons à iuger s'ils seront ou gras ou maigres. Il veut que plus la latitude des Seigneurs de la naissance sera grande, plus le corps aura de graisse. Et qu'ils demeurent maigres quand les Seigneurs se trouueront placez dans l'orniere du Soleil. Faisant en cela rapport avec ce qu'il a dit de la hauteur. Comme s'il vouloit que la hauteur se iugeast, par comparaison de la hauteur du Dominateur dans vn Epiciele, & la largeur par sa latitude depuis l'Ecliptique, soit vers l'Ourse ou la contre-Ourse. Mais que cette grosseur ou graisse, qui d'ordinaire sert d'obstacle à l'action, & (comme vouloient les \* Lacedemoniens) à la vertu; ne l'empesche point, si <sup>Plutar-</sup> que aux <sup>diets no-</sup> les dominateurs sont Austraux, d'autant que la chaleur, (comme <sup>tables des</sup> l'estime) de la partie vers laquelle les Astres se portent en latitude, est autant propre à l'action, comme la froideur de la partie Septentrionale, vers laquelle ils se porteroient au contraire, en rend les personnes incapables. Pour moy ie me plaindrois là dessus avec Bacon, que les hommes sont trop comparatifs : & dirois que la science des Astres nous donne des obseruations plus commodés & plus propres à recognoistre quels sont ceux qui doiuent estre maigres ou gras.

Ceux ausquels la Lune diminuë de lumiere, dont l'Ascendant est vn signe de la triplicité de feu, ou bien vn de celle de terre, avec

lequel Ascendant, (ou avec la Lune encore si vous voulez) Saturne, Mercure & Mars occidentaux au Soleil, ont de la familiarité, soit par aspect ou domination, se trouueront souuent maigres.

Au contraire, ceux en qui la Lune croistra de lumiere, qui auront pour Ascendant vn signe des triplicitez aërienne ou aquatique, avec lequel Iupiter, Venus & la Lune orientaux, auront de l'affinité; se rencontreront chargez de graille; mais agiles, si vn signe d'air monte, ou si la Lune domine; & inhabiles à l'action, si c'est vn signe aquatique, & que Iupiter soit seigneur. Comme nous pouuons dire aussi qu'entre les maigres ceux qui ont leur Ascendant en signes de terre, & dans lesquels Saturne a de l'affinité & du credit, auront moins d'action que ceux en qui Mercure & Mars auront pouuoir, & de lesquels vn signe de feu tiendra la pointe de l'Ascendant: Adioustant encore à cela, que les signes mobiles font la soudaineté de l'action, & les signes fixes, la paresse & tardiueté. Et sur tout considerant bien le mélange de toutes les choses suidites pour en tirer vn iugement exactement composé de ces diuerses obseruations.





*LIV. Dans les Edifications, lors que les Dominateurs sont ioints à une Esttoile qui soit sous terre, ils empeschent l'erection de l'Ædifice.*



ET Aphorisme regarde les Elections, pour auoir vn Temps qui ne soit pas nuisible à la construction de quelque Ædifice. Nostre Auteur qui nous en fait vn precepte, nous conseille d'euiter, & nous garder de faire, qu'un Planete qui soit sous terre ait affinité par corps, aux Dominateurs de la figure celeste, alors qu'on met la premiere pierre au fondement; veu qu'il dit que cela nuit à l'erection de l'Ædifice commencé. Cette doctrine se rapporte au 21. Aphorisme, où il veut aux purgations, que le seigneur de l'Ascendant soit ioint à vn Planete qui soit sous terre pour faire l'attraction par bas, pretend d'icy de mesme sorte; que le Planete qui est sous terre ioint par configuration avec le seigneur de l'Ascendant; ou (comme on veut) dominateur en l'ascendant, tire en bas l'Ædifice, empesche & arreste son erection & son eleuement; laquelle chose sembleroit dite plus par comparaisn que par raison, n'estant pas plus particulièrement expliquée.

Si nostre Auteur, par le mot de ioint; auoit entendu conioint par corps, il y auroit de l'apparence que cette Election ne seroit pas excellente. Mais comme le plus souuent ce dominateur se trouue dans la premiere maison, cette opinion ne peut auoir ici lieu, quoy que cette premiere soit veritablement sous terre; d'autant que tous les Astrologues la reputent sur terre, à cause que les Astres qui s'y trouuent sont si proches d'y monter; ainsi que la septiesme est estimee vne maison sousterraine, d'autant qu'ils sont là si près à descendre; & neanmoins la septiesme ne peut passer pour sousterraine en ce lieu cy; La seconde & la troisieme ne peuuent entrer nettement en cette consideration, quoy que sousterraines, car estans en la partie ascendante, vn Planete n'y doit empescher les choses qui tendent à s'eleuer; ioint que ce dominateur, s'il est en la pre-

miere, est inconioint au Planete qui seroit en la seconde, si l'on ne m'obietto qu'en la premiere & seconde les signes de courtte ascension pourroient les faire regarder de sextil. Or le sextil est vn aspect accordant, & qui loing d'empescher vn effect, le foimente beaucoup & l'appuye, comme il arriueroit, ce Planete estant dans la troisieme. La cinquiesme a mesme & plus puissant aspect avec la premiere, avec laquelle elle est en trine. Les Anciens qui nous ont fait des regles de leurs experiences l'ont tousiours ainsi tenu, & n'ont pas fait tant d'estat que nos modernes tastonnans, des quarez depreuez ou bonifiez, & des trines & sextils empirez. comme ayant plus fondé leur iugement sur l'Ecliptique, que sur l'Æquateur. D'où nous infererons, que nostre Auteur par le mot de lous terre a voulu parler d'un Planete au Nadair, ou qui fut au moins en la quatrieme, d'autant qu'elle quarte l'Ascendant. Or l'Ascendant signifiant la chose entreprise, il est euident que cette chose est empeschee lors qu'un Planete iette vn mauuais aspect à cet Ascendant.

On me pourra dire là dessus que la dixiesme & la septiesme y feront autant & peut estre encore plus d'obstacle, ie l'accorderois en autre chose: mais en edifice, ainsi que la quatrieme signifie le fondement, le fond de terre & la baze; il est à considerer de quelle sorte les Planetes qui s'y trouuent s'accordent avec l'Ascendant, ou plutost avec son dominateur; car en cas qu'ils fussent en bon aspect la chose ne seroit pas empeschee. Mais la subtilité est en cecy, qu'un dominateur sur terre ne peut iamais estre (suiuant les Anciens) puissant en la figure & en bon aspect avec vn Planete en la quatrieme, en vn mesme temps. Car la premiere & la septiesme le quarreront, la dixiesme seroit l'opposition; la neuuiemesme & l'onziemesme luy seroient inconiointes; de sorte qu'il ne pourroit receuoir de bons aspects, que des Planetes logez dans la huitiesme & dans la douzieme, les deux plus foibles & plus infortunées maisons de la figure Celeste. Par où nous concludrons; Qu'un Planete en la quatrieme nuit tousiours à l'erection d'un bastiment, s'il est ioint par aspect avec vn dominateur sur terre, d'autant qu'il en resulte indubitablement, ou que le dominateur sera blessé du Planete, ou que ce dominateur sera foible & infortuné sur terre par sa mauuaise & debile affiette au temps de l'Electio.

C'est peut estre de là, que tant de grands Edifices commencez n'ont iamais peu sortir de sur les premieres retraites. Que leur dépense superflüe n'a fait honneur ny aux Maistres, ny aux Architectes:

êtes: ne pouvant servir, non de couvert aux passans, mais mesme d'ombre & d'abry: & que leurs commencemens imparfaits, ( si nous en croyons nostre Auteur ) ont plustost eu la disgrâce de la constitution du Ciel pour obstacle, que le vuide de la bourse, ou la trop courte durée de la vie de ceux qui les auoient entrepris.

Entre les Pyramides d'Egipte, il en demeura du moins cinq imparfaites; & des trois seules qui peuvent enfin arriuer iusqu'à leur perfection, la plus accomplie ne doit point sa structure ny son acheuement à la grandeur des Rois de Memphis; Ce fut l'ouillage de la Courtisane Rhodope, auant esclau & seruant chez mesme Maître qu'Elope: & son gain fut capable de fournir aux frais, & le Ciel si vous voulez à l'accomplissement d'un si celebre Edifice. Plin. l. 3.  
c. 12.

Car que dira-on de ces magnifiques Palais, dont la durée n'a passé de beaucoup celle de la courte vie de leurs fondateurs? Ce celebre Temple de la Diane Ephesienne, que l'Architecte Chersiphon acheua par grand labeur & grand temps, a trouué sa ruine prompte & facile. Ces Palais superbes de Caligule & de Neron ne se trouuent plus. Et nous auons veu sous le titre de la Rotonde, ce rare ouillage d'Agrippa, le Pantheon Romain, en estat de disputer encore sa durée aux plus solides de nos modernes batimens.

Si c'estoit de l'estat, où le Ciel se rencontre, que cette durée auroit lieu, il faudroit que ce secret eust esté curieusement recherché par ce Romain, qui pour montrer la noire, l'iniuste & longue continuation de la Vengeance, voulut faire ce Temple sans fenc-  
stres & sans fin en l'honneur \* de Iupiter le vindicatif. \* Plin. l.  
36. c. 17.  
\* Appian  
de bell  
Siriac.

Mais il est constant \* que ce fut par le dessein de rendre illustre & perdurable son ouillage, que ( comme dit Appian Alexandrin ) Seleucus voulant fonder Seleucie ( non celle qu'il bastit sur la mer où le foudre tomba dès sa naissance, mais celle qu'il edifia sur le riuage fenestre du Tigre ) qu'il assembla nombre des Mages & Astrologues Babyloniens, afin de luy enseigner le iour & l'heure qui seroient bô, pour en ietter les premiers & durables fondemens. Ces Mages qui redouterent que par cette ville fondee à l'heure qu'il demandoit, il les retint en vne grande seruitude, luy nommerent malicieusement vne autre heure qui fut contraire. Mais luy, estant cependant en son pavillon, attendant l'heure qu'ils luy auoient enseignee, & ayant alors ces gens prests & attentifs à travailler au poinct qui leur seroit commandé: quand ce vint l'heure fatale, sans que personne leur fist aucun signe ou commandement, ils commencerent tous à vn coup à se mettre à l'ouillage, pensant qu'il

» leur eust esté commandé ; & encore qu'on leur fit defendre à son  
 » de trompe de ne travailler pas, ils ne voulurent cesser. Dequoy  
 » Seleucus se faschant aigrement, assembla les Mages pour sçauoir  
 » d'eux, quelle fortune auroit la Cité fondee en cette autre heure,  
 » qu'ils n'auoient pas ordonné : mais apres qu'ils luy eurent deman-  
 » dé pardon, ils respondirent en ces termes. Certainement, Sire, il  
 » n'est pas possible de changer l'heure fatale des hômes ny des Citez,  
 » soit qu'elle se trouue bonne, soit qu'elle se rencontre mauuaise: d'au-  
 » tant que les vnes & les autres ont certaine destinee. Ainsi les Dieux  
 » ont voulu, que celle qui seroit fondee en cette heure ait vne longue  
 » duree. Et nous qui preuoyons que celle-ci seroit vn boulevard con-  
 » tre la liberté de nos personnes & de nostre propre païs, nous y auïõs  
 » voulu remedier, en vous déguisant l'heure propre & conuenable:  
 » mais nous n'auons peu l'éuiter, d'où l'heur s'en void d'autant  
 » plus grand, de ce qu'il est arriué sans ton sceu, & contre les pre-  
 » cautions & la simulation de nous autres, &c. Et pour conclusion  
 » cette Cité que tu as fondee croistra de iour en iour, & aura fort  
 » longue duree. Et telle fut la fondation de la Cité de Seleucie.

Aussi telle a tousiours esté la doctrine & l'obseruation des An-  
 ciens & modernes Astrologues, comme nous pouuons particu-  
 lierement recueillir chez Schoner. Et amplement de Guido Bo-  
 natus en son traité d'Astronomie.

Schoner.  
 Ifigog. p. 1.  
 caion. 16.  
 Bonatus  
 p. 1. c. 1.  
 4. r. & 6.  
 Haly abé  
 ragel p. 1.  
 7. c. 10.

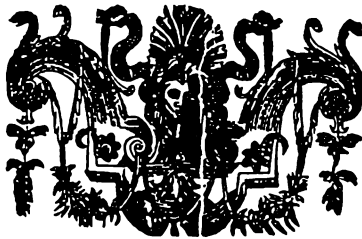
Si nous croyons aux Arabes, nous trouuerons chez Haly Aben-  
 ragel cette matiere traitée avec soin. Puis qu'il veut qu'on y con-  
 sidere encore & le Planete & le degré du signe qui domine le  
 païs où l'on veut edifier; & qu'on s'assure, si Saturne le gouuer-  
 ne que l'edifice sera de longue duree. Sur tout si l'on luy peut  
 ioindre Iupiter, ou le mettre en l'un des angles de la figure, avec  
 lequel il demande & la Lune croissante, & beaucoup d'autres ob-  
 seruations, entre lesquelles celles de se garder de Mars, & de faire  
 qu'il n'ait aucune participation avec le lieu ny le seigneur du lieu,  
 qui monte en la figure de l'erection, semble la plus necessaire.

Cet Autheur qui nous encherit sur cette matiere, y prend à ga-  
 rants entre ses antecesseurs, Berice pour auoir cette precaution, ti-  
 ree d'un exemple qu'il produit. Alzadal abenzadel, pour y con-  
 siderer la Lune libre alors des infortunes. Harzet pour choisir  
 l'Ascendant & son seigneur & la Lune croissante, tous en signes  
 terrestres & aquatiques. Et enfin Nufil, qui suiuant la doctrine de  
 » ceux qui l'ont deuaacé, dit en cette rencontre, Quand tu voudras  
 » edifier pour toy & pour ta famille, loge bien la Lune, l'Ascendant,  
 son

Berice.  
 Alzadal.  
 Harzet.  
 Nufil.

son seigneur & la partie de Fortune , comme les plus necessaires significateurs pour l'acquisition des richesses , & pour l'accomplissement & duree de la maison , & sur tout recule de tout ton pouuoir Mars de la configuration à tous ces significateurs.

Leupold ne s'eloignant pas de cet aui, veut qu'en l'edification des Villes & des Maisons, la Lune soit fortunee par les Planetes benéfiques & orientaux. Et encore deffend de plus , que Saturne & Mars ne soient point en l'angle ( s'entend d'Orient ) d'aurant que Saturne ruine, chasse les habirans , retarde le profit , empêche le contentement , & s'efforce au possible d'en détourner tout le bien : Et que Mars ameine la rapine, l'embrasement, les incursions continuelles des ennemis , & se trouue comme enclin pour tout engloutir, apportant & le dommage aux citoyens, & les guerres desordonnees.





*LV. La puissance nuisible de Mars, à l'encontre des Nauires est diminuée, lors qu'il n'est au milieu du Ciel ny en l'onzième lieu. Caren ces lieux il détruit le Nauire, les Pirates s'en emparant par force. Mais le Nauire sera brûlé, si l'Ascendant est affligé par quelque Estoile fixe qui ait mélange de Mars.*



INSI, non moins que les hommes, que les pais, que les villes & que les maisons; les Nauires auront leurs principes: mais ces principes & commencemens seront diuers, & le plus raisonnable sera le temps de les ietter en la mer pour s'en seruir.

Si Mars en ce moment tient le milieu du Ciel, ou qu'il soit à l'onzième lieu, le vaisseau court fortune d'estre destruit & d'estre pris par les Pirates; d'autant que Mars au milieu du Ciel venant à se trouuer puissant & le Maistre, ruine tout, & particulièrement les choses maritimes, avec lesquelles il a moins de conuenance que Saturne, ny que tout autre Planete. Aussi cet Astre guerrier est en mer le particulier significateur des Pirates, des orages, & des embrasemens: esleué de la sorte sur l'Ascendant, depuis la fin de l'onzième vers la douzième maison, iusques au milieu du Ciel, il marque l'empire que Mars aura sur la chose: En la douzième il sera foible, bien qu'il denote en celieu les larrons & les escumeurs de mer. Aussi iugerois ie avec Pontan, qu'il falust icy le douzième en la place de l'onzième lieu. Auquel cas nous dirions qu'en l'onzième les Pirates seroient amis, & que les choses seroient fauorables, qui seroient designees par Mars.

Pontan in  
Prol.cent.

Et veritablement puis que cet Auteur témoigne auoir veu beaucoup d'exemplaires Grecs qui mettent le douzième lieu, ie crois qu'il est iulte de se tenir à ce texte. Quant à ce que Ptolomée n'y met



met ny la neuuiesme, ny la huitiesme, ny la septiesme maison, c'est d'aunt que ce sont maisons en la partie descendante, qui ne peuuent en cette façon estre tenuës pour eleues sur l'Ascendant.

L'adiouteroie volontiers que Mars aux lieux susdits de la dixiesme & douziesme maison dénotera les Pirates, s'il est en signe de Mercure; les vents, & les orages aux signes de Iupiter & de la Lune; & les embrasemens, s'il est dans ses propres signes, ou dans celuy du Soleil. Et le mesme arriuera plutoit, si vne estoile fixe de la nature de Mars est iointe à la pointe del'Ascendant.

Que si l'estois quelque sectateur des Arabes, i'y adiousteroie encore, que les hommes qui auroient vne telle constitution pourroient causer du domage au Nauire, s'ils s'en trouuoient estre les maistres. Puis qu'en semblable rencontre, i'ay esté prest d'estre brûlé dans vn vaisseau en combat naual, & d'éprouuer ce que pouuoit en mon Ascendant l'Estoile fixe que les Arabes nomment Calb-el-crabs, & que nostre Auteur fait estre de la nature de Iupiter & de Mars.

Au moins si nous en croyons Herodote en son Euterpe, les Egip- Herodot.  
lib. 1. tiens eussent fait semblable application; veu qu'auenant (dit-il) quelque chose, ils en tenoient registre, afin qu'une autrefois arriuant le semblable, ils en peussent iuger selon l'éuenement de la premiere.

Que si les vaisseaux tiennent aussi leurs fortunes des Astres. Ce- Bayer.  
Vranome-  
tria.  
Canopus,  
Sihel. luy que la Grece tascha d'immortaliser par le renouvellement de ces Planches, dans lequel Typhis mena le premier les cinquante-quatre Argonautes, & que la fable encore plaça dans le Ciel entre l'Hydre & l'Antarique, & luy argenta le bout du tymon de la plus grande Estoile\* de toutes les fixes, auroit rencontré vn origine bien favorable.

Mais les principes de l'usage de chaque vaisseau estans assez incertains, on pourra prendre ici celuy de chaque embarquement, & dire: Que lors que le dépit d'un refus de demi-ducats par semaine, mena Magellan en Castille, pour mettre les Indes en debat aux Portugais. Il partit de Seuille le 10. d'Aoust del'an 1519. le Soleil estant au 26. degré du Lion, ioint au Roitelet, & la Lune exactement pleine, sans parler de Saturne dignifié dans le Capricorne, & de Venus en la Balance; qui, selon cette consideration, rendirent heureux & fameux le vaisseau (suiui de quatre autres) qui osa frayer le chemin des l'Archipelague d'Orient, par vn destroit auant incognu, & qui depuis fut reconnu, par le nom de cet auantureux Pilote.

Par la mesme regle en l'issuë du port la Lune (à laquelle on

Fernand  
Mendes  
Pinto c. 1

attribuë le principal pouuoic sur les choses maritimes) foible en sa conionction exacte, avec le Soleil; a tout au contraire du precedent voyage, montré que Fernando Mendes Pinto n'auoit pas bien choisi son temps, en l'onzième iour de Mars de l'année 1537. (s'il est ainsi que cette election soit vtile) puisque plus de vingt ans d'absence de son païs, treize captiuité, & vn nombre infini de miseres attachees les vnes aux autres, pourroient faire estimer par le premier, que cette preuoyance est necessaire, & par le second exemple, que la negligence à considerer le Ciel en ce moment, est quelquefois dangereuse.

Veu qu'en l'vn, la plenitude de la lumiere de la Lune, nous en donnant toute la reflexion possible, nous en marque la puissance: & qu'en l'autre la presque interposition entiere d'elle entre le Soleil & nous, la laissant ombre de nostre part, est vn argument de sa foiblesse, & du peu que l'on receuoit alois de sa marinier influence.

Que si nous considerons encore en ce 15. Nouembre de l'an 1577. le depart de Pleimurth, du braue Cheualier Anglois, François Drach. La Lune alors croissante au sextil du Soleil & de Mercure, & au trine de Iupiter: Et Saturne au Capricorne. Venus aux Balances, & Mars dans le Scorpion logés chez eux, on aura itement encore vn exemple d'vne heureuse navigation, au temps d'vn parterment fauorable par ces constellations.

Voyage  
de Diach.

Voyage  
de Schouten.

Où l'on pourroit adiouster celuy du depart de Texel de Guillaume Schouren Holandois, fait au 14. iour de Iuin de l'année 1615, où la Lune croissante de lumiere iointe à Iupiter, pourroit auoir donné l'adventure d'auoir rencontré le deltroit qu'on nomme le Maire, où l'on trouue les Moluques passant par la mer pacifique, sans se commettre aux courants de Madagascar, & aux bancs des nombreuses & contiguës Maldives.

\* C'Émendaire Ro-  
val des In-  
cas l. 1. c. 1.

Que si l'on ne doit la decouuerte del' Amerique à la tempeste \* qui dès l'an 1484 surprenant Alonso Sanches de Huelua entre les Canaries & Madere, l'emporta durant vingt neuf iours par les flots inconnus d'vne mer non frequentée, surgir à la Dominique. Christophe Colomb Genoio, qui le receut à son retour à la Tercere, & pour recompense tant de son hospitalité que de sa sepulture, eut de luy les informations des rumbz qu'il deuoit prendre en cet immense Ocean, partit en suite de Palos sur trois Carauelles, le 3. d'Aoust de l'an 1492. la Lune alors croissante de lumiere, au trine du Soleil, conioint au cœur du Lion, elle au sextil de Saturne au Verseau, & logee dans le Sagittaire, en reception avec Iupiter, placé dans l'Escrueille avec

Mars & Venus au sixiesme degré des Balances en sextil partil de Mercure au Lion: Temps, ce semble, plustost choisi sur les Ephemerides, que rencontré sans dessein, & tant conforme à l'issuë d'une si belle, si nouvelle, & tant inesperee conqueste, puis qu'en soixante & huit iours, ce sage & sçauant Nautonnier trouuant l'Isle Guanatianique, peut si facilement donner vn monde nouveau aux Rois de Castille & de Leon.





*LV I. Lors que la Lune est en son premier Quadrangle, sçauoir depuis celuy auquel elle s'est separée de la conionction du Soleil : les humiditez s'écoulent des corps iusques au second : mais dans les autres elles diminuent.*



La puissance de la Lune est si remarquable en terre, que les plus ignorans la cognoissent, & les plus opiniâstres la concedent. Nôtre Auteur semble ne vouloir icy parler que du pouuoir qu'elle a sur les corps humains, encore que cette Sentence s'applique heureusement à tout ce qui reçoit ses influences.

Ce mouuement qui luy est propre, qui la porte de sa conionction avec le Soleil, iusques au lieu dont elle en est plus éloignée: Et de cette opposition iusqu'à s'y reconioindre derechef, n'est qu'une regle bien établie de l'augmentation & diminution des humeurs de tous les corps.

Aussi est ce de là que nous cognoissons l'abondance de la sève aux arbres, & la plénitude de moëlle dans les os des animaux. Mais dans le point qu'elle se conioint au Soleil, tout est destitué de cette humeur, qui doucement suruiuent, à mesure qu'elle reçoit sa blanche lumière empruntée, iusques à s'écouler lors qu'elle arrive à la moitié de son éloignement, & que son premier quadrangle la remplit à demy de lumière, duquel lieu les humiditez continuent à croître puissamment, iusques à ce qu'elle en soit toute pleine. Mais dès qu'elle commence à se rapprocher du Soleil, ces humiditez diminuent par mesme proportion & par mesme regle, qu'elles auoient cru iusques à son plein : & cette diminution finit, où auoit commencé l'augmentation de l'humeur; c'est à dire alors qu'elle arrive à une nouvelle conionction avec l'Astre qui l'a fait luire. Car comme nous enseigne Liebaüt, la Lune est la maitresse des suc, des moëilles & des humeurs.

Il faut

Il faut entendre toutefois que le Soleil ne laisse d'en estre le pere, encore que la Lune en soit la mere: d'autant que nous pouvons dire par occasion sur ce lieu, Que comme il y a deux sortes de Marées, l'une Solaire, & l'autre Lunaire; desquelles celles-ci, pour leur plus grande hauteur, considerent les pleines Lunes; & celles-là pour le mesme effect, ayant égard aux Saisons, dont le Soleil est le pere, tirent leurs plenitudes de la lumiere de ce flambeau de la nuit, qui se font plus près des *Æquinoxes*.

Que de mesme façon la sève monte incessamment aux arbres, depuis que le Soleil retourne vers nostre Pole, & qu'il entre dans le Capricorne; & croist incessamment iusques à ce qu'il entre dans l'Ecreuiffe: & que de l'Ecreuiffe en avant, cette sève diminue tousiours, iusques à ce qu'elle vienne comme à perir, quand le Soleil rentre de nouveau dans le Capricorne: Et qu'outre cette sève Solaire, on doit auoir encor égard à celle, comme i'ay dir, que la Lune ramene par son esloignement au Soleil: en telle sorte qu'on entende, que cette Lune en son plain, remplit les vegetaux de la sève, qu'elle retire auant que de se conioindre au Soleil: & que la pleine Lune, qui est plus proche de l'entrée du Soleil en l'Ecreuiffe, est celle qui donne plus grande abondance de cette humeur; Et que la fin de cette Lune, qui est plus proche de se ioindre au Soleil, le plus près du commencement du Capricorne les laissera plus destituez de cette humeur produisante.

Mais si de hazard quelque maculature de ce Liure estoit vn iour employee à faire quelque cornet à graine de choux fleur, ou de melon, & que cette feuille tombast en main de quelque presomptueux iardinier, il insulteroit contre moy, pretendant que ie cours sur son mestier sans experience aucune: afin toutefois qu'il peust faire lui-mesme espreuue de cette verité physique, ie le veux satisfaire en lui montrant à se seruir de mes meditations par vne double Table des deux sèves dont i'ay parlé. Elle porte en la colonne gauche 60. degrez de sève, tant Solaire que Lunaire. En suite la sève Solaire augmentante, & puis diminuant, selon les diuers degrez des signes où passe le Soleil en l'année. Et enfin la sève Lunaire croisante de la conioction à l'opposition: & puis diminuant de l'opposition à la conioction suiuant; avec les degrez marquez depuis la Lune iusques au Soleil, qui en terminent les aspects, afin que faisant le mélange de ces deux sèves, il en puisse tirer le fruit désiré.

*Table des Jèves tant Solaires que Lunaires.*

| Degrés de l'année | Degrés du Soleil au Zodiaque. | Degrés du Soleil au Zodiaque. | Conjonction d                                        | Degrés depuis la Lune jusqu'au Soleil. | Conjonction d                   |
|-------------------|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------|----------------------------------------|---------------------------------|
| 1                 | 0                             | 17                            | vulgairement                                         | 1                                      | 357                             |
| 2                 | 6                             | 14                            | nouvelle Lune.                                       | 6                                      | 354                             |
| 3                 | 9                             | 12                            |                                                      | 9                                      | 351                             |
| 4                 | 12                            | 18                            |                                                      | 12                                     | 348                             |
| 5                 | 15                            | 15                            |                                                      | 15                                     | 345                             |
| 6                 | 18                            | 12                            |                                                      | 18                                     | 342                             |
| 7                 | 21                            | 9                             |                                                      | 21                                     | 339                             |
| 8                 | 24                            | 6                             |                                                      | 24                                     | 336                             |
| 9                 | 27                            | 3                             |                                                      | 27                                     | 333                             |
| 10                | 0                             | 0                             |                                                      | 30                                     | 330                             |
| 11                | 3                             | 27                            |                                                      | 33                                     | 327                             |
| 12                | 6                             | 24                            |                                                      | 36                                     | 324                             |
| 13                | 9                             | 21                            |                                                      | 39                                     | 321                             |
| 14                | 12                            | 18                            |                                                      | 42                                     | 318                             |
| 15                | 15                            | 15                            |                                                      | 45                                     | 315                             |
| 16                | 18                            | 12                            |                                                      | 48                                     | 312                             |
| 17                | 21                            | 9                             |                                                      | 51                                     | 309                             |
| 18                | 24                            | 6                             |                                                      | 54                                     | 306                             |
| 19                | 27                            | 3                             |                                                      | 57                                     | 303                             |
| 20                | 0                             | 0                             | j Sextil *                                           | 60                                     | 300                             |
| 21                | 3                             | 27                            |                                                      | 63                                     | 297                             |
| 22                | 6                             | 24                            |                                                      | 66                                     | 294                             |
| 23                | 9                             | 21                            |                                                      | 69                                     | 291                             |
| 24                | 12                            | 18                            |                                                      | 72                                     | 288                             |
| 25                | 15                            | 15                            |                                                      | 75                                     | 285                             |
| 26                | 18                            | 12                            |                                                      | 78                                     | 282                             |
| 27                | 21                            | 9                             |                                                      | 81                                     | 279                             |
| 28                | 24                            | 6                             |                                                      | 84                                     | 276                             |
| 29                | 27                            | 3                             |                                                      | 87                                     | 273                             |
| 30                | 0                             | 0                             | j Quarré □<br>vulgairement<br>premier quar-<br>tier. | 90                                     | 270                             |
| 31                | 3                             | 27                            |                                                      | 93                                     | 267                             |
| 32                | 6                             | 24                            |                                                      | 96                                     | 264                             |
| 33                | 9                             | 21                            |                                                      | 99                                     | 261                             |
| 34                | 12                            | 18                            |                                                      | 102                                    | 258                             |
| 35                | 15                            | 15                            |                                                      | 105                                    | 255                             |
| 36                | 18                            | 12                            |                                                      | 108                                    | 252                             |
| 37                | 21                            | 9                             |                                                      | 111                                    | 249                             |
| 38                | 24                            | 6                             |                                                      | 114                                    | 246                             |
| 39                | 27                            | 3                             |                                                      | 117                                    | 243                             |
| 40                | 0                             | 0                             | j Trine Δ                                            | 120                                    | 240                             |
| 41                | 3                             | 27                            |                                                      | 123                                    | 237                             |
| 42                | 6                             | 24                            |                                                      | 126                                    | 234                             |
| 43                | 9                             | 21                            |                                                      | 129                                    | 231                             |
| 44                | 12                            | 18                            |                                                      | 132                                    | 228                             |
| 45                | 15                            | 15                            |                                                      | 135                                    | 225                             |
| 46                | 18                            | 12                            |                                                      | 138                                    | 222                             |
| 47                | 21                            | 9                             |                                                      | 141                                    | 219                             |
| 48                | 24                            | 6                             |                                                      | 144                                    | 216                             |
| 49                | 27                            | 3                             |                                                      | 147                                    | 213                             |
| 50                | 0                             | 0                             |                                                      | 150                                    | 210                             |
| 51                | 3                             | 27                            |                                                      | 153                                    | 207                             |
| 52                | 6                             | 24                            |                                                      | 156                                    | 204                             |
| 53                | 9                             | 21                            |                                                      | 159                                    | 201                             |
| 54                | 12                            | 18                            |                                                      | 162                                    | 198                             |
| 55                | 15                            | 15                            |                                                      | 165                                    | 195                             |
| 56                | 18                            | 12                            |                                                      | 168                                    | 192                             |
| 57                | 21                            | 9                             |                                                      | 171                                    | 189                             |
| 58                | 24                            | 6                             |                                                      | 174                                    | 186                             |
| 59                | 27                            | 3                             | Pleine Lune ou<br>opposition °                       | 177                                    | 183                             |
| 60                | 30                            | 0                             |                                                      | 180                                    | 180                             |
|                   |                               |                               |                                                      |                                        | Pleine Lune, ou<br>opposition ° |

Il ſçaura par ce moyen que depuis que le Soleil entre au Capricorne iufqu'à ce qu'il entre au Belier, la ſève Solaire eſt foible, & ne ſuffit pas à faire pouſſer les arbres, mais ſeulement les herbes haſſées, dont quelques-vnes montrent leur pointe de meilleure heure. Mais que depuis qu'il entre au Belier iufques à la fin des Gemeaux, cette ſève eſt aſſez puiffante pour pouſſer le ieſt de l'œil de l'arbre franc, eſcuſſonné, ſi tant eſt qu'il y en ait en l'arbre franc quel-qu'un de pouſſé qui ſoit aſſez fort pour eſtre inſéré ſur l'arbre ſauuage, ou ſur le franc meſme. Et cette ſève Solaire qui eſt deſia forte aſſez en ce temps, comme ayant 30. degrés, eſt égale à celle du Soleil en la Vierge, qui ſuffit encor à conſeruer l'œil qu'on eſcuſſonne à la fin de l'Eſté, pour le garder, ſinon vegeant au moins dormant, iufques à ce qu'il pouſſeau retour d'une autre ſève & d'une autre année, Mais dans les trois ſignes d'Automne il ne faut plus toucher à cette beſongne: ny dans les trois de l'Hiver: ſi ce n'eſt en ceux-ci, lors que l'on inſere la greſſe en ſendant doucement l'arbre, ce qui ne ſe peut faire trop toſt, apres que le Soleil eſt entré dans le Capricorne: afin que cette greſſe ait pour faire ieſt, le plus qu'il ſe peut de la ſève Solaire qui la faiſt pouſſer & croiſtre; & trop tard auſſi pour la raiſon des gelees, non paſſées encor, qui la peuuent faire perir. D'où vient qu'on y apporte le temperament de ne faire cet ouurage ny trop toſt, ny trop tard, & qu'on l'aduance plus aux arbres, dont la vigueur reſiſte mieux aux froidures, qu'en ceux qui ſont delicats, aux inclemences de cette ſaiſon.

Mais comme cette ſève Solaire ne ſuffit pas entierement en ce ménage, il faut y apporter encor la conſideration de la ſève Lunaire: Et c'eſt auſſi de là qu'eſt venuë l'obſeruation de cueillir les greſſes à la fin de la Lune, afin que les prenant avec moins de ſuc, & eſtant puis apres logees en l'arbre en vn temps où l'humeur augmente; cette croiſſante ſève ſe communiqua à la branche adoptee, pour luy redonner vne nourriture plus abondante que celle qu'elle tiroit de ſon arbre propre, au temps qu'elle en auoit eſté ſeparée.

Et c'eſt pour cette meſme raiſon que les Maiſtres ordonnent encore que les greſſes ſoient priſes en l'arbre, du coſté de l'Orient, comme en ſa plus alteree partie, & plus auidée à receuoir la ſève croiſſante de l'arbre où l'on les inſerera.

Teatre  
d'Agricul-  
ture  
liu. 6.

Columel-  
la lib. 5. c.  
11.  
Agosti-  
no Gallo  
giouata  
5.





de son estat : où le premier estant appellé dans le temps que le malade commence d'en auoir besoin participe de la mauuaise constitution du Ciel en la figure de la maladie. L'autre, que si le Medecin est designé par la septiesme, le second ( & le troisieme mesme ) seroient aussi bien marquez par ce lieu que le premier qu'on auroit changé : où l'on répondra, que nostre Auteur ayant sous-entendu que le premier Medecin ait esté appellé dès l'heure de l'aliètement ; Il se construit, dis je, vn nouveau theme ( à l'heure que le second est appellé ) sur lequel on iuge en particulier de son bonheur & de sa suffisance, sans que la premiere mauuaise influence passe iusqu'à luy comme appellé dans vn temps plus favorable. Mais non qu'au reste à l'égard du malade, la signification de l'heure de l'aliètement ne doieue tousiours estre considerée pour iuger de l'éuenement & des accidens de son mal.

Le sçay qu'on me dira, que l'affliction de la septiesme & de son seigneur, sera tousiours nuisible au patient. Pour son seigneur s'il est affligé cela ne preiudicie point au malade. Quant à la septiesme, si elle est affligée autrement que par la presence des infortunes, cela ne touche non plus à ce mesme malade, pour lequel l'Ascendant est tousiours considéré : mais si les infortunes se trouuent en ce lieu, qui est contraire à l'Ascendant, lors cet Ascendant en est blessé ; comme il seroit encore des lieux qui se trouueroient en quartré de la septiesme, & qui par consequent auroient mesme aspect à l'Ascendant.

Lors que nostre Ptolomee dit en son texte [ en la maladie ] il est facile d'entendre par ce que dessus, qu'il pretend dire en l'heure de la maladie : surquoy l'on peut voir les 42. & 44. Sentences. Et encore le rapport que l'on demande entre la figure de la naissance & celle de l'aliètement ; puisque nous en auons assez amplement traité, & que nous en deuons parler encore.

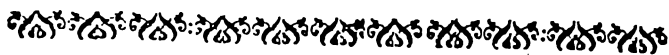
Nous ne pouuons routefois laisser sur ce lieu la deffense de nostre Auteur, tant contre l'opinion d'Arnault de Ville neufue, que l'approbation en sa faueur de frere Iean Ganiuer, qui trouue plus à propos de donner la dixiesme au Medecin, la premiere au malade, la sixiesme à la maladie, & la quatriesme aux Apothiquaires & aux Medecines. Et de leur répondre, qu'il sembleroit plus conuenable de bailler cette dixiesme au Chirurgien, qui par l'action & l'operation de la main secourt la nature, qu'au Medecin, dont la consultation & la science seroient mieux donnees à la neuuiesme, qui regardant la premiere d'un trine, est aussi plus propre à l'assister. La quatriesme,

Amicus  
Medicor,  
diff. 1. c. 4.

opposée à la dixiesme, seroit autant mal prise pour les remedes, avec lesquels celuy qui seroit si peu d'accord ne pourroit estre censé Medecin; & la maladie est trop attachée au malade pour la placer en vne maison qui fust inconiointe à l'Ascendant, qui tousiours marque le patient: l'entends en la figure de la maladie, car ie sçay bien que les Auteurs, en la figure natale, tirent du sixiesme lieu les differences & les puissances des diuers maux, mais icy le theme estant erigé pour vne personne malade, cette maladie & cette personne sont vnies en sorte que le iugement ne s'en sçauroit separer.

Afin toutefois de ne confondre les choses, il faut aduertir que ceux qui avec Ganiuet ont pris cette Sentence pour autre suiet  
 Ganiuet  
 del'j.c. 4. que pour considerer l'heure de l'alliement; & qui l'appliquent aux questions, n'ont pas bien entendu cet Auteur; & que les principes du temps, que part ou qu'arriue celuy qui va consulter le Medecin pour le malade, & luy en porte des signes; ou celuy de l'entree du Medecin vers ce mesme malade, n'ont icy de lieu ny de part: au moins, qu'à faute du temps, que le patient attaqué puissamment, s'est trouué contraint de ceder, & de recognoistre le changement de son estat par son alliement, & par la premiere declaration de son mal.





*LVIII. Regarde en quel lieu, depuis l'Ascendant de l'An est le lieu de la conionction : d'autant que, lors que la profection viendra là, lors arriuera l'accident.*



OVR iuger du principal éuenement de l'année, deux cognoissances sont requises auant toutes choses. L'une, d'auoir le lieu dans le Zodiaque de la conionction des Luminaires qui a precedé l'Équinoxe du Printemps : & l'autre d'auoir la figure, exactement erigee, de l'entrée du Soleil au Belier, qui tousiours marque le commencement de

cette belle saison, afin que prenant la distance qui est entre l'Ascendant de cette figure primaniere, & le lieu dans le Zodiaque, où se trouue la conionction susdite ; on ait à proportion de l'intervalle, compris entre les deux, le Temps (plus ou moins éloigné du principe de cette saison) qu'arriuera le plus notable accident, promis par cette Équinoxiale figure : & laquelle cy-dessous nous enseignerons à parfaitement eriger.

Maintenant il sera necessaire d'entendre que pour auoir en iours cet interualle qui est en degrez du Zodiaque, il ne faut que faire comparaison des 360. degrez du Zodiaque, avec les 365. iours 5. heures & 48. minutes de Temps que le Soleil employe à faire son tour, ce qui se fera commodément par la Table adiointe pour plus grande facilité de ceux qui voudront mettre cette Sentence en pratique.

A condition que ceux-là qui voudront prendre ce susdit interualle en degrez & minutes de l'Ecliptique : non moins que les autres, qui fauteurs de Montroyal voudront diriger le lieu de cette conionction à l'Ascendant pour en auoir l'arc en l'Équateur, s'en pourront également seruir. Veu qu'au costé fenestre de chaque colonne sont marquez les iours de l'année, respondans aux portions de tout cercle diuisé par 360. degrez.

| Heures | Degrez | '  | "  | Heures | Degrez | '  | "  | Heures | Degrez | '  | "  |
|--------|--------|----|----|--------|--------|----|----|--------|--------|----|----|
| 1      | 0      | 59 | 8  | 31     | 30     | 33 | 18 | 61     | 60     | 7  | 28 |
| 2      | 1      | 58 | 17 | 32     | 31     | 32 | 26 | 62     | 61     | 6  | 36 |
| 3      | 2      | 57 | 25 | 33     | 32     | 31 | 35 | 63     | 62     | 5  | 45 |
| 4      | 3      | 56 | 33 | 34     | 33     | 30 | 43 | 64     | 63     | 4  | 53 |
| 5      | 4      | 55 | 42 | 35     | 34     | 29 | 51 | 65     | 64     | 4  | 1  |
| 6      | 5      | 54 | 50 | 36     | 35     | 29 | 0  | 66     | 65     | 3  | 10 |
| 7      | 6      | 53 | 58 | 37     | 36     | 28 | 8  | 67     | 66     | 2  | 18 |
| 8      | 7      | 53 | 7  | 38     | 37     | 27 | 16 | 68     | 67     | 1  | 26 |
| 9      | 8      | 52 | 15 | 39     | 38     | 25 | 25 | 69     | 68     | 0  | 35 |
| 10     | 9      | 51 | 23 | 40     | 39     | 25 | 33 | 70     | 68     | 59 | 43 |
| 11     | 10     | 50 | 32 | 41     | 40     | 24 | 42 | 71     | 69     | 58 | 51 |
| 12     | 11     | 49 | 40 | 42     | 41     | 23 | 51 | 72     | 70     | 58 | 0  |
| 13     | 12     | 48 | 48 | 43     | 42     | 22 | 52 | 73     | 71     | 57 | 8  |
| 14     | 13     | 47 | 57 | 44     | 43     | 22 | 6  | 74     | 72     | 56 | 17 |
| 15     | 14     | 47 | 5  | 45     | 44     | 21 | 15 | 75     | 73     | 55 | 25 |
| 16     | 15     | 46 | 13 | 46     | 45     | 20 | 23 | 76     | 74     | 54 | 32 |
| 17     | 16     | 45 | 22 | 47     | 46     | 19 | 31 | 77     | 75     | 53 | 41 |
| 18     | 17     | 44 | 30 | 48     | 47     | 18 | 40 | 78     | 76     | 52 | 50 |
| 19     | 18     | 43 | 38 | 49     | 48     | 17 | 48 | 79     | 77     | 51 | 58 |
| 20     | 19     | 42 | 47 | 50     | 49     | 16 | 56 | 80     | 78     | 51 | 7  |
| 21     | 20     | 41 | 55 | 51     | 50     | 16 | 5  | 81     | 79     | 50 | 15 |
| 22     | 21     | 41 | 3  | 52     | 51     | 15 | 13 | 82     | 80     | 49 | 23 |
| 23     | 22     | 40 | 12 | 53     | 52     | 14 | 27 | 83     | 81     | 48 | 31 |
| 24     | 23     | 39 | 20 | 54     | 53     | 13 | 36 | 84     | 82     | 47 | 40 |
| 25     | 24     | 38 | 28 | 55     | 54     | 12 | 44 | 85     | 83     | 46 | 48 |
| 26     | 25     | 37 | 37 | 56     | 55     | 11 | 52 | 86     | 84     | 45 | 57 |
| 27     | 26     | 36 | 45 | 57     | 56     | 11 | 0  | 87     | 85     | 45 | 5  |
| 28     | 27     | 35 | 53 | 58     | 57     | 10 | 5  | 88     | 86     | 44 | 13 |
| 29     | 28     | 35 | 2  | 59     | 58     | 9  | 11 | 89     | 87     | 43 | 22 |
| 30     | 29     | 34 | 10 | 60     | 59     | 8  | 20 | 90     | 88     | 42 | 30 |
|        |        |    |    |        |        |    |    | 180    | 177    | 25 | 0  |
|        |        |    |    |        |        |    |    | 360    | 354    | 50 | 0  |

Mais d'autant qu'en la Table ie n'ay mis qu'environ trois mois ou 90. iours, il sera facile aux 180 iours mis au bas, ou plustost aux 177 degrez 25 minutes 0 secondes, d'adiouster ce qui pourroit exceder ce nombre, afin que par toute l'estenduë de l'annee, & du cercle diuisé en 360 degrez il n'y eust rien à desirer.

Nous

Nous adiouterons à cecy, que quelques-vns pour auoir ce temps de l'éuenement considereroient la somme des vrais mouuemens diurnes que feroit le Soleil depuis le lieu de l'Ascendant iusques au lieu de la conionction susdite, examinant en combien de iours cette somme s'accomplit pour auoir ceux dans lesquels l'éuenement arriueroit: si cette methode n'auoit quelques difficultez en son operation, que nous faciliterions neanmoins s'il estoit besoin, secours des fondemens Astronomiques.

Il nous suffit pour le present de dire sur cette Sentence, que nostre Auteur nous enseigne beaucoup en peu de paroles, qui se peuvent adapter à iuger des éuenemens, tant aux naissances des hommes, qu'aux figures de l'annee. Mais il nous laisse vn doute, sçauoir pourquoy il ne fait icy mention que de la nouvelle Lune, sans y parler de la pleine Lune qui immediatement a precedé, suiuant la doctrine qu'il en donne en son liure 2. chap. 10. où il traite de la nouvelle Lune de l'an; car il faudroit qu'il eust iugé que l'opposition n'entraist point en ce present iugement; ce qui n'est pas vraisemblable, d'autant icy, qu'aux anneés, ou la pleine Lune precede l'entree du Soleil au Belier, il n'y auroit point de iugement pour l'éuenement, si l'on ne dit qu'il faut prendre la conionction qui a precedé encore deuant, mais elle auroit peu d'efficace en ce pronostique; puis qu'à l'heure que le Printemps commence, cette Luneaison doit estre desia vers sa fin. Ou bien il faudroit se seruir de la conionction qui suit le Printemps, mais comment seroit-elle cause en l'annee, veu qu'elle est postérieure à elle? & que par cette mesme regle, icy, l'éuenement pourroit estre arriué deuant la mesme conionction? d'où ie conclus qu'il entend parler de la conionction qui a precedé, sans en exclure l'opposition, & que soit en l'une ou en l'autre, le lieu de la Lune marquera tousiours vn éuenement; mais que le lieu du Soleil nottera tousiours le plus euident & signalé de l'annee, comme estant l'Astre qui par sa pure lumiere, declare & manifeste les choses plus puissamment qu'aucun autre.

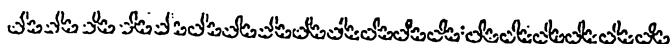
Quant à l'accident, c'est à dire l'éuenement bon ou mauuais, (car il peut estre l'un ou l'autre) il se prendra par proportion (comme i'ay dit) de l'interualle de l'Ascendant au Soleil. Sans empescher qu'on ne puisse avec mesme raison prendre les distances de l'Ascendant aux autres Planetes & lieux, ou des Planetes les vns aux autres, pour en tirer les iugemens de diuers éuenemens en leur temps, & d'en vser comme en vne naissance; sans obmettre

de plus à se souuenir de quelle sorte les Prouinces & Villes sont soumises à certaines parties du Zodiaque pour considerer quelles sont celles qui se trouuent affectees.

Ceux qui voudroient adapter cette Sentence aux particulieres naissances des hommes, ne le pourroient faire que sur la figure de la reuolution ou retour du Soleil par chaque année au mesme degré & mesmes minutes qu'il tenoit en la naissance, & de cette sorte en ce lieu nous pouuons bien faire diuerfes reflexions. La premiere, que cette façon est vn moyen de faire des directions sur le theme de la reuolution pour predire le temps des euenemens qu'elle marque. La seconde, que comme les directions ne montreroient ordinairement chez Ptolomee, chez les Anciens, & peut-estre aussi chez les modernes, que l'année de l'euenement, ce moyen pouuoit sur la figure de la reuolution donner encore le iour. Et la troisieme, qu'il entende parler de la profection à laquelle tous les ans vn Astre arriue suivant la succession des signes, en sorte qu'apres douze ans, 24, 36, 48, 60, 72, 84 & 96 la dodecatemorie recommence avec mesme ordre; qu'un signe gouuerne toute l'année, en partageant ses trente degrez en trois cens soixante & cinq iours cinq heures & prez de quarante-neuf minutes: en sorte qu'un degré de ce signe, soit douze iours, quatre heures & douze minutes à passer par profection, & qu'une minute du Zodiaque passe en quatre heures & cinquante-deux minutes d'heures.

Si toutefois l'intention de nostre Auteur estoit de parler de cette profection, dont il fait mention ailleurs, il faudroit entendre; qu'au temps qu'en la reuolution l'ascendant par cette direction arriuerait au lieu de la profection, qui seroit le lieu de la conionction des deux, lors arriuerait la chose promise, tant par la naissance que par la reuolution & profection. D'autres veulent expliquer que par le lieu de la conionction il sous entend d'un malheur, croyant qu'il veuille marquer le Temps d'un accident mauvais, quoy qu'à mon aduis il ne pense à noter icy que celui d'un euenement considerable en l'année.

Et nous faire remarquer, que la distance du lieu de la conionction iusques à l'Ascendant, est par proportion du cercle entier, avec l'année complete; la mesure du temps & des iours que la chose marquée en la constitution celeste du principe de l'année, doit sortir l'effet principal, promis en ce moment de la disposition des Astres.



*LIX. Ne prononce de l'absent qu'il sera mort, auant que d'auoir veu s'il ne s'est point enyure : ny qu'il ait reçeu quelque playe, deuant que tu te sois informé si on ne luy a point tiré du sang : ny qu'il ait trouué des tresors, auant que tu ayes examiné si de fortune il n'a point receu quelque depost, veu que les figures de toutes ces choses sont semblables.*



**E T T E** Sentence est pour les questions dont les réponses doiuent estre precautionnées de sorte qu'une chose nesoit point prise pour vne autre. Car comme l'homme yvre, ou celuy qui dort, ressemble moins à vne personne viuante qu'à vne morte; on pourroit rencontrer en la figure de la question qu'on feroit de son estat, vne marque de sa mort, qui neanmoins ne seroit que celle de sa ressemblance, comme d'estre assoupi par les vapeurs du vin, de telle façon que les fonctions de la vie seroient entierement suspendues. Ainsi la seigneurie est vne playe quoy que legere; Le depost d'une somme d'argent, est, sinon la iouissance, au moins la possession d'un tresor. Enfin, les figures ou constellations de ces choses sont si semblables, qu'il est difficile d'en auoir l'éclaircissement. C'est pourquoy deuant que de s'attacher à en trouuer la difference, il aduertit de s'enquerir de ces petits accidens, afin de ne se tromper par la ressemblance : Ainsi qu'il fut dit autrefois de la Reine Catherine de Medicis à laquelle on auoit predict qu'elle seroit accablée des ruines\* d'un grand edifice. Où quelques-vns adiouxtent ( mais ce qui est hors du ressort de l'Astrologie ) qu'elle se gardast de S. Germain. Ne vouloit pas approcher de S. Germain en Laye, superbe & delicieuse demeure de nos Rois. Sans qu'elle s'imaginast quel Illustre Maison dont, elle en-

\* D'Aubj.  
géné liure  
l.cb. 15.

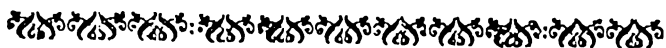
Zonias.  
Ranzoni  
in esol.  
inopinata  
toru eue.

core viuante, veit perir deux grands Princes à Blois, & que la Chapelle qui estoit (en ce mesme chasteau) proche de la chambre où elle mourut, dediée à l'honneur de S. Germain, deussent marquer la fin de sa vie agitée de soins diuers. Ainsi fut-il predit par le Mathematicien Valens que le fils de l'Empereur Constantin deuoit mourir dans le sein de son ayeule, de quoy chacun se mocquoit, veu qu'elle estoit desia morte bien long-temps auparauant; mais il arriva que l'enfant mourant dans vne ville nommée Helene du nom de l'ayeule, fit admirer la prediſtion qui deuant auoit esté méprisée.

Il y a des choses equiuoques, dont il se faut soigneusement garder en prononçant, ou bien les prononcer avec l'equiuoque mesme. Afin que les pensant esclaireir dauantage, on n'en change pas indifféremment la signification. Mais sans s'arrester aux paroles de nostre Auteur, faisons reflexion sur le sens, qui n'est autre que de nous aduertir à se garder de iuger clairement des choses ambiguës, & sur tout en cette matiere de questions, dont le temps qu'elles se font les decide chez les Affricains, & dont nous auons desia parlé ci-dessus.

Il reste sans plus, à sçauoir si les figures de la mort & de la crapule, de la playe & de la seignée, d'un tresor trouué, & de l'argent mis en depost sont semblables; de quoy ie ne demurerois pas bien d'accord avec luy. La figure de la mort est par la huitiesme & son seigneur; mais la débauche par la cinquiesme & son seigneur: les playes viennent de l'Ascendant s'il est blessé par Mars, la seignée par Mars s'il regarde fauorablement l'Ascendant. Le tresor trouué vient du Soleil dans la quatriesme maison, le depost de l'estime que les amis font de nostre probité, qui se iuge par la force de l'onzieme maison où iupiter se pourra bien rencontrer. De sorte qu'en examinant les causes de prés, on pourra iuger des euenemens sans enqueste. Ce qui sera sans doute, le meilleur & le plus aduantageux, & i'estime que l'on y peut reüssir, à l'aide d'une forte application, suivie d'un iugement net, & de la bonne & sçauante cognoissance de ce que les Astres operent.





*LX. Pour les malades considere les iours Critiques, & aussi le mouuement de la Lune dans les angles de la figure de seize costez: Car lors que tu trouueras ces angles-là bien affectez, il en arriuera du bien au malade; & du mal, au contraire, si tu les trouue affligez.*



ET TE Sentence est toute conforme aux enseignemens d'Hippocrate & de Galien pour la cognoissance des iours Critiques dans les maladies; sinon que ces Medecins illustres n'auoient estably que huit termes des crises, en faisant pour les examiner plus commodément vne figure de huit angles: & qu'icy nostre Auteur nous parle d'une figure de seize costez.

Si toutefois nous examinons la methode qu'il nous donne ailleurs de recognoistre les aspects, nous trouuerons que le cercle ne contenant en soy que deux sextils, deux quarez, deux trines, vne opposition, & vn retour de l'Astre à son mesme lieu: Nous dirons que toute autre diuision du cercle est à reietter, & particulièrement par les Astrologues dont on fait Prince nostre celebre Égyptien: Qui n'a point entendu faire vne figure autre, que de ces aspects; si d'auenture, l'estenduë de chaque maison luy semblant trop ample, il n'a voulu de plus, couper chacune en deux, dont la premiere partie fut par luy dicté l'angle; & l'autre partie, fut comme la succedante: Veü qu'en cette figure de seize costez, il ne recommande que les angles, c'est à dire les huit lieux susdits.

Et bien qu'à Magin, & plusieurs autres Medecins composent cette figure de seize costez; de seize demy octogenes égaux, de tout le cercle du Zodiaque; nous reiettons raisonnablement ces monstrueux aspects incognus & inuisez chez les Auteurs d'Astrologie; pour, sur les regards par eux approuuez, establi l'vile scienc-

Maginus  
de diebus  
deceat.  
lib. j. c. 2.

\* Quapropter ut  
illa sistat a sole  
omnes mutationes  
nec suscipit, et  
nihil aliud est in  
diametro est :  
aqua possit  
divisa seu sem-  
per : ut, Græce  
διμετρως : cum  
quadrangula est :  
et utique gibba  
cum triangula :  
& salicem spe-  
ciem refert ubi  
sextangula est :  
Atque nunc tri-  
mum novum est  
cum possit solis  
congressum ap-  
paret : obscura-  
ta omnino cum  
solis lumine cir-  
cumvallatur. Ga-  
lienus de diebus  
decretor. l. j.

Idem cap. xi.  
Quid autem si-  
militudinis est  
si septem sint os-  
ta aili, Teonem  
vitio pulmonis  
egrotantem se-  
ptimo die iudi-  
catum fuisse : nā  
aliquando quat-  
to, interdum  
quinto morbi  
iudicium acce-  
dit.  
\* Auger. Ferrer-  
ius in libello  
de diebus decre-  
tor.

Manitius lib.  
v. l. p. 1. c. 1.

Cardan. in Prol.  
lib. 1. c. 1.

Galien qu'on fait auteur de ces octogones ou ostils, a bien mon-  
tré\* s'il approuvoit d'autres aspects, quand en discourant des pha-  
ses diverses de la Lune, il ne fait état que de celles que les sextils,  
les quarréz, les trines, le diametre, & sa conionction au Soleil,  
nous produisent en chacune de ses reuolutions ordinaires.

Et quand il a parlé des iours Critiques, & qu'il a célébré le qua-  
tricième de la maladie pour indicatif, ce n'a pas esté son dessein de  
le considerer comme le terme de cet ostil, ( qui dans le moyen  
mouvement de la Lune ne passe pas de dix heures le troi-  
iesme iour, depuis qu'elle s'est trouuee coniointe au Soleil ) mais  
comme le temps, où cette Lune se trouvant au premier aspect de  
son lieu, c'est à dire au sextil, faict paroistre premierement ses ef-  
fects ; quelquefois au quatriesme, quelquefois au cinquiesme, ou  
entre les deux ; selon que le mouuement qu'elle faict, est ou lent,  
ou precipité.

Veu qu'il a pleinement confessé que cette doctrine des crises  
n'auoit rien de commun avec les nombres Pythagoriciens du quar-  
tenaire & du septenaire ; qu'il a repris de folie ceux qui donnoient  
des vertus à ces misterieuses combinations d'vnitez ; & qu'il n'a  
peu néanmoins guarir le scrupule de quelques-vns, qui voulant  
qu'Hippocrate ait fondé la science des crises sur ces nombres scru-  
puleux, ont osé mettre\* en auant : qu'ils auoient éprouué dans des  
maladies, que quelquefois les iours Critiques auoient tantost sui-  
ui l'ordre de l'arithmetique de Pirhagore, & tantost le mouuement  
de la Lune.

Mais, si ces deux grands Genies de la Medecine ont paru ca-  
chez dans la declaration de ce secret, ie ne pretends pas avec Ma-  
nard, les accuser d'ignorance en l'Astronomie ; si ie veux plutost  
croire, que pour s'adiuster à l'usage, ils ont traité ce secret par  
iours, comme plus commode à pratiquer en leur temps, où les  
Ephemerides n'estoient pas elaborées encore, au soulagement de  
ceux qui ne possèdent pas la difficile doctrine des Celestes mou-  
uemens.

Cardan, qui quelquefois est inégal à soy-mesme, dormoit à  
mon aduis sur cette matiere ; quand en nous donnant ces figures  
octogonales, il nous faict de ces inutiles ongles de menuisier, de  
quarante-cinq degrez d'ouuerture, bien qu'en tout le iugement  
des trois figures d'alictement qu'il produit, il ne marque point de  
changement en ses malades, que par les aspects ordinaires & re-  
cus.

Hors lesquels il est iniuste de chercher les temps Critiques ; ainsi que l'ont bien remarqué Chrisogon & Boderius, & que l'a pratiqué Hasfurt en son liure, du moyen de cognoistre & de remedier aux maladies par la situation des corps Celestes.

Federicus  
Chrisogon-  
nus, de  
pronosti-  
cis ægri-  
tudin c. 7.

Ce sera donc maintenant, sur ces mesmes Ephemerides ( aidez des viles labeurs de ceux qui nous en composent en nos iours ) que nous prendrons la regle des temps iudiciaires ou Critiques.

Thomas  
Boderius  
de ratione  
dierū cri-  
ticor.  
Hasfurt.  
l. 1. c. 6.

Et nous laisserons ces Intercidens ou semi-octils, à ceux qui n'ont pas bien entendu nostre Auteur ; en ne suiuant pas Magin pour guide en ses figures octogones, puis qu'au theme qu'il a dressé de sa propre maladie, il a inéprisé cette façon de le composer, pour la parrager à l'ordinaire en douze maisons ou parties.

Maginus  
de legiti-  
mo Astro-  
logiæ in  
Medicina  
vfu c. 17.  
Idem ob-  
seruat. 10.

Mais pour descendre à quelque chose de particulier sur nostre present sujet, nous dirons ; que la crise est vn temps, où la nature & la maladie se combattant, on peut decider & iuger de l'aduan- tage de l'un ou de l'autre, soit au salut, soit à la mort du malade.

Car la Nature aidée par l'influence Celeste fait ce mouuement fa- lutaire en ceux qui l'ont assez forte pour dominer la matiere du mal, & le chasser au dehors : mais, où elle se trouue languissante, ses ef- forts se declarent vains, & le malade se rencontre abandonné de sa yigueur, en proye à la force de la maladie.

Entre ces influences des Astres qui font en nous des si notables im- pressions ; " La Lune ( dit Galien ) a signification sur les iours, " pour montrer de quelle sorte l'homme se trouuera disposé dans " sa maladie ou dans sa santé : car les iours seront fauorables à celui- " là, dans lesquels les Planetes bien fortunez appliqueront à la Lu- " ne ; & la crise alors s'y terminera en bien. Et si les Planetes male- " fiques appliquent à cette Lune, ces iours malheureux à celuy-là, " luy seront iours de blessure, & de déplaisir ; & la crise y prendra " mauuaise fin.

Galenus  
de diebus  
criticis  
lib. 3.

C'est ce qui peut auoir faict estimer à Gauricus que cette figure de seize costez dont nostre Auteur faict mention, se prend diuersement de ce que les autres en pensent. Pour la composer, il prend premie- rement le lieu du Zodiaque, où la Lune se trouue à l'heure de l'ali- tement ; son quarré senestre, son opposition & son quarré dextre. Le lieu de la conionction de la Lune avec le Soleil, son quarré senestre, ou premier quartier ; son opposition ; son quarré dextre. Sa con- ionction, ses deux quarez & son opposition à Saturne : & enfin la conionction, ses deux quarez & son opposition à Mars. Le tout faisant seize points veritablement notables dans les maladies.

Puisque dans ces temps de mauuais aspects; & encore de ces Planètes, généraux ennemis de la vie humaine, la force ou la foiblesse de la nature est recognuë facilement, pour iuger de l'estat du mala; de au temps que le Ciel est en cette disposition.

Et pour dire la verité, ce sentiment n'est point à rejeter pour la cognoissance generale des accidens, particulièrement mauuais, qui suruiennent dans les maladies. Mais comme Saturne & Mars n'affectent pas en mal chacun en particulier, & que les benctiques mesme peuuent tenir lieu de malefiques en quelques-vns, i'y desirerois vne consideration moins vague, & qui fust plus attachee au particulier d'un chacun.

Quand à ce qui concerne les seules crises, il n'y a que les lieux de la Lune aux maladies aiguës & du Soleil aux Croniques (plus ou moins éloignez de celuy qu'ils obtenoient au principe du mal) qu'on ait éprouué propres à les determiner; & qui sont recognus par experience, estre les deux quarez, l'opposition & le retour à leur lieu.

Les Indicatifs, ou si l'on veut seconds Critiques, qui nous enseignent ce que nous deuous attendre des autres, le sont par les sextils & par les trines: Enfin, pour le dire plus clairement, tous les aspects réceus sont Critiques: mais comme ces deux derniers sont aspects bien-faisants & propices; la Nature en ces temps estant plustost fortifiée contre le mal, que le mal n'est aidé par la constitution Celeste, fait montre des armes qu'elle prepare aux quarez, opposition, & retour suiuaus, pour combattre ce fascheux ennemy, qui attend le secours de ces malins aspects contre nos vies, qui ne sont alors défendus que de nostre propre & naturelle vigueur.

Guido  
Villarian.  
de tempor.  
Astronũ,  
annique  
partium  
animad-  
uertione  
cap. 3.

Pour mieux entendre ceci, nous dirons avec Guido, que les corps des sains & des malades reçoient leur changement de la constitution de l'Air, affecté par les dispositions des Astres: sans lequel, selon Galien, ny la maladie ne se peut chasser, ny la santé conseruer. D'où nous cognoissons le soin qu'il nous faut auoir à le donner salubre à nos corps; veu qu'en estant continuellement enuironnés, ils le hument forcement, aussi bien corrompu comme espuré.

Les Astres dont il reçoit ces sensibles alterations en general, sont considerez soigneusement & sur tous, la Lune, comme celle, qui a plus de liaison, ainsi que de voisinage avec nostre orbe terrestre. Et le Soleil comme estant & l'œil & le feu du monde, & celuy qui sur tous a le plus d'empire sur nous.

Aussi se trouue t'il rarement que les maux qui nous arriuent, ne soient regis principalement par ces deux efficaces & grands Luminaires.

Et comme

Et comme les maladies se diuisent chez les Medecins en Aigues & Croniques; aussi celle-là, dont la durée se cognoist moindre, imitent & suivent le mouvement de la Lune. Et celles-cy dont le terme est beaucoup plus long, obseruent le mouvement du Soleil. C'est à dire qu'une des reuolutions de cette Lune, ou de ce Soleil, est le dernier période, ou des vnes ou des autres; que les aiguës se terminent dans le mois; & que les longues ou Croniques prennent fin dans vne année.

*Argol de dieb. etit. & decubitu x-grorum l. i. c. 21.*

Que si toutefois Saturne affecte aussi de sa part, il prolonge tousiours les maux qu'il gouuerne, & les faict s'estendre souuent iusques à ce qu'à pas de plomb, sortant lentement des lieux où il est configuré aux significateurs de la personne affligée, il entre en ceux, qui leur sont ou inconioints, ou amis.

*Lucius Bellarius in Picula. Mirandulan. qu. 14. att. 4.*

Les termes des maladies aiguës, sont les aspects mauuais, ou le retour de la Lune, au mesme lieu qu'elle obtenoit au commencement de la maladie.

Et de mesme sorte aux maux Croniques; les mauuais aspects du Soleil, ou bien son retour au lieu qu'il tenoit en l'aliement.

C'est à dire, pour le plus souuent, que les aiguës durent au moins six ou sept; treize ou quatorze: vingt ou vingt-un: vingt-sept ou vingt-huit iours, selon que la Lune (non par son moyen) mais par son vray mouvement, arriue plus tost ou plus tard, à son quatrième fenestre, à son opposition, à son quarré dextre, ou retourne à son propre lieu.

Et que les Croniques ayant leurs bornes, aux mesmes aspects du Soleil, & à son retour à son propre lieu, ont environ trois, six, neuf ou douze mois de durée; & tousiours selon que par son vray mouvement, il arriue à ces regards ennemis.

Si toutefois ces mesmes maladies Croniques sont foibles, elles se terminent au premier aspect que le Soleil rencontre, qui est le sextil; dont deux mois à peu prez font le terme.

Et si toutefois aussi, ces aiguës sont puissantes, elles ont le mesme sextil de la Lune pour borne, qu'environ quatre iours ramene: Alors elles sont dites, à la distinction des autres, tres-aiguës; & ont ordinairement Mars pour gouuerneur, sinon seul, au moins concurrent avec la Lune, pour les rendre plus ardentes, & tousiours accompagnées de douleur & de peril.

Ce que ie nomme icy borne, est ce que les Medecins appellent Crise, du mot Grec *κρίσις*. le iuge, comme estant le temps où le patient mis en cause par la maladie, doit receuoir son arrest d'abso-

lution & de vie, & de condamnation & de mort.

Pic de la Mirande me fait pitié, quand en voulant traicter ce sujet, il croit que de la puissance de la Lune au Zodiaque & ailleurs, doit proceder, ou la force ou la debilité de la crise: La Lune ny le Soleil aussi (car nos Auteurs que vous n'auiez pas veus, ô grand Comte, l'en font gouuerneur aux maux Croniques) ne sont pas la cause de ces crises; mais le Degré dans lequel ces Astres se trouuent en l'aliètemēt, estant affligé dans le temps de la naissance du malade; & la Matiere disposée à l'imminente infirmité, concurrent au moment du passage de ce Planete sur ce lieu du Zodiaque: pour ne laisser plus au patient le moyen de combattre, & de résister; Mais font, que demeurant abbatu par la violence du mal, il cede, & cherche le liēt & le Medecin, en la necessité qu'il a de leur secours; & marque par ce moment obserué, la condition, la puissance, les accidens & la durée de sa naissante & nouvelle maladie.

Sur ce Temps de l'aliètemēt, ( que quelques-vns ayant estimé de difficile obseruation, reiectent trop légèrement: puisque les choses les plus penibles à comprendre & à trouuer sont souuent les plus excellentes) on doit considerer soigneusement tout l'estat du Ciel, & particulierement le lieu de la Lune, qui est tousiours enuiron deux heures, & du Soleil qui demeure ordinairement tout vn iour en chaque degré.

Alors, par la figure dressée, on cognoistra par la configuration de la Lune aux Planetes, & quelle est la maladie, & quel le danger du malade: Et par le mouuement de cette Lune on aura la connoissance des temps Critiques, ainsi que nous auons dit ci-deuant: ou bien, ce sera par le mouuement du Soleil, si le mal dure plus d'une reuolution Lunaire: soit, qu'apres le mois il deuienne Cronique d'aigu; ou soit qu'il ait esté iugé long, auant l'accomplie reuolution de la Lune.

Et comme ces mouuemens ont pour regle les vrais lieux de ces deux Astres, on les consultera sur les iournaux qui en sont faits. Au défaut desquels on se seruira de la Tablette adiointe, où par les moyens mouuemens de la Lune & du Soleil, on aura les iours & les heures Critiques & Indicatiues; Mais encor plus exactement, en ceux qui plus soigneux voudront y apporter la prosthaphetse necessaire.

*Table des crifes.*

|                   |              |    |      | Par la Lune aux<br>maux aigus. | Par le Soleil aux malad.<br>Chroniques. |
|-------------------|--------------|----|------|--------------------------------|-----------------------------------------|
|                   |              |    | Deg. | Jours Heur. M. S.              | Jours. Heur. M. S.                      |
| Sextil * fenestre | 1. Indicatif | 2. | 60   | 4. 13. 14. 9.                  | 61. 2. 58. 9.                           |
| Quarrè □ fenestre | 1. Critique  |    | 90   | 6. 19. 51. 13.                 | 91. 7. 27. 14.                          |
| Trine Δ fenestre  | 1. Indicatif |    | 120  | 9. 2. 28. 18.                  | 122. 5. 56. 18.                         |
| Opposition ♂      | 2. Critique  |    | 180  | 13. 15. 42. 27.                | 182. 14. 54. 28.                        |
| Trine Δ dextre    | 3. Indicatif |    | 240  | 18. 4. 56. 36.                 | 244. 10. 52. 36.                        |
| Quarrè dextre     | 3. Critique  |    | 270  | 20. 11. 23. 40.                | 273. 22. 21. 43.                        |
| Sextil * dextre   | 4. Indicatif |    | 300  | 22. 18. 10. 15.                | 334. 7. 19. 54.                         |
| Coniunctio ♂      | 4. Critique  |    | 360  | 27. 7. 24. 54.                 | 365. 5. 48. 58.                         |

l'adioucte encor à ce que dessus, que l'on doit, soit aux maladies tres-longues, longues, aiguës, ou tres-aiguës, auoir sans cesse esgard au passage des significateurs sur les lieux & sur les aspects des autres Planetes; ou des autres Planetes sur ces lieux, & ne mépriser pas encore les sentimens de ce Medecin moderne, qui par nombre d'observations exactes veut induire que les crises se font, les lumi-<sup>Laucien-  
cas Critiq.</sup> naires estans en pareille, partile ou platique, distance des aspects, aux autres Planetes significateurs du mal, que celle où ils se trouuoient à l'heure de l'aliectement. C'est à dire, que si le mal auoit pris la Lune estant proche d'appliquer à Mars par quatre degrez; que, si le malade en doit mourir au premier Critique, ce sera tres-exactement lors qu'elle sera proche du quarrè de Mars de quatre degrez, en precedence.

I'estime au reste superflu d'aertir, que ceux qui sont amateurs de l'Æquateur avec Mont-royal, considerent sur ce cercle les Aspects de la Lune & du Soleil; l'experience seule iuste pierre de touche des phisiques raisonnemens peut decider le different qu'ils ont avec ceux qui se reglent sur le Zodiaque ou sur l'Ecliptique. Car quelques-vns y apportent, & quelques autres y méprisent la consideration de la latitude. Que s'il m'estoit permis de dire icy mon opinion sur ce sujet, ie serois de la derniere, & suiuant cette route si bien tracée que le Soleil ou la Terre rendent si cogneuë par vn mouuement annuel.

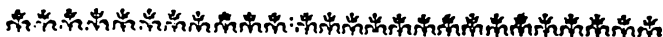
Mais de prendre, avec quelques-vns, la regle des crises, sur vn mouuement composé de ces deux cercles, i'estime cette methode si peu raisonnable, que ie n'en veux pas seulement parler; Les ope-

rations de la Nature sont à mon goust tousiours simples & sans embarras : Et c'est la vouloir assuiettir aux mixtions misterieuses des plus scrupuleux esprits, que de rechercher dans des Cercles imaginaires, vne regle qui ne se trouueroit point dans la simplicité de ceux qui sont tous les ans, ou tous les iours, si nettement tracés à nos yeux par la vision de l'Astre qui fait tout voir.

Mais comme ce discours meriteroit mieux vn liure particulier qu'un commentaire succinct, ie renuoye les curieux aux Auteurs sus-alleguez qui traitent cette matiere de propos delibéré pour passer à la Lune qui m'appelle en la Sentence qui suit.







*LXI. La Lune , signifie les choses qui appartiennent au corps , comme celles qui luy sont plus semblables , à raison de son mouvement.*



I l'on auoit adioûté, Car , au commencement de cette Sentence, elle se pourroit ioindre avec la precedente ; d'autant qu'elle n'est icy pour autre sujet que pour rendre raison de l'observation de la Lune aux maladies, puis qu'elle signifie les choses qui concernent & qui appartiennent au corps. Aussi voyons-nous que nos corps suiuent les mouuemens, que sa plenitude les remplit de suc, que sa conionction les en destituë, que l'augmentation de sa lumiere y fait augmenter les humeurs, & qu'elles décroissent & diminuent à proportion de la diminution de cette lumiere.

Mais les corps des hommes ne sont pas seuls affectez par cet Astre qui nous est le plus voisin ; les autres animaux, les Plantes, & mesme encore sans doute les Metaux, les Mineraux, & les autres substances terrestres en ressentent le mouuement. Les moëllles dans les os, & la sève dans les arbres augmentent & diminuent & comme elle & avec elle; & si l'experience le pouuoit aussi facilement conceder, nous cognoistrions non moins sensiblement la mesme chose dans les vegetantes & dures substances que la terre tient enfermées : car quand à celles qui sont decouuertes au iour, l'estime qu'elles ne vegettent pas par la partie decouuerte, mais seulement par la partie enterrée, qui tousiours estant vegetable, peut aussi recevoir quelque accroissement ou destitution d'humeur, selon les diuerses phases de la Lune.

Car si les pierres les plus dures prennent quelque accroissement (comme on en demeure d'accord) l'accroissement de celles qui se montrent hors sa surface, se fait du costé d'où elle entre dans la

terre, & non de celuy où le Soleil l'endurcit, & duquel la rude corte qui s'y fait, rend trop serrez les pores qui en toutes choses terrestres sont les portes par lesquelles toute humeur se communique pour l'augmentation, & ( s'il se peut dire ) la vie du suiet qui s'en rencontre affecté.

Mais que dirons-nous ici de cette Lune, quand pour faire cognoistre & pour expliquer mieux ses effets nous nous trouuons obligez de la visiter: Je ne sçay si pour vn si haut dessein il ne nous faut point estre endormis sur le mont de Lathmos avec le feint & fabuleux Endimion; songer en veillant avec le docte Keppler; philosopher de son habitation avec le grand Cardinal de Cusa; ou suivant la Carte du moderne Heuelius, y peindre Rhodes & la Sicile sur ses gouffres apparents; faire les Alpes & le mont Taurus de ses cubiques noyaux, & luy feindre vn vaine Ocean de ses macules inueterées.

Sonnium  
Keppleri.

Nicolaus  
à Cusa.

Heuclii  
Seleno-  
graphia.

Car en effect, en considerant son corps, nous y trouuons des merueilles innombrables: Et le secours de nos nouuelles lunettes les a multipliées à tel point, qu'à force de la lustrer nous en perdons la cognoissance; en voyant bien que nos mers ne sont point en tout conformes à ses taches: Nos Euripes, à ses ronds enfoncemens; & le concours de tant d'apparentes pattes d'araignées, à nos fleuves tortueux: Que nos montagnes sont dissemblables de ses noyaux escarpez, lucides & tenebreux: que les branchages de nos bois nouëux, sont differens de ses visibles forests de jonc qui s'y decourent: Et que toute sa plaine qui nous est visible n'est point, avec l'Aristote de Plutarque le portraict de la terre & de l'Ocean representée en sa glace mal polie; & qu'il est ridicule de tenir ce discours, puisque cet Astre vagabond visite en sa reuolution toutes les parties de nostre orbe, duquel la disposition diuerse ne peut s'accorder à l'immuable situation de ces macules ordinaires.

Plutarch.  
opusc.

Galileus  
in nuncio  
sidereo.

Differen-  
tia cum  
nuncio  
sidereo  
Keppleri.

Cesar la  
Galla de  
Phæno-  
menis in  
orbe Lu-  
nae.

Que Brunus, que Gilbert, que Keppler luy mesme, & qu'en effect encore Galilée, ayent les sentimens de Leucipo & de Democrite en la pluralité des globes, qui pourroient donner leurs productions heterogenes à celles qui se font au nostre, ie n'ay pas de raisons phisiques probables à les en reprendre; & celles qu'on allegue contre leurs opinions, ne sont pas si fortes qu'on puisse en les receuant, condamner absolument leurs meditations non vulgaires.

On remarque que la Lune dans ses Eclipses ne laisse d'estre aperceüe de nous par la partie qui nous regarde; quoy que l'interpo-

sition de la terre luy dérobe alors toute la lumiere qu'elle reçoit du Soleil.

De dire que cette candeur, ou seconde lumiere est propre à la Lune, c'est contredire aux remarques des plus clairvoyans Astronomes, qui l'ont quelquefois obseruée eclipsée sans estre aucunement visible; " L'Eclipse arriva (ce dit Galilée) & la Lune demeurant tellement obscure, qu'elle fut entierement inuisible; ie fus fait certain que sa candeur n'estoit point naturelle en elle; & que par-tant il estoit necessaire qu'elle luy fust donnée d'ailleurs. Et par-ce que pour illuminer vn corps opaque & obscur, il faut l'aide d'un autre bien resplendissant: Et ne s'en trouuant au monde d'autres, que les fixes, les errantes, le Soleil & la Terre, en tant qu'elle est illustrée du Soleil, ie me trouuay dans la necessité d'a-

" Venne l'Eclisse,  
 & restando ella  
 " talmenta oscura  
 che del tutto re-  
 " stò inconspicua,  
 lui reso certo, il  
 " candore non es-  
 " ser nativo suo, e  
 " però necessaria-  
 " mente douerle  
 " esser conferito  
 " ab extra. Galileo  
 contra, Licet.

uoir recours & de m'arrester à quelqu'un de tous ceux-là. Com-  
 mençant par le Soleil, estant manifeste combien grande est l'il-

lumination qu'il luy enuoye, & qui se reçoit en l'hemisphere  
 Lunaire qui le regarde, ie iugeay que la candeur qui se répand  
 en l'autre hemisphere que le Soleil ne void point, ne pouuoit  
 estre vn ourage des rayons de ce Soleil.

Et qu'elle ne se pouuoit non plus attribuer au reste des Cele-  
 stes lumieres, c'est à dire des Estoiles.

Il ne me restoit que la seule Terre, capable de satisfaire à tou-  
 tes les particularitez, comme celle qui ne fait autre chose vers la  
 Lune que ce que ponctuellement cette Lune fait vers la Terre en  
 illuminant sa partie obscure dans les tenebres de la nuit; par le  
 moyen de la reflexion des rayons solaires, tantost plus, tantost  
 moins, & quelquefois ou tres-peu, ou bien nullement.

Et raisonnant en moy-mesme plus hardiment ie dis: La Ter-

re & la Lune sont deux corps également opaques & tenebreux:  
 Il y a le Soleil qui du pair illustre sans cesse l'hemisphere de cha-  
 cun de deux, en delaisant l'autre obscur. Et de ces deux, si la Lu-  
 ne a le pouuoir d'éclairer l'obscur de la Terre, pourquoy faudra-  
 t'il mettre en doute que la partie illuminée de la Terre ne puisse  
 éclairer l'obscur de la Lune?

Mais d'où vient donc, admirable genie de nostre siecle, clair-

voyant aueugle, & de qui les yeux Linceens ont peu penetrer cet-

te voye blanche, par où l'antiquité faisoit descendre icy bas leurs

fabuleuses deitez, que vous ayez veu la Lune en mesme temps ob-

scure ainsi qu'eclipsee? Car si pour illuminer vn corps opaque &

obscur il faut le secours d'un resplendissant: ne faut-il pas à la pareil-

le l'interposition d'un autre corps opaque, pour mettre obstacle à cette mesme illumination, quand le premier se trouve obscurcy ? qui put donc en cette Eclipsé dérober à la Lune le secours de la reflexion que le Soleil faisoit de sa lumiere sur nostre terre ? sinon l'interposition de cette mesme terre ; qui dans ce temps, peut éclairer la Lune ; mais chez laquelle elle fait alors totale Eclipsé de Soleil, qui ne la regarde qu'en l'hémisphere opposé à cette Lune.

D'où l'on peut conclure ; si ( comme il est veritable ) on apperçoit aisément tout le corps de la Lune en ses Eclipses, que ce n'est pas alors par la lumiere reflexie de nostre orbe qu'elle se rencontre éclairée, mais par la reflexion des rayons Solaires qui frappent la region d'un certain air grossier, qu'ils auoient attiré tout autour de son corps, & dont ( en vostre Ambassadeur Celeste ) vous demeurez aucunement d'accord, quand vous dites, Qu'autour de la Lune il y a non moins qu'autour de la terre un certain orbe d'une substance plus épaisse que l'Æther, qui bien qu'il n'ait pas une assez grande opacité ( principalement alors qu'il est illuminé ) pour pouuoir empêcher le passage à nostre veüe ; peut neantmoins recevoir & reflexir les beaux rayons du Soleil.

Non que la terre, puis qu'elle est bien plus grande que la Lune, ne puisse mieux aussi faire en autre temps cette reciproque reflexion, mais qu'alors le plus ou moins de cet air qui environne la Lune, nous couure ou nous decouure plus ou moins son corps, si foiblement éclairé : & que de l'observation de cette Lune, alors inuisible ou bien visible, se prouueroit le changement & l'alteration de cet air qui la cache ou qui la decouure : puis que de luy nos modernes font deriuier cette fausse ou seconde lumiere, qu'à tort les anciens croyoient qui luy fust propre & naturelle.

Les plus grandes taches de cette Lune, ne s'estendant en nulle part iusqu'à l'extremité de son orbe, à laquelle il est neantmoins vraisemblable qu'il s'en rencontre ; mais qu'elles y sont inuisibles, de ce qu'elles y demeurent cachees, sous une plus profonde ou plus luisante abondance de vapeurs, est un argument puissant de ces Lunaires attractions.

Et les paraselènes, ou couronnes autour de la Lune, sont trop frequentes ; melme en un temps déuolopé de tous nos nuages terrestres, pour n'appuyer pas ce sentiment ; si ceux qui obseruent plus curieusement ce meteoire, le voyent aussi bien à Rome comme à Paris, & sans paralaxe auoir par tout la Lune pour centre, faisant de là remarquer combien il est proche d'elle, puisque s'il procedoit de

nos

Galileus in  
ocio sider. p. 12.

Circa Lunare  
corpus est, veluti  
circa terram, or-  
bis quidam den-  
sioris substantie  
reliquo æthere,  
qui solis irradia-  
tionem concepit  
reque reflexe-  
re valet, quamuis  
tanta non sit opa-  
citate prædictæ, ut  
visui præsertim  
illuminatus) tra-  
situs & inhibere  
valeat,

Licet de Lunæ  
sub obscura luce  
lib. 1. c. 13.

Cur maiores Lu-  
næ macule nulla  
ex parte ad extre-  
mum visque am-  
bitum protendi  
conspiciantur, cum  
tamen opinabile  
sit nonnullas etiam  
circa illum repe-  
riti, inconspicuas  
tamen et credi-  
bile videntur ex  
eo, quod sub pro-  
fundiori ac luci-  
diori vaporum  
copia abscondi-  
tur.

nos vapeurs il feroit en tous lieux & encor à tous momens vne plus grande & plus sensible diuersité d'aspect: contre l'expérience que nous auons faite depuis deux ans, de telle de ces apparences, que sans aucun changement, nous auons veu durer plus d'une heure, & contenir en son espace plus de la tierce partie de l'hémisphère supérieur.

Neanmoins si la disposition de la nuée produisoit cette apparence, il seroit rare que le nuage terrestre suivist le mouvement de la Lune, & difficile qu'il demeurast durant tant de temps en vn estat capable de faire voir tousiours & en tous lieux cette couronne Lunaire.

Ce qui pourroit rendre vray-semblable; qu'ainsi que l'homme, qui est le petit monde & l'abbregé de cet immense Vniuers, n'a de vie qu'en aspirant sans cesse l'air vaporeux dont il a besoin, & le respirant apres meflangé selon sa particuliere constitution: qu'ainsi chacun des globes qui nous reflechit la lumiere, aspire & attire à soy la chaleur qui luy conuient, & la respire apres, mais composee de la nature particuliere.

C'est ainsi que le Zephir est vne vapeur agitée qui vient tousiours del'Occident; mais en nostre France il nous amène les pluies à cause des vapeurs élouées sur l'Océan d'Aquitaine qui la borne vers le couchant: où ce vent dans l'Italie, apporte en Esté le frais nécessaire & désiré, pour y venir des Alpes cornuées, dont les sommets plus élouez blanchissent encor de la neige, que les lauanches n'ont peu verser en eau grêle dans ses bruyans & precipités torrens.

Les vapeurs qui se tirent des marais y retombent en grenouilles (souuent) à demy-formées; mais ny les sablons de Libie, ny les arides campagnes ne souffrent parmy leurs seches landes ces humides productions; conuenables peut-estre, autour de la Lune. Mais comme ces grands corps Celestes sont tous, à mon aduis, heterogenes les vns aux autres, nous pouons bien aussi dire ce qui ne se trouue par aux autres globes, mais non pas ce qui s'y trouue.

Laiſſons donc ces impossibles curiositez, pour à l'aide des seuls effects nous porter sans plus à la possible cognoissance de leurs natures: & prenant cette Lune pour patron, tirons vne consequence; Que puis qu'elle emplit les corps terrestres de tant de suc, elle en doit beaucoup auoir.

Mais disons aussi, que comme sans cesse nostre Terre a vers elle vne moitié de l'orbe Lunaire, & neantmoins que l'humour n'augmente qu'avec la lumiere que cette Lune reçoit du Soleil: que c'est

luy qui l'extrait sans autre, & qui nous l'enuoye: mais qui necessairement aussi la tire d'un lieu qui n'en manque point: & d'une mesme façon raisonnons de ce qui est aux autres globes, par le moyen de leurs influences & de leurs effets recognus.

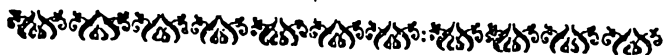
Il y a des choses neantmoins en cette Lune qui ne nous sont pas cachées. Le Iour y dure quinze de nos iours naturels qui comprennent les vingt-quatre heures: & la Nui& de mesme mesure, y dure autant que le Iour: Et comme icy de nostre iour artificiel & de nostre nui&, est composé le iour que nous nommons naturel: là du iour & de la nui& se fait ce que nous appellons mois, qui proprement est un iour lunaire.

Nous cognoissons par les taches ordinaires tousiours apparentes, que la Lune ne tourne point autour de son axe.

Et si la terre la couure entierement d'ombre en son opposition (Ecliptique) au Soleil, elle ne scauroit à la pareille obscurcir tout nostre globe, quand elle s'interpose, en sa conionction partile, entre le Soleil & nous.

Mais nous ne la voyons point en deffaut, qu'en mesme temps nous ne luy cachions le Soleil, duquel l'eclipse chez elle bien plus facheuse que chez nous, y fait une sorte de nui&, quoy que moins sombre que la nostre.

Enfin, tant par les choses qui nous sont cognues que par celles où nostre raisonnement peut atteindre, en ce globe vagabond, nous auons une belle occasion de mediter: & particulierement sur les paroles de nostre Auteur, qui dans cette Sentence veut que la Lune signifie les choses qui appartiennent au corps, avec lequel on reconnoist aisément combien elle s'accorde & conuient, veu que de son mouuement dependent les moëles, les sucs, & les humeurs dont il est alternatiuement ou remplis, ou destituez.



*LXII. Lors que tu establiras pour principe la minute de la conjunction, tu pourras iuger des changemens de l'air pendant ce mois là : & le iugement se fera suiuant le dominateur de l'Angle de chaque figure ; car celui-ci surmonte la nature de l'air : prenant avec ces choses encore la qualité du temps qui est present.*



ETTE Sentence est pour les mutations de l'air, lesquelles si l'on veut prédire, il faut eriger vne figure de l'estat du Ciel dans le moment iuste de la conjunction du Soleil avec la Lune ; & sur cette mesme figure iuger des changemens de l'Air, depuis cette nouuelle Lune iusques à vne autre suiuiante. Mais en telle sorte qu'on s'attache à la consideration du domina-

teur de l'Angle, puisque sa puissance l'emporte sur le reste pour donner ce iugement.

Ailleurs nous auons enseigné quel estoit ce dominateur \* qui nous apprenoit en particulier à iuger de l'estat du Ciel pendant le <sup>14</sup> mois Lunaire Sinodique, lors que le seigneur des deux lumineux estoit en vn Angle, s'entendant dans la premiere ou dans la dixiesme.

Ici nous apprenons, que soit qu'il se trouue en vn angle ou non, nous pouuons iuger de l'estat de tout ce mois, par le moyen du dominateur de l'Angle ( quand il dit l'Angle, il entend l'Ascendant seul, à la difference du susdit Aph. où il dit en vn angle ) & c'est ainsi que ceux qui ont expliqué cette presente Sentence l'ont tous entendu.

Le vouldrois routefois le prendre autrement, & dire qu'avec la

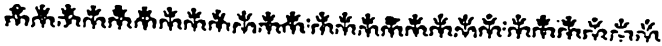
figure de la conionction, on iugé des accidens de l'Air pendant tout le mois, mais que ce iugement se doit faire encore, suivant le dominateur de l'angle oriental de chaque figure de la saison; veu que ce dominateur surmonte la nature particuliere de l'air qui se iugé par la conionction, à la charge d'y meller encore, suivant les Auteurs\*, la consideration de la quarte de l'annee, afin que le iugement réussisse.

\* Alkin-  
dus de  
mutatio-  
nibus ré-  
pulis ca-  
pit. j.

Nous y pourrions encor adiouster le climat, & mesme en particulier le país. Car qui prédiroit de la gelée en Avril, ou de la pluye en May dans l'Egipte, auroit en vain considéré la figure de la conionction, le dominateur en l'angle oriental de la figure du Primtemps, & la saison humide, & en nos cartiers souuent froide; si le dernier n'arriue iamais en ce país icy, & le premier rarement en ce país-là; d'où la prediction viendroit à se trouuer digne de risée & de moquerie.

On pourroit encor y ioindre la consideration du dominateur en la figure de l'année; Auoir égard aux Eclipses precedentes: aux grandes, moyennes & moindres Conionctions; aux leuers des Estoiles; aux Cometes, & à beaucoup d'autres choses qui entrent dans le mélange de la prediction non vulgaire: aussi ne se doivent-elles pas obmettre par ceux qui sont soigneux & diligens à ne laisser rien en arriere, de ce qui peut contribuer aux differentes significations, des locales, soudaines, & comme infinies mutations de cet air: en tous pays autant diuers, que sont dissemblables les fels des terres, dont le Soleil tire les vapeurs, & qu'il y a de varietés & d'inegalitez bizarres dans la multitude des situations des lieux plains, montagnars, maritimes, bocagers ou marecageux.





*LXIII. Quand Saturne & Iupiter sont con-  
joints, regarde lequel est le plus esleué, &  
prononce selon la nature de celuy-là, & fais  
aussi le mesme au reste des autres estoiles.*



ORS que les Planetes qui sont les do-  
minateurs en l'Angle, se trouuent con-  
joints, il faut regarder lequel est le plus  
éleué pour iuger suiuant sa nature. Car  
encor que nostre Auteur propose ici Iu-  
piter & Saturne, il entend le mesme de  
tous les autres, comme il adiousté puis  
apres.

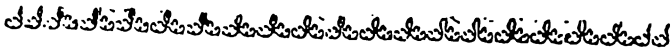
Pour cognoistre cette eleuation ie ne  
suiuray pas ceux qui considerent les Pla-  
netes en leur Epiciele, mais ie tireray tousiours l'eleuation du Pla-  
nete, ou de sa puissance en l'Angle, ou de sa proximité de l'angle;  
Et voudrois lors que la puissance est en l'un, & la proximité en  
l'autre composer le iugement du mélange de ces deux prerogati-  
ues.

A quoy ie ne fais point de doute d'adiouster la consideration des  
signes auxquels ils se trouuent, & sur tout du signe qui monte sur  
l'horizon. Que si deux Planetes sont dominateurs qui ne soient point  
en l'Angle oriental, le plus approchant du Meridien sur terre sera  
le plus éleué, mesme ie preferay tousiours celui qui est en la partie  
Ascendante.

Mais à dire vray le plus puissant est tousiours comme l'estime le  
plus éleué par sa dignité; qui le rend plus vray-semblablement ar-  
bitre du temps, que celuy (qui plus proche de la ligne Meridien-  
ne) se pourroit trouuer en maison & en lieu du Zodiaque où il  
seroit mal placé, si tant est que ce dominateur soit celuy qui a plus  
de prerogatiues en l'Ascendant, comme infère nostre Auteur en  
la Sentence precedente, où ille nomme le dominateur de l'Angle:

Car s'il l'appelloit le dominateur simplement , nous pourrions croire qu'il entendit celui qui le seroit en toute la figure , comme le plus puissant par ses prerogatiues, soit à cause de sa situation au respect du pais, soit à raison de celle qu'il a dans le Zodiaque.





*LXIV. Quand tu regarderas le Dominateur de l'interrogation, considere quelle puissance il a dans la reuolution de l'an, ou en l'Ascendant de la nouuelle Lune, & prononce suiuant ces choses.*



ET Aphorisme regarde les questions, dont (suiuant la doctrine des Arabes) la figure estant erigee, on considere le dominateur; puis on examine quel pouuoir il a dans la reuolution annuelle de celui pour lequel l'interrogation est faite: & si cette reuolution ne se peut auoir à cause qu'on ignore le vray lieu du Soleil de celuy-là, on a recours à considerer quel pouuoir ce dominateur a dans l'Ascendant de la nouuelle Lune qui est immediatement passe, afin de iuger suiuant ces choses.

Mais ie voudrois bien entendre ici, que si la naissance est ignoree d'où nous tirons le lieu du Soleil exact qui nous donne la reuolution; qu'il faut auoir recours à la nouuelle Lune qui a precedé la naissance, comme plus propre à iuger du particulier de celui qui interroge, qu'une nouuelle Lune au temps de l'interrogation, de laquelle on prendra le temps neanmoins, à faute d'autre moyen, pour mieux penetrer dans le particulier de l'interrogeant.

Quant à trouuer le dominateur de l'interrogation, on sçaura que c'est le dominateur de l'angle oriental, selon aucuns, & selon d'autres, le plus puissant en la figure; ou plustost pour mieux le dire à mon aduis, que c'est le Planete qui domine au lieu qui designe la chose de laquelle on interroge.

Mais ie ne puis estre d'accord avec ceux \* qui veulent que nostre \* Pontan.  
Auteur ait donné cette Sentence pour les questions particulieres in Ptol.  
des hommes, veu qu'il est euident qu'elle n'est ici mise que pour les Cent.  
choses generales. Car si le dominateur de l'interrogation est puissant dans la reuolution de l'annee, qui est le retour du Soleil au premier point du Belier: Et se trouue auoir aussi de la force & du

credit en l'Ascendant, & ( si vous voulez encor ) en toute la figure de la dernière Lune qui a précédé la question, seroit-il pas mal à propos que de la seule foiblesse qu'il auroit en la figure de l'interrogation on prononçast que ce dominateur demeureroit sans effect ?

S'il s'agissoit de guerre: & qu'en la figure Printaniere Mars fust logé dans le Belier aux premiers degrez, & qu'au mois d'Avril suivant il fust aux derniers degrez de ce signe en l'Ascendant, à l'instant de la nouvelle Lune; Qui diroit que trois iours après, ce Planete étant au Taureau, & que la question fust de sçavoir s'il y auroit guerre, quel'on deust, de la foiblesse de Mars au temps de la question, iuger de la debilité de l'évenement signifié par ce Planete, s'abuseroit suivant les regles Astrologiques, veu que l'effect en general auroit esté promis par les deux principes precedens; lesquels comme plus excellens & plus raisonnables que celui de l'interrogation, doivent estre preferez pour prononcer sur cet effect: duquel le temps de la question n'est à vray dire que le signe; où celui de l'entree du Belier; & de la conionction precedente à la question, sont les causes des évenemens; le premier, de ceux de toute l'année en general; & le second de ceux de tout le mois en particulier.

Haly-Roi  
doit in  
Astrol. cent.

Haly nous celebre sur ce lieu la methode d'un Aben-Aluelit qui prenoit le seigneur de la conionction precedente à la question, s'il avoit ou seigneurie ou dignité dans l'Ascendant; & le faisoit participant avec le seigneur de cette interrogation pour y répondre, & se trouvoit, dit-il, veritable à donner les iugemens.

Mais encore que les livres de ces Maures soient remplis de ces secrets, je puis dire assez assurément, que mon explication est plus conforme aux sentimens de nostre Auteur, dont la suite du texte me servira d'irreprochables témoins.



*LXV. En la moindre conionction, la difference de la moyenne conionction, & dans la moyenne la difference de la plus grande conionction.*



OVR entendre cet Aphorisme plusieurs ont vainement broüillé le papier, en n'y donnant pas l'attention requise; & ne s'appliquant pas fortement au suiet, ont escrit dessus (à leur plaisir) des choses qui en estoient fort éloignez, bien qu'entre toutes les autres cette Sentence soit considerable pour celuy qui professe la difficile science des Astres.

Nostre Auteur y fait souuenir, que comme il y a trois sortes de conionctions. *En la moindre conionction* il faut auoir égard à la *difference de la moyenne*, selon le lieu où elle s'est faite, & *dans la moyenne*, examiner la *difference du lieu de la plus grande conionction*, pour en iuger suivant cette consideration.

Afin d'entendre ceci nettement, il est à propos de se souuenir que les conionctions sont les rencontres des deux Planetes superieurs, Saturne & Iupiter; dans vn signe d'un mesme trigone ou triplicité, qui se nomme la moindre conionction, & se fait en près de vingt ans, quelques six semaines moins. Dans vn signe de differente triplicité, qui lors est dicté moyenne conionction, & arriue en deux cens ans, moins quelque quinze mois. Et dans vn signe de feu après estre sortis d'un signe d'eau, qu'on appelle la grande conionction, qui a quelque cinq ans vn mois près, vient de huit cens ans en huit cens ans.

Après donc vne grande conionction, il faut iuger de la moyenne, suivant ce qui a esté signifié par cette grande, c'est à dire qu'il faut mesler en cette moyenne la consideration de la grande qui aura precedé; & en la moindre conionction, mesler de mesme sorte le iugement de la moyenne precedente. Comme si par exemple la

moindre conionction arrive en vn signe d'eau, pour iuger si elle amenera peu ou beaucoup d'eaux; vous considererez le lieu où s'est faite la moyenne & le seigneur de celieu ou signe, car s'il a esté en signe humide, vous iugerez par la moindre conionction d'une grande abondance d'eaux, mais s'il s'estoit trouué en signe sec, & peut estre encor regardé du trine de Mars & d'autres considerations, marques ordinaires de secheresse, alors vous messeriez les significations, & promettrez de la moindre conionction vne temperature vn peu plus humide.

Et de cette sorte ne iuger inconsiderément sur la moindre, sans prendre garde à la moyenne, & sur la moyenne sans meurement examiner la plus grande: comme firent les Astrologues du siecle passé, qui par la menace d'un deluge imaginaire \* firent courir la plus grande partie des hommes de leurs quartiers sur le faiste des montagnes: où ils trouuerent autant de serenité qu'ils attendoient d'eau; & d'où ils virent avec honte en seureté dans la plaine, ceux qui moins credules & difficiles à épouuenter, n'auoient quitté leur demeure pour la crainte des pseudopropheties de ce temps.

C'est ainsi qu'en la precedente Sentence il auoit aduertí de ne iuger pas du seigneur de l'interrogation en particulier, sans recourir à la consideration du pronostique & de l'annee, & du mois; qu'ici de mesme il nous donne aduis de ne prononcer rien sur la moindre conionction, sans auoir examiné la moyenne: Et sur la moyenne sans auoir bien consideré la grande: Car de la mesme sorte qu'il aduertissoit en cet Aphorisme-là, que la consideration de la cause generale preualoit à la cause particuliere: Ainsi dans cettui-ci nous apprend-il, qu'entre les causes generales, il y en a qui l'emportent sur les autres, & qui sont generalissimes en puissance; telle, que ces celebres grandes conionctions des deux Planetes superieurs.

Aussi du meslange des rayons de ces deux Altres errants, on a tousiours obserué, que les plus sensibles changemens tiroient leur cause & leur origine; comme nous pouuons remarquer avec les anciens & les modernes dans les vicissitudes des plus grands & plus celebres Empires.

Celui des Assyriens aisément reconnu pour le plus ancien de tous, chez les Historiens sacrez & prophanes, que le chasseur Nemrot établit en la fabrique d'une tour, dont la solidité des fondemens & l'exhaussement de l'ouurage estoient construits pour tenir bon contre les siecles & les eaux: commença par milles confusions des langages de tant de peuples multipliees; alors que Saturne & Iupiter estoient

\* Albert.  
Pighi. ad-  
uers. pro-  
gnost.  
vulg.

Comment-  
ceuent de  
l'Empire  
des Assy-  
riens l'an du  
monde  
1753. en  
signe de  
feu.  
diuisé en  
2117. en si-  
gne d'eau.

étoient près de se joindre pour la dernière fois dans le trigone de feu. Et cette puissante Monarchie que les molles délices de Sardapale fit diuiser entre Arbaces & Belochus, près de deux cens ans avant sa fin, prolongea toutefois sa durée de 1563. ans, iusqu'à celle de Nabuchodonosor, que Ciaxare vainquit.

L'Empire des Medes, auquel cet Arbaces donna les commencemens vers la fin du triangle d'eau, n'ayant eu que 250. ans de durée fut aneanti par Cyrus.

La Monarchie des Perses dont cet excellent Cyrus fut le premier fondateur, en vn trigone terrestre; finit après 228. années avec la vie de Darius fils d'Artame.

Les Anciens Rois d'Egipte qui succederent à Menes ou Mefraïm, de mefme datte, que Nembrot; eurent leur principe dans le triangle de feu, sous lequel continuez encore par Hermes, ils durerent 1672. ans: & iusques à ce qu'ils finirent avec le regne de Psamménitès fils d'Amasis, vaincu par Cambises Roy des Perses.

Les Lydiens font de mefme aage, & leur regne qui dura 1651. an, commença sous le mefme triangle de feu, finit aussi par vn Monarque des Perses avec la fortune de cet opulent Crefus; qui vaincu par Cyrus se souuint mieux de Solon dans sa misere, qu'il ne crut ses sages conseils en sa gliffante prosperité.

Les Argiens qui prirent leur commencement par Inachus, eurent vn regne de 732. années, commencé dessous le triangle d'air, & fini par la vie de Penthilus, quand leur domination tomba toute sous la puissance de Sparte.

Les Atheniens establirent en Cecrops leur domination, vacillante sous le trigone de feu, sa durée fut de 872. ans car nous ne la terminons pas en Codrus dernier de leurs Rois 487. ans après son origine. Puis que la continuation de leurs differents Archontes prolongea iustement leur terme iusqu'au temps où ie le mets.

Les Lacedemoniens qui font Eurotas leur premier Roy sous le mefme trigone de feu, eurent exactement douze cens ans de durée, pour finir en Epiclidas & Cleomenes qui furent leurs derniers Rois.

Les Macedoniens, dont les Princes furent premierement Rois d'Emathie, commencerent dans le triangle de feu par Emathius; & leur suite qui ne fut point interrompue depuis Caranus iusqu'à cet indomptable Alexandre, duquel la puissance, aiusi qu'une flamme legere, vit sa fin si proche de son origine; furent après 2002. ans de durée, le plus beau spectacle du triomphe d'Emilius, quand Persee avecques ses deux enfans preceda le glorieux chariot du victorieux Romain.

Finis en 1110. en  
signe de feu.

Des Medes.  
Commencement  
1110. en signe  
d'eau.

Fin 1194. en  
signe de terre.

Des Perses.  
Commencement  
1194. en signe de  
terre.

Fin 1412. en  
signe d'air.

Des anciens Rois  
d'Egipte.

Commencement  
1757. en signe de  
feu.

Fin 3429. en  
signe de terre.

Des Lydiens.  
Commencement  
1757. en signe de  
feu.

Fin 3408. en 63  
signe de terre.

Des Argiens.  
Commencement  
2094. en signe  
d'air.

Fin 2816. en  
signe d'air.

Des Atheniens.  
Commencement  
2391. en signe de  
feu.

Fin 3165. en  
signe de feu.

Des Lacedemo-  
niens.

Commencement  
2418. en signe de  
feu.

Fin 3628. en  
signe d'air.

Des Macedo-  
niens.

Commencement  
1721. en signe de  
feu.

Fin 3724. en  
signe d'eau.

Des derniers  
Rois d'Égypte.  
Commencement  
364. en signe  
d'air.

Les Rois d'Égypte qui succéderent à cet ambitieux Monarque, & qui bastirent le Trône des Ptolomees, du debris de sa puissance que trois Olimpiades bornerent: Commencerent à regner dessous le trigone d'air, & continuerent six ans moins de trois cens ans; en cedant en l'Actiaque iournee, aux armes victorieuses de l'illustre conquerant, qui domta cette Cleopatre; laquelle quelquefois victorieuse des Césars, échappa genereusement au triomphe où il l'auoit destinée.

Fin 331. en signe d'eau.

Monarchie des  
Romains.  
Commencement  
1101. en signe de feu.

Les Romains dont la Monarchie absorba toutes ces precedentes, prit sa source de ce supposé fils de Mars, dont la superstition fit le pere, & couurit le stupre: qui changeant sa pauvre houlette en vaseptre florissant, artoula du sang fraternel le sillon qui borna l'azile des raiisseurs & des larrons: Romulus qui commença Rome pour en faire la ceste de ce bas monde, & la Reine des Citez, ietta les riches fondemens sous la conionction des deux superieurs Planetes au Lion, dans les commencemens d'une triplicité de feu.

Est qu'il est en  
364. en signe de  
feu.

Vecheitilib.  
cap. 1.

Les Consuls 243. ans après, gardant toujours vne puissance effectivement Royale, prolongerent cet Empire alternatif par 463. années; & iusqu'à l'an 3907. auquel Iules Cesar se remparant de l'autorité souveraine, laissa ses successeurs à Rome, qu'ils ne quitterent qu'en la 24. année du regne du grand Constantin, & l'an 4278: mais continuez neantmoins en l'Occident avec partie de leur puissance qu'ils gardent encore, iusqu'à cet an 5599. ou 5602. & que nous deuons conser de la grace 1633. au lieu de 1650. à cause des trois années que nous auons laissées à la negligence du troisieme siecle, après le regne de Seuerus; de sorte que de Romulus iusqu'à ce iour nous aurons 2398. ou plustost 2401. an de duree.

Cet Aigle Romain toutefois qui s'estoit fait si grand des dépouilles de tant de peuples diuers, ne put éuiter les serres des Gerfaux Septentrionaux, qui lui arracherent à viue force les meilleures de ses plumes: Les Lombards, les Gots & les Francs entre les autres en eurent la meilleure part, aux conquestes qu'ils firent presque en mesme temps dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans la Gaule.

Des Lombards.  
Commencement  
4760. en signe  
d'air.  
Fin 4716. en signe d'eau.

Des Goths.  
Commencement  
4767. en signe  
d'air.

Les premiers qu'Alboin establit en trigone d'air cederent aux victorieuses armes de nostre Charles le Grand, sous leur Roy Didier, après 206. ans de duree.

Les seconds sous Ataulphe & sous mesme trigone d'air, prirent fin par la bataille, qui vengeant le Comte Iulien du violement de sa fille Caba, fit perdre Roderic près Medina Sidonia, où son cheual Orclia trouué dans la fange, marqua la fin de son maistre & de l'Empire



l'Empire des Gots en Espagne, après trois cens moins vn an de duree; car nous ne croyons pas faillir adioutant doréſnauant, Fin 4616 en ſigne d'eau. apres le troiſieſme ſiecle de la grace, les trois ans dont nous auons parlé ci-deſſus.

Et les derniers ſous Méroüée en meſme trigone d'air, ayant eſté confondus avec nos anciens Gaulois, & reünis avec eux ſous le regne de Clouis, nous en prendrons la ſource de plus loing, & comme incorporez avec des peuples eſtablis de tres-long temps.

Car noſtre Monarchie Gauloiſe peuttirer ſon Origine de Samothés, qui commença de regner en ce païs à la fin de la triplicité de feux ſuperieurs Planetes s'eſtants ioints enſemble au Belier ſigne martial & mobile: & comme ce meſme trigone de feu recommença ſous Charlemagne, qui fut comme vn nouueau Monarque, & depuis ſous Henry le Grand, qu'on peut dire reſtaurateur de cet Eſtat, nous pourrons argumenter de ſa longue & ſtable duree, & de ſa puiſſance croiſſante; & ſur tout ſous les Princes qui dans le milieu du Ciel auront vn ſigne de ce triangle de feu.

Des Gaulois.  
Commencement  
1764. en ſigne de feu.

Iuſques en Charlemagne en 4760. en ſigne de feu.  
Iuſques à Henry le Grand en 1555. en ſigne de feu.

Puiſque nous voyons par les exemples alleguez, que les Empires fondez dans le triangle de feu, n'ont pas manqué de paſſer vne & quelquefois deux fois, le terme d'vne grande conionction, à laquelle ceux qui ſe ſont trouuez eſtablis en vne conionction en ſigne d'air ne ſe ſont veus arriuer, à moins que de s'eſtre reſtaurez par vn principe tout nouueau. Mais ceux dont les fondemens ont eſté iettez dans des conionctions en ſigne d'eau ou de terre, ont à peine paſſé le terme d'vne conionction moyenne.

Ceux qui voudront examiner les principes des Monarchies & des Republicques viuantes, pour faire application deſſus des experiences paſſées, doiuent ſur tout ſe ſouuenir, qu'encore qu'en chacun trigone la conionction des deux Planetes ſuperieurs ſe doie faire par dix fois: que neanmoins à cauſe des retrogradations & des accidens qui ſuruiennent dans les mouuemens, il arriue que la conionction s'eſchappe quelquefois hors le trigone, ainſi qu'elle fit l'an que nous contions 1643. que ce ſinode au lieu de ſe faire au Belier, ſe trouua ſur la fin de Fevrier au 25. degré 29. minutes des Poiſſons, d'où l'on pourroit preſumer que les changemens qui chez nos voiſins en ces temps ont eſté non moins ſenſibles qu'impreueus, ont tiré leur origine & leur fondement Celeſte. Mais qu'alors que la conionction ſe retrouuera dans le 14. degré du Sagittaire en l'an 1663. que les deſordres que la precedente conionction auoit cauſez, pourront receuoir du changement, & les cho-

les retourner en leur estat en cette conionction suivante.

\* Messahala de  
magn. conionct.  
cap. 11.

Albumazar de  
magn. conionct.  
trad. 1. diff. 1.

Efcuid, summa  
Anglican. trad.  
1. distinct. 1. c. 1.

& 4.  
Idem.

\* Efcuid, dist. 1.  
cap. 6

Haly-Rodoan  
in Ptol. quadri.  
cap. 4.

Albumazar de  
mag. conionct.  
diff. 2.

Car ces deux Planetes\* ont sur tous autres leurs significations  
és choses grandes & durables.

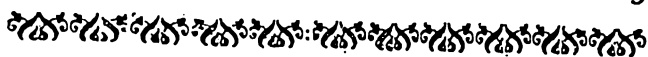
Non que Mars n'y soit appelé, pour ce qui concerne les guer-  
res, & que sa conionction avec Saturne n'ait esté celebre chez les  
Auteurs\* par les maux que traîne à sa suite vne société si mal as-  
sortie: sur tout lors qu'elle se fait en l'Efcueuiffe, où tous ces deux  
sont mal placés; & principalement si les deux Luminaires s'en  
entremettent.

Qui sera curieux de rechercher & les tems, & les motifs de  
ces éuenemens signalez, il en trouuera le moyen chez les Auteurs  
allieuez, s'il est ainsi qu'ils en ayent sceu & diuulgué le secret.

Je puis toutefois faire souuenir sur ce suiet, qu'ils disent fort à  
propos, que le lieu de la conionction suivante est tousiours à con-  
siderer, afin que selon la maison dans laquelle elle tombe, on iuge  
de la cause ou du pretexte de l'accident arriué.

Quant aux Temps, leurs Tables Alfridaires & leurs calculs me  
satisfont beaucoup moins: & comme ils pechent en l'Astrono-  
mie en la mesure des conionctions, ils me sont beaucoup plus  
suspectz en celle de leurs significations, où tant de causes concu-  
rent à la production de ces notables changemens.





*L X V I. N' vse de la profection seule , mais  
aussi des augmentations & des diminu-  
tions des Planetes.*

**C**E que nostre Auteur appelle ici profection, est ce que nous nommons communément direction. Il veut que cette direction arriue à son temps, à condition d'y apporter deux précautions, dont l'une est au present Aphorisme, & l'autre à celui qui le suiura. Celle-ci n'est autre chose, que de se garder de iuger du temps d'une direction, & d'en prendre l'arc pour certain, qu'à la charge de se servir des augmentations & diminutions des Planetes: & ce suivant & conformément à la doctrine du mesme Ptolomee, comme il se void au 14. chapitre du troisieme Liure de nostre Vranie. Car selon cet-  
re maxime les Astres où les rayons quise rencontrent entre deux  
hastent ou retardent les temps de cette direction.

Vranie li.  
ure 1. c. 14

Mais il faut prendre garde que lors que la direction tend à vn bon effect, les Planetes benefiques & leurs rayons la hastent; & que les malefiques la retardent: Et qu'au contraire, lors qu'elle tend à vne mauuaise fin, que les Benefiques la retardent, & que les Malefiques la hastent. A condition sur tout de considerer l'effect que doit produire la direction; puis qu'on peut dire en general, que le Planete qui contrarie à l'effect, le retarde: & que celui qui y conuient, le haste: & que quand ie dis le Planete, ie dis aussi ses aspects: où ceux d'amitié & de bienveillance seront du parti de l'effect; & où ceux qui sont d'inimitié probablement y contrarieront. Et considerant encore, que si le Planete conuient à l'effect, & que son aspect y resiste, ou si le Planete resiste à l'effect, & que l'aspect y conuienne, que cette interposition sera nulle. C'est à dire, si le quarré ou l'opposition d'un Planete ami, ou le trine ou sextil d'un ennemi, s'interpose, qu'on iugera l'interposition de nulle efficace.

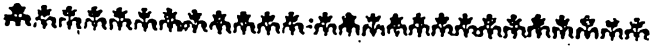
De dire sur ce lieu, si ces aspects se prendront en l'Ecliptique, ou en l'Equateur pour faire souuent d'un sextil ou d'un trine, vn quarré; ou d'un quarré, l'un ou l'autre de ces deux-là, c'est vne

question difficile : Pour moy ie suiuerois l'Ecliptique, encor qu'il paroisse, que Ptolomee au lieu sus-allegué, ait considéré les aspects dans l'Equateur, quand il dit que, quelquefois le sextil tuë lors qu'il est affligé par les longues ascensions & le trine quand il est empiré par les courtes.

Quant à ce qui concerne la quantité de l'augmentation ou diminution, si le corps du Planete, où le rayon qui s'interpose est sur terre, il faudra prendre les heures & minutes à proportion de la distance qu'il a iusqu'à l'horizon, & ce suiuant la doctrine de nostre Auteur au Liure sus-allegué : à laquelle ie ne donne pas beaucoup de foy, dans l'opinion que i'ay, que ces moyens estoient les remedes & les subterfuges de ceux qui ne rencontroient pas avec vne exacte iustesse, la mesure des éuenemens.

Ie puis adiouster toutefois que quand nostre Auteur parle icy des augmentations & diminutions causees par les Planetes, il n'entend pas parler ny des significateurs (car il les reserve à la Sentence suiuite) ny des promisseurs ; mais de ceux qui ne sont ny l'un ny l'autre, qui sont benefiques ou malefiques : car on peut douter s'il entend y comprendre les indifferents, ce qui me sembleroit raisonnable : veu qu'en chacun, selon qu'ils sont ou bien ou mal affectez, ils peuuent tenir lieu des vns ou des autres. Mais comme cette opinion ne m'agree pas entierement, il me suffit de l'auoir expliquée sans m'estendre sur vn suiet, où le fruit ne peut égaler le labeur, ny l'inutile employ du temps recevoir de compensation, qui console de sa perte.





*LXVII. Les ans sont diminuez à raison  
de la foiblesse de celui qui reçoit.*



ELVY qui reçoit, est proprement celui que nous nommons le significateur ; Que si l'on presume par cette Sentence, qu'en la precedente il n'a voulu parler que des directions du Soleil, & sur tout quand il est en la partie Occidentale : on a raison de le soupçonner, quoy qu'il semble que le Soleil en tous lieux peut estre estimé pour celui qui reçoit : puisque lors qu'il dit [ les ans sont diminuez à raison de &c. ] il ne dit pas les ans de la vie : d'où l'on infereroit que par ce mot des Ans, il entendit, le temps des évenemens sera diminué à raison de la foiblesse du significateur.

De dire à quelle raison ce temps sera diminué, c'est ce qu'il n'explique pas. Pontan dit qu'il n'est pas necessaire de le dire sur ce lieu-cy : & moy ie voy qu'il ne peut estre entendu s'il n'est dit.

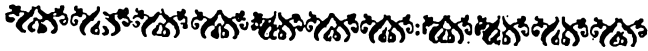
Après nous avoir enseigné ci-dessus à ne prendre pas les arcs des directions, sans les corriger par les augmentations & diminutions pour avoir les temps des évenemens : il nous apprend encor ici, que les ans sont diminuez à cause de la foiblesse du significateur : c'est à dire qu'il faut apporter vne autre nouvelle réduction, quand ce significateur est debile, comme ne pouvant pas acheuer son ouvrage avec assez de vigueur, à cause de sa foiblesse. De façon qu'il conuient ici deuiner de combien ces anneés de la direction seroat diminuees, à cause de la debilité du Planete qui reçoit le corps, ou l'aspect d'un autre, ou l'aspect de soy-mesme, ou le lieu du milieu du Ciel, ou celui de l'ascendant ; ou encore si vous voulez, de tous les lieux du Zodiaque, & de toutes les estoiles qu'on nomme fixes.

L'opinion que j'ay aduancée au chapitre precedent est encor icy confirmée ; c'est à sçauoir, que ce moyen aussi bien que celui de la Sentence passée, soient amenez en jeu pour trouver le conte aux directions chez ceux qui n'y estoient pas exacts : ou plustost ici par nostre Auteur, pour en cacher & enueloper le secret dans la confusion de ces deux differens remedes. Car à quelle raison

diminuëra-t on les ans selon la foiblesse de celui qui reçoit, ou est significateur, puis qu'il ne dit pas ici de quelle foiblesse il entend : si c'est de la foiblesse dans le Zodiaque de combien sera diminuë l'année pour estre ce significateur en sa ruine, & de combien en sa cheute; & si de la foiblesse au respect du monde (qui seroit la plus vray-semblable) il faudroit donc prendre la plus grande distance à l'horizon oriental pour la plus grande foiblesse, & neantmoins vn significateur est plus fort en la dixiesme qu'en la douzième maison. D'où il seroit aucunement à presumer, tant en cette Sentence qu'en la precedente, que nostre Auteur a voulu parler des directions nommees converses, qui se font chez lui quand le significateur est en la partie descendante; en aduertissant que les ans d'augmentation sont d'autant plus diminuez, que plus ce significateur est proche de la partie Occidentale, comme la plus ennemie & la plus contraire à la vie.

Et quoy que l'on pourroit donner vne autre explication à ce lieu, ie la garde pour le present, comme vn secret qui sera tout mien pour le publier comme tel, quand j'en trouueray l'occasion favorable.





*LXVIII. Lors qu'un malefique est matutin, il signifie un peril, mais lors qu'il est vespertin, il signifie une maladie.*



L's'en trouue plusieurs qui n'examinans de quelle façon les influences des Astres nous sont enuoyees, ne font pas la reflexion necessaire sur le sujet de leurs Orientalitez ou Occidentalitez, ils se contentent de mettre cette consideration entre les dernieres, quoy qu'en effect on la recognoisse euidentement tres-puissante pour bien iuger: nostre Auteur nous le témoigne assez en la fin, ou Epilogue de son premier Liure des Iugemens des Astres, où il met l'Orientalité au Soleil deuant la position au respect du monde. Ce qui n'est pas sans vn grand mystere, & que nous auons commencé d'éclaircir en parlant de la façon dont les influences nous sont apportees & communiquees. Et comme c'est la veritable clef qui nous ouurira le secret de la science Celeste, nous continuerons en disant; Que les influences des Astres s'enuoyent par tout l'Vniuers. Que cet orbe les reçoit diuersement, sçauoir simples & composees. Que les influences simples viennent à nous de tous les lieux du Ciel, mais des vns plus foiblement & des autres plus puissamment, selon les diuerses inclinations de la sphere, là où les Astres passans sur le Simith, ont plus de force qu'ailleurs. Et encor selon les diuerses positions au monde: Car les Estoiles qui coupent les lignes des horizons & des meridians sont plus puissantes & plus efficaces: & lors qu'elles se preparent à arriuer à ces lieux, elles sont plus fortes qu'après y auoir passé: Car route chose consiste en commencement, progres & fin. Mais la fin est la plus accomplie, comme ayant acquis la perfection de la chose: après laquelle le progres surpasse en prerogative la foiblesse du commencement. C'est de là que nous est venue la methode d'establiir les douze maisons Celestes: où nous voyons les Astres foibles en leurs commencemens après estre tombez de l'angle: mais aux succedantes, puissans, comme ayant fait progres, & se prepa-

cy-dessus  
Ap. 11.

rans à gagner les lignes susdites de l'horizon & du meridian ; & d'autant plus forts, que plus ils en approchent, & sur tout à trente degrez prez ( qui font la douzième partie du Cercle. ) Car ils ont alors vne vigueur bien plus grande, qui croist doucement iusques aux susdites lignes, qui est leur fin & leur perfection. Après quoy leur puissance se trouue derechef affoiblie, quand ils ont passé ces lignes de cinq degrez, comme estans reduits à ce foible principe, & se trouuant éloignez du lieu de la ligne suiuaute, que le mouuement du premier mobile leur fera reioindre après six heures incogales.

C'est de cette même façon que les Astres ont pouuoir plus grand ou plus petit, selon l'Orientalité au Soleil ( comme nostre Sentence nous infere ) & ce, non d'autre sorte que nous venons de dire; sinon qu'au lieu quelà ils reprenoient vigueur par chaque quart du Cercle, ils ne la reçoient ici qu'une fois, qui est en leur conionction au Soleil. Car en ce temps ils acquierent force, & sont plus puissans; & cette force commence quand l'opposition finit: comme au contraire, ils s'affoiblissent tout à coup quand la conionction est passée: ce qui arriue en tous, quand ils se separent d'orbos; suiuant la regle des Auteurs, ou si vous l'aimez mieux, des interualles desia ci-dessus baillez.

Où nous apprenons encor, que la force de l'Astre se montre plus puissamment en sa conionction avec le Soleil; car bien qu'alors il semble auoir perdu sa vertu, neantmoins elle n'est que cachée pour éclatter plus puissamment par le ministère de ce Soleil auquel il l'auoit comme commise, alors l'influence composée de cet Astre & de ce Soleil se declare fortement.

Les influences composées ne le sont pas seulement par le tencontre par corps d'un Astre avec le Soleil; il y en a de cent dix-neuf sortes avec les Planètes, sans celle du Soleil à la Lune, comme nous auons dit cy-dessus, ( & ce sans y comprendre le nombre infini de celles qui se font par le moyen des Estoiles fixes ) mais arriuent encor par le moyen des aspects des vns aux autres. Comme c'est neantmoins vne matiere assez épaisse, elle merite bien son lieu particulier; c'est pourquoy pour l'heure nous nous contenterons de dire que les Astres qui ont des aspects les vns aux autres, messent leurs influences ensemble, & en font de composées. Que la conionction est vne vnion & mélange accompli d'influence, comme au contraire, l'opposition est vne desvnion & separation, & que du reste on en pourroit tirer des conséquences peut estre con-

traires

\* Schoner  
isagog.  
Part. 1. c.  
10.

Firmicus  
l. 1. c. 9.  
En ce liq.  
Aph. 10.

Aph. 10.



traites à nos Teories, en faisant bon le quarré qui tend à la conjunction, & mauvais celui qui precede l'opposition; si dans celieu nous n'auions plus d'égard à l'affinité des parties du Zodiaque de diuerse & semblable nature pour régler l'inimitié des quarréz & la bienveillance des trines, qui est moitié moindre dans les sextils, qu'à toute autre chose qui nous en pourroit détourner. Mais il est temps de finir sur ce lieu, en disant, qu'après auoir montré la vigueur des Astres Orientaux, & la debilité des Occidentaux au Soleil, il n'est pas inconuenient que ceux-ci apportent la maladie, qui vient d'ordinaire lentement par la preparation des humeurs corrompûs de longue main; & que ceux-là, dans leur violence fassent les perils & les accidens plus soudains, par la vigueur qui est en eux nuisible, estans malefiques. Car Saturne les fera de sa nature, & Mars de la sienne. Et les maladies & les perils seront differens, selon l'Astre qui les doit causer. Mais (comme j'ay dit ci-deuant) les autres Planetes peuuent encor tenir lieu de malefiques; estant fort mal affectez, & produire des effets de maladies & de perils, qui se regleront sur leur nature; ou simple, ou composée de celle des autres Astres, avec lesquels ils auront de l'affinité.





*LXIX. Celuy qui est nay lors que la Lune est opposée au Soleil, & est coniointe aux Estoiles nebuleuses, aura quelque vice en la veuë. Aussi quand la Lune est en l'Angle d'Occident, & les deux malefiques en l'Angle d'Orient, & que le Soleil est aussi en un Angle, celuy qui est ainsi nay sera auengle.*



VE le Soleil est la source de la lumière, personne n'en peut douter, que les auengles, qui ne le virent iamais. Nostre Auteur en la 61. Sentence nous a fait sçauoir que la Lune signifioit le corps, & nous auons dit sur celle qui precede la presente, que l'opposition est vne des vnion & vne separation d'influence. D'où nous infererons, que si le Soleil nous donne & cause la lumière corporelle par sa presence, il nous en donne moins par l'éloignement à la Lune ( qui nous denote le corps ) & sur tout par son opposition. Mais si cette mesme Lune se ioint à des Estoiles nebuleuses, ( qui par ce moyen seront encor opposées au Soleil ) alors il y aura vice & deffaut en la veuë. Car la presence de ces sombres feux avec la Lune ( estant les vns & les autres blessez du diametre du Soleil ) vient à nous d'une contraire façon, à celle qui nous estoit enuoyee, lors qu'en venant ici bas ( ioints au Soleil ) par vne mesme ligne, ils en faisoient vne influence composée de sa grande & de leur debile lumière ; d'autant que si le Soleil sert de vehicule à porter l'influence des Astres, ce n'est pas sans y meller de la sienne, pour en faire vn mélange qui tienne de l'un & de l'autre, mais plus ou moins selon la predominante force de ce Soleil, ou de cet Astre.

On pourra faire ici quelque question de ces Astres nebuleux, & dire, qu'estans feux apparens dont nous voyons la lumière, ils ne

devroient pas vray-semblablement nous l'oster, où ie répondray, que tous les Astres contribuant par vn admirable accord à la production, à l'augmentation, & encor finalement à la ruine de tout ce qui est en ce monde, il ne nous peut manquer l'assistance d'un seul que cela ne nous soit dommageable; Ainsi en la Lune eclipsée ressentons-nous les effets sensibles de la priuation de sa lumiere: Car celle du Soleil qui s'enuoye à-tous les corps pour la renuoyer, est perduë pour nous, si son intention n'est suivie, & si nous en sommes fraudez par l'imperfection du corps Astré qui la reçoit, qui en certaine situation nous peut affecter de sorte, que nous ressentirons les effets de son impuissance, qui arriuera par deux moyens: L'un d'estre d'une consistante peu capable de nous renuoyer la lumiere, L'autre, d'estre en un éloignement trop grand pour nous la rendre distinctement. Que ce soit le premier, on n'en devoit point douter si les fixes estoient toutes en une mesme surface: veu que ces amas d'Estoiles sont troubles au respect des autres qui paroissent tant estincelantes. Mais contre cette opinion il est evident que les Estoiles fixes ne sont en mesme surface, soit parce qu'au Capricorne & au Sagittaire il y en a de plus proches qui cachent une partie de celles qui sont plus éloignées: soit parce qu'en la Galaxie il s'en voit qui sensiblement nous paroissent plus proches & plus claires que tout le reste de cette voye lumineuse. Mais bien que les Estoiles dites fixes ne soient en mesme surface, il y a grande apparence que les unes sont moins capables que les autres de nous renuoyer la lumiere qu'elles reçoivent; soit à raison de leurs grandeurs, soit à cause de leur éloignement, soit pour tous les deux. Nous voyons dans celle qu'on appelle la Creche un gros amas de feu obscur qui nous paroist avec presque autant de diametre que la Lune; mais nous scauons que ces amas d'Estoiles que difficilement nostre œil remarque, sont nebuleuses à la foiblesse de la veüe, pour les deux raisons susdites. La Galaxie & plusieurs autres places au Ciel, sont de ce nombre, & l'experience à la verité nous apprend que la veüe est foible en ceux auquel ces lieux blessent les significateurs en la racine, de sorte que sans nous arrester à la cause nous pouuons passer à cette constitution Celeste, que nostre Auteur dit estre cause de l'auenglement. C'est lors que la Lune qui doit denoter le corps se rencontre ennemie de la personne, en la septiesme ou en l'angle d'Occident, & lors que l'ascendant (qui denote la personne) est blessé de la presence des deux malefiques, & du quarré ou opposition, ou presence du Soleil blessé, qui est en somme vne combination

## Le Centilogue

de malheurs telle que i'estime en general qu'à peinc celuy qui est ainsi nay, pourra iouyr non-seulement de la veuë, mais mesme de la vie plus de temps, qu'en denote l'espace compris entre la pointe Orientale & les lieux maleficiés ; ce qui n'a besoin d'une plus ample explication pour estre entendu : si nous ne disons que ces regles generales sont dangereuses à suiure, & peuuent auoir des exceptions qui en changent la signification. Car ceux qui auroient en l'Ascendant le Capricorne, & là Saturne & Mars : la Lune dans l'Occident à l'Escreuice, le Soleil en la quatriesme au Belier, Venus au Taureau dans la cinquieme, Iupiter aux Poissons dans la troisieme, bien qu'ils eussent le Ciel en la disposition d'estre aueugles, selon nostre Sentence, ie demanderois volontiers neanmoins si ce iugement ne seroit pas adouci par les avantages des dignitez, des lieux en la figure, & des aspects fauorables, d'où ie feray remarquer qu'il se faut bien seruir des regles generales, mais non temerairement, & sans y apporter vne iudicieuse consideration du melange de ces prerogatiues diuerses.





*LXX. En ceux qui sont poussez de fureur, la Lune ne se lie point à Mercure : & ny l'un ny l'autre à l'Ascendant en ceux qui sont Demoniaques, & en cette figure Saturne, de nuit, & Mars de iour, tiendra l'angle, & principalement en l'Escreuisse, en la Vierge, & aux Poissons.*



ET Aphorisme n'est pas si facile d'entendre comme il paroist à son abord. Il se diuise en deux, dont la premiere partie se refere au premier de ce Centilo-<sup>Aphor. i.</sup>gue, où il a dit ; Que ceux-là seuls qui estoient inspirez d'en haut predisoient les choses particulieres. Maintenant il nous enseigne icy quelle est la constitution du Ciel qui donne cet auantage. Car en ce

mot de fureur il n'entend parler d'autre chose que de cette façon d'agir des Prestres du Paganisme, qui comme furieux & remplis d'un air souterrain qu'ils auoient humé, prononçoient les responses desquel-<sup>61.</sup>les l'ambiguité faisoit souuent la verité. Non qu'il veuille neanmoins parler de ces mêmes Prestres ; mais sans plus de ceux à qui naturellement cet aduantage de predire est donné par la disposition Celeste, en laquelle on ne trouue point que la Lune ait de liaison avec Mercure. Ce qui veritablement enferme vn fort beau secret. Car si la Lune denote le corps comme il nous enseigne cy-dessus, & que la science Astrologique nous apprenne que Mercure marque l'esprit, qu'est-ce à dire que la Lune ne soit point liée à Mercure ? sinon que pour auoir vn esprit espuré de sorte qu'il soit capable de toutes les contemplations plus releuees, il ne doit point estre lié au corps, semblable à celuy d'un Appollonius, ou de ces autres Philosophes anciens, en qui le soin des choses terrestres &

corporelles, estoit autant rare, que l'application de leur esprit aux hautes speculations leur estoit chere & familiere.

Il est constant entre les Astrologues que Mercure ( quoy qu'à-commodant ) est neanmoins sec ; & que la Lune, bien que changeante selon ses diuerses phases, est toutefois tousiours humide. Et l'experience nous confirme que le vis argent ne peut estre arresté que dans l'humide. Aussi cette constitution est mal propre à Mercure, qui aux Poissons & à l'Escreuice se trouue tousiours mal logé, comme n'estant iamais bien épuré dans ces lieux, au poinct d'emporter l'avantage sur les autres qui l'ont plus sechement placé. D'où nous pouuons recueillir que les esprits propres à la contemplation n'ont pas à faire du secours de la Lune, comme ceux qui sont destinez à l'action : & dire encore que la Lune qui marque les passions, nuit à la raison ( designee par Mercure ) qu'elles veulent gourmander, quand elles ont le dessus : auquel cas il est vain d'attendre de ceux qui sont tels, cet esprit de fureur diuinatrice dont parle nostre Ptolomee, & qui est le premier chef de cette Sentence.

Quant à la seconde partie de nostre Aphorisme où nostre Auteur nous parle de ceux qui sont tourmentez de la demonomanie, qui est chez luy l'atrabile, appelée par quelques-vns le bain des demons, causant vne humeur noire & fâcheuse qui fait abhorrer la frequentation des hommes. Elle procede, dit-il, de ce que ny la Lune, ny Mercure n'ont point de liaison avec l'Ascendant : Nous pouuons dire là dessus, que plus l'Ascendant est accompagné de rémoignages, plus la personne est dans le commerce & la société des hommes. Au contraire, de la solitude, on argumente d'une excessive melancolie, qui est ce que Ptolomee nommoit demonomanie. Mais cette constitution du Ciel ne suffit pas, il faut que Saturne de nuit : & Mars de iour tiennent l'angle. De quel angle il entend parler, il est à presupposer que c'est de l'Oriental. Quand à sçauoir quelle part ont ces deux Planetes en cette humeur melancolique & bile noire, il n'est pas autrement besoin de le declarer, estant vniuersellement accordé que Saturne la domine avec la participation de Mars. Mais il reste à éclaircir, pourquoy il les demande en l'Escreuice, en la Vierge ou aux Poissons. Pour les deux premiers estans signes de la Lune & de Mercure terrestre, il n'est pas bien difficile : Quand aux Poissons il est plus mal-aisé, comme il appert chez Pontan, dont les raisons ne me satisfont pas en ce suiet, ne voyant rien de particulier à ce signe qui me puisse faire soupçonner quelle raison il a eu de l'insérer ici, plutôt que son compagnon le Sagittaire : si ce n'est,

que celui-là estant imbecille pour l'esprit, ait esté par luy iugé plus propre à contribuer à ce pronostique, ou bien que comme opposé à la Vierge, il tire de cet aspect la signification dont l'autre maison de Iupiter est exempté.

Nous pourrions encor en la première partie de cette Sentence enfermer ces ignorans Prestres du Paganisme ; qui par vne vanité mal fondée s'ingéroient de donner les réponses à toute sorte de demandes ; emplis seulement de l'air sousterrain qu'ils humoient <sup>Peuce et diumar.</sup> au tombeau d'Amphiaras, ou en l'Antre de Trophone : Et chercher en l'antiquité les preuues que nostre Auteur a fait de sa seconde partie, si la suite de nostre explication en nous appellant ailleurs, ne nous obligeoit à n'estre pas ennuyez sur cette matiere assez suffisamment expliquée.





*LXXI. Lors, que l'un & l'autre lumineux se trouue en signes masculins, dans les naissances des masles, leurs actions seront conformes à leur nature : mais en celles des femelles elles la surpasseront. Et de mesme de Mars & de Venus ; Et qu'aussi matutins ils rendent masles ; & vespertins, ils effeminent.*

Aphor.  
86.

Ptolem.  
in qua-  
drupate,  
lib. 3.



Le Soleil est la source de la puissance vitale, & la Lune de la naturelle, comme dit cy-dessous nostre Auteur, ce n'est pas merueille s'il considere ces deux Luminaires pour iuger des actions, & pour scauoir si suivant la nature elles conuiennent au sexe. Et quoy qu'il en ait baillé delà la regle en son traité des Effects des Astres, il ne laisse pas de la repeter icy ; mais au lieu qu'en ce lieu là, c'estoit avec vne consideration particuliere, il la donne en cettui-ci d'une sorte qui est toute generale.

Les signes du Zodiaque ont esté remarquez de tous d'une nature diuerse, c'est à dire masculine & feminine, se suivant alternativement, en sorte que les signes chauds & humides comme agissans sont tousiours censez masculins ; où les signes de terre & d'eau sont estimez feminins & passifs. Car l'action qui se fait par le chaud & par l'humide, seules qualitez actiues, se fait sur la terre & sur l'eau, seules matieres passives en ce bas monde qu'enferme le Cercle Lunaire ; d'où les signes de la triplicité chaude & de celle qui est humide comme masles ; & les signes de la triplicité de terre & de celle d'eau comme femelles, rendront les personnes plus conformes à



l'un ou à l'autre sexe, lors que les Planetes s'y rencontrent. Sur tout le Soleil & la Lune qui ont rang de part au iugement de nostre personne & de nostre vie. Il y adiouste encor Mars & Venus, l'un comme rendant les actions mâles & fortes, & l'autre comme les faisant purement effeminées & débiles.

Mais on pourroit m'objecter icy, qu'il en devroit dire autant des trois autres Planetes, ce que l'auteur librement; quoy qu'en ce iugement, ils soient moins considerables, si ie n'auois à répondre, que si tous les Planetes estoient masculins, l'enfant seroit vn mâle: & feminins vne femelle. Comme le mesme Auteur nous apprend au liure sus-allegué, où par la consideration de l'Ascendant & des Luminaires, & des Planetes qui en disposent, il nous montre à iuger du sexe: n'estant pas vray semblable que le seul ascendant estant feminin, & tous les Planetes masculins, il en peut naistre vne femelle. Ou bien il faudroit qu'il y eust vn rencontre estrange, comme seroit celui qui suit: à sçauoir, Que tous les Planetes fussent Occidentaux au Soleil, & tous dans les quartes Occidentales: mais plustost que Venus & la Lune qui sont Astres feminins, & Mercure qui est de nature douteuse, enuoyassent leur Antifce en l'Ascendant au Taureau, eux estant au Lion, & regardant l'Ascendant; que Mars aux Balances quoy qu'en quarte Orientale, fut dominé par Venus: que Saturne en mesme quarte au Belier, fut foible en la douze, & Iupiter aux Gemeaux iettant Antifce en la maison de la Lune, avec toutes lesquelles choses on pourroit aucunement douter du sexe.

*Ptol. qua-  
drup lib. j.  
cap. 6.*

Mais pour reuenir à nostre Aphorisme, ie diray qu'après le Soleil & la Lune, Mars & Venus sont consideréz, non seulement selon le lieu ou signe qu'ils occupent, mais encor selon l'orientalité ou occidentalité qu'ils ont au respect du Soleil. Que s'il reste à remarquer pourquoy il ne ioint la Lune à ces deux en cette consideration; c'est à cause que la Lune orientale au Soleil effemine, comme tendant à la diminution, & enfin à la perte de sa lumiere. Et que occidentale elle est masculine, comme tendante à l'augmentation & à la plenitude de lumiere, d'où elle tire autant de vigueur qu'elle nous fournit de clarté.

En demeurant donc aux termes de nostre Auteur, nous renuoyons pour les sentimens qu'il a là dessus au Liure sus-allegué, où il s'estend assez, & mesme plus amplement qu'ailleurs, sur les sortes d'amours que produit la situation de ces Luminaires, & de ces deux Planetes: n'ayant à dire autre chose icy, sinon que le Ciel

## Le Gentilogue

estant disposé, au point de suffire à laisser naistre le mâle ou la femelle prêts à sortir, cette femelle ou ce mâle, suivront d'autant plusieurs natures, que les signes & la position au Soleil seront conformés à leur sexe.

Que si ie dis au point de laisser naistre vn mâle ou vne femelle; que ceci soit entendu, non que le temps où l'enfant naist le fasse mâle ou femelle (car cela seroit entierement absurde) mais qu'estant mâle ou femelle, il n'est excité à naistre & rompre sa prison, qu'en vne disposition Celeste suffisante à ce mâle ou à cette femelle, pour tirer de la conformité du Ciel avec leur sexe, la force necessaire pour sortir au iour.



*LXXII. Prenez des seigneurs de la Triplixité de l'Ascendant les choses qui appartiennent à l'Education : & celles qui touchent la vie des seigneurs de la Triplixité du lumineux conditionnel.*



Le temps de l'education se prend ordinairement pour les quatre premières années de la vie, quelques-uns l'estendent jusques au sept; Notre Auteur veut que les seigneurs de la Triplixité de l'Ascendant déterminent de la facilité ou difficulté de l'education; & que le reste de la vie soit gouverné par les seigneurs de la Triplixité du lumineux conditionnel.

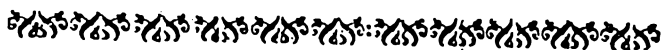
Cet Aphorisme enferme quelque secret bien caché, autrement à le prendre à la lettre, nous n'en tirerions pas grande instruction. Car pourquoy l'Ascendant particulièrement pour l'education, si l'on sçait & si l'on éprouve, qu'il gouverne la personne tant en un âge qu'en un autre? Et pourquoy le reste de la vie tirera-t'il du lumineux conditionnel (logé souvent en la douzième ou en la huitième) sa force & son avantage, si dans cette situation il cesse d'estre. Apres, & de regir nostre vie; & que l'Ascendant qui est un aphère perpetuel, fut exclus ainsi de ce gouvernement qui luy appartient. Mais cecy n'est pas l'intention de Ptol. qui ne nous veut faire entendre autre chose sinon, que cet Ascendant marquera l'education facile ou difficile, avant laquelle il seroit inutile de s'enquerir du reste: mais que lors que cette education sera trouvée facile, le lumineux conditionnel sera pris pour le jugement du reste de nostre vie. C'est à dire, qu'il est inutile de s'enquerir de la vie avant qu'auoir examiné si l'enfant paracheuera les ans de cette education. Car comme il auoit dit qu'il ne falloit iuger de la vie d'un vieillard avant qu'auoir mesuré combien d'ans il pourroit viure: Il ne veut pas ici qu'on songe à examiner la vie, avant qu'auoir veu si l'education sera difficile. Et de plus, il nous apprend que ce sera par

Aphor. II.  
17.

l'Ascendant qu'on fera ce iugement, ayant égard aux seigneurs de la triplicité. Pourquoy cherche-t'il plutôt les seigneurs de la triplicité que les seigneurs de la maison & de son exaltation ? sinon parce que la maison montre la force & puissance : & l'exaltation l'estime & la grandeur ; mais que la triplicité denote la nature. Car celuy qui a Mars en sa maison, a véritablement selon le lieu, vne puissance martiale : & celuy qui l'a dans son exaltation est élevé par vne estime guerriere ; Mais celuy qui l'a dedans sa triplicité est d'une nature martiale simplement, sans qu'il ait, pour ce seul égard, ny de puissance, ny d'estime dans la guerre. Or cette nature regarde purement la vie, soit en son principe, soit en son cours, d'où vient que les seigneurs de la Triplicité sont appelez seuls en ce iugement.

Quant à prendre pour le reste de la vie le seigneur de la Triplicité du lumineux conditionnel, il doit sous-entendre que ce lumineux conditionnel soit Aphete. Car autrement le mesme Auteur a recours à l'autre lumineux, à la partie de Fortune, à l'Ascendant, &c. plutôt que de le laisser gouverner la vie hors des lieux qui regardent l'Ascendant par des aspects vniuersellement receus. Si ce n'est qu'il suffit à nostre Auteur de considerer les seigneurs de ce lumineux en quelque lieu qu'il se trouuast, qui seroit neantmoins vne chose de peu de relief aux exceptions susdites, si le mesme lumineux ainsi mal logé se trouue peu considerable luy-mesme, qu'il perd sa prerogative en cette situation, & laisse à vn autre le gouvernement de la vie.

Mais s'il est loisible d'ouuir vn autre aui, ie diray que les seigneurs de la triplicité de l'Ascendant, nous montreront de quelle nature vn enfant sera dans ses premiers ans. Et que les seigneurs de la triplicité du lumineux conditionnel nous enseigneront de quelle nature il sera tout le reste de sa vie. Nous le verrons en ses tendres années chagrin si Saturne est ce seigneur ; docile si c'est Iupiter ; colere si Mars ; graue si le Soleil ; gay si Venus ; vif si Mercure ; & remuant si c'est la Lune. Et plus auancé dans l'age, il sera selon le seigneur du lumineux conditionnel, prudent, iuste, hardy, magnifique, agreable, ingenieux, & agissant si ce seigneur est bien placé & bien regardé ; ou fantasque, débauché, temeraire, insupportable, voluptueux, malicieux ; insensé si ce seigneur est mal situé, soit au respect du monde ou du Zodiaque ; ou battu de regards contraires & ennemis.



*LXXIII. Où le Soleil se trouue avec la teste de Meduse, s'il n'est regardé par vn Planete Benefique, ou qu'un Benefique ne soit seigneur du huitiesme lieu, & que le seigneur du lumineux conditionel soit opposé à Mars, ou frappe Mars de quarre, la teste sera coupée à celui qui est ainsi nay. Que si le lumineux est au milieu du Ciel, son corps sera tranché. Que si l'assemblage se fait des Gemeaux ou des Poissons, les mains & les pieds luy seront coupez.*

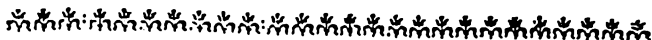
**N**OSTRE Auteur demande deux conditions en ceux auxquels la teste est coupée: que le Soleil soit avec la teste de Meduse; & que le seigneur du lumineux conditionel, soit opposé à Mars; ou quarré à luy. Il y apporte deux exceptions, sçavoir, que ce Soleil ne soit regardé par vn benefique; ou qu'un benefique ne soit seigneur du huitiesme lieu. Il veut que si ce Soleil se trouue au milieu du Ciel, que le corps soit tranché & coupé en pieces, & que si cet assemblage est fait aux Gemeaux ou aux Poissons, que les mains & les pieds seront coupez à celui qui est ainsi nay.

Les Anciens ont obserué souuent cette Esttoile fixe qu'ils disent de la nature de Saturne pour causer de semblables effects, le Soleil pour produire des éclats de cette sorte, & Mars pour causer ces violences. Le seigneur du lumineux conditionel pour disposer de la puissance qu'il a sur la vie: & le mauuais aspect de Mars à luy, pour vn violent obstacle à sa duree, & pour estre le couteau dont vne foudaine Atropos en doit trancher le filet. Cet Aphorisme est autorisé d'exemples, encor que i'en aye du contraire, à le

prendre simplement ; mais icy & ailleurs i'auertiray qu'il est difficile de faire vn Aphorisme qui serue à faire vn iugement precis, si la multiplicité des considerations & la combination des melanges peuvent changer, ou du moins émousser la pointe des plus menaçantes influences, & qu'il n'y a que le seul iugement, qui liant plusieurs considerations ensemble, peut rendre vn pronostique entièrement exact & complet.

Pour ce qui est de la fin de cette Sentence en laquelle il menace les mains & les pieds par les Gemeaux & par les Poissons; il nous fait entendre, que selon les parties que chacun des douze signes gouuernent; on doit iuger que le mal aduiendra en vne partie du corps, plutost qu'en l'autre, & que de la mesme sorte on prononcera sur les autres signes de la partie du corps menacée par la situation des Astres au Zodiaque.



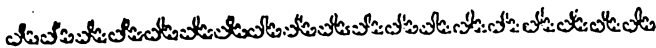


*LXXIV. Celuy qui a Mars en l'Ascendant  
aura sans faute une cicatrice au visage.*



PRES que nostre Auteur a montré ce que Mars produisoit estant ennemi du Soleil & du Seigneur du luminaire conditionel, il nous enseigne icy ce qu'il fait lors qu'il blesse l'Ascendant. Mars ordinairement apporte les blessures, & l'Ascendant estant dans les maisons la premiere comme le Belier est estimé le premier entre les signes, designe la teste, & mesme la face.

Mais pourquoy (me dira-t-on) marquer par l'Ascendant cette seule face? & pourquoy non aussi bien vne cicatrice au derriere de la teste comme au visage? il faut là dessus considerer, que si le iugement n'estoit que de l'Ascendant, l'objection seroit bonne, mais qu'à cause du meslange de Mars (qui fait ses effects apparens, au contraire de Saturne qui les fait cacher) on doit considerer les deux ensemble: & dire, que Mars en l'Ascendant fait la cicatrice apparente en la teste, en laquelle aucun lieu n'est plus euident que le visage: Quoy que j'aye veu des personnes auoir Mars en l'Ascendant sans cette cicatrice, ny autre marque: d'autres en estre quittez pour auoir les yeux louches, & d'autres pour d'autres accidens assez éloignez du visage: mais comme j'ay dit ci-dessus, il faut regarder tousiours au meslange pour ne prononcer pas temerairement, vn seul Aphorisme ne nous rendant pas sçauans, il en faut plusieurs bien appliquez. Encor que ie puisse dire que la methode de iuger par ces regles estudiees doit ceder à la façon de prononcer par raisonnement, puis qu'on ne peut contester au iugement l'aduantage eminent qu'il remporte, sur la lasche & ignorante memoire.



*LXXV. Lors que le Soleil est conioint dans le Lion avec le seigneur de l'Ascendant, & que Mars n'a point de prerogative en l'Ascendant, & qu'un Benefique n'est dans le huitiesme lieu, celuy qui est ainsi nay sera bruslé.*



A personne est denotee par l'Ascendant & son seigneur. Si cesteigneur est proche des rayons du Soleil, ardent de soy mesme, tres-brûlant au Lion, où il est ioint à la Canicule ( l'Astre d'entre les fixes le plus ardent ) ce n'est pas sans quelque raison que nostre Auteur menace celuy qui a le Ciel ainsi disposé, de courir fortune d'estre brûlé. Il ne dit point en quel lieu doit se faire cette conionction dans la figure; ce qui seroit peut estre à souhaiter, ou qu'il y fist d'autres exceptions que les deux suivantes: veu qu'il pourroit estre debatue que Iupiter seigneur des Poissons signe ascendant, ioint au Soleil menaçast de cette mort: ou que mesmela Lune Dame del'Escreuice fist le semblable estant nouvelle; Mais revenant aux exceptions de nostre Auteur, dont la premiere est, Que Mars n'ait aucune prerogative en l'Ascendant, tirons en le fruiet necessaire; en disant que par ce seul mot il nous enseigne, que la personne martiale & qui tient de la nature du feu, ne peut estre destruire par le feu; que les choses martiales sont fauorables aux martiaux, & consequemment les Saturniennes aux Saturniens; les Mercuriales aux Mercuriaux, & ainsi du reste. Que les Piraultes vivent dans le feu; que les Psiles succent impunément le venin; & que les Solaires vivent parmi les grandeurs, où vn Saturnien secheroit. Quant à l'autre exception; qu'un benefique dans la huitiesme peut empêcher cette violence:

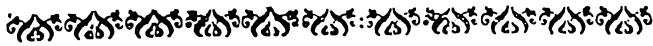
Il doit



Il doit estre entendu que la qualité de la mort ( non la mort ce qu'il faut remarquer ) estant notee par la huiſtielme, son seigneur, & les Planetes qui s'y rencontrent, il est bien vray-semblable que la qualité d'un benefique est douce au point de ne marquer point vne violence si estrange. Mais cette exception pourroit encor auoir d'autres exceptions, car si le benefique estoit foible en la huiſtielme: que la huiſtielme fut vn signe violent: que son seigneur fut vn Planete en signe violent: & regardé d'un malefique puissant par vn regard d'opposition ou de quarré, & que ce malefique disposast de ce seigneur de la huiſtielme, quelle apparency auroit-il que cette presence d'un Planete étranger peust moderer la signification de nostre Aphorisme. I'ay veu souuent Iupiter en la huiſtielme garder de mort violente, mesme dans les Gemeaux: mais Mercure estoit bien placé. Ou en d'autres, mesme dans les Poissons, i'ay reconnu l'imbecillité de Iupiter en celieu, comme en la figure d'un de mes amis tué en combat singulier d'un coup de pistolet par la teste, ayant le Lion pour Ascendant; & si nous medisons vn peu nous dirons que l'effect du salpestre est enfermé dans la menace d'estre brûlé. Veu que du temps de Ptolomee si l'inuention en eust esté trouuee, & le seruice en vsage, il eust compris en ce iugement toutes les morts qui se font par les coups qui procedent du feu, qui sont diuers, mais se rapportent tous au feu: comme le foudre, le feu de nos maisons, celui des caques de poudre où le feu prend, des moulins où l'on y travaille, des embrazemens où l'on est enuelpé, dans les villes & dans les vaisseaux, des coups de canon, de mousquet, d'arquebuzé & de pistolet.

Quelques-vns ont voulu dire que ce texte estoit corrompu, & qu'il deuoit y auoir au commencement de cet Aphorisme \* *Lors que Mars est conioint dans le Lion, &c.* ce que Pontan concede estre a propos sur ce sujet. Mais Trapezuntius ne suit pas son opinion, & s'il m'est permis de le dire, ie tiens que la Sentence est bien, en la sorte que iel'ay ci-deuant expliquée, sans y chercher cette correction & ce changement, éloigné peut estre de l'intention de l'Auteur.

\* Haly  
Roderic  
in Ptol.  
cent.  
Pontan. in  
cent. Ptol.  
Trapezuntius in Aphorisma  
Ptol.



*LXXV 1. Lors que Saturne tient le milieu du Ciel, & que le luminaire conditionel s'oppose à luy, & qu'un signe terrestre est dans le bas du Ciel, celui qui est ainsi nay sera tue par une ruine de bastiment. Que si c'est un signe humide, il sera suffoque par les eaux. S'il est humain, il sera estranglé par les hommes, ou bien il perira par le cordcau ou par les tourmens. Mais si un Benefique est en la huitiesme, il sera bien proche de ces choses, toutefois il n'en mourra pas.*

**D**OVR cet Aphorisme il doit indubitablement auoir quelque parole de manque, d'autant que si le Soleil estoit le luminaire conditionel, il ne pourroit pas estre sous terre pour en la quatriesme estre oppose a Saturne en la dixiesme, de sorte qu'il se peut reformer pour estre entendu en plusieurs façons, en dilant

1. *Lors que Saturne tient le milieu du Ciel, & que la Lune estant le luminaire conditionel s'oppose, &c.* ou bien
2. *Lors que de nuit Saturne tient le milieu du Ciel, &c.* ou bien
3. *Lors que Saturne est dans le cercle du meridiem, & qu'un signe terrestre est dans le haut du Ciel.* ou bien
4. *Lors que Saturne tient le milieu du Ciel, & qu'un luminaire s'oppose à luy.*

Ce dernier n'est pas celui auquel ie me veux tenir, mais seule-

ment le troisiéme : d'autant qu'un accident dont l'Aphorisme menace par ruine de chose tombant de haut doit plustost proceder d'un Saturne placé au bas , que non pas au haut du Ciel. Saturne au haut du Ciel menace de cheutes , mais non sur la personne , si le seigneur de l'Ascendant opposé au bas du Ciel n'en fait la signification , ou le lumineux conditionel , lequel ne peut estre autre que la Lune. Mais l'Aphorisme ne peut estre vtilement reformé comme ie dis qu'en la troisiéme façon. Si donc ce lumineux est opposé à Saturne logé dans le bas du Ciel , & qu'un signe terrestre soit au haut avec ledit lumineux , celui qui est ainsi nay sera assommé par la ruine des choses terrestres , comme seroient bastimens , rochers , pierres , arbres , & autres choses semblables. Encor que le Taureau me sembleroit plus fortement signifier les ruines d'edifices à cause qu'il est signe fixe. Si c'est un signe d'eau qui tiennet le haut du Ciel , il menace de suffocation par les eaux. Si c'est un signe de ceux qu'on nomme Aériens , il menace de la mort d'Antés , c'est à dire d'estre estouffé , suspendu. Mais nostre Auteur au lieu de parler des signes aériens , parle des humains qui sont les Gemeaux , les Balances & le Verseau. Car de vouloir y com- prendre le Sagittaire , il s'ensuiuroit que la Vierge seroit aussi de la partie , ce qui ne seroit point hors de raison. Quand aux signes chauds il n'en parle point , & ie tiens que la raison est , parce que si le Belier est au haut du Ciel , ou bien le Lion , qu'alors Saturne estant au bas du Ciel aux Balances & au Verseau , ce Planete sera dans ces lieux trop aduantageusement logé pour produire un mauvais effect ; Que si l'on me dict que le Capricorne seroit le mesme , si l'Escreuisse estoit en la sixiesme , ie l'auouëray librement , & sur tout si la Lune comme nous auons dict en la premiere ou seconde façon , est le lumineux non conditionel qui fasse cette opposition menaçante.

A laquelle nostre Auteur apporte cette exception d'un benefique dans la huitiesme , qui fera qu'encor qu'on soit proche de perir de la sorte , que neanmoins on en échappera. Mais cette exception est si generale , que ie doute si sans autre conditions , elle peut apporter secours : car il ne dit point si le benefique doit estre fort ou bien foible ; bien ou mal regardé ; seigneur de la premiere , ou de la huitiesme ; ou du lumineux ; ou de ce Saturne , à toutes lesquelles choses ie voudrois auoir regard , ou du moins à la meilleure partie.



*LXXVII. Faites la progression*

*De l'Ascendant pour les choses qui touchent  
le corps.*

*De la partie de Fortune pour les choses qui  
luy sont estrangeres.*

*De la Lune pour la liaison du corps & de  
l'ame.*

*Du milieu du Ciel pour les actions.*



**N**OVS apprenons icy que les choses qui regardent le corps tirent leur pronostic de l'Ascendant, que les biens exterieurs se prennent de la partie de Fortune; Que la Lune gouverne les passions, & le milieu du Ciel les actions: qui sont quatre choses à considerer diligemment en la vie, & pour lesquelles il commande de faire la progression pour sçavoir les temps des événements qui concernent ces quatre chefs.

Italy Ro-  
dian in  
Ptol cent.

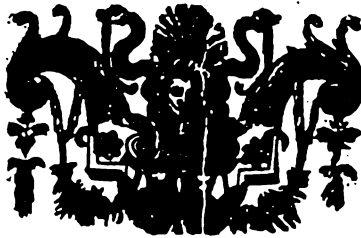
Dans quelques exemplaires on y adiouste le Soleil pour les honneurs. Aussi sont-ce les cinq lieux qu'on a coustume de diriger à l'exclusion des autres, quoy que comme nous disons ailleurs, il y ait des Auteurs celebres qui recommandent de diriger tous les Planetes: Car faire la progression n'est autre chose que ce que nous appellons vulgairement diriger, qui proprement est de prendre entre deux lieux l'arc tant debatu, dont la mesure sera celle du temps de l'événement.

Ptolomee auoit enseigné dans ses autres Liures à le prendre par les arcs horaires malgré toutes les autres explications qu'on y a voulu donner, & le voulant accorder avec nos modernes pour leur donner du credit.

Et sur tous à Jean de Mont Royal, qui depuis ces derniers temps a fait vanité dans ses Tables, d'avoir donné ce secret important;

portant ; & tiré sur luy l'eschelle , par laquelle on pouuoit monter à sa suite , à cette consideration releuee . Que si nous auions autant de presumption que de desir de nous instruire , nous dirions en celieu , que nous pensons auoir fait sur ce sujet des meditations vriles , & qui conuiennent beaucoup aux experiences des accidens arriuez.

En leur temps , nous en parlerons pour suivre icy nostre piste , d'où la difficulté de cette Sentence , qui s'explique d'elle-mesme , ne nous scauroit détourner. Si pour expliquer ce qu'il veut dire par cette liaison du corps & de l'ame nous ne suivons Tra-  
pezuntius qui l'explique pour les choses qui semblent communes <sup>Trapez.  
in Aphor.  
Ptol.</sup> au corps & à l'ame, comme seroient la tristesse, la ioye, & autres choses semblables,





*LXXVIII. Le Planete exerce souvent sa puissance en lieu où il n'en a point, apportant à l'homme vn bonheur qui n'estoit pas attendu.*



Il y a diuerses voyes par lesquelles vn Planete exerce sa puissance en lieu où il n'en a point. L'Aphorisme precedent nous en baille vne à quoy les Commentateurs n'ont pas pensé, c'est par la voye de direction. Car supposé que le Soleil soit en la Vierge dans la dixiesme, & que la pointe de cette dixiesme soit tenuë par le Lion, la direction du milieu du Ciel au Soleil en ce degré, apporte alors vn bonheur non attendu, parce que ce Soleil sera seigneur du milieu du Ciel: encor que sans cela le bonheur ne laissast d'estre, mais non pas si grand & signalé.

Cet exemple doit suffire pour entendre cette explication. D'où ie passe à vne autre, adioustant, que par Antisce le Planete faict mesme effect; Car qui diroit que la Lune aux Gemeaux auroit quelque puissance, ou Mercure en l'Escrueisse: parce que l'Antisce de celle-là tomberoit en l'Escrueisse: & l'Antisce de celuy cy dans les Gemeaux: qu'ainsi le Soleil au Taureau, & Venus au Lion. Mars à la Vierge & Mercure dans le Belier. Iupiter aux Balances, & Venus aux Poissons. Saturne au Scorpion, & Mars au Verseau. Enfin Saturne au Sagittaire, & Iupiter dans le Capricorne, à cause des susdits Antisces; desquels les degrez sont les complemens à trente, des autres lieux qui s'y portent par cette voye; ce qui n'a besoin d'autre explication, quand i'auray dit que les Antisces sont les lieux également éloignez des tropiques, d'où le vingt-cinquiemes degré de la Vierge vient à enuoyer son Antisce au cinquiesme degré du Belier: le vingt-septiesme du Scorpion au troisiemes du Verseau. Le premier du Sagittaire au vingt-neufuiesme du Capricorne; & ainsi de sorte que la duree du iour en vn degré est égale à la duree du iour du degré de son Antisce, lors que le Soleil passe sur l'un ou sur l'autre.

Nous

Nous pourrions sur ce suiet amener encor en jeux les lieux obeissans & commandans, qui sont ceux qui se rencontrent également éloignez des Equinoxes. Car vne Venus qui sera au vingt-neuf. uiesme degré de l'Escreuiffe exercera sa puissance sur le premier degré du Sagittaire, en telle sorte qu'en cette Escreuiffe où elle n'auoit point de prerogatiue, elle ne laissera d'exercer sa puissance sur celui qui aura ledit premier degré du Sagittaire en l'Ascendant au point de le dominer, & d'en tirer vn aduantage autrement non attendu.

Mais de faire encore estat sur ce lieu que ie parle aussi de ces dodecatemories, dont Materne & ses sectateurs ont fait vn si grand mystere: le ne croy pas qu'il soit necessaire, après auoir dit que cette inuention n'est autre chose que multiplier par douze, les degrez & minutes d'vn Planete & commençant à nombrer du commencement du signe où est ce Planete, marquer le lieu de la dodecatemorie où ce nombre finira; Comme par exemple, si vous cherchez la dodecatemorie du vingt-septiesme degré du Scorpion où se trouuera Mercurus vous multiplierez vingt-sept par douze, & trouuerez trois cens vingt-quatre degrez, qui adioustez au premier du Scorpion, ou à deux cens dix degrez depuis le commencement du Belier, font cinq cens trente-quatre degrez, dont ostant trois cens soixante, reste cent septante-quatre depuis ledit commencement du Belier, qui donne le vingt-quatriesme de la Vierge, qui sera le lieu de la dodecatemorie de Mercure logé au vingt-septiesme degré du Scorpion.

Quant à ce qui concerne les felicitez non attendues, nostre Auteur nous a ci-deuant enseigné qu'elles se tiroient souuent des Estoiles fixes: mais en ce lieu nous auons à deuiner d'où le bonheur doit proceder; encor que i'estime que, selon son opinion, il a voulu sous-entendre les Antisces, autrement ce seroit vn Enigme au dire de quelque vn de ses Interpretes.

Le texte tourné de la langue Arabique est tout different à celui-ci dans cette Sentence, & n'a rien de commun avec elle, aussi le passés-je comme corrompu sans en faire aucun estat.

Materne  
l. 1. c. 16.

Trapez.  
in Aphor.

Haly-Ro-  
don Cē-  
n.



*LXXIX. Quand Mars est dans l'onzième lieu.  
celuy qui l'a de la sorte ne pourra estre  
dominé par son seigneur.*

Aph. 19.



Le dixiesme lieu est donné aux Maistres & aux Seigneurs, & l'onzième lieu aux domestiques & seruiteurs, comme il s'est veu dans vne Sentence cy-dessus, où le mot de seruiteur, ainsi qu'en celle-cy, ne se doit prendre à la lettre. Car s'il se parle d'un Prince, l'onzième marquera ses Conseillers & Officiers; & si c'est d'un Seigneur particulier, l'onzième denotera ses esclaves & ses serfs, qui en l'antiquité estoient les richesses plus grandes des personnes releuees: témoin cet opulent Crassus qui auoit son principal reuenu du labour de ses trois cens esclaves qui scauoient ce qu'ils luy deuoient rendre par iournee du gain qu'ils faisoient en leur travail.

Mars en cette onzième maison, comme auteur de violence & d'impudence, montre que celuy qui l'a dans celieu se trouue sans respect enuers son Seigneur: tant s'en faut, ce Planete estant prest à monter au lieu de la dixiesme qui denote le Seigneur, il denote que ce seruiteur aspirant à la place, il ne se peut laisser dominer par luy. Si l'experience a fait recognoistre cela de son temps à nostre Auteur, ce sera sur les naissances des Parmenions, des Scianus, & de semblables, ausquels les liberalitez de la Fortune, encore que trop excessiues, n'ont serui qu'à leur en faire desirer de plus grandes.

Esleu au  
cent.

Mais reuenant à nostre Sentence, ie diray que la facilité ne nous y laisse à mediter que ce qui est au texte Arabique, où il est escrit. *Quand Mars sera dans l'onzième, & que sa signification sera forte en l'Ascendant, celuy qui l'a de la sorte sera infelice à son Seigneur.*

Car on peut dire raisonnablement qu'en cette forte elle est beaucoup mieux digeree, veu quela forte signification qu'aura Mars en l'Ascendant peut beaucoup contribuer à l'intelligence de ce texte, autrement assez sterile, priué de cette vtile & derniere addition.

XXX





*LXXX. Lors que Venus est iointe à Saturne,  
& qu'elle a quelqu'un des Planetes qui la  
logent, dans le septiesme lieu, Celuy qui est  
ainsi nay sera d'une orde & sale amour.*



ES Astrologues veulent, que l'irascible soit gouverné par Mars, le Raisonnable par Mercure, & le Concupiscible par Venus. Que cette dernière soit mete des amours & de la lascivité: que la société de ce Planete avec les autres determine la sorte d'amour; honneste avec Iupiter: impudique avec Mars: inconstante & populaire avec la Lune: orde & sale avec \* Saturne. En quoy semblablement, il convient avoir encor égard aux signes & aux lieux de la figure.

Nostre Auteur qui parle à la mode icy generalement, suivant la coustume, laisse au iugement du sçauant speculateur la consideration du meslange, en se contentant qu'un disposeur de Venus soit dans la septiesme, me fait estonner de ce qu'il demande simplement un disposeur, ou un qui loge Venus: car ne se restrainant pas au Seigneur de la maison, il semble assez clairement qu'il se relasche au point de se contenter du Seigneur de l'exaltation, de la triplicité, ou peut estre encore, du terme. Pour moy voyant cette difficulté, & ayant ci-deuant exposé que la Triplicité marque la nature, ie la prefererois aux autres, sans en exclure neanmoins la maison. Pour l'exaltation, elle me semble de peu de valeur en ce rencontre. Et quant aux termes, ie m'en rapporte à l'experience de ceux qui en ont bien souuent éprouué la puissance.

S'il faut que ce disposeur soit en la septiesme maison, ce n'est pas à cause que la septiesme est du mariage, comme a creu \* Pontan sur ce lieu: mais parce que ce disposeur seroit opposé (comme il dit ailleurs) & contraire à l'Ascendant qui denote la personne; n'y ayant lieu dans la figure où la signification de ce qui convient à cette personne, se puisse prendre qu'en la premiere.

De cet Aphorisme nous tirerons un fruit qui ne sera pas petit, si nous examinons tousiours l'affinité qu'à Venus à l'Ascendant, car si

\* Saturnus nascitur in salem  
Veneris in cūditatem tristitia sua inficitur, fordeque fordidit ele-gantiam.  
Pontanus de rebu celest. l. 7. cap. 1.

\* Pontan. in Prol. centil. Idem de rebu celest. l. 1. cap. 1.

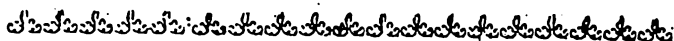
son dispositeur, ou bien elle-mesme, le voyent d'aspect d'amitié. c'est marque que cette personne est addonnee à vne amour reglee par la nature: que si l'aspect est d'inimitié, & particulièrement de diametre, cet amour sera contre l'ordre; & si Saturne s'y mesle, il sera sale, reprochable & vilain. Que si cette Venus ny son dispositeur ne le voyent d'aucun aspect ny bon ny mauuais, mais soient inconioints à cet Ascendant, c'est marque d'une personne qui peut viure sauuage & farouche, au poinct de n'aymer chose du monde.

Chatron  
liu 3. ch.  
38. de la  
sagele.

Enfin Venus sera tousiours prise pour cette volupté, qui suiuant quelques Philosophes, n'est autre chose que le sentiment & la iouissance de ce qui est conuenable à la nature, & dont le chatouillement nous eleue au dessus de l'indolance: Et de sa situation, tant en la figure qu'au Zodiaque, on tirera les coniectures, de ce qui concerne les plaisirs qu'elle regit.

Mais ce suiet est trop abiect pour m'y vouloir arrester, & prodiguer les hautes meditations des effets de ces beaux feux, avec celles des plus basses flammes qui s'allument dans les cœurs, & si l'on suffoque les monstres en leur naissance; on ne doit pas moins étouffer la consideration des sales amours où les peuples Orientaux ont esté suiets, & dont nostre Auteur en diuers lieux a faict pour nos regions, vn recit trop ample & trop superflu.





LXXXI. Les temps se prennent en sept façons

1. De l'interualle de deux dominateurs.
2. De l'interualle des configurations à eux.
3. De la rencontre de l'un avec l'autre.
4. De l'interualle entr'eux, de l'un de ceux-là,  
& du lieu signifiant la chose cherchée.
5. Du coucher du Planete, avec augmentation  
ou diminution.
6. Du changement du dominateur.
7. De l'arriuee du Planete au lieu qui luy  
appartient.



'EST ici que nous auons la doctrine des  
temps des éuenemens. Car encore que  
ceux qui ont expliqué nostre Auteur ci-  
deuant, ont dit que ce lieu se rappor-  
toit aux questions, ie trouue qu'il est  
plus à propos de le donner aux naissances,  
dans lesquelles on prend les arcs  
compris entre les lieux & les Planetes  
pour mesure des éuenemens.

1. A fin donc que ie m'explique avec l'ordre qui nous est prescrit,  
ie diray Que la premiere chose qu'on considère en la figure natale,  
c'est le Planete où les Planetes qui dominent à la chose sur la  
quelle on veut prononcer. Car s'il s'agit d'honneurs, nous pren-  
drons le Soleil, qui tousiours en est significateur; & puis le seigneur  
du milieu du Ciel (qui se trouuant par exemple estre Mercure) en  
est aussi significateur; & la distance de l'un à l'autre, mesurera le  
temps qui decernera l'honneur.

2. Mais comme ces significateurs ou dominateurs ne se rencontrent tousiours si proches, il faut encor auoir recours aux arcs compris entr'eux & les configurations ou aspects : afin que par l'interualle compris entre le dominateur & l'aspect, on ait la mesure de l'éuénement, composé de la nature du dominateur, & de l'aspect.

3. Et comme les Planetes qui promettent viennent à rencontrer ( par direction ) le Planete, qui signifie ou qui domine; la distance qu'ils entrent entr'eux mesure le temps de l'effect.

4. Et de la mesme façon l'éuénement sera cognu par l'interualle compris entre vn des dominateurs & le lieu qui designera la chose, ainsi qu'en l'exemple entre le Soleil au Scorpion & le milieu du Ciel en la Vierge.

5. Mais si ce Planete dominateur est en la partie descendante, alors par l'arc compris entre luy & l'horizon occidental, nous aurons le temps qui determinera l'effect, si nous y apportons ( suivant la doctrine de nostre Auteur ) le remede sus-allegué des augmentations & des diminutions. Cet effect neanmoins se prendra lors en contraire part; c'est à dire que ce que le dominateur signifioit sera destruit par son opposition à l'Ascendant, comme ennemie à la personne.

6. Ce mesme dominateur encor en quelque lieu qu'il se trouue, soit par direction avec le temps du signe où il estoit au principe de la naissance, ce qui est considerable : Car estant par l'exemple sus-allegué, le Soleil au Scorpion, quand par direction il sortira de ce signe pour entrer au Sagittaire ; alors les honneurs qu'il promettoit auparauant tenant de la condition de Mars, participeront en ce changement de celle de Iupiter.

7. Si routefois en sortant du lieu qu'il tenoit en la racine, il arriue par direction en signe qui luy appartienne, alors la signification augmente pour éclatter au premier rencontre d'un promisseur trouué, soit par corps ou par aspect en ce signe qu'il domine.

Quand ie dis que le significateur va au promisseur ou le promisseur au significateur ; En ce dernier i'adhère aux modernes, en l'autre peut-estre à la raison : en aduançant en passant qu'il n'est pas inconuenient de dire, que les arcs des directions sont composés de plusieurs mouuemens diurnes. Et cela suffit pour l'heure prés de ceux qui m'entendent, veu qu'il faut vn autre lieu pour s'expliquer pour ceux qui sont moins vstitez en cette matiere.

Mais

Mais pour retourner à mon sujet, ie diray, que si les temps des éuenemens demandent l'exacte mesure des arcs ; les genres de ces melines éuenemens ne desirent pas moins la consideration du mellange du significateur, de son lieu au respect du monde & du Zodiac, & de ce qui luy est configuré ; Avec le promisseur, son lieu dans la figure & dans les signes, & les configurations qu'il tire d'ailleurs ; A fin que de tout ce mellange il s'en fasse vn composé qui serue de regle au circonspect Astrologue pour luy faire declarer nettement la condition de l'éuenement futur.

Le sçay que les Maures Arabes, & leurs sectateurs en ce lieu, donnant tout cet aphorisme aux questions, veulent que par les interuilles susdits, on iuge ( en l'interrogation ) du temps qui s'écoulera iusqu'à l'éuenement promis: que les signes mobiles marquent les iours: les signes communs les mois: & les signes fixes les années ; ou bien faisant ce partage moins ample & moins raisonnable, le mettent en heures, en iours, & en semaines ; mais il me suffit de l'aduertissement, sans donner mon consentement à cette explication bizarre.

Guido  
Donatus  
in Ptol.  
Aphor.





*LXXXII. Lors que les figures de la nouvelle ou de la plaine Lune seront égales, regardez l'Ascendant, lequel se trouuant encor égal, ne vous hastez à donner vostre iugement.*

En nostre  
Vnane  
Iure 1.  
chap. 9.



ES changemens de l'air, & les considerations des éuenemens generaux tirent entre tous, leur iugement particulier, des conionctions & des oppositions du Soleil avec la Lune. Cette doctrine auoit esté desia mise en auant par nostre Ptolomée en ses Iugemens des Astres, conforme à celle qu'il nous baille icy: nous conseilant de prendre garde à la conionction ou à l'opposition immédiatement precedente; afin que de l'une ou de l'autre, on iuge des effectz suiuaus.

Aussi n'est-ce pas sans grand suiet que de cette Lune, qui semble n'estre qu'un latellite de la terre, & faire pour elle seule, nous tirions le presage de nos plus frequentes vicissitudes: Car ainsi que dit vn Auteur, cet Astre agit vers nous d'une autre sorte que les autres, & d'une façon qui luy est toute particuliere; parce que, comme les autres desirent que la terre soit éclairée, pour l'affecter avec plus d'efficace; celle-cy tout au contraire, n'a point d'auantage de force & de puissance qu'en l'hémisphere de la nuit; & son pouuoir pour nous est proportionné iustement à la quantité de sa lumiere, sans qu'elle ait égard comme tous les autres Astres font, au plus ou au moins de portion éclairée qu'ils enuirsagent en nostre orbe.

Car puisque j'ay dit que toutes les autres Estoiles (fors elle) receuoient accroissement de pouuoir à nostre égard, en leurs conionctions au Soleil, dont l'excepte Venus & Mercure perigees, il n'est pas inconuenient que ie m'explique simplement, en disant: Que lors que nous pouuons tirer vne ligne à vn Astre, passant au plus près du corps du Soleil, qu'alors la puissance de cet Astre est d'autant plus grande vers nous, que plus grande portion de son orbe éclairé, void plus grande portion du nostre pareille-

mient éclairé, & de là mieux préparé pour recevoir l'influence, non d'un autre sorte qu'une cite chauffée pour se rendre plus capable de l'impression d'un cachet.

Or comme un entier hemisphere de nostre terre, à l'heure veu, eschauffé, & appresté par le Soleil, se trouue en face à pareil hemisphere de l'Astre; il s'ensuit que l'impression qu'il fait est plus efficace & plus forte: qu'alors que proche de son opposition au Soleil, la partie illustrée de ses rayons, regarde une moindre portion de nostre terre éclairée.

Et de là, que les Astres qui nous paroissent de nuit, ont alors beaucoup moins de force à nostre respect; comme agissants foiblement en un hemisphere, à l'heure destitué de la chaleur conuenable à preparer nostre orbe terrestre pour recevoir leurs influences. Au contraire de la Lune qui demande une disposition plus moite & moins chaude, pour faire une impression plus forte sur nos vegetantes substances.

En ce temps son corps esclairé, void nostre terre obscurcie, & l'affecte fort aisément, quand nous la nommons pleine Lune. Au contraire, nouvelle en la conionction au Soleil, non Ecliptique, presque toute sa partie obscurcie void nostre terre éclairée, qui n'est pas alors (quoy que de diuerse sorte) exempte de se ressentir de ce qu'elle manque d'agir vers elle, en la destitution des séves, des moëlls, & des humeurs.

Mais comme elle se prepare dès cette conionction mesme à reproduire de nouveau; l'on remarque la disposition du Ciel en cette heure, comme en un principe de temps propre à iuger des futurs accidens de l'air.

Ainsi tant en cette conionction qu'en cette opposition, il faut soigneusement examiner la figure Celeste, afin que de la disposition des luminaires l'on tire le iugement de ce qui doit arriuer.

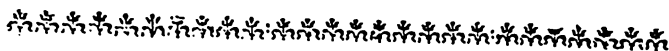
Voir quels lieux ils occupent dans le monde à l'égard de l'horizon & du meridiem; quels signes ils passent au Zodiaque, & comment ils sont configurez par présence ou par aspect avec les autres Planetes, dont encor on considerera l'estat.

Que si l'on n'y rencontre pas déterminément la qualité predominante par le discord des significateurs & lieux. ôtiiguez, dont les uns rendent au plus ou au moins de chaud, & au plus ou au moins d'humide, alors on aura recours à l'ascendant, qui se pouuant rencontrer encor estre un signe d'une nature contraire au Planete qui le gou-

uerne, & auoir en sa pointe horizontale vn Astre de differente condition à celuy qui le regarde d'un partil aspect fauorable : alors le iugement de l'Astrologue estant suspendu par l'egalité du meslange, il doit s'abstenir de prononcer tant en cette rencontre, qu'en toute autre, dont le iugement se tire des Astres : veu qu'il en arriue en cette science ainsi qu'en la Medecine; où les signes se contredifans doivent rendre le Medecin circonspect & retenu, pour ne commettre pas sa reputation trop indiscrettement à de foibles & legers indices.







*LXXVIII. Le temps de l'impetration montre l'affection entre l'impetrant & le Prince ; Mais la chaise montre les choses qui appartiennent à l'action.*



ES Egiptiens pancheoient autant du costé de la superstition & de la curiosité que nous tombons du costé de la confiance & de la negligence. Si vn homme pretendoit à vne Charge ou Office, il prenoit le temps pour l'impetrer du Prince, qui luy sembloit plus conuenable, ou du moins ils remarquoient le moment auquel il auoit obtenu ce bien: pour iuger alors par l'estat du Ciel, du motif d'affection ou de consideration qui auoit porté le Prince à luy accorder ce bien, & c'est ce que Ptolomée appelle icy l'impetration.

Quand à la Chaise, ce n'est autre chose que la prise de possession, en laquelle ils examinoient le Ciel, pour resoudre de quelle façon celui-cy se comporteroit en son Office ; quelles seroient ses actions & ses mœurs en cette nouuelle fonction, & comme il y pourroit reüssir. En quoy nous voyons la difference qu'il fait entre le temps qu'une dignité se confere, & celui auquel on en entre en iouissance.

Les Arabes sont remplis de regles pour élire les dispositions Celestes conuenables en ces temps. Alfayr dit, (suivant vn d'eux) pour auoir vne dignité, qu'il conuient sçait tout se garder des luminaires, les purger des malefiques, mettre ces mesmes luminaires receus en leurs lieux, & loger les fortunes en l'Ascendant. Vn des luges yët que les degrez compris entre le Soleil & la pointe orientale montrent les ans, les iours, ou les mois qu'on demeurera dans la dignité. S'il entend, que le Soleil soit en la partie Ascendante & sur terre, on le luy pourroit conceder ; puis que ce So-

Metabol-  
lisch de  
ieter.

Aben-ta-  
Sol. part.  
7. c. 81.

Aben-ta-  
Sol. part.  
7. c. 81.

leil fait les honneurs plus durables & plus appropriés à la personne, quand il est dans la dixiesme que dans l'onzième, & dans l'onzième que dans la douzième, veu qu'en ce dernier lieu comme il est plus folble, en ces autres il est aussi plus puissant à conferer & conseruer les dignitez, à proportion qu'il s'élève, & qu'il frappe nostre hemisphere par des rayons plus perpendiculaires & plus droits.

La diuerse ambition des hommes qui n'en laisse que rarement de contens en la fortune qu'ils possèdent; & qui les fait auueuglement courir après ce qui sert plustost de leniment, que de remede à leur passion, les excite à briguer souuent des charges qui les accablent, pour éclatter entre les autres; non par leur propre lumiere, mais par la reflexion decelle qu'ils tirent des Princes dont ils reçoient des honneurs. Cette passion de dominer, qui cognoist moins de bornes que toute autre, a tousiours porté ceux qu'elle affecte à la curiosité de sçauoir si les Astres seconderoient leur espoir. Mais comme nostre Auteur est modeste & reserué, qu'il n'a voulu confondre les effects de ce qu'operent phisiquement les Astres, avec les superstitions dont les Africains ont farcé leurs Liures en beaucoup de lieux; j'ayme mieux suivre icy la conduite que leurs enseignemens empiriques. Car, comme dit vn Auteur, il y a tout autant de difference entre les preceptes qu'il baille & ceux de tous les autres qui l'ont suivi, comme entre l'esmeraude & la fange.

Laissons donc Albenait placer la Lune; & Aomar, l'Ascendant & son seigneur en pareille election. Et tenons semblable conte de cette doctrine de Iergis, qui veut en la question, resoudre le temps qui se passera en la poursuite d'une charge, par l'interualle qui sera compris entre le Seigneur du milieu du Ciel, & celuy del'Ascendant; en telle sorte que les degrez des signes mobiles marquent les iours: que ceux des signes doubles derontent les mois; & ceux des signes fixes les années.

Et quoy que j'aye iustement pour suspect de leur doctrine, Guido Bonatus, ie le trouue plus reserué dans ce lieu, ou par vn chapitre de sept lignes il se contente de mettre le Soleil seigneur de l'Ascendant en la dixiesme: à condition qu'il ne demandera pas avec cela l'impossible, comme il faict, sçauoir que Venus soit coniointe à la Lune dans le Lion, le Soleil estant alors au Taureau.

Quand au temps de la prise de possession, nous apprendrons de Zail à prendre sur tous en ce rencontre, le Soleil libre des malestiques si c'est de iour: ou la Lune si c'est de nuit.

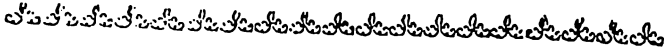
Et dans vn pareil rencontre, Cardan demeure d'accord de considerer aussi le Soleil avec le milieu du Ciel.

Maiores est  
discrimen  
inter Pro-  
tonari  
precepta  
& omnia  
reliquorum  
qui cum  
sequuntur  
sunt quæ  
inter sma-  
ragdum  
& lutum.  
Cardan  
Aph. tot.  
seguent.  
Iudicium  
in iudicium  
Astrologum  
nouem  
libet.

Guido  
Bonatus  
Ast. part.  
2. cap. 2.

Nouem  
Iudic. in  
lib.

Cardan l.  
2. et 3.



*LXXXIV. Mars apportera beaucoup de dommage, lors qu'il est seigneur de l'Ascendant au temps de la prise de possession, & qu'il est seigneur, ou conioint au seigneur du second lieu.*



VIVANT la doctrine precedente, le second lieu qui est du gain est aussi celuy de la perte, si au temps de la prise de possession Mars est seigneur de l'Ascendant, & qu'il soit seigneur ou conioint au seigneur de la seconde, il apporte beaucoup de trouble & de ruine. Car Mars de soy est ennemy des Richesses, il ne les fait acquerir que par les conquestes & par les prises de villes : pour lequel

effet il doit estre non dans la deuxiesme, mais dans la douzieme maison : ainsi qu'il fut en la naissance d'un des grands Conquerans de ce siecle, qui d'ailleurs auoit cette seconde maison tellement felicitée de la presence de la Lune, de Venus & de Iupiter, que le Ciel suiuant les desseins de son courage martial, il foudroya l'Allemagne, enrichissant le Nord en peu de temps de ses sanglantes dépouilles.

D'autant que cette seconde maison qui est des acquisitions pour tous les particuliers, est des conquestes, pour les Princes, comme ceux qui ne peuuent acquerir que par cette voye; puisque les terres de leurs voisins ne s'obtiennent qu'à prix de sang. Car pour celles de leurs sujets, elles sont à eux, comme ils sont au dessus d'eux: veu qu'ils n'en peuuent auoir l'enuie, qu'ils n'en ayent en mesme temps l'entiere possession.

Mais reuenant à nostre Aphorisme où il s'agit du temps de l'entrée en la dignité; on y consulte le Ciel en ce moment, où Mars ne se rencontre point seigneur de l'Ascendant & de la seconde, ou con-

ioint au seigneur de cette seconde qu'il ne cause vn grand trouble aux richesses & biens de celuy dont il s'agit.

S'il m'est permis neanmoins de trouuer quelque chose à redire à ces Sentences, ie diray que celle-ci; & celles qui sont de semblables obseruations, sont à bon droit méprisées de plusieurs, comme changes ou adioustees, fondé sur ce que nostre Auteur n'a point parlé dans ses liures des Iugemens des Astres, ny de questions, ny d'electiōs. Sans me resoudre sur vne chose tant incertaine, il me suffira de conuier les curieux à l'examen du temps des prises de possession, dont les suites ont esté plus remarquables; afin que n'en croyant point d'autres qu'eux-mesmes, & après auoir fait des preuues reiterez du fruit ou de la vanité de ce soin, ils le reiettent ou l'approuuent suiuant leurs experiences.





*L. X. X. V. Quand le seigneur de l'Ascendant sera configuré au seigneur du second lieu, le Prince fera beaucoup de dépenses de son bon gré.*



L'ACCORD de l'Ascendant & du second lieu qui se fait par les seigneurs de l'un & de l'autre, montre que volontairement & sans contrainte la personne désignée par le premier, fait les choses qui sont désignées par le second. Lequel est aussi bien des dépenses que des recettes, & non plutôt des richesses que de leur employ : & ce suivant les Planètes

qui disposent de ces lieux, & les signes qui les occupent. Saturne & Mercure sont réputés l'un avaré & laborieux, l'autre industrieux & avisé, pour amasser. Mars & le Soleil au contraire, car celui-là fait dépendre inconsiderément, & celui-ci vainement. Jupiter donne Fortune & heur pour amasser, & libéralité à donner. Venus amasse sans soing, mais dépense à cause des plaisirs, & la Lune rend agissant pour le gain & les richesses, qui sont néanmoins & momentanees, & passageres.

Quant aux signes, les fixes sont les richesses solides & permanentes : les mobiles les sont peu durables : & les communs tiennent le milieu : mais plus particulièrement les signes de Saturne sont ménagers : ceux de Jupiter, heureux au gain : ceux de Mars sans souci de richesses : celui du Soleil, prodigues : ceux de Venus heureux à gagner, & voluptueux en dépenses : ceux de Mercure, ingénieux & trafiquans pour amasser : & celui de la Lune soudain à prendre les partis qui conduisent au gain, mais souuent & peu ferme, & fort muable.

De ces considerations & de leur combination & meslange, nous cognoissons, si la seconde est une maison, ou de gain, ou de dépense ; ou si elle est de l'un & de l'autre, soit conjointement, soit en diuers temps. D'où nous presumerons, qu'au texte de nostre Auteur

## Le Centilogue

il y pourroit manquer quelque chose: veu qu'il n'y auroit pas grande apparence, en liuiant cet Aphorisme, que Iupiter seigneur de l'Ascendant par le Sagittaire, configuré par Antiscé à Saturne seigneur du second lieu, par le Capricorne, fait vn homme grand dépensier; & encore moins si le Verseau estoit en l'Ascendant, & les Poissons en la seconde, & que Saturne fut en l'Ascendant, & Iupiter aux Balances le regardant d'vn trine de la neufuiesme. Par où ie concludrois, qu'il y deueroit auoir au texte, *Quand le seigneur de l'Ascendant sera configuré à Mars ( ou au Soleil ) seigneur du second lieu, le Prince fera force dépenses volontaires.* Car encor qu'il sembloit que Saturne ou Mercure seigneurs de l'Ascendant deussent, (suivant ce que i'ay dit) alterer cette signification; Neanmoins à le bien prendre, la Sentence n'est point faulse: car desia Saturne estant seigneur de l'Ascendant, Iupiter seul peut estre seigneur de la seconde par les maisons égales, sur lesquelles l'antiquité a fondé tous les iugemens: Et pour Mercure seigneur de l'Ascendant, on sçait aussi qu'il n'aura que Venus, ou la Lune, seigneur de la seconde, de sorte que ie trouue beaucoup de vray-semblance à ce sentiment, comme conforme à toutes les regles que la science Astrologique nous prescriit pour le gain & pour la dépense des biens.



[illegible]

LXXV1. Le Soleil est la source de la puissance vitale, la Lune de la \*vegetable.



Et Ses experiences continuelles nous font assez bien con-  
noître, que la Lune est la source de la faculté produ-  
ctrice; puis que de sa moite influence derive cet hu-  
mide fécond, dont les semences remplies, perpetuent  
les especes de nos arbres & de nos Plantes.

Les Astronomes modernes qui la font tourner autour de nostre orbe à la Copernicienne, nous semblent vouloir apprendre, qu'elle n'est \* presque vtile qu'à nous: Si ces Magellans \* Celestes qui nous ont decouvert des Lunes nouvelles autour de Jupiter, de Saturne & du Soleil, nous ont laissé la nostre, en en donnant à ces Astres, ( iusques à ce que la subtilité des hommes, perfectionnant les pratiques de l'optique, en donnent encor à Mars, à Venus & à Mercure, afin qu'on ne mette les deux derniers entre les Lunes du Soleil, ) pourquoy ne dirons-nous pas qu'elle est toute à nous, & pour nous: puisque si quelq'un pouuoit s'éleuer iusqu'à l'orbe de Saturne, il ne la verroit pas mieux, que nous faisons ses deux Lunes ou sarelites: S'il est recognu que ce mesme Saturne qui nous paroist assez petit, est néanmoins près de cent fois plus grand qu'elle.

C'est donc de l'orbefecourant de cette Lune auxiliaire que le nôtre reçoit ce qui manquoit à son trop aride corps; c'est par elle que la Terre ramollie se rend capable de l'attraction que le Soleil fait de son humeur, qu'il cuit & qu'il digère par sa chaleur vivifiante; afin d'être le pere de toutes les choses naissantes, & la source intarissable de la puissance virale.

Aussi n'avons-nous pas plus de témoignages pour les opérations de cette Lune, que pour les effets de cettes-chaut & tres-lumineux Soleil; & ceux qui pour nous accuser d'ignorer tout à fait l'ordre de ses productions, l'ont voulu rendre flouant, tournoyant, & chargé de macules noires, fumeuses & flambrantes; ne détruiront pas de là les cognoissances que nous avons, de ce qu'il produit icy bas.

Car encor que les clairvoyantes Lunettes ayent découuert en

KK

\* Lausber:  
gi in Apo-  
log. pro  
cellur.  
motu & in  
tab.  
\* Izphar  
de mutar.  
tempor.  
\* Galil,  
Tarde,  
&c.

Certum  
est Solem  
vri luci-  
dissimum  
ita & cali-  
dissimū ef-  
se.  
Lāshergii  
Cōmenta-  
tion. in  
in motum  
terrae.  
Verē Sol  
est calidi-  
simus, &c.  
Cardan. in  
Prol. de  
Astr. Iud.  
lib. 1 c. 4.  
Christop.  
Seheiner  
sola vis-  
na.

Tarde Bocho-  
nia filora.  
Galea. ad Vel  
terum Epist. 1.  
Simo auanti  
je macchie Sola-  
ri: eller tutti di  
figura spherica  
et le si potreter-  
ro veder separate  
del Sole, ci ap-  
parirebbono  
tante piccole  
Lune, altre fal-  
cate, altre infor-  
ma di mezza  
cerchio, &c.  
Scheiner rosa  
vifina.

Statil. ad Vel fe-  
rum  
Scheiner rosa  
vif lib 3. not 61.  
44. &c.

nos iours plusieurs corps, qui courent souuent le sien, nous les pre-  
nons pour autant de Lunes; dont les effets sont envers nous com-  
me proportionnez, à la vision que nous auons de leurs corps; del-  
quels les retours annuels ne se peuuent mieux comprendre; qu'en  
faisant proportion du temps qu'ils employent à trauerser toute la  
surface du Soleil, avec le cercle qu'ils doiuent descrire pour retour-  
ner chaque annee: Car ces facules flamboyantes qui s'esteignent &  
qui s'allument, & ces transmutations de macules en facules, & de  
facules en macules; ne se peuuent mieux conceuoir en leurs pun-  
ctuels retours, qu'en les estimant estre des corps, dont les reuolu-  
tions se font assez proches du Soleil; lequel extrait d'eux des va-  
peurs qui s'allument & qui s'esteignent; & ce d'autant plus souuent  
& plus abondamment, que ces vapeurs procedantes de ces corps se  
trouueront d'une nature ou plus ou moins enflammable. Puisque  
le Philosophe Toscan n'a peu s'imaginer ses fausses taches (aussi  
bien qu'en quelques lieux le mesme Scheiner) que par des ombres  
ou par des nuages, ou plus ou moins epaissis.

Et que ie puis dire sur ce lieu, que celuy qui d'une estoile fixe (s'il  
estoit possible, & qu'elle fust de là visible) considereroit nostre  
terre, lors que sous la chaude Canicule toute la vapeur qui nous  
equironne est enflammee de frequens esclairs, croiroit, avec beau-  
coup de raison, que la macule de la terre seroit muee en facule, &  
puis retourneroit en suite en macule; Car l'immensité de ce monde  
a si peu de rapport à nos esprits foibles & bornez qu'ils ne conçoi-  
uent iamais bien les choses où leurs sens difficilement arriuent:  
ainsi qu'en cette plage lumineuse du Soleil, qui pour ces legeres in-  
terpolitions ne se dispense non plus de faire ses fonctions ordi-  
naires; qu'il fait à donner icy les saisons, selon sa coustume, bien  
que souuent, l'épaisseur de nos vapeurs eleuees, nous en dérobe  
l'éclat.

La lumiere qui est diffuse en tout ce beau corps transparent, ne  
sçauoit auoir d'obstacle, que par vn corps plus grand que le sien,  
dans lequel tousiours souverainement reside vne viuacité tellement  
incomparable, que ie ne puis me rendre à ceux, qui donnant vne  
lumiere propre, des orbes & des Planetes à chacune des Estoiles fi-  
xes, les font estre toutes autant de \* Soleils, propres & illuminans  
des orbes imaginez & non \* veus, qui font leurs reuolutions autour  
d'elles. Car encor que le costé de nos lunettes qui nous éloigne les  
objets, m'ait souuent fait remarquer au Soleil, quelque ressemblan-  
ce avec les plus estincelantes des fixes, il se trouue en luy neant-  
moins

\* Jordanus Bru-  
nos de immen-  
s. innumer. lib.  
cap. 3.  
\* Des Cartes en  
sa Philosophie  
Lettre 2.



moins vn certain élançement de lumière qui nous fait ayſément preſumer qu'il en eſt la ſource ; Car en nous faiſant approcher les fixes, par le meſme ſecours du verre, nous n'y pouuons remarquer vn élançement ſi puiſſant. Mais comme la proportion de cet approchement à cet éloignement, n'a point de rapport à la diſtance, que nos modernes mettent entre noſtre Soleil & les fixes ; nous nous contenterons de dire que iuſques à ce que nos yeux ayent découuert d'autres globes, il eſt temeraire d'en imaginer. D'autant que le brillamment des Eſtoiles n'eſt pas tant vne marque d'vne lumière propre en elles, que d'vn corps capable de renvoyer la lumière du Soleil, que l'interpoſition d'vn air plus mobile & plus flottant, fait eſtinceller à nos yeux ; accident que quelques vns remarquent encore en Mars pour la meſme cauſe, & qu'aussi ie veis vn iour en Mercure au faiſte du mont de Lens ſur les A'pes, qui ſuruiuent à tous les corps éloignez qui ne ſont pas plongez en la vapeur aqueuſe qui nous les approche, & qui nous émouſſe le brillant de leurs rayons.

Gaspar,  
Bartho-  
lin, de  
ſtellar. at-  
ſect. 12.

Et puis cette conſtitution ſans bornes du Miſeſien Democrite, dont les tournoyans atomes ſ'aſſemblient en des mondes innombrables ; où ce vuide vaſte que le Philoſophe Leucipe remplit d'orbes infinis, conuiennent mal à cette eſcharpe blanche, qui environnant ce monde, ſemble en quelque façon le borner. Les eſtoilés Soleils de Brunus n'opereroient point en celui cy ſ'ils eſtoient en vn autre à part : la Canicule ayant ſes fonctions reſeruees pour ſon particulier ſiſteme, ne rotiroit nos champs de ſon haleine brûlante : Les Hyades & l'Orion verſeroient dans leurs ſeuls enclos leurs humiditez coutumieres : & les tempeſtes que les Atlantides amènent, laiſſeroient ici le repos & le calme, à nos vergers & à nos vaiſſeaux. Ces mondes auroient des diſſenſions bien diuerſes, les tourbillons de nos modernes qui termineroient leurs enceintes, ſeroient bien ſpacieux en quelques lieux où les Eſtoiles ſont rares ; & bien preſſez en la Creche, aux Pleiades, & en la teſte d'Orion, où elles ſemblent ſe toucher.

Jordacus  
Brunus de  
inimicis  
& innu-  
merab.

Mais qu'eſt-il beſoin d'inſiſter en la preuue de l'vnité de ce Soleil ; ſa preſence qui nous amène le iour & ſon abſence la nuit, fait aſſez voir qu'il n'a point de ſecond à nous éclairer en noſtre ombre, que la Lune détruit encore bien mieux, que ces ſuppoſez Soleils aſſemblez, que nous ne voyons qu'en tenebres.

Les reuolutions des mois se font à peu près en vint & huit iours, deux heures, & dix-huict minutes. Mais quelques-uns les prennent du chemin que fait le Soleil, quand il est partilement égale au degré & à la minute où il estoit premierement.



**N**OUS sommes aduertis par cet Aphorisme, que de la mesme sorte que le Soleil est pere de nos anneés, que la Lune est celle-là seule qui nous donne & qui fait nos mois. Afin que ne iugeans (auec quelques-vns) que le mois fut le retour du Soleil au mesme degré & mesme minute d'un autre signe, nous ne prissions indiscrètement la douzième partie du cercle du Zodiaque, pour sa mesure.

Et quoy qu'il y ait de la difference entre les Auteurs anciens & modernes pour le terme de la reuolution de cette Lune; cela n'empeschera pas, suivant ce precepte, que les mois ayans la Lune pour guide, nous ne tirions aussi d'elle, les significacions des éuenemens qui arriueront durant ce temps: puis qu'elle n'enuie point au Soleil la direction de l'année, qu'il compose & qu'il gouverne. Car encor que nostre douzaine de Mois, dont Iules Cesar fit premierement nostre année, semble auoir dauantage de rapport à la partition duodenaire du Zodiaque & des signes où nous remarquons le Soleil: Ce n'est pas de ces Mois Solaires dont nostre Auteur parle en ce lieu, mais seulement de ceux qui comprennent vne entière reuolution Lunaire, tousiours moindre que le mois civil.

Il est toutefois difficile à penetrer quelle a esté l'intention de Ptolomée en cet aduertissement, & ceux qui voudroient l'adapter aux reuolutions Lunaires, pour faire dans les naissances des particuliers, vn iugement des accidens qui arriueront dans le mois, y trouueroient peu de prise. Celuy qui dans le retour du Soleil, (au mesme point qu'il tenoit en la naissance) veut obseruer le degré

de la Lune, pour noter en chaque mois le mesme degré, afin d'cri-  
ger treize figures en l'année, dont la dernière fut imparfaite, ne  
tombe pas mieux au sentiment de nostre Auteur, que ceux lesquels  
infatuez avec luy du beau secret de cette resciende façon de naître,  
ne se contentant pas d'eriger des figures annuelles sur chacune re-  
volution du Soleil; voudroient en forger à douzaine, pour chaque  
retour de la Lune au lieu mesme de la naissance, & approprier à leur  
vsage les tables qu'il nous en donne.

*Cum igitur sol  
multiplicet par-  
tem quam in die  
pertransit, in id  
quod pertran-  
sit in anno, ita  
de Luna fieri par  
est.  
Luna igitur re-  
dit, &c.  
Cardan. de reuo-  
lutionib. c. 13.*

Mais quand ie devrois oster aux plus affamez Astrologues, le  
pain quotidien de leurs vaines revolutions, ie ne puis laschement  
trahir la raison & la verité tout ensemble, pour donner ici place à ces  
retours misterieux: non pas mesme à ceux-là du Soleil, (que souuent  
on fait suivre encor de leurs directions annuelles, qui du consente-  
ment d'un de leurs plus celebres Professeurs, ne s'accordent pas aux  
experiences) ny moins encor aux retours de tous les autres Plane-  
tes, & dont les plus frequens sont les plus à reietter, à cause de l'in-  
constante varieté où leurs changemens, exposeroient sans cesse nos  
vies.

*Dirigunt multi  
paucos principa-  
les in revolutione  
nibus annuis  
dando singulis  
partem aqua-  
lium die vnum  
aut paulo plus,  
& quibus ra-  
tioni inniti vi-  
deatur hoc pro-  
pter solis motu,  
atamen experi-  
mento huc res  
non concordat.  
Cardan. de Re-  
uol cap. 15.*

Comme si les Astres faisoient en nous tous les ans des impres-  
sions nouvelles? & comme si le passage du Soleil sur son propre  
lieu radical, pouuoit obliger les autres Planetes en ce mesme temps  
à des promesses, bien souuent contraires à celles, qu'elles nous auoient  
fait en naissant? (S'il faut sçauoir avec Cardan \*) que la nature des  
revolutions suit la nature des naissances, & qu'ainsi, de sa propre  
confession, il faut auoir tousiours recours à ce premier fondement.

*Cardan. de le-  
dicis c. 5.*

Ce n'est pas que ie vueillenier que le Soleil & que chacun des au-  
tres Planetes aussi, passans sur leurs propres lieux, se confirment. &  
ne donnent quelquefois ce qu'ils auoient promis en ce principe:  
On a veu des Princes Couronnez & nais en vn mesme iour, mais  
c'est parce que le Soleil se retrouve en mesme place, qui osteroit sa  
Force & l'Experience des passages, ne laisseroit ny l'un ny l'autre à  
la foible Astrologie. Mais qu'un passage soit vn principe pour éta-  
blir dessus, vne figure sur laquelle on puisse douze mois durant ju-  
ger, & qui fasse changer sensiblement le temperament & les mœurs  
de quelqu'un, depuis le dernier iour de son année, iusqu'au premier  
d'une suivante, qu'il recommence, & dont vn moment fait l'in-  
terualle: c'est ce que ie ne me sçauois persuader.

De quelle forte celuy, que les tieides impressions de Saturne, ont en  
naissant banny du commerce & de la société ciuile, pourra-t'il s'ap-  
proprier en si peu de temps? ou comment le Solitaire ou le Venerien  
pourra-t'il se cacher du grand monde, & des diuertissantes compa-

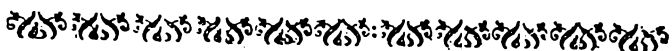
gnies, quand la reuolution du Soleil ( car celle de la Lune en feroit vne inconstante giroüette) changeroit certe impression puïssante, qui dure autant que la vie? Car encor que les meilleurs Maistres de ces empiriques moyens, nous disent : qu'ils ne font que comparaison, de la reuolution à la naissance, pour y faire vne application conuenable; ils ne peuvent néanmoins comparer rien à ce seul & premier principe natal, sans l'énecuer, & luy raur la puissance independante qu'il conserue sur nous iusqu'à nostre fin.

Qu'on n'estime pas toutefois qu'en méprisant ici ces particulieres Reuolutions, ie veuille comprendre entr'elles, les entrees du Soleil aux poincts des Equinoxes & des Solstices, puisque celles cy n'ont point d'autre principe radical, où nous puissions auoir recours, ie n'en excepte pas l'entree au Belier, origine feinte du monde, dont la creation faite en toute perfection, conuient mieux à la fructueuse Automne, que non pas au fleuri Printemps.

Aussi n'est-ce pas le soier, qui conuia nos anciens d'examiner ce principe; ils veirent l'an, naistre tous les ans en ce moment, d'où faisant comparaison de nos vies à nos quatre saisons diuerses, ils donnerent iudicieusement à nostre premiere enfance, la premiere, qu'ils nommerent le Printemps.

Car d'aller chercher plus loing la source claire de l'annee<sup>1</sup>, & la vouloir prendre à l'origine de ce vieux monde: ce seroit nous enuoyer trouuer le principe de nos vies à nostre premier pere Adam, dont tous les hommes sont partis.

Nous receurons donc pour vn fondement des significations de l'annee, ce premier poinct du Belier; & ferons vne entiere difference, entre ces mondaines & raisonnables reuolutions, & ces figures retours des Planetes, aux naissances particulieres, qu'un mesme calcul peut veritablement refoudre; mais qu'une mesme raison ne peut valablement appuyer.



*LXXXVIII. Lors que nous voulons faire la progression de la partie de Fortune en tout an de reuolution, nous la prenons du Soleil à la Lune, & tout autant de l'Ascendant.*



EST à dire, que la partie de Fortune se tire, ostant la longitude du Soleil de celle-là de la Lune; & au reste adiostant les signes & degrez de l'Ascendant: afin que n'imitant pas ceux, qui changent cet ordre dans les heures de la nuit, nous sçachions qu'il y a tousiours mesme & pareille sorte de l'extraire: Ainsi soit dans les Naissances particulieres, soit dans l'an de la reuolution du Soleil rentrant au Belier, nous le pratiquerons comme il l'enseigne en celieu.

Ce principe de l'année exactement trouué, nous en dreslerons la figure, en laquelle suiuant le present Aphorisme, nous ferons la progression de la partie de Fortune: s'il est vray que cette æquidistance à l'Ascendant, de la Lune au Soleil; soit si considerable qu'il nous la fait.

Car pour les parties, du mariage, de la vie, du fourment, de l'orge, des pois, des fèves, du millet & du Ris, ie m'en ris, & ie ne porte mesme de respect à celle-cy qu'en faueur de l'Antiquité, veu que la combination des lieux, des signes, & des Planetes est si multiplice, que nous auons assez sur quoy prononcer, par tant de melanges diuers, sans aller au secours de ces vains & non philiques moyens.

Mais si dans la Reuolution de cette année, nous voulons prendre la proportion des interualles des significateurs aux promisseurs, selon le rapport que les trois cens soixante & cinq iours cinq heures & quarante-huit minutes qui la composent, ont aux trois cens soixante degrez du cercle; nous le pourrons avec le se-

cy-dessus  
pag. 261.

\*\*\*

*LXXXIX. Les choses qui concernent l'Ayeul, il  
les faut tirer du septiesme lieu , & du  
sixiesme celles qui regardent l'oncle pater-  
nel.*

**D**AVTANT que l'Ayeul, l'oncle & les autres paren-  
tez & affinitez, n'ont pas leurs departemens en la fi-  
gure Celeste, Ptolomée nous enseigne à les y trou-  
uer en ce lieu : Car si l'Ayeul est le pere du pere, com-  
me le pere se tire du quatriesme lieu depuis l'Ascendant, suivant  
la consequence des signes, ainsi le pere de ce pere, se tirera du  
quatriesme lieu depuis la quatriesme, c'est à dire de la septiesme  
maison ; à condition neanmoins qu'on cherchera l'Ayeul pater-  
nel, veu que le maternel par cette raison, se tirera de la premiere.

On pourroit m'objecter que les freres qui sont les enfans du pe-  
re, se tireroient ainsi de la huitiesme ; à quoy ie respondray que  
les freres ayant leur departement en la troisieme, il ne les faut  
pas chercher ailleurs, & que cette regle n'est que pour les affinitez  
qui n'ont point de partage en la domification, que relative à ceux  
qui en ont : Ainsi nous dirons par cette voye qu'on cognoist l'ayeul  
paternel par la septiesme ; sa condition, ses mœurs, les emplois &  
sa fortune.

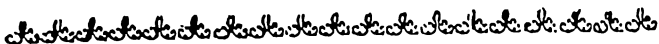
Que s'il m'est permis d'en donner icy quelque exemple, pour  
examiner dans ma naissance, si cette regle a l'experience pour es-  
le : mon Ascendant se rencontre estre 0 degré 30 minutes du Sa-  
gittaire, où Saturne est au 2 degré du mesme signe ; Mercure &  
Iupiter ioints au 28 degré 40 min. du Scorpion, dans les dignitez  
de Mars, logé dans la Vierge aux dignitez de Mercure, seigneur  
de la septiesme, lequel designe sur ma figure, la condition de mon  
Ayeul, qui fut Secrétaire d'Etat sous Henry II. François II. &  
Charles IX. dans le regne duquel dernier il mourut, plus riche de  
reputation que de biens, acquis en cette charge, qui luy donnoit  
l'honorable soin des affaires de la guerre ; deligné par la commu-  
ne reception de Mars avec Mercure : lequel dernier conioint avec  
Iupiter,

Iupiter, marqua sa probité singulière, & ce grand & célèbre employ qu'entre tant d'autres, il eut pour le Concile de Trente : & la con-  
iunction de ce seigneur de la septiesme, à Saturne aux dignitez de  
Iupiter, denotta la modeste façon d'vser, & de n'abuser point des  
honneurs, afin que son estime fut sa richesse; & qu'un iour ie ne  
rencontraisse en toute la succession qui tombe en moy seul, que la  
gloire d'auoir l'exemple & le nom, d'un si sage & si vertueux per-  
sonnage.

Que si l'on veut auoir en mesme suiet, vn exemple de quelque  
affinité plus estoignée, & sçauoir si dans ma naissance on trouuera  
des marques du Garde des Sceaux de Moruilliers mon grand Oncle,  
qui tint presque tousiours le timon de l'Estat, sous les regnes de cinq  
Rois; qu'on cherche en cette septiesme maison entre les Gemeaux  
les marques de tant d'emplois & de negotiations diuerfes. Ou dans  
ma quatriesme, (aux Poissons) regardée par vn trine du Soleil; si  
l'on trouuera quelque chose qui designe ce renommé Secrétaire  
d'Estat de Bochetel que l'cus pour commun Bisayeul avec ce grand  
Garde des Sceaux de l'Aubespine; & qui trisayeul du Marechal de  
Villeroy, tres-digne Gouverneur de nostre ieune Monarque, fut  
autrefois choisi pour l'un des quatre Cheualiers de l'Ordre, qui nous  
firent cette auantageuse paix entre la France & l'Angleterre, laquel-  
le nous rendit Boulogne sous le regne de Henry second.

Ce sera de cette sorte, que l'on examinera la force ou la foiblesse  
des diuerfes affinitéz, s'il est ainsi, (selon nostre Auteur) qu'en nos  
naissances particulieres, nous y en trouuions les marques.





*XC. Quand le Dominateur verra l'Ascendant,  
<sup>1</sup> la chose qui est cachee sera selon la natu-  
 de l'Ascendant. Que s'il ne le void, la chose  
 sera selon la nature du lieu où se trouue ce  
 mesme Dominateur.<sup>2</sup> Et le seigneur de l'heu-  
 re montre sa couleur,<sup>3</sup> & celui de la Lune  
 le temps; & <sup>4</sup> la chose sera nouuelle, si el-  
 le est sur terre; si sous terre, vieille.<sup>5</sup> La  
 partie de Fortune montre sa quantité, sça-  
 uoir si elle est grande ou petite.<sup>6</sup> Le seigneur  
 des termes, du bas & du milieu du Ciel, &  
 de ceux de la Lune, démontre sa substance.*

Celi  
 enarrant.  
 cap. 9.



**C**ETTE Sentence regarde les misterieuses questions  
 de la doctrine Arabique; suiuant laquelle nous l'ex-  
 pliquerons sans y donner dauantage d'approbation;  
 & que la prenant pour vn ieux de plaisir, nous disons,  
 Qu'alors que le Dominateur en la figure, (qui est celui qui est doüé  
 de plus de prerogatiues) aura son aspect à l'Ascendant, la chose se-  
 ra selon la nature de l'Ascendant à cause de la conformité qu'ils  
 auront entr'eux, puis que le Dominateur denote simplement la  
 chose. Mais il ne la determine qu'au troÿen des regards & des rap-  
 ports qu'il tire de l'Ascendant: ou à son defect, du lieu où ce Do-  
 minateur est logé.

Afin toute fois que la chose soit plus facilement entenduë, nous  
 nous contenterons de l'expliquer par vn exemple, en faueur de  
 fauteurs des vaines obseruations Africaines.

Vn coffre est trouué caché; On demande ce qui est dedans. La  
 figure de la question estant faite, on la trouue en cette sorte à l'heure  
 du Soleil Dominateur.



♄ au 23 du ♄  
 ♄ 26 des ♄  
 ♄ 9 du ♄  
 ☉ 27 du ♄  
 ♀ 9 du ♄  
 ♄ 10 du ♄  
 ☽ 27 du ♄  
 P F 28 de la ♄

Or par cette figure il appert que le Soleil est Dominateur. Il veoit l'Ascendant d'un trine; d'où l'on tire le moyen de recognoître le premier chef de la Sentence, ſçavoir

1. Que la chose est de la nature du Lion Solaire, & que ce peut estre de l'or.

2. Le Soleil trouué seigneur de l'heure montre la couleur jaune.

3. Venus dame de la Lune montre le temps qu'il y a qu'elle est cachée. Or plus les Planetes ont le mouvement vifte, ou sont plus proches de nous, plus le temps qu'il y a que cette chose est cachée, serencontre. c'est elle proche du temps où la question est faite. La Lune marquera les heures: Mercure les iours: Venus les semaines: le Soleil les mois: Mars les saisons de trois mois: Iupiter les années: & Saturne les quatre années ou bissextes: le degré marque le temps. Or Venus estant icy dame de la Lune au 9. degré du Taureau, montrera qu'il y a neuf semaines que cette chose est cachée. Si nous ne disons plutost, que les signes fixes marquent les années, & les degrés leur nombre, qui ainsi marqueroit neuf ans.

4. La Lune de soy estant sur terre, montre que cet or n'est pas vieil, qu'il n'y a pas beaucoup de temps qu'il a esté lingot, ou tiré des mines:

5. La partie de Fortune dans la seconde en signe de longue Ascension, montre qu'il y en a quelque quantité: néanmoins par ce qu'elle est en la maison de Mercure logé chez Mars en la huitiesme; cela denote qu'il en a esté derobé partie, ou soustrait, par onfens & amis, à raison des quareux que Saturne de la cinquiesme & Iupiter de la onzième, envoient à cette part de Fortune.

6. Mars seigneur des termes de la Lune, & encoro de ceux du milieu du Ciel (car nous prenons ceux-là, & non icy ceux du bas du Ciel, à cause que la Lune est sur la terre) designe que la chose a passé par le feu & par le fer, & qu'ainsi cet or est monnoyé.

Et cet exemple suffira pour l'instruction de cette Sentence, mais non pour la consideration & le fruit, dont la recolte seroit assez abondante, si tant estoit que nostre Auteur par cette suspecte voye, nous ait ouuert un chemin qui fust commode & certain pour arriver aux particularitez des choses.



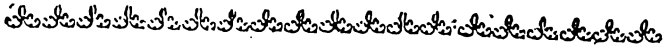
*XCI. C'est vn mauuais signe, lors que le Dominateur du malade est brûlé, principalement si la partie de Fortune est affligée.*



Le Dominateur en la figure de l'alictement, est l'indice de la cause, aussi bien que de la force ou foiblesse de la maladie. S'il est ioint au Soleil, ce qu'il appelle brûlé, lors par la vigueur de cette aduste conionction, on argumente de la puissance & de l'empire que le mal a sur le malade. Et comme ce Dominateur est pris pour le Planete qui a plus de prerogatiues en l'ascendant de ce moment obserué; l'on tient que si le mal s'est plustost déclaré dans ce temps qu'en vn autre, c'est à cause qu'estant produit par ce Planete, qui est maistre en l'horizon Oriental, il suit la constitution du Ciel; en laquelle il est d'autant plus redoutable pour le malade, que plus il se trouue puissant par son approche au Soleil; lequel d'abondant meslant son influence à la sienne, y adiouste sa chaleur; qui contribuant à l'augmentation de la fièvre (sans laquelle rarement il y a de maladies facheuses) rend le mal plus dangereux.

Amicus  
Medicorum  
Genuetti  
dit. j. c. f.

Mais puisque l'Ascendant est sur tous examiné, nostre Aueur a voulu, que l'equidistance de la Lune, à l'interualle du Soleil à l'Ascendant ( qu'on peut ainsi nommer l'Ascendant Lunaire ) fust aussi considerée. C'est le lieu de cette partie de Fortune, auquel il a tant deferé dans ses quatre Liures des Astres, qu'il n'a point fait de difficulté de luy donner souuent le gouuernement de la vie: & de nous enseigner icy, que sa mauuaise situation adiouste beaucoup au témoignage du peril, dont le malade est menacé: Car il veut qu'affligée par la configuration des malefiques, & par la mauuaise condition des lieux où elle est logée dans la figure de l'alictement, on en tire la conclusion de la puissance du mal, & du hazard du malade.



*XCII. Saturne Oriental ne nuit pas si fort au  
malade , non plus que Mars Occidental.*



ATVRNE & Mars sont estimez plus raisonnablement ennemis de la vie , que des biens , des fortunes , & des autres choses qui sont attachees à nous. Le premier est mal-faisant, à cause que donnant peu de chaleur & peu d'humeur, il est de là d'autant plus mal proportionné & mal propre à nostre vie. Et l'autre est malfaisant aussi par son adu'ste nature, qui le faisant recognoistre manquer d'humeur, est ainsi peu conuenable au genre humain qui se maintient par l'humide radical qui le conserue.

Que si Saturne se rencontre en telle situation , qu'il acquerre, si non de la chaleur, au moins de l'humeur; comme il luy attriue lors qu'il est Oriental, nous dirons alors generalement, qu'il sera moins mauuais, & particulièrement aux malades. Et si Mars pareillement perdant vn peu de sa trop adu'ste qualité , acquerroit quelque peu d'humeur, comme il auient lors qu'il est Occidental; il seroit plausible de dire, qu'en cecas, il perdrait beaucoup de sa nature malefique.

C'est en cette consideration que Ptolomee nous apprend qu'aux malades, Saturne Oriental n'est pas si pernecieux, non plus que Mars estant Occidental au Soleil. Parce que le rayon que Saturne nous enuoye en ce'trencontre, se trouue nouuellement réchauffé par les rayons du Soleil qui s'estoit conioint à luy. Ou l'influence de Mars Occidental, qui n'a pas encor esté ioint par le Soleil en sa route, est moins ardente, & n'a pas acquis cette force & vigueur alterante, que cette conionction luy donnera trop eminemment; quand les rayons de ces deux Astres mellez, affecteront puissamment la terre par leurs brullantes lumieres.

Mais afin que cecy s'entende plus facilement; il faut se proposer le Soleil, comme vn agent vniuersel, lequel affecte incessamment les plus grands corps de ce grand monde: qui pour cet effect ayant besoin de se faire voir à luy, de toutes parts; tournent chacun en leurs propres axes: afin que leurs orbes n'ayant point de parties

incessamment sombres & solitaires, fassent leurs diuerſes productions à l'aide de ſes rayons.

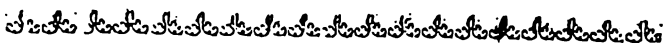
Et non-ſeulement ceùx qui cheminent autour de luy ſont en toutes leurs parties, neceſſiteux de ſa veuë : mais encore ces petits globes attachez au ſauoir des autres, leſquels, bien qu'ils ne tournent pas ſur leurs propres axes, ne laiſſent de recevoir ſes clartez en tous les lieux de leurs corps, dans le petit tour qu'ils font autour, du globe qui les conduit. Ces derniers ſont les ſatellites de Saturne & de Iupiter ; celui de la terre, que nous pouuons eſtimer eſtre la Lune ; ceùx du Soleil ; & enfin tous les Aſtres qui n'enferment point ſon beau corps, dans leurs reuolutions.

Ces parties de tous ces globes ſolides, ſucceſſiuellement eſclairees, acquièrent à ſon bel aſpect, ce dont elles auoient beſoin. Cet appetit au centre, qui reuient ſi facilement nos terreſtres parcelles déplacées, n'eſt gueres plus violent en elles, que celui de tous les Aſtres, affamez de la clarté du Soleil : leurs corps atteints de ſes rayons, ne pouuant courir eux-mêmes vers cette agreable lumiere, y enuoyent leurs productions ſanaeſſe, comme vn fruit de ſes chers & renouuelles. ſaiſons, leurs orbes ſument alors de toutes parts, moites des vapeurs de ce chaut embraſſement, qui tirant des quinteſſences diuerſes de chacun d'eux, nous les apporte avec ſes rayons, qui les rencontrent en leur voye.

Lors il eſt facile d'entendre, qu'ayant acquis, en cette conioction, ce qui leur manquoit auparauant ; ces Aſtres, pour nous acquièrent nouuelle vigueur : & qu'à la pareille ils ont auſſi moins de force à noſtre reſpect, que plus il y a de temps, qu'ils ont eſté joints par corps à ces Solaires rayons.

Mais comme Saturne ne nous eſt généralement nuifible, qu'en ce qu'il a trop peu de chaleur, il ſ'amende en cette conioction nouuellement accru, qui l'a fait Oriental. Tout au contraire de Mars, dont la heuillante influence, moderee par le long-temps qui ſ'eſt paſſé depuis que le Soleil la quitte ; ſe trouue plus adouci deuant, qu'après le mélange de leurs rayons. D'où nous éprouuons, qu'Occidental il eſt moins ſacheux, qu'autrement.

Et c'eſt ce que noſtre Auteur nous enſeigne, afin d'y auoir eſgard au iugement des malades, où ie puis adiouſter, que cette obſeruation ne ſera pas encore inuile en la conſideration des naiſſances, auſquelles on peut vtilement auſſi remarquer : que les mapz qu'y nuient ſeulement ces deux maleſiques apportent, ſeront touſiours rendus moindres ; ſi la peſante nature de Saturne eſt acceleree, & eſt eſchauffee : & ſi la foudaine condition de Mars eſt rallentie & mode-



*XCIII. Ne iugez pas des figures deuant que d'auoir fait la conionction : car les commencemens changent de l'un en l'autre en chaque conionction ; c'est pourquoy meslez les deux ensemble, & vous ne vous tromperez point.*



**L** ne faut iuger d'une figure de l'aliement auant qu'auoir fait la figure de la conionction precedente. D'autant que les commencemens & principes de iuger, changent à mesure que de mois en mois la conionction passe d'un signe en un autre. C'est pourquoy nous deüons mesler la consideration de la figure de la conionction immédiatement precedente, avec celle de la figure de l'aliement, pour ne point érrer dans le iugement : & cette figure de la conionction sera néanmoins seulement vtile, iusques à vne autre conionction suivante, de laquelle on se seruira dans son temps ; puis que les commencemens changent de l'un en l'autre, comme dit icy nostre Aueur ; & que telle nouuelle Lune auoit predict de la chaleur qui sera suivie d'une qui nous enuoyera chauffer ; ce qui contribuë beaucoup à l'augmentation ou diminution du mal, selon que le malade est affecté. C'est d'où nous cognoissons que nous ne pouons bien iuger de l'éuenement, sans conferer les figures ensemble, pour en tirer coniointement vne coniecture qui ne soit trompeuse ny vaine.

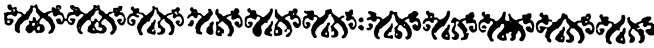
Mais cette Sentence, se peut à mon aduis, encore mieux rapporter aux diuerses mutations du temps : en iugeant que nostre Aueur ne veut pas nous laisser prédire les accidens des saisons, par les seules entrees du Soleil aux quatre points principaux, sans auoir égard à la figure de la conionction precedente, & sans encore considerer les conionctions suivantes ; qui dans le milieu de la saison,

Eserid.  
summa  
Anglica-  
na trad.  
1. distind.  
9. cap. 1.

dans la fin; & ailleurs, changent le pronostique des principes: En telle sorte qu'on ne peut, sans erreur, obmettre de mesler au iugement de la figure de la saison, celui de la figure de la conionction, qui a precedé le temps sur lequel on veut prononcer.

D'autant que le mélange de ces deux Astres, dont l'un, en affinité vers nous, & l'autre en puissance, preualent à tous les autres; affecte l'air, le change & le remuë en telle sorte, que ces deux Planètes en paroissent generalement estre au-vulgaire, plustost seuls, que principaux & participans arbitres.





*XCIV. Le lieu du plus puissant d'entre les Dominateurs, montre les choses, qui sont en la pensée, de celuy qui interroge.*



L s'agit icy des questions. Et nostre Auteur suiuant la doctrine des Anciens qui en ont traité, nous veut enseigner à cognoistre la pensée de celuy qui fait la demande. Sans m'arrester à la chose, & sans appuyer vne consideration si vaine ou si difficile, i'expliqueray seulement de quelle sorte il entend que cela se sçache.

Il est vray-semblable, si les Astres excitent nos passions, que comme i'ay dit ci-deuant, Mars en se leuant sur nostre horizon porte à la colere, d'où procede en suite la guerre: Venus à l'oïsiueté; d'où vient l'Amour. Mercure à la subtilité, dont la tromperie, &c. il s'ensuit qu'un Planete estant dominateur en la figure de la question, semble deuoir estre examiné pour l'estat de celuy-là qui l'agite.

Mais il ne suffit pas d'éplucher simplement ce Planete de soy-mesme, il faut encor, le considerer, avec le mélange qui compose sa diuerse signification: c'est à dire qu'il faut regarder, comment il est situé, tant au respect du monde, comme dans le Zodiaque: & encor, comment il est associé & regardé par les autres, & precedé ou suivi du Soleil. Tout cela bien colligé s'appelle le lieu, duquel cette cognoissance se tire; vn Exemple esclaireira ce secret à ceux qui s'en trouueront curieux, s'ils y donuent l'application desirée.

Vne personne interroge de ce que fait vn absent: Posons qu'en la figure les Poissons tiennent l'angle Oriental, dont le Seigneur qui regarde de sextil partil de l'onzième soit Iupiter, qui soit regardé par vn trine de Venus en la septiesme. Vous direz par la maison que la pensée est d'amitié; par Iupiter bonne & fidelle; par le Capricorne (son lieu) suiuite à changement: par Venus qu'elle passe en amour: par la septiesme, conjugale: & par son signe double & Mercurial, où elle est assez mal logee, qu'elle peut estre enfin double, pleine de finesse, & facile à se changer en inimitié & discord.

Et toutes ces choses, quoy que futures pour la plupart, seront toutefois presentes en la pensée de la personne qui interroge; encor qu'elle n'interroge pas de cela, mais bien de ce que fait l'absent qui est en voyage.

Pour luy répondre vous direz: (car le present est denoté par la premiere, & l'absent par la septiesme; ou à cause du voyage, ou joint la neuuesme & son seigneur, qui sera Mars à cause du Scorpion, ici posé dans la cinquiesme en l'Éscreuisse) par la situation de Venus qu'il fait l'amour: par la Vierge froidement & double: par Mars en la cinquiesme pour raison de son plaisir: par la mobilité du signe, en chemin passant; & par le peu d'avantage qui a Mars, en lieu bas: & comme maison de la Lune, publique; mesme avec le hazard (dont le Scorpion menace les parties qu'il gouverne) de n'en reuenir pas exempt de quelque alteration en sa santé.

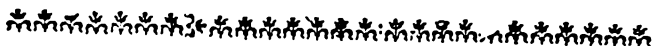
Voila ce grand mistere des questions sur lequel il me suffit pour l'heure d'auoir expliqué mon Aueur.

Taphar.  
Abenra-  
gel.  
Zael.  
Doro-  
thius.  
Meilahal-  
la  
Hilpalen-  
sis.  
Bonatus.

Puisque ceux qui seront aides d'examiner la chose plus amplement, trouueront chez les Auteurs Arabes & leurs fauteurs, de quoy les amuser assez, & trop long-temps, sans que ie contribue encor à les arrester sur ce lieu, où ie me suis moy-mesme assez mal volontiers arresté.







*XCV. Les choses qui se leuent avec chacune decurie ; ce sont elles qui confirment la volonté de l'homme , vers l'art qu'il professe.*



LES decuries ou decanats sont composez de dix degrez de chaque signe, & ont esté chez les Anciens en vne recommandation singuliere. Ils donnoient ordinairement \* les dix premiers degrez du Belier à Mars, les dix suiuaus au Planete inferieur à luy, sçauoir au Soleil, les dix d'aprez à Venus. Les dix premiers du Taureau à Mercure ; les dix suiuaus à la Lune, & les dix derniers à Saturne ; & en recommençant par luy les dix premiers des Gemeaux à Iupiter, & ainsi de suite.

A chacune de ces decuries, ils attachoient vne image, soit fantastique, soit raisonnée, ou soit empirique. En la premiere ils mettoient & faisoient leuer avec : Vn homme noir, qui estoit debout, vestu de blanc & ceint, qui paroissoit comme en colere ; estoit grand, auoit les yeux roux, & estoit grandement fort & robuste. En la seconde ils mettoient vne femme dont la robe estoit rouge doublee de blanc. En la troisieme vn homme blanc, avec les cheveux roux, l'habit rouge, & autres choses de cette liuree, à chacune desquelles ils ioignoient la signification particuliere aucunement conforme à la figure.

Les Indiens auoient vne autre sorte de decuries ; donnant \* en chaque triplicité, le seigneur du signe, pour le seigneur de la premiere decurie ; le seigneur du signe suiuant qui estoit de mesme triplicité pour seigneur de la seconde decurie, & le seigneur du dernier signe de cette triplicité, pour estre le seigneur de la derniere decurie, & recommençoient de mesme sorte. Car Mars seigneur du Belier auoit la premiere decurie du Belier : Le Soleil seigneur du Lion la seconde : & Iupiter seigneur du Sagittaire la troisieme : Venus auoit la premiere decurie du Taureau : Mercure seigneur de la Vierge la seconde, & Saturne seigneur du Capricorne, la troisieme.

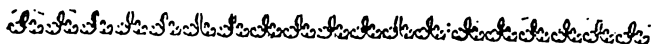
Mais que cette voye, non plus que l'autre, ait ses experiences, c'est

• Idem  
Album.  
cap. 14.

ce que le ne diray pas : veu que depuis plus de vingt ans que ie sçay quel est ce secret, ie ne l'ay iamais mis à l'épreuue. l'ay méprisé de mesme sorte les \* nouenaires, & mis les duodenaires encore de ce rang, soit ceux dont la multiplication par douze des degrez & des minutes d'un significateur, nous fait tomber sur le lieu duodenaire, dit dodecasmorie, dont le mystere a esté merueilleux en la superstitieuse Antiquité. Soit cette duodenaire de Hermes qui compare les degrez des signes, aux signes : par tel ordre que le premier & le troisieme degre, censez de mesme nature, le second & le quatorzieme, &c. donne le premier degre du Belier à la nature du Belier : le second & le quatorzieme à celle-là du Taureau : le troisieme & le quinzieme d'un Belier à celle-là des Gemeaux, & ainsi de suite.

Mais pour reuenir à nostre Auteur, il semble vouloir que ces Decuries (ou autrement Decanats) ayent vne vertu particuliere : non pas celles des Indiens, dont i'ay parlé en passant, mais bien les plus communes & receuës, qui sont des Perles, des Babyloniens & des Égyptiens. Et que par ces Decuries, considerées en l'ascendant, plus tost qu'au milieu du Ciel ; on examine l'inclination & la volonté de l'homme en l'art dont il fait profession ; d'autant qu'il veut, que si la figure de la decurie s'accorde à la profession qu'on exerce, que ce soit vne marque que celuy-là y est propre : & si elle y repugne, au contraire qu'il n'y réussira pas.





*XCVI. Les decrets de l'Eclipse qui sont significatifs, sont de cette Eclipse qui est plus proche des Angles. Considérez aussi la nature des Estoiles qui sont avec elle, tant errantes que fixes, & aussi les simulacres qui se leuent avec, & prononce selon ces choses.*



OVTES les Eclipses ont leurs significations ; mais particulièrement, comme le tourne Pontan, de cette Eclipse qui se fait plus proche des angles (entendant de ceux où elle peut estre visible) d'autant que l'angle à cela de particulier de rendre les choses illustres, esclairantes & renommées, soit en bonne, ou soit en mauuaise part.

Pontan  
in cent.  
Ptol.

Haly Rodon qu'il a suivi, ne s'arreste pas là seulement, il considère encor l'application des Eclipses, tant aux naissances des hommes, comme aux principes diuers, des Villes & des Prouinces: ce qui me semble plus conforme au sentiment de nostre Auteur, qui n'a voulu dire autre chose en ce lieu; sinon que *Les decrets de l'Eclipse qui sont significatifs aux Hommes; aux Prouinces & aux Villes, sont de cette Eclipse qui est trouuee & se fait plus proche des Angles* des commencemens, de ces Hommes, de ces Villes, & de ces Païs.

Haly Rodon  
in  
Ptol. cent.

Sentiment qui tire son appuy des experiencés annuelles, que produisent ces redoutez obscurcissements, que quelques hommes & quelques contrees éprouuent à leur dommage; cependant que plusieurs autres, à l'abry de leurs sinistres effects, voyent impunément les suites trop remarquables qu'ils causent chez leurs voisins. Et sentiment qui prend sa force de ce qui est dit [proche des Angles,] car si nostre Auteur entendoit parler des Angles en la figure de l'Eclipse, il eust dit dans les Angles; & non pas proche des Angles, puis qu'on sçait que la douzième & la neuuiesme maison,

qui sont plus proches des Angles del'Ascendant & de la dixiesme, sont si fort differentes en signification, à ces deux lieux principaux en la figure Celeste.

Ainsi nous examinerons loigneusement les lieux des Angles en la naissance des hommes, afin que si le milieu de l'obscurcissement se fait proche de ces lieux, on en augure le mal dont on tirera la coniecture selon les lieux en la figure & au Zodiaque de ces Eclipses & de ces Hommes.

Quant aux Pairs, aux Prouinces, & aux Villes; si, par les moyens sus-alleguez, il est donné d'en cognoistre les principes par des celebres éuenemens reitez; nous y ferons aussi pareille application, suivant ce present Aphorisme: en remarquant tousiours que les effets des Eclipses, seront & plus grands & plus notables; que plus les obscurcissements seront & plus grands & plus proches des deux angles principaux des lieux qui en seront affectez.

Il reste à parler de la seconde consideration des Estoiles errantes, ou fixes, qui se trouuent avec l'Eclipse; veu que de ce mélange, se compose la prediotion des effets; où se joint la recherche du signe, où cette Eclipse se fait; ou si vous voulez de cette partie du signe, ou bien mesme avec les Arabes, de cette decurie à chacune desquelles, comme nous auons dit, ils attachoient vn simulacre: où sans m'arrester le diray succinctement, qu'autre chose signifie l'Eclipse au Taureau, autre chose dans les Gemeaux, & autre chose en l'Escrueisse: puis qu'ainsi diuersement placée, elle affecte les animaux domestiques, les hommes, ou les Poissons. Et qu'aussi ce rayon qui nous est porté, soit du Planete ou de l'Estoile; par la mesme ou voisine ligne, d'où nous attendions l'influence du corps qui lors nous'est eclipsé; aux defauts de Soleil, nous apporte le peu qu'il peut contracter en passant, de l'influence Solaire; & nous ramene avec luy, celle qu'en sa voye il a receuë de la Lune, alors pleine de lumiere à son esgard: où dans les Eclipses de la Lune il ne nous apporte que sa seule & singuliere influence; d'où ie iuge, qu'en celles-cy ce Planete fait plus les choses suivant sa nature; & qu'il agit en celles-là avec participation de celle des luminaires, selon que le mélange de ces rayons differends, rend son influence diuersement composée.

~~~~~

XCVII. La chose dont on fait la question, est en peu de temps accomplie, lors que le seigneur de la nouvelle ou pleine Lune est en l'Angle.



LORS qu'on fait vne question, si le seigneur du signe Ascendant au temps de la nouvelle Lune est en l'Angle, c'est vn témoignage, selon nostre Aueur, que le fait dont est question s'accomplira promptement : Car il donne tant d'auantage & de priuilege à l'angle, que de la rencontre des Planetes en cette situation, il argumente de leur force & de leur pouuoir.

Aussi les éuenemens qui de bonne heure arriuent aux hommes, ainsi que nous auons dit ailleurs, sont marqués (selon la condition de la chose) par la situation du Planete dans les angles : car dans les succedantes on void ce qui succedera bien ou mal dans vn moyen aage : & dans les maisons cadentes, les tardiues significations, de ce qui doit arriuer en la vieillesse. C'est ainsi que la Lune en la dixiesme marque de grandes agitations & trauaux en la ieunesse, comme ie l'ay trop souuent éprouué dans la diuerse fortune & les differens emplois & voyages où la mienne fut suiette. Mais que Saturne en signe fixe estant en vn angle, encor que seigneur de l'Ascendant, que ie pose en exemple le Verseau, témoigne que la chose s'acheuera promptement, c'est ce qu'ici ie ne sçauois accorder : veu que s'il y a des lieux en la figure qui hastent l'effect, & d'autres qui le retardent, il en est de mesme entre les Planetes, où les plus vistes en mouuement operent tousiours le premier, & les plus lents le dernier. Et que de la mesme sorte dans la partition des signes, ceux que l'on nomme fixes retardent autant, comme les mobiles hastent & precipitent l'effect.



*XCVIII. Les Traiections & les cheueluës
tiennent le second lieu dans les iugemens.*



ENCORE que nostre Auteur veuille que la vapeur grasse & huileuse s'allumant quelquefois par l'air, soit en consideration chez les Astrologues, ie ne suis pas d'avis toutefois que l'on confonde les traiections avecques les cheueluës. Car si les Traiections se forment parmi cet Air: les Cheueluës ou Cometes sont ordinairement plus eleues (encore qu'il semble que cette opinion ne soit pas celle du mesme Ptolomee, lequel imbu de la doctrine d'Aristote, demeure constamment inseparable de ses maximes,) d'où l'estime qu'alors qu'il dit, que ces choses tiennent le second lieu dans les iugemens, on doit entredre le second en ordre, & non pas en puissance. Si nous esprouuons à nos despens, que *Jamais impunément on n'a veu de Comete*: Et que souuent les rayons de Mars & de Saturne nous sont enuoyez, sans marquer des dommages considerables.

Comme toutefois nostre Auteur estimoit que les Traiections & les Cometes estoient vne mesme chose, c'est moins de merueille qu'il ait dit, que les iugemens qu'on en prend doiuent estre postposez à ceux qu'on tire des Astres, que s'il auoit dit qu'elles ne signifioient rien du tout,]veu que si c'estoient des feux allumez en l'air, ils seroient effects seulement, & non causes: & s'ils sont causes, il faut que ce soient Astres & non Vapeurs, puisque ces Vapeurs estans attirées, & puis allumées par les Astres, ne peuuent concourir avec eux à nous affecter.

Or il y a grande difference de ces Traiections, à ces Cometes, car celle-cy durent, font leurs routes circulaires, gardent vne proportion dans leurs mouuemens, grandeurs & lueurs; ou celles-là passent viste, s'embrasent haut & bas, courent irregulierement, & occupent des espaces, tantost plus, & tantost moins estendus.

Nous laisserons donc en autre lieu le discours des Cometes, pour parler ici des Traiections; enfermant sous ce nom general toutes les sortes de Meteores allumees qui se promenant & se nourrissent en nostre air: dont avec Bodin * nous n'entendrons la hauteur, qu'à

* P. diu.
2. 122. 17.

trois milles Italiques, ou bien à cinq * tout au plus, pour n'estre si haut que l'Olimpe, où les traces & les lignes tirees sur les cendres, des sacrifices * annuels qui s'y faisoient, se rencontroient entieres en la suiivante; & que le mesme arriuoit encore au mont Arhos, * & aux autres plus hautes montagnes. Mais eicoutons le docte Kepp!er là dessus au chapitre des parallaxes de la Comete de l'an 1607. *Cum igitur Luna abest sexaginta semidiаметris Terræ hoc est ultra quinquecenta milia miliarium Germanicorum, Cometa certò fuit altior. Nequaquam igitur in aëris villa regione, nã aëris regione statim cum extremis montium verticibus terminatur: adeo etiam in Olympo Aëre, & in inuolūtis peruanæ verticibus viui amplius nō possit, defectu haliæus illius quem aërem dicimus, & cuius inspiratione carere non possumus.* *Kepplerus de Cometis.*

Voyons donc dans vn espace si leité, quelles Meteores nous y remarquerons, qui soient ou allumées, ou resplendissantes, ou illuminées, ou esclairees (car ie n'ay pas à tasche ici de parler des autres accidens de l'Air) à condition neantmoins que nous ne tiendrons ces apparitions momentances, que pour des seales marques des impressions que les Cicux font ici bas.

Car ces passageres & glissantes Traicçons de flamme; que le sombre de la nuit nous fait voir naistre & mourir dans vn moment, & que le Soleil allume en la matiere de nos vapeurs, que peuuent-elles designer? si leur legereté ne nous montre en leur route, quel est le vent qui les porte, & que * la tempeste prochaine arriuerà d'où ils sont partis.

Ces fragiles & frequens Iris que la vapeur sulfuree teind au Soleil couchant sur vn nuage ampoulé; nous apprendront de mesme sorte, que le nuage est passé, qui nous auoit apporté la pluye des costes de l'Océan: leur rare apparition du matin, marquera les imminentes tempestes; & leur croissant bigarré, ne courra les parties des Ourfes, qu'en nous designant, qu'il est peint sur des nuages, qui sont chargez de frimats.

Ces feux ardents, terreurs paniques des ignorans & superstitieux villageois; que les vapeurs des plus grasses terres nous allument, sur les cimetières & sur les riuages, des fleuves & des mers; ne peuuent nous apprendre autre chose, que la nature des lieux, sur lesquels ils se forment en Automne; après que le Soleil estival, par sa demeure sur la terre, a peu tiré de son sein corrompu ces feux volastres & rampans.

Et ces autres feux, plustost enfans des airs visqueux & agitez que de Læde; que les anciens ont crestez seuls; & chers estans bes-
sons; sous les noms de Castor & de Pollux; & qu'ils ont redoutez
quand leur sœur Helene estoit en leur compagnie, quel signe en
pourra-t'on tirer? sinon que l'agitation de l'air les ayants produits
sur les vagues escumantes; ils n'ont peu demeurer allumez en la
force de la tempeste, tant qu'elle a eu de duree, mais en paroissant
qu'ils en designent la fin alors qu'ils se montrent deux: Qu'un seul,
est la marque, que toute la venteuse vapeur n'est pas encore resoluë:
& qu'on doit tirer augure de la sur-abondance insigne de cette ora-
geuse matiere, quand on les void trois ensemble; iuger que la tem-
peste n'est pour passer si soudain, & qu'elle a dequoy s'entretenir
en l'air, non encore déchargé du nuage vaporeux, qui sert de nour-
riture à ces flammes volatiles.

Plin. lib. 2. cap.
17.

Plin. lib. 2. cap.
14.

Que si nous mettons en ce rang les flambeaux tombans en terre;
tel que celuy qui en plain midy, passa deuant les yeux de ceux qui se
trouuerent aux jeux que Germanicus fist à Rome: & generally
toutes les autres apparitions de flamme qui prennent origine dans
nostre air: tirerons-nous des presages d'eux pour nostre terre qui
les produit? ou si faisant la difference des choses qui ne passent pas
les bornes de nos vapeurs, nous les distinguerons raisonnablement
d'auec celles, qui sont comprises dans les routes des corps Cele-
stes: afin que nous iugions, que comme, ce qui part de la terre ne
peut beaucoup alterer la terre; qu'aussi les productions des autres
orbis, ne peuuent estre apperceuës de cette terre, & y porter leur lu-
miere, sans y causer des alterations sensibles & remarquables.

Licet os de Lunæ
sub obscura luce,
lib. 1. cap. 19.
Galileo.

Longomonta-
nus de nouis
cœli Phœnomenis.

Communis
nostra ratio cum
est quod cum
credibile admo-
dum fuerit, peri-
stas aliquas
circa fides esse
quæ illis æris
terre nostre cir-
cumfusi vicem
gerunt, ut in Lu-
na Sole Ioue ac
Saturno, &c.

Car il est bien vray-semblable (& receu chez les Auteurs) qu'il
y a quelques vapeurs qui sont tout autour des Astres, & là qui
tiennent le lieu de nostre Air; mais qui sont tellement appro-
priees & attachees à ces mesmes corps & globes qu'elles environ-
nent, qu'elles ne peuuent passer aux autres corps; d'autant que
la communication qui se fait des corps Celestes entr'eux, & avec
la terre, se doit rapporter à la lumiere seule; qui, comme cy-de-
uant nous auons dit, y porte leur influence.

Ainsi sans confondre les apparences diuerses, nous en ferons
trois classes distinctes. En la premiere desquelles nous mettrons

Telluris globi
nimis exilè pu-
ro ut in eius co-
plexum omnes
agitaciones, o-
stia quæ oriun-
tur super geni

celles qui naissent en nos vapeurs, & dont nous venons de parler.
En la seconde nous comprendrons toutes les apparitions extraor-
dinaires, qui sont vray-semblablement produites dans ce qui enui-
ronne les globes des Astres. Et en la troisieme nous mettrons les
Estoiles;

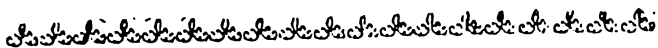
Estoiles qui se font voir de temps en temps, mais lesquelles pour estre en grand nombre, & pour ignorer leurs reuolutions, nous tenons iniustement pour nouuelles; & nous les distinguerons encore, en celles qui nous paroissent, comme, & entre les Estoiles fixes: & en celles qui ont cheuelure, & se font redouter si fort.

A condition neantmoins que nous tiendrons, avec vn des plus grands esprits d'entre les modernes, que nostre terre est trop peu de chose pour iuger que ces faux flambeaux ne lui sent que pour l'embraser: & que tant de globes plus grands qu'elle, dont l'Vniuers est rempli, bien que propres à l'ornement de ce monde, ne soient sujets aux influences des autres, & s'échappent des coups de ces menaçantes clartez, ausquelles avec beaucoup d'apparence ils sont plus que nous, & plus souuent exposez.

na significatione
siderum in altit-
simo æthere ver-
santis, eundem
cur Magna nam-
que mundi am-
plitudo est nec
absurda Tycho-
ni visa est illa
veterum Philo-
sophorum opi-
nio, statuentium
exeteris quoque
globis: qui va-
stissimi sunt, suos
esse incolas, non
equidem homi-
nes, at creaturas
alias: quæ si sunt,
ad mundi orna-
tum vtique per-
tinebunt, neque
tantum effectus
siderum persen-
-

tissent: sed etiam providentia supremi custodis comprehendantur: nec absurdum erit, æque ipsis ac nobis in tellu-
re versantibus hominibus, ex altissima specula fixarum signa mitti, magis forsitan ipsorum appropriata captui quam
nostro. Kepler de stella nova serpentarii cap. 30.





*XCIX. Les Traiections montrent la seiche-
resse de l'air ; lesquelles si elles se portent
vers une partie , elles designent que le vent
viendra de cet Angle : Si elles se portent
de diuers costez , elles montrent des dimi-
nutions d'eaux , des tempestes en l'air , &
des incursions d'armées.*



VE les Traiections & glissemens de fausses Estoiles, soient des signes relatifs de deffaut d'humiditez, & que de la seicheresse on iuge vne disposition du temps propre à la naissance plus esclatante que durable de ces legeres impressions que nous voyons si souuent ; c'est où ie ne contrediray pas nostre Auteur, qui nous enseigne que ces exalaïsons allumees, tirant vers la plage où le vent se forme, nous seruent d'auant-giroüettes pour designer de quelle part il soufflera bien tost après : Et que ces legeres flammes se portans en differents lieux, nous montrent que n'ayant besoin de s'acheminer vers la naissance des vents, pour y chercher nourriture, puis qu'elles rencontrent de toutes parts, l'air imbu de seiches exalaïsons; elles courent çà & là pour estre alors vne marque de deffaut d'humeur en la terre, de tempestes parmi l'air, & d'émotions entre les peuples: tous signes concourans à la seicheresse, qu'il estimoit la cause prochaine de la disette d'eaux, des tempestueuses agitations de l'air, & des soulueemens de la bile, qui portans les hommes à la colere, * les arment pour l'assouuir.

* Peucer de di-
uis. lib. 1. c. 5.

Mais comme en la precedente Sentence nous auons parlé seulement des apparitions de feux qui se formoient en nos airs, nous expedierons en celle-cy la seconde classe, afin de parler en la suiuite des Cometes, & des Estoiles que nous ne voyons pas tousiours.

Seneca quæst.
naturalib. 7.

Nos yeux n'admirent point la lumiere du Soleil, ils voyent in-

différemment les esclatantes beautez de tant d'Estoiles diuerfes : mais si quelque chose arriue contre l'ordre ancien, si quelque cercle nuageux enuironne ou la Lune ou le Soleil, ils s'arrestent & prennent vn curieux plaisir à confiderer ces choses qui leur paroissent nouuelles. Et quoy que nous ne puissions pas rendre la raison de celles qui sont occultes à nos sens, nous les tenons toutefois pour assez raisonnablement demontrees, si nous les pouuons rapporter à cela qui se peut faire.

Sous cette caution nous dirons, Qu'il est vray-semblable que de tous ces grands corps, dont cet Vniuers est rempli, s'exale quelques vapeurs conuenables à chaque orbe, lesquelles nous pouuons appartenir à tant de diuerfes apparences, puisque les plus grands Astronomes de ce temps ont recognu vn air lunaire, & que quelqu'un d'eux y a remarqué des pluyes. [Dans l'Eclipse de la Lune du soir du Dimanche des Rameaux en 1605. (dit Mæstlinus) on a veu vne certaine macule tirant sur le noir, vers la partie boreale de la Lune, &c. où il adioute [" On eust dict que c'estoient des nuës estendues au loing, grosses de pluyes & d'orages; de la mesme façon qu'il paroist souuent à celuy, qui du faiste des plus hautes montagnes jette les yeux dans les creux des plus profondes valées.

C'est delà, que sur des nuages plus proches que les nostres on a veu quelquefois deux fausses Lunes peintes à costé de la veritable; & que se forment à nos yeux ces Paraselenes arrondis, qui ne sont point icy de parallaxe: tels que pouuoit estre celuy-là que i'observay dans ma maison de Villennes, sous 48 degrez 32 min. d'éléuation du Pole.

Ce fut l'an 1647. le 15. iour d'Avril à huit heures presque & demie du soir, que la Lune étant à 10. deg. 30. minut. de la Vierge, Je la vis enuironnée & au centre d'un grand cercle parfaitement arrondy, large d'environ quatre des diametres de la Lune, clair comme la voye de lait, & dont la circonference estoit si grande, qu'ayant pris la hauteur de cette Lune de 51 degré proche du Meridien, ie trouuay que le cercle qui l'entouroit auoit du costé du midy 30 degres, & de celuy du Septentrion 72 degres de hauteur, d'où tout son diametre venoit à estre de 42 degres. Cependant cette apparition dura iusques à plus de neuf heures & demie, sans que la Lune se déplaçast du centre de ce grand cercle. Lequel s'il eust esté forgé dans nos vapeurs, n'eust iamais peu durer si long-temps; à cause du mouuement del'Astre, & del'agitation de l'air qu'il faisoit alors.

On ne void point non plus d'autre sorte trois Soleils pour vn;

Ea quæ occulta sunt sensui, ratione satis demonstrata esse dicimus, & ea ad id quod fieri potest reuocamus. Arist. lib. 1. meteor. cap. 7.

Galileus in nūc. sider. Kepler. differt cum aunc.

Mæstlinus in libello Tubingæ edito. 1606. Th. 112.

Dixisses au-bila in multam regionem extensa, pluuiis & cæpestuosis imbribus grauidis: cuiusmodi ab excellorum montium iugis in humiliora conuallium loca, videri non raro contingit.

Observation d'un cercle autour de la Lune en 1647.

Observation
d'un Soleil saul-
telant & enflam-
mé en 1649.

que parce que le nuage, voisin de ce beau corps, nous en renuoye l'obier : c'est de là qu'on les a remarquez tant de fois triplez entre les anciens ; Que nous les auons veus bels, estant encore fort ieune. Et qu'aussi l'année passée qu'on contoit 1649. le huietième iour de Iuin à 5 heures & demie du soir ; ie vis estant chez moy dans Villennes ce bel Astre comme sautelant incessamment par l'espace de trois quarts d'heure ; & alternatiuement embrazé, d'un feu violet, d'un incarnat, & d'un rouge ; & puis le trouuant de fois à autre tout couuert d'un voile noir ; car il n'auoit desia plus que 16 degrés & 10 minutes de hauteur, que ie le regardois encor impunément dans son brasier rouge ou violet. Et cependant nos nuages n'y donnoient aucun obstacle, ie les remarquois en deux estages, beaucoup au dessous de celuy qui émouloit ses rayons, & qui me paroissoit si haut, qu'il sembloit enueloper le seul globe du Soleil, qui lors par le calcul de nos Ephemerides estoit, (à vn degré près) conioint par corps à Saturne.

Et quoy que l'attribuay ce sautellement, à l'agitation du nuage in-terposé, (car la pure & diaphane * liquidité des Cicux receuë des meilleurs Auteurs, ne contribua rien à ce changement ; mais quelque nuë pareille à celles que Scheiner marque dans sa Rose Vrsine, ³ obseruees par luy entre les macules, dont il charge le Soleil) ie ne peus entierement penetrer le secret de ces alternatiues couleurs, à moins que de me figurer ces estages diuers de nuages, & terrestres, Solaires.

Plin. lib. 2, cap.
30. & 31.

Ce qui me fait ressouenir de ce cercle rouge qui fut veu tout autour du Soleil, l'an du Consulat de Lucius Iulius & de Publius Rutilius ; sans parler de ces supernumeraires Soleils, entre lesquels est celebre l'apparition de plusieurs qui furent veus au bras saint George, durer depuis le matin iusques au soir, ce qui ne se peut aisément conceuoir estre vn œuvre de nos mobiles vapeurs.

Gaspar Peuce-
rus lib. diuin. 12.

Sur quoy nous pouons recevoir le témoignage de Peucer en sa Meteorologie. „ L'an 1541. (dit-il) enuiron les trois heures après „ midy, le Soleil estoit comme arresté entre deux cercles luisans, „ dedans le circuit desquels de part & d'autre luisoient deux faux „ Soleils aux extremités du diametre qu'on eust tiré par le centre du „ Soleil, &c. Et y ioinde encore ces cercles diuersement colorez ; qu'on remarqua du temps qu'Auguste entra dans Rome, pour suc-
ceder à ce grand Empire, estant agé d'environ seize ans.

Plin. lib. 2. c. 32.

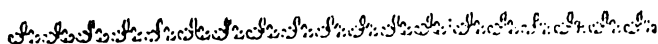
Sans oublier le pareil de Rothmannus, qui l'an 1586. le 2 iour de Ianvier, apperceut en l'aurore vne colonne, sur laquelle il veit leue

leuer vn Soleil , & soudain vn autre, qui fut suivi d'un troisieme;
& la colomme subsista par vn quart d'heure chargée de ces trois So- Licetus de
nouis As-
tris L.3.c.5.
leils, dont le veritable qui tenoit le milieu, n'estoit different des
deux autres, que par quelque peu plus de splendeur qu'il auoit.

Car tous ces Phœnomenes se formant dans le nuage voisin du
corps qu'ils nous representent, ou qu'ils enferment, me fait iu-
stement soupçonner, que cette Eclipsé de Soleil qu'on vit au temps
de Charlemagne (& trois iours apres vn autre Eclipsé de Lune) ne
peut avec Scaliger, auoir autre cause probable que les vapeurs in- Fortun. li-
cet de lu-
cidis in
sublimi,
cap. 8.
terposées; mais comme ce voile noir fut tendu par l'espace de huit
iours, il est plus difficile à croire, que cette ombre procedast de nos
plus espesses vapeurs; que d'aduouër à Galilee qu'elle eust pour cau-
se, la grande & tres-opaque macule qu'il fait couvrir le Soleil; à
condition neantmoins qu'elle se fust mise alors en plusieurs pieces,
afin que Scheiner les vit en nos temps comme des mouches, dont
la face du Soleil eut besoin, pour donner lustre à sa beaulté.

Si routefois la vray-semblance peut decider la cause de cette hi-
stoire, il est plus plausible de iuger; que les vapeurs extraites des
corps voisins du Soleil ont produit vne nuit si rare: veu que pour
conduire son iugement en ces rencontres singuliers, il faut tenir
pour maxime, que les apparences qu'on void vne fois ou deux en
plusieurs siecles sont effects de generations nouvelles, & non de
corps tels que les Astres de Bourbon, perpetuels & reglez Achatas
de nostre lumineux Soleil.

Mais ces vapeurs extraites des autres corps ne peuuent agir vers
nous, qu'en nous déroband ou émoussant, la force du rayon de l'A-
stre qu'elles accompagnent, & duquel nous ne pouuons nous pas-
ser sans vne alteration sensible. Et c'est de cette sorte que nous
conduirons nostre iugement en la consideration de ces nouveau-
tez, lesquelles toutes comme effects, ne peuuent chez nous estre
cause, que par l'obstacle qu'elles donnent à l'influence de l'Astre au-
quel elles s'interposent.



- C. *Si les Cometes, desquelles l'interualle est de onze signes, depuis le Soleil, apparoiſſent dans les angles, le ſeigneur de quelque eſtat mourra, ou quelqu'un des plus grands de cet eſtat. Si en lieu ſuccedant, ſes treſors ſe porteront bien, touteſois il changera celui qui en a le gouuernement. Si en lieu tombant, il arriuera des maladies & des morts inopinées. Mais ſi leur mouuement eſt du couchant au leuant, vn ennemy eſtranger enuabira le pais. Si elles n'ont point de mouuement, ce ſera vn ennemy domeſtique.*



Keplerus
de Comete-
ris lib. 1.

LES Cometes dont l'interualle eſt de onze ſignes depuis le Soleil, ſont orientales au Soleil, & de celles qui ſont barbuës : telle que fut celle de l'an 1607. & qu'on obſerua faire ſon plus grand mouuement, & conſequemment eſtre plus proche de nous au 29. iour de Septembre, enuiron à cinq heures du matin : elle parut alors à la pointe de l'horizon, en l'angle de l'aſcendant, eſtant au 21 degré 12 minutes de la Vierge. Mais noſtre Auteur en parlant des angles, ne pretend pas obſeruer le lieu où la Comete paroïſt premierement, comme quelques vns pourroient ſouſçonner : mais dire ſeulement que dans la figure du pais (ſi tant eſt qu'elle ſoit faiſable) il faut conſiderer les angles, les maiſons ſuccedantes, & les tombantes des angles, afin que ſelon le ſigne

le signe & degré du signe, où la Comete se trouueroit, on iugeast de la signification diuerse.

Et qu'il faut encor auoir égard à leur mouuement, quand il est d'Occident en Orient pour craindre vne inuasion d'estrangers: ou de leur manque de mouuement tirer argument d'une guerre domestique.

Mais nous cognoissons assez par toutes ces considerations, combien peu l'on auoit lustré cette plage Cometaire au siecle de cet Auteur; puis qu'il n'a fait mention que de ce seul mouuement, & que les obseruations modernes nous apprennent que ces Cometes suivent ordinairement leurs routes, sans égard à nos situations.

Quant aux Cometes sans mouuement, il n'y en a point, quand mesme il les mettroit sans queue & sans barbe entre les Estoiles fixes, comme fut celle d'Hipparque, ou cette illustre de l'an * 1572. Et c'est merueille qu'il n'ait fait mention que des Orientales au Soleil, veu qu'il s'en est obserué souuent des Occidentales à luy, qui sont celles-là qu'on remarque avec vne queue à leur suite, telle que fut celle à queue fourchue * de l'an 1577.

Nous ne tirerons pas ainsi grand secours sur ce sujet, des obseruations anciennes; il faut que la moderne Histoire nous rende seuls icy sçauans; si tant est que nous puissions guarir de la preuention, dangereuse ennemie des cognoissances philiques, en gagnant sur nostre memoire l'aduantage d'oublier, ce qu'on nous en auoit autrefois appris; afin de nous rendre capables de pouuoir ajuster à nostre raison, les meditations & les experiences nouuelles.

Les Cometes sont des corps * Celestes semez çà & là par cet immense Vniuers, mais dont les reuolutions irregulieres pour nous, se font en des cercles, dont les mesures & les centres sont tout à fait ignorez. Leur mouuement, qui quelquefois les faisant descendre à nous, les approche de la Terre; nous les rend visibles auant de temps qu'elles en employent à courir, la petite portion de leur cercle, qui tombe, en la sphere d'actiuité de nos veüs: après lequel temps se replongeant dans les Cieux, & retournant d'où elles estoient venues, nous les perdons entierement sans espoir de les reuoir, si ce n'est après grands interualles, bien plutost imaginez, que cognus.

Le Soleil qui par sa puissance tire de tous les Planetes des vapeurs, comme il fait de nostre terre, n'épargnant non plus ces corps que les autres, tire d'eux aussi des extractions conuenables à leur nature: mais comme nous voyons qu'en la difference des visages, les

* Hieronim.
Magnus Comet.
1572.

* Cornelius
Gemma de prodig.
Comet. 1577.

Tychon hyperaspist.
Kepler lib. 2.

Ex omnium Planetarum corporibus spiritus exalati virtute Solis ve in terra expelluntur quantum per hanc etiam facit etiam Planetarum. Libertus Vitruuius de 1618 cap. 7.

*Quod inter ter-
rain & sphaeram
fixarum nihil al-
liud reperitur
quam aer septem
circantia sidera
ambiens.
Rothomannus
in descrip. Co-
met. 1587. cap. 8.*

hommes sont si dissemblables; Qu'il n'y a fleuve, montagne, ou païs qui soit en tout pareil à vn autre; que rien ne se ressemble icy bas parfaitement: Il est à presumer ainsi que tous ces grands corps estans aussi tous dissemblables entr'eux, les extractions qui en partent sont aussi toutes differentes. Que celles qui se tirent de la terre tiennent de cette nature terrestre; que celles qui procedent de la Lune sont conformes à cette Lune; & demesme de Venus, de Iupiter, & des autres trois Planetes, desquelles ce qui s'exale est diuers en soy, mais à cette seule ressemblance, que cela n'est pas plus lucide que nos nuages, & consequemment imperceptible à nos yeux.

Il n'en est pas de mesme de ces autres globes, dont les retours sont impreueus: mais leurs extractions lucides que le Soleil tire d'eux de toutes parts, ne se voyent qu'en la seule ombre de leurs corps, en laquelle ils font leurs diuerses barbes, queuez, ou cheuelures, en cone, en^opyramide, en lance; en crins de cheual, en rose; en cylindre, en colomne, en muid; & enfin, en toutes les sortes que les siecles les ont remarquees: selon que les diuerses proportions de grandeurs & distances d'éloignemens entre leurs corps & le Soleil, ont donné les differentes figures à leurs ombres, dans lesquelles seulement on peut bien appercevoir leur exalaison lumineuse. Et quoy que leurs courses diuerses les distingue d'entre nos fixes remarquables & nos Planetes cogneuës; qui nous dira probablement que parce qu'elles n'imitent ny les vnes ny les autres en leurs mouuemens, elles ne sont pas au Ciel, mais entre nos basses vapeurs?

Et neantmoins nos plus soigneux Astronomes les ont recogneuës dans les Cieux, où il est déraisonnable, afin que ie ne dise impie, de se figurer quelques corps Celestes qui ne soient de l'aage des autres: leurs paralaxes nuls, ou bien moindres qu'en la Lune, ont iugé ce procez chez les Geometres certains; & la longue duree, de leur demeure sur nostre horizon, les exclut si sensiblement de nos vapeurs,* qu'il est comme impossible de les faire loger, marcher, & picorer, dans vn espace si serré, si court, & si sterile.

** Santucci della
Comete capito-
lo 2.*

*Licetus de nouis
Astr. lib. 2.*

Les Anciens plus clairvoyants furent tous de cet aduis, Democrite, Zenon, les Pythagoriens, Mindius & Seneque l'estimerent de cette sorte: Suiuis entre nos modernes de Tycho, de Keppler, de Fienus, d'Annibal Raimond, de Mugnoz, de Frangipan, de Reischnerus, de Fromond, de Snellius, de Purcanus, de Brunus, de Gilbert, & d'infinis autres, entre lesquels les deux derniers (sectateurs d'Artemidore) semblent auoir bien iugé, lors qu'ils estimerent que ces Cometes, parties du plus profond sein de la nature, descen-

doient

doient à nous peu à peu; & iusques à ce qu'attirant nos yeux à leur considération, nous les obseruassions comme des lumieres passageres: puis quere montant par le cercle qui les auoit amenez, elles se renfonçoient dans cette immense hauteur, & iournellement amoindrissant à nos yeux, se perdoient enfin dans ces espaces, où nos sens ne les pouuoient suivre.

Sur cette plausible opinion, qui me confirme en ma pensée, ie diray de nouveau, que les Cometes n'affectent pas nostre orbe seul; veu qu'il est vray-semblable que celle de 1577. qui se laissa voir dans ie departement de Mercure, * fit aussi là, quelque impression plus puissante: non-seulement par la raison de cette proximité reconnüe, mais encor à cause que (comme i'ay dit cy-deuant) les Autres ont des effets d'autant plus sensibles, qu'ils influent les choses moins necessaires à chaque corps qu'ils affectent. Or les Cometes portant ordinairement avec elles des influences alterees, * doiuent faire vne impression plus forte, ou en Mercure, ou en Mars, que non pas en la Lune, ou bien en Venus: Puis que par les effets nous pouons iuger que ces derniers sont tout autrement fournis d'humiditez, que ces premiers en semblent destituez.

D'où nous argumenterons, que nostre terre, tousiours aide d'humeur, reçoit avec vne alteration notable, ces influences Cometaires. Aussi voyons-nous qu'elles amènent generalement à leur suite des seichereſſes insignes, d'où les morts soudaines, les agitations d'esprit, & les mouuemens precipitez ont leur vray-semblable origine: encore que nos Maîtres* veulent qu'on examine le signe, qui tousiours rend leurs significations diuerſes.

Mais ainsi que cette terre en est entr'autres affectee; de mesme il y a dans son estenduë, des lieux, qu'elles affectent entre tous. Car chaque pais estant soubmis à quelques degrez du Zodiaque; si la Comete se fait perigee en ces mesmes degrez, lors ce pais, entre les autres, se ressent de cette influence nuisible. Et l'on connoistra ce lieu plus approchant de la terre par raison Mathematique; puis que ces Cometes faisant leur chemin dans le grand cercle susdit, il s'ensuit, qu'elles seront perigees aux degrez, où l'on les obseruera faire vn plus grand mouuement diurne.

Ainsi la Comete derniere de 1618. fut perigee au 9^e du Scorpion, le premier iour de Decembre; ainsi celle de 1607. au 21^e de la Vierge le 22^e de Septembre; ainsi celle de 1585. au 25^e des Poissons le 21^e d'Octobre; ainsi celle de 1577. au 9^e du Capricorne le

Kepler. de Stella
serpentarii c. 11.

Licetus lib. 2.
cap. 46.

* Cornelius Gemma de specie
naturae Cometarum 1577. c. 2.

* Guido Bonatti Astronomiae
part. 6.

* Albormazari de
conjunctione magnis lib. 5.

Eusebius summa
Anglicana tract.
1. dist. 12. 11.

Snellius de Comet.
1618.

Kepler. de Cometarum
met. an. 1607. &
1618.

Rothmann. in
descript. Comet.
1618.

Cornelius Gemma
de Comet. 1577.

4^e de Noveembre ; D'où l'on peut colliger en l'Histoire , que les lieux soumis à ces parties du Zodiaque , ont esté sur tous affectez à la suite de ces formidables lumieres. Mais ayant tousiours esgard au signe qu'elles tenoient ; veu qu'aux aqueux, elles font attraction si grande de nos humeurs , que les riuieres s'en enflent, & que l'air gros enfin de tant de vapeurs, reverse sur nous avec le temps , ces humiditez attirées.

Que si nous pouuions auoir la cognoissance assez exacte, du moment qu'elles se trouuent perigees, nous pourrions dresser des figures de l'estat du Ciel en cet instant : car il est vray-semblable, qu'ainsi que nous obseruons le milieu de chaque Eclipse ; nous deuons en mesme sorte, faire estat du milieu de l'apparition des Cometes : & qu'encor que ce plus grand diurne , se rencontre le plus souuent plus proche , des premieres, que des dernieres obseruations qu'on en fait ; c'est à cause que nous suiuous mieux ces clartez, pour diminuer qu'elles soient , les ayant desia remarquées ; que nous ne les rencontrons à l'œil, en leurs foibles & premiers commencementens.

Mais au defect de cette exacte cognoissance, nous pourrions , à l'heure qu'elles montent sur l'horizon dans le iour de leur plus grand mouuement, descrire l'estat du Ciel ; & par l'interualle de leur lieu, au lieu des autres Planetes, augurer du temps & du genre des éuenemens qui les suiuent. Comme si nostre derniere, placee au 9^e du Scorpion eust deub 30. annes après, éleuer dans Paris alarmé, les eaux tranquilles de la Seine au point de voir nos haies & nos portz vuides de prouisions ; & nos ruës & nos maisons remplies de trouble & d'eau ; parce que la distance de la Comete au Soleil (au 9 degré 6 minutes du Sagittaire au temps du milieu de la Comete) estoit de 30 degrez & six minutes , qui nous mesuroient ce temps.

Et à cette heure que nous écriuons cecy, au 21. Ianvier 1651. renfler de nouueau nos eaux ; aujourd'huy plus excessiuement débordées qu'il y a deux ans : parce que l'interualle du temps de cette Comete-là iusques à ce iour cy, estant de 32. ans ; la porte, (par cette mesme façon de la diuizer) à l'onzième degré du Sagittaire, lieu que par beaucoup d'obseruations reiterées, nous pouuons establir, sur la figure de Paris pour estre, au bas du Ciel, paraillement opposé à la Lune, gouuernante recognuë des riuieres & des mers.

Ne pensons pas toutefois que ces globes illustrés, ne puissent

aussi passer entre nous & la Lune, & loger dans le département de la terre, comme ils font dans celui, de tous les autres Planètes, puisque Mont-Royal a trouvé plus de diversité d'aspect en sa Comète, qu'en la Lune, & que Voguelinus * en a fait autant en la

* Cornelius Gém.
mi de spée. &
natur. Cometar.

sienné. Car ne sommes-nous pas compris en cette grande encointe du monde? (que nous ne pouvons esbendre assez iustement, en la pensée que la multiplication de sa fabrique, va multipliant en nous par l'ouvrage, la gloire de son Createur) auons-nous pas des Astres plus près & plus loing du Soleil que nous ne sommes? & ces Comètes trouuées entre la Lune & Mercure, peuuent-elles se retirer par Saturne, en leurs Galaxies sans passer sur les voyes de la terre? si les modernes nous ont bien placez.

Mais au delà des limites des Planètes, qui pourra dire, si ces Comètes ont barbe ou queue; puisque le Soleil est si loing d'eux qu'il est difficile qu'il en attire tout autant loing comme près? Tant s'en faut, il seroit à presumer que son action moins puissante, les laisseroit en ce lieu sans ces assortissemens; si nous les pouuions suivre si loing. Iordanus Brunus & ses sectateurs deuoient dire sur ce sujet, qu'elles estoient des Planètes invisibles de quel qu'autre monde; puisque nous ne les accompagnons pas de l'œil iusqu'à cette écharpe luisante, ou autres semblables places lucides: où les Rabias* auoient trouué le complement à plus de douze mille estoiles qu'ils nombroient dedans le Ciel.

* Kepler. in
diuerrat. com.
nauicio siderop.

Ces passageres toutefois qui se voyent entre les fixes: comme furent, celle d'Hipparque Rodien, 125 ans auant N.S. celle qu'on vit au quatriesme Consulat d'Honorius, (si nous en croyons Claudian,) l'an 388. Celle qu'Albumazar, Haly, & les autres Arabes obseruerent au 15^e du Scorpion qui dura plus de quatre mois. Celle que nos peres se souuiennent d'auoir veüe en l'an 1572. au bord de la Galaxie qui fut tant éclatante au siege de Cassiopee, & qui passa seize mois auant que de se perdre dans le gouffre sombre où l'on la vit disparoistre. Enfin celle du Sagittaire de l'an 1604. & plusieurs autres, en tout ont esté semblables aux autres Estoiles; soit qu'elles s'approprient à leur mouuement, se trouuans placees entr'elles, ou plustost que la distance exorbitante nous cache, & nous rende comme insensibles leurs reuolutions bizarres, qui vray semblablement les approche & les éloigne, puis que nous les voyons se montrer, croistre, diminuer & se perdre.

Ces Estoiles momentanees, ont ainsi que les cheueluës, leurs si-

gnifications diuerſes ; mais comme elles different en la figure & en la ſituation, auſſi ſont-elles vray-ſemblablement differentes en leurs effets: ſinon en ce que toujours elles preſagent du mal. *

* Argol. in pan-
dos ſphaer. c. 75.

Car ſi nous en croyons l'Hiſtoire, la terreur que Xerxés fit à la Grece auant les batailles de Salamine & de Platee fut deuancee d'vne Comete, dont la queue auoit la figure d'vn arc. Et la guerre Peloponeſiaque d'vne autre Occidentale au Soleil, qui dura ſeptante & cinq iours. Vn autre qui parut vers l'Ouſe à l'entrée de l'Hiuer, preceda la deſſaite des Atheniens en la Sicile. Et le tremblement de terre qui dans l'Achaïe, renuerſa les villes d'Helice & de Bure; & le deluge qui mit ſous l'eau partie de ce pays, n'arriuerent qu'après cette inſigne double Comete, qu'on vit à l'entrée des froides nuits, couvrir de ſa queue, le tiers de noſtre Horizon; & preceder cette notable bataille de Leuctres, où les Lacedemoniens laiſſerent tant d'hommes & de credit. La perte de la liberté, que les Atheniens auoient miſe en compromis par la ſuaſion des Harangues en la bataille de Cheronee, fut deuancee par vne de ces luſſantes clartez qui parut en l'Équateur. La ruine de Carthage à la gloire de Scipion, fut precedée d'vne autre: La bataille de Pharſale n'arriua qu'après qu'on eut veu diuerſes fois, ces Aſtres ſi redoutez eſclairer dedans le Ciel. Et la ville de Hieruſalem en eut vne, qui luſſit vn an tout entier ſur ſon Temple, auant ſa deſolation eſtrange, qui ſit par le fer & par la faim, perir vnze cens mille Iuiſs.

Piſonis in Co-
metæ ſpecul. c. 3.

Kepler. de Co-
metis Hiſtor.
trium ann. 1618.

Mais qu'auons-nous beſoin de tant d'exemples anciens : & de dire encor que la venue du ſeduſteur Mahomet fut precedee de Cometes? Qu'vne apparut à l'entrée de Henry 5. à l'Empire, celebre de cinq batailles donnees contre les Saxons reuoltez? Qu'vne preceda la guerre ciuile entre Louis de Bauiere, & Federic ſon competeiteur; vangé, quand après l'apparition de deux autres, celui-là depoſé de l'Empire ſit place à Charles, quatrieſme de ce nom ?

Peuceet de diuin.
lib. & cap. 11.

Exeſtius de
cometis. &
Cometis.

Puiſque les Cometes, ſi frequentes en l'autre ſiecle, ont aſſez donné le moyen d'examiner ſi l'on les void impunément. Entre les treize qui ſ'y remarquerent, chacune eut ſa ſuite, qu'il ſeroit trop ennuyeux d'expliquer, ſ'il ſuffit de dire, que l'vne preceda d'vn an la bataille de S. Quentin: Et qu'vne autre deuança d'vn pareil eſpace, cette bataille en Affrique, où l'on vit perir cinq Rois.

Notre ſiecle n'en a marqué que trois de notables, ſçauoir, vne ſans

ans poil entre les fixes en 1604. & deux plus basses; Orientales au Soleil avec vne barbe deuant elles; la premiere en l'an 1607. & l'autre, que ie me souuiens assez d'auoir vëu fort ieune, en 1618. Neantmoins on en met trois en cette annee mesme, dont la premiere Orientale au Soleil fut si peu visible, & perdit si soudain sa queue, que les plus exacts Astronomes n'en ont rien donné de certain. La seconde confondue avec la troisieme; & pour auoir eu son origine en mesme lieu: pourroit auoir imité celle qu'on vit auant la iournee de Leuctres, en precedant la bataille de Prague, donnee le Soleil passant sur le signe où cette Comete fut perigee.

*Ant. Sani-
tucci delle
Comete
cap. 13.*

*Kepler
en mesme
lieu.*

Que si tant d'experiences reiterees nous ont generalement appris, que ces épouuentables lumieres traïsnoient tousiours après elles quelques insignes malheurs: la courte duree de nos vies, la rareté de ces obiets, & le peu de cognoissance qu'on auoit eu de leurs natures, de leurs cours & de leurs situations; ont empesché neantmoins qu'on n'ait iusqu'à present preueu des leurs apparitions, le genre & le temps de ces tristes éuenemens.

Et quoy que tous les Auteurs en ayent dit quelque chose, comme ils pechoient au principe, ils ont erré vray-semblablement en leurs significations; Car à feute d'auoir remarqué, ce lieu perigee de la Comete, & la raison de sa perruque, ils ont creu qu'en la seule queue (tout ainsi qu'au Scorpion) estoit tout le venin qu'elle portoit. De façon que les regions vers lesquelles elle tendoit, s'estendoit ou passoit, redouterent tousiours ses menasses, encore que souuent elles dardassent cette pointe, ou passassent sur la teste de la moitié de nos habitans: sans qu'ils eussent égard à son corps, dont la queue n'est que l'ombre, & qu'ils creussent que la matiere qui la faict, en se portant tout à l'entour de son orbe, ne fut apperceue qu'à couuert des beaux rayons du Soleil.

** Fienue
de Com.
1611.*

Mais maintenant instruits par les raisons, & les preuues allegues, nous prendrons de ce lieu de la Comete, le Genre, le Temps, & le Lieu de ces significations.

Le Genre se sçaura, par sa situation au Zodiaque, & par ses configurations aux autres Astres. Le Temps, par sa distance aux corps & aux aspects des Planetes. Et le Lieu, par celui qu'elle occupe, sans égard de latitude, entre les signes où sont soubmises les personnes, les Villes & les Païs.

*Cardan
in Ptol. de
Astr. iud.
lib. 8, c. 27.*

Fautes survenues en l'impression.

Pag. 15. ligne 17. *rayez* du centre. p. 113. l. 22. *degocees* *lis*. *digerces*. p. 124. l. 14. *ces* *lis*. *les*. p. 127. l. 25. *lieu*, *lis* bien. p. 128. l. 17 & 18. *aiment* *lis*. *n'* *aiment*. p. 137. l. 2. *otex* la virgule p. 138. l. 20. *diuifcz* *dis*. *multipliez*. p. 137. l. 18. *octogones* *lis*. *octogones*. p. 137 l. 29. *les* *lis*. *le*. p. 341. l. 38. & 39. *s'* *appropriez* *lis*. *s'* *appprocher*.

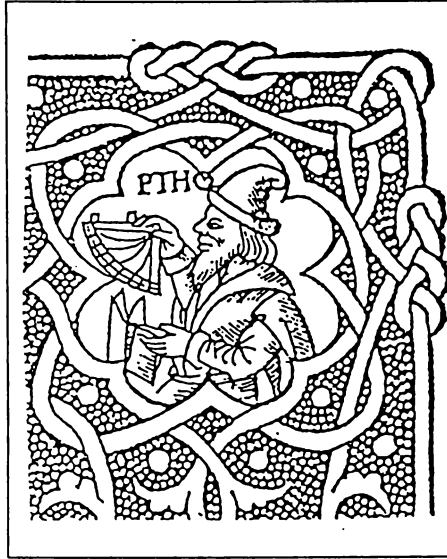


**ÉTUDES AUTOUR DES
ÉDITIONS PTOLÉMAÏQUES
DE NICOLAS BOURDIN**

(1640 – 1651)

**par
Jacques Halbronn**

A René Alleau



Motif de la page de titre d'une édition du *Quadrans Astrolabicus* d'Oronce Finé, Paris, 1534

On ne peut aborder la traduction française du *Centiloque*, l'oeuvre se présentant comme le « fruit », la quintessence de l'oeuvre ptoléméenne, sans s'interroger plus généralement sur la question des traductions ¹ et des adaptations de textes astrologiques et de l'évolution de la langue des dites traductions. Dans cette étude, nous nous intéresserons à l'oeuvre ptoléméenne au sens large, c'est-à-dire celle qui lui est reconnue par les historiens modernes, comme celle qui a pu lui être attribuée de façon plus ou moins discutable.

Nous n'avons pas, au demeurant, le projet de présenter ici une édition critique du *Commentaire* de Nicolas Bourdin ², lequel le

IV

mériterait vraisemblablement. Bourdin signale au demeurant ses sources de bonne grâce en notes marginales.

Ce sera l'occasion de réfléchir sur la notion de « recueil » et de « canon » en Astrologie. Autour d'un personnage se rassemblent peu à peu d'autres textes d'autres auteurs, ou attribués au dit personnage, ou greffés sur son oeuvre. C'est le cas de Ptolémée, c'est aussi, à des titres divers, celui d'Hippocrate, de Sacrobosco, de Pierre d'Ailly, de Ganivet ³, de Nostradamus ⁴, de Salomon Trismosin ⁵, etc.

Notre projet consistera plutôt dans un premier temps à situer l'oeuvre de Bourdin à une période charnière pour l'Histoire de l'Astrologie Française, plus de renaissance d'ailleurs que de déclin, à l'inverse de ce qui se dit ordinairement ⁶. Puis nous nous intéresserons plus particulièrement à l'oeuvre ptoléméenne ou liée à Ptolémée et à sa réception en France ⁷, dans la mesure où Bourdin traduit ⁸ tant la *Tétrabible* que le *Centiloque*, deux ouvrages dont les titres en soi n'ont rien d'astrologique – pas plus que les *Centuries* de Nostradamus – mais qui sont désormais généralement limités à cet usage ⁹.

Pour ce qui nous concerne, le présent travail prolonge et complète trois éditions que nous avons réalisées précédemment, celle des *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centiloque mis en lumière par Nicolas Bourdin* de Jean Baptiste Morin ¹⁰, celle du *Commencement de la Sapience des Signes* d'Abraham Ibn Ezra, commentateur méconnu du *Centiloque* ¹¹, et celle de l'*Introduction au Jugement des Astres* de Claude Dariot ¹².

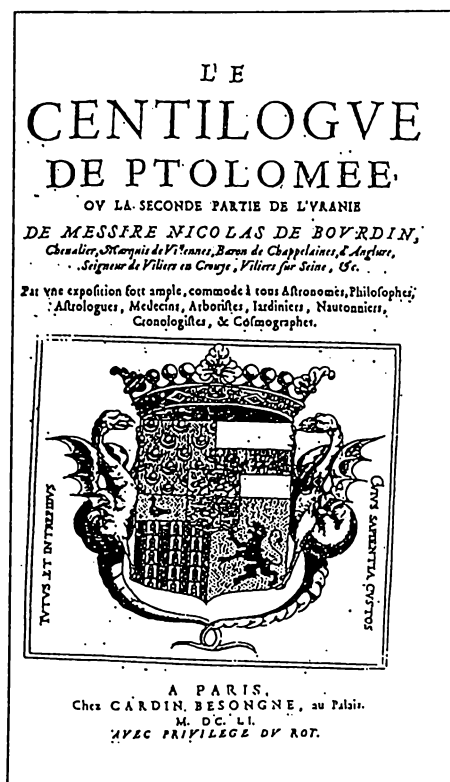
BOURDIN (1583–1676), LA VIE ET L'OEUVRE

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude de dresser un tableau complet de l'Astrologie Française dans la seconde moitié du XVII^e siècle, mais de situer un personnage dont l'oeuvre de traducteur a connu un succès durable, et ce jusqu'à nos jours.

Un auteur encore méconnu

Nicolas de Bourdin est en effet le traducteur incontournable de Ptolémée en français ¹³. Or, Lynn Thorndike ne cite même pas son nom ¹⁴. Certes, l'édition française de la *Tétrabible*, dans la *Bibliotheca Hermetica* de René Alleau, en 1974, se sert très largement de la traduction de 1640 (*Tétrabible*) et de celle de 1651 (*Centiloque*), sans pour autant préciser, sinon dans la bibliographie, entre autres ouvrages (p. 278), l'ampleur de la contribution ¹⁵ du Marquis de Vilennes. L'on ne nous précise pas d'où est issu le texte français du *Centiloque* qui fait suite à la *Tétrabible* ¹⁶. En réalité, à part quelques aménagements et retouches de surface, c'est bien le travail de Bourdin qui reparaît alors, notamment pour le *Centiloque*. En revanche, en 1985, est publié un fac-similé de l'édition de 1640, sans toutefois la *Préface* et l'*Avertissement* de Bourdin ¹⁷.

On ne saurait attribuer à Bourdin les *Remarques Astrologiques* de J. B. Morin. Or, l'on rencontre une telle proposition, due à une mauvaise leçon du titre assez alambiqué de Morin : *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centiloque de Ptolémée par Nicolas de Bourdin*. Certains ont cru que le texte de Bourdin se nommait *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centiloque de Ptolémée*, alors qu'il s'agit d'un commentaire de Morin sur le texte de Bourdin ¹⁸.

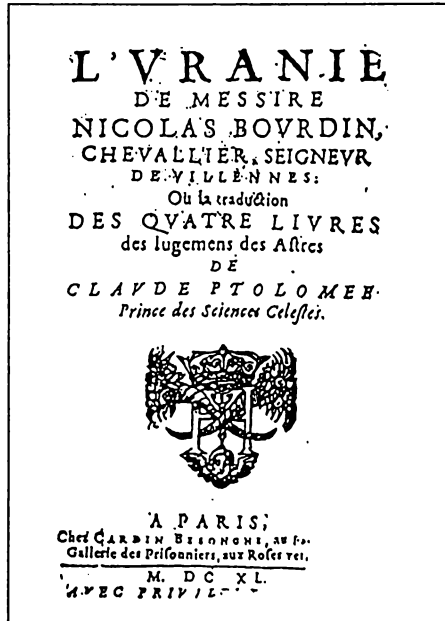


Le libraire auquel Nicolas Bourdin s'est adressé dès 1640, Cardin Besongne 19, fera paraître en 1657 un ouvrage astronomique de Blaise de Pagan et en 1661 un traité d'astrologie médicale du pseudo-Hippocrate traduit par Jean Baptiste Damascène 20.

Le travail de Cardin Besongne laisse à désirer, si l'on observe la page de titre du *Centiloque*. Le titre n'est guère cohérent : *Le Centiloque de Ptolémée ou la Seconde Partie de l'Uranie de*

Messire Nicolas de Bourdin (suivent ses différentes qualités) *par une exposition* 21 *fort ample, etc.*, comme s'il manquait un terme, tel que « enrichi », de façon à pouvoir y greffer « par ». On notera également que la disposition de l'écusson central n'est pas parallèle au texte, la figure est penchée.

De fait, le Marquis de Villennes a des lettres de noblesse. Dans le commentaire de l'une des « sentences » 22, comme il les appelle, du *Centiloque*, le Marquis revient sur ses origines familiales, ce sur quoi Morin ironisera dans les *Remarques*.



Aphorisme 89 :

« Que s'il m'est permis d'en donner ici quelque exemple, pour examiner dans ma naissance, si cette règle a l'expérience pour elle : (...) mon aïeul fut Secrétaire d'Etat

VIII

sous Henri II, François II & Charles IX, dans le règne duquel dernier il mourut, plus riche de réputation que de biens acquis en cette charge, qui lui donnait l'honorable soin des affaires de la guerre (...) Que si l'on veut avoir en mesme sujet, un exemple de quelque affinité plus esloignée & savoir si dans ma naissance on trouvera des marques du Garde des Sceaux de Morviilliers mon grand Oncle, qui tint presque toujours le timon de l'Estat, sous les règnes de cinq Rois (...) si l'on trouvera quelque chose qui désigne ce renommé Secrétaire d'Estat de Bocherel que j'eus pour commun bisayeul avec ce grand Garde des Sceaux de l'Aubespine & qui trisayeul du Mareschal de Villeroi, tres digne gouverneur de nostre jeune Monarque, fut autrefois choisi pour l'un des quatre Chevaliers de l'Ordre qui nous firent cette avantageuse paix entre la France & l'Angleterre, laquelle nous rendit Boulogne sous le règne de Henry second ».

Les Oeuvres de Bourdin ²³

Il semble que Bourdin ait envisagé de publier – si l'on en croit le Privilège de 1639 – des Tables : « Il a fait des recherches, observations & dressé des Tables du premier mobile, très utiles à divers usages d'Astronomie ». Or, Bourdin s'y réfère dans l'*Aphorisme XXV* : « les pointes de toutes les maisons (...) lesquelles nous espérons donner au public en nostre premier mobile qui, estant le lieu de parler plus amplement sur ce sujet m'en dispense maintenant, pour passer à la suite de ma présente entreprise ».

Dans ce même Privilège, il était annoncé « *Les quatre Livres des Jugemens des Astres & Centilogue (sic) de Ptolémée Prince des Sciences Célestes* » qui allaient paraître dès 1640 grâce à « la cognoissance des langues où il a esté nourry l'ont porté à (sa) traduction française » ²⁴. Il faudra attendre une dizaine d'années

pour que paraisse le second volet, le *Centiloque*, texte qui tient en quelques pages s'il n'est pas accompagné d'un commentaire. Bourdin se sert de la traduction latine de Johannes Pontanus 25.

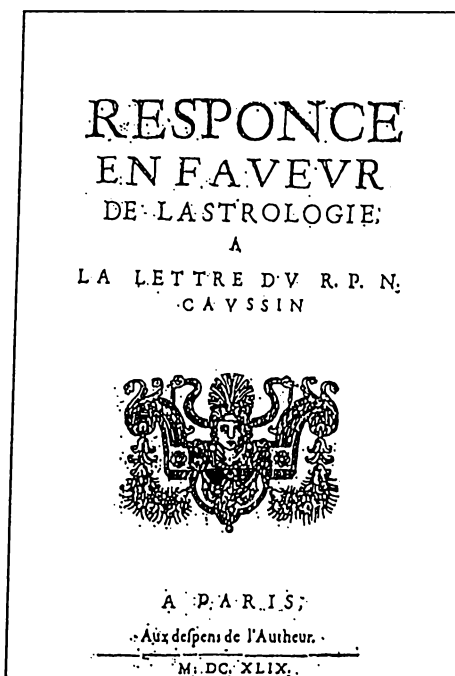
Pour son Altesse Royale
 Monseigneur Le Duc d'Orléans
 Mon Seigneur et Maistre
 Par son tres humble, tres obeissant,
 & tres fidele. Serviteur
 De villennes.

Un autre texte doit probablement être attribué au Marquis de Villennes : il s'agit d'une *Responce* (sic) parue en 1649 à la suite de la *Lettre sur les Horoscopes* de Nicolas Caussin 26. Ce bref texte est signé « de V. », ce qui pourrait renvoyer à « de Villennes ». L'exemplaire du *Commentaire* de la Bibliothèque Nationale comporte une adresse manuscrite de l'auteur « Pour son Altesse Royale... par son très humble, très obéissant & très fidèle serviteur De Villennes ».

X

Bourdin, défenseur de l'Astrologie

Nicolas Bourdin réalise ses traductions et commentaires de Ptolémée dans un but apologétique²⁷, comme l'attestent ses *Advertissements*²⁸. Au demeurant, Ptolémée n'avait écrit sa *Tétrabible* par une assez longue défense de l'astrologie dont on retrouve des éléments dans le *Centiloque*. Bourdin est vraisemblablement celui qui répliqua, pour argument, à Caussin²⁹, notamment sur l'emploi des tables arabes en Astrologie.



Caussin :

« Ces triplicités, ces joyes, ces chariots, ces exils, ces antisces, ces brulements de planètes, ces termes, ces al-mugées, ces azemenes, ces donneurs de temps & d'années, qui jamais ne donnèrent une minute & tout ce qu'ils disent de l'Hyleg, de l'Alcochodon, de l'Algebuthar, sont des termes spécieux semblables à ceux des Valentiniens ou aux inventions des Egyptiens qui faisaient des temples dorés pour y loger des rats » (p. 3)

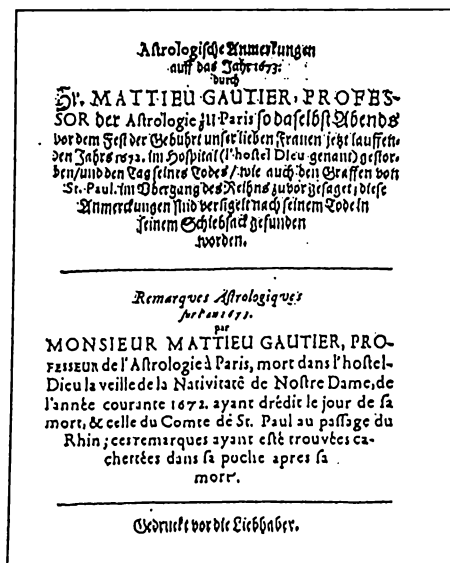
Bourdin rétorque :

« Les termes de la science n'ont rien à lui reprocher : s'il y en a quelques uns qui nous paraissent barbares, il les faut rendre français ou bien pour les adoucir, faire comme du Simith, du Nadaïr & du Koucoudon dont on fait icy le Zenit, le Nadir & l'Alcocoden. Chaque Art a bien les noms de ses outils qu'on conserve religieusement, quoi que donnés souvent sans raison & le plus savant de nos vieux Poètes ³⁰, qui créa tant de mots nouveaux en sa création du monde, n'a pu mieux s'exprimer que par ceux-ci pour parler intelligiblement du Ciel. Que l'éloquence fuie ailleurs la rudesse des mots barbares & que les délicates oreilles de nos Puristes les bannissent de leurs discours mieux polis. Cette science ne se peut orner, c'est assez qu'elle soit enseignée par ses termes accoutumés » (p. 9)

En quinze pages, le Marquis de Villennes rédige et publie à ses frais sa *Responce* (sic) *en faveur de l'Astrologie à la Lettre du R. P. N. Caussin* ³¹. Nous sommes en 1649 et le *Centilogue* (sic) n'est pas encore sorti. De fait, la *Responce* annonce le dit *Centilogue*. On y trouve ses piques contre Regiomontanus ³², que lui reprochera Morin, ainsi que cette érudition qui multiplie à l'envi les auteurs s'étant illustré dans ce domaine. On y trouve ce culte de Ptolémée : « le bon Ptolémée leur Maistre et le mien » (p. 4). Il fait allusion à la traduction française : « Si Ptolémée est obscur en son Grec, nous l'avons facilement dans notre langue » (p. 5) . Rares sont à vrai dire à l'époque ceux, parmi les

XII

astrologues, capables de répliquer avec tant de hauteur³³. On notera le mépris de Bourdin pour les faiseurs d'almanachs³⁴, tel un Mathurin Questier dont le nom sera attaché à d'autres « Remarques Astrologiques »³⁵ que celles de Morin. Les *Remarques* de Questier – qui ne sont probablement pas de lui, paraissent peu après celles de Morin.



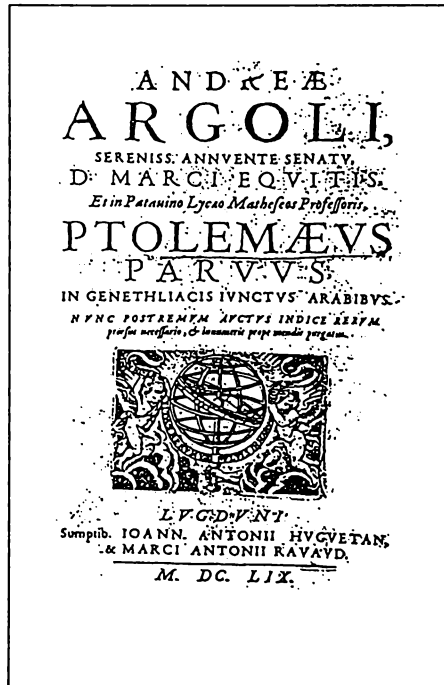
Bourdin et Bodin

Dans son *Advertissement*, en tête du *Centilogue*, Bourdin prend une position que nous qualifierons de keplerienne, voire de bodinienne, à l'égard de l'Astrologie :

« Je comprendrai justement ces timides et bornés qui terminent le pouvoir des influences Celestes, où leur raison sait atteindre (...) A ces retenus Astrologues, je join-

drai les surabondants & trop crédules Arabes & leurs sectateurs scrupuleux, qui par des causes forgées en leur seule fantaisie, s'ingèrent trop vainement de rendre raison de tout ».

Il s'agit d'une quête du juste milieu, qui évoque le *Tertius Interveniens* de Johannes Kepler, au début du siècle. Nous avons trouvé chez Jean Bodin un précurseur de Kepler, non seulement dans la *République*, mais aussi dans la *Démonomanie des Sorciers*, lorsqu'il renvoie dos à dos Calvin et Mélanchton 36.



XIV

Le concurrent lyonnais

En 1652, donc à la même époque que le commentaire de Bourdin, paraît à Lyon, en latin, le *Ptolomeus Parvus*, le *Petit Ptolémée* d'Andreas Argolus ³⁷, précédé d'une Epître de la même année, écrite de Padoue à Christine de Suède, ouvrage qui connaîtra de nombreuses impressions lyonnaises ³⁸. Il s'agit d'un commentaire de la *Tétrabible* et du *Centiloque* de près de 250 pages, Lyon s'était fait depuis le siècle précédent une spécialité des traités astrologiques en latin, de Cardan – qui y est publié en 1555 et en 1663 ³⁹ pour un commentaire de la *Tétrabible* – et Junctin de Florence jusqu'à Campanella (1629–1630).

La postérité de Nicolas Bourdin

En fait, le *Centiloque de Ptolémée commenté par Nicolas Bourdin* n'est pas la fin d'une période glorieuse pour l'Astrologie Française, mais plutôt le début d'une phase brillante, contrairement aux idées reçues ⁴⁰. En effet, la première moitié du XVII^e siècle aura été singulièrement médiocre pour l'Astrologie Française; à partir des années cinquante, l'on assiste à un renouveau qui se maintiendra jusqu'à la fin du siècle, ce dont un Pierre Bayle, dans la suite de ses *Pensées sur la Comète* de 1680, se plaindra, notamment à propos de Lenoble de la Tennelière. La littérature astrologique française du XVII^e siècle connaît aussi une autre *Uranie*, celle d'Eustache Lenoble, baron de St Georges, également nommée *Tableaux des Philosophes* ⁴¹, qui sortira près d'un demi-siècle plus tard et dont une édition paraîtra aussi tard qu'en 1726.

Le *Commentaire* du Marquis de Vilennes aura des effets assez immédiats, puisqu'il provoquera la publication des *Remarques Astrologiques* de Jean Baptiste Morin ⁴². Sans le dit travail de Bourdin, Morin n'aurait vraisemblablement pas pris la peine de rédiger une critique en français, qui annonçait l'*Astrologia Gallica*, laquelle ne paraîtra, elle, qu'à sa mort.

Morin et le *Centiloque*

Morin est convaincu que le *Centiloque* est un ouvrage « supposé ». Le Marquis n'est pas sans connaître les doutes existant à propos du *Centiloque* et de ses traits arabes. A plusieurs occasions, Bourdin traite certains aphorismes⁴³ de fantaisies arabes, ce qui ne l'empêche pas d'attribuer le recueil éclaté à Ptolémée. Bourdin conclut ainsi :

« Puisque ceux qui seront avides d'examiner la chose plus amplement trouveront, chez les auteurs arabes & leurs fauteurs, de quoy les amuser assez & trop longtemps, sans que je contribue encore à les arrêter sur ce lieu où je me suis moi même assez mal volontiers arrêté » (*Aphorisme 94*, p. 274).

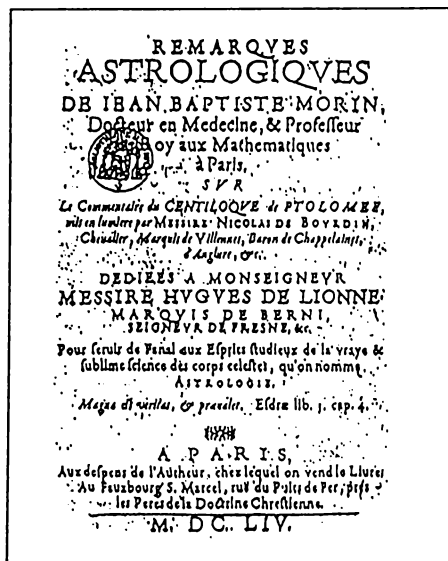
Il semble bien que pour l'historien de l'Astrologie, l'ouvrage du Marquis de Villennes est un des plus importants de la littérature astrologique d'expression française.

Il est vrai que les traités astrologiques d'envergure font singulièrement défaut et que, contrairement aux idées reçues, c'est à la fin du siècle que l'on trouvera les productions les plus marquantes. Symptôme d'une certaine qualité du débat, la référence à Descartes chez plusieurs protagonistes (Gadroys, J.B. Denis, J.B. Fayol, etc.), à la suite de la publication posthume du *Monde*.

L'on a certes avancé le cas de l'*Usage des Ephémérides*⁴⁴ d'Antoine de Villon (1624-25), mais Morin fait remarquer⁴⁵ à juste titre qu'il ne s'agit que d'une adaptation d'un *Traité* d'Origanus.

Quant à l'*Astrologie Naturelle* de Pagan⁴⁶, seul le premier volume paraîtra et l'ouvrage ne relève pas de la littérature didactique traditionnelle. Les *Jugements Astronomiques* d'Auger Ferrer, parus en 1550 poursuivront leur carrière jusqu'en 1625. Il nous apparaît que c'est dans les milieux médicaux français que l'Astrologie maintient, dans la première partie du siècle, ses positions les plus fortes, comme en témoigne le *Traicté pour la*

conservation de la santé du médecin alchimiste David L'Aigneau 47.



Morin commence par chercher querelle à Bourdin en ce qui concerne son titre, le « *Centilogue* », mais il apparaît que les traductions manuscrites françaises que nous connaissons portent précisément ce titre, de préférence à *Centilogue* 48. Est-ce que Bourdin a eu connaissance de ces traductions antérieures ? Nous ne reviendrons pas sur le détail de certaines objections que nous avons traité dans notre édition des *Remarques Astrologiques* 49. Au demeurant, pour Morin, ses *Remarques* 50 seraient le « fruit », le « précurseur » de son *Astrologia Gallica*, déjà composée 51 et à laquelle il nous renvoie à chaque page. Morin en profite d'ailleurs pour régler, entre deux aphorismes, ses comptes avec le chef de file du parti anti-astrologique, Pierre Gassendi 52, notamment à propos de l'Eclipse de 1654 qui coïn-

cide avec la première édition des *Remarques*. Notons cependant que Morin venait de publier une sorte de manuel astrologique en latin, en appendice de ses *Tabulae Richelianae*, une méthode, un « usage des éphémérides », chez Ménard, qui reprendra son fonds d'édition à sa mort. Ces *Tabulae* connaîtront de nombreuses éditions, dont certaines à l'étranger, à partir de 1650 jusqu'au début du XVIIIe siècle.

Le commentaire de Pagan

En 1659, Blaise de Pagan publie son *Astrologie Naturelle* dont il déclare qu'elle consistait au départ en un commentaire de la *Tétrabible*. En ce sens, on peut le considérer comme un continuateur français de Bourdin⁵³.

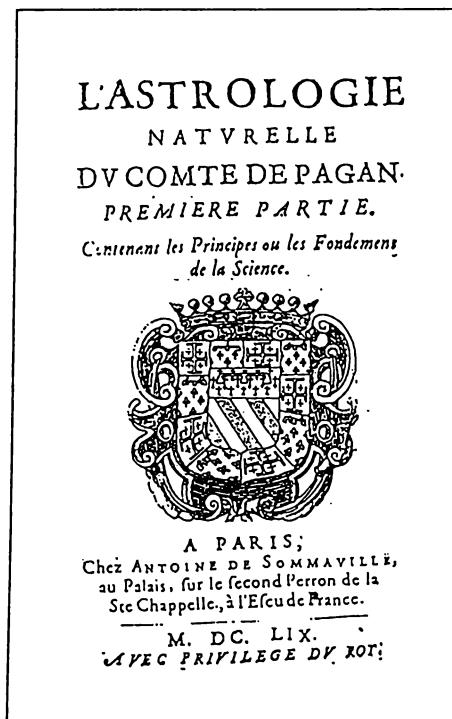
« Nostre dessein estoit, » écrit-il dans sa Préface, (a II verso) « au commencement de suivre les quatre Livres de Ptolomée, d'en examiner les chapitres, comme ils sont ordonnez, d'amplifier les uns, de reformer les autres & d'en retrancher une partie de ceux qui sembleroient contraires au sentiment que nous avons de la science. Mais n'ayant pu nous assujettir à cette contrainte, n'ayant pu nous soumettre à l'imitation d'un ouvrage estranger, ny enfin nous accommoder à de si communes pensées pour l'astrologie, nous aurons eslevé nostre style & tracé de nouvelles routes, pour arriver plus dignement à la fin de nostre entreprise ».

On y trouve néanmoins une certaine paraphrase de Ptolémée au Chapitre V du Livre I :

« Comme l'Astrologie est au rang des sciences physiques ou naturelles, parce qu'elle n'a pour objet que les qualitez et les actions des asteres, nous dirons que l'astronomie est au rang des sciences mathématiques parce qu'elle s'occupe à considérer les mouvemens & les distances des planettes ou des estoilles. La première est fon-

XVIII

dée sur les Conjectures, la seconde sur les demonstrations
& toutes deux sur l'expérience maistresse de toutes nos
connoissances ».



Pagan tente d'expliquer la genèse du divorce astrologie / astronomie, déjà consommé bien avant la fondation de l'Académie des Sciences. Son témoignage est d'autant plus frappant qu'il émane d'un astrologue.

« Anciennement, elles estoient comprises sous le nom général d'Astrologie : ces deux Sciences estoient inséparables l'une de l'autre & jusques au temps d'Alphonse X

Roy de Castille & Roy des Romains, elles furent toujours indivisibles. Mais comme les Tables Astronomiques & les Ephémérides du mouvement des Planettes commencèrent à se multiplier dans l'Europe, les astrologues commencèrent à négliger l'estude de l'astronomie & les astronomes à mépriser les Professeurs de l'Astrologie. Les uns n'estimoient que les avantages qui leur arrivoient de la Prédiction & les autres au contraire ne se glorifioient que de la noblesse de la Théorie. Ainsi l'Astronomie fut séparée de l'Astrologie & dans ce partage elle entraîna de son côté toute la gloire » (p. 52).

Pagan amorce en fait une critique de Ptolémée à propos de la précession des équinoxes :

« Toutefois Ptolémée en son Livre des Jugements des Astres ne fait aucune considération de ce changement & il confond ensemble les deux zodiaques à cause peut être que le commencement de l'un n'estoit encore éloigné que de six degrez du commencement de l'autre » (Livre I, Chapitre XII, p. 151).

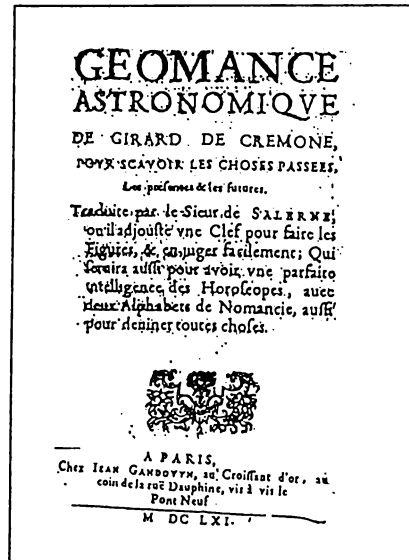
Mais Pagan semble être en fait un lecteur de Manilius et de son *Astronomicon* ⁵⁴, lequel connut un grand nombre d'éditions de son temps et qui en 1679 paraîtra à Paris avec les *Animadversiones* de Pierre Daniel Huet, venant compléter le commentaire de Joseph Scaliger ⁵⁵. Pagan propose en fait un commentaire astrologique de la mythologie et annonce les réflexions sur l'origine du Zodiaque qui abonderont au siècle suivant.

Géomancie ou Astrologie Horaire

Au premier abord, l'on pourrait croire que l'astrologie française, à la différence de l'anglaise, a su échapper aux sirènes de l'Astrologie Horaire ⁵⁶ qui marqueront encore durablement la seconde partie du XVIII^e siècle Outre Manche ⁵⁷. En fait, à la même époque, en 1661, paraît une *Géomance Astronomique*

XX

dédiée à Mazarin ⁵⁸, de Girard de Crémone le Jeune alias Girardo de Sabionetta, traduite de l'italien et complétée par Luc Antoine Salerne ⁵⁹, laquelle s'apparente de très près, par son langage, à cette Astrologie des Interrogations, si ce n'est que son lien avec l'astronomie d'observation y est encore plus ténu.



Dans un Avis au lecteur, Salerne rend hommage à Ptolémée et à Pagan, mais c'est pour avouer assez perfidement un peu plus loin :

« D'autant que l'Astronomie est une science de soy même trop longue & trop difficile qu'elle a besoin d'estre beaucoup & diversement considérée avant qu'en pouvoir tirer un jugement convenable. Que les yeux de l'entendement ont de la peine d'en regarder seulement une partie & que peu de personnes se trouvent en ce temps capables d'en faire de vraies prédictions. Nous avons com-

pilé cet ouvrage & luy avons donné le nom de Géomance Astronomique » (p. 1).

Au moins, l'Astrologie des Interrogations, si elle renonce au moment de la naissance, conserve-t-elle son lien avec les Ephémérides; ce n'est plus le cas de cette géomance astronomique. La France, en cette seconde partie du XVII^e siècle, est envahie par les traités de géomancie⁶⁰, de chiromancie⁶¹, qui concurrencent l'Astrologie. Nous y voyons l'explication d'une coupure plus durable avec l'astronomie de ce côté de la Manche.

LA RÉCEPTION DE L'OEUVRE ASTROLOGIQUE PTOLÉMAIQUE

Le *Centiloque* se présente comme un « abrégé », comme un « fruit » (en grec *karpos*)⁶². Il semble partager avec de rares textes une vertu qui appelle le commentaire et il nous semble que cela tient en partie au caractère obscur et désordonné de ses aphorismes, lesquels ne sont pas sans évoquer, dans un tout autre registre, les quatrains de Nostradamus, eux aussi maintes fois commentés.

Nous avons donc affaire à deux problèmes : celui de la genèse d'un abrégé, d'une part, celui de la fortune d'un texte maintes fois étudié, et donc réédité, de l'autre. Mouvements opposés de l'építome et de l'amplification, du recueil d'aphorismes et du Manuel d'introduction.

Mais quelle est précisément la fonction des collections d'aphorismes⁶³ ? Il convient d'abord de noter que le discours astrologique est souvent constitué d'une série de cas de figures, comme pour la littérature pseudo-hippocratique, où la Lune est étudiée signe par signe. On a souvent comparé de telles suites de « sentences » à un livre de recettes. Mais ne peut-on penser que la présentation aphoristique, selon un ordre numérique ou alphabétique, permet de dissimuler les incohérences, les redondances, que trahirait un essai de structuration systématique ? Mais est-ce que la présentation aphoristique ne favorise pas le sentiment selon lequel l'astrologie serait empirique, constituée de notations expérimentales successives, plutôt qu'issue d'un délire à système, qui entraînerait l'astrologue à appliquer une certaine logique symbolique dépourvue de toute connaissance du terrain, comme le lui reproche Jean Bodin⁶⁴ dans sa polémique

avec Ferrier, lequel avait décrit l'interprétation d'une opposition Soleil-Mercure ?

Mais en l'occurrence, l'aphorisme n'est-il pas simplement un découpage se prêtant au commentaire ?

Le corpus ptolémaïque

Nous aborderons un certain nombre d'aspects de l'histoire de la *Tétrabible* et du *Centiloque*, employant le terme « ptolémaïque », plutôt que « ptoléméen », pour désigner ce qui est attribué, à plus ou moins bon escient, à Ptolémée.

La Somme de Bourdin

L'*Exposition*, in-quarto de 295 pages qui paraît en 1651, « fort ample, commode à tous Astronomes, Philosophes, Astrologues, Médecins, Arboristes, Jardiniers, Nautonniers, Cronologistes & Cosmographes », peut être considérée comme une « somme », qui a l'avantage d'être rédigée en français, à la différence du *Speculum Astrologiae* de Junctin de Florence, à la fin du siècle précédent, ou de l'*Astrologia Gallica* de Morin, qui paraîtra, du moins sous sa forme complète, dix ans plus tard ⁶⁵.

Certes, Jean Baptiste Morin s'acharnera-t-il sur ce texte dès 1654 ⁶⁶ en dénonçant d'emblée le titre de « centilogue » au lieu de « centiloque », contraint à s'exprimer lui aussi en français, pour lui répliquer, et de dévoiler des pans de son oeuvre maîtresse qui ne paraîtra qu'après sa mort, mais le « *Commentaire* », comme il l'appelle, n'en garde pas moins des mérites, dont le premier est certainement de nous rappeler à quel point l'Astrologie de l'époque occupait encore de fortes positions dans diverses branches de la connaissance, telles que l'agriculture, la médecine, l'histoire, etc.

Il est vrai que cette encyclopédie est construite autour des cent aphorismes du *Livre du Fruit* ⁶⁷, c'est-à-dire de l'*Epitome*, mais ce texte, qui est peut-être un abrégé corrompu de la *Tétra-*

XXIV

bible 68, est en lui-même le squelette de ce qui pourrait justement être une Encyclopédie astrologique. Au demeurant, les commentateurs du *Centiloque* furent nombreux avant Bourdin, qui en est, à notre connaissance, le dernier en France – si l'on exclut Jean Baptiste Morin – et qu'il ne faut pas confondre avec les commentateurs de la *Tétrabible*, oeuvre authentiquement ptoléméenne celle-là 69. Il ne s'agit certes nullement cependant d'un traité méthodique, en raison de l'état extrêmement confus dans lequel l'agencement des aphorismes nous est parvenu.

Dans le cadre de cette étude axée sur le *Centiloque* commenté par le Marquis de Vilennes, il importait de s'interroger sur les origines de cet ensemble, d'une part quant à son lien avec Ptolémée, de l'autre quant à l'apport de l'Astrologie Arabe.

LA PISTE GRECQUE

La première source du *Centiloque* semble tout de même être la *Tétrabible* de Ptolémée. La comparaison des deux textes reflète une certaine parenté.

La structure de la *Tétrabible*

La *Tétrabible* de Claude Ptolémée 70, contrairement à ce que beaucoup affirment, ne saurait être considérée comme le prototype du traité astrologique, tel qu'il s'imposera au Moyen Age et à la Renaissance. Bien des éléments du discours astrologique lui manquent, à commencer par la description des significations divinatoires des maisons. Sa division en quatre livres, qui lui donne son nom (en latin *Quadripartit*) mérite qu'on s'y arrête 71.

En fait, l'ouvrage est un diptyque 72 : d'une part, un exposé des règles de l'Astrologie, d'autre part, un manuel pratique

d'astrologie judiciaire appliquée, permettant de répondre aux diverses questions ou plutôt divers sujets qui peuvent être abordés dans une consultation. D'ailleurs, dans le prologue du Livre IV, Ptolémée résume le projet du second volet qu'il nomme « les jugements des nativités » ⁷³ :

« J'ai enseigné les choses qui se doivent considérer avant la naissance de l'enfant et celles qui arrivent dans le temps de cette même naissance; comme aussi entre celles qui la suivent, celles qui sont seulement attachées au tempérament et qui ne regardent que le mélange des qualités. Maintenant, je traiterai de celles qui viennent d'ailleurs, entre lesquelles je parlerai premièrement des richesses et des dignités car de la même sorte que les richesses ont rapport avec le corps, ainsi les dignités conviennent à l'excellence de l'âme. » (traduction Bourdin).

Ainsi, de même que dans son *Prologue* du Ier Livre, puisque chaque livre en comporte un, Ptolémée distingue « deux choses principales et grandes sur lesquelles sont fondées les prédictions astronomiques », de même présente-t-il la *Tétrabible* comme « la seconde partie qui n'est ni si assurée, ni si parfaite », à telle enseigne que la *Tétrabible* nous apparaît comme la suite de l'*Almageste*, voire sa « seconde partie » ⁷⁴.

Mais quelle Astrologie Ptolémée défend-il en ce deuxième siècle de notre ère ? Nous dirons que c'est une astrologie des « regards » ⁷⁵, comme on disait du temps de Bourdin pour désigner les aspects planétaires. Qu'on en juge en tout cas par les Livres III et IV. Face à des sous-titres comme « Des parents », « Des frères et soeurs », « Des richesses », « Des mariages », « Des amis et ennemis », « Des voyages », etc., l'on s'attend, comme dans les manuels habituels, à commencer par le *Centiloque*, tels les *Jugements Astronomiques sur les Nativités* (1550) d'Auger Ferrier ou l'*Introduction* de Dariot, à trouver des références aux Maisons ⁷⁶, lesquelles se réfèrent précisément à ces domaines, la maison II étant désignée par le mot « *lucrum* » par

XXVI

exemple. Pour Ptolémée, la position en maison semble n'apporter qu'une certaine puissance, selon l'affinité avec la planète ⁷⁷. On a affaire à une autre symbolique des maisons, qui n'est pas celle qui l'emportera, et qui est fondée sur une théorie des affinités entre planètes et maisons, faisant pendant à celle qui concerne les rapports planètes–signes. Ce dispositif est appelé « joies des planètes » ⁷⁸. Rappelons que le terme « maison » signifie lieu attiré pour un astre, que ce soit dans le Zodiaque ou dans le cadre du mouvement diurne.

En revanche, dans le *Centiloque*, l'on trouve par exemple le « verbum » suivant :

« L'affliction du onzième lieu en l'établissement d'un seigneur signifie la perte de ses serviteurs et de ses revenus. Mais l'affliction du second lieu signifie la perte des richesses de sa bergerie » (n° 39).

Dans quelle mesure Ptolémée a-t-il transmis les traditions astrologiques connues de son temps ? On peut le soupçonner, à l'instar d'un Kepler ⁷⁹, qui accorde la place centrale aux aspects dans son Astrologie à la fin du XVI^e siècle, d'avoir réaménagé l'Astrologie en accord avec son Astronomie.

L'Astrologia Aphoristica

Les années cinquante du XVII^e siècle seront marquées par le goût des aphorismes.

A la suite du *Centiloque* et des *Remarques Astrologiques* ⁸⁰, textes tous deux construits autour d'aphorismes, paraîtront en 1657 la traduction française du *Traité Astrologique des Jugements des thèmes Généthliques* de Rantzau ⁸¹, constitué en grande partie d'une compilation d'aphorismes et des *Aphorismes d'Astrologie* qui s'ouvrent par le *Centiloque de Ptolémée*, avec une *Préface de la Vraie Astrologie* du médecin Lazare Meysonnier ⁸², ce dernier ouvrage n'étant que la traduction française de l'*Astrologia Aphoristica* ⁸³.

TRAITE
ASTROLOGIQUE
DES JVGEMENTS DES
THEMES GENETLIQUES
pour tous les accidens qui arriuent à
l'homme apres la naissance.

*Pour regaler le lecteur de ce livre de l'art de l'astrologie, selon
les meilleurs & plus anciens Auteurs, &c.*
Colligé par l'Industrie de Henri RASPAY,
Vi-Duc Climélique.

Fait Presque, par Jacques Alexandre, Ingenieur du Roy.
Mise en ordre & augmenté d'Aphorismes de Annotations
vulgarisées sur les douze figures par les doctes Maîtres
celes, colligés de divers Auteurs & Revisés par
Alexandre Desloges, Professeur de Mathématiques.



A PARIS,
Chez PIERRE M'WARD, Libraire Tait, vis à
la Bouderie, proche le Pont St. Michel,
au Bon Pasteur.

M. DC. LVII.
Avec Privilege du Roy.



A LYON
Chez MICHEL DVHAN rue
Mercuriale St. Thomas d'Aquin.

APHORISMES
D'ASTROLOGIE

TIRE'S
DE PTOLOMEE, HERMES,
CARDAN, MYNREDVS,
& plusieurs autres.

Traduit en François par A. C.
& augmenté d'une Preface
de la voye Astrologique.

De L. MEYSSONNIER.



A LYON.
Au despend de MICHEL
DVHAN, rue Mercuriale à
St. Thomas d'Aquin.

M. DC. LVII.
Avec Privilege du Roy.

XXVIII

Cette édition latine de 1641 se caractérise par la suppression du centième aphorisme et son remplacement par un texte météorologique anodin ⁸⁴ sur les causes de la neige et de la pluie.

Cette disparition d'un aphorisme s'explique, semble-t-il, par des raisons politiques, en pleine Guerre de Trente Ans. Qu'on en juge :

« Si les comètes dont l'intervalle est de onze signes depuis le Soleil, apparaissent dans les angles, le seigneur de quelque Etat mourra ou quelqu'un des plus grands de cet Etat (...) Mais si leur mouvement va du couchant au levant, un ennemi étranger envahira le pays. S'ils n'ont point de mouvement ce sera un ennemi intérieur »
(Traduction Bourdin).

Toutefois, cette variante météorologique nous interpelle. En effet, le Livre II de la *Tétrabible* se conclut sur des considérations météorologiques et sur les étoiles filantes, ce qui est le sujet des aphorismes 99 et 100 (dans la variante Ulm, 1641). Or, la *Tétrabible* comporte deux volets, dont le premier se termine précisément à la fin du Livre II.

Centiloque :

98 Les étoiles filantes et les comètes tiennent les secondes parts dans les jugements.

99 Les étoiles filantes montrent la sécheresse de l'air, si elles se portent vers une partie, elles désignent que le vent viendra de cet angle, si elles se portent de divers côtés, elles montrent des diminutions d'eaux, des tempêtes en l'air et des incursions d'armées.

100 Conjunctio Saturni Jovis & Martis in signis humidis pluvias facit & nives ⁸⁵

(La triple conjonction de Mars, Jupiter et Saturne, quand elle a lieu dans des signes humide produit pluies et neiges.)

Tétrabible :

« Si les étoiles filantes partent d'un angle, elles annoncent qu'aussitôt après les vents suivront et viendront de cette même partie, si elles partent d'angles opposés, une confusion de vents et si elles sortent des quatre angles... (...) Mais afin de conclure, il faut savoir que les choses qui sont généralement vues en l'air en certains temps, présagent les mêmes effets qui sont ci devant expliqués en chacun de leurs accidents. Jusqu'ici il m'a semblé à propos de discourir succinctement de la générale considération des choses universelles et des signes particuliers. Ce qui reste, les jugements des nativités, nous continuerons de l'enseigner comme l'ordre le désire » (fin du Livre II).

L'on pourrait d'ailleurs faire la même observation pour le début du *Centiloque*, assez proche du début de la *Tétrabible*, déjà du fait de la référence à Syrus, le frère de Claude Ptolémée, le même dédicataire : Aphorisme I « De toy & de ta science, car il n'est pas possible etc... » jusqu'à l'Aphorisme VIII. « L'âme sage contribue à l'opération céleste de même sorte que l'excellent jardinier en labourant et en nettoyant, contribue à l'oeuvre de la nature ». On pourrait inclure dans cet esprit les aphorismes II, III, IV, V, VII et VIII. D'ailleurs, dans le recueil apologétique de Gervasius Marstaller ⁸⁶ de 1549 ne sera retenu que le début de la *Tétrabible*.

Disons que les premiers aphorismes restent dans les généralités sur l'Astrologie, à l'instar de la *Tétrabible*, tout comme *in fine* le *Centiloque* s'achève sur des considérations météorologiques et cométiques, comme le fait le premier volet de la dite *Tétrabible*. On y traite notamment de la différence entre Astrologie et Astronomie, et les commentateurs reprennent ce distinguo au Moyen Age ⁸⁷.

En ce qui concerne la Part de Fortune ⁸⁸ et l'utilisation des étoiles fixes, cela correspond au Livre II de la *Tétrabible*. Au demeurant, dans les Livres III et IV, il n'est pas fait référence ni aux Parts, ni aux Etoiles fixes.

XXX

Tout se passe comme si le second volet de la *Tétrabible* avait été remplacé par un traité consacré aux Maisons, aux Interrogations⁸⁹, aux Elections, avec une dimension médicale appréciable, du fait que le *Traité sur les Nativités* de Ptolémée n'était guère applicable dans des cultures où l'on ignorait la date précise de la naissance.

Encore un exemple de recoupement :

Centiloque, Aphorisme I :

« Il n'est pas possible que celui qui prédise les formes particulières des choses, de même que le sens ne peut concevoir une forme particulière, mais seulement une forme générale de la chose, c'est pourquoi celui qui traite ceci doit s'aider de la conjecture, vu qu'il n'y a que ceux là seuls qui sont inspirés d'en haut qui président les choses particulières ».

Tétrabible (début du Livre I) :

« C'est une chose admirable que tous confessent que les prédictions générales sont possibles (...) D'un autre côté si l'on considère les choses particulières (...) certains pensent que la prédiction n'est ni possible ni utile » (Traduction Bourdin, 1640).

De fait, une formule comme « Le sage domine ses astres » est assez proche du *Centiloque*, notamment de l'aphorisme V. Le *Centiloque* se présenterait donc comme un « abrégé » de la *Tétrabible*, mais seulement pour le premier volet, tandis que le second est remplacé par une autre méthode de travail que celle préconisée par Ptolémée. Cette division du *Centiloque* en deux volets est évidemment dissimulée par le fait que les aphorismes ont été quelque peu mélangés. Autant dire que toute cette production aphoristique et ces recueils d'aphorismes sont d'importation et ont connu des éditions plus anciennes à l'étranger.

Par ailleurs le nom de Ptolémée figure sur la page de titre de l'édition française de l'*Astrologia Aphoristica*, les *Aphorismes d'Astrologie* de 1657, alors que ceux-ci, à notre connaissance,

malgré la référence à Ptolémée dans le titre, ne comportent pas le *Centiloque*, à la différence du texte latin de 1641⁹⁰. Or, ces *Aphorismes* apparaissent encore dans certaines bibliographies des oeuvres de Ptolémée.

Ptolémée dans le *Mirabilis Liber*

« L'homme sage dominera par dessus les influences des planettes, lesquelles ne produisent point nécessairement leurs vertus es corps terrestres mais seulement les inclinent & pource on s'en peut garder par prudence & discrétion » (*Première Partie du Recueil de Prophéties et Révélations*, Paris, 1561).

Ce texte traduit d'un passage du début de la *Pronosticatio* de Johannes Lichtenberger (1488) revient à l'adage « Sapiens homo dominatur astris » que l'on trouve à plusieurs reprises chez Thomas d'Aquin, mais aussi chez Albert Le Grand, avec le *Centiloque* pour référence. L'on pourrait, suggère Litt, percevoir une certaine parenté avec l'aphorisme VIII : « Anima sapiens adjuvabit opus stellarum... » (traduction Gérard de Crémone)⁹¹.

Dans les moutures allemande et italienne⁹² de la *Pronosticatio* l'on remarquera une gravure sur laquelle Ptolémée apparaît couronné, en raison du rapprochement avec les rois égyptiens du même nom de la dynastie des Lagides.

Junctin de Florence, par ailleurs commentateur de Ptolémée, dans sa *Defensio Bonorum Astrologorum de Astrologia Iudiciali adversus Calumniatores* citant Thomas d'Aquin, ne s'y trompe pas lorsqu'il établit un rapprochement entre les deux ouvrages⁹³ :

« Lisez (...) le *Quadripartit* de ce grand Ptolémée Prince des Astrologues où il dit qu'il ne faut point croire que les actions des corps supérieurs soient inévitables, ni leurs effets tellement nécessaires qu'on n'y puisse remédier. Ce qu'il confirme dans son *Centiloque* en termes expres. Les règles & préceptes, dit-il, que je vous donne

XXXII

tiennent le lieu entre le nécessaire et le possible : voulant dire qu'elles sont plus que possibles, mais non pas tout à fait nécessaires, c'est-à-dire grandement probables, pour estre fondées sur des coniectures assez suffisantes pour nous faire en quelque façon prendre garde de ce qui nous est signifié par le Ciel. Le Docteur Angelic saint Thomas 3. Cont. Gent. Chap 88. apporte ces deux passages de Ptolémée pour monstrier que les Astrologues n'affirment pas que l'action des astres apporte aucune nécessité » (*Apologie contre les Calomnieurs*).



Ptolémée, Aristotele, Sibylla, Origène, Reynardus.

Les mentions du *Centiloque* au XIVe siècle

Il n'est pas question ici de recenser toutes les citations empruntées explicitement ou non au *Centiloque* : signalons-en deux pour le quatorzième siècle, lesquelles soulignent la diversité des champs abordés par ce recueil : le *Traité sur les Conjonctions* de Jean d'Escheden ⁹⁴ sur la Conjonction de 1359, où il est question du *Centiloque* explicitement attribué à Ptolémée et de la proposition 56 ou encore, toujours dans le même domaine, dans l'*Elucidarium astronomice concordia cum theologica et historica veritate* de Pierre d'Ailly pour la sentence 68. Mais le *Centiloque*, de par la diversité de son contenu, peut tout aussi bien être cité à l'appui d'un propos sur la médecine astrologique, comme c'est le cas pour l'introduction à la *Sphère de Sacrobosco* de Cecco d'Ascoli.

Les recueils qui incluent le *Centiloque* ⁹⁵

Une pièce aussi brève que le *Centiloque* ne pouvait survivre que grâce à des commentaires substantiels, grâce à un système d'alliances, à commencer avec la *Tétrabible*. En fait, ces quelques pages vont figurer dans les grandes anthologies de la fin du XVe siècle et de la première moitié du XVIe siècle.

Nous nous intéressons d'abord au recueil vénitien ⁹⁶, mais notons auparavant que le *Centiloque* figure aussi, avec le commentaire de Georges de Trébizonde, en appendice du *Tractatus* de Guido Bonati ⁹⁷ ou dans le recueil de Nuremberg de 1535. Cette anthologie comprend en tête la *Tétrabible* et le *Centiloque*, chacun accompagné de son commentaire arabe :



Première page du *Centiloque*

Quadriparti. Ptol.
 Liber quadripartiti Ptolomei
 Centiloquium ejusdem
 Centiloquium Hermetis
 Ejusdem de stellis bebeniis
 Centiloquium Bethem & de horis planetarum
 Ejusdem de significatione triplicitatum ortus
 Centum quinquaginta propositiones Almansoris
 Zahel De interrogationibus
 Ejusdem de electionibus
 Ejusdem de temporum significationibus in iudiciis
 Messahalach de receptionibus planetarum
 Ejusdem de interrogationibus
 Epistola ejusdem cum duodecim capitulis
 Ejusdem de revolutionibus annorum mundi 98.

XXXVI

Passons à l'édition bâloise organisée autour de Firmicus Maternus dont on connaît deux éditions⁹⁹. Son inspiration est en grande partie la même, à en croire la table des matières, que celle du recueil vénitien, mais elle a placé en tête la *Mathesis*, déjà parue dans la même version en tête d'une autre anthologie en 1499, qui ne comportait pas alors de texte ptoléméen¹⁰⁰ et à la fin un traité d'Omar, ainsi que l'*Astronomicum* de Manilius¹⁰¹. Mais surtout, cette édition ne comporte pas les commentaires de la *Tétrabible* et du *Centiloque*, ce qui réduit la partie ptoléméenne à la portion congrue. La question est de savoir si l'on a ôté ces commentaires ou bien si ceux-ci avaient été ajoutés. En effet, il était déjà paru précédemment à Venise en 1484 une édition dans la traduction latine de Platon de Tivoli¹⁰² ne comportant que la *Tétrabible* et le *Centiloque*, sans les commentaires. Et c'est cette formule qui se retrouve dans l'anthologie firmicienne bâloise plus tardive de 1533, préparée par Nicolas Pruckner.

Un certain nombre de questions restent en suspens. On constate que c'est le même texte latin qui figure dans les deux anthologies vénitiennes dans le cas de la *Tétrabible* et du *Centiloque*. Ce texte dépend-il de la traduction de Gilles de Théalde le Lombard ou de celle de Platon de Tivoli ? A priori, il semblerait qu'il doive s'agir de celle de Gilles de Théalde, puisque c'est le prologue de celui-ci, expliquant dans quelles conditions il a fait sa traduction, qui se trouve en tête de deux des trois anthologies. En fait, il apparaît¹⁰³ que les éditions de Venise de 1493 et de 1519 comportent les deux traductions de la *Tétrabible* avec le commentaire de Gilles de Théalde, tandis que l'anthologie bâloise ne comporterait pour ce qui est de la *Tétrabible* que la traduction de Platon de Tivoli¹⁰⁴.

Pourquoi la présence de cette traduction au sein d'un ensemble marqué par l'influence de Gilles de Théalde ? On peut penser que cela tient à la faveur dont jouissait la traduction latine de Platon de Tivoli. Les éditions bâloises combinées avec Firmicus Maternus perpétueront cette dernière jusqu'au milieu du XVI^e siècle, faisant oublier la vogue dont bénéficia Gilles de

Thébalde, qui n'échappe tout à fait à la présence tivoliennne que dans les manuscrits.

LA TRANSMISSION JUDEO-ARABE

Le *Centiloque* – en raison peut-être de sa brièveté qui n'encourageait pas à se contenter de la traduction d'un autre – est traduit en latin au moins quatre fois au cours du XII^e siècle, à l'instar d'un grand nombre de textes ¹⁰⁵. C'est à cette époque qu'Abraham Ibn Ezra y fait référence ¹⁰⁶. On retrouve l'épineuse question du rapport ambigu du texte à la glose ¹⁰⁷ (*tafsir*) et celui des patronages célèbres. Le cas du *Centiloque* n'est pas unique. On ne peut pas ne pas penser aux *Centuries* de Nostradamus ¹⁰⁸, à partir du XVI^e siècle, dont il est bien difficile de distinguer ce qui est vraiment de l'auteur officiel et ce qui revient aux imposteurs et aux commentateurs. Ensemble de quatrains sans suite, qui parfois invitent aux rapprochements d'une centurie à l'autre ¹⁰⁹, les *Prophéties* se sont prêtées à moult gloses et interpolations, jusqu'à nos jours, sans que l'on comprenne toujours selon quel plan elles furent élaborées ni pourquoi elles se présentèrent sous une forme aussi déconcertante, mais qui, apparemment, ne découragea pas, mais au contraire, excita les bonnes volontés. Force est de constater que seuls des textes aussi touffus semblent se prêter à l'art du commentaire, du moins dans notre domaine, par la liberté qu'ils offrent...

Ce n'est d'ailleurs peut-être pas tout à fait un hasard si « centurie » répond à « centiloque », dans la mesure où Michel de Nostredame a fort bien pu connaître ce recueil de sentences qui continuera à fasciner les intelligences jusque dans la France de Louis XIV.

XXXVIII

La thèse pseudo-ptoléméenne concernant le *Kitab Al Tamara*

Richard Lemay ¹¹⁰ note que le *Centiloque* ne connaît que peu d'écho dans la tradition scientifique arabe et encore sans toujours se référer à Ptolémée. Il aurait fallu aller étudier les textes hébraïques : Abraham Ibn Ezra ¹¹¹ se réfère à plusieurs reprises au « Centiloque de Ptolémée » et conclut son *Réshit Hokhmah* rédigé en 1148 – rendu en latin au XIII^e siècle par *Principium Sapientiae* – par un renvoi au *Kitab Al Tamara* et qui plus est à Ptolémée ¹¹². En revanche, c'est à la *Tétrabible* ¹¹³ qu'il en a dans son *Livre des Fondements*, comme le lui reprochait Bourdin.

La thèse de Lemay consisterait à admettre que l'auteur des cent aphorismes ne serait autre que l'un de ses commentateurs, celui que l'on désignera par le nom de « Haly » et qui est en fait Abou Djafar Ahmad Ibn Yousouf ibn Ibrahim (Abougafarus). En fait, n'est-ce pas un faux problème, dans la mesure où s'il s'agit d'un abrégé arabe de la *Tétrabible*, de savoir si l'oeuvre est de Ptolémée lui-même ? L'abréviateur est un peu dans la position du traducteur, on ne saurait affirmer que telle traduction est l'oeuvre de l'auteur de l'oeuvre initiale, sauf exception, et cela n'empêche pas pour autant de l'attribuer au dit auteur ! Ce qui pose plus problème est de déterminer si cet abrégé, par son contenu, a été fidèle au modèle; encore faudrait-il que nous connaissions la première mouture, probablement arabe, du dit abrégé.

Abraham Ibn Ezra commentateur de Ptolémée

Dans ses *Opera Omnia* ¹¹⁴, dans l'édition de Pierre de Padoue en 1293, les références à Ptolémée sont de l'ordre de la centaine.

**Abrahe Auenaris Iudei Astrologi peritissi
mi in re iudiciali opera: ab excellentissi
mo Philofopho Petro de Abano
post accuratas castigationem
in latinum traducta.**

Introductio quod dicitur principium sapientie

Liber rationum

Liber nativitatum et revolutionum eorum

Liber interrogationum

Liber electionum

*Liber luminarium et est de cognitione diei
crede seu de cognitione cause trise*

*Liber coniunctionum planetarum et revolutionum
anno mundi qui dicitur de mundo vel seculo*

Tractatus insuper quidam particulares eiusdem Ababe

*Liber de consuetudinibus in iudicijs astrorum
et est centiloquium Berben brevis admodum*

Eiusdem de bonis planetarum

per domos triplicitatis. Et h' erit in qui.
buslibet. 20. annis fere. ¶ Pars autem
vnius ani est. 23. gradib' fere. ¶ Sūt
et alie adhuc unctiones in nat. hominis
et in revolutionibus annoium mundi.
h' autem est qd dirigere debet a gradu
ascendētie ad corpus stelle aut ad eius
luminis aspectum ad signū notum vel
ad gradum cognitum: omni anno vno
gra. ¶ Directio vero partium est in op
positum signorum: vt dixit in libro fru
ctuum Ptol. ¶ Completa sunt nunc
huius libri. x. capla. Et ideo illi domino
sit laus qui scientiam ampliauit.

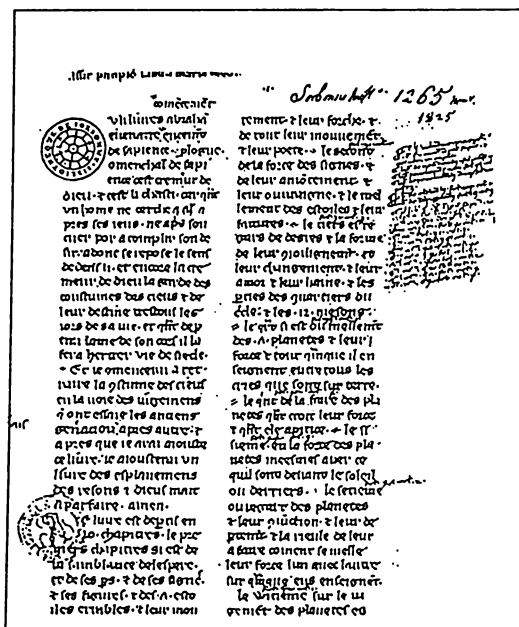
¶ Terminatus est liber principij sa
pientie initijktus: quē edidit Ababā.
auenaris: alyczerā iudeus: q magister
adiutorij appellatur. ¶ Queq quidem

cū Petrus Paduanus inveniit in gal
lico idiomate: propter imperitiāz tras
ferentis ex hebzaico in pluribus defecti
uum: corruptus: et aliquando inordina
te traspositum: necnon intellectu disto
mus prout ei fuit possibile latina lingua.
ad Ababe ptiorem reduxit intellectus
bene dictam omne: et textus: et sententiā
auctoris seruando. ¶ Tunc autem predi
ctus Pe. ad librorum aliorum translatio
nem ordinatur Ababe vt ad librorum de
rationibus: deinde ad nat. et alios: quos
usq sic auctoris rectas et snie in latino.
¶ Cum autem compilatus fuit iste li
ber erant anni a creatione Ade. 4908.

¶ Tunc autem existētibz annis incar
nationis oñi Jesu xpi. 1293. sunt an
ni Ade. 5053. et 8. menses circa.

La mention du *Centiloque* à la fin du *Principium Sapientie* d'Abraham Ibn
Ezra

Il semble qu' Ibn Ezra y renvoie à trois types d'ouvrages : la *Tétrabible*, dont il met en doute l'attribution à Ptolémée ¹¹⁵, le *Centiloque*, qu'il nomme à plusieurs reprises le *Livre du Fruit* (en hébreu *Sefer Hapri* ¹¹⁶), dans le *Réshit Hokhmah*, et ce qui est vraisemblablement le contenu des Livres VII et VIII de l'*Almageste*, consacrés à la Sphère Céleste.

Première page de la traduction française du *Réshit Hokhmah*

Principium Sapientiae : « Et le meinement des sors et le rebours des signes ¹¹⁷ est com a ramenteu Bertelmieu ou livre du fruit » ¹¹⁸ dans la traduction romane de 1273 d'Hagin le Juif et qu'Obers de Mondidier prit en dictée ¹¹⁹, devient chez Pierre

d'Abano (dit aussi de Padoue) dans sa traduction latine 120, vingt ans plus tard, « ut dixit in libro fructuum Ptol. ».

On trouve en effet dans le *Centiloque* deux aphorismes relatifs à la part de fortune en « progression » ou en « profection », sans toutefois que le principe de l'inversion apparaisse.

« Inquit Abraham nobilia sunt valde dicta Ptolemei in libro 100 verborum ».

Il est cette fois question d'un *Centiloque* qui est probablement un terme synonyme de *Livre du Fruit*, chez Ibn Ezra, mais cela montre que même le titre de « cent sentences » figure déjà dans le monde arabe.

En ignorant cette référence à Ptolémée dans le *Commencement de la Sapience* d'Abraham Ibn Ezra, et dans d'autres textes qui n'ont pas fait l'objet d'éditions au XXe siècle, Lemay laissait entendre que l'attribution du *Centiloque* à l'auteur de l'*Almageste* aurait été tardive et n'aurait pas figuré dans le monde arabe. Or, le cas d'Ibn Ezra pèse lourd dans la balance. L'oeuvre d'Ibn Ezra sera traduite en différentes langues romanes et paraîtra en latin sous forme imprimée dans l'édition de Pierre d'Abano aux XVe et XVIe siècles 121.

En ce qui concerne l'origine arabe non seulement du premier commentaire, mais du texte proprement dit, nous observons que Lemay ne se soucie guère de l'état de désordre dans lequel se succèdent les aphorismes. Il a beau jeu de signaler à quel point l'ordre des aphorismes s'inscrit habilement dans le cours du commentaire arabe, mais n'est-ce pas précisément parce que l'on a changé l'agencement des aphorismes ?

LA RÉCEPTION DE PTOLÉMÉE EN FRANCE

La traduction française de la *Tétrabible*

Il apparaît que les traductions françaises connues du texte du *Tetrabiblos*, établies à la demande du futur Charles V, comportant l'exposition d'Haly Abenrudian ¹²² (XI^e siècle), auraient été établies à partir du latin de Gilles de Théalde ¹²³. Comme pour Ibn Ezra ¹²⁴, la question se pose des rapports entre ces différentes « traductions », forcément assez proches l'une de l'autre. Selon Max Lejbowicz, le traducteur en français serait Guillaume Oresme ¹²⁵, dont le nom figure dans le Prologue du manuscrit français 1348 ¹²⁶; ce prologue n'apparaît pas dans les deux autres manuscrits, qui commencent directement par celui de Gilles de Théalde ¹²⁷.

Or, la Bibliothèque Nationale possède un troisième manuscrit (Latin 7321A) comportant une traduction française de la *Tétrabible* ou du moins de son commencement qui, ici, nous intéresse au premier chef ¹²⁸. Ce document avait longtemps échappé aux chercheurs, du fait qu'il se trouvait classé dans le fonds latin et non pas dans le fonds français, à la différence des deux autres ¹²⁹. Il porte un fort beau frontispice et les fleurs de lys ¹³⁰ indiquent un ex-libris royal ou un manuscrit conçu à l'intention du Roi de France, mais il s'agit en réalité d'une entrée tardive, de la fin du XV^e siècle, d'un manuscrit ayant été réalisé pour Louis de Bruges puis gratté ¹³¹. C'est en fait un triptyque astrologique comportant trois frontispices, dont le premier ensemble est en latin (d'où son classement), le deuxième débutant par une traduction française de la *Tétrabible* [7321A(2)] et le troisième par une traduction française de l'*Astronomie* du pseudo-Hippocrate [7321A(3)].

En revanche, cette troisième mouture française ne comporte que le premier volet (Livres I et II) de la *Tétrabible* et son commentaire, ce qui n'est pas pour nous surprendre, étant donné que l'intérêt du second volet est d'un autre ordre. À la place du second volet, nous trouvons un texte d'Albumasar et un Commentaire en 20 chapitres du *Centilogue* attribué à Haly, nom sous lequel on désigne généralement le commentaire d'Abou Djafar, ce qui ne fait qu'ajouter à la confusion. En fait, seul le manuscrit français 1348 est complet, les deux autres comportent des lacunes, des folios manquants au milieu (fol 244–249 pour le manuscrit français 1349) ou n'ont peut-être jamais connu une forme complète de la *Tétrabible* (manuscrit français 7321A).

Comparaison du début des trois manuscrits

À la base, selon nous, ces trois manuscrits correspondent bel et bien, pour ce qui est de leur commencement, à une même traduction française. On a simplement affaire à des retouches d'un même texte, qui pourrait en effet avoir été traduit par l'auteur du premier Prologue du manuscrit français 1348, quel qu'il soit. Une chose est de noter des différences, une autre de conclure à des traductions parallèles et non à des moutures successives ¹³².

On donnera un exemple pris au début du chapitre IV du Livre I. L'on trouve trois épithètes différents dans une phrase qui est au demeurant la même : notoire, connue, seule, seicheté, sèche-resse.

« C'est chose **notoire** que l'oeuvre de la substance du Soleil est échauffée et... un peu de seicheté... » [Ms 7321A (2)]

« C'est chose **cogneue** que l'oeuvre et le fait de la substance du soleil est échauffer... sécheresse » (Ms 1348).

« C'est chose **sue** que l'oeuvre de la substance du Soleil est échauffer et donner un peu de seicheté » (Ms 1349).

XLIV

« Manifestum est quam substantie Solis opus est calefacere » (Tivoli)

Il est possible que certaines différences ne concernent que le début du texte, qui a pu être légèrement remanié. Le cas de Pietro d'Abano et de l'édition des *Opera* d'Ibn Ezra est d'ailleurs significatif à cet égard. Si dans certains cas, il est précisé qu'il a traduit, « transtulit », pour le *Liber de rationibus*, on trouve¹³³ pour d'autres traités d'Abraham Ibn Ezra, la formule plus vague « ordinavit in latinum » (tractati particularium) voire pour le *Liber luminarium de cognitione dei cretici*¹³⁴ : « ordinavit & melius potuit in planum ydionia latinum »¹³⁵.

On verra que pour Guillaume Des Bordes, à propos de la *Sphère* de Sacrobosco, il était possible de reprendre une traduction antérieure pour la retoucher très superficiellement et néanmoins la signer.

Au cours du XVI^e siècle il y a bien d'autres stades que celui de la simple traduction, sans parler d'une simple modernisation du français impliquant des réécritures. Pour l'historien des textes, il importe de considérer ces diverses adaptations comme des épiphénomènes par rapport au travail fondateur de passage d'une langue dans une autre; encore faudrait-il être prudent dans le cas de traductions vraiment littérales entre langues très proches diachroniquement ou synchroniquement.

Le traducteur, stricto sensu, est celui qui a eu un accès de première main à un texte rédigé dans une langue différente, fournissant un travail de transposition en profondeur, d'un cadre linguistique vers un autre.

Nous ne sommes pas davantage vraiment convaincus par la disqualification de Nicolas Oresme demandée par M. Lejbowicz quant à l'identité du traducteur vers le français. Nous sommes, avouons-le, assez sensible à l'argument de R. Delachenal¹³⁶, lorsqu'il fait remarquer à quel point le *Prologue* signé G. Oresme s'apparente fortement à certains textes de Nicole Oresme et traite de la politique de traduction un peu à la façon d'ailleurs de Gilles de Théalde, pour d'autres langues, dans son

propre prologue. Un tel texte de Nicole Oresme figure précisément au manuscrit français 1350 en tête de son *Livre de Divina-cion* (au fol 39 recto), à proximité donc de ce manuscrit français 1348. Il conviendrait également, puisque nous sommes dans le domaine des apocryphes, de ne pas négliger l'hypothèse d'une attribution à Nicole Oresme d'un travail qu'il n'aurait pas effectué, ce qui expliquerait les bévues de la traduction.

Ce *Prologue* semble être en tout cas l'oeuvre d'un traducteur préoccupé de répandre un savoir en langue française. Le fait qu'il s'agisse d'une oeuvre de Ptolémée était susceptible de trouver grâce devant la prévention de Nicole Oresme, d'autant que l'astrologie exposée par l'auteur de l'*Almageste* est, somme toute, plus acceptable que celle des astrologues arabes. En tout état de cause, les trois moutures qui nous semblent assez proches pourraient être attribuées à un pseudo-Oresme, le prologue du traducteur ayant pu être supprimé dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale français 1349 et latin 7321A.

Le débat quant à la paternité de Ptolémée sur le *Centiloque* nous semble de toute façon devoir être reformulé. En effet, l'ouvrage se présente comme une sorte d'Abrégé – c'est le sens du terme « fruit » – *karpos* en grec – de l'oeuvre de Ptolémée. Un tel abrégé n'a pas à avoir été effectué par Claude Ptolémée lui-même et dès lors que l'auteur du texte résume honnêtement la *Tétrabible*, il est en droit de se référer à Ptolémée. Là où le bât blesse, c'est lorsque l'on observe que le *Centiloque* comporte des éléments ne figurant pas dans la *Tétrabible*, à moins d'imaginer que la *Tétrabible* ait été élaguée.

DIDACTIQUE ET APOLOGETIQUE DE L'ASTROLOGIE

L'oeuvre ptoléméenne comporte en effet un volet astronomique (*l'Almageste*) et un volet astrologique (la *Tétrabible*), ce qui montre à la fois que l'on peut rapprocher, mais aussi séparer, les deux savoirs. Le lecteur d'un traité d'astrologie était amené à se procurer, en complément, un traité d'astronomie et un des textes les plus célèbres, dont on peut raisonnablement penser qu'il fut mis dans les mains de nombre d'astrologues, était la *Sphère* de l'Anglais John of Holywood (en latin Johannes de Sacrobosco ou Sacrobusto) mort à Paris en 1256, dont la traduction française est imprimée dès le XVI^e siècle. Il s'agit en fait d'un abrégé de *l'Almageste* et de ses commentateurs arabes ¹³⁷.

Le fait que cette *Sphère* ait été préfacée à plusieurs reprises par des propos se référant à l'astrologie semble, en effet, le confirmer. A l'inverse, le lecteur incapable d'accéder à la difficulté du texte de la *Sphère*, pouvait se contenter d'une forme simplifiée d'astrologie, le nom de Ptolémée continuant à servir de référence.

Le rapport Astrologie–Astronomie

Les textes introductifs de Bourdin à ses deux traductions sont, jusqu'à un certain point, comparables à celui de Mélancthon dédiée à Gryneus qui figurera, sans nom d'auteur, en tête des éditions en français de la *Sphère* de Johannes de Sacrobosco ¹³⁸. D'ailleurs, la traduction de Bourdin suit de très près la traduction latine du dit Mélancthon ¹³⁹.

En effet, curieusement, alors que l'édition latine fait mention explicite de Mélancthon, la traduction française, à la même

XLVII

époque, n'y fait pas référence, alors qu'elle paraît chez le même libraire, Jean Loys Tiletan ¹⁴⁰.

Par traducteur français, nous entendons Martin De Perer ¹⁴¹ et non Guillaume Des Bordes ¹⁴², ce dernier, en 1569, s'étant contenté de changer quelques mots du texte de De Perer paru en 1546. Des Bordes reconnaît d'ailleurs l'existence d'une traduction antérieure à la sienne, ce qui aurait dû mettre sur la piste :

« Et voyant qu'il était tellement traduit de latin en français qu'on n'y pouvait voir, je me suis essayé de le traduire et le faire mieux parler français qu'il ne faisait ci devant ».

En réalité, si le texte de la Préface a été assez sensiblement réécrit, mais certainement pas retraduit, en revanche, le texte français de la *Sphère* de Sacrobosco est resté presque totalement identique. Prenons l'exemple du Chapitre VII.

Martin de Perer :

« La rondeur de la terre **se prouve** ainsi que s'ensuit. Les signes du zodiaque & autres estoiles ne se lèvent & couchent **également** à tous les hommes qui habitent en divers lieux »

devient chez Des Bordes :

« La rondeur de la terre **nous est manifeste** ainsi que s'ensuit. Les signes du Zodiaque et autres estoiles ne se lèvent & couchent **d'une même façon & manière** à tous les hommes qui habitent la terre et divers lieux ».

Même le titre des deux traductions françaises trahit l'emprunt de Des Bordes à De Perer : toutes deux s'achèvent par la formule « elle ne doit être méprisée de l'homme chrétien ».

Les similitudes sont à l'évidence sur des dizaines de pages, infiniment trop nombreuses pour que cela ne tienne qu'à l'existence d'une source latine commune. La langue française offre une suffisante variété de constructions et de termes pour rendre improbable ce type de coïncidence ¹⁴³.

LA SPHERE

RE DE IEHAN DE SACROBOSCO, TRADVICTE DE LA
vie en langue Francoise, augmentee de nouvelles fi-
gures: avec une Preface contenant argumentz etuides,
pour lequels est prouuee l'antiquite d'Aristotele, & qu'il
celle ne doit estre mis pres de l'homme Chrestien.]

VENEZ-MA SURPRINS.



IMPRIME A PARIS PAR
IEHAN LOYS,
M. D. XLVI.

LA
SPHERE DE IEAN
DE SACROBOSCO,

augmentee de nouueux Com-
mentaires, de Figures, seruant
grandement pour l'indi-
ligence d'icelle.

LE TOIT MIS DE LATIN EN FRAN-
cois par plusieurs des doctes & sages hommes de l'uni-
uersite de Paris, & de l'Academie des sciences, pour lequels
a esté fait plusieurs livres & traittez de l'astronomie &
des autres sciences, & de l'usage de la sphere, pour
prouer que l'astronomie est une science qui appartient au
genre humain & qu'elle est duee par nature au genre
humain.

EN MOY LA MORT.



EN MOY LA MORT.

A PARIS,
Chez DENIS CAUELLAT, au moulin d'Or
Huites, à l'Entree du Pelican.
M. DC. XVI.

IOANNIS DE SACRO-
BOSTO DE SPHERA LIBER.

Plurimis nouis typis auctus & illustratus.
PRAEMISSA PHILIPPI ME-
lanchthonis doctissimi praefatione, qua nulli
tatem sphaericae scientiae, & Christiano
homini non negligendam probat.



PARISIIS
Apud Ioannem Lodoicum Tiletanum,
ex aedibus Collegij Remensis.
1543.

TEXTVS DE SPHE-

RAE IOANNIS DE SACROBOSCO QVINTRODVCTVS AD
didicisse (quod iam antea didicisse non possent), ad quatuordecim
philosophos Parisiensis Academiae illustratus. Cuius compendii datus Auctori
disponere et Regius Linguarum Professor, Rudolphi Magni ualeat.



PARISIIS.
Vnde quod dicitur: Cuiusmodi regnum Dei dicitur.

Dans son étude sur la *Lettre* de Mélanchton ¹⁴⁴, Isabelle Pantin semble ignorer cette première traduction française de Martin De Perer ¹⁴⁵, malgré les allusions à une telle traduction dans l'*Epître* de Guillaume Des Bordes au comte de Tande ¹⁴⁶. Dès lors, son analyse de la fortune de la *Lettre* de Mélanchton est à reprendre : ce n'est pas de 1562 que date la suppression de la référence à Mélanchton, mais de 1546, et ce, dans la traduction française. 1562 est la date à laquelle l'édition latine de la lettre devient à son tour anonyme. Quant à Guillaume Des Bordes, contrairement à ce que dit I. Pantin (p. 97), il ne fait nullement oeuvre originale de traduction, sinon pour quelques annotations traduites de Vinet.

Une édition latine ¹⁴⁷ paraîtra à Lyon en 1617. La *Préface* de Mélanchton figure sous le nom de *Praeludium*. Le nom de ce proche de Luther n'y figure toujours pas, en revanche, celui de Gryaneus a été rétabli en tête du texte, à partir, vraisemblablement, des éléments se trouvant à la fin de l'épître latine.

En revanche, les observations concernant les changements de date de la *Préface* restent pertinentes. L'édition latine de 1543 donne la date de 1540 au lieu de 1531 (dans les éditions allemandes) pour le texte de la *Préface* de Mélanchton, dont le nom est cité expressément à la page de titre, comme ce sera le cas pour les éditions latines suivantes. Cette date disparaîtra en 1546 dans la traduction française de De Perer, tronquée. En fait Des Bordes ne semble même pas avoir eu accès au texte latin et il suit fidèlement De Perer, lorsque celui-ci supprime la fin de la *Préface* de Mélanchton qui fournirait des éléments sur son auteur ¹⁴⁸.

Il conviendrait également de noter que si la traduction française rend l'intitulé de la *Préface* de Mélanchton par *Préface contenant arguments évidents par lesquels est prouvé l'utilité d'Astrologie*, le titre latin ne renvoie pas aussi explicitement à l'Astrologie, même si ce terme est, en soi, à l'époque, ambigu : « qua utilitatem Sphaericae scientie... probat », c'est-à-dire la

L

Science de la Sphère. Rappelons en effet que le texte même de Sacrobosco ne concerne pas directement l'Astrologie Judiciaire.

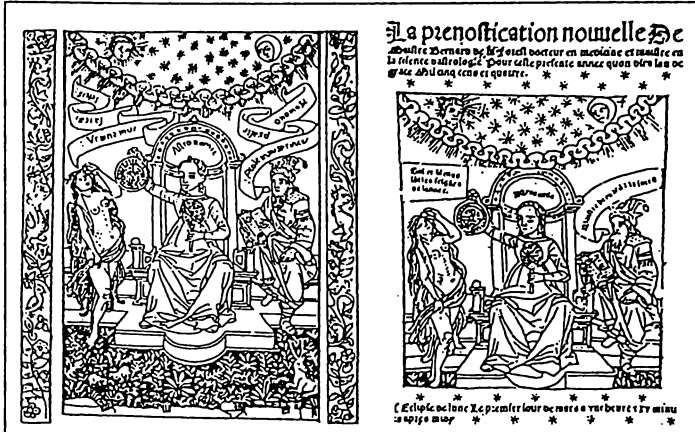
Mais l'idée de placer une Epître en faveur de l'Astrologie en tête de la *Sphère* de Sacrobosco ne s'est point amorcée avec le texte de Mélancton. Nous avons trouvé en tête d'éditions plus anciennes de la *Sphère* le *Prohemium* de Cecco d'Ascoli, qui annonce celui qui sera traduit en français ¹⁴⁹. C'est la *In sphaeram mundi enarratio* ¹⁵⁰. On y cite d'emblée un aphorisme du *Centiloque*, le 57ème, ainsi que divers astrologues tels Albumasar et Mashalah. Le propos concerne notamment l'usage de l'astrologie en médecine.

Ptolémée et l'Astrologie Populaire

Le corpus ptolémaïque – rappelons que nous usons de cette formule pour désigner tout ce qui à tort ou à raison se réfère à l'astronome du deuxième siècle de notre ère – connaît aussi des ramifications en direction de la littérature populaire.



Frontispice de la *Sphère* de Sacrobosco



Extrait du *Kalendrier des Bergères*

Ptolémée est remplacé ici par Bernard de La Forest 151

Sur l'origine française du *Compost of Ptholomeus*

Nous rencontrons à la fin du XV siècle un autre cas, celui du *Compost of Ptolomeus*, lequel est lié à l'histoire du *Kalendrier des Bergers*, oeuvre composite parue en 1491 152 à Paris chez Guyot Marchant et qui devient au cours des années suivantes une véritable encyclopédie, sous le titre de *Kalendrier et Compost des Bergers*. L'ouvrage connaîtra notamment diverses traductions anglaises et c'est l'une d'entre elles qui retiendra notre attention 153.

A côté des traductions déclarées du *Kalendrier des Bergiers* (*The Kalendayr of the Shyppars*) existe en effet un *Compost of Ptolomeus*, c'est-à-dire un *Abrégé* de Ptolémée, aux éditions nombreuses dans le cours du XVIe siècle 154, considéré comme une supercherie de l'éditeur anglais Robert Wyer, qui se serait contenté de remanier légèrement le *Kalendrier* français pour le

faire passer pour l'oeuvre de Ptolémée 155, autrement dit de présenter un ouvrage réalisé par des « bergers » pour l'oeuvre du grand astronome grec. On n'a trouvé jusqu'à présent aucune trace d'un tel *Compost de Ptolémée* en langue française, alors que l'ouvrage se dit traduit du français.



Compost of Ptolomeus

Il reste que la cohabitation Outre Manche de la version officielle qui reprend les vignettes françaises et de la version « ptolémaïque », dépourvue de la moindre illustration, ne saurait

laisser indifférent ¹⁵⁶. Ne peut-on se demander, en vérité, quel est des deux textes celui qui a inspiré l'autre ? Les éditions du *Compost of Ptolomeus* ne pourraient-elles être, malgré leur apparition tardive, ce qui reste d'un original français de la fin du XVe siècle ?

L'ouvrage est constitué d'une partie médicale ¹⁵⁷ et d'une partie astronomique, qui se rattache plus directement à l'oeuvre de Ptolémée ¹⁵⁸, intitulée *Astrology of Ptholomeus* (chapitre XIII), mais ne comporte aucun calendrier ¹⁵⁹.

L'on peut se demander si un Guyot Marchant plutôt qu'un Wycr n'a pas trouvé judicieux de présenter le *Kalendrier et Compost* comme l'oeuvre de Bergers – non seulement pour les bergers, mais par les bergers – en introduisant de nombreuses vignettes qui soulignent que l'on s'adresse aux simples. Le travail aurait consisté à remplacer chaque fois « Ptolémée » par « Grand Berger de la Montagne » ou « astronomes » par « bergers » – comme le montre la comparaison entre les deux moutures anglaises.

L'on notera que dans les livres d'Heures et notamment dans les *Très Riches Heures* du Duc de Berry, l'on trouve une « Annonce faite aux bergers » dont la vignette se retrouve dans le *Kalendrier des Bergers*.

Comment montrer que le *Compost of Ptolomeus*, se présentant au demeurant comme traduit du français, n'est pas issu du *Kalendrier et Compost des Bergers* ? L'analyse vient se compliquer lorsque l'on observe que les éditions anglaises du *Compost* et du *Kalendar*, dans les parties qui leur sont communes, sont linguistiquement très proches. Ce qui tend à alimenter la thèse d'un *Compost* extrait du *Kalendar*. Mais il existe une autre hypothèse : lorsque l'on voulut traduire le *Compost of Ptholomeus* en anglais, on s'aperçut que ce texte recouvait largement celui du *Kalendar*. L'on fit donc appel à une traduction anglaise du *Shepherds Kalendar* ¹⁶⁰. Il y eut donc un certain « montage » mais qui ne concernait pas la fabrication proprement dite d'un *Compost of Ptolomeus* à partir du *Kalendrier des Bergers* mais

simplement l'utilisation du texte anglais pour éviter de réaliser une nouvelle traduction ¹⁶¹.

Mais existe-t-il des traits du *Kalendrier des Bergers* qui trahissent la provenance savante? Nous pensons avoir repéré un tel passage concernant les maisons. La première édition anglaise parue à Paris en 1503 avait tenté de modifier le texte, mais les éditions ultérieures revinrent à une édition française, si bien que cet effort fit long feu. Il s'agit de la remarque selon laquelle la question de la domification serait un sujet difficile qui diviserait les bergers. Il est fait référence, en fait, au débat provoqué par Regiomontanus, au XVe siècle ¹⁶², à propos du calcul des maisons et qui avait suscité un certain flottement, dont on a déjà traité à propos de Bourdin.

Que les astronomes aient été partagés sur ce sujet se conçoit, mais en remplaçant « astronomes » par « bergers », l'on sortait de la vraisemblance. C'est pourquoi en 1503, la formule est adoucie dans la première mouture anglaise ¹⁶³.

La formule française :

« Mais cette matière est difficile pour bergiers
connoissans la nature & propriété de chacune de ses XII
maisons si s'en deportent légèrement »

est changée en :

« But because this mater is harde Shephards lettyth
ut goo lightly »

puis est rétablie dans les éditions suivantes :

« this matter is difficult for astronomers knowled-
ging the nature and propprtye of every of the sayde XII
houses and departeth lightly. »

Si le *Compost de Ptolémée* est antérieur au *Kalendrier des Bergers*, l'édition de 1491 serait assez défectueuse, en ce qu'elle ne comporte pas l'étude des douze signes selon Ptolémée, tant pour l'homme que pour la femme, de demi-mois en demi-mois. Cette carence aurait alors été comblée dans les éditions ultérieures sous forme d'« additions », notamment avec l'édition lyonnaise de Nourry-Huguetan ¹⁶⁴ en 1502, qui a vraisemblable-

blement servi de base à la première traduction de 1503, chez Antoine Vérard.

En revanche, si le *Compost* est de création anglaise, il se serait inspiré à travers une édition anglaise du *Kalendar* des additions zodiacales françaises, dont il faudrait alors expliquer pourquoi elles se réfèrent précisément à Ptolémée. Mais n'est-ce pas alors cette référence à Ptolémée dans les éditions françaises tardives qui aurait donné l'idée à un libraire anglais d'attribuer l'ensemble de l'ouvrage à Ptolémée ?

A l'encontre de la thèse française, signalons la présence du même descriptif « ptolémaïque » des douze signes dans les éditions tardives du *Propriétaire des Choses* de Bartholomeus Anglicus dit aussi de Glanville 165, dont la traduction, due à Jean Corbichon, contemporain d'Oresme, remonte à Charles V, auquel elle est dédiée. Est-ce qu'un libraire lyonnais n'aurait pas pris l'initiative d'annexer cette étude au *Kalendrier des Bergers* ? Ou bien l'éditeur du *Propriétaire des Choses* aurait-il simplement apprécié cette addition au *Kalendrier* et aurait-il fait de même ? Là où le bât blesse vraiment concernant la piste anglaise c'est le fait que le *Compost of Ptholemeus* aurait été fabriqué au prix d'un élagage draconien aboutissant à un résultat fort proche de la première mouture de 1491 et qui plus est sans aucune illustration...

Une autre objection concernant la thèse selon laquelle le *Compost of Ptolomeus* serait issu du *Kalendrier* et non l'inverse tient à une certaine invraisemblance de situation.

Considérons en effet la présentation – le « pattern » – des autres pronostications populaires : elles sont mises au crédit d'un certain nombre de personnages plus ou moins célèbres et savants 166, au nombre desquels Ptolémée figure en tête, qui transmettent ainsi leur savoir, souvent réduit à des recettes naïves.

gne du soleil du meisme iour. Il
nest pas a dire que la chose : soit
enue : mais que les Signes ont
telles proprietes & est la volente de
Dieu par dessus. Selon les poez
les & Astrologiens / le signe de
Aries est le premier. Ces Signes
assignent les fortunes & infortu-
nes des hommes & des femmes /
comme dit Ptholomee.

En signe de Aries.
Chapitre premier.



¶ To knowe the fortunes and badde cases of man beint under the 12 Signes
after Ptholomeus signes of astrologie.

¶ Prologue of a booke of Ptholomeus.



¶ The prologue of Ptholomeus.



¶ As we understode
Ptholomeus saythe / that
fortune and dyng is all
at the pleasure of almygh-
ty god. Yet he sayth that a
man may lyue by the cour-
se of nature. lxxv. yete o: mo: c. And he sayth

Or, en ce qui concerne le *Kalendrier des Bergers*, tout se passe comme si les Bergers avaient, au contraire, constitué leur propre savoir... 167. Ce sont les bergers qui sont porteurs de savoir et non plus ceux à qui l'on explique quelques rudiments avec condescendance.



Kalendrier des bergers, 1499

Rappelons l'existence d'un *Kalendrier des Bergères*, texte imprimé en 1499 par Guyot Marchant pour compléter son *Kalendrier des Bergers*, « sans contredire à celui des bergers ». Une édition attire notre attention, car elle comporte en frontis-

LVIII

pice une vignette que nous avons déjà signalée à propos de Ptolémée, mais elle est censée représenter ici le légendaire Prêtre Jean 168. Pourquoi ce choix ? Parce que le libraire a une enseigne au nom du Prêtre Jean : « à Paris en l'ostel de Beauregart en la rue Cloppin à l'enseigne du roy prestre Jehan » 169. Cela pourrait donc n'être ici qu'une coïncidence et non un indice du caractère ptoléméen du genre.

Nous mentionnerons, dans le genre de la littérature didactique, inspiré de l'oeuvre de Gauthier (ou Gossouin) de Metz, le *Mirouer du Monde* de François Buffereau, paru à Genève, chez Jacques Vivian, en 1517, et qui comporte un chapitre intitulé *Du Roy Tholomeus* 170.

Signalons qu'en 1650 paraissait à Londres une *Country Astrology*, c'est-à-dire une astrologie champêtre « being the many years of astrological experiments and painful collections of John Pool » 171, qui n'était autre qu'une traduction anglaise des *Jugements Astronomiques* d'Auger Ferrier, déjà parue sous son nom, et qui plus est, chez le même éditeur, Lawrence Chapman. Cette mode, consistant à montrer l'Astrologie comme liée à l'expérience des simples plutôt qu'aux spéculations des charlatans, a amené à transformer certains textes savants en textes populaires.

L'hypothèque allemande

En fait, il nous semble que la solution doive être recherchée en Allemagne. La Bodleian Library possède un *Shapherders kalender* 172.

Le corps de l'ouvrage, malgré son titre, ne fait pas référence aux bergers, mais à divers savants, dont Ptolémée. Le frontispice représente d'ailleurs un astronome et non un berger. Il est probable que le *Compost de Ptolémée* français ait été élaboré à partir d'une édition allemande, évidemment plus ancienne. Il n'y aurait donc pas eu de traduction allemande du *Kalendrier des Bergers*, mais bien un processus inverse. Ce texte comporte de

longs développements sur les douze signes du zodiaque, qui font défaut dans l'édition de 1491 de Guyot Marchand du *Kalendrier des Bergers*, mais que l'on retrouve dans le *Compost of Ptholomeus*. Le nom, en allemand, de *Kalendrier des Bergers*, aurait inspiré certaines éditions françaises, qui non seulement auraient repris le titre, mais auraient généralisé la présence des bergers dans l'oeuvre. L'édition anglaise du texte français perdu du *Compost de Ptolémée* aurait été réalisée en recourant aux traductions anglaises du *Kalendrier et Compost des Bergers* 173.

Le subterfuge du *Kalendrier des Bergers* marque une date très importante pour l'histoire de l'Astrologie. L'astrologie n'est plus présentée comme étant l'oeuvre d'une élite proche des milieux du pouvoir, mais d'hommes simples observant des faits. A partir de la fin du XVe siècle, l'astrologie amorce ainsi une certaine marginalisation qui l'éloignera de plus en plus de son statut « politique », au service des Grands.

CONCLUSION

Le présent travail fait apparaître un certain nombre de mécanismes qui se reproduisent dans des circonstances diverses. On ne peut en effet aborder un problème de traduction ou de transmission sans recourir à un certain comparatisme. L'historien des textes est presque inévitablement confronté à des problèmes de recyclage, d'emprunt et de suppression de l'identité des auteurs des moutures précédentes, ce qui obéit à la fois à un principe d'économie et d'actualisation. En ne procédant pas ainsi, en ne rassemblant pas toutes les variantes, en faisant preuve, à vrai dire, d'une certaine naïveté face à des manipulations assez grossières, l'on aboutit à l'émiettement. On est confronté en fait à un double piège qui fait naviguer de Charybde en Scylla : une tendance à distinguer ce qui est très proche, en s'arrêtant sur des détails secondaires et à rapprocher – autour d'un même auteur – des documents de sources diverses, en ne voulant percevoir que les facteurs communs, souvent superficiels.

Notre étude aura ainsi posé le problème de la réception des textes antiques et médiévaux au XVII^e siècle autour du *Centiloque* et de la *Tétrabible*, lesquels constituent un « canon » ptoléméen, dont l'existence est indiscutable, par delà le caractère apocryphe que l'historien peut, avec le recul, tenter de démontrer. La seconde partie du XVII^e siècle, en France, est marquée par les traductions de ce que Nicolas de Bourdin appelle les deux parties de l'*Uranie*. Astrologie et Médecine vont s'efforcer de conclure une alliance pour sauvegarder leur scientificité. Dans sa chute ou dans son rejet l'Astrologie entraînera de nombreuses disciplines : l'Histoire, la Médecine, la Météorologie, etc. Traduire Ptolémée, c'est aussi rappeler alors les liens qui unissent Astronomie et Astrologie. Toutes ces tentatives échoueront, certes, mais plus tard, dans le courant du XVIII^e siècle, pour des raisons qui dépassent le cadre de ce présent

travail 174. Evitons les anachronismes en prêtant aux protagonistes la prescience de ce qui va se passer. En ce milieu du XVII^e siècle, l'Astrologie Française s'apprête à vivre une de ses pages les plus brillantes, circonscrite entre la parution de l'*Uranie* de Bourdin et celle de Lenoble. Les débuts de l'Académie Royale des Sciences ne sont pas aussi hostiles à l'Astrologie ou à l'Alchimie qu'on a pu le dire. C'est ainsi que dans les procès verbaux des séances de mathématique pour 1669, l'on peut trouver le début d'un traité d'astrologie du Normand Jacques de Graindorge, à savoir le *Compendium Physicae astronomicae seu Introductio in Physicam Astronomicam Tractatus. De veris Astrologiae principiiis quotidiana experientia comprobatis* qui paraîtra à Caen en 1672 175. Ce n'est que progressivement et non par un coup de tonnerre lié à un édit de Colbert pris en 1666, édit qui n'a jamais existé, que l'Astrologie se verra éliminée des débats académiques 176.



En frontispice d'un traité d'Ebenezer Sibly (Londres, 1789)

NOTES

- 1 Cf. J. Halbronn, *Le Monde Juif et l'Astrologie*, Milan, Arché, 1985, Diffusion Guy Trédaniel.
J. Halbronn : « Le Manuscrit Latin 7321A(3) de la Bibliothèque Nationale (Paris) et le problème de l'édition critique des textes pseudo-hippocratiques » et « Le diptyque astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* » in *Les philosophies morales et politiques au Moyen Age*, IXe Congrès international de philosophie médiévale, Ot-tawa, 1992.
- 2 A ne pas confondre avec un autre Nicolas Bourdin, qui édita à Paris en 1623-1624 les oeuvres divinatoires de Jean Belot (Bibliothèque Nationale Z 11288 et R 28142).
- 3 Cf. « Pierre d'Ailly : des conjonctions planétaires à l'Antéchrist » in Col-loque *De Pierre d'Ailly à Christophe Colomb*, Compiègne, Mai 1992, *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, 1993.
- 4 Cf. J. Halbronn, « Récentes bibliographies autour de Nostradamus » in *Se-cret, initiations et sociétés modernes* (Politica Hermetica n°5, 1991, pp. 109-118).
- 5 Cf. notre étude sur « Claude Dariot et les recueils trismosiniens » in revue *Chrysopeia*, 1992.
- 6 Cf. Michel Devèze, « La mentalité astrologique au XVIIe siècle en France. Son évolution », Congrès des sociétés savantes, Limoges, 1977, *Histoire Moderne et Contemporaine* Tome I, p. 27. L'auteur ignore notamment l'*Uranie* d'Eustache Lenoble, pourtant citée par Pierre Bayle et qui fran-chira allègrement la barre de 1700.
- 7 Nous ne prétendons nullement signaler toutes les éditions européennes de l'oeuvre de Ptolémée ou qui lui seraient attribuées. Nous mettrons l'accent sur la production des libraires français en la matière.
- 8 Bourdin semble tout ignorer de la traduction française des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, fond français 1348 et 1349 et latin 7321A(2) et présente son travail comme si Ptolémée était traduit en français pour la première fois (Epître A Messire Brulart de Léon, en 1640 : « Voici cet Aegyptien célèbre qui après avoir entretenu durant tant de siècles & les Grecs & les Latins vient sous un langage nouveau se faire entendre dans la France ». Bourdin ne saurait en tout état de cause être considéré comme le

premier traducteur de Ptolémée en langue française (comme l'affirme Michel Devèze, *opus cité*, p. 26). Il faudrait en laisser le mérite aux traducteurs du temps de Charles V. Cette ignorance de Bourdin est d'autant plus surprenante que dans ses *Remarques nécessaires sur le discours précédant*, en tête de sa traduction de la *Tétrabible* (1640), le Marquis semble assez bien au fait du processus des traductions, puisqu'il cite le passage de l'espagnol au latin par Gilles de Thébalde (fol c III) et qu'il reproche à « la malice d'Abraham Avenesra Juif » d'avoir jeté le trouble sur la paternité de Ptolémée sur la *Tétrabible*. Il conclut cependant ces mêmes *Remarques* : « Quant à le mettre en François personne n'a paru jusques icy qui l'ait entrepris » (fol c V).

- 9 On trouve ainsi une formule plus explicite : « De praedictionibus astronomicis cui titulum fecerunt Quadripartitum libri IIII... Ejusdem... Fructus librorum suorum sive Centum dicta ». On le rend généralement en français par la formule : « Les quatre livres des jugements des astres de Ptolémée ou la *Tétrabible* », mais, on le verra, la *Tétrabible* a plutôt la structure d'un diptyque.
- 10 Paris, Ed Retz, 1975. Notre adaptation française a fait l'objet d'une traduction espagnole sans que l'on cite notre nom : *Observaciones astrologicas. Comentario sobre el Centiloquio de Ptolomeo*, Barcelone, 1982, ainsi que d'une traduction italienne : *Commenti Astrologici*, Padoue, 1990, avec introduction de Grazia Mirti.
J.P. Brach, « L'Astrologie à la Renaissance », p. 119 et seq in *L'Astrologie – Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, Albin Michel, 1985.
- 11 Paris, Ed Retz, 1977.
- 12 Puiseaux, Ed Pardès, 1990, avec notre postface.
- 13 La traduction anglaise à partir du latin de Leo Allacius date de 1701 et paraît avec les annotations de John Whalley : *The Quadripartite* (1701, British Library 8610.a.9, réédition 1786, British Library 718.c.37). Une autre traduction anglaise paraîtra en 1822, due à J.M. Ashmand. La première traduction en allemand est du XIXe siècle : elle paraîtra en feuilleton dans l'*Astrologische Taschenbuch für das Jahr 1822 und das Jahr 1823* de Julius Wilhelm Pfaff, à Erlangen, Palm'sche Verlagsbuchhandlung (réédition Hubert Korsch, Düsseldorf, 1938, British Library 8610.g.22).

LXIV

En ce qui concerne la traduction anglaise du *Centiloque* de Ptolomée : cf. *A century of choice aphorisms added at the end of the Collectio Genitarum by Mr Gadsbury*, à la fin du *Astrological Vademecum briefly teaching the whole art of Astrology* par J. Partridge, Londres, 1679, British Library 718.d.15 (p. 274 et seq.).

14 *History of Magic and Experimental Science*, 1958, Index général pour les volumes VII et VIII.

15 Paris, Albin Michel. C'est Sylvain Matton qui a assuré l'actualisation du texte à partir de l'édition de 1972 et constitué la bibliographie.

Une simple modernisation de la langue ne saurait justifier un tel traitement du traducteur d'origine.

16 Dès 1972, donc deux ans avant l'édition de la *Bibliotheca Hermetica*, était parue une édition de la *Tétrabible* avec des lithographies de Jean Picart Le Doux, d'après Bourdin, au Club du Livre, avec une introduction d'A. Barbault, édition qui sera remaniée sous forme brochée aux Ed. Vernal-Philippe Lebaud en 1987. C'est ainsi qu'entre 1972 et 1987 cinq ouvrages – en comptant les *Remarques Astrologiques* – liés d'une façon ou d'une autre à Bourdin, sont parus.

17 Mais avec une Postface de Denis Labouré, 1985, Rive de Gier.

18 Sylvain Matton ne cite pas les *Remarques Astrologiques*, pourtant signalées avec un certain luxe de détails par Sylvain Trébucq (« Les Astrologues à travers les âges » in *Voile d'Isis* n° 68–69, 1920, pp.466 et 477 – cf. en 1933 dans le *Catalogue Général des Livres Imprimés* de la Bibliothèque Nationale, Tome CXIX, p. 863 à l'article Morin, J.B.), puis en 1938 par Paul Chacornac dans son édition du *Centiloque ou les Cent Sentences* traduit par Julevno (alias Jules Evenot) (Chacornac 1914, réédition 1984), laquelle, à partir du même texte latin également reproduit, est nettement distincte de celle de Bourdin. Julevno a également traduit le premier livre de la *Tétrabible* (cf. le *Voile d'Isis*, Janvier à Août 1914) à partir du latin de Leo Allatius. Cf. aussi Armand Barbault dans *Les bases naturelles de l'Astrologie*, Paris, 1948, réédition Dervy, Paris, 1986, pp. 394–395. Ces *Remarques* de Morin reprennent le texte du *Centiloque* en donnant le texte latin que Bourdin avait évacué. Les *Remarques* furent parfois attribuées à Bourdin comme le fit Pillet, en 1843, à l'article Bourdin, dans la *Biographie Universelle Michaud* (Tome V). Mais dès 1975, nous publions les dites *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centi-*

logue de Bourdin de Morin, lesquelles étaient d'abord parues en 1654, année de l'Eclipse : cf. E. Labrousse : *L'Entrée de Saturne au Lion. L'Eclipse de Soleil du 12 Août 1654*, La Haye, Ed Nijhoff, 1974, pp. 28 et 102, note 28b. Il nous faut rappeler que Morin fut très étudié au XXe siècle par les Français Henri Selva et Jean Hiéroz, qui ne semblent jamais avoir eu accès aux *Remarques Astrologiques* (cf. notre Introduction aux *Remarques*, p. 27, note 15).

Lemay affirme que Morin a traduit en français vers 1650 le *Centiloque* (cf. « Late Medieval astrological School at Cracow and the Copernican system » in *Science and History, En hommage à Edward Rosen, Studia Copernicana*, Vol. XVI, 1978, p. 345 et note 35. Lemay ignorait toutefois qu'il y a eu en 1657 une seconde édition posthume des *Remarques*.

- 19 Cardin Besongne publiera les deux parties de l'*Uranie de Messire Nicolas Bourdin* (de Bourdin en 1651). En 1640, on a *L'Uranie de Messire Nicolas Bourdin ou la traduction des quatre livres des Jugements des Astres de Claude Ptolomée, Prince des Sciences Celestes*, alors qu'en 1651, la formule s'est inversée : *Le Centiloque de Ptolomée ou la seconde partie de l'Uranie de Messire Nicolas de Bourdin*. Paradoxalement, c'est la seconde partie, pour laquelle la contribution de Bourdin est la plus considérable, qui met le nom de Bourdin en second.
- 20 Sur Damascène cf. « Le Manuscrit Latin 7321A(3) de la Bibliothèque Nationale (Paris) et le problème de l'édition critique des textes pseudo-hippocratiques », *opus cité*.
- 21 Le terme latin « expositio » était utilisé pour désigner certains commentaires des « verba », tel celle de Haly (Bibliothèque Nationale Res V 1001).
- 22 La Bibliothèque Nationale (Res pV 601) possède un ouvrage de la bibliothèque du marquis, l'édition latine du *Livre d'Arcandam* parue en 1542 par les soins de l'astrologue Richard Roussat (Paris, Vivant Gautherot). On y trouve les armes des Vilennes, comportant trois têtes de cerf surmontées d'une armure avec la devise « Regibus illa manent gratæ virtutis avorum ».
- 23 Cf. notre étude : « The Astrologer Marquis » in *Astrological Review*, New York, Hiver 1973, traduction Judith Childs et « J. B Morin de Villefranche's astrological remarks », traduction Guy Daniels, *Ibidem*. J. Hal-

LXVI

- bronn, « Les Remarques astrologiques de Jean Baptiste Morin de Villefranche » in *Cahiers Astrologiques* n° 175, Nice, 1er Trimestre 1975.
- 24 Parmi les contemporains de Bourdin qui ont traité de l'Astrologie Grecque, signalons l'ouvrage de Claude Saumaise *De annis climactericis et antiqua Astrologia diatribae* paru à Leyde chez Elsevier en 1648 (Bibliothèque Nationale V 52386).
- 25 Pontanus est aussi l'auteur de *Commentationes*, qu'il a organisés en deux Livres, couvrant chacun cinquante aphorismes. On en connaît une édition de 1512 parue à Naples, Bibliothèque Nationale Res Z 512 (2) ou Vélins 663 : *Pontani Commentationes super centum sententias Ptolemaei* (ex officina Sigismundi Mayr). Ce commentaire occupe le troisième volume de ses oeuvres complètes.
- Dès 1906, Vanki (alias Trioulaire) dans son *Histoire de l'Astrologie*, Ed Chacornac, p. 65, cite le *Commentaire du Centiloque* de Nicolas Bourdin. Cf. également Maurice Privat, *La Tradition*, 1938, Paris, Bernard Grasset, p. 235. Signalons parmi les commentaires celui de Guillaume d'Aragon, dont on a la traduction française : Bibliothèque Nationale Manuscrits français 1349 f. 261a–291b, à partir la traduction latine de Jean d'Espagne.
- 26 E. Labrousse, *opus cité*, p. 41, ne signale pas cette réplique à Caussin. Sur les polémiques anti-astrologiques en France, au siècle précédent, cf. notre article « Une attaque réformée oubliée contre Nostradamus (1561) » in *Réforme, Humanisme, Renaissance*, Décembre 1991. Aussi notre « Bibliographie de la littérature anti-astrologique » in *L'Astrologie en terre française*, à paraître.
- 27 Il convient de noter que Ptolémée, dans les premières pages de la *Tétrabible*, fait allusion à des sceptiques : « Quant à ceux qui débattent qu'elle est inutile... »
- 28 Son avis au lecteur de 1640 est assez proche de celui de 1651 : « Je ne suis pas dans le dessein de parler ici de l'Astrologie ni de prendre sa défense contre tous ses ennemis; ce serait un travail superflu... ». En fait, cette formule nous rappelle celle qui figure dans la *Praefatio* de l'édition latine de la *Pronosticatio* de 1536 de Paracelse : « Nolo hic Astrologiae encomium texere » (1519, Bibliothèque Nationale Res V 190).
- 29 Caussin s'en prendra à l'Astrologie dans plusieurs textes, dont certains seront traduits en plusieurs langues (espagnol, allemand, etc.).
- 30 Guillaume Du Bartas.

- 31 En 1640, Bourdin avait rédigé en tête de la première partie de son *Uranie* des « *Remarques nécessaires* », qui constituaient un dossier fourni de références en faveur de l'Astrologie.
- 32 « Depuis qu'on escouta Mont Royal chacun crut qu'il pouvait établir sa méthode particulière », p. 10.
- 33 Cf. notre « Bibliographie de la littérature anti-astrologique », *opus cité*.
- 34 Ce dédain est un trait propre à l'élite française et qui la distingue en ce XVII^e siècle de la situation Outre Manche, où les grands noms de l'Astrologie – tel un William Lilly – ne craignent pas de déroger. Sur les almanachs français au XVII^e siècle, cf. article de Francesco H. Maiello, « Il tempo dei Calendari in Francia (1484–1805) » in *Studi Storici* n°2, 1990.
- 35 Ces *Remarques*, supposées retrouvées en 1656, à la mort de Questier, dans ses papiers, serviront d'outil de propagande anti-française (cf. British Library, Cabinet des Manuscrits, Harl 4520 fol 558). Jusqu'à la fin du siècle, les *Remarques Astrologiques* de Questier reparaitront dans diverses langues européennes. Nous avons même trouvé une traduction italienne manuscrite à la Bibliothèque Vaticane. En ce qui concerne la fortune de ce texte : cf. J. Halbronn, *Le Texte Prophétique en France*, Thèse en préparation.
- 36 Sur Bodin, cf. notre article « The revealing process of translation and criticism in the History of Astrology » in *Astrology, Science and Society*, Dir. Patrick Curry, Suffolk, 1987.
- Sur Kepler, cf. Nicholas Campion, « Astrological Historiography in the Renaissance » in *History and Astrology. Clio and Urania confer*. Dir. Annabella Kitson, Suffolk, 1989. Cf. J. Halbronn, « Les historiens des sciences face à l'activité astrologique de Kepler », in 104^e Congrès national des sociétés savantes, Bordeaux, 1979, fascicule IV.
- 37 Bibliothèque Nationale V 8367, chez J. et P. Vilort. Ce commentaire comporte trois parties et n'est pas sans évoquer les *Jugements Astronomiques sur les Nativités* d'Auger Ferrier (Lyon 1550). C'est à Argolus que l'on attribuera le pronostic sur l'Eclipse de 1654 – cf. Labrousse, *Entrée de Saturne au Lyon*, *opus cité*.
- 38 La Bibliothèque Nationale en possède une édition de 1680 : V 8368.
- 39 Lyon, 1663, Jean Antoine Huguetan et Marc Antoine Ravaut, Bibliothèque Nationale Z 1425. Il convient toutefois de préciser que cette réédi-

LXVIII

tion du *Commentariorum* s'effectua dans le cadre des *Opera Omnia* de Cardan. L'astrologie a ainsi bénéficié du fait que parfois tel ouvrage était l'oeuvre d'un auteur dont on voulait restituer l'oeuvre entière, comme ce sera le cas pour l'*Uranie* de Lenoble.

- 40 Cf. Renée Simon, *Henry de Boulainviller, historien, politique, philosophe, astrologue*, Paris, 1941 et *Un révolté du grand siècle, Henry de Boulainviller*, Garches, 1948. Cf. l'article d'un chercheur à la Bibliotheca Astrologica, Hervé Guinard, « L'astrologie ptoléméenne en France (1640–1718) » in *L'Astrologie en terre française, opus cité*.
- 41 Sur Lenoble, cf. J. Halbronn, « La querelle de Gassendi contre l'Astrologie Judiciaire et ses fondements théoriques » in Colloque Gassendi à Digne, Mai 1992, Actes à paraître en 1993. Signalons par ailleurs une *Urania hoc est Astronomia et Astrologia* de Rudolph Glöckel le Jeune, Francfort, 1615, Bibliothèque Nationale V 8811.
- 42 Cf. « La querelle de Gassendi contre l'Astrologie Judiciaire », *opus cité*. Sur les *Remarques Astrologiques* : Article Morin (Jean Baptiste) du *Dictionnaire Historique et Critique* de Pierre Bayle (1694).
- 43 On trouvera dans le Manuscrit latin 7321A de la Bibliothèque Nationale une glose sur la « proposition 99 du Centiloge de Ptolémée », fol 183d – 184d.
- 44 Paris, chez Jean Moreau 1624, chez qui Morin avait également publié des textes en latin.
- 45 *Réfutation des thèses erronées d'Antoine Villon*, Paris, chez l'auteur, 1624, p. 3. Origanus, *Introductio seu compendiarie ephemeridum enarratio* avec les *Ephemerides Novae*, à Francfort, Impr. Andreas Eichorn, 1599.
- 46 Bibliothèque Mazarine.
- 47 Troisième édition, Paris, Mathurin Henault, 1650, Bibliothèque Nationale 4° Te 1045. Une première esquisse in *La Conservation du Thrésor de la santé ou avis salutaire sur la saignée*, Paris, Jean Moreau, 1624, Bibliothèque Nationale 8° Te 1043.
- 48 Ainsi en est-il pour la traduction de Pierre Pevidic datée de 1409, qui s'achève ainsi : « en l'an des Arabes 430. Explicit le centiloge de Ptholomes, glosez par Hailli, astronomen et phiscien, escript par moy Pierre Pevidic, en l'université de Dole maistre en ars indigne, estudient en médecine, l'an MCCCCIX et complet le mercredi 14 jour du moys de février. »

- Bibliothèque Municipale de Dijon 449 (270) f. 97 (XVe), Bibliothèque Nationale manuscrits français 1349 ff 261a –291v (XIVe).
- 49 Cf. notre introduction aux *Remarques Astrologiques*, *opus cité*, et nos articles dans l'*Astrological Review*, *opus cité*, disponibles à la Bibliotheca Astrologica.
- 50 L'on lit dans la *Vie de Morin* (1660, Bibliothèque Arsenal 8°S 1427) dont P. Costabel signale qu'on ne trouve plus d'exemplaire de ce texte (Article Morin in *Scientific Biographies*) à *Remarques sur le Centiloque* (p. 47) : « Si l'on y trouva quelque chose à redire, ce fut quelques petits emportements d'un esprit chaud contre ce noble Auteur (Bourdin) car au fond il n'y eut personne, pour peu intelligente en cette science, qui n'admirast la profondeur & subtilité de son esprit sur une matière si relevée, qui ne fût satisfait des belles choses qu'il faisoit dire à Ptolomée, qui ne fût instruit de l'esclaircissement qu'il donoit aux Aphorismes de ce premier Maistre des Astrologues & qui ne souhaitast de veoir son Astrologia Gallica où l'on ne doutoit plus après cet eschantillon que cette divine science ne fut excellenment traitée à fonds » (cf. in *Astrologia Gallica les Notae Astrologicae Morini*, Section XLIII de la *Vita*). Aussi Henri Latou, « Des errements touchant les prédictions astrologiques par J.B. Morin » in revue *L'Astrologue* n° 79, 3e trim. 1987.
- 51 Cf. notre communication : « La querelle de Gassendi contre l'astrologie judiciaire et ses fondements théoriques », *opus cité*.
- 52 J. Halbronn, « Lettre de J. B. Morin de Villefranche sur Gassendi » in *Cahiers Astrologiques*, Nice, 1976. J. Halbronn, « Analyse thématique de la bibliographie de J.B. Morin » in *Cahiers Astrologiques* n° 178, Janvier 1976.
- 53 On trouvera une étude assez circonstanciée de certains chapitres du *Te-trabiblos* au Livre II, Chapitre IX : *De la nature & qualité des douze signes*, ainsi qu'au Livre III : Chapitre I, p. 339, Chapitre III, p. 373, Chapitre IX, p. 463.
- 54 Ouvrage également réédité en 1970, chez Denoël par la Bibliotheca Hermetica dans la traduction de Pingré, introduction de René Alleau, sous le titre *Les astrologiques ou la science sacrée du ciel*.
- 55 Bibliothèque Nationale Yc 715.
- 56 Signalons une résurgence de l'Astrologie Horaire à la fin du XVIIIe siècle avec Etteilla. *Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées Tarots*,

LXX

- Quatrième Cahier, p. 39, 1785 (Vol. 2), Bibliothèque de l'Arsenal 8°S 14394. Réédition sous le titre *L'astrologie du Livre de Thot*, Ed. La Grande Conjonction, 1992.
- 57 Cf. notre étude à propos de *l'Introduction au Jugement des Astres* de Claude Dariot, *opus cité*.
- 58 Bibliothèque Nationale V 21846 chez l'auteur; Bibliothèque Nationale V 21847, Paris, chez l'auteur. Autre édition parisienne de 1661 chez Jean Gandouyn (Bibliothèque Municipale d'Angers). L'édition de 1669 changera de dédicataire et s'adressera à Gaspard Marie Crollanza (Bibliothèque Nationale V 21850). Une autre édition date de 1687, Bibliothèque Nationale V 21848, à Paris chez L. d'Houry.
- 59 Dont on connaît également en 1661 une *Géomance ou Nomancie des anciens*, Bibliothèque de l'Arsenal 8°S 14318.
- 60 Cf. Bibliographie in *Mathématiques Divinatoires*, Ed. Trédaniel, 1985.
- 61 Telle la *Chyromantie Naturelle* de Ronphile, réédition avec une présentation de R. Amadou, Paris, 1961. Cf. aussi une traduction de la compilation de Jean Taisnier les *Principes de la chyromance*, Paris, Vve Clousier, 1677, Bibliothèque Nationale V 8868 et autres éditions antérieures.
- 62 Bouché Leclercq, *Astrologie Grecque*, Paris, 1899, p. XII, signale que, dans ce genre, un abrégé fidèle serait plutôt la *Paraphrase* de Proclus parue dans la traduction latine de Leo Allatius sous le titre de *Paraphrasis in Ptolemaei libros IV de Siderum effectiōibus*, Leyde, 1635.
- 63 Cf. J. Halbronn, *Recherche sur l'épistémologie d'une pseudo-science, l'Astrologie*. Mémoires préparés dans le cadre de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, sous la direction de G. Vajda, CNRS, 1979–1980.
- 64 *Six Livres de la République*, 1575 et *Apologie ou réponse pour la République de Bodin par René Herpin* (alias Bodin), 1581.
- 65 Cf. manuscrit de la Biblioteca Nacional de Madrid sur Morin, Morin MSS 8. 934.
- 66 *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centiloque mis en lumière par Nicolas Bourdin... pour servir de fanal aux esprits studieux de la vraie et sublime science des corps célestes qu'on nomme Astrologie*, 1654, Paris chez l'auteur, Bibliothèque Mazarine A 11417(3). Seconde édition posthume 1657, chez P. Ménard, Bibliothèque de l'Arsenal 4°ScA 3135.

- 67 Comme le fut au XII^e siècle celle d'Abraham Ibn Ezra, cf. notre édition du *Le livre des fondements astrologiques*, Ed Retz, 1977, préface de Georges Vajda. J. Halbronn, « Le diptique astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* », *opus cité*.
- 68 Cf. les travaux de Richard Lemay : « Origin and success of the Kitab Thamara of Abu Jafar Ahmad Ibn Yusuf ibn Ibrahim from the tenth to the seventeenth century in the world of Islam and the Latin West » in *Proceedings of the International Symposium for the History of Arabic Science*, Avril 1976, paru en 1978, Université d'Alep, Volume II, p. 91, et « The late medieval astrological school at Cracow and the Copernican system », *opus cité*, pp. 344 et seq.
- 69 Sur les doutes concernant Ptolémée comme auteur de la *Tétrabible* : cf. F. Bernier, *Abrégé de la Philosophie de Mr Gassendi*, Seconde Partie, 1675, p. 262. Cf. Max Lejbowicz, « Guillaume Oresme, traducteur de la *Tétrabible* de Claude Ptolémée » in *Pallas, revue des Etudes Anciennes* XXX (1983).
- 70 Dont une première édition parisienne en latin paraît en 1519 chez Jean de La Porte, sous le titre de *Quadripartitum judiciorum opus Claudii Ptolemai... ab Johanne Sicurreo Brituliano... recognitum*, Bibliothèque Nationale Res V 1005. L'année 1519 aura été particulièrement propice aux éditions ptoléméennes : le *Quadripartitum* est publié à Venise et à Paris et le *Centiloque* est également publié à Venise avec son commentaire par Pontanus, sur lequel se fondera d'ailleurs Bourdin.
- 71 Elle préoccuperait d'ailleurs ses commentateurs.
- 72 Joachim Camerarius ne traduira intégralement en latin que les deux premiers livres (cf. éditions Nuremberg 1535) et se contentera de brefs extraits pour les deux derniers.
- 73 *In fine* du Livre II : « Jusqu'ici il m'a semblé à propos de discourir succinctement de la générale considération des choses universelles et des signes particuliers. Ce qui reste, les jugements des nativités, nous continuerons de l'enseigner comme l'ordre le désire ».
- 74 A noter qu'au Livre II de la *Tétrabible*, l'on trouve un renvoi explicite à l'*Almageste* à propos du Livre VIII : « suivant les neuf façons que j'ai enseignées en mon huitième livre de la Grande Composition », au sujet des étoiles fixes. Sur le nom « Almageste », d'origine arabe, cf. Bouché Leclercq, *L'Astrologie grecque*, *opus cité*, p. XI.

LXXII

- 75 Le Livre III s'achève d'ailleurs sur une étude des aspects de Saturne avec les autres planètes, puis de Jupiter, etc.
- 76 Rappelons que le terme « maison » est ambigu, puisqu'il désigne aussi les signes dans leurs rapports aux planètes. Bourdin emploie le terme « lieu ».
- 77 Au Livre III, *De la durée de vie*, il cite le « bon génie », c'est-à-dire la maison XI, mais il ne lui attribue aucun secteur d'activité ou de signification. Sur le nom des maisons, cf. Bouché Leclercq, *L'Astrologie grecque*, opus cité, pp. 280–288. On en trouve un exposé dans la compilation de Rantzaus, le *Traité astrologique des jugements des thèmes généthliques*. Cf. aussi le *Dodéchédron de Fortune* attribué à Jehan de Meung, qui connaît plusieurs éditions jusqu'au début du XVII^e siècle.
- Firmicus Maternus connaissait au IV^e siècle le dispositif divinatoire des maisons : Livres II et VI de la *Mathesis*. Cf. *Ancient Astrology. Theory and Practice. The Mathesis of Firmicus Maternus*, traduit du latin par Jean Rhys Bram I, Noyes Press, Park Ridge, New Jersey, 1975.
- 78 Cf. Gérard de Crémone le Jeune, *Géomance Astronomique* 1661, et J. Halbronn, *Mathématiques Divinatoires*, opus cité.
- 79 Cf. Gérard Simon, *Kepler, astrologue, astronome*, Ed. Gallimard, 1979.
- 80 Première édition 1654, deuxième édition posthume 1657 chez P. Ménard, qui fera également paraître le *Traité* de Rantzaus. Ce Ménard envisageait également de rééditer Antoine Mizauld, mais il en fut dissuadé par Gabriel Naudé (cf. *Le Mascarat ou Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le Cardinal Mazarin*, p. 135).
- 81 Le traité de ce comte Danois traduit par Jacques Alliaume sera réédité avec des coupures en 1947, avec une préface de J. Hiéroz, aux Ed. des Cahiers Astrologiques (Nice). Cette édition moderne supprime la référence au traducteur de Rantzaus, Jacques Aleaume, et laisse entendre qu'Alexandre Baulgite est le traducteur, alors que ce dernier n'a fait que traduire sa propre compilation intitulée *Annotations Universelles*, qui fait suite à celle de Rantzaus : cf. manuscrit non attribué de la traduction française, Paris, Mai 1682, Bibliothèque de l'Arsenal 2541.
- Ce traité de Rantzaus, qui accorde une place importante à Ptolémée, sans préciser de quel texte il s'agit, sera pris à partie par le Père Jean François en 1660 dans son *Traité des Influences Célestes* paru à Rennes : cf. *L'astrologie du Livre de Thot*, opus cité.

- 82 Dont il existe une édition lyonnaise à la Bibliothèque Mazarine et une édition parisienne chez J. Pocquet, 1657, à la Bibliothèque Nationale V 21825 bis.
- 83 Le Catalogue de la British Library (Vol. 196 Col. 350) note à juste titre que ce recueil ne comporte pas de texte de Ptolémée. On y trouve notamment un texte de Ludovicus de Rigiis, qui figurait déjà aux côtés du *Centiloque* dans une édition de Nuremberg : *Aphorismi astrologici Ludovici de Rigiis ad patriarcham Constantinopolitanum*. Il s'agit d'un recueil paru en 1535 (Bibliothèque Nationale V 1153) et qui comporte le texte grec du *Tetrabiblos* et du *Karpos*, la traduction latine partielle de la *Tétrabible* par Camerarius avec des annotations, la traduction latine de Pontanus du *Centiloque*, un opuscule de Matteo Guarimberti sur les aspects et les *Aphorismes* de Ludovico de Rigiis.
- 84 Le catalogue de la Bibliothèque Nationale indique à tort que la *Tétrabible* est traduite en français dans les *Aphorismes* de 1657 : *Catalogue des Imprimés*, Vol. 143, Col. 755, d'autant que même le *Centiloque*, on l'a dit, n'y figure pas.
- 85 Variante Ulm 1641, Bibliothèque Nationale V 21769. Le nouveau catalogue des anonymes de la Bibliothèque Nationale note simplement que l'édition française est une traduction de l'*Astrologia Aphoristica*.
- 86 *Artis Divinatricis quam astrologiam seu judiciarum vocant, encomia et patrocinia*, Paris, Ch. Wechel, Bibliothèque Nationale V 8788.
L'éditeur a choisi les trois premiers chapitres du premier Livre de la *Tétrabible*, dans la traduction de Mélanchton. A noter que Calvin publie aussi au début de 1549 en français, puis en latin (la traduction paraît en Mars), un texte *Admonitio adversus astrologiam quam judicariam vocant* (Genève, J. Girard, Bibliothèque Nationale Res D² 15977) dont le titre est proche de celui de Marstaller et auquel ce dernier a pu vouloir répliquer, en publiant au début de 1549/1550 (l'épître est datée de Paris, de Janvier 1549 en style de Pâques, ce qui n'était pas le cas de la publication genevoise). Dix ans plus tard paraît à Cologne un titre encore assez proche de celui de Marstaller : *Astrologiae Iudicariae Ysagogica et totius divinatricis artis Encomia* de Jean Taisnier, qui traite, entre autres, de Ptolémée et d'Abraham Ibn Ezra. O.Millet, Introduction à l'*Advertissement contre l'Astrologie Judiciaire* de Calvin, Genève, 1985, ne semble pas avoir lié les deux textes de 1549, bien qu'il cite la collection de Marstaller (p. 12).

LXXIV

- 87 Cf. Max Lejbowicz, « Les antécédents de la distinction isidorienne : astrologia / astronomia » in Colloque *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, Dir. B. Ribémont, Paris, Ed. Klincksieck 1991, pp. 173 et seq, et aussi « Le choc des traductions arabo-latines du XIIe siècle et ses conséquences dans la spécialisation sémantique d'astrologia et astronomia : *Dominicus Gundissalinus et la Scientia Iudicandi* » in *Transferts de Vocabulaire dans les sciences*, Paris, Ed. CNRS, 1988, pp. 213-276.
- 88 Que l'édition de la Bibliotheca Hermetica rend à tort par « Sort de Fortune », qui n'est pas une expression consacrée, ni du temps de Bourdin, ni du nôtre.
- 89 Cette forme d'astrologie dressée pour le moment de la question, sans connaître la date de naissance, semble être d'origine arabe. On l'appelle de nos jours « astrologie horaire », selon l'expression anglaise « Horary Astrology »; cf. Claude Dariot *Introduction au Jugement des Astres*, 1557-58, réédition, *opus cité*.
- 90 En ce qui concerne le texte de l'édition latine proposé en 1974 par la Bibliotheca Hermetica, notons un contre-sens sur l'aphorisme XX. Bourdin avait écrit : « Ne blesse la partie du corps avec le fer quand la Lune tiendra le signe qui a pouvoir sur cette partie » et l'on lit à la place « Ne blesse aucune partie du corps avec le fer, quand la Lune tiendra le signe qui a pouvoir sur cette partie ». Il ne s'agit nullement d'éviter de blesser quelque partie que ce soit, mais la partie correspondant au signe où se trouve la Lune, ce qui est un des principes les plus connus de la phlébotomie ! Il faut prendre ici « blesser » dans le sens de faire saigner. En outre, la seconde partie de l'aphorisme est incompréhensible, puisqu'il est question de « cette partie » dans la formulation de 1974, par ailleurs extrêmement proche du texte de Bourdin. On peut également regretter que l'on ait transformé l'aphorisme LXXXVII, toujours dans l'édition de la Bibliotheca Hermetica : « Les révolutions des mois se font à peu près en vingt huit jours, deux heures et dix-huit minutes. Mais quelques uns les prennent du chemin que fait le Soleil quand il est **partiellement égal au degré** et à la minute où il était premièrement » est devenu « **partiellement égal au degré**, etc. ». Or, il s'agit bien de « partilement », ce qui signifie exactement et cela concerne le retour de la Lune à sa position antérieure. Enfin, en ce qui concerne l'aphorisme XV, on ne comprend pourquoi manque le

dernier morceau de phrase : « et de mesme dans les sectes » (*Idem et in dogmatibus*) – cf. p. 254 in édition 1974.

- 91 Sur le bien fondé de l'attribution à Ptolémée : cf. Thomas Litt, *Les corps célestes dans l'univers de St Thomas d'Aquin*, Louvain, 1963, pp. 207–208. Cf. Franz Boll, *Claudius Ptolemäus als Philosoph*, thèse Leipzig, B.G. Teubner, 1894. Sur la formule ptolémaïque « Vir Sapiens dominabit astris » : cf. le début du commentaire de Johannes Danck (de Saxonia) sur Alcabitius (Paris, chez Simon de Colines, 1521, Bibliothèque Mazarine A 15301(3), avec une glose de Pierre Turrel, Lyon, chez Barthélémy Trot, Bibliothèque Mazarine A 11668). Danck situe la formule dans l'*Almageste*. G.W. Coopland, *Nicole Oresme and the astrologers. A study of his Livre de divinacions*, Liverpool, 1952, p. 50. et J.P. Boudet « La papauté d'Avignon et l'Astrologie » in *Fin du Monde et signes des temps. Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIIIe – début XIVe siècles)*, Colloque de Fangeaux 1991, Ed. Privat 1992, p. 280.
- 92 Cf. *Recueil des Prophéties et Révélations tant anciennes que modernes*, réédition Paris, Delarue, 1866, avec les *Prophéties* de Nostradamus et Britnell et Stubbs, article sur le *Mirabilis Liber* in *Journal of the Courtauld and Warburg Institute*, 1986.
- 93 *Speculum Astrologiae*, Tome I, Lyon 1581, Chez Symphorien Béraud, B. Arsenal Fol ScA 1409. Nous reproduisons l'adaptation française d'Antoine de Villon, *Apologie contre les Calomniateurs*, en tête de son *Usage des Ephémérides*, *opus cité*. Villon, à son habitude, ne reconnaît pas sa dette envers l'Italien.
- 94 Bodleian Library MS Ashmole 192. Cf. J. P. Boudet sur Jean d'Eschenden in « La papauté d'Avignon et l'astrologie », *opus cité*.
- 95 Parmi les anthologies qui incluent des textes de Ptolémée, signalons un recueil : le *Liber novem judicum in judiciis astrorum clarissimi auctores Meschella, Aomar, Alkindus, Zael, Albenait, Dorotheus, Jergis, Aristoteles, Ptholemeus*, 96 folios numérotés, Venise, 1509, Peter Liechtenstein, Bibliothèque Sainte Geneviève V 4° 362 Inv 1052 FA ou V 4° 73 Inv 549 Réserve, réédité en 1571 à Bâle, chez Henri Pierre (Bibliothèque Nationale V 1892), à la suite de l'oeuvre d'Albohazen Haly, fils d'Aben Ragel : *Iudicum in Iudiciis Astrorum novem liber*. Ptolémée est parmi les neuf juges aux côtés d'Aristote (on les retrouve dans le document lichtenbergien que nous avons reproduit). Le texte de 1571 est le même, mais

LXXVI

- l'ordre proposé à la page de titre ne correspond pas à celui qui figure au chapeau introduisant le *Liber novem judicum*. Charles Burnett a étudié de très près les éléments constitutifs de ce recueil. Cf. aussi F. Carmody, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translation*, Berkeley, University of California Press, 1956..
- 96 La première de ces anthologies paraît à Venise, chez O. Scott, en 1493 et en 1519.
- 97 *Liber fructus cum commentariis Georgii Trapezuntii* avec le *De Astronomia tractatus X* de Bonatus, Bâle, 1550, Res V 304, Bibliothèque Nationale 1700 et 1897.
- 98 Bibliothèque Nationale Res V 190.
- 99 1533, chez J. Hervagius, Bibliothèque Nationale V 1694. Autre édition Bâle, *Ibidem*, en 1551, Bibliothèque Nationale V 1693, comportant une nouvelle Épître, datée de Strasbourg du 28 Janvier 1551, adressée à Edouard VI d'Angleterre. La description du Catalogue de la Bibliothèque Nationale, Vol. 143, Col. 753, est des plus confuses.
- 100 Venise, Aldo Manuce, Bibliothèque Nationale gV 27.
- 101 On a inversé les deux textes de Zahel. Le texte de Brunfels se trouve en fait en tête. Cf. *Textos astrologicos Zahel*, Hermes Almanzor, Bethen, Traduction et notes Demetrio Santos Santos, Barcelone, Ed Tcorema, 1985.
- 102 1484, Venise, Ratdolt, Bibliothèque Nationale V 1002.
- 103 Comme le note très pertinemment M. Lejbowicz : « Guillaume Oresme traducteur de la Tétrabible de Claude Ptolémée », *opus cité*.
- 104 L'impression de la seule traduction tivolienne date de 1484, soit à peu près en même temps que l'impression « synoptique » Tivoli-Thébalde de 1493, pour ne parler que des imprimés disponibles à la Bibliothèque Nationale. L'année 1519 apparaît avoir été particulièrement propice pour les éditions ptolémaïques, : le *Quadripartitum* paraît cette année-là tant à Venise qu'à Paris, le *Centiloque*, avec son commentaire de Pontanus, dont s'inspirera Nicolas Bourdin, est également publié à Venise.
- 105 Richard Kieckhefer, *Magic in the Middle Ages*, Cambridge 1989, pp. 118–119. Cf. Lejbowicz, « Le choc des traductions arabo-latines du XIIe siècle et ses conséquences dans la spécialisation sémantique d'astrologia et astronomia », *opus cité*.

- 106 La traduction en arabe de la *Tétrabible* est due à Ishak Ibn Honeïn – cf. R. Delachenal, *Note sur un manuscrit de la Bibliothèque de Charles V*, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes LXXI (1910), p. 33.
- 107 Lorsque le texte est déjà traduit, il ne reste plus que l'issue de le commenter, comme le fera Haly Abenrudian pour la *Tétrabible*. Gilles de Thébalde qui, lui, vise le latin, effectuera pour sa part un travail de traduction qui s'apparente par certains aspects à une glose.
- 108 Cf. le *Répertoire Chronologique Nostradamique* de Robert Benazra. Préface de Jean Céard, Paris, La Grande Conjonction-Trédaniel, 1990. Cf. notre compte-rendu in revue *Aries*, Paris, 1991.
- 109 Cf. J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, *opus cité*.
- 110 R. Lemay, « Origin and success of the Kitab Thamara of Abu Jafar Ahmad Ibn Yusuf ibn Ibrahim from the tenth to the seventeenth century in the world of Islam and Latin West », *opus cité*, s'oppose aux conclusions de Fuat Sezgin qui considère que le *Centiloque* est attesté peu de temps après la parution de la *Tétrabible* (*Geschichte der Arabischen Schrifttums*, Tome VII, Brill 1979, p. 41–41). Lemay considère que cette thèse se fonde sur des erreurs de lecture ou sur des interpolations. Lemay ne cite pas le nom hébraïque du *Centiloque*, ni celui d'Abraham Ibn Ezra, quoiqu'il ait pourtant étudié un manuscrit du *Liber Introductorius* dans la traduction de Pierre d'Abano (Bibliothèque de la Sorbonne Ms 640); : cf. *Abu Mas'shar and Latin Aristotelianism in the twelfth Century. The Recovery of Aristotle's Natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth, 1962, p. 396.
- 111 Cf. J. Halbronn, *Le Monde Juif et l'Astrologie*, *opus cité*.
Carmody signale d'ailleurs ce rôle d'Ibn Ezra dans la transmission du *Centiloque* dans son édition de Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, books I–III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale, with notes and glossary by Francis J. B. Carmody*, Berkeley University of California Press, 1947, *University of California publications in modern philology*, Vol. 33, N° II, Bibliothèque Nationale 8° P 1148, Mod. phil (33, II). Cf. aussi Carmody, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translation*, *opus cité*.
Sur le fait que le texte d'Abraham Ibn Ezra ait été traduit de l'arabe et que seul serait original le « commentaire » que serait le *Sefer Hateamim* : cf. S. Ochs, « Die Wiederherstellung der Kommentare Ibn Esras zu den

LXXVIII

Büchern Jeremias... » in *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums*, 1916, p. 194. Dans ce cas, la mention du *Centiloque* dans le *Réshit Hokhmah* aurait un intérêt supplémentaire pour le débat sur la place du *Livre du Fruit* dans la littérature astrologique arabe.

- 112 Le terme *Réshit Hokhmah* signifie en hébreu « commencement de la sagesse », ce qui n'est a priori que l'incipit du *Traité*, désigné peut-être plus justement « liber introductionis ad iudicia astrologie » selon la « traduction » d'Henri Bate de Malines de 1292 : cf. Thorndike, « The Latin translations of the astrological tracts of Abraham Avenezra », *Revue Isis*, 1944, p. 296.

Le *Principium Sapientiae*, rédigé en 1146 et revu en 1148 avec sa référence finale au *Centiloque*, connaît de nombreuses traductions latines, dont seule celle de Pierre d'Abano accédera ultérieurement à l'impression, comme le rappellent Raphael Levy et Francesco Cantera dans la série des John Hopkins Studies in *Romance Literatures and Languages*, Baltimore, 1939, Extra Vol. XIV, *The beginning of Wisdom. An astrological Treatise of Abraham Ibn Ezra* avec les textes en hébreu, à partir des divers manuscrits hébraïques de la Bibliothèque Nationale et du Manuscrit français de la Bibliothèque Nationale 24276), ainsi que d'une traduction anglaise d'ailleurs assez défectueuse au niveau de la terminologie technique (cf. *Le Monde Juif*, *opus cité* pp. 173 et seq. et notre Introduction au diptyque d'Abenezra, pp. 39–46). Également, Lemay semble accorder quelque importance pour sa thèse à ce que l'attribution à Ptolémée ne figure pas (cf. « Late Medieval Astronomical school », *opus cité*, p. 345, note 31). Or, Ibn Ezra lie clairement le *Livre du Fruit* à l'auteur grec – cf. notre édition, *opus cité*, p. 219.

Signalons une traduction espagnole récente du *Traité des Nativités* d'Ibn Ezra par Demetrio Santos (in *Textos astrologicos medievales*, Madrid, 1981, pp. 159 et seq.).

- 113 Cf. notre édition du *Livre des Fondements Astrologiques*, Chapitre I, *opus cité*, p. 230, note 4. On a marqué, par erreur, en note 4 de notre traduction, « centiloque » au lieu de « Tétrabible ».
- 114 Bibliothèque Nationale Res pV 292, *Abrahe Avenaris Judei Astrologi peritissimi in re iudicali opera ab excellentissimi Philosopho Petro de Abano post accuratam castigationem in latinum traducta. Introductorium quod dicitur principium sapientie*. Nous avons trouvé un manuscrit

du texte latin qui correspond assez bien à l'imprimé. C'est le manuscrit latin 7336 : *Principium sapientiae sive liber introductorius in iudiciis astrorum Pierre de Padoue*... On y trouve mention du *Centiloque* au fol. 51 verso. Ce premier texte est suivi de celui du *Liber de rationibus*. Cf. J. Halbronn, « Le diptyque astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* », *opus cité* et « L'itinéraire astrologique de trois Italiens du XIII^e siècle : Pietro d'Abano, Guido Bonatti, Thomas d'Aquin », pp. 668 et seq. in *L'Homme et son Univers au Moyen Age*, Dir. Christian Wenin, Louvain, 1986.

- 115 Ce à quoi Bourdin fait allusion dans les pages introductives de son édition de 1640.
- 116 Au XIV^e siècle, une traduction d'arabe en hébreu par Kalonymus ben Kalonymus du *Centiloque* paraît avec le double intitulé *Sefer Hapri hanikra Mea Devarim, Livre du Fruit appelé les Cent Propos*, Bibliothèque Nationale, Manuscrit Oriental 1055 (pièce 7).
- 117 En hébreu *Nihoug hagoraloth hesekh Hamazaloth* : on dirige les parts à l'inverse des signes, comme le dit Ptolémée.
- 118 *Ptolemios beSefer Hapri*, derniers mots du fol 192 recto, Manuscrit Hebr. 1044, du *Principium Sapientiae*. La référence à Ptolémée et à son *Sefer Hapri* figure à la fin de chaque « édition » du *Réshit Hokhmah*.
- 119 L. Thorndike in « The Latin translations of the astrological tracts of Abraham Avenezra », *opus cité*, signale une traduction de l'« *Introduction* », terme sous lequel on désigne aussi le *Commencement de Sapience* – (une partie à la Bibliothèque de Wolfenbüttel et le reste à la Bibliothèque de l'université de Leipzig) traduction d'Henri Bate de Malines directement à partir de l'hébreu (1292). Signalons toutefois que c'est chez le dit Henri Bates qu'eut lieu en 1273 la traduction réalisée à partir d'Hagin le Juif. Thorndike précise qu'il n'est pas concerné dans son étude par Hagin... (cf. Levy et Cantera, *The beginning of Wisdom*, *opus cité*, p. 14 et p. 125). Il est assez étonnant que les deux traductions soient aussi rapprochées : 1292 et 1293 (cf. Raphael Levy, *The astrological works of Abraham Ibn Ezra. A literary and linguistic study with special reference to the Old French translation of Hagin*, Paris, 1927, pp. 25–26).

LXXX

- 120 Bibliothèque Nationale Res pV 292, Fol. 31 verso, édition de Venise 1507, chez Peter Liechtenstein; première édition E. Ratdolt, Venise, 1485.
- 121 Lemay ne cite pas davantage ces impressions. Cf. J. Halbronn, « Le diptyque astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* », *opus cité*.
- 122 Auquel on attribue à tort un *Commentaire du Centiloque*, dû en fait à Abou Djafar.
- 123 Cf. Carmody sur les traductions du *Quadripartitum* à partir d'une version castillane. Seule la traduction de Gilles de Théalde comprend ce commentaire.
- 124 Sur les deux manuscrits de la traduction française conservés à la Bibliothèque Nationale, cf. Raphael Levy, *Astrological Works of Abraham Ibn Ezra*, *opus cité*. Celui du XIII^e siècle porte la marque de la Bibliothèque de la Sorbonne. Pour d'autres développements concernant les manuscrits relatifs à Ibn Ezra : cf. J. Halbronn, « Le diptyque astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* », *opus cité*.
- 125 Max Lejbowicz en a utilisé deux traductions à la Bibliothèque Nationale et la question se pose de l'identité du traducteur vers le français. Selon « Guillaume Oresme, traducteur de la *Tétrabible* de Claude Ptolémée », *opus cité*, il ne s'agirait pas du fameux Nicolas Oresme, auteur de textes traitant d'astrologie. Cf. Delachenal, *opus cité*, et également Jean Lebeuf, « Recherches sur les plus anciennes traductions en langue française » in *Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres* 17 (1751).
- 126 Edité par J. W. Gossner, Le *Quadripartit Ptholomée*, Syracuse University, 1951, signalé par M. Lejbowicz dans son article cité (p. 124 note 1).
- 127 Ces deux manuscrits sont signalés par F. Carmody dans son édition de *Li Compilacions de Léopold d'Autriche*, *opus cité*, p. 47, notes 41–42; cf. aussi S. Matton, *Bibliographie in fine, Tétrabible*, *opus cité*.
Sur les traductions de Ptolémée, voir le catalogue de la Librairie du Louvre in L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Tome III, Paris, 1881, pp. 146–147, n^os 689 à 691 ter.

- 128 Le Manuscrit 7321A se trouve dans la section *Astrologia Judiciaria et aliae Artes divinatrices*, p. 338 du Tome IV *Codices Latini du Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae Pars Tertia Tomus Quartus*, Paris, 1744. Le texte qui a retenu notre attention est ainsi désigné : «Le quadripartite de Ptolémée avec la glose de Haly, trad. en français». Il est recensé sous l'entrée *Quadripartitae constructionis libri quatuor* (page C) à l'index de ce catalogue. Pour une description de ce recueil manuscrit qui comporte par ailleurs également le traité hippocratique sur la position de la Lune dans les douze signes : cf. «Le Manuscrit Latin 7321A(3) de la Bibliothèque Nationale (Paris) et le problème de l'édition critique des textes pseudo-hippocratiques», *opus cité*.

En outre, ce troisième document se trouvait dans le catalogue au sein d'une série d'autres manuscrits astrologiques et, notamment, à quelques lignes d'une traduction de la *Tétrabible* de Platon de Tivoli; (manuscrit latin 7320). Il convient de noter que cette traduction du *Quadripartit* est suivie d'une glose sur le *Centiloque*. Ce manuscrit latin a appartenu à la collection de Colbert, avec plusieurs autres textes astrologiques.

Th. Charmasson, «L'Astronomie, la Cosmologie, l'Astrologie et les Sciences Divinatoires» in *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Band VIII/1, Heidelberg, 1988, p. 326, note 29, signale ce document, indiqué depuis 1972-73 dans les notices de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Il existe en outre une version de la traduction française de la *Tétrabible* assez proche du Manuscrit latin 7321A à la Bibliothèque Royale de Bruxelles MS 10498-99, fol. 1-49 v°, ayant appartenu à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Cf. Georges Doutrepoint, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, 1909, p. 282.

Ce manuscrit latin 7321 A(2) est également ignoré de J. W. Gossner, *Le Quadripartit Ptholomée*, *opus cité*, étude qui est basée sur l'édition du manuscrit 1348, le seul à ne pas être suivi d'un texte sur le *Centiloque*.

Sur les problèmes de non repérage bibliographique : cf. notre article «Une attaque réformée oubliée contre Nostradamus (1561)», *opus cité*, pp. 54-60, et notre Introduction aux *Remarques Astrologiques* de Morin, *opus cité*, pp. 36-37.

- 129 Il semble d'ailleurs que l'étude des recensions des bibliothèques de Charles V et Charles VI pouvait amener à la conclusion qu'il d e v a i t

LXXXII

exister trois manuscrits de la *Tétrabible* avec la glose d'Haly Ibn Rodoan en français (cf. Chacomac, *Bibliographie*, p. 44 in *Centiloque*, Paris, 1938).

- 130 Un autre manuscrit royal du même recueil 7321A (3) n'a pas non plus été traité comme il le méritait, il s'agit d'un traité astrologique du pseudo-Hippocrate, mais celui là n'est même pas recensé comme tel à l'index du *Catalogus Codicum Manuscriptorum*, *opus cité*. Cf. Th. Charmasson, « L'Astronomie, la Cosmologie, l'Astrologie et les Sciences Divinatoires », *opus cité*, p. 330.
- 131 Cf. La collection de Louis de Bruges in *Des livres et des rois. La Bibliothèque Royale de Blois*, pp. 193–195 par U. Baurmeister et M.F. Lafitte, Paris, Bibliothèque Nationale, 1992 ; cf. Thorndike, *History of Magic*, *opus cité*, Vol. VIII, p. 277.
- 132 Le fait que nous travaillions sur trois manuscrits au lieu de deux nous permet de relativiser certains détails.
La section romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes signale les trois manuscrits parisiens en les qualifiant de « traductions diverses ». L'auteur de la notice du manuscrit français 1349 n'hésite pas à écrire qu'il s'agit là d'une traduction différente de celle de la traduction d'Oresme. Pour notre part, nous pensons que les similitudes tout au long du texte sont marquées et qu'il faudrait parler de variantes d'une même traduction.
- 133 Cf. Thorndike, « The Latin translations of the astrological tracts of Abraham Avenezra », *opus cité*.
- 134 Bibliothèque Nationale pV 292, Venise, Peter Liechtenstein, 1507.
- 135 Si l'on compare le manuscrit français avec la traduction de Pietro d'Abano, l'on note que ce dernier a repris la formule du précédent traducteur : « Ici finit le livre du Commencement de Sapience que fit Abraham Even Azre ou Aezra que translata Hagin le Juif... et fut fini en l'an de grâce 1273 » devient « Terminatus est liber principium sapientie intitulatus que edidit Abrahah Avenare aut azzera iudeus (...) quem quidem cum Petris Paduanus invenisset in gallico idiomate (...) Cum autem compilatus fuit iste liber... 1293 ». Cf. « Le diptyque astrologique d'Abraham Ibn Ezra et les cycles planétaires du *Liber Rationum* », *opus cité*, sur les rapports entre les versions de Pierre d'Abano et Henri Bates.
- 136 *Notes sur un manuscrit de la Bibliothèque de Charles V*, *opus cité*, p. 36.

- 137 Le nom d'Almageste comporte un article arabe « Al ».
- 138 On trouve également dans le recueil de Marstaller paru à Paris en 1549 (*opus cité*) des préfaces de Mélancton : Stefano Caroti, « Melanchton's Astrology » in *Astrologi Hallucinati*, pp. 115–121.
- 139 Cf. Matton, *opus cité*, p. 278. Sur le rôle de Mélancton dans la traduction de la *Tétrabible* : cf. Bouché Leclercq, *L'Astrologie Grecque*, *opus cité*, pp. XI–XII.
- 140 Comparer Bibliothèque Nationale V 52162 (latin, 1543) et Res pV 546 (français).
- 141 Le nom du traducteur figure en tête de l'Épître à Catherine de Médicis, encore Dauphine à l'époque (autre exemplaire au Palacio Real de Madrid, I. D. 225).
- 142 On connaît une première édition de 1570, signalée par I. Pantin, qui ne fournit pas de localisation de bibliothèque (il s'agit de la Bibliothèque de l'Arsenal 8°S 13587). Une édition en français avec la traduction de De Perer revue par Des Bordes paraîtra encore au début du XVII^e siècle.
Le Catalogue de la Bibliothèque Nationale attribue à tort à Des Bordes le rôle de traducteur, d'autant que rien ne prouve qu'il se soit servi du texte latin. Sa Préface est abrégée par rapport à celle de Mélancton, sur le même moule que celle de Martin De Perer. Cf. article de Weiss in *Bio-graphie Universelle Michaud* sur Sacrobosco.
- 143 Sur la pluralité des traductions au XVII^e siècle, cf. J. Halbronn, « P. Gassendi et l'astrologie judiciaire », *opus cité*. Sur un cas de plagiat : cf. « Pierre d'Ailly : des conjonctions planétaires à l'Antéchrist » in *Colloque De Pierre d'Ailly à Christophe Colomb*, Bulletin de la Société Historique de Compiègne, 1993.
- 144 « La Lettre de Melanchton à Simon Grynaeus : avatars d'une défense de l'astrologie » in *Divination et Controverse religieuse en France au XVI^e siècle*, Cahiers V. L. Saulnier, Paris, 1987, p. 85 et seq.
- 145 Or, l'on trouve à l'article « Guillaume Des Bordes » des *Bibliothèques Françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier*, Tome IV, Paris 1773, pp. 69–70, les précisions suivantes : « Bourdelois, Professeur es Mathématiques, a traduit de Latin la Sphère de Jean de Sacrobosco & icelle augmenté de nouveaux commentaires avec une Préface qui est au commencement du Livre, pour prouver que l'Astrologie est très utile & qu'elle ne doit être méprisée de l'homme Chrétien (pas de référence à

LXXXIV

- Mélanchton) imprimé à Paris par Hierome de Marnef, 1570. Il y a une autre Traduction de la Sphère de Sacrobosco par Martin de Perer, Béarnais ».
- 146 Cet ouvrage n'est signalé que dans le supplément au Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale et la Réserve ne dispose pas d'un fichier spécifique par ordre alphabétique d'auteurs de ses collections, sauf pour les acquisitions récentes.
- 147 Bibliothèque Nationale V 20616.
- 148 Des Bordes sera coutumier du fait, puisque dans l'Épître du 4 Avril 1560 qu'il signe en tête du *Traité de la composition et fabrique de l'astrolabe et de son usage avec les préceptes des mesures géométriques, le tout traduit du latin de Jean Stofler... avecques annotations sur l'usage de l'astrolabe... faites par Jean Pierre de Mesmes*, paru en 1560 à Paris chez Guillaume Cavellat (Bibliothèque Nationale V 20847 et V 18471), il reconnaît avoir eu en mains un « vieil exemplaire sans nom de traducteur écrit à la main de la traduction française de l'Usage de l'astrolabe composé premièrement en latin ».
- 149 *Sphera Mundi cum tribus Commentis nuper editis : Cicchi Esculani, Francisci Capuani de Manfredonia, Jacobi Fabri Stapulensis*, Bibliothèque Nationale Res V 199.
- 150 Venise, 1499, pour Simon Papiensis dit Beviaqua. L'édition de 1518 est considérablement amplifiée (Bibliothèque Nationale Res V 208) et comporte notamment, avant le texte d'Esculanus, des « Laudes » sur l'Astrologie de Bartolomeo Vespucci, datées de 1506. Cf. Thorndike, *The sphere of Sacrobosco and its commentators*, 1949, qui laisse de côté le problème des traductions vers le français.
- 151 Cf. Wickersheimer, « *La Prenostication Nouvelle pour 1504* de Bernard de La Forest et la *Grant Prenostication Nouvelle pour 1515* de Wencelas Fabri » in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1955.
- 152 Sur les premières éditions connues, cf. thèse d'Anna Loïsidoù, qui semble ignorer ce *Compost of Ptholemeus* : « *Le Kalendrier des Bergiers* » édition critique de l'incunable de la Bibliothèque Municipale de Lyon, Lyon II, 1978, p. 22.
- 153 Sur la fortune du *Kalendrier des Bergers* en Angleterre : Oskar Sommer : *The Kalender of Shepherds, the edition of Paris 1503 in photographic facsimile; a faithful reprint of a Pynson's edition of London 1506 edited*

- with a critical introduction and glossary, Londres, Kegan Paul, 1892, British Library, Grenville Collection : Vol. I *Prolegomena*, 1892; Vol. II *Photographic facsimile of the edition Paris 1503*; Vol. III *Reprint of R. Pynson's edition London 1506*. Cf. aussi J. Halbronn, *Merveilles sans images. L'appareil iconographique dans la littérature divinatoire française au XVI^e siècle*, Catalogue de l'exposition de la Réserve des ouvrages rares et précieux de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1993.
- 154 Henry Huntington Library, édition 1532, British Library, édition 1535, 717.a.5, etc. On observe que le *Compost* paraît en Angleterre pendant une période où ne paraît plus le *Shepherds Calendar*.
- 155 H. B. Lathrop, *Some rogueries of Robert Wyer*, The Library, Octobre 1914, dont nous prenons le contre-pied.
- 156 Il sera peut-être possible de classer désormais le *Kalendrier des Bergers* avec les oeuvres (apocryphes) de Ptolémée plutôt qu'au fichier des anonymes. Parmi ces apocryphes, signalons le *Iudiciorum Ptolomei ad Aris-tonem filium suum liber*, Bibliothèque Nationale Manuscrit Latin 16208 fol 59 recto. Cf. C. Burnett, « What is the Experimentarius of Bernardus Silvestris ? A preliminary survey of the material » in *Archives d'Histoire Doctrinale et littéraire du Moyen Age*, Paris, 1978 et « A new source for Dominicus Gundissalinus's Account of the Science of the Stars » in *Annals of Science* 47 (1990), p. 3.
- 157 Les treize premiers chapitres constituent une sorte de « régime de santé ». Le *Compost* s'achève (Chapitre XLIII et XLIV) sur une « Physiognomy » à partir du Chapitre XLIII, qui renoue avec les mêmes préoccupations, au point qu'il nous semble que la partie astronomico-astrologique centrale qui couvre une trentaine de chapitres est venue s'intercaler. Le Chapitre XIII sur les quatre éléments et « complexions » est réduit à la portion congrue et trouve en fait son développement au Chapitre XLIII. En tout état de cause, nous n'avons ici affaire qu'au champ couvert par les deux premiers livres de la *Tétrabible*. Dans le *Kalendrier des Bergers*, la Physionomie fait également suite à l'Astrologie.
- 158 Il est à noter qu'au début de la *Tétrabible*, Ptolémée esquisse une iatromathématique : « nous écouterons l'astrologue quand il nous dira que pour tel ou tel tempérament (...) telle ou telle maladie en résultera ».
- 159 C'est pourquoi il ne porte pas le nom de *Kalendrier*, alors que l'édition de 1491 en comporte un.

LXXXVI

- 160 Ce n'est pas le lieu d'étudier l'histoire des traductions anglaises du *Kalendrier des Bergers* ni celui de préciser quelles furent les éditions françaises utilisées successivement. Cf. *Le texte prophétique en France, opus cité*. On pourra toujours se référer aux explications de Sommer à ce sujet.
- 161 L'on sait à quel point la volonté d'éviter de recourir à de nouvelles traductions est forte. L'édition de 1506 de Pynson ne fait que retoucher en l'abrégeant parfois celle de 1503. La traduction anglaise utilisée pour réaliser ce *Compost of Ptholomeus* semble avoir été celle de Copland (cf. Magdalen College, Oxford, C.J.I.8), datée de 1508.
- 162 On notera sur la figure que la Maison I est mal placée : elle devrait se situer sur l'axe central. L'édition lyonnaise de 1579 chez François Didier (cf. Bibliothèque Arsenal 4°S 3392) a corrigé cette erreur : "la figure des douze maisons tant en la terre comme au ciel".
- 163 Nous reproduisons le passage de l'exemplaire de la traduction de 1503 (British Library, Reprint Sommer) et des extraits, un en français, l'autre en anglais, de volumes non datés du recueil factice de la Radcliffe Science Library d'Oxford, RR w 139.
- 164 Bibliothèque Nationale Rés. V 1267.
- 165 Faisant ainsi quelque peu double emploi avec une présentation, au Livre VIII, des douze signes selon Missael, c'est-à-dire Mashallah.
Sommer signale d'ailleurs le *Propriétaire* qui sera édité par Antoine Verrard (cf. Bibliothèque Mazarine, Catalogue Incunables). L'on y trouve en effet de nombreux recoupements avec le *Kalendrier et Compost* et notamment plusieurs figures astronomiques circulaires.
Le texte sur les douze signes selon Ptolémée figurant dans les annexes du *Propriétaire* semble plus complet que celui du *Kalendrier*. Dans le prologue, le premier fournit des explications techniques qui manquent dans le second : « En ce petit traité, faut considérer plusieurs choses, c'est à savoir le mois auquel on est né et le signe du Soleil du même mois », ce qui dénote une double référence : celle du mois et celle du signe. Le Fonds Rothschild (n° 206, Tome I) de la Bibliothèque Nationale (V 4.98) possède une *Prenostication des hommes et des femmes, de leurs nativitez et influences selon les XII signes de l'an* (parue chez Alain Lotrian vers 1530) qui correspond à ce texte, mais sans le prologue se référant à Ptolémée. Picot, dans son catalogue de ce fonds, fait le rapprochement avec l'édition parisienne de Jehan Petit et Michel Le Noir (1519) du *Proprié-*

taire des Choses, mais pas avec le *Kalendrier des Bergers*, alors que plus loin il rend compte de deux éditions du dit *Kalendrier*, qui comportent ce texte (n°s 2562–2563, tome III).

- 166 On pourrait ainsi citer Heyne de Uri, un ermite astronome qui se voit attribuer la paternité d'une pronostication perpétuelle. Sur cette littérature populaire en Allemagne, consulter les travaux de Gustav Hellmann, notamment : *Versuch einer Geschichte der Wetter Vorhersage im XVI Jahrhundert* (*Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften* n°1, Berlin, 1924).
- 167 Cf. N. Z. Davies, *Society and Culture in early modern France*, p. 197 et seq. On trouve également à Liège, ville de Mathieu Laensberg, un *Almanach des Bergers* utilisant des sigles divers et très peu de texte, et qui nous semble beaucoup plus approprié – cf. P. Saintyves, *L'astrologie populaire. L'influence de la Lune. Folklore et traditions*, réédition Paris, Ed. du Rocher, 1989.
- 168 Pour une autre édition de ce texte : Bibliothèque Mazarine Res 10825, chez Gaspard Philippe.
- 169 Bibliothèque Nationale Réserve V 1266.
- 170 Il ne semble s'agir en réalité que de la versification d'une traduction française antérieure parue chez Trepperel sous le nom de *Livre de Clergie ou Ymage du Monde* [Bibliothèque Nationale Res D 4722 (2)].
- 171 Bibliothèque Nationale E607 C6.
- 172 Paru à Rostock en 1523 chez Ludovic Dyetz, Bodleian Library 70.d.12.
- 173 Pour une plus ample étude sur la formation du *Kalendrier des Bergers*, cf. *Le texte prophétique français, opus cité*.
- 174 On pourra lire à ce propos Patrick Curry, *Prophecy and Power. Astrology in Early Modern England*, Cambridge, 1989. Cf. aussi sur le passage du XVIIe au XVIIIe siècle, J. Halbronn, « Les variations d'impact des comètes en France. Etude bibliographique (Fin XVe–Fin XVIIIe siècles) » in *La Comète de Halley et l'influence sociale et politique des astres*, Bayeux 1991.
- 175 Il semble que Graindorge ait été entendu à la demande expresse de Colbert, dans le cadre des débats sur la longitude, qui avaient déjà en son temps impliqué Jean Baptiste Morin, ce qui expliquerait les égards dont le Normand a bénéficié de la part des membres de la « Compagnie », qui trouvèrent l'ouvrage trop marqué par l'Astrologie. Mais ce n'était pas

LXXXVIII

encore une fin de non recevoir. Cf. Archives de l'Académie des Sciences, Tome III, Académie Royale des Sciences, Registre de l'Académie de mathématique (11 Avril 1668–Mars 1669), à partir de la séance du 20 Février 1669 (fol 261 et seq.). Le traité fera l'objet d'un rapport de Huyghens. Cf. notre compte rendu de l'ouvrage d'E. Labrousse in *Revue d'Histoire des Sciences*, XXXIII, pp. 85–87.

Une autre édition de ce traité paraîtra en 1674 sous le nom de *Mercurius invisus*, dédié à Colbert, Bibliothèque Nationale V 7836. On n'a pas localisé la première édition, mais, comme pour Le Royer, le texte de la première édition est repris tel quel avec une nouvelle présentation.

L'essor de l'Astrologie Française dans la seconde moitié du siècle tient en partie à des auteurs Normands qui publient à Caen, à Avranches ou à Rouen. Jacques Le Royer de la Blinière publie en 1677 à Avranches, chez Nicolas Motays, un *Traité des Influences* divisé en deux parties : première partie *Des influences des cieux et des astres en général, la domination alternative des 7 planètes*. L'ouvrage est distribué l'année suivante à Paris, Bibliothèque Nationale V 18819. En 1678 Pierre Godard publie à Rouen chez Oursel un *Manuel Astronomique ou Introduction aux jugemens astrologiques* (Bibliothèque Municipale de Rouen) qui reparaitra en 1690 dans la même ville chez Vincent de la Motte (Bibliothèque Municipale Ceccano à Avignon, 8° 6563). Le phénomène se prolongera au XVIII^e siècle avec le *Flambeau Astronomique* d'Henri Halley (qui signe H.R.B.) (Bibliothèque Municipale de Rouen et Bibliothèque Nationale). Par ailleurs, Rouen est devenu un centre important de la production d'almanachs astrologiques (cf. les collections de la Bibliothèque de l'Arsenal). Parmi les principaux libraires citons Jean Baptiste Besogne et Jean Oursel. Cf. Lacombe, *Anciens almanachs imprimés ou publiés à Rouen*, Rouen, 1919. Cf. aussi Louis Lautour Duchatel, *L'Astrologue sincère* Dialogue, c.1704, Manuscrit 7583 de l'Osler Library, Montréal.

- 176 Si édit il y a eu, c'est celui de 1682 qui visait les seules productions astrologiques populaires. Le réglément formel de l'Académie n'est établi qu'en 1699. Cf. J. Halbronn, Postface à *L'astrologie du Livre de Thot d'Eteilla, opus cité*. Cf. *Bibliographie de la littérature anti-astrologique française, opus cité*.

Cet ouvrage est un monument oublié de la littérature astrologique française, dû à Nicolas Bourdin, auteur d'une traduction de la *Tétrabible* qui continue à servir de nos jours. Mais dans ce texte, Bourdin est aussi un exégète brillant des *Cent Sentences* qui prétendent résumer la pensée de Ptolémée : le *Centiloque* ou *Centilogue*. Faut-il ou non considérer cette oeuvre comme directement ou indirectement étant de Ptolémée? Question de définition, répond J. Halbronn, qui s'interroge sur le processus des traductions, adaptations et abrégés.

J. Halbronn avait déjà publié en 1975 les *Remarques Astrologiques* (1654) de Morin de Villefranche qui constituaient une critique du présent *Commentaire*. Il ressitue ici l'oeuvre de Nicolas Bourdin dans le contexte de l'époque.

La lecture de ce livre nous révèle la richesse des références qu'un astrologue de l'époque classique pouvait mobiliser. En cela, la comparaison avec des traités modernes est édifiante en matière d'érudition. Bourdin, Marquis de Villennes, nous montre comment une pensée vivante peut se greffer sur des textes anciens.

